UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01875082 8

TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

PROPRIÉTÉ.

LYON — IMPRIMERIE DE GIRARD ET JOSSERAND,
Rue Saint-Dominique, 13.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Ouvrage très-utile aux Ecclésiatiques, à tous ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu et aux Fidèles

PAR LE R. P. KROUST

AVEC UN CHOIX DE CELLES DU P. DUPONT

TRADUITES EN FRANÇAIS PAR M.-F. CATTIN

Ancien Curé de Feillens, Chanoine aux honneurs de Gap.

DEUXIÈME ÉDITION

ENTIÈREMENT REVUE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

Approuvé par NN. SS. les Évêques de Belley et de Gap.

TOME II

MILICE CHRÉTIENNE, PASSION ET RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST

Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.

Méditez ces choses, soyez-en toujours occupé, afin que l'on connaisse votre progrès.

(TIMOTH. 4.)

LYON

GIRARD ET JOSSERAND, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

Place Bellecour, 4

1857

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/mditationssurl02krou

MÉDITATIONS.

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* *Sainteté de la loi de Jésus-Christ.*

Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé (1).

Ce royaume des cieux, ce grain de sénevé n'est autre chose que l'Evangile établi sur la terre pour nous disposer à régner un jour avec Jésus-Christ ; c'est un tout petit grain qui a germé et qui est devenu un grand arbre. Les oiseaux du ciel, c'est-à-dire tous les peuples de la terre qui avaient été destinés au ciel et qui l'avaient perdu, se sont réfugiés sous son feuillage pour y trouver le repos. C'est sous ce feuillage, c'est-à-dire sous cette loi sainte, que le Seigneur vous a appelé en vous faisant chrétien. Examinez la sainteté de la loi évangélique dans son Auteur, dans ses sectateurs, dans ses mystères.

Ier Point. — Lorsque vous voudrez connaître la vérité d'une religion, d'un culte, voyez s'il est saint, dit saint Augustin. Ce qui est saint ne peut venir que de Dieu. Or, la religion chrétienne est d'abord sainte dans son Auteur;

(1) Matth. 13.

il est la sainteté même, il n'a enseigné que la sainteté, lui seul a enseigné la véritable sainteté.

1° C'est le Fils du Très-Haut, égal à son Père, non par grâce, mais par nature; il est saint dans son principe, car il est Dieu; saint dans sa naissance, puisqu'il est né d'une Vierge pure et sans tache; saint dans sa vie, car il pratiqua toute les vertus d'une manière parfaite. Lui seul pouvait dire, en présence de ses plus cruels ennemis : *Qui d'entre vous me convaincra de péché?* C'est au point qu'après plusieurs accusations inspirées par la jalousie et la haine, le juge qui était appelé à le condamner s'écrie : Je ne trouve rien. Les témoignage que l'on portait contre lui se détruisaient les uns les autres. Ceux qui l'avaient cloué à la croix s'en retournaient se frappant la poitrine et disant à haute voix : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Que la loi de Jésus est admirable ! s'écriait un auteur des premiers siècles. Vous aussi vous devez la trouver divine, puisque son Auteur est Dieu, la sainteté même. Pourquoi, après avoir été appelé à connaître et à pratiquer cette loi, n'êtes-vous pas saint ? C'est elle cependant *qui convertit les âmes.* Seigneur, donnez-moi l'intelligence, et j'examinerai votre loi, je la conserverai dans mon cœur.

2° Quelle est admirable la loi de l'Evangile ! Elle tend à faire de la terre une image du ciel; elle veut l'obéissance et le respect aux rois et à tous ceux qui ont reçu de Dieu l'autorité, comme les pasteurs, les pères et les mères, les aïeux, les maîtres, etc. Elle a détruit toutes les lois du péché; elle frappe d'anathème l'injustice, la méchanceté, la vengeance; elle veut que les forts soutiennent les petits, que les riches soient les tuteurs et les nourriciers des pauvres. Toutes les lois anciennes toléraient et même souvent divinisaient le crime, la loi de Jésus-Christ ne connaît que la vertu; elle exige la douceur, la charité, la patience, la bonté, la miséricorde, la chasteté, la justice, le désintéressement, l'humilité, l'a-

mour de la pauvreté, le désir seul des biens célestes. Quel prodige ! quelle sainteté ! C'est pour cela que saint Ambroise ne craignait pas de dire que la vie chrétienne était une preuve de la divinité d'une religion qui inspire un tel héroïsme. Avouez-le, en voyant votre conduite, on ne connaîtrait pas facilement que vous appartenez à une religion sainte.

3° Quelle différence entre la doctrine du Sauveur et celle de tous les novateurs ! Elle retranche tout ce qui est opposé aux penchants naturels. Les uns ne veulent point de bonnes œuvres, aucune pénitence, aucun frein au péché; les autres ont prétendu que la grâce était inamissible, que les sacrements n'étaient pas nécessaires, que l'homme n'est pas libre pour faire le bien, et que la foi seule suffit pour nous sauver. Les pays qui sont séparés de l'Eglise de Jésus-Christ ne savent plus ce qu'ordonne la charité. Lorsque le choléra sévissait avec fureur dans l'Angleterre, on vit les malades totalement abandonnés; ni les ministres protestants, ni aucune personne du voisinage n'osa visiter les infortunés frappés par la maladie ; les prêtres catholiques seuls s'exposèrent à tous les dangers et à la mort pour soulager les pestiférés ; les fidèles catholiques prodiguaient aussi tous les soins dont ils furent capables aux malheureux atteints par la contagion. Oui, avouons-le avec Tertullien, ce qui prouve la divinité de la doctrine, c'est la vie irréprochable de ceux qui la suivent. Seigneur, je n'oublierai jamais votre loi. Il n'y a point de salut pour les pécheurs qui n'ont pas voulu l'étudier et la suivre ; vous donnez une paix abondante à ceux qui l'observent. Faites qu'elle soit la règle de ma conduite.

IIe Point. — La loi de Dieu est sainte dans ses sectateurs, par le courage qu'elle leur inspire pour être fidèles à Dieu, et par les vertus les plus difficiles qu'elle leur fait pratiquer.

1° On ne vit jamais avant Jésus-Christ des hommes en grand nombre courir à la mort avec joie pour l'amour de

leurs dieux; mais, depuis qu'il y eut des chrétiens, rien ne fut plus fréquent. C'est un saint Etienne, estimé de Dieu et des hommes, qui tombe sous une grêle de pierres; c'est toute une légion romaine qui se présente devant un empereur et lui tient ce langage : Prince, nous sommes vos sujets, nous vous devons l'obéissance, et nous vous la rendrons en tout ce qui n'est pas contraire à notre foi; mais sachez que nous sommes chrétiens et qu'en cette qualité nous devons l'obéissance au Roi du ciel. Nous ne pouvons prendre part à d'impurs sacrifices; voulez-vous notre vie? nous vous la donnons sans résister; voilà nos armes, nous ne nous en servirons pas contre notre souverain; frappez-nous, et vous verrez que nous savons mourir. Et six mille hommes reçoivent la mort pour l'amour de Dieu. Mais qu'avons-nous besoin de faits particuliers? ne savons-nous pas que dix-huit millions de chrétiens ont été brûlés, plongés dans les huiles bouillantes, sciés, déchirés par les ongles de fer, dévorés par les bêtes féroces, consumés par la faim, jetés dans les fleuves et dans la mer pour rester fidèles à Dieu? Que les temps sont changés! Il n'y a plus de bourreaux, de chevalets, de lions, il n'y a plus que cette loi de Dieu si douce et si bienfaisante, et comme elle est mal observée! Vous-même quel zèle montrez-vous à lui obéir? Vous voit-on assidu à la prière, empressé à jeûner aux jours prescrits? Ne redoutez-vous pas, ne fuyez-vous pas tout ce qui contrarie vos penchants et qui exige quelque pénitence?

2° A quelle sainteté ne sont pas parvenus ceux qui ont été fidèles à cette loi! On les a vus mépriser et abandonner toutes les choses d'ici-bas, donner leur bien aux pauvres, s'ensevelir dans la solitude, ou bien exposer cent fois leur vie pour aller porter les paroles du salut à des peuples barbares et les civiliser. D'autres, se vouant au célibat, et n'ayant contracté d'autres liens que ceux de la charité, passèrent leur vie à soulager les misères de l'humanité dans les hôpitaux, partageant toutes les souf-

frances, appliquant le remède à chaque espèce de maux. Partout on vit des chrétiens réguliers, charitables, patients, désintéressés, ennemis de tout désordre et de toute injustice, pardonnant toutes les injures, et jusqu'à la mort qu'ils recevaient injustement. Seigneur, pardonnez-les, disaient-ils comme saint Etienne, ils ne savent pas ce qu'ils font. Il est vrai qu'un grand nombre ont bien déchu, mais la religion n'en est pas moins toujours la même. Votre vie pourrait-elle être présentée comme une preuve de la sainteté de la religion? Quelles sont les vertus dont vous donnez l'exemple? Ah! Seigneur, je rougis et je n'ose lever les yeux vers vous en considérant que tout dans la religion me prêche la sainteté et que je suis un grand pécheur. Prenez patience, ô mon Dieu; j'espère, avec le secours de votre grâce, qu'il y aura un changement dans ma conduite.

IIIe Point. — Les mystères de la religion sont une preuve de sa sainteté. Il est vrai qu'ils étonnent la raison, mais ils donnent une haute idée de Dieu et du soin que nous devons apporter à notre salut.

1° Plus la loi de Dieu est sublime dans sa morale, plus ses mystères surprennent, étonnent, bouleversent la raison. Croire un Dieu en trois personnes distinctes, un Dieu qui s'est fait homme semblable à nous, et cent autres articles de foi, dont il est impossible de se faire une idée exacte, et qui semblent même opposés à toutes les idées connues, voilà, il faut en convenir, des sujets qui exigent une soumission aveugle. L'esprit s'y perd, et l'orgueil humain en est révolté ; mais comme l'orgueil a été le premier péché de l'homme, il fallait, pour le guérir d'un vice si odieux, le forcer à s'humilier en reconnaissant son impuissance et en adorant la grandeur infinie de Dieu, qui peut opérer des prodiges qui surpassent infiniment l'étendue de notre intelligence, et dont l'essence est d'autant plus mystérieuse que nous sommes plus incapables de nous élever jusqu'à elle.

2° Mais quelle idée sublime ils nous donnent de Dieu, ces mystères! Il est si grand, que les cieux et la terre ne peuvent le contenir; son éternité n'a pas de bornes, il a existé éternellement avant la création, il existera éternellement après que le monde aura fini. La durée de l'univers n'est qu'un point imperceptible entre deux éternités. C'est son amour qui l'a engagé à se rendre semblable à nous, afin de nous restituer le bonheur que nous avions perdu par notre révolte insensée. Il a souffert pour nos péchés, il a été blessé à cause de nos iniquités. Enfin, il a aimé sa créature, l'ouvrage de ses mains, et nous a préparé un bonheur sans fin. Quelles idées admirables de la puissance divine, de sa bonté, de sa tendresse! et comme nous y trouvons des motifs puissants d'aimer un Dieu qui a tant d'amour pour nos âmes!

3° En effet, dès lors que je crois à l'incarnation divine, il est évident que le salut est l'affaire la plus importante, la seule importante qui soit sur la terre, puisque c'est le salut de l'homme qui a fait descendre Dieu ici-bas pour me le procurer. Il n'est pas juste que j'aie tant coûté à mon Sauveur et que je ne m'intéresse pas à une chose qui me regarde personnellement. Il faut donc de toute nécessité que je suive l'enseignement qu'il m'a laissé et les exemples de vertu qu'il m'a donnés; car il a dit : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme moi.* Il en est de même des autres mystères; tous m'inspirent, m'enseignent, m'ordonnent la sainteté. Ainsi la loi de mon Dieu est pure et sans tache; elle détruit le vice, exige des bonnes œuvres, ordonne ce qui est bien, prêche la patience dans les adversités, le courage au milieu des maux, le pardon des ennemis, l'amour du prochain, le mépris des biens terrestres, le désir des biens éternels. Ah! Seigneur, votre loi est pure et sans tache, elle convertit les âmes; aussi, me fallût-il mourir, je ne l'abandonnerais pas.

SIXIÈME LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Des deux étendards.

Entendez votre Roi qui vous exhorte en ce peu de mots : « Combattez le bon combat, soyez fidèle jusqu'à « la mort, et je vous donnerai la couronne de vie (1). « Seigneur, placez-moi près de vous, et que celui qui le « voudra combatte contre moi (2).

« Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la « puissance de sa vertu ; revêtez-vous des armes de Dieu, « afin que vous puissiez résister aux embûches du dé- « mon (3). » Aux armes, soldats ! le combat nous appelle. Les armées s'avancent avec un grand bruit d'armes; il est temps de déclarer quel est le parti que vous prenez, car ou nous sommes de celui de Dieu ou de celui du démon.. Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances de ce siècle ténébreux. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tenté au delà de vos forces, mais il vous donnera la victoire par Jésus-Christ, Examinez bien ces trois choses : le génie de l'ennemi, le commandement du général, et la fonction du soldat.

Ier Point. — Voici la grande Babylone, la cité d'horreur et de confusion, la demeure des démons et la résidence de tout esprit impur. C'est de là que le tyran des enfers, le prince de ce monde, assis sur un char de feu, effroyable à voir, appelle à lui une horrible multitude d'hommes et une foule immense de démons. L'orgueil a tellement vicié son génie et son cœur, que personne n'est plus rempli de haine et d'envie, personne plus fourbe dans sa malice et dans ses desseins, personne plus violent dans le combat par sa méchanceté.

(1) I Tim. 6 ; Apoc. 2. — (2) Job 17. — (3) Ephes. 6.

1° Sa fureur et sa haine l'ont excité contre Dieu et contre son Christ, et son envie l'excite contre l'homme. Auteur et fauteur de toute rébellion, il s'efforce de détruire le règne de Dieu, et ce qu'il ne peut pas contre Dieu, il le fait contre l'image de Dieu ; il appelle au combat ses compagnons d'armes et les pousse dans la mêlée ; il les exhorte au combat de la voix, du geste, par ses discours, par ses menaces et par ses envoyés. Il veut réduire tout l'univers sous son empire, afin d'entraîner dans l'abîme ceux qu'il aura entraînés dans son crime, pour leur faire partager son châtiment.

C'est en vain que vous demanderiez la paix, une trêve ou la pitié. On ne peut l'apaiser par aucun sacrifice, et il poursuit par derrière celui qui fuit. Aucune habileté dans la fuite ne peut vous soustraire à sa rage. Il y a guerre affreuse et nécessaire, et il vaut mieux mourir qu'être vaincu, périr plutôt que tomber dans l'esclavage. Ne balancez pas, tenez-vous armé, le front tourné vers l'ennemi ; soyez vainqueur, ou donnez votre vie avec votre sang, car il ne cherche pas tant la gloire de régner que la possession de votre âme ; il ne vient pas pour régner, mais pour perdre, pour immoler selon son bon plaisir.

2° Comment se fait-il donc que tout le monde marche à sa suite? C'est que par sa ruse et sa fourberie il séduit tout l'univers, et qu'il dresse des piéges en secret pour surprendre les malheureux en les attirant à lui ; il se dit le maître du monde et promet ce qu'il n'a pas. Il écrit sur son étendard en lettres d'or : *Tous les biens de la vie présente*. Il appelle les voluptueux par l'amour de la volupté, il trompe les avares par l'espérance des richesses, il aveugle et tient attachés à son char tous les ambitieux par l'éclat des honneurs. C'est par cette pâture des méchants qu'il en attire un grand nombre à lui ; c'est ainsi qu'il réchauffe la triple concupiscence dont parle saint Jean ; il anime et nourrit cet ennemi domestique ; il entretient une guerre intestine, un commerce clandestin ; en

occupant l'âme il la soumet et l'enchaîne. S'il met en avant ces amorces du péché, même séparément, il en est peu qui y résistent ; mais s'il les fait briller aux yeux toutes à la fois, combien il y en a moins encore !

Qui ose lui répliquer lorsqu'il montre à la fois tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, et qu'à un si grand prix il engage au crime en disant : *Je vous donnerai tout cela, si, vous prosternant, vous m'adorez* (1) ? Qui ne vendrait son âme à ce prix, ou qui n'est tout disposé à la vendre ? *Tous ceux qui habitent sur la terre adoreront la bête* (2).

« Et nous aussi il fut un temps où nous vécûmes selon « les désirs de notre chair ; nous allions au gré de ce « monde et selon la volonté du prince de l'air ; nous nous « sommes courbés et nous l'avons adoré (3). Celui qui « adorera la bête et son image, et qui aura reçu son carac- « tère, boira du vin de la colère de Dieu, et sera tour- « menté dans le feu et le goufre, et la fumée des tour- « ments montera dans les siècles des siècles (4). »

3° « Qui est semblable à la bête, et qui pourra com- « battre contre elle ? Il lui a été donné de faire la guerre « aux saints et de les vaincre. Elle a la puissance avec un « grand courage pour exécuter. Que tous ceux qui ne l'a- « doreront pas soient mis à mort (5). » Ceux qu'elle ne peut séduire par la ruse, elle s'efforce de les abattre par la violence, Elle poursuit les serviteurs de Dieu par le fer et par le feu, et, après s'être enivrée du sang des martyrs, elle n'est point encore rassasiée. C'est pourquoi les uns ont été déchirés, les autres ont enduré des opprobres et des coups ; ils ont été chargés de chaînes et mis en prison, ils ont été lapidés, coupés, éprouvés, et ont péri par le glaive ; on les a vus manquant de tout, réduits à la dernière extrémité, errant dans les solitudes, sur les monta-

(1) Matth. 4. — (2) Apoc. 13. — (3) Eph. 2. — (4) Apoc. 14. — (5) Apoc. 13 et 13.

gnes et dans les cavernes (1). « Ainsi tous ceux qui veu-
« lent vivre dans la piété souffriront persécution, et nous
« ne pouvons entrer dans le royaume des cieux que par
« beaucoup de tribulations (2). » C'est pourquoi le Sau-
veur nous dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le
« corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais craignez
« plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme dans
« l'enfer (3). » Il vaut mieux en effet souffrir un peu que
de brûler éternellement dans les flammes. Mais, dit le
Seigneur, « quiconque me confessera devant les hom-
« mes, je le reconnaîtrai moi-même devant mon Père
« céleste ; quiconque me reniera devant les hommes, je
« le renierai devant mon Père qui est dans les cieux (4).

Quand même il me faudrait mourir avec vous, mon Roi et mon Dieu, je ne vous renierai pas. Jugez ceux qui me nuisent et réprimez ceux qui combattent contre moi ; prenez vos armes et votre bouclier, et dites à mon âme : Je suis ton salut. Beaucoup d'ennemis se sont levés contre moi, des êtres puissants poursuivent mon âme. Vous le voyez, Seigneur, ne gardez pas le silence, enlevez mon âme à leur méchanceté, délivrez-la des lions. Ma langue publiera votre justice et vos louanges.

IIe Point. — *Il lèvera son étendard au milieu des nations, et il ramènera les exilés d'Israël* (5). Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs s'avance de la montagne de Sion avec son armée rangée en bataille contre le roi de l'enfer. Il est vénérable par sa majesté, aimable par sa douceur, distingué par la lumière qui l'environne et par un diadème magnifique ; il lève son étendard au milieu des nations, c'est l'étendard de la liberté et du salut ; il appelle tous les hommes à partager et ses combats et ses triomphes ; il exhorte par ses paroles, ses gestes, ses menaces et ses promesses. Ranimez votre courage, la victoire n'est pas

(1) Hébr. 11. — (2) II Tim. 3 et Act. 14. — (3) Matth. 10 — (4) Ibid. 26. — (5) Isaïe 11.

douteuse si vous faites ce qui vous est commandé. Premièrement, faites votre déclaration et commencez une guerre perpétuelle contre la chair et la concupiscence ; secondement, contre le monde et ses pompes ; troisièmement, contre Satan et ses œuvres. *Que celui qui veut venir à ma suite se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (1).

1° *Qu'il renonce à lui-même.* Les premiers coups dans la bataille doivent être portés contre ce qui présente le plus grand danger pour votre vie. Or, il n'y a aucun ennemi plus dangereux pour vous que cet ennemi domestique que vous caressez doucement dans votre sein, et qui, ayant des liaisons avec l'ennemi extérieur, a conjuré votre perte et veut vous ravir la vie. *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises* (2), et le pacte qu'ils ont fait avec elle est un pacte éternel, qui consiste à ne lui obéir jamais, à ne lui rien pardonner, à ne lui accorder aucune paix ni aucun repos jusqu'à ce qu'ils l'aient réduite en servitude. Car la chair désire ce qui est contraire à l'esprit ; par ses mauvaises inclinations et ses mauvais désirs, elle combat d'accord avec le monde et le démon, et quand nous la ménageons comme un concitoyen ou un ami, nous nourrissons contre nous-mêmes un ennemi, dit saint Grégoire.

Ne l'épargnez donc pas, ne la ménagez pas. Ceux qui vivent selon la chair périssent par la chair. Elancez-vous, frappez ; n'ayez aucune pitié, point d'amour, soyez insensible à sa douleur, à ses larmes ; si vous ne frappez pas, vous périssez vous-même. Mais votre cœur tremble, les armes vous tombent des mains ; il vous est dur de mortifier ce que vous aimez. « Fortifiez-moi en ce moment, Seigneur « mon Dieu, et regardez l'ouvrage de vos mains, afin « que je fasse ce que j'ai cru pouvoir faire avec votre se-

(1) Matth. 16. — (2) Gal. 5.

« cours (1). » Vous avez dit : Celui qui ne hait pas sa vie *ne saurait être mon disciple* (2). Faites que je me haïsse et que je vous aime, afin que votre amour me fasse vaincre l'amour charnel.

SIXIÈME MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Des deux étendards (suite).

2° *Qu'il porte sa croix.* Voilà la seconde recommandation de notre chef, c'est que nous ayons soin de diriger nos armes contre le monde sous l'étendard de la croix, parce que le monde, qui hait Jésus-Christ, combat pour Satan et persécute les serviteurs de Dieu sur la terre et partout. Le porte-enseigne de la légion infernale montre à ses alliés les honneurs, les richesses et les voluptés : triple concupiscence dont il se sert pour séduire les âmes ; il excite par des promesses, il entraîne par son exemple, il corrompt et donne la mort par sa société dangereuse et pestilentielle. Ceux qui ne viennent pas à lui volontairement sont de sa part l'objet d'une haine cruelle et barbare ; il ne les laisse en paix nulle part. Il ne peut donc y avoir aucun commerce d'amitié entre le monde et les soldats de Jésus-Christ, mais une guerre affreuse, un divorce éternel. C'est pourquoi le Seigneur, notre législateur et notre roi, nous ordonne de porter sa croix tous les jours. Il a placé l'étendard de la croix et du salut en face de l'étendard de la rébellion et de la réprobation, afin de montrer sa pauvreté, ses tourments, son infamie, pour servir de remède au poison du siècle.

C'est par ce signe que vous vaincrez, et *vous possèderez votre âme par la patience* (3). Tous les enfants de Dieu ont ce signe sur leur front, afin de se distinguer ainsi des enfants du démon par une marque irrécusable. C'est

(1) Judith 15. — (2) Matth. 14. — (3) Luc 21.

dans ce signe que vous devez vous glorifier et trouver vos délices, regargant tout le reste comme de la boue et du fumier, pourvu que vous obteniez Jésus-Christ.

Vous êtes ma gloire, Seigneur, mes richesses et ma joie ; je suis à vous. Délivrez-moi de tous ceux qui me persécutent et qui troublent mon âme, afin qu'aucune créature ne puisse me séparer de vous.

3° *Qu'il me suive.* C'est la troisième chose qui est ordonnée et qui consiste à suivre le Christ, notre Roi, contre les puissances des ténèbres, en imitant ouvertement sa vie et ses vertus, afin que, le prenant pour modèle, nous fassions tout ce qu'il a fait, et que, combattant avec les armes de la justice, soit à droite, soit à gauche, nous écrasions les ennemis de notre âme. Il a voulu devenir semblable à ses frères et être tenté en toute manière, à l'exception du péché, afin de nous montrer le chemin de la victoire, en formant ainsi nos mains au combat et nos doigts à la guerre.

N'avez-vous point été choisi pour servir de modèle à vos compagnons d'armes et exciter les autres par une sainte émulation en portant haut et publiquement le signe de la croix et du salut? Pourquoi donc, confessant Dieu dans votre cœur, rougissez-vous de paraître chrétien aux yeux du monde ? Pourquoi vous voit-on mêlé à ses fêtes, à ses joies, à ses plaisirs? Pourquoi au moins ne menez-vous pas une vie plus parfaite et plus digne d'un soldat de Jésus-Christ? Pourquoi tant de négligence dans l'accomplissement de vos devoirs et si peu de perfection dans votre vocation ?

Ranimez donc votre courage ; voyez qui vous servez, pour qui vous combattez. Vous n'avez soin que de votre chair, vous cherchez à satisfaire tous ses désirs, vous ne la laissez manquer de rien pour flatter sa mollesse et lui procurer des délices. Vous suivez la prudence du siècle, et vous vous laissez prendre à ses amorces. Vous détestez la pauvreté et l'infamie ; vous préférez servir sous les éten-

dards de Satan plutôt que sous celui de la croix. Rougissant du Fils de l'homme, vous l'abandonnez, vous le persécutez après lui avoir juré fidélité. Vous ne respectez point l'Eglise son épouse, *qui marche comme une armée rangée en bataille.*

O mon Dieu, « l'ennemi a poursuivi mon âme et l'a « humiliée jusqu'à terre; exaucez-moi, Seigneur, et, par « votre miséricorde, dispersez mes ennemis (1). » Je vous louerai, ô mon Roi, je ferai connaître à tous les hommes votre puissance, et par ma conduite je montrerai la gloire de votre règne, qui est de tous les siècles, et *votre domination, qui dure de génération en génération* (2).

III^e^ Point. — *Celui qui combat dans l'arène n'est point couronné s'il n'a combattu légitimement* (3). Celui-là combat légitimement qui fait la fonction de soldat; il doit recevo ir prudemment l'attaque de l'ennemi, le combattre fortement, le repousser constamment.

1° On peut appliquer à tous les chrétiens ce que le Seigneur disait à ses disciples : *Vous êtes comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents* (4). Voici ce qui est nécessaire pour faire la guerre avec succès : la prévoyance, pour ne pas se laisser surprendre par la promptitude de l'ennemi, qui a soin d'attaquer son adversaire avant qu'il soit prêt et tandis qu'il est désarmé; la méfiance, qui consiste à ne pas tant s'appuyer sur ses propres forces que sur le secours d'en-haut, et à ne point abandonner la place désignée, de crainte qu'on ne se batte dans une position défavorable et contre la volonté de Dieu ; la vigilance, pour ne pas se laisser circonvenir et envelopper dans les embûches, de peur que l'ennemi ne surprenne tout d'un coup et ne renverse l'imprudent; la sobriété et la tempérance, de crainte que, par une ferveur intempestive et une trop grande témérité, on ne se jette au milieu des dangers, et qu'en poursuivant l'en-

(1) Ps. 142. — (2) Ps. 144 — (3) II Tim. 2. — (4) Matth. 10.

nemi avec trop d'audace on ne prête le flanc ou que l'on ne reçoive une blessure par derrière. *Mes frères*, dit saint Pierre, *soyez prudents et vigilants* (1).

C'est par votre imprudence que votre âme est couverte de blessures ; prenez garde que par imprudence vous ne rouvriez une large plaie et que la mort ne s'ensuive. Tant d'autres ont péri par leur imprudence en ne veillant pas assez sur leurs pensées et sur leur imagination, qui leur rappelait des souvenirs qui ont suffi, hélas ! pour causer leur perte ! Les plaies de l'âme se rouvrent facilement.

2° Ce n'est pas la prudence seule qui donne la victoire, il faut encore de la grandeur d'âme ; l'une prépare ce qui est nécessaire pour le combat, l'autre remporte la victoire et triomphe. Avec quelle violence et quelle adresse l'ennemi nous menace ! Il faut donc le repousser non seulement avec prudence mais aussi avec courage. *Résistez-lui courageusement par la foi* (2), ayant soin d'avoir pour ceinture la vérité, pour cuirasse la justice ; prenez l'armure de Dieu pour résister dans le mauvais jour et demeurer ferme ; prenez le casque du salut et le glaive de l'esprit en priant toujours, *afin que vous puissiez amortir les traits enflammés de l'ennemi* (3). Le Dieu des vertus est avec vous ; c'est lui qui animera votre courage et qui réduira vos ennemis au néant.

3° La constance met fin à la guerre et attache à son char de triomphe la victoire par un infaillible destin. *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (4). L'homme ne fera jamais périr des esprits qui sont ses ennemis opiniâtres et extrêmement méchants ; mis en fuite, ils reviennent ; chassés, ils deviennent furieux et se relèvent plus audacieux encore, ils se précipitent avec plus de rage. Mais voici ce que dit le Seigneur : « Soyez fidèles « jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de « vie (5). Ne craignez point ; que votre cœur ne soit

(1) I Petr. 5.—(2) Ibid. ; Ephes. 6.— (3) Ps. 107. — (4) Matth. 21. — (5) Ap. 2.

« point ému à la vue de ces queues de tisons qui fument « encore au jour de ma fureur (1). Attendez le Seigneur, « prenez courage et fortifiez-vous (2). »

« Le Dieu distributeur de toute grâce qui nous a ap- « pelés à la gloire éternelle en Jésus-Christ, après que « vous aurez souffert un peu de temps, vous perfection- « nera, vous fortifiera, vous affermira. A lui soit la gloire « et l'empire dans les siècles des siècles. Amen (3). »

SIXIÈME MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Du combat de la nature et de la grâce.

L'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison (4). La nature viciée par le péché ayant perdu la grâce, ce n'est pas sans de grands combats que cette ennemie du salut la reçoit de nouveau. Voilà pourquoi le soldat de Jésus-Christ se trouve divisé avec lui-même entre deux partis qui lui font une guerre intestine. Car il arrive que la grâce soumet et dompte la nature, ou que la nature repousse et éteint la grâce ; elles ne peuvent régner ensemble, puisqu'elles diffèrent entre elles dans leur origine, dans leurs mouvements et dans leurs fruits. Il est donc important de les discerner et d'examiner celle des deux que nous voulons avoir pour chef. L'origine de la nature est terrestre, celle de la grâce est céleste. Celle-ci nous conduit à l'honnêteté de la vertu, l'autre aux voluptés charnelles ; l'une donne la mort, l'autre la vie. Considérons donc en trois points la nature viciée dans ses puissances, dans ses actes, dans ses effets.

Ier Point. — Le premier homme, étant tiré de la terre, est terrestre; le second, venant du ciel, est céleste. L'un nous a transmis la nature non pas telle qu'elle fut créée par les mains de Dieu, mais corrompue et viciée par le

(1) Isaïe 7. — (2) Ps. 26. — (3) I Petr. 5. — (4) Matth. 10.

péché originel ; le second Adam nous donne la grâce. « Le premier Adam fut créé avec une âme vivante ; le « second a été rempli d'un esprit vivifiant (1). » Comme la grâce et la nature sont opposées naturellement, elles engendrent aussi des natures qui se combattent et forment deux hommes en un : « l'un charnel, qui est engen- « dré selon la nature; l'autre spirituel, qui est engendré « selon la grâce. L'Adam terrestre a des enfants terres- « tres, celui qui est céleste a des enfants célestes (2). » Or, il ne peut y avoir une nouvelle créature en Jésus-Christ, à moins que le vieil homme ne soit détruit, et que celui qui est produit par la génération ne soit détruit par la régénération. La grâce corrige ce que la nature a donné, elle réforme l'entendement, elle mortifie les sens, elle corrige l'affection ou la passion.

1° Que sert à l'homme la lumière de la nature pour se diriger et pour rechercher la vérité ? Il est aveuglé par les ténèbres de l'enfance et de la concupiscence ; les nuages de l'ignorance obscurcissent sa vue. Il trouve avec peine ce qui est sous ses yeux, il ne prévoit point les choses à venir, il ne découvre point les choses éternelles. Quoique la nature lui montre la différence du bien et du mal et quelques principes évidents sur les mœurs, elle ne saurait lui donner seulement la pensée de ce qui peut conduire au salut ; elle l'enfle d'un vain orgueil et d'une science plus vaine encore, qui ne lui permet pas de recevoir ce que les autres ont trouvé, ni de se dessaisir de ce qui vient de lui-même. Mais la grâce détruit les conseils de la nature et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu ; elle réduit sous l'obéissance de Jésus-Christ et de la foi tout esprit qui se soumet à son empire, et le captive de manière à le rendre capable de contempler les biens célestes, *qui sont élevés au dessus de la nature* (3).

O éclat de la lumière éternelle, véritable émanation de

(1) I Cor. 15. — (2) Ibid. — (3) II Cor. 10.

la clarté de Dieu, plus brillante que le soleil, qui formez les amis de Dieu et des prophètes, « venez éclairer nos « esprits et nous donner la science des saints pour la ré- « mission des péchés (1). »

2° Mais le combat principal de la nature contre la grâce se trouve dans le sens extérieur, où réside la concupiscence de la chair, qui, quoique vaincue souvent, n'est cependant jamais détruite entièrement. C'est elle que l'apôtre, après avoir été élevé au troisième ciel, éprouvait encore rebelle à la loi de l'esprit; quoiqu'il y résistât fortement, il était fatigué de combattre tous les jours contre lui-même et de ne pouvoir enfin remporter une victoire complète : *Je ne fais pas*, dit-il, *le bien que je veux* (2) : aussi il pria trois fois le Seigneur de détruire en lui l'aiguillon de la chair, mais le Seigneur lui dit : *Ma grâce vous suffit* (3). Oui, la grâce suffit, mais à condition qu'elle ne sera pas désarmée; il faut qu'elle soit armée de freins et de chaînes, de châtiments et de supplices pour mortifier et dompter la chair rebelle. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul dit : « Je combats non en donnant des coups « en l'air, mais je châtie mon corps et je le réduis en ser- « vitude, de crainte qu'après avoir prêché aux autres, je « ne sois réprouvé moi-même (4). »

« Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps « de mort? Ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ no- « tre Seigneur, qui réprime le sens charnel et qui cor- « rige l'affection du cœur ou la passion (5). »

3° Tout ce qui est défendu a de l'attrait pour nous, et *le cœur des hommes est dépravé* (6). C'est lui qui consomme le péché qui donne la mort; car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les vols qui souillent l'homme. *Le corps qui se corrompt appesantit l'âme* (7) et l'incline au mal; cependant il ne lui donne

(1) Sap. 7; Luc 1. — (2) Rom. 7. — (3) II Cor. 12. — (4) I Cor. 9. — (5) Rom. 7. — (6) Jér. 17. — (7) Matth. 15; Sap. 9.

pas la mort tant que la volonté ne donne pas son consentement aux sens et qu'elle les réprime. Mais, hélas ! l'esprit de l'homme n'est ni sain ni droit, il est courbé comme un arc ; son cœur est souillé de la tache d'Adam ; il est dur et animal, comme dit saint Paul, et ne comprend pas ce qui vient de l'esprit de Dieu ; il aime les choses terrestres, il éprouve du dégoût et de la répugnance pour les choses célestes. Il y a donc un grand combat entre la nature et la grâce, qui opère surtout dans le cœur par le Saint-Esprit ; elle détruit sa malice et tout ce qu'il y a en lui du vieil homme ; elle purifie et corrige toute affection ; elle change et transforme le cœur.

Faites, Seigneur, en faveur de votre serviteur ce que vous avez promis. Vous avez dit : *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je vous enlèverai votre cœur de pierre* (1). Donnez-moi un cœur pur et renouvelez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture et de justice.

IIe Point. — *Quittez toutes vos anciennes habitudes, dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, et revêtez-vous de l'homme nouveau* (2). La nature corrompue est portée au mal dans toutes ses puissances ; par tous ses actes elle pousse au péché et entraîne la volonté ; elle cherche la volupté et se repose dans la créature comme dans le souverain bien. Qui ne conçoit combien les mouvements de la grâce et de la nature sont opposés ? Celui qui se dépouille de ses erreurs, de ses amours et de ses craintes, dépouille le vieil homme et se revêt du nouveau, tandis que la grâce, venant à son aide, dissipe les erreurs, réprouve les amours et surmonte les terreurs.

1° De quel déluge d'erreurs la nature est environnée ! La principale, qui est la source de toutes les autres, c'est celle qui consiste à se tromper sur la fin dernière de l'homme et à placer son souverain bonheur dans l'usage de la vie présente. C'est ce qui est cause que le plus sou-

(1) Ezéch. 36 et Ps. 50. — (2) Coloss. 3.

vent elle ne consulte point la lumière de la droite raison, qu'elle regarde comme honnête ce qui lui plaît et licite tout ce qui lui est avantageux. Mais la grâce considère la vanité des choses temporelles et montre quelque chose de plus durable et de meilleur. C'est ainsi que l'homme charnel loue et estime les dons de la nature, la beauté du corps, les qualités de l'esprit; il exalte et admire l'abondance des biens et l'éclat des dignités, jusqu'à ce qu'enfin, précipité dans l'enfer avec les méchants, il s'écrie : *Je me suis trompé* (1). *Mais l'homme spirituel juge de tout et n'est jugé par personne* (2), parce qu'en toute chose il se demande : Que sert cela pour la vie éternelle? et il n'estime que les dons de la grâce, la charité, la patience, l'humilité, la chasteté. N'êtes-vous point encore charnel, vous qui estimez à un si haut prix les dons de la nature et si peu ceux de la grâce?

2° La différence de jugements conduit à la différence d'amours, qui produit encore un combat entre la nature et la grâce, parce que ces amours opposés sont poussés par des désirs contraires. Qu'aime en effet la nature, que désire-t-elle, sinon ce que la grâce rejette et réprouve? Car elle est la mère du bel amour dont les fleurs produisent des fruits d'honneur ; *c'est en elle qu'est toute l'espérance de la vie et de la vertu* (3). La nature est rusée, elle entraîne et trompe en se donnant toujours pour dernière fin; la grâce va avec simplicité et n'agit en tout que pour la gloire de Dieu, dans lequel elle se repose comme dans sa dernière fin. La nature reçoit avec plaisir l'honneur et le respect; la grâce rend tout honneur et toute gloire à Dieu. La nature est cupide, elle reçoit plus volontiers qu'elle ne donne; la grâce se contente de peu et pense qu'il est plus heureux de donner que de recevoir, dit l'auteur de l'*Imitation*.

Donnez-moi, Seigneur, cette grâce qui triomphe de la

(1) Sap. 5. — (2) I Cor. 2. — (3) Eccli. 24.

méchante nature et qui délivre l'homme des choses terrestres pour l'élever jusqu'à l'amour des choses célestes.

3° La grâce surmonte, par la crainte de Dieu et par la douceur que procure la joie céleste, toutes les terreurs de la nature. Que craint en effet la nature, sinon la perte et la disette des biens temporels, les misères du travail et de l'obéissance, les tourments du corps et de l'esprit? Ce sont là de véritables maux si vous n'aimez rien, si vous n'espérez rien au delà de cette misérable vie; mais ce sont des biens si vous les supportez avec patience et que vous les offriez à Dieu. Ainsi ce que la nature fuit, ce qu'elle a en horreur, la grâce l'accepte volontiers. Elle change la tristesse en joie, quoiqu'elle soit tentée de diverses manières. Elle ne craint qu'un seul mal, dans lequel la nature se précipite avec une aveugle fureur; ce mal lui déplaît et la fait fuir. Elle n'a horreur que d'une seule chose, c'est le péché, et, par un mouvement d'opposition, elle repousse toute impulsion qui vient de la nature, soit qu'elle lui déplaise, soit qu'elle la flatte.

Il appartient à la volonté propre de recevoir la grâce ou de lui faire opposition, dit saint Augustin. Voyez celle qui domine dans votre cœur : la nature craint la confusion et le mépris; la grâce se réjouit de souffrir le mépris avec Jésus-Christ. La nature se plaint facilement de l'indigence et de tout ce qui la gêne; la grâce supporte la privation avec constance. La nature ne veut ni mourir, ni être gênée, ni se soumettre, ni obéir à l'esprit; la grâce s'étudie à la mortification propre, elle veut se soumettre, elle ne veut pas jouir de sa propre liberté, mais elle aime à être tenue sous la discipline. C'est encore l'auteur de l'*Imitation* qui parle ainsi.

IIIe Point. — *Comme le péché a régné pour donner la mort, il faut aussi que la grâce règne par la justice en donnant la vie éternelle.* La nature procure une double mort, et la grâce une double vie : l'une la mort à l'âme, l'autre la vie; l'une une seconde mort, l'autre la vie éternelle.

1° « Mes bien-aimés, dit saint Pierre, je vous conjure, « comme étant des pèlerins et des voyageurs, de vous « abstenir de tous les désirs charnels qui combattent « contre l'âme (1), » qui, à moins d'une résistance courageuse, en reçoit la mort. C'est la nature qui a fait naître le vice, parce qu'elle conduit et pousse au péché; mais *lorsque le péché est consommé, il donne la mort* (2). C'est pourquoi l'apôtre appelle la loi des membres la loi du péché, un corps de mort; car la concupiscence de la chair entraîne au péché et à la mort, et si on laisse échapper le frein, elle y précipite. La prudence de la chair, dit-il, c'est la mort, l'ennemie de Dieu; car elle n'est pas soumise à la loi de Dieu, et elle ne le peut pas. « Si vous « vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous morti- « fiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez (3). » Quel est cet esprit, sinon celui qui par le secours de la grâce aide notre faiblesse? Quelle est cette vie, sinon la vie surnaturelle de l'âme qui est ressuscitée par la grâce sanctifiante, qui habite en elle, qui la vivifie et qui la justifie?

Que vous servira-t-il d'avoir été enseveli avec Jésus-Christ par le baptême et régénéré dans son sang, rendu plus tard à la première innocence par la grâce de la pénitence, et d'avoir ainsi recouvré la santé de l'âme, si vous ressuscitez de nouveau le vieil homme, et si vous en revêtez votre âme? Vous ne servez plus Dieu pour avoir la vie, mais vous servez le péché pour avoir la mort.

2° Une seconde mort vous est réservée, mort très-mauvaise : la mort de l'enfer, la mort éternelle. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. « Celui qui sème « dans sa chair ne recueillera de sa chair que corrup- « tion (4). Comme donc nous avons porté l'image de « l'homme terrestre, portons désormais l'image de « l'homme céleste, car la chair et le sang ne peuvent pas

(1) Rom. 8. — (2) Jac. 1. — (3) Rom. 7. — (4) Gal. 6.

« posséder le royaume de Dieu, et la corruption ne peut « posséder un héritage incorruptible (1). » Mais pour ce qui est des timides, des incrédules, des homicides, des fornicateurs, « leur partage sera dans l'étang de feu et de « soufre : c'est là la seconde mort (2). La vie éternelle, « c'est la grâce de notre Sauveur Jésus-Christ (3), en qui « le Dieu de toute grâce nous a appelés à la gloire éter- « nelle (4). »

C'est pourquoi retenez cette parole bien courte et qui est un abrégé de toute la milice chrétienne : *Vainquez-vous vous-même, renoncez-vous vous-même.* Aucune adversité ne pourra vous nuire, aucune passion ne prévaudra sur vous.

SIXIÈME JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De quelle manière chacun doit se vaincre.

Les ennemis de l'homme sont dans sa propre maison (5). C'est un combat difficile, une guerre périlleuse quand il s'agit de combattre contre soi-même, contre un ennemi domestique, non pas parce qu'il y en a un grand nombre, mais parce qu'on ne peut pas s'en séparer ; non qu'il soit fort, mais parce qu'il nous est cher ; non qu'il soit sanguinaire, mais parce qu'il est caressant et fourbe. La main n'ose frapper, la nature s'y refuse. Il faut vaincre cependant, et vous vaincrez avec la grâce de Dieu, si vous gardez avec soin vos sens, si vous corrigez courageusement vos affections, si vous réprimez avec vigueur les mouvements qui se font sentir.

Ier Point. — *Celui qui aime la discipline se gardera* (6), et il n'enlèvera pas facilement la barrière qui préserve ses sens, afin de défendre l'espèce de rempart naturel, afin

(1) I Cor. 15. — (2) Apoc. 21. — (3) Rom. 6. — (4) I Petr. 5. — (5) Matth. 10. — (6) Eccli. 40.

d'éviter une trahison intérieure et d'empêcher la jonction des ennemis.

1° L'auteur de la nature, plein de prévoyance, a renfermé notre âme dans la chair comme dans un fort pour la mettre à couvert de la séduction des choses sensibles et de la contagion du monde. Il y a placé cinq sens qui sont comme autant de portes sans lesquelles l'âme n'aurait aucun rapport avec les objets extérieurs. Dieu en a confié la garde à l'homme et lui en a donné les clefs pour les ouvrir et les fermer à propos ; si, pour satisfaire sa curiosité, il les ouvre imprudemment, la vanité des vanités y entre ; si, gardien infidèle, il ne les maintient sous sa vigilance, l'ennemi pénètre, il n'y a plus de fortifications pour en empêcher l'entrée, et *la mort entre par les fenêtres* (1). *L'homme qui ne sait garder son âme en parlant est semblable à une ville ouverte et dégarnie de remparts* (2). Il en est de même de celui qui ne sait pas contenir ses sens, et il n'y a d'autre différence, sinon que la loquacité répand l'esprit au dehors, au lieu que la liberté des sens à l'extérieur amène l'ennemi au dedans.

Oh! combien de fois la mort, trouvant les portes ouvertes, a pillé tous les trésors de la grâce! Vous avez éprouvé ce qu'enseigne saint Grégoire, que les sens sont des portes qui donnent une entrée facile au péché.

2° *Ne donnez point de scandale à votre âme, et veillez sur les domestiques de votre maison* (3). Tout homme est divisé intérieurement en deux parties, l'inférieure et la supérieure, qui forment comme deux hommes dont l'un est animal et l'autre spirituel. Celui-ci s'adjuge l'empire, et il en a le droit ; l'autre, qui est ennemi, refuse de porter le joug. Voilà la source des divisions et des guerres au dedans de nous-mêmes. L'homme animal, pour ne pas se soumettre, trahit l'homme spirituel, et, ouvrant les portes des sens,

(1) Jér. 9. — (2) Prov. 25. — (3) Eccli. 32.

il introduit en secret dans l'intérieur l'ennemi, qui est le monde et le démon ; c'est ainsi que succombe l'homme spirituel. C'est saint Bernard qui parle ainsi. L'œil qui n'est pas soumis obéit à la cupidité ; c'est par les yeux que la cupidité commence à porter les premiers coups : car les yeux sont corrompus avant le reste du corps, dit saint Clément d'Alexandrie. Salvien assure que toutes les passions mauvaises entrent dans le cœur par les yeux comme par des canaux naturels.

Considérez combien de crimes un homme jusqu'alors innocent, un saint prophète eut le malheur de commettre pour avoir regardé une femme qui se lavait. Considérez combien ce sens mal gardé a fait entrer dans votre cœur, par de telles embûches, les flammes d'une passion honteuse qui ont produit un incendie. Il faut donc qu'une garde sévère des sens empêche la trahison et l'union des armes ennemies.

3° Le premier principe de la science militaire consiste à diviser les ennemis entre eux et à les combattre lorsqu'ils sont divisés ; car de même que les forces réunies deviennent plus grandes, de même aussi il est plus facile de détruire les troupes qui sont divisées. Il y a des ennemis extérieurs qui assiégent les portes, d'autres dressent des embûches à l'intérieur. L'ennemi extérieur se joint à l'ennemi intérieur par l'ouverture des sens, ils réunissent ainsi leurs forces comme une armée afin d'être plus certains d'amener une défaite.

Divisez donc les ennemis en fermant les portes de vos sens ; combattez-les l'un après l'autre et comme d'homme à homme ; réprimez le vice intérieur, tandis que l'extérieur est encore dehors séparé par des barrières. De cette manière, ni l'un ni l'autre ne vous donnera beaucoup d'inquiétude ; s'ils étaient unis, vous auriez peine à les terrasser.

IIe Point. — *Le cœur de l'homme est méchant* (1). Il est

(1) Jér. 17.

vrai que Dieu *dans le principe forma l'homme dans la droiture* (1), afin qu'il connût et qu'il voulût ce qui est juste et que son appétit lui fût soumis. Mais la tache du péché vicia une si belle origine ; son poids l'entraîna de telle sorte que *le sens et la pensée de l'homme devinrent enclins au mal dès sa jeunesse* (2). Si donc vous ne corrigez pas les mouvements de votre cœur, ils prendront une mauvaise direction. Il faut relever ceux qui ne font que se traîner, modérer ceux qui sont trop exaltés, éclairer ceux qui sont aveugles, et guérir ceux qui sont vicieux et corrompus.

1° Il faut corriger les affections viles et basses, car pour l'ordinaire elles entraînent vers les choses terrestres ; élevez-les donc aux choses célestes, parce que si d'une part elles sont affaissées et de l'autre point assez élevées, elles descendront jusqu'à ce qu'il y a de plus vil. Il faut donc élever nos cœurs jusqu'aux choses qui procurent une véritable joie et ne point rechercher la gloire humaine, mais celle qui vient de Dieu, « ne cherchant pas « des trésors sur la terre, mais dans le ciel, où ni la rouille « ni les vers ne peuvent leur faire aucun mal, et où les « voleurs ne peuvent ni pénétrer ni voler (3). »

N'avez-vous pas honte de penser qu'étant né pour les biens éternels, vous vous attachez à des choses fragiles, vous appliquez à la terre toutes les facultés de votre esprit, et vous n'aimez que ce qui est terrestre ? Cela vient de ce que vous n'élevez jamais votre cœur aux choses célestes.

2° On doit réprimer les affections immodérées. Il est permis d'avoir soin de sa réputation et de sa vie ; l'amour des parents et des amis est aussi légitime, pourvu qu'il soit modéré ; mais tout excès est vicieux. Si vous vous appliquez à la vaine gloire et que vous la désiriez, si vous êtes plein de sollicitude pour les commodités de la vie et que vous vous en inquiétiez, si vous avez pour vos parents et vos amis un attachement et une tendresse qui

(1) Eccl. 7. — (2) Gen. 8. — (3) Matth. 6.

nuise à votre prochain et à votre âme, vous franchissez les limites de l'équité et de la droiture.

La vertu est dans le juste milieu. C'est ce milieu qu'ont tenu les saints. Réglez donc votre cœur de telle sorte que vous ne tombiez dans aucun des vices opposés, et qu'il ne se jette ni à droite ni à gauche.

3° Vous devez éclairer les affections qui naissent dans les ténèbres, et qui ne sont réglées ni par la religion ni par la raison. Ce sont les antipathies et les sympathies qui font que nous avons de l'aversion pour les uns et de la tendresse pour d'autres, sans pouvoir nous expliquer d'où procèdent ces sentiments. L'un plaît, l'autre déplaît ; l'esprit approuve l'un et désapprouve l'autre ; il hait quelqu'un sans raison et aime l'autre sans motif ; il loue tout ce que fait l'un et blâme tout ce que fait l'autre. Vous n'en connaissez pas la cause et vous la cherchez ; je vous dirai ce qu'il en est : c'est l'aveuglement de l'esprit, l'erreur et la folie de l'imagination, la légèreté du cœur et la malice de notre corruption.

Examinez avec soin ces diverses affections, car elles engendrent l'iniquité, et elles ne pèsent point dans une juste balance ni les vices ni les vertus.

4° On doit guérir les affections que la concupiscence a corrompues de son souffle empesté. Nous nous portons naturellement à ce qui est défendu et à toutes les voluptés criminelles du corps, à la paresse, à la gourmandise. La nature est attirée sans effort au luxe et à la luxure ; elle s'y laisse aller, entraînée par son propre poids.

Les maladies de l'âme naissent d'elles-mêmes comme celles du corps et se guérissent de la même manière : les contraires par les contraires, ce qui est chaud par ce qui est froid, et ce qui est froid par la chaleur, dit saint Grégoire ; le travail chasse la tiédeur ; l'abstinence, la gourmandise ; la macération, le vice de la luxure. Vous avancerez dans la vertu à proportion de la violence que vous vous serez faite, dit l'auteur de l'*Imitation*.

IIIe Point. — *Le Seigneur n'habite point dans le trouble* (1). Nous devons non seulement corriger les affections qui sont en nous, mais apaiser encore les mouvements qui s'élèvent au dedans de nous; car *le Seigneur n'habite pas dans le trouble, mais sa demeure est dans la paix* (2). Faites donc en sorte de détourner, autant qu'il est possible, les mouvements intérieurs qui sont dangereux, de découvrir ceux qui sont cachés et de réprimer ceux qui causent du trouble.

1° Non seulement on doit prévenir les mouvements délibérés qui nuisent, mais aussi ceux qui sont indélibérés et qui peuvent nuire, en prévoyant les occasions autant que possible ; car, quoique l'on ne puisse pas les empêcher tous, il est certain qu'ils se multiplient par l'imprévoyance et qu'ils diminuent lorsqu'on y fait attention ; et quoiqu'ils n'appartiennent pas à cette espèce de péchés qui étant consommés engendrent la mort, cependant ils sont une suite du péché originel et conduisent au péché ; c'est pourquoi ils sont mauvais et sont appelés péchés.

Opposez-vous aux principes du mal ; il est plus facile de vaincre l'ennemi si vous ne le laissez pas entrer dans votre âme et qu'il soit toujours en dehors. Lorsque le mouvement intérieur qui arrive avant la réflexion aura ébranlé et agité l'âme, il sera difficile de le réprimer même à l'aide de la réflexion, parce qu'il émeut, il trouble et ne laissera plus alors qu'une victoire ordinairement incertaine et douteuse.

2° Ce ne sont pas seulement les mouvements faciles à saisir, comme ceux d'orgueil et d'ostentation, qui font une guerre ouverte, et que l'on doit prévenir et étouffer, mais aussi les mouvements plus cachés et clandestins, comme ceux de vaine complaisance, de vaine gloire, lorsque nous recevons des louanges et des honneurs. Plus

(1) III Rois 19. — (2) Ps. 75.

ces mouvements sont subtils, plus ils sont cachés, plus aussi ils nuisent facilement à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

Sondez les plis et les replis de votre cœur, et voyez ce qui vous émeut, de quel côté se porte votre intention, ce qui excite vos désirs et à quoi vous porte votre amour-propre.

3° Non seulement vous devez calmer les mauvais mouvements de l'âme, tels que la colère, l'envie, l'impatience, mais tous ceux qui troublent, toutes les émotions trop véhémentes, soit de joie, soit de tristesse, soit de zèle ou d'indignation, soit de dévotion ou de contrition. Vous devez tous les réprimer, car ils ne sont pas produits par la grâce. L'âme n'est ainsi mise en mouvement que par l'ardeur de la nature; en s'agitant, en se répandant ainsi au dehors, elle devient moins capable du recueillement nécessaire pour recevoir les opérations intérieures de la grâce. C'est ce qu'enseignent les maîtres de la vie spirituelle. Le Seigneur n'habite pas dans le trouble.

Elisée, enflammé d'un zèle trop ardent contre le roi d'Israël, fit venir un joueur de harpe pour calmer son esprit avant de prier, et *tandis que le joueur se faisait entendre, le Seigneur s'approcha du prophète* (1). Il est donc bien de réprimer quelquefois son zèle pour le bien et ses bons désirs, afin de n'être pas distrait par la dissipation qu'ils causent à l'âme. Faites, Seigneur, que tout mon désir soit de me soumettre en tout à votre bon plaisir.

SIXIÈME VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Comment on doit corriger son caractère.

L'homme est capable de dompter, et *il a dompté en effet les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles et toutes les*

(1) IV Rois 3.

espèces d'animaux (1). Puisque l'industrie de l'homme est capable d'apprivoiser les bêtes féroces, de dompter les animaux muets et de les rendre propres à servir à nos besoins, pourquoi ne pourrait-elle pas, avec le secours de la grâce, corriger la nature et le caractère de l'homme et le rendre capable de servir Dieu et de lui obéir? Si le défaut de caractère était incorrigible, la sagesse divine n'y inviterait pas les enfants et les insensés en leur disant : *Venez tous à moi* (2). Un travail opiniâtre surmonte toutes les difficultés. Travaillez donc comme un bon soldat de Jésus-Christ, afin que par la méditation vous connaissiez les vices de votre caractère, que vous les retranchiez en les corrigeant, et que, par cette réforme, vous les changiez en autant de vertus.

Ier Point. — La nature nous est commune, mais chacun a son caractère propre, comme les figures humaines sont différentes selon les personnes. On appelle caractère une puissance et une inclination singulière de la nature, soit pour la vertu, soit pour le vice; c'est un penchant naturel produit par la constitution du corps et de l'esprit, par le mélange divers des humeurs, et qui a une grande puissance pour incliner au bien ou au mal; mais comme la nature a été corrompue par le péché, elle incline plus souvent vers le vice que vers la vertu. Il importe d'abord de connaître quel est le penchant de la nature, à quoi se porte l'humeur vicieuse, quelle est son inclination morbifique, et de rechercher quel est le remède convenable à cette maladie en particulier.

1° Combien un homme diffère d'un autre! Nulle part on ne rencontre la même forme corporelle dans la figure, ni le même caractère dans l'esprit. Vous en trouvez quelquefois qui ont de la ressemblance, mais jamais une conformité parfaite. L'un naît hautain et farouche, l'autre mou et efféminé; celui-ci est précipité, colère, impatient,

(1) Jac. 3. — (2) Prov. 8 et Eccli. 24; II Tim. 2.

celui-là lent et lâche ; celui-ci superbe et hautain, celui-là timide et faible; celui-ci arrogant et indocile, celui-là léger et inconstant ; celui-ci caché et trompeur, celui-là simple et imprudent ; l'un sera avare, l'autre prodigue ; l'un est stimulé par l'ambition, l'autre est dévoré par l'envie, un autre est victime de la luxure. Chacun est sujet à plusieurs vices, le meilleur est celui qui a les moindres.

C'est pourquoi le premier degré qui conduit aux bonnes mœurs, le premier fondement d'une vie honnête, consiste en ceci : *Connaissez-vous vous-même*, considérez-vous vous-même pour ne pas courir à l'aventure et ne pas frapper l'air. Vous vous applaudissez peut-être de connaître les défauts des autres, tandis que vous en avez de plus graves et que vous les ignorez ; *vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et vous n'apercevez pas la poutre qui est dans le vôtre* (1).

2° Mais comme il y a des vices qui se combattent entre eux, ils ne sont jamais tous dans le même individu : l'un est sujet aux uns, l'autre à d'autres; les mêmes remèdes ne sont donc pas capables de guérir tous les hommes. Mais lorsqu'en lisant, en réfléchissant, en cherchant, en méditant, vous aurez connu votre caractère, la cause de vos défauts, leur suite et leur nature, vous appliquerez les remèdes convenables à vos maux, de manière que la fraîcheur tempère la chaleur et la chaleur ce qui est trop froid. Si, plein de préjugés erronés, vous ajoutez de la chaleur à ce qui est déjà chaud et de la fraîcheur à ce qui est déjà froid, vous jetez de l'huile sur le feu, vous enflammez votre mauvaise humeur; votre remède ne vous guérira point, il accélèrera la mort. C'est pourquoi saint Grégoire a dit : Notre Seigneur a appliqué des remèdes opposés à nos maux ; il a ordonné la continence aux impudiques, aux avares la libéralité, la douceur aux irasci-

(1) Luc 6.

bles, aux orgueilleux l'humilité. Proposez-vous de faire ce qu'a fait le prophète : « J'ai médité avec moi-même « pendant la nuit, et en réfléchissant je purifiais et je « châtiais mon esprit (1). »

IIe Point. — *Les fleurs ont paru sur notre terre, le temps de la taille est arrivé* (2). C'est l'époux qui avertit son épouse que le temps de la taille est venu lorsque les fleurs commencent à paraître, c'est-à-dire que, comme on taille la vigne et les arbres au printemps lorsque les branches ont trop de végétation, de même, lorsqu'on est jeune encore, on doit retrancher toute la surabondance vicieuse de la nature; car on doit détruire et retrancher les défauts de caractère de bonne heure, sévèrement et continuellement.

1° Dès le berceau, la nature montre sa perversité, et comme elle n'est pas encore bien rusée, c'est surtout alors qu'elle laisse voir ses vices à découvert. Une éducation honnête et convenable les détruit et la réforme sans beaucoup de peine. Il est facile d'extirper les vices dès qu'ils se montrent; mais si on néglige d'y apporter la faulx et de les retrancher, peu à peu ils jettent de profondes racines que l'on ne peut plus arracher qu'avec beaucoup de peine. Le cheval indompté a la bouche dure, l'enfant élevé avec trop de licence se perdra. « Courbez sa tête dès sa jeunesse, châtiez-le pendant « son enfance, de crainte qu'il ne s'endurcisse dans le « mal (3). »

Apprenez, jeune homme, à soumettre votre volonté, de peur que l'obstination ne vous rende inflexible; fuyez l'oisiveté, de peur que votre esprit ne s'amollisse; pratiquez la modestie, de crainte que l'orgueil, l'inconstance et la luxure ne prennent quelque empire sur vous.

2° N'écoutez point par une trop grande douceur les réclamations de la nature, mais domptez-la au contraire,

(1) Ps. 76. — (2) Cant. 2. — (3) Eccli. 30.

châtiez-la sévèrement pour en retrancher tous les vices, et arrachez-en le tronc avec toutes les racines. Il y a des personnes qui n'arrachent pas leurs vices, mais qui les cachent pendant quelque temps en les entretenant avec soin au fond de leurs entrailles jusqu'à ce qu'enfin ils paraissent à découvert; alors ils croissent comme les eaux d'un fleuve auquel on a opposé des digues insuffisantes qu'il emporte en se précipitant avec plus de fureur. On ne résiste pas ouvertement à ses supérieurs, mais on murmure en secret et l'on médit d'eux; on a de la douceur apparente, mais on nourrit la colère dans le cœur; on est chaste de corps et impur dans son esprit.

C'est ainsi que le feu caché sous la cendre n'en est que plus ardent : on ne fait point couler le venin de la plaie, mais on le laisse sous la peau; c'est, comme l'on dit, le loup dans la bergerie. Plus la maladie est cachée dans l'intérieur, plus elle est dangereuse; excitez-vous vous-même et avertissez-vous en vous servant de ces paroles du Sauveur : Malheur à vous, hypocrites, parce que vous purifiez le dehors de la coupe ! *Aveugle pharisien, purifiez d'abord le dedans de la coupe, afin que le dehors devienne ensuite propre* (1).

3° Il faut lutter sans cesse contre le mauvais caractère, parce qu'il en sort toujours de nouvelles semences de vice, de même que la terre, depuis la chute de l'homme, quoique bien cultivée, produit d'elle-même des chardons et des épines. On revient toujours à son propre génie. Vous chassez la nature avec une fourche, et cependant elle ne tarde pas de revenir. Mais ne désespérez pas de la dompter et de jouir enfin de la paix. Si on la soumet de bonne heure et qu'on la châtie sévèrement, on la purifie à la fin et on la contient plus facilement. Il en est comme d'un jardin bien cultivé; si plus tard on ne le néglige pas, il dure et se maintient au moyen d'un travail médiocre et agréable.

(1) Matth. 23.

« Dégageons-nous donc de tout ce qui nous appesan-
» tit et des liens du péché qui nous environnent, et cou-
» rons par la patience au combat qui nous est pro-
« posé (1). » Toute discipline paraît d'abord triste et en-
nuyeuse, mais ensuite « elle fait recueillir en paix les
« fruits de la justice à ceux qui ont ainsi été exercés. Re-
« levez donc vos mains languissantes, fortifiez vos ge-
« noux affaiblis, marchez d'un pas ferme dans la voie
« droite; si quelqu'un vient à chanceler, qu'il prenne
« garde de ne pas s'égarer, mais plutôt qu'il se re-
« dresse (2). »

IIIe Point. — *J'ai reçu une âme bonne* (3). Il y en a qui reçoivent un bon caractère, mais ils le défigurent par leurs vices, comme celui qui a prononcé les paroles que nous venons de rapporter, le plus sage des rois qui *devint le plus insensé des hommes* (4). D'autres reçoivent un mauvais caractère, mais ils le réforment et changent les vices de la nature en vertus avec le secours d'en haut. Prenons pour exemple un caractère dur et orgueilleux, prodigue ou sévère, mou ou ardent, tous ces caractères, chacun dans leur genre, peuvent très-bien s'accommoder de manière à nous conduire à la perfection et à la sainteté.

1° Il y a des vices qui se rapprochent beaucoup de la vertu, et qui, avec un léger effort, en prennent le caractère. L'opiniâtreté est un vice, la constance est une vertu; l'une et l'autre renferment une fermeté d'esprit qui ne saurait fléchir; l'une fait beaucoup de mal, l'autre donne la persévérance. Que celui qui est dur et opiniâtre se donne au bien, qu'il y tienne fortement, de telle manière qu'aucune adversité ne soit capable de l'abattre, qu'aucun travail ni aucune difficulté ne le détourne de son dessein, et il méritera d'être loué pour la constante fermeté de son âme. Si la nature vous a donné une âme grande,

(1) Hébr. 12. — (2) Ibid. — (3) Sap. 8. — (4) Prov. 30.

mais enflée d'orgueil et du souffle de la vanité, avide de louanges et d'honneurs, imitez saint Ignace, qui poussa son esprit généreux et appliqua son caractère semblable au vôtre à obtenir une gloire plus importante et plus solide. Ainsi ce qui était un obstacle devint chez lui un moyen de salut.

2° La prodigalité est voisine de la miséricorde. Ce que vous donnez à vos domestiques, à vos amis, ce que vous employez pour vos chevaux et vos chiens, donnez-le aux pauvres et à ceux qui ont faim, vous ne serez plus prodigue, mais miséricordieux, et *toute l'Eglise célèbrera vos aumônes* (1). Une humeur sévère vous ronge les entrailles et semble toujours couvrir votre front d'un nuage; celui qui a ce défaut ne peut supporter ceux du prochain, il censure et déchire les autres avec aigreur, il s'indigne et se dépite pour un rien. Tournez toute votre censure contre vos mœurs et votre conduite, votre caractère se trouvera admirablement propre à vous corriger vous-même et à vous faire accomplir fidèlement la loi. « Mettez-vous « en colère, mais ne péchez pas; pleurez dans votre « lit les mauvais desseins que vous avez conçus dans vos « cœurs (2). »

3° Vous avez un cœur tendre et enclin à l'amour des créatures; s'il se tourne à l'amour du Créateur, il brûlera des ardeurs de la charité divine, comme Madeleine et Augustin. C'est ainsi que Dieu exhorte les avares à élever leurs cœurs et à ramasser un trésor non sur la terre, mais dans le ciel. Ainsi chacun peut être entraîné par son plaisir, non seulement d'une manière licite, mais pour y trouver même sa gloire et son avantage. Saint Xavier et saint Paul avaient tous deux un caractère ardent, prompt et vif; c'était un instrument propre à la grâce et un vase d'élection. Celui qui avait été un persécuteur de l'Eglise de Dieu, appelé à l'apostolat, travailla plus que

(1) Eccli. 31. — (2) Ps. 4.

tous les autres. *Ce changement est l'effet de la main puissante du Très-Haut* (1).

Ne perdez pas confiance ; « la main du Seigneur « n'est pas raccourcie pour qu'il ne puisse vous sauver, « et son oreille n'est pas devenue dure pour ne pas vous « entendre et vous exaucer. Je sais que vous pouvez tout, « Seigneur, vous qui aimez les âmes (2). » Guidez mes pas et répandez sur moi votre grâce, afin que je puisse vivre selon vous et parvenir à vous.

SIXIÈME SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Par quels moyens nous devons dompter nos passions.

Que chacun de vous sache posséder le vase de son corps saintement et honnêtement, ne suivant point le mouvement de la concupiscence (3). Saint Augustin raconte que trois causes contribuèrent à le pervertir, et plus tard devinrent trois obstacles à sa conversion : la mauvaise nature, la passion et la mauvaise habitude. Lorsqu'on ne résiste pas à la nature, elle se change en passion ; et lorsqu'on ne résiste pas à la passion, elle devient habitude. Or, nous appelons passion ou dérèglement proprement dit une émotion désordonnée de l'âme sensitive. Ainsi les images sensibles du bien ou du mal enflamment la passion en excitant plus vivement la partie sensitive à fuir ou à poursuivre ces objets ; elles agitent le cœur par la chaleur du sang, et souvent le visage, les yeux et le cerveau en sont embrasés. Pour remporter la victoire, il faut détruire la cause si vous le pouvez ; si vous ne le pouvez encore, il vous reste un moyen, c'est d'en empêcher l'effet.

1er Point. — Examinez d'abord ce qui trouble ordinai-

(1) I Cor. 15 et Ps. 76. — (2) Isaïe 59 ; Sap. 11 ; Eccli. 1. — (3) Thess. 4.

rement le repos de votre âme, et éloignez promptement ce désordre dans son principe autant que possible. Lorsque les vents sont sans mouvement, les flots sont calmes, et les fleuves tarissent lorsque les sources se dessèchent. Les causes de la passion sont quelquefois extérieures, d'autres fois intérieures. Enlevez la cause et vous détruisez la passion.

1° Quelqu'un ou quelque chose vous agace et vous provoque grossièrement ; vous serez en sûreté si vous évitez sa présence. Un vêtement élégant et bien ajusté vous enfle l'esprit ; un vêtement plus humble et plus modeste détruira cette vaine enflure. Une nourriture ou une boisson abondante, un tableau, un livre, la société et la familiarité des femmes excitent en vous la passion impure ; abstenez-vous-en. Le jeu vous conduit à la colère et à la fureur ; éloignez les cartes et les jeux de hasard. Un ami vous attire à lui ; fuyez. Votre état et votre emploi excitent votre dépit et causent de grands troubles dans votre âme ; abandonnez-les si vous le pouvez, une grande tranquillité succèdera à la tempête.

Vous vous plaignez de la nature et de la grâce parce que vous ne pouvez dompter ni réprimer votre passion, vous ne faites rien pour l'étouffer, et vous faites tout pour lui donner plus de puissance.

2° Il y a aussi une cause de passion qui est intérieure, c'est un caractère difficile ou une affection mauvaise, ou enfin une certaine inclination, une humeur ardente qui brûle et qui dévore intérieurement ; c'est une bile noire que des bagatelles suffisent à émouvoir et qui vous rend incapable de vous posséder. Soyez flegmatique, calmez cette bile, mêlez beaucoup d'eau à votre vin, et domptez-vous. Quelque chose d'insignifiant, tel qu'un oiseau ou un chien, suffit pour occuper votre esprit, qui est agité tour à tour par la compassion, la tristesse, l'ennui, la crainte et la colère : quittez ces affections si sensibles. Caïn fut enflammé d'une haine féroce contre son

frère, Saül contre David, Aman contre Mardochée, Hérode contre Jésus-Christ. Une autre passion fut la cause de cette passion, il fallait la détruire pour pouvoir détruire la haine.

Examinez ce qu'il y a de caché dans votre cœur, ce qui vous plaît en cet instant, ce qui vous déplaît dans un autre, afin de découvrir ainsi la source et l'origine de cette passion qui agite votre âme. Enlevez la cause si vous le pouvez, c'est la première chose qu'il faut faire; si vous ne le pouvez, réprimez l'émotion et l'ardeur de votre esprit, c'est le second moyen.

IIe Point. — *Celui qui domine sur son esprit l'emporte sur celui qui prend les villes d'assaut* (1). Celui qui sait maîtriser son esprit est supérieur à toutes les choses créées; ni la bonne ou mauvaise fortune, ni la malice des hommes ne sont capables de l'abattre. Il y en a qui semblent avoir dompté leurs passions tant qu'ils peuvent fuir ou que le démon ne les attaque pas; mais une occasion imprévue et inévitable les montre tels qu'ils sont. Nous ne pouvons pas toujours vaincre par la fuite. Il est plus sûr d'éviter le combat quand on le peut, mais il est plus parfait de se tenir ferme et à front découvert devant l'ennemi (j'en excepte le vice impur); souvent cela est même nécessaire, car sans combat on ne peut vaincre une passion : elle ne meurt pas. Apprenons à battre cet ennemi lorsqu'il s'insurge, à le dompter lorqu'il résiste, à le forcer et à le saisir quand il fuit.

1° Fatigué par une injure que vous ne pouviez pas prévoir, votre esprit est subitement ému, agité par les flots de la colère, il se trouve bouleversé et troublé, comme un tourbillon d'écume, par le désir de la vengeance; si vous fuyez, vous évitez l'assaut de la passion, mais vous ne la battez pas, vous ne la mettez pas en fuite. Je ne dis pas cependant qu'il faille mépriser cette victoire, elle mérite plutôt d'être louée.

(1) Prov. 16.

Tenez ferme et ceignez vos reins comme un brave (1). Aussitôt qu'un mouvement de colère se fait sentir, comprimez-le promptement et courageusement; *car Dieu ordonne de pardonner l'offense* et défend de se venger. Pensez qu'une parole imprudente est tombée de la bouche de votre frère sans intention de vous offenser, et, quand même elle aurait été prononcée d'un air irrité, montrez un visage serein; répondez aux duretés par des paroles douces. *Une réponse douce abat la colère, et le sage se rend aimable par ses discours* (2). Faites ce que conseille l'apôtre : vainquez le mal par le bien, et, en éloignant l'ennemi de votre porte, vous l'empêcherez d'entrer chez vous.

2° On appelle passion, non cette inclination et ce penchant de la nature, ni le premier mouvement de concupiscence ou de colère, mais l'inflammation des sens qui est le résultat de ce mouvement; si vous ne le réprimez pas, il dure un certain temps et excite de semblables mouvements. Lorsqu'on ne résiste pas à la nature, dit saint Augustin, elle devient passion déréglée. Comme une maladie corporelle est produite par le mélange des humeurs et du sang qui, coulant ensemble, affaiblissent le corps, de même aussi la passion se forme de l'abondance désordonnée des esprits vitaux et augmente la concupiscence. L'injure que vous avez reçue vous a fortement ému, et, ne vous possédant plus, vous n'avez pu supporter son premier assaut; il reste dans votre esprit une certaine rancune et un malaise qui vous rappelle les paroles dites, les actions faites, qui les rend continuellement présentes à votre mémoire, et vous suggère les moyens de vengeance et la manière de la satisfaire. Déjà la passion vous pique et vous dévore ; tandis que tout cela agite votre esprit, attaquez cette passion qui résiste, faites les plus grands efforts pour la réprimer, accusez-vous vous-même, opposez-lui tout ce que vous dictent la raison et la

(1) Job. 38. — (2) Eccli. 20.

religion, ne vous lassez point jusqu'à ce que vous sentiez votre esprit vaincu et tellement calme qu'il n'est plus capable de s'émouvoir.

Mais il faut fuir la passion de la chair, parce qu'elle entraîne doucement et qu'en flattant elle donne la mort par son seul souffle impur. N'en venez jamais aux mains avec elle.

3° Quoique l'on puise réprimer les vices en leur résistant, ils ne sont pas pour cela déracinés avant que les vertus qui leur sont opposées aient pris leur place. Préparez donc votre âme à de nouveaux combats ; cherchez l'ennemi qui vous a frappé sur la joue droite *et présentez-lui l'autre* (1), c'est-à-dire comportez-vous comme si vous aviez fait l'injure et que vous ne l'eussiez pas reçue ; calmez votre adversaire en l'entretenant avec affabilité, amicalement, familièrement, ayant soin de l'adoucir par toutes sortes de bons procédés, jusqu'à ce que tout ce qui reste d'amertume dans votre cœur ait disparu.

Telle est enfin la victoire parfaite et la véritable vertu du chrétien : *aimez vos ennemis* (2). Si vous n'avez pas le courage d'empêcher l'ardeur de la passion, empêchez-en au moins les effets, ce qui est le troisième moyen et le plus difficile.

IIIe Point. — *Ne suivez pas dans son exaltation la concupiscence de votre cœur* (3). Quelquefois le mouvement de la passion est si prompt, si violent, si continuel, qu'aucun raisonnement tiré de la raison ou de la religion n'est capable de la calmer. Ne vous croyez pas pour vaincu, et ne désespérez pas. La passion excite la concupiscence et l'enflamme, elle trouble et détruit la raison, elle presse la volonté et la fait incliner ; empêchez ces effets autant que vous le pouvez en les combattant ; retenez fortement votre consentement, et si vous ne pouvez empêcher ni le sentiment ni l'impression, refusez au moins d'y consentir,

(1) Matth. 5. — (2) Ibid. — (3) Eccli. 5.

car vous le pouvez ayant encore votre libre arbitre aidé de la grâce. Nous ne sommes entraînés nécessairement ni au vice ni à la vertu, comme le dit saint Jérôme.

1° Il faut donc empêcher autant qu'on le peut que l'émotion prolongée de la partie inférieure et sensitive ne s'élève peu à peu, et qu'elle n'embrase l'homme tout entier en l'enveloppant d'un noir tourbillon de flammes. Eloignez tout ce qui peut irriter l'imagination et blesser l'esprit, comme seraient ces réflexions : que l'injure est trop grande, qu'on ne l'a point méritée, qu'elle a été faite par un ami ou par un sujet, et en présence de témoins. » Voilà ce qu'il faut éloigner de son esprit de toutes ses forces. On doit, au contraire, se rappeler tout ce qui peut l'excuser. Supposez que cette action a été faite ou cette parole prononcée par imprudence, sans malice et par faiblesse , ou bien éloignez entièrement cette pensée en portant ailleurs votre esprit par une lecture de piétié par la prière. Cherchez enfin à laisser refroidir votre bile par quelque autre occupation, jusqu'à ce que vos entrailles bouillonnantes perdent leur chaleur.

2° Si cependant les flots de votre passion montent toujours et vous entraînent, faites au moins en sorte de conserver votre raison inébranlable, de manière qu'elle modère encore les mouvements déréglés, et qu'en supposant qu'elle ne puisse les calmer, elle sache les diriger convenablement au milieu des écueils des tempêtes. Il faut pour cela beaucoup de peine et d'adresse ; il n'est pas inouï cependant que des vaisseaux, malgré les vents contraires, soient parvenus au port.

Mais que faire si l'esprit se trouve lui-même troublé et entraîné par la violence d'une aveugle passion? Le vaisseau, il est vrai, n'a plus alors de pilote prudent, le danger est immense ; cependant tout n'est pas désespéré, pourvu que la volonté se tienne ferme. Car le sentiment n'est pas un péché, mais c'est le consentement qui sup-

pose la réflexion et par conséquent la lumière et l'usage de la raison; c'est saint Bernard qui parle ainsi. Affermissez donc votre volonté et retenez-la comme une ancre immobile et fixée dans le bien, et, pour n'être plus entraîné, dites souvent à la passion : Je ne veux point t'écouter, tais-toi; car *il vaut mieux mourir que de commettre le péché en la présence de Dieu* (1).

Cependant ne faites rien, ne décidez rien d'après l'instinct de la passion : il ne peut pas y avoir de bon dessein lorsque la raison n'est pas saine; mettez tous vos soins à ne pas donner votre consentement; criez vers le ciel, excitez-vous au combat en considérant celui de Jésus-Christ dans le jardin, accablé de crainte, d'ennui et de tristesse. Courage, mon frère, *combattez pour votre âme, et Dieu combattra pour vous contre vos ennemis* (2).

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Sur la négligence par rapport au salut.

« *Quid hic statis tota die otiosi?* Pourquoi restez-vous là « sans rien faire (3) ? » Seigneur, je suis un arbre stérile, mais prenez patience encore un peu ; avec le secours de votre grâce, j'espère porter quelques fruits. Qu'ils sont nombreux les chrétiens qui passent leur vie tout occupés des bagatelles de la terre. Semblables à des enfants qui bâtissent des maisons de boue, ils regardent comme des affaires importantes d'avoir soin de leurs corps qui bientôt tomberont en poussière, d'acquérir des biens que la mort va leur ravir, de faire des provisions dont d'autres profiteront, et ils ne craignent pas d'aller paraître devant Dieu les mains vides, après avoir négligé leur salut, qui est la chose la plus importante, la seule durable. Réveillez-vous donc, vous qui dormez, et considérez combien

(1) Deut. — (2) Eccli. 4. — (3) Matth. 20.

Dieu punit sévèrement la négligence, comment vous devez détruire ce vice si opposé au salut, et combien la ferveur est nécessaire.

Ier Point. — La négligence par rapport au salut est cet état dans lequel on ne renonce point au salut, mais où l'on n'examine pas si l'on fait ou si l'on ne fait pas ce qui est nécessaire, si l'on s'en acquitte bien ou mal. Or, l'Ecriture sainte, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, nous montre que Dieu maudit les négligents et qu'il les punit sévèrement.

1° Nous lisons dans l'Ancien Testament que les Juifs, après avoir quitté l'Egypte sous la conduite de Moïse, s'ennuyèrent dans le désert, se plaignirent de la peine qu'ils enduraient; Dieu, pour les punir, les exclut de la Terre-Promise. Or, d'après saint Paul, tout ce qui arrivait aux Juifs était une figure de ce qui arrive aux chrétiens; ainsi la négligence dans ses devoirs et le dégoût des choses de Dieu peut donc devenir une cause d'exclusion à l'égard de la Terre-Promise, c'est-à-dire du ciel. N'est-ce pas la négligence ou la paresse qui conduisit les villes de Sodome et de Gomorrhe à toutes sortes de crimes qui leur attirèrent la vengeance de Dieu la plus terrible? L'iniquité de Sodome fut son oisiveté, dit Ezéchiel. C'est encore la négligence et l'oisiveté qui fit tomber David dans un crime énorme qui bientôt fut suivi d'un second, lequel attira une infinité de maux sur lui et sur son peuple. Que le poète païen a donc bien parlé lorsqu'il a dit : *Celui qui ne sait pas profiter du temps a plus d'occupation dans l'oisiveté que celui qui s'applique à une affaire importante;* car le négligent trouve une affreuse occupation dans le péché.

2° Si vous ouvrez le saint Evangile, vous y verrez que le mauvais riche passait sa vie dans l'oisiveté et la négligence, et que, se repentant trop tard d'avoir si mal occupé son temps, il demande en vain qu'on envoie Lazare vers ses frères, afin qu'ils emploient mieux leur temps et

qu'ils ne viennent pas plus tard partager son supplice. Dieu ne maudit-il pas celui qui disait : *Mon âme, repose-toi, bois, mange, fais bonne chère, tu as des provisions copieuses. Insensé, répond le Seigneur, cette nuit même on vous redemandera votre âme, et à qui appartiendra ce que vous avez amassé?* Je suis effrayé quand je considère cet homme paresseux et négligent qui est jeté dans les ténèbres extérieures pour avoir enfoui son talent au lieu de le faire valoir. Enfin, qu'il est terrible l'état de cet homme de qui on avait chassé un malin esprit, mais qui, par sa négligence, laissa sept autres démons plus méchants prendre possession de son âme ! Si ces exemples de la vengeance de Dieu ne vous font point d'impression, c'est que sans doute vous êtes déjà dans un état de mort et d'abandon de Dieu : un mort n'entend rien et n'est frappé de rien.

3° Qu'il est à plaindre celui qui néglige les devoirs qui lui sont imposés, les talents que Dieu lui a confiés, qui diffère sa conversion, ou qui ne coopère pas avec la grâce ! Elle est maudite la terre qui ne produit que des ronces et des épines, sa destinée sera d'être consumée par le feu. Que sont devenues les vierges qui négligèrent d'entretenir l'huile dans leurs lampes ? elles sont exclues de la salle du festin éternel. Qu'allait devenir cet évêque à qui le Seigneur faisait dire : *Parce que vous êtes tiède, je vous vomirai de ma bouche ?* Il se fût perdu s'il eût persévéré dans sa négligence et sa tiédeur. Que deviendrez-vous vous-même si vous persévérez dans cet état qui fait que tout ce qui regarde le service de Dieu vous déplaît ? *Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence.*

IIe Point. — Si vous voulez détruire en vous cette torpeur, cet engourdissement qui vous fait glisser dans l'abîme, employez les moyens suivants.

1° Considérez les travaux, les peines, les tourments, la mort que Jésus-Christ a bien voulu supporter pour nous. Dans son étable, dans l'Egypte, pendant son enfance,

pendant ses trois ans de prédications, que n'a-t-il pas souffert? Dans le désert, devant les tribunaux, sous les mains des bourreaux, que n'a-t-il pas enduré? Et vous voudriez aller au ciel sans peine ! Que n'ont pas enduré, eux aussi, les martyrs de Jésus-Christ, les confesseurs, les vierges et tous ceux qui ont voulu sérieusement opérer leur salut? Ils ont compris qu'il n'y avait pas d'autre voie pour conduire à la gloire que la voie des travaux, des épines, des sueurs, des croix; ils ont voulu suivre les exemples de Jésus-Christ, qui nous assure que le royaume du ciel souffre violence et qu'il n'y a que ceux qui se font violence qui l'obtiendront.

2° Voyez comme tout, dans le ciel et sur la terre, est dans un état d'activité continuelle ; tout semble condamner votre indifférence et votre paresse. *Mon Père et moi*, dit Jésus-Christ, *nous sommes toujours en activité. Il faut que je fasse l'œuvre de celui qui m'a envoyé.* Les anges et les saints, dans le ciel, chantent sans cesse les louanges de Dieu en disant : *Saint, saint, saint est le Seigneur, alleluia*, etc. Ne savez-vous pas que le soleil, les étoiles, tous les corps célestes sont toujours en mouvement ; que, dans la nature, les arbres, les plantes, les animaux, tout enfin s'empresse de remplir le but de la création? Voyez encore comment tous les hommes du siècle s'agitent pour les intérêts de la terre; quelle activité dans le négoce ! que d'ardeur pour les entreprises ! quel empressement pour obtenir la fortune ! *Ah ! les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière.*

3° Ne savez-vous pas que le temps présent vous a été donné pour faire le bien? Il est court, il est précieux ; ne perdez pas la moindre partie d'un don si avantageux, avec lequel vous pouvez gagner le ciel. *L'ange du Seigneur a juré par celui qui est dans tous les siècles qu'il n'y aura plus de temps.* Travaillez donc pendant que vous le

(1) Luc 16.

pouvez, car dans la tombe où vous vous acheminez on ne peut plus rien faire ; la nuit avance, *travaillez tandis que vous avez la lumière*. Puisque vous vous êtes rendu si coupable, il est juste que vous vous excitiez à une sérieuse et sincère pénitence aussi bien qu'à une grande ferveur pour effacer vos fautes. Madeleine avait obtenu le pardon de ses péchés ; cependant avec quelle douleur elle déplora les égarements de sa vie passée ! N'ajoutez donc pas péchés sur péchés en vous laissant aller à la négligence. Si vous comprenez bien le dommage que vous a causé le péché, vous regarderez comme rien tous les travaux que vous aurez à supporter pour les expier. *Les souffrances de cette vie ne peuvent entrer en comparaison de la gloire qui vous est réservée*, dit saint Paul.

III^e^ Point. — Autant la négligence à l'égard du salut est dangereuse, autant la ferveur est nécessaire. Que fût devenu Zachée, que la grâce poursuivait, si, à la voix de Jésus-Christ, il ne se fût hâté de descendre pour recevoir le Sauveur ? Jésus-Christ vous demande la ferveur, les saints et les païens vous en donnent l'exemple.

1° Le Seigneur Jésus ne cesse de nous presser, dans son saint Evangile, de prier, de veiller, de travailler, de faire valoir notre talent, de nous gêner pour entrer par la porte étroite, de le suivre et de porter notre croix. Il nous a donné l'exemple de tout ce qu'il nous ordonne : il a veillé, prié, jeûné, prêché, souffert, répandu son sang, et jusqu'au dernier soupir il l'a fait avec ferveur. Travaillons donc avec lui de toute l'ardeur de notre âme ; c'est lui qui donnera la récompense et la couronne.

2° Quelle ne fut pas l'ardeur des apôtres, des martyrs, des vierges, de tous les saints ? Leurs actions et leurs paroles ne sont-elles pas le meilleur discours ? Ils n'ont cessé d'agir, de prier, de tout faire pour la gloire de Dieu. *Ne nous lassons pas en faisant le bien*, disent ils, pour racheter le temps ; semons avec diligence afin de recueillir abondamment ; veillons sans cesse et ne négligeons rien. *Mes*

frères, dit saint Pierre, *efforcez-vous de rendre assurée votre vocation. En agissant ainsi, vous ne pècherez jamais, et vous aurez une entrée facile au royaume éternel de notre Seigneur.*

3° Mais ce qui devrait nous couvrir de confusion, c'est la conduite des païens, qui ignoraient les biens célestes qui nous sont promis et qui voulaient cependant que nous fissions attention au temps que Dieu nous a donné. « Mon « cher Lucilius, dit Sénèque, vengez-vous contre vous- « même et profitez avec soin du temps que vous perdiez « ou qu'on vous enlevait. La perte que l'on fait par sa « négligence est une chose honteuse ; si vous y faites at- « tention, ceux qui se conduisent mal perdent une grande « partie de leur vie, une très-grande partie est perdue « pour ceux qui ne font rien, et ceux qui font autre « chose que ce qu'ils doivent faire la perdent tout en- « tière. Qui trouverez-vous, ajoute Sénèque, qui estime « le temps, qui fasse attention à un jour, qui comprenne « qu'il doit mourir et qu'il meurt tous les jours? Nous « nous trompons en ce que nous regardons la mort comme « étant en arrière ; tout le temps de notre vie qui est « passé, la mort le tient. Employez donc toutes les heu- « res. Tandis qu'on diffère, la mort accourt. Tout nous « est étranger, le temps seul est à nous. Celui qui a bien « employé le temps ne doit rien. »

O chrétien, quel compte vous rendrez à Dieu pour le temps que vous perdez ! Vous dites, ajoute saint Bernard, il faut causer pour tuer cette heure. Oh ! tuer une heure ! oh ! tuer le temps ! vous voulez tuer cette heure que Dieu vous avait donnée pour faire pénitence, pour obtenir le pardon. C'est la bonté de Dieu qui vous la donne. O Dieu qui aimez et qui donnez l'innocence, dirigez nos cœurs vers vous, afin que, pleins de ferveur par la grâce de votre esprit, nous soyons stables dans la foi et agissants en bonnes œuvres.

LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

De la mauvaise habitude.

La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies ; la violence de mon mal est un effet de ma folie (1). Un venin mortel se forme dans une blessure qui a été négligée et y engendre la corruption ; les plaies de l'âme se corrompent par la longue habitude du mal. C'est là surtout, plus que partout ailleurs, qu'il faut une grande prudence, une grande activité, et employer le fer et le feu pour recouvrer la santé de l'âme. Si la mauvaise habitude n'a point encore jeté de profondes racines, il faut la prévenir par une grande promptitude. Mais si elle a poussé dans le cœur de profondes racines, il faut les arracher avec beaucoup de travail, et, en arrachant les racines, il est important de changer la mauvaise habitude en une bonne.

Ier Point. — *Opposez-vous au mal dès le commencement ; le remède vient trop tard lorsque la maladie a fait des progrès et s'est enracinée par un trop long délai.*

La maladie de l'âme, c'est la mauvaise habitude, qui est faible dans le principe, grave si elle s'accroît, incurable à la fin. Hâtez-vous de la prévenir, hâtez-vous de la chasser. Dans le principe le travail sera facile, plus tard difficile, à la fin presque sans succès.

1° Il est plus facile d'empêcher la mauvaise habitude de se former que de corriger le vice du caractère ou de la passion. Le caractère est formé par la nature ; il précède l'usage de la raison et commence à régner avant que les pieds de l'homme soient assez affermis pour lui permettre de marcher. La passion, par ses assauts imprévus, précède souvent et empêche toute réflexion, toute délibéra-

(1) Ps. 37.

tion ; l'on s'aperçoit de sa présence avant d'avoir prévu qu'elle arrive. La mauvaise habitude ne vient point de la nature ; c'est un vice de l'âge, qui n'est point né avec nous, et qui est accidentel. Elle n'a pas tout d'un coup toute sa puissance, mais elle croît peu à peu ; elle ne nous excite pas par un mouvement subit, elle nous entraîne petit à petit, elle nous conduit insensiblement au mal, elle se forme et s'affermit par des actes répétés.

Qui empêche donc que vous ne préveniez la mauvaise habitude avant qu'elle soit fixée dans votre âme, sinon votre négligence ? Hélas ! vous vous repentirez trop tard de cette indolence, lorsque, devenu son esclave, vous gémirez de ne pouvoir, malgré votre peine, briser des chaînes que vous pouviez secouer auparavant presque sans aucun travail !

2° Lorsque la mauvaise habitude a grandi et qu'elle a jeté de profondes racines dans le cœur, on ne peut la détruire sans de grands efforts. On ne dompte pas la nature sans de graves difficultés ; il y a une difficulté plus grande encore à réprimer la passion ; que sera-ce donc si la nature s'unit à la passion, et la passion à la mauvaise habitude ? *Il est difficile de rompre une corde à trois doubles* (1). Une plante nouvelle ne résiste pas, mais un vieil arbre ne cède à aucune force. Souvent une légère étincelle cause un vaste incendie ; il ne faut qu'une goutte d'eau pour éteindre l'une, des rivières sont à peine capables de réprimer l'autre.

Saint Augustin, vaincu par la mauvaise habitude qu'il appelle une seconde nature, gémissait comme sous le poids d'une chaîne de fer intolérable, et il avoue en gémissant qu'il s'ensuivait qu'il avait éprouvé une espèce de nécessité de pécher. Néanmoins il secoua le joug d'une honteuse servitude, mais non pas sans un violent combat et sans le secours d'une grâce spéciale, au milieu des

(1) Eccl. 4.

frémissements que lui causaient le appas des voluptés.

3° La force de l'habitude est si grande que lorsqu'elle a vieilli et qu'elle est consommée dans un homme avancé en âge, elle devient presque insurmontable. Ni les considérations divines, ni l'infamie, ni la dignité de sa condition, ni l'énormité des sacriléges, ni la sévérité de la justice divine, ni les exemples d'une vengeance terrible qui le menacent, ne sont capables de changer un homme accoutumé aux vices. La ruine d'une maison, l'énormité des dettes ne peuvent le détourner des jeux de hasard ; la mort de l'âme et du corps ne saurait arrêter l'ivrogne. Les pécheurs de cette espèce ne peuvent que difficilement être absous ; ils sont affligés, ils se confessent, mais ils ne se convertissent pas ; ils veulent, mais ils manquent de courage ; ils pleurent, et ils ne guérissent point ; enfin, abandonnés au désespoir, *ils se plongent dans toutes les ordures de l'impureté et du crime* (1).

Cependant un grand prophète a paru parmi nous ; il a ressuscité un fils unique qu'il a rendu à sa mère (2). Il est prêt à vous ressusciter aussi ; *cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu* (3). Il crie : Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Levez-vous donc, chassez les porteurs et les torches funèbres, rompez les liens d'une vieille habitude qui vous a vaincu. Il était facile d'abord de vous en préserver ou de rompre promptement avec elle ; maintenant il ne faut épargner ni peine ni travail pour la détruire et l'arracher entièrement.

IIe Point. — *Le roi d'Egypte ne vous laissera point partir sans de grands efforts* (4). Le prince des ténèbres ne laisse point aller sans de grands efforts ceux qu'il tient enchaînés par une vieille habitude. Il faut de grands prodiges ; un seul remède ne suffit pas, il en faut beaucoup et de différentes espèces. Premièrement, il faut s'abstenir ; secondement, consulter ; troisièmement, s'exciter ; quatrièmement, renouveler ses forces.

(1) Eph. 4. — (2) Luc 7. — (3) Matth. 19. — (4) Exod. 3.

1° Il est nécessaire d'abord de s'abstenir de tout ce qui a commencé à rendre l'âme malade et de tout ce qui peut entretenir ou augmenter la maladie. Fuyez donc ce lieu où vous avez respiré un air pestilentiel ; fuyez cette société qui vous a perdu par la corruption de ses mœurs ; fuyez le sexe qui a amolli votre cœur et qui enflamme vos entrailles ; fuyez tout ce qui nourrit et excite l'horrible passion de la chair. Celui qui ne sait point se gouverner ni éloigner les occasions et les appas du péché, doit désespérer de son salut, parce qu'il accélère la mort.

Mais vous, fuyez sur la montagne des aromates. Il n'y a point de temps plus favorable pour fuir et pour rompre avec toutes les occasions que lorsqu'étant jeune on peut changer de vêtement et choisir un nouveau genre de vie en se consacrant à Dieu. Abstenez-vous, consultez.

2° Choisissez un guide ou un directeur de votre conscience qui soit expérimenté, prudent, patient, plein de douceur comme Moïse, et vous lui confierez votre âme ; ne murmurez pas comme les Israélites, mais soyez docile à tout ce qu'il exigera, quelque difficulté qui puisse se rencontrer ; ne le quittez point sans de graves motifs, quand même il vous conduirait par des chemins difficiles et escarpés. Souvent nous saurions mieux conseiller les autres que nous conduire nous-mêmes, parce que l'amour-propre nous aveugle. Voilà pourquoi, si un médecin est malade, il appelle un médecin.

Ne vous appuyez point sur votre propre prudence (1), quand même vous vous croiriez instruit. Saint Ambroise guérit Augustin ; notre Seigneur appelle à haute voix Lazare qui était dans le tombeau depuis quatre jours. Il sortit ayant les pieds et les mains liés et le visage couvert du linceul. Jésus voulut qu'un autre le déliât. Ainsi, fussiez-vous chef de maison ou chargé de la conduite des autres, consultez, prenez courage.

(1) Prov. 3.

MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

De la mauvaise habitude (suite).

3° Ne vous ménagez pas. L'hydropique qui se flatte est cruel envers lui-même et augmente son mal. Ne vous ménagez pas ; mais brûlez, tranchez, souffrez le fer et le feu, la faim et la soif, afin d'être épargné pendant l'éternité. Que l'ardeur de la prière détruise l'ardeur de l'habitude. Si le ciel vous semble fermé, faites-lui violence par vos aumônes, par vos jeûnes, par la macération de la chair; brisez les portes d'airain et les verroux de fer. Si une nouvelle faute surprend votre vigilance, corrigez-la par de nouveaux supplices ; ne vous désistez pas de votre entreprise jusqu'au moment où vous comprendrez que le ciel s'apaise.

Pourquoi vous découragez-vous et pourquoi éloignez-vous toute espérance de changement? Jusqu'ici votre lâcheté a empêché tout avancement, ou trop de tendresse l'a retardé. Faites donc de plus grands efforts et soutenez le combat avec plus d'énergie ; mais renouvelez souvent vos forces.

4° Les meilleurs remèdes pour un mal invétéré sont les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, dont l'un guérit les blessures que l'on a reçues dans la mêlée, et l'autre rétablit les forces affaiblies et les prépare à de nouveaux combats. Vous devrez en user souvent, selon le conseil de votre directeur, de telle manière que vous ne manquiez pas des remèdes nécessaires et que cependant vous ne changiez pas les remèdes en poisons. Ne croyez pas qu'au premier effort vous allez détruire la mauvaise habitude ; comme elle se fortifie peu à peu, elle diminue de même ; ne doutez point ni ne désespérez de la vertu des sacrements, quand même votre penchant ne cessera pas aussitôt ; pourvu qu'il s'affaiblisse insensiblement, de manière que vous ne tombiez pas si fréquemment ni si facilement, ne cessez pas de combattre. Un

seul coup de hache ne saurait abattre un vieux chêne, et la scie ne tranche point un ancien tronc d'un seul trait. C'est aussi par des efforts laborieux et par un lent succès que l'on détruit peu à peu une vieille habitude et qu'on la change en une meilleure.

III^e^ Point. — *Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais cherchez à vaincre le mal par le bien* (1). Le bien est contraire au mal, et la vie contraire à la mort ; de même l'habitude du bien est contraire à l'habitude mauvaise. Lorsque, par des actes fréquents et opposés au mal, vous l'aurez acquise, aidé de la grâce, elle vous donnera une victoire assurée, entière et infiniment agréable.

1° *Ne vous laissez donc pas vaincre par le mal, mais efforcez-vous de vaincre le mal par le bien.* L'habitude invétérée s'y opposera, mais elle sera vaincue plus efficacement, car les contraires se guérissent parfaitement par les contraires. Que celui qui volait ne le fasse plus, mais qu'il travaille de ses mains en faisant ce qui est bien, afin d'avoir de quoi soulager celui qui est dans le besoin, dit l'apôtre (2). C'est ainsi qu'une mauvaise habitude est changée en une bonne, lorsque celui qui prenait le bien d'autrui donne du sien, que celui qui blasphémait s'accoutume à prier, que celui qui flattait sa chair la crucifie, que celui qui passait son temps à ne rien faire et au jeu s'occupe maintenant de ses affaires et de son emploi; il n'y a pas de victoire plus certaine et plus entière.

Sans un tel changement, il est difficile qu'une vieille habitude soit jamais déracinée; si on en coupe les branches, la racine reste fortement fixée et donne de nouveaux jets plus abondants. Quelquefois on retarde la perte de l'âme par un combat extrêmement pénible, jusqu'à ce qu'enfin l'esprit vaincu par l'ennui, et les forces manquant par la longueur du travail, défaillissent et tombent. *Alors le dernier état devient pire que le premier* (3). Plus on s'est

(1) Eccli. 33 et Rom. 12. — (2) Eph. 4. — (3) Matth. 12.

contenu longtemps et avec sévérité, plus on retombe avec une nouvelle fureur et sans retenue dans ses anciens vices.

Ne cherchez pas ailleurs la preuve de cette doctrine, vous la trouverez en vous-même. L'espérance et le désir de retrouver la santé vous ont retenu assez longtemps ; mais avant que les traces de vos maux eussent entièrement disparu, vous êtes retombé dans vos vices avec un bien plus grand malheur. Oh ! si vous eussiez persévéré encore un peu de temps, jusqu'à ce que la vertu opposée se fût fortifiée !... Un roi d'Israël, ayant reçu du prophète Elisée l'ordre de frapper la terre avec un javelot en signe de la victoire qu'il devait remporter, ne frappa la terre que trois fois, et le prophète irrité lui dit : *Si vous eussiez frappé cinq fois, six ou sept fois, vous eussiez détruit entièrement la Syrie* (1). Et vous, oh ! si vous eussiez frappé votre ennemi encore quelques fois, vous eussiez remporté la victoire la plus entière et la plus agréable.

3° En effet, quoique dans le commencement le changement d'habitude paraisse pénible, il produit plus tard les fruits les plus délicieux. Il donne à la conscience la paix et la tranquillité; la chair elle-même se trouve comme embaumée d'une joie sainte et surabondante, soit parce que l'esprit est délivré du joug le plus dur, soit parce que Dieu soulage par des douceurs toutes célestes l'âme fatiguée d'un affreux et horrible combat. Combien je me suis trouvé subitement heureux, dit saint Augustin, d'avoir abandonné les douceurs de la bagatelle ! Je craignais de les perdre, et j'éprouvai une grande joie de les avoir perdues. Seigneur, rompez nos liens ; nous soupirons après vous comme les terres desséchées attendent les eaux qui les fertilisent. *Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie* (2).

(1) IV Rois 13. — (2) Ps. 125.

MERCREDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

Du combat singulier.

Le Dieu grand et terrible détruira ces nations qui sont devant vous par parties et peu à peu; vous ne pourrez pas les détruire toutes à la fois (1). Il arrive à ceux qui sont sans expérience que, s'ils répandent une larme de dévotion, ils se persuadent que déjà ils sont parfaits et que leurs passions sont mortes au dedans d'eux-mêmes. En attendant, l'ennemi reste caché dans le cœur et cherche en secret l'occasion de nuire; car on ne le calme point en pleurant comme une femme, mais on l'abat en combattant courageusement comme un brave; et toutes les passions ne tombent pas d'un seul coup, mais on les détruit chacune en particulier, comme dans un duel. Les saints Pères nous ont expliqué le but du combat, l'ennemi à combattre, et la règle de ce combat, afin que personne n'ignore le fruit qu'on en peut espérer, quel ennemi on doit attaquer et quelle méthode il faut suivre dans la guerre.

Ier Point. — Voici le chemin le plus facile, le plus sûr et le plus court pour obtenir la victoire : divisez les forces de l'ennemi, n'en attaquez qu'un seul à la fois, et détruisez-le dans un combat singulier.

1° C'est l'ordre que nous devons observer dans le combat, dit Cassien. « Vous ne pourrez pas les détruire toutes « à la fois, c'est Dieu qui les détruira jusqu'à ce qu'elles « aient disparu entièrement. Il ne les détruira que peu à « peu et par parties, de peur que les bêtes sauvages qui « habitent le pays ne se multiplient trop (2), » c'est-à-dire de crainte que vos vices ne se multiplient, lorsqu'ayant quitté les armes, vous vivriez tranquille et en sûreté. *Vous ne pourrez pas les détruire en même temps,*

(1) Deut. 7. — (2) Ibid.

parce que l'esprit, appliqué à plusieurs choses à la fois, a moins de puissance pour s'appliquer à chacune en particulier, et que toutes les forces réunies sont plus difficiles à craindre que lorsqu'elles sont divisées. La force entière, réduite à l'unité, est plus puissante, comme le dit un proverbe : Ne mettez pas en présence un hercule contre deux. Un père mourant enseigna autrefois cette vérité à ses enfants. Il leur présenta plusieurs baguettes réunies en faisceau ; aucun d'eux ne put rompre le faisceau ; mais, l'ayant divisé, chacun d'eux rompit facilement la baguette.

Proposez-vous donc ce moyen d'attaquer l'armée ennemie en détail, vous obtiendrez ainsi une victoire facile, parce que ce moyen est le plus aisé et le plus sûr.

2° Celui qui, se trouvant environné d'une foule nombreuse, vise au hasard, se trompe souvent ; c'est pourquoi l'apôtre dit : *Je cours non au hasard, je combats non en donnant des coups en l'air* (1). L'ennemi attaque votre âme par le côté qu'il connaît être le plus faible, c'est par là qu'il développe ses forces et qu'il lance ses traits. C'est là aussi qu'il faut réunir toutes vos forces pour le repousser. S'il feint de vous attaquer d'un autre côté, c'est pour vous tromper et partager votre attention ; éloignez-le, ou bien vous périrez par là en vous occupant à combattre d'un autre côté.

Il ne faut pas croire, dit Cassien, qu'une personne qui combat spécialement contre un vice et qui semble ne faire nulle attention aux traits qui viennent d'ailleurs, puisse être blessée plus facilement d'un autre côté ; car il est impossible que celui qui fixe toute l'attention de son esprit contre un vice quelconque, n'éprouve pas une horreur générale contre tous les autres vices, et qu'il ne se tienne pas sur ses gardes, comme nous l'avons dit.

3° C'est la voie la plus courte pour obtenir la victoire ;

(1) I Cor. 9.

car il est extrêmement rare que nous détruisions un seul vice par un combat général. Mais dans un combat singulier, en terrassant un seul ennemi qui est l'auteur et le fauteur de la guerre, nous taillons en pièces, nous faisons un carnage immense d'une foule innombrable de vices. Holopherne étant mort, toute son armée se débanda; le redoutable Philistin étant tombé, tous les autres prirent la fuite, et toutes les femmes d'Israël chantaient en sortant de chaque ville : *Saül a frappé mille ennemis et David dix mille* (1).

Réprimez votre orgueil et votre faste, vous détruisez en même temps la colère, les querelles, les dissensions, etc. Si nous détruisions ainsi chaque année un seul vice, nous serions bientôt parfaits, dit l'auteur de l'*Imitation*.

IIe Point. — *Le roi de Syrie avait dit aux officiers de sa cavalerie : Ne combattez ni contre le moindre, ni contre le plus grand; n'attaquez que le roi d'Israël* (2). Par ce moyen, Bénadad, après avoir été vaincu dans deux batailles, vainquit enfin dans la troisième. Nous devons imiter son exemple en attaquant, en séparant, en exterminant l'ennemi principal, qui est comme le chef.

1° Il y a toujours dans chaque homme quelque vice qui domine, vice de caractère, d'inclination ou d'habitude. C'est comme le foyer des autres vices qu'il stimule et qui, semblables à une armée formidable, se précipitent comme des furieux. Souvent nous disons : Cet homme est brave; cependant il y a en lui telle chose qu'on ne saurait louer. Voilà le roi Achab, voilà le géant Goliath qu'il faut attaquer dans un combat singulier; lorsqu'il sera terrassé, toute la tourbe misérable prendra la fuite. Achab quitta les insignes de la royauté et changea de vêtements afin de n'être pas connu des Syriens. Aussi la cavalerie syrienne porta ses premiers coups contre Josaphat, roi

(1) I Rois 18. — (2) II Paral. 18.

de Juda ; mais ayant connu qu'il n'était pas le roi d'Israël, elle cessa de le poursuivre. Ne vous laissez pas tromper ; consultez et examinez scrupuleusement votre cœur ; interrogez le guide de votre conscience, vos amis et vos compagnons ; ne méprisez pas même les médisances de vos ennemis, car il est plus facile de saisir les défauts d'autrui, on les connaît mieux, mais on défend avec opiniâtreté ceux auxquels on est sujet.

2° S'il y a plusieurs vices dominants dans votre âme, n'en attaquez toujours qu'un, de crainte que deux ennemis ne soient trop puissants contre un seul ; séparez-les donc l'un de l'autre, et combattez d'abord celui qui est extérieur, ensuite celui qui est intérieur et caché ; d'abord celui qui est plus puissant, ensuite celui qui l'est moins ; d'abord celui qui est plus dangerenx, ensuite celui qui l'est moins. S'il y en a un qui se montre traînant avec lui une longue suite ou ayant poussé dans le cœur de nombreuses racines, il sera plus prudent de diviser cette multitude et d'arracher ces racines l'une après l'autre en examinant avec soin tous les filaments de cette tige empoisonnée, pour n'en rien laisser dans l'âme et en extraire jusqu'aux moindres fibres.

3° Car vous ne devez pas abandonner l'ennemi et vous porter sur un autre avant d'avoir obtenu une victoire complète, à moins que ce ne soit que pour peu de temps, et seulement lorsqu'il survient un mal plus grave et imprévu, en conservant l'intention de revenir au combat au plus tôt. « Je poursuivrai mes ennemis, dit le prophète, « je les prendrai, et je ne tournerai point d'un autre « côté jusqu'à ce qu'ils soient terrassés (1). » C'est pourquoi Cassien dit : Nous devons tellement combiner le combat contre les vices, qu'examinant celui qui fait le plus de ravage, nous ayons soin de lui livrer les assauts les plus puissants, et lorsque nous sentirons que nous en

(1) Ps. 17.

sommes délivrés, nous examinerons encore tous les endroits secrets de notre cœur, et nous dirigerons spécialement toutes les forces de notre esprit contre les restes que nous regarderons comme les plus dangereux. De cette manière, détruisant toujours ce qui nous paraît plus fort, il nous sera facile d'obtenir une victoire complète sur tout le reste, comme il a été dit.

Cependant la passion peut être regardée comme vaincue non seulement lorsque nous n'en éprouvons plus les atteintes, ce qu'on doit à peine espérer, mais lorsque nous réprimons sans peine ses mouvements par les actes des vertus qui lui sont opposées. Car, comme le dit Sénèque, nous combattons contre les vices non pour les vaincre entièrement, mais pour n'en être pas vaincus.

IIIe Point. — *David vainquit le Philistin avec sa fronde et une pierre* (1). La victoire de David ne fut pas tant l'effet de ses forces et de ses armes que de son adresse et de l'habitude. Faites de même pour vaincre.

1° David prit son bâton, sa fronde et cinq pierres bien polies dans le torrent (par là il présageait les instruments de la passion de Jésus-Christ), et il dit au Philistin : « Tu « viens à moi avec un glaive, une lance et un bouclier ; « mais moi, je viens au nom du Seigneur des armées (2). » Apprenez de là avec quelles armes vous pourrez vaincre le monstre horrible : par la prière, par la confiance, par la mortification de la chair, par les actes des vertus contraires, et surtout par les mérites et la grâce de Jésus-Christ, enfin par une vigilance continuelle. Hélas ! il s'agit du salut de l'âme. Cassien veut encore que lorsqu'on se dispose à en venir aux mains avec le géant, on applique toute l'attention de son esprit au combat qu'on va lui livrer ; que chaque jour on dirige contre lui la pointe des jeûnes, et à chaque instant les traits des soupirs et des

(1) I Rois 17. — (2) Ibid.

fréquents gémissements. Les travaux des veilles, les larmes de la prière et les méditations sincères et fréquentes du cœur, ce sont là comme autant de traits qui le blessent.

3° Outre ces moyens généraux, ce genre de combat exige certains temps et certains exercices particuliers. Dès le matin, prenez des résolutions, prévoyez les occasions et demandez la grâce; le soir, examinez votre conscience, repentez-vous des fautes commises, infligez-vous quelques pénitences, prenez de nouvelles résolutions et demandez encore le secours de la grâce.

Désignez-vous chaque semaine une heure et chaque mois un jour pour vous faire rendre compte à vous-même de votre état. Comparez la semaine avec la semaine précédente et le mois avec le mois, afin que, calculant la perte, vous connaissiez le profit, que vous sachiez combien vous avez gagné ou perdu, et qu'enfin vous en connaissiez la cause. Mais afin de pouvoir plus facilement faire cette supputation, aussitôt que vous avez commis une faute, frappez-vous la poitrine et portez cette faute sur votre catalogue. C'est ainsi que le grand Dieu, le Dieu terrible, détruira toutes les nations ennemies devant vous, mais peu à peu et successivement, mais vous ne pourrez les détruire toutes à la fois. Sans cette conduite prudente, il vous arrivera comme aux enfants d'Israël, qui n'eurent pas soin de détruire les nations qui les environnaient, et qui firent, au contraire, alliance avec elles : ces nations devinrent pour eux un sujet de scandale et une cause de ruine.

JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

De l'orgueil.

Considérez Satan tombant du ciel comme la foudre (1).
Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point m'élever

(1) Luc 10.

au delà de ce que je dois. *L'orgueil est la source de tout péché* (1). C'est à juste titre que l'orgueil tient la première place parmi les péchés capitaux ; c'est lui qui, par la chute de l'ange et de l'homme, est devenu l'origine et le principe de toutes les iniquités. Examinons donc brièvement, en comparaison de l'abondance de la matière, le nombre et la grandeur des péchés d'orgueil, le nombre et la grandeur des dangers auxquels ils nous exposent, le nombre et la grandeur des supplices qu'ils méritent.

Ier Point. — On définit l'orgueil un désir désordonné d'élévation et de notre excellence. Il se montre en deux actes, qui consistent à s'arroger ce qui appartient à autrui et ce que Dieu ne nous a pas donné ; c'est ainsi que Lucifer disait : *Je serai semblable au Très-Haut* (2) ; ou à nous approprier comme étant à nous ce que nous avons reçu. « Qu'avez-vous, dit saint Paul, que vous n'ayez pas reçu? « et si vous avez reçu, *pourquoi vous glorifiez-vous comme « si vous n'aviez pas reçu* (3)? » D'où l'on conclut que l'orgueil est un péché grave et mortel de sa nature, puisqu'il enlève à Dieu un bien extérieur, il lui soustrait la gloire qui lui est due de la part de ses créatures. L'orgueil traîne à sa suite une foule immense de péchés et de vices ; il s'en rattache d'autres et se les attire pour s'en servir.

1° De l'orgueil procèdent l'ambition, qui est un désir déréglé des dignités et des honneurs ; le désir des louanges, de la vaine gloire et de la jactance ; le désir de plaire, la vaine complaisance, la joie des applaudissements et de l'adulation des hommes ; l'arrogance et la présomption, dont l'une consiste à espérer et à exiger au delà de son mérite, et l'autre entreprend et projette ce qui est au dessus de ses forces ; le luxe et le faste, qui n'est autre que le désir d'un ameublement, de vêtements et d'une nourriture recherchés ; l'hypocrisie, qui simule la vertu, qui

(1) Eccli. 10. — (2) Isaïe 14. — (3) I Cor. 4.

dissimule ses vices, les cache et les excuse ; l'enflure et l'élévation, qui fait qu'on s'élève avec insolence, que l'on méprise et qu'on humilie les autres; l'opiniâtreté, qui fait qu'on ne cède jamais et que l'on tient son esprit fixé dans l'erreur.

Quel est celui de ces vices qui vous cause des remords ? Quel ravage ne fait-il pas en vous? quelle flamme n'y allume-t-il pas ? Souillé de tant de défauts, vous vous enorgueillissez encore, et vous osez élever au ciel ces *yeux altiers que le Seigneur déteste* (1).

2° Tels sont les vices engendrés par l'orgueil ; mais il y en a d'autres qui le servent et qui forment autour de lui comme son cortége : ce sont les colères, les rixes, les dissensions, l'envie, la médisance. *Entre les orgueilleux il y a toujours des querelles,* dit le Saint-Esprit (2). De là les haines, les inimitiés, les homicides. On en trouve la preuve dans Aman, qui méditait la destruction de tout le peuple juif parce que Mardochée ne fléchissait pas le genou devant lui, et dans ces hommes qui pour une légère insulte prennent les armes et se battent en duel. De l'orgueil découle encore la désobéissance, l'impatience qui ne veut pas souffrir la correction, les murmures, les séditions, les crimes d'Etat, les révolutions; *car l'orgueil veut toujours monter* (3) et ne jamais se soumettre, mais commander, dominer. De l'orgueil procèdent la fraude, la fourberie, l'oubli des bienfaits, la perfidie ; car l'orgueil veut à tout prix abaisser et supplanter tous ceux qui lui font ombrage. L'impolitesse, l'impudence, la férocité, sont encore des filles de l'orgueil. *Là où est l'orgueil,* dit le Saint-Esprit, *là est l'insulte et l'outrage* (4). L'orgueil, en s'élevant, méprise les autres ; il les abaisse et les humilie. De l'orgueil viennent l'insolence et l'impureté, en un mot, tous les vices de luxure. *La cause de l'iniquité de Sodome fut l'orgueil,* dit Ezéchiel (5). *On connaît la mau-*

(1) Prov. 6. — (2) Ibid. 13. — (3) Ps. 73. — (4) Prov. 11. — (5) Ezéch. 16.

vaise conduite d'une femme à l'audace de ses regards, dit l'Esprit saint (1). Par un juste jugement de Dieu, ceux que l'orgueil élève au dessus des hommes, la luxure les rabaisse au dessous des brutes. Enfin, l'apostasie est encore une fille de l'orgueil ; *car le principe de l'orgueil de l'homme consiste,* dit l'Ecriture, *à s'éloigner de Dieu* (2), aussi bien en se séparant de l'Eglise qu'en abandonnant la foi. Ainsi Arius et d'autres furent tout à la fois schismatiques et hérétiques par orgueil.

Voyez quel monstre vous nourrissez dans votre cœur ; humiliez-vous devant Dieu, à qui appartient tout honneur et toute gloire, *tandis que la confusion doit régner sur notre face* (3).

VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

De l'orgueil (suite).

IIe Point. — *L'assemblée des orgueilleux ne sera pas saine ; la tige du péché s'y enracine, et ils ne le comprennent pas* (4). Je ne sais s'il y a quelque autre vice qui mette le salut en plus grand danger que l'orgueil, non seulement parce qu'une fois qu'il domine il est mortel, mais encore parce qu'il est très-répandu, très-caché, fortement enraciné.

1° C'est par ce premier péché que fut vaincu l'ange rebelle et qu'il fut précipité du ciel dans l'abîme. « Com-« ment es-tu tombé du ciel, Lucifer? Ton cœur s'est élevé « à cause de ta beauté. Tu disais dans ton cœur : Je mon-« terai au dessus des nuages, et ton orgueil a été préci-« pité dans l'enfer (5). » C'est encore ce péché qui a corrompu l'homme dans le paradis terrestre : *Vous serez comme des dieux,* lui dit le serpent, *vous connaîtrez le bien et le mal* (6). C'est ainsi qu'il corrompit toute la nature

(1) Eccli. 26. — (2) Ibid. 10. — (3) I Tim. 1 ; Baruch 1. — (4) Eccli. 3. — (5) Isaïe 14 ; Ezéch. 28. — (6) Gen. 3.

humaine et que la corruption infecta tous les hommes. Personne ne souffre sans peine d'être méprisé, et l'on fait au contraire tout ce que l'on peut pour s'élever ; les pauvres, les gens misérables même, comme les apôtres, ambitionnent les premières places. Aucun lieu n'est sûr contre les tentations de l'orgueil, aucun homme n'est assuré de s'en préserver ; *vous qui êtes encore debout, prenez garde de ne pas tomber* (1).

2° Cependant nous nous croyons humbles, et nous voulons le paraître ; nous nous regardons comme gravement offensés si l'on nous dit que nous sommes orgueilleux. Elle n'est pas rare cette espèce d'orgueil qui fait que nous ne voulons pas entendre dire ce que nous sommes et que souvent nous ne le connaissons pas. C'est pourquoi saint Bernard enseigne que l'orgueil est un mal subtil, un venin caché, une peste secrète qui aveugle le cœur ; il se cache sous les apparences du bien, de la vertu et de l'humilité. L'orgueil aveugla le pharisien, puisqu'il s'en retourna condamné par l'humble confession du publicain (2). L'orgueil aveugla même les apôtres lorsqu'ils disputaient entre eux pour savoir quel était le plus grand ; le Seigneur leur parla sévèrement et leur dit : *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel* (3).

Ne faites-vous point comme les pharisiens ? « Ils portent leurs phylactères plus larges que les autres et leurs « franges plus longues ; ils aiment à avoir les premières « places dans les repas et les premières chaires dans les « synagogues, à être salués dans les places publiques et « à être appelés maîtres (4). »

(1) 1 Cor. 10. — (2) Luc 18. — (3) Matth. 18. — (4) Ibid. 23.

SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

De l'orgueil (suite).

3° Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ni les fréquentes exhortations du Sauveur, ni l'exemple de la passion qui approchait, ni les reproches sévères, rien ne put réprimer l'orgueil des apôtres. Au moment où le Sauveur se préparait à l'ignominie de la croix dans la dernière cène, après avoir communié, ils disputaient encore de la première place : tant il est difficile d'arracher un mal originel qui tient à la nature et pour lequel on trouve à peine un remède ! D'où viendrait-il ? de Dieu ? *mais il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles* (1). Viendrait-il de vous-même? mais vous dites : Je suis riche, je n'ai besoin de rien, et vous ne savez pas que vous êtes misérable (2). Il ne saurait venir des autres, car vous méprisez leurs avertissements. L'orgueil change même les remèdes en maladies et engendre la langueur par le moyen des médicaments ; il s'irrite et ne peut souffrir les avertissements ; il change les bonnes œuvres en poison par sa mauvaise intention. « L'assemblée des superbes ne sera « pas saine; le tronc du péché y prendra racine, et on ne « le comprendra pas. »

Rendez gloire à Dieu et humiliez-vous sous sa main puissante, afin qu'il vous élève au jour de sa visite. *Recevez, ô mon Dieu, votre serviteur avec son cœur contrit et son esprit humilié* (3).

IIIe Point. — *Celui qui s'élève sera abaissé* (4). L'humiliation, qui est en exécration aux orgueilleux, devient leur partage (5). Ils sont punis par où ils ont péché ; ils sont méprisés, ils sont dépouillés, ils sont raillés, et reçoivent

(1) Jac. 4. — (2) Apoc. 3. — (3) I Pet. 5 et Daniel 3. — (4) Matth. 23. — (5) Eccli. 13 et Prov. 29.

ainsi la juste mesure et la triste récompense de leur orgueil.

« L'orgueilleux est un objet de haine à Dieu et aux « hommes; celui en qui réside ce vice est chargé de ma« lédictions, et Dieu le détruira à la fin (1). » Comment l'orgueilleux pourrait-il toujours tenir sa place et monter sans cesse sans opposition? Il méprise et il est méprisé; il hait et on le déteste; il supplante et il est supplanté. « Malheur à vous qui méprisez les autres! ne « serez-vous pas méprisé vous-même? Lorsque vous au« rez pillé, on vous pillera de même (2). » Comme un nouvel Ismaël dont la main était levée contre tous et toutes les mains contre lui, lorsqu'il aura assez méprisé, il sera méprisé et abandonné de tout le monde ; pressé par des ennemis, Dieu lui-même permettant que personne n'ait compassion de lui, il tombera semblable à Adam dans le paradis terrestre; il sera chassé et rejeté, et ne pourra se relever. *Dieu a arraché les racines des nations superbes et a mis des humbles à leur place* (3).

Pourquoi le Seigneur dit-il à ses disciples qui se flattaient d'avoir chassé des démons : Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre, sinon pour nous engager à craindre une semblable chute?

2° Comme l'ange et l'homme rebelles, les orgueilleux, après avoir perdu leur place, sont encore dépouillés; car, après avoir encouru l'envie et la haine d'un grand nombre, il s'en trouve toujours qui pillent et dévorent celui qui a été renversé. Dieu, lui aussi, n'a-t-il pas raison de leur retirer ses dons qui ne servaient qu'à nourrir leur orgueil, afin qu'ils reconnaissent leur misère et leur indigence? « Parce que les filles de Sion se sont enorgueil« lies, qu'elles ont marché la tête haute et à pas mesu« rés, Dieu leur a enlevé leur chevelure, les ornements « qu'elles portaient sur leur chaussure, leurs miroirs,

(1) Eccli. 10. — (2) Isaïe 33. — (3) Eccli. 10.

« les vêtements qu'elles font venir de Sidon. Au lieu « d'une ceinture, elles auront une corde, et, au lieu d'une « chevelure frisée, la tête chauve (1). »

Souvenez-vous quelle fut la mort honteuse d'Aman, comment Nabuchodonosor, ayant l'esprit égaré, fut réduit à la condition des bêtes, ce qui signifiait la folie des orgueilleux et la vanité de l'orgueil ; celui qui avait voulu être considéré comme un dieu mangeait de l'herbe comme un bœuf (2).

3° Les orgueilleux ont cela de particulier qu'ils ne laissent point pour eux de place à la commisération dans le cœur des autres. Nous prenons pitié des malheureux qui périssent même par leur faute, et, d'après un instinct de la nature, nous les secourons ; mais personne ne prend pitié de l'orgueilleux. Lorsqu'il est humilié, chacun s'en félicite et s'en réjouit intérieurement, et si on ne le tourne pas en dérision en sa présence, on se raille de lui par derrière. Celui-là même qui a une grande compassion pour tous les hommes, de quelle cruelle raillerie n'use-t-il pas envers le premier orgueilleux ? *Voilà Adam*, dit-il, *devenu semblable à nous, sachant le bien et le mal* (3).

« Celui qui habite dans les cieux rendra avec abon- « dance aux orgueilleux ce qu'ils méritent ; il les raillera « et les tournera en dérision, il leur donnera un oppro- « bre éternel (4). » Les orgueilleux seront couverts de confusion, et Lucifer leur dira : *Vous avez été blessés comme nous, vous nous êtes devenus semblables* (5). Que la conclusion de notre méditation soit donc ceci : *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier, et vous trouverez ainsi grâce devant Dieu* (6).

(1) Isaïe 3. — (2) Dan. 4. — (3) Gen. 3. — (4) Ps. 30, 2 et 77. — (5) Isaïe 14. — (6) Eccli. 3.

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

* *Sur la parole de Dieu.*

La semence est la parole de Dieu (1). Vous n'auriez jamais pensé que la semence confiée à la terre par le cultivateur était une figure de la parole. Jésus-Christ a daigné expliquer lui-même sa parabole du semeur. Ce semeur est le prédicateur de la parole sainte ; le champ à qui elle est confiée est votre âme. Seigneur, votre parole est comme une lumière qui dirige mes pas ; éclairez-moi afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort.

Apprenez à estimer la divine parole, et pour cela je vous propose ces trois questions : Qu'est-ce que la parole de Dieu ? pourquoi en profite-t-on si peu ? pourquoi devient-elle la matière de notre réprobation ?

* Ier Point. — *Mon âme s'est desséchée parce qu'elle a oublié de manger son pain* (2). La parole de Dieu est un pain spirituel ; son prix est immense, il est cependant facile de se le procurer.

1° *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (3). La parole de Dieu est la doctrine de Jésus-Christ ; l'Ecriture l'appelle tantôt semence, parce qu'elle se répand dans les âmes par la prédication comme les semences qui sont confiées à la terre ; tantôt pain, parce qu'elle produit dans l'âme les mêmes effets que le pain dans le corps : elle rétablit et fortifie comme le pain donné au voyageur pour lui faire poursuivre sa route, comme le pain de munition qui donne au soldat le courage pour combattre vaillamment, comme le pain de chaque jour qui donne la force de travailler ; elle donne la lumière comme le miel de Jona-

(1) Luc 8. — (2) Ps. 5. — (3) Matth. 4.

thas qui lui ouvrit les yeux. Seigneur, *la publication de votre parole éclaire*, elle nourrit, satisfait le goût et guérit, dit saint Bernard. Ce que dit saint Augustin est bien capable d'effrayer : *Je vous le demande, mes frères*, dit ce docteur, *lequel vaut plus ou du corps de Jésus-Christ ou de sa parole? Si vous voulez répondre justement, vous direz que la parole de Jésus-Christ vaut autant que son corps.*

2° La parole de Dieu est donc d'un prix infini. Autant nous avons soin de ne pas laisser tomber à terre le corps du Sauveur, autant nous devons faire attention de ne pas penser à autre chose lorsqu'on nous distribue la parole sainte, afin qu'elle ne périsse pas. « Celui qui aura entendu avec négligence la parole de Dieu ne sera pas « moins coupable, dit saint Augustin, que celui qui aurait laissé tomber à terre le corps de Jésus-Christ. » Sans doute le saint docteur veut dire que la parole de Dieu n'est pas moins efficace que son corps pour amener les âmes au salut. C'est ainsi qu'on doit l'entendre ; car, si le corps de Jésus-Christ sanctifie, sa parole frappe, écrase, convertit. C'est donc un grand crime de mépriser la parole de Dieu. Si vous ne l'avez pas méprisée, quel profit en avez-vous tiré ?

3° La parole de Dieu ne se trouve pas seulement dans les instructions que l'on entend à l'église, mais dans les saintes lectures, dans l'explication de la doctrine chrétienne et du catholicisme, dans les bonnes pensées qui nous sont inspirées, et surtout dans la méditation. C'est principalement là que l'âme se nourrit, se fortifie et trouve du plaisir. Quand on néglige cette nourriture céleste, on peut dire avec le prophète : *Mon cœur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain.*

IIe Point. — Cette parole sainte devient souvent inutile, parce qu'on ne la reçoit pas comme la parole de Dieu. Cependant c'est Dieu qui nous parle par la prédication, ce n'est pas un homme ; penser autrement, ce n'est pas

accomplir l'obligation d'entendre la parole de Dieu, c'est la rendre inutile.

1° *Ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'esprit de mon Père qui parle en vous.* En effet, c'est Jésus-Christ qui envoya les apôtres enseigner en son nom ; c'est lui qui envoie encore les évêques et les prêtres, successeurs des apôtres, en leur disant : *Allez, enseignez toutes les nations. On doit nous considérer*, dit saint Paul, *comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. Entendez Israël*, disait le prophète, *ayez soin de faire ce que je vous ordonne aujourd'hui.* Néanmoins les interprètes avouent que ce n'était pas Dieu lui-même qui parlait alors, mais il voulait qu'on écoutât comme lui-même le prophète qui parlait en son nom. Que de fois vous n'avez vu qu'un homme dans le prédicateur de l'Evangile ! Pour vous, il parlait bien, il parlait mal, il était froid, il était dur, il n'avait pas de formes ; et c'était Dieu qui parlait !

2° Puisqu'il y a obligation pour le prêtre, d'après l'ordre de Jésus-Christ, de prêcher et d'enseigner, il y a obligation étroite d'écouter la parole sainte. *Malheur à moi*, dit saint Paul, *si je ne prêche pas ! il y a pour moi nécessité.* Or, s'il y a nécessité de prêcher, il y a nécessité d'entendre. Mais si vous entendez la parole de Dieu comme une production de l'homme, vous n'accomplissez plus le devoir d'écouter la parole de Dieu ; car il n'y a pas un seul homme, quelle que soit sa puissance, dont je sois obligé d'entendre la parole ; ainsi, en écoutant le prédicateur comme un homme, je n'accomplis pas le devoir qui m'est imposé d'entendre la parole sainte.

3° Il n'y a rien de plus faible que la parole, c'est un peu d'air agité ; cependant l'Esprit saint nous assure que rien n'est plus puissant que sa parole : c'est un feu qui dévore et qui consume, c'est un marteau qui brise la pierre, c'est un glaive à deux tranchants qui sépare l'âme d'elle-même. D'où lui vient donc cette force ? c'est qu'elle

est de Dieu. Si vous la regardez comme une parole ordinaire, il vous arrivera comme aux Juifs qui disaient en parlant de Jésus-Christ : *Quel est cet homme qui prêche?* n'est-ce pas le Fils d'un artisan? Combien de fois vous avez entendu la parole sainte avec cette même disposition ! C'est la coutume qui vous conduisait à l'église; vous y alliez pour satisfaire votre curiosité, pour entendre des choses nouvelles; vous dormiez, vous vous occupiez de mille choses vaines, et jamais on ne vous a vu vous préparer par la prière afin d'obtenir le fruit de cette parole sainte, qui vous est ainsi devenue inutile.

Pourquoi ne croyez-vous pas entendre Dieu lui-même parlant par son ministre? Pourquoi ne vous regardez-vous pas au pied de la chaire comme devant un autre Sinaï où Dieu fait entendre sa voix? Que vous êtes différent des Juifs qui s'en retournaient en frappant leur poitrine ! Vous aimez mieux louer ou blâmer le prédicateur. Voilà tout le fruit que vous retirez de la prédication.

III^e^ Point. — Entendre mal la parole de Dieu, c'est se rendre coupable de péché et inexcusable dans ses fautes.

1° C'est par la prédication de la sainte parole que nous apprenons à travailler à notre salut; c'est par elle que nous obtenons ces grâces fondamentales que Dieu réserve dans sa miséricorde pour notre sanctification. *Il a plu au Seigneur*, dit saint Paul, *de sauver ceux qui croient par la folie de la prédication.* C'est donc l'ordre établi de Dieu pour répandre les lumières de la foi, pour convertir les pécheurs, pour ranimer la ferveur. Aussi le Sauveur dit : « Celui qui ne reçoit pas mes paroles trouvera son Juge. « La parole que je leur ai adressée les jugera. Si je ne « leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables; mais « maintenant que je l'ai fait, leur péché leur reste. » Que de fois vous avez négligé d'entendre la parole divine ! plus souvent encore vous l'avez entendue sans rien changer à votre conduite, sans même qu'elle vous ait inspiré des remords. De quel crime vous vous rendez coupable !

dit saint Augustin. Les Juifs virent Jésus-Christ et le crucifièrent ; vous, en résistant à sa parole, vous faites croire que vous le crucifieriez si vous le voyiez.

2° Cette parole méprisée deviendra votre condamnation ; car vous ne pourrez pas prétexter l'ignorance devant Dieu comme vous le faites ici-bas. Vous dites : Je ne le savais pas, je ne connaissais pas. N'aviez-vous donc pas, dira le Seigneur, des ministres qui s'épuisaient de peine pour vous éclairer, pour vous aider et vous soutenir par ma parole ? Ne savez-vous pas que cette parole a converti le monde, qu'elle a formé des millions de saints dans tous les âges, dans toutes les conditions, qu'elle a soutenu les martyrs dans les tourments ? La parole de Dieu est toute puissante. Pourquoi donc n'a-t-elle fait jusqu'ici sur vous presque aucune impression ? Ce n'est pas à elle qu'il faut s'en prendre, elle a toujours la même force, mais à votre endurcissement. *Je vous le dis en vérité*, dit Jésus-Christ, *les habitants de Sodome et de Gomorrhe seront traités moins sévèrement que vous.* Ils sont moins coupables parce qu'ils étaient moins éclairés. Seigneur, ouvrez les oreilles de mon cœur, afin que j'aime votre parole sainte, que j'en fasse mes délices, et surtout que je la pratique, me souvenant que vous avez dit : *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* (1) !

LUNDI DE LA SEXAGÉSIME.

De l'ambition.

Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris ; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet (2). Les ambitieux cherchent dans la mer de cette vie les honneurs de la puissance et de la grandeur ; ils veulent

(1) Luc 11.— (2) Ibid. 5.

porter la pourpre et les pierres précieuses ; ils travaillent pour cela toute la nuit, et ils ne prennent rien. L'ambition est un amour désordonné des dignités, des honneurs ou d'un grand nom ; par là elle appartient à *l'orgueil de la vie, qui ne vient pas de Dieu, mais du monde ;* non pas qu'il soit défendu de rechercher une véritable gloire ou de monter à un degré plus élevé, mais ce qui vient de Dieu est réglé par lui-même ; ce qui est désordonné, c'est d'ambitionner un emploi ou une fonction. On est coupable du vice d'ambition si l'on n'a pas les qualités, la vocation de Dieu et une intention droite dans la fin qu'on se propose, si le désir est mauvais ou le moyen illégitime, ou que la place soit au dessus des forces ou du mérite.

Vous comprenez quelle est la nature de l'ambition, apprenez combien elle donne de peine, *nous avons travaillé toute la nuit ;* combien elle est infructueuse, *nous n'avons rien pris ;* combien elle est préjudiciable, parce que ce n'est pas sur la parole du Seigneur qu'elle jette ses filets.

I^er^ Point. — L'ambition fait entreprendre des choses pénibles qui troublent le repos de l'âme et du corps, gênent la liberté, et nuisent à la santé et à la vie.

1° Il faut des chars et des chevaux lorsqu'on veut précéder les autres dans le chemin de la gloire, et quoiqu'on en précède un certain nombre, on en suit aussi beaucoup qu'il faudrait dépasser. Lorsqu'un emploi est vacant ou prêt à vaquer, quelle foule de compétiteurs, qui tous ont confiance à la célérité de leurs démarches, à la sueur de leur front et à la lassitude qu'ils donnent à leurs membres ! Il n'y a plus de repos, ce sont des efforts, des sollicitations, des négociations ; le sommeil fuit loin des paupières, l'esprit est incertain entre la crainte et l'espérance ; on est agité par des vœux, des désirs, et, semblable à ceux dont parle le prophète, au milieu des tempêtes « on monte jusqu'au ciel et l'on descend jusque dans « les abîmes ; leur âme se dessèche au milieu des maux ;

« ils sont émus et agités comme un homme ivre, et toute « leur sagesse est perdue (1). »

2° Quoi que vous fassiez, vous serez repoussé, à moins que, par une longue servitude et un travail opiniâtre, vous n'ayez aplani la voie ; et, comme l'observe saint Chrysostôme, ceux qui ont des charges dans le monde ne peuvent pas pratiquer les vertus chrétiennes ; ils sont même souvent accusés de fourberie ; d'ordinaire ils ne parviennent aux emplois que par les sollicitations de leurs amis, les courses réitérées, les flatteries et d'autres moyens plus bas et plus indignes encore. Cette sentence de la Sagesse est très-vraie : *L'humilité précède la gloire* (2), car on ne monte pas au sommet sans auparavant descendre bien bas. Il faut par des obséquiosités gagner la confiance des grands, caresser les riches, obtenir les suffrages de la multitude. Il faut servir avant de commander, vendre sa liberté et se mettre dans l'esclavage. Aussi on voit rarement quelqu'un plus humble, plus vil, plus abject qu'un ambitieux qui n'est point rehaussé ni recommandé par ses propres mérites.

3° Ceux qui suivent la carrière militaire peuvent nous dire quels travaux ils ont à supporter, combien d'ennuis et de peines donne le bruit des armes, à quel esclavage on condamne sa liberté, à quels dangers on expose sa vie et sa santé. Personne ne conteste qu'il soit glorieux et infiniment louable de mourir pour sa patrie? Cependant, si en cela on n'a en vue que la réputation et la fortune, on n'est pas sans faute, parce qu'on ne cherche pas une récompense digne de si grands travaux. De même ceux-là ne sont pas pardonnables qui ambitionnent le titre d'auteur, et qui ne se proposent rien autre que la gloire du génie et de la science et ne font rien pour le bien public ; que sert-il de pâlir sur des livres si l'on n'ambitionne rien autre que l'ombre d'un grand nom? On sue et l'on travaille vaine-

(1) Ps. 106. — (2) Prov. 15.

ment lorsqu'il arrive ce dont se plaint Job : *Toutes mes pensées se sont évanouies ; elles ont tourmenté mon cœur, et m'ont fait changer la nuit en jour* (1).

Pour vous, cherchez la véritable gloire, qui ne vient pas des hommes, mais de Dieu. Toute gloire qui n'est pas le fruit de la vertu est fausse ; celle-là seule mérite et obtient de droit le nom de gloire, dit saint Bernard, qui a Dieu pour objet et qui ne se recherche pas.

IIe Point. — *Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.* Les ambitieux suent et travaillent en vain, parce que souvent ils cherchent vainement, et que ce qu'ils cherchent est vain.

1° Comme dans la lice plusieurs courent et qu'un seul remporte le prix (2), de même il y en a toujours plusieurs qui aspirent aux honneurs et un petit nombre qui y parvient, parce que le nombre des dignités et des emplois n'égale pas celui des compétiteurs. Voilà pourquoi on en voit beaucoup qui pendant toute leur vie font de grands efforts pour se montrer au grand jour et qui s'en vont dormir dans la poussière. La mort prévient les uns, la faveur et les grâces des puissants accablent les autres ; celui-là est supplanté par la ruse, celui-ci écrasé par la vertu et le mérite de ses concurrents ou abandonné de la fortune. Pour dire vrai, la Providence divine les réprime et les arrête : *Dieu résiste aux superbes, et personne ne doit prendre une place honorable s'il n'y est appelé de Dieu* (3), comme Jésus-Christ, qui ne s'est point glorifié lui-même en se faisant pontife.

Qui vous a appelé lorsque, par toutes sortes d'intrigues, vous êtes parvenu à avoir la première place dans cette maison, dans cette communauté? Qui vous a placé à la tête de vos concitoyens ou dans cet emploi que vous n'avez pas mérité? n'est-ce point la flatterie et des moyens indignes? Ne craignez-vous point la justice de Dieu qui

(1) Job 17.— (2) I Cor. 9.—(3) Jac. 4 ; Hébr. 5.

punit d'une manière terrible deux ambitieux dans le désert (1)? C'était Dathan et Abiron, que la terre engloutit.

2° Mais quel est donc cet emploi ou cette place que vous désirez si ardemment et qui vous occupe si fort? Salomon était devenu grand au point qu'il l'emportait sur tous les rois de la terre, et dans tout ce qui l'environnait il ne vit que vanité et qu'affliction d'esprit. Il n'y a qu'une vraie gloire, c'est de servir le Seigneur; *mais la gloire du pécheur n'est que l'ordure et les vers;* cette gloire ne saurait rassasier l'âme. L'opinion des hommes est trompeuse et sans stabilité, et que sert-elle pour vivre bien et heureusement? Personne n'est content de son sort; chacun espère mieux en désirant une position plus élevée, souvent il trouve moins encore, afin qu'il soit plus évident que tout n'est que vanité des vanités, surtout parce que la figure de ce monde passe et que l'homme ne demeure jamais dans le même état. « La vie de tout potentat est « courte (2). J'ai vu l'impie élevé comme les cèdres du « Liban; j'ai passé, déjà il n'était plus (3). Les ennemis « de Dieu, après avoir été élevés en gloire, disparaissent « comme la fumée; leur mémoire périt avec fracas. « Dieu seul règne éternellement (4). »

A Dieu ne plaise que je me glorifie autrement que dans le Seigneur. C'est vous, mon Dieu, qui glorifiez ceux qui vous craignent; vous garderez la mémoire des humbles, et vous perdrez la mémoire des orgueilleux.

IIIe Point. — *S'ils montaient jusqu'aux cieux, je les en ferais descendre* (5). L'ambition ne met point de terme ni de borne à ses péchés; aussi elle n'échappe pas à la vengeance de Dieu. L'ambitieux viole avec une égale fureur les lois divines et humaines; il ne distingue pas entre le sacré et le profane; il foule aux pieds et renverse tout à la fois la société humaine, le bonheur des royaumes et la sainteté de la religion.

(1) Nombr. 16.— (2) Eccl. 10.— (3) Ps. 36 et 9.— (4) Eccli. 10. — (5) Amos 9.

1° La charité est le lien de la société ; or, *elle n'est pas ambitieuse* (1). Quelle est donc cette charité qui fait que le frère supplante son frère et que l'ami emploie des ruses pour obtenir la première place et imposer le joug aux autres? Où est-elle lorsqu'on trame des complots dans les ténèbres, et que, par des fourberies et des calomnies, on trompe les simples, on repousse ceux qui ont bien mérité, on opprime les innocents? Quelle est cette société où des partis et des sectes divisent les membres de la communauté et les excitent mutuellement à la guerre et au meurtre? L'ambition ne respecte pas même les droits du sang et de la parenté. Quel crime horrible ne commit pas contre les droits de la nature le désir furieux de régner dans Abimélech et dans Athalie, lorsque l'un fit mourir la famille de son père, et l'autre celle de son fils (2) !

Ayez horreur d'un semblable monstre, qui prend son plaisir dans le carnage, et un carnage tel que les bêtes féroces elles-mêmes en auraient horreur.

2° L'ambition pousse les nations contre les nations et fait heurter les armes contre les armes ; elle arrache de leur trône ceux qui le possèdent et transporte la couronne sur la tête d'un usurpateur. Oh ! que de guerres et de révolutions troublent le repos et la tranquillité publique, lorsque cette passion, voulant étendre son empire, excite les esprits jusqu'à attenter à la vie des rois ! Que de fleuves de sang coulent de toute part, lorsque l'ambition, qui n'a point de tendresse ni d'entrailles, arme le citoyen contre le citoyen, le sujet contre le roi, le fils contre le père ; lorsqu'abandonnant tout sentiment d'humanité, on court aux armes, et que l'ami taille en pièces et tue son ami, et le frère son frère !

L'ambition est petite dans les petits et grande dans les grands. Détruisez-la avant qu'elle ait grandi. « Comme

(1) I Cor. 13. — (2) Judic 9 ; IV Rois 11.

« une lionne fait de ses lionceaux des lions et que le lion « apprend à saisir sa proie, à dévorer les hommes, à « faire des veuves et à rendre une ville déserte (1), » ainsi fait l'ambitieux.

3° L'ambitieux ne se met nullement en peine du culte de Dieu, il n'a aucun respect pour la religion, car le commencement de l'orgueil consiste à se séparer de Dieu. Il n'est pas besoin de rappeler l'exemple de l'homme et de l'ange qui voulurent être semblables à Dieu, ni de ces hommes vains qui n'avaient pas la science de Dieu et qui voulurent être adorés dans les absurdes statues des faux dieux, ni de ce fils de perdition qui à la fin des temps s'élèvera au dessus de tout ce qui s'appelle Dieu. Combien n'en a-t-on pas vu qui, imitant celui qui incendia le temple d'Ephèse, voulurent se faire un nom qui fût connu dans tout l'univers au détriment de l'Eglise ! Combien qui, abandonnant la foi, en ont entraîné un grand nombre avec eux, pour s'établir des chefs en opposition avec Jésus-Christ et dominer sur une foule ignorante !

N'imitez point Jason et Ménélaüs, qui attirèrent sur leur nation toutes sortes de maux et de calamités. Tous deux furent les victimes de la vengeance céleste ; tous deux, chassés de leur pays, périrent misérablement et n'eurent pas même les honneurs de la sépulture (2).

MARDI DE LA SEXAGÉSIME.

Du désir de la louange et de la vaine gloire.

Ecoutez les paroles du Sauveur : *Je ne cherche point ma gloire* (3). Seigneur, enseignez-moi à chercher, non ma gloire, mais celle de mon Père.

(1) Ezéch. 19. — (2) Nous pourrions citer de nombreux exemples d'ambitieux qui de nos jours ont fait des maux incalculables et que Dieu a punis d'une manière frappante. — (3) Jean 8.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour qu'ils vous voient (1). Le désir de la louange et de la vaine gloire est voisin de l'ambition et lui ressemble; il n'a point la prétention d'arriver aux premiers honneurs, il ne demande pas que son nom soit très-célèbre, mais il veut tenir le premier rang dans les assemblées, il veut l'estime du public. On doit d'autant plus se méfier de cette espèce de vanité, qu'elle nuit beaucoup plus qu'on ne le croit. *Faites-y attention*, elle corrompt les actions humaines, elle en détruit tout le prix, elle s'attire le châtiment de l'hypocrisie.

Ier Point. — Celui qui se laisse entraîner par les sottes louanges des hommes et par le désir de la vaine gloire corrompt ses actions, quelque bonnes qu'elles soient d'ailleurs, par la mauvaise fin qu'il se propose, par le faux semblant de la piété, et par la puérile ostentation de la vanité.

1° Lorsque le Seigneur dit : *Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres*, il ajoute de suite : *et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* (2). La vérité ne se contredit point lorsqu'elle dit : Faites attention de ne point faire vos bonnes œuvres devant les hommes afin qu'ils vous voient. Le Seigneur montre d'abord quelle doit être la fin des bonnes œuvres : ensuite il blâme la mauvaise intention qu'on y apporte et qui les souille, selon cette sentence d'Isaïe : « Toutes « vos actions de justice sont devenues semblables à un « immonde chiffon (3). » Car l'intention donne le mouvement et la vie à l'action, lorsqu'elle la dirige à une bonne et légitime fin ; toute œuvre qui s'éloigne de cette fin se corrompt et se dessèche comme un tronc dégénéré. Or, c'est à Dieu seul *qu'est dû tout honneur et toute gloire, et nous, au contraire, nous ne méritons que la confusion* (4). Mais le désir de la vaine gloire ne peut laisser aucune ac-

(1) Matth. 6. — (2) Ibid. 5. — (3) Isaïe 64. — (4) I Tim. 1; Baruch 1.

tion saine et intègre, aucune qui soit digne de l'homme et digne de Dieu.

Lorsque le Seigneur prendra son temps, il jugera les justices (1), il examinera vos œuvres. Comment pensez-vous qu'il les trouvera? A quelle fin rapportez-vous l'étude des sciences? Si vous vous glorifiez vous-même, votre gloire n'est rien (2).

2° Interrogez vos œuvres et vos actions de justice : elles ont l'apparence de la piété, mais elles sont sans vertu ; vous semblez rechercher la gloire de Dieu, mais vous désirez plutôt obtenir la gloire devant les hommes ; vous ne mentez pas aux hommes, mais à Dieu. *Il y en a qui s'humilient hypocritement* (3) pour être loués davantage, et qui éloignent les louanges pour en recevoir plus encore. Il n'y a pas d'iniquité contre laquelle le Sauveur se soit élevé plus fortement que contre cette dissimulation des pharisiens qui, sous l'apparence du bien, ne recherchaient que la gloire du monde : *Ils défigurent leurs visages pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent*, dit-il.

« Lorsque vous jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez-
« vous le visage, afin que les hommes ne pensent point
« que vous jeûnez ; lorsque vous faites l'aumône, ne son-
« nez point la trompette, et que votre main gauche ne
« sache point ce que fait votre main droite ; lorsque vous
« priez, entrez dans votre chambre, et, fermant la porte,
« priez en secret votre Père céleste (4). » Il vaut mieux, en effet, ôter au prochain l'exemple de la vertu et des bonnes œuvres, que d'enlever à Dieu la louange et la gloire qui lui sont dues, et de se jeter frauduleusement dans des désirs mauvais.

3° Le Seigneur désapprouve encore toute la vaine gloire du siècle, afin que celui qui se glorifie ne se glorifie qu'en Dieu seul. Il reprend toute ostentation de vanité comme un effet de l'orgueil d'un esprit vain qui rend une odeur

(1) Ps. 74. — (2) Jean 8. — (3) Eccli. 19. — (4) Matth. 6.

pestilentielle. « Ils font toutes leurs actions, dit-il, pour « être vus des hommes ; ils portent leurs phylactères « plus larges que les autres et leurs franges plus lon- « gues ; ils aiment à avoir les premières places dans les « repas et les premières chaises dans les synagogues ; ils « veulent être salués sur les places publiques et être ap- « pelés maîtres (1). »

C'est donc une vanité répréhensible de prétendre entre égaux à la place d'honneur ; c'est une vanité d'avoir toujours des vêtements bien compassés avec des ornements qui le disputent à ceux du temple. C'est pourquoi la Sagesse divine nous dit : Ne vous glorifiez jamais dans vos vêtements. L'apôtre veut « que les femmes soient ornées « simplement, avec modestie, et qu'elles n'aient ni des « vêtements précieux, ni les cheveux frisés (2). » C'est une vanité de se louer et de vanter ses actions ; aussi le proverbe dit : *Qu'un autre vous loue, mais non votre bouche* (3). C'est une vanité de se louer de son origine, de ses richesses, de son esprit, de sa science. *Qu'avez-vous*, dit l'apôtre, *que vous n'ayez reçu* (4)? Rendez la gloire à Dieu, rendez-lui ce que vous lui devez, de peur qu'il ne vous enlève ce qu'il vous a donné, et que, selon vos mérites, il ne vous remette dans la poussière d'où il vous a tiré sans aucun mérite de votre part.

II^e^ Point. — *Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes afin qu'ils vous voient; autrement vous n'aurez point de récompense devant votre Père qui est dans le ciel.* Dieu promet une récompense, mais l'homme avide de louanges et de vaine gloire en veut une autre, et il n'obtient ni l'une ni l'autre. Il n'obtient point celle que Dieu promet, parce qu'il trompe ; il n'obtient point celle qu'il se propose, parce qu'il est trompé.

1° *Dieu récompense ceux qui le cherchent* (5), et *le cœur*

(1) Matth. 23. — (2) I Tim. 2. — (3) Prov. 27. — (4) I Cor. 4. — (5) Hebr. 11.

de l'homme ne comprend pas ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment (1). La promesse est en faveur de ceux qui l'aiment et non en faveur de ceux qui s'aiment eux-mêmes et qui préfèrent la gloire des hommes à celle de Dieu (2). « Quiconque, dit le Seigneur, donnera en mon nom un « verre d'eau à boire, je vous le dis en vérité, il ne per- « dra pas sa récompense (3). » Et quelle récompense? *Dieu lui-même sera votre immense récompense* (4). Mais il faut le donner au nom de Jésus-Christ, afin de glorifier le Père dans le Fils et le Fils avec le Père, et non afin de se glorifier soi-même ; car quand même on donnerait tous ses biens aux pauvres, si c'est pour être honoré des hommes, cela n'aura aucun mérite devant Dieu que l'on ne sert pas. On sème et l'on moissonne pour soi, c'est pourquoi on ne reçoit point de récompense. Quelle perte pour une vaine gloire!

C'est en vain que vous avez les dehors et le masque de la piété et que vous couvrez votre intérieur du spécieux voile de la vertu pour tromper les hommes. « Ne vous y « trompez pas, on ne se moque point de Dieu; l'homme « moissonnera ce qu'il aura semé (5). » On ne saurait tromper Dieu, qui sonde les cœurs et les reins ; il voit ce qui est caché dans votre cœur et que vous ignorez peut-être vous-même, et il rendra à chacun selon ses œuvres.

MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME.

Du désir de la louange et de la vaine gloire (suite).

2° Mais vous recherchez les applaudissements des hommes et vous les obtenez, cela vous suffit. Quelle est donc cette récompense qui consiste à être le jouet des hommes ? Oh ! s'il se trouvait quelqu'un qui ne craignît point de

(1) I Cor. 2. — (2) Jean 12. — (3) Marc 9. — (4) Gen. 15. — (5) Gal. 6.

vous montrer la vérité ! *Il vaut mieux être corrigé par un homme sage que d'être trompé par les flatteries des insensés* (1). Celui qui trompe est aussi trompé ; ceux qui l'applaudissent le méprisent, et ceux qui le louent le raillent par derrière ; celui qui est loué par les hommes est bientôt connu. « Comme l'on éprouve l'argent dans « le fourneau et l'or dans le creuset, c'est ainsi qu'est « éprouvé celui qui est loué par la bouche même de ce- « lui qui le loue (2). » Si vous vous mettez à la dernière place afin qu'on vous dise : Montez plus haut, et que vous soyez comblé d'honneurs en présence de ceux qui sont à table avec vous, à votre geste, à votre visage, on connaît l'esprit qui vous anime. Qui souffrira avec patience cet impudent téméraire qui chante avec affectation ses victoires ? Ce proverbe est connu de tout le monde : Votre louange dans votre propre bouche sent mauvais. Qu'y a-t-il aussi de plus léger que la faveur du peuple ? Celui qui est loué par les uns est blâmé par les autres. La vaine gloire qui est portée sur les ailes de la renommée populaire se change bien vite en opprobre par la permission de Dieu ; car *l'humiliation suit de près l'orgueilleux, et celui qui s'élève sera abaissé* (3).

La véritable gloire se trouve dans la splendeur de la vertu et des bonnes œuvres, elle poursuit comme l'ombre celui qui la fuit ; car le Seigneur a dit : « J'humilierai « les orgueilleux jusqu'à terre, mais celui qui me glo- « rifiera, je le glorifierai, et ceux qui me méprisent se- « ront méprisés (4). »

III^e^ Point. — *Le maître du serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'y pense pas ; il le séparera, et pour son partage il le mettra avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents* (5). Le crime de la vaine gloire est le même que celui de ce

(1) Eccl. 7. — (2) Prov. 27. — (3) Ibid. 25 et Matth. 25. — (4) Isaïe 45 ; I Rois 2. — (5) Matth. 24.

méchant serviteur qui, pendant que son maître tardait de venir, abusa des talents qu'on lui avait confiés pour satisfaire sa passion. C'est un grand crime qui mérite une grande punition, la même qui est infligée au serviteur inutile, au serviteur menteur, au serviteur ravisseur.

1° Si le Seigneur ordonne d'éloigner de lui et de jeter dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents, le serviteur paresseux et inutile, qui, craignant son maître, s'en va et cache son talent dans la terre, combien plus rejettera-t-il ce serviteur orgueilleux et infidèle qui a osé se vanter ouvertement des dons de Dieu, de ses forces, de la forme de son corps, des avantages de son esprit, de ses talents, de sa science, de son extraction, de sa puissance, de ses richesses, et qui s'est attribué toute la gloire et toute la louange en s'appropriant tous ces avantages comme son bien propre, sans aucune reconnaissance envers Dieu, et cet autre qui a passé son temps non à ne rien faire, mais à orner son corps, à en montrer toute la beauté, et à se livrer à toute la pompe du siècle, dont les œuvres sont vaines et corrompues, dont toutes les actions sont comme un chiffon immonde et dont la mauvaise odeur s'élève vers le Seigneur !

Entendez ce que dit l'Esprit : « Je connais vos œuvres, « vous passez pour vivant et vous êtes mort ; car je n'ai « pas trouvé vos œuvres pleines devant mon Dieu. Faites « pénitence (1). »

2° *La bouche qui ment donne la mort à l'âme* (2). Ce n'est pas seulement la bouche qui ment, mais la prière, le visage, les yeux et le front ; et c'est encore le crime de la vaine gloire qui fait les fonctions d'un serviteur infidèle et menteur, qui a du respect en présence de son maître et lui témoigne de la crainte et de l'amour, tandis qu'il médit en secret et qu'il néglige son devoir pour

(1) Apoc. 3. — (2) Sap. 1.

s'abandonner à son inclination. « Malheur à vous, scribes « et pharisiens hypocrites ! vous êtes semblables à des « sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux « aux yeux des hommes, et qui au dedans sont rem- « plis d'ossements de morts et de toute sorte d'immon- « dices (1). » Comme le mensonge est opposé à la vérité, l'hypocrisie est aussi opposée à Dieu, qui n'est pas seulement vrai, mais qui est la vérité même. Mais combien il est plus grand encore ce crime d'hypocrisie, lorsque, pour ne pas perdre une vaine gloire, il fait cacher les péchés au saint tribunal, ou qu'il n'a pas même horreur de pousser le coupable jusqu'à la table sainte avec la conscience de son crime !

Que le péché d'Ananie et de Saphire fut bien moins grand, et cependant ils tombèrent tous deux frappés de mort pour n'avoir pas apporté le prix entier du champ qu'ils avaient vendu et l'avoir dissimulé (2) !

3° *Le Seigneur est jaloux ; il ne donnera point sa gloire à un autre* (3). Voici encore un crime de la vaine gloire, le même que celui du serviteur ravisseur et injuste qui s'arroge la gloire du Seigneur, s'élève et se glorifie de ses biens et de ses dons. « Malheur à vous, scribes et phari- « siens hypocrites, qui purifiez les dehors de la coupe, « et qui êtes remplis intérieurement de rapines et d'im- « mondices (4) ! » Il n'y a qu'un seul bien que Dieu puisse retirer de ses créatures, et pour lequel il a créé le monde : ce bien, c'est sa gloire extérieure qu'il a droit d'exiger de nous ; mais celui qui tourne les dons de Dieu à sa propre gloire, et qui s'applique à obtenir des louanges, en prive le Seigneur pour s'en parer. Le Seigneur aime la justice et déteste la rapine dans l'holocauste ; il la punit par des châtiments et des supplices. David, enflé d'une vaine gloire, ordonne de faire le recensement de son peuple, et soixante et dix mille hommes sont frappés

(1) Matth. 23. — (2) Act. 5. — (3) Exod. 34 et Isaïe 42. — (4) Luc 11.

de mort. Ezéchias montre tous ses trésors aux ambassadeurs qui étaient venus de Babylone, et il le fait dans un esprit d'ostentation; Isaïe vient lui annoncer que tous ses trésors seront transportés à Babylone (1). « Prenez « donc garde au levain des pharisiens, qui est l'hypo- « crisie; soit que vous buviez, soit que vous mangiez, « faites tout pour la gloire de Dieu (2). »

JEUDI DE LA SEXAGÉSIME.

De la crainte de déplaire aux hommes.

Ecoutez le Seigneur qui dit : *Je fais toujours ce qui plaît à mon Père* (3). Faites-moi la grâce, Seigneur, de m'appliquer à vous plaire en toutes choses.

« Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je « plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur de « Jésus-Christ (4). » La crainte de déplaire aux hommes, que l'on appelle ordinairement le respect humain, est le résultat de l'orgueil et du désir de la vaine gloire, qui fait que nous voulons obtenir la bienveillance des autres et que nous désirons qu'ils aient de nous une bonne opinion. C'est un ennemi complexe : si nous le terrassons, nous remportons plusieurs victoires, car il nous pousse à plusieurs sortes de maux et nous prive de beaucoup de bien; enfin il nous trompe soit dans le bien, soit dans le mal. C'est pourquoi l'apôtre dit qu'il ne serait pas serviteur de Jésus-Christ s'il cherchait encore à plaire aux hommes.

Ier Point. — Celui qui se laisse conduire par la crainte de déplaire aux hommes doit nécessairement se laisser entraîner dans beaucoup de péchés, car il lui faudra dissimuler les vices de ses inférieurs, avoir des égards pour

(1) II Rois 24 et IV Rois 20. — (2) Luc 12 et I Cor. 10. — (3) Jean 8. — (4) Gal 1.

les vices de ses amis, et servir d'instrument aux vices des puissants.

1° C'est une excellente manière d'agir que de savoir gagner par la bienveillance ceux qui nous sont soumis et de les conduire par l'exemple de nos vertus à l'accomplissement de leurs devoirs. Tous ceux qui sont bons se laissent facilement diriger par un supérieur qui est bon lui-même. C'est pour cela aussi que l'on doit un grand respect à l'enfance et que le Sauveur nous dit que *nous ne devons pas mépriser les enfants ni les scandaliser* (1). Cependant les supérieurs sont obligés de punir les vices de leurs inférieurs, parce qu'ils rendront compte de leurs âmes et qu'ils participent à leurs péchés, si par la crainte de leur déplaire ils négligent de les corriger et de les ramener à une meilleure voie afin de leur être agréables. Quelle désolation et quelles ruines Héli n'attira-t-il pas sur sa maison parce qu'il craignit plus de déplaire à ses fils qu'à Dieu !

David, à son lit de mort, redoutait les jugements de Dieu pour avoir été trop indulgent envers deux hommes criminels et les avoir épargnés. Il commanda à Salomon de les punir de mort, craignant beaucoup que, sans avoir été de connivence, il ne se trouvât point cependant assez innocent aux yeux de Dieu. Aussi dit-il : « Je poursuivais « quiconque médisait en secret de son prochain ; je ne « mangeais point avec l'homme au regard orgueilleux et « au cœur insatiable. Dès le matin, je songeais à con- « damner tous les pécheurs, afin de faire disparaître de la « ville du Seigneur tous ceux qui commettaient l'ini- « quité (2). » Celui qui craint de déplaire ne pourra jamais imiter un tel zèle.

2° Les inférieurs cachent leurs fautes, mais les camarades et les amis s'en vantent. Il faut alors les applaudir ou leur déplaire. Saint Augustin s'affligeait de ce que,

(1) Matth. 18 — (2) Ps. 100.

dans son enfance, pressé non par la nécessité, mais par la fréquentation des enfants vicieux, il avait pris des fruits sur les arbres, parce qu'il avait honte de n'être pas impudent avec les impudents. Le Sage nous dit : « Si les « pécheurs vous caressent, ne les écoutez pas ; s'ils vous « disent : Venez avec nous, ne les suivez pas ; car leurs « pieds courent dans le sentier du mal (1). Non seule- « lement ceux qui font cela sont dignes de mort, mais « aussi ceux qui y donnent leur consentement (2). » Si vous n'y consentez pas, si vous n'y participez pas, vous serez regardé comme un dénonciateur et un délateur, ils vous fuiront et vous persécuteront ; *car tous ceux qui veulent vivre avec piété souffriront persécution*, non seulement de la part des ennemis de la foi, mais de la part des faux frères *qui séduisent en s'égarant toujours dans le mal, vivant dans l'erreur et y entraînant les autres* (3).

L'apôtre dit : *Je plais à tous en toutes choses* (4). Vous aussi vous plairez si vous vous faites tout à tous pour gagner tout le monde à Jésus-Christ, et par vos bons exemples et par vos paroles ; si l'on vous méprise, si l'on vous tourne en ridicule et si l'on dit du mal de vous, dites : « Peu m'importe que vous me jugiez ou quelque homme « que ce soit ; celui qui me jugera, c'est Dieu (5). »

3° Mais qu'il est difficile de s'opposer aux vices des hommes puissants ! Il faut les servir ou leur déplaire, et en cela il y a toujours danger. Ils se raillent de la simplicité du juste, ils veulent être loués dans leurs actions et dans leurs paroles, ils ne souffrent pas qu'on les désapprouve, ils veulent des paroles flatteuses qui leur plaisent ; la vérité leur est odieuse. Tout le mal qu'ils pensent, s'ils ne peuvent l'exécuter par eux-mêmes, ils le font par le moyen de leurs sots admirateurs, de leurs flatteurs et de leur servile troupeau. Si vous résistez et que vous ne vou-

(1) Prov. 1. — (2) Rom. 1. — (3) II Tim. 3. — (4) I Cor. 10. — (5) Ibid. 3.

liez pas leur complaire, vous n'avez plus qu'à attendre le mépris et les outrages à la place des faveurs.

Ne flattez pas les riches et n'ayez pas facilement des relations avec eux, mais liez-vous plutôt avec les hommes humbles, simples, pieux et bons; parlez avec eux de ce qui peut vous édifier. Si quelquefois vous avez des rapports avec les grands du monde, ne craignez pas de vous montrer chrétien et de parler selon la vérité, comme le prophète, sans aucune crainte : *Je parlais de votre loi devant les rois, et je n'étais pas confondu* (1).

IIe Point. — *Le Fils de Dieu, lorsqu'il viendra dans sa majesté, rougira de celui qui aura rougi de lui et de son enseignement* (2). La crainte de la censure et la frayeur que l'on a de déplaire aux méchants empêche beaucoup de bien. Cette crainte fait que l'on veut plaire à tout le monde et ne déplaire à personne. La religion ordonne non seulement les actes intérieurs de vertu, mais encore les actes extérieurs; cependant la raillerie des uns, la méchanceté des autres et l'impiété d'un grand nombre en détournent beaucoup de l'accomplissement de ces devoirs.

1° Ceux qui aiment à dire des plaisanteries et des bons mots ont soin surtout de rendre leurs langues acérées contre les personnes qui désirent mener une vie plus régulière, parce que cette nouvelle manière de vivre fournit une ample matière à leurs railleries; ils attaquent de la même manière tous les fidèles serviteurs de Dieu et les accablent de leurs sarcasmes piquants, parce qu'ils n'ont pas à craindre qu'on leur rende la pareille. Ils imitent leurs gestes et leurs moindres mouvements en faisant une ridicule pantomime ; ces railleries grossières excitent les autres à rire, et ils s'en applaudissent.

Méprisez les bouffons, et ne craignez pas de déplaire à ceux qui aiment ces sortes de railleries ; sans cela votre

(1) Ps. 118. — (2) Luc 9.

lumière ne brillera point aux yeux des hommes, et ils ne pourront voir vos bonnes œuvres (1). Pensez que vous êtes donné en spectacle au monde, aux anges et aux hommes (2), et que si vous rougissez du Fils de l'homme, lui aussi rougira de vous lorsqu'il viendra dans sa majesté pour juger les vivants et les morts.

VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME.

De la crainte de déplaire aux hommes (suite).

2° *Le pécheur considère le juste, il cherche à le mortifier, et il grince des dents contre lui* (3). Comme la justice et l'iniquité sont en opposition, il y a aussi opposition violente entre les bons et les méchants. *Si le juste à sa mort condamne la longue vie des impies* (4), combien plus encore la vie des justes qui se passe sous les yeux des méchants ne les condamne-t-elle pas ! Leur vertu est une censure perpétuelle des vices de ceux-ci. Aussi les pécheurs, suivant la malice de leurs pensées, ont dit : « Tendons des « embûches au juste, parce qu'il est opposé à nos œu- « vres; il nous reproche les péchés que nous commettons « contre la loi ; sa vue seule nous fatigue, car sa vie ne « ressemble point à la nôtre ; il s'éloigne de nos exem- « ples comme on s'éloigne des choses immondes (5). » Ces paroles s'appliquent à la lettre au Fils de Dieu, mais elles ont leur effet sur les fidèles, parce qu'elles descendent du chef sur les membres. C'est pourquoi le Sauveur a dit : S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront (6).

Ne cherchez point à plaire aux hommes, car ils n'aiment pas les fruits de la justice ; les insensés méprisent la sagesse et la science, et le nombre des insensés est infini (7). Si vous voulez leur être agréable, il faudra

(1) Matth. 5. — (2) I Cor. 4. — (3) Ps. 36. — (4) Sap. 4. — (5) Ibid. 2. — (6) Jean 15. — (7) Prov. 1 ; Eccl. 1.

abandonner vos bonnes œuvres. Mais voici ce que dit le Seigneur : « Celui qui aura rougi de moi et de mes pa-« roles devant cette race adultère et criminelle, le Fils « de l'homme rougira de lui lorsqu'il viendra dans la « gloire de son Père, avec les saints anges (1). »

3° Mais la pire des générations est celle des impies et des infidèles, qui, travestissant la parole de Dieu ou la méprisant, ne rendent à Dieu qu'un culte faux, ou ne lui en rendent aucun; qui s'efforcent de détruire l'Eglise et la religion, et qui se raillent de la piété. Ils ferment le royaume du ciel devant les hommes, ils n'y entrent point et ne permettent pas aux autres d'y entrer. Ils parcourent la terre et les mers pour se faire un prosélyte et pour gagner à l'enfer une victime deux fois plus méchante qu'eux-mêmes (2). Combien de personnes qui croyaient en Jésus-Christ et qui n'osaient le confesser hautement par la crainte des Juifs (3), parce qu'ils préféraient la gloire des hommes à la gloire de Dieu! Combien y en a-t-il qui n'osent répudier leurs erreurs par la crainte de leurs parents et de leurs proches! Combien on en voit qui n'osent abandonner leur mauvaise conduite, quoiqu'ils le désirent, parce qu'ils craignent la foule et leurs amis perfides!

L'apôtre, quoique vivant au milieu d'une nation perverse, ne rougissait pas de l'Evangile. C'est pourquoi il disait : « On nous maudit, et nous bénissons; nous souf-« frons la persécution, et nous prenons patience; on « blasphème contre nous, et nous prions; nous sommes « regardés comme l'ordure du monde (4). » Prenez courage et souffrez tout aussi; si vous ne le pouvez pas, comment pourrez-vous supporter la présence du Juge irrité? « On croit de cœur pour obtenir la justice, et l'on con-« fesse de bouche ce que l'on croit pour obtenir le sa-« lut (5). Celui qui me confessera devant les hommes, je

(1) Marc 8. — (2) Matth. 23. — (3) Jean 12. — (4) I Cor. 4. — (5) Rom. 10.

« le confesserai devant mon Père céleste ; mais celui qui « me reniera devant les hommes, je le renierai devant « mon Père qui est dans les cieux (1). »

IIIe Point. — *Ne servez pas seulement lorsqu'on a l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant les serviteurs de Dieu et non des hommes* (2). Celui qui se laisse conduire par la crainte des hommes, auxquels il désire plaire et auxquels il craint de déplaire, est presque toujours trompé dans son espoir, soit qu'il fasse le bien ou le mal. Il arrive souvent qu'en faisant le bien il peut être justement accusé, et qu'en faisant le mal il croit à tort pouvoir être excusé.

1° Il ne suffit pas en effet de faire le bien, à moins qu'on ne le fasse comme il doit l'être ; et il n'est pas bien fait, s'il ne l'est par amour du bien et avec l'intention de pratiquer la vertu qui ordonne cette œuvre pour accomplir la volonté de Dieu, afin que l'Auteur de tout bien soit glorifié dans ses serviteurs. « Tout ce que vous faites, que ce « soit par amour pour Dieu et non pour les hommes, « sachant que le Seigneur vous donnera pour récompense « son héritage ; servez pour Jésus-Christ (3). » La plupart cependant, s'ils veulent sérieusement y faire attention, pourront remarquer dans leurs actions extérieures une grande illusion ; c'est que dans leurs actions qui sont louables ils agissent souvent plutôt pour plaire aux hommes que pour plaire à Dieu, ou qu'ils les font plutôt par une habitude de crainte servile que par amour de la vertu. Ainsi leurs bonnes actions ne sont pas sans faute, parce que l'intention n'est pas pure, et que, relativement à la récompense éternelle, elles sont sans mérite et ressemblent à de l'hypocrisie.

Ne craignez point les jugements des hommes, mais craignez les jugements de Dieu, afin de ne pas paraître

(1) Matth. 10. — (2) Eph. 6. — (3) Col. 3.

pauvre et nu en présence du Juge, et qu'on ne vienne à vous jeter comme un serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu* (1).

2° Mais l'erreur qui séduit ceux que le respect humain et la crainte des hommes pousse au péché est bien plus funeste ; n'osant pas résister à la multitude et aux puissants du siècle, ils s'appuient sur l'exemple de la perversité comme sur une autorité, en se persuadant que ce qui est mal est bien, afin de pouvoir faire le mal sans crainte. C'est ainsi que les anciens des Juifs persuadèrent au peuple de demander Barrabas et de faire mourir Jésus. L'histoire nous apprend que le peuple ayant voulu imiter les grands et chacun ayant voulu imiter la foule, des villes entières et des royaumes ont tout à fait perdu la foi.

« Heureux l'homme qui n'est pas allé dans le conseil « des impies et qui ne s'est pas tenu dans la voie des pé- « cheurs! Ne vous appuyez pas sur la puissance de « l'homme pécheur (2), » ni sur la multitude des coupables ; car lorsque la colère de Dieu s'enflammera, il ne ménagera pas la multitude, mais il renversera et détruira entièrement les nations et les royaumes. *Il ne respectera pas la grandeur*, quelle qu'elle soit, *car il a créé le grand et le petit* (3).

SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME.

De l'avarice.

Ecoutez le Seigneur qui vous dit : « Dès ma jeunesse, « j'ai mené une vie pauvre et j'ai été occupé aux tra- « vaux (4). Inclinez mon cœur à l'observance de vos « commandements et non à l'avarice (5). »

(1) Matth. 3. — (2) Ps. 1. — (3) Sap. 6. — (4) Ps. 87. — (5) Ps. 118.

L'avarice est la source de tous les maux (1). On réduit tous les péchés à trois espèces : les uns sont contre Dieu, les autres contre le prochain, les autres contre soi-même. Mais l'avare pèche tout à la fois contre Dieu, contre le prochain, contre lui-même, et voilà pourquoi la cupidité est la racine de tous les maux; c'est elle que saint Jean appelle la concupiscence des yeux. Elle détruit tout chaste et tout saint amour, rend l'homme coupable de toute espèce de crime, ennemi de Dieu, ennemi du prochain, ennemi de lui-même. C'est pourquoi l'Ecriture dit : *Il n'y a pas d'homme plus infâme que l'avare* (2).

Ier Point. — Tout péché outrage Dieu, puisqu'il est une offense de Dieu, qui est le législateur suprême et le vengeur de toutes les prévarications; mais il y a des péchés qu'on appelle contre Dieu parce qu'ils touchent de près à sa divine majesté; ils sont distingués des autres parce qu'ils violent plus grièvement son honneur et sa gloire, comme l'irréligion qui néglige et méprise le culte de Dieu, la profanation qui souille les objets consacrés à Dieu, l'idolâtrie qui lui enlève entièrement sa gloire et son honneur. Qui oserait attribuer à l'avarice des crimes aussi énormes contre la majesté divine, si la sainte Ecriture ne les lui attribuait elle-même?

1° L'amour désordonné des biens temporels enlève peu à peu à l'âme tout ce qui concerne la gloire de Dieu et tout sentiment de religion; il lui ôte toute crainte du Seigneur, qu'il lui fait oublier ainsi que son culte. *Personne ne peut servir deux maîtres, vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* (3). Dieu est honoré par l'amour; mais là où est votre trésor, là aussi est votre cœur (4). L'avare n'aime donc point Dieu, il ne l'honore point, il n'espère point en lui; toute sa confiance est dans son argent et dans son trésor (5). Lorsqu'il prie Dieu, sa prière devient un péché, car il

(1) I Tim. 6. — (2) Eccl. 10. — (3) Matth. 6. — (4) Ibid. — (5) Eccli. 31.

honore Dieu des lèvres, et son cœur est loin de lui. Il pense aux choses de la terre; il ne désire pas les biens éternels, il n'y pense même pas. Lorsqu'il y a du profit à faire, il laisse tout pour s'abandonner à sa cupidité. Quand il y a quelque danger de perte ou qu'il n'y a plus de profit, il ne craint pas d'outrager votre nom, ô mon Dieu, par ses parjures et ses blasphèmes. Il n'y a point de fêtes pour lui tant que le travail lui est avantageux; aucune nourriture ne lui est interdite, pourvu qu'elle se vende à bas prix; il ne craint aucune superstition, pourvu qu'il la croie utile à augmenter son trésor; il n'a horreur d'aucun sortilége, pourvu qu'il en espère un avantage ou qu'il lui fasse découvrir un trésor. Balaam, gagné par un salaire, nous apprend que la magie, l'art de la divination et des enchantements, sont les fruits horribles de l'avarice.

Ne vous félicitez pas de n'être point arrivé encore à ce degré de malice; ceux qui sont tombés dans les plus grands crimes ont commencé par les moindres fautes.

2° L'avarice distingue-t-elle entre le sacré et le profane? observe-t-elle exactement le vœu de pauvreté? ne conduit-elle pas aux plus horribles sacriléges? ne peut-elle pas pousser jusqu'à dépouiller les temples sacrés, jusqu'à s'emparer des biens consacrés à Dieu, qui sont le fruit des vœux des fidèles et le patrimoine des pauvres (1)? *Les avares ne savent pas se rassasier* (2). *Ipsi pastores.*

3° *La cupidité est la source de tous les maux; plusieurs de ceux qui s'y sont abandonnés se sont éloignés de la foi.* Comme la concupiscence des yeux conduit peu à peu au point de ne plus aimer, ni espérer, ni désirer les choses invisibles, il arrive aussi qu'on ne croit plus qu'aux choses visibles; car on ne cherche plus ce qui est vrai et

(1) Dans des temps peu éloignés de nous, n'a-t-on pas vu de tels forfaits? Si l'impiété a aidé à les commettre, l'avarice n'en a-t-elle pas été le principe? — (2) Isaïe 56.

certain, mais ce qui est utile. De là il suit que l'avare est facile à gagner dans toutes les sectes qui s'accommoderont à sa manière de voir ; son âme est vénale. L'impie Jonatham ne se livra-t-il pas au culte des idoles par amour de l'argent? Jéroboam, roi d'Israël, fit plus encore, il entraîna tout son peuple au culte des faux dieux. L'apôtre, énumérant les divers crimes, accuse l'avarice d'être elle-même une espèce d'idolâtrie et le culte d'une fausse divinité, parce que le dieu de l'avare c'est son argent, il le sert de tout son cœur, il se donne et se consacre totalement à lui.

La conduite de Judas montre assez combien Dieu est peu de chose pour l'avare lorsque l'argent est mis en parallèle ; le disciple et l'apôtre du Sauveur le vend pour trente pièces d'argent. N'y a-t-il pas des personnes toujours disposées à vendre leur âme et leur Dieu pour un vil intérêt? Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Ce crime de l'avarice est-il donc inouï ? Cependant nous en sommes témoins tous les jours ; avons-nous au moins horreur de le commettre ? *Ipsi nescierunt pastores saturitatem, declinaverunt unusquisque ad avaritiam.*

IIe Point. — *Un roi juste élève son royaume, mais l'homme avare le détruit* (1). L'avare détruit tous les liens de la société humaine, et, devenu l'ennemi général de tous les hommes, il ne connaît nullement la charité ; il est injuste, sans miséricorde et sans humanité.

1° *La pensée de l'insensé est un péché* (2). Tel est l'avare; il désire injustement le bien d'autrui, et, s'abandonnant à ses désirs, il examine péniblement par quel moyen et par quelle tromperie il parviendra à s'emparer de ce qu'il désire. *Il médite sans cesse des fourberies* (3). De là naissent toutes ses iniquités, qui sont plus nombreuses que les grains de sable ; de là les rapines, les vols, les brigandages, les divisions, les haines, les batailles, les calom-

(1) Prov. 29. — (2) Ibid. 24. — (3) Ps. 37.

nies, les parjures. *Celui qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent* (1). De là les balances frauduleuses des marchands, les tromperies des artisans et des ouvriers, les infidélités des domestiques, les trahisons des amis, les injustices de ses égaux, les piéges de ses proches, les déprédations violentes des riches, l'oppression des pauvres, la corruption des juges et la perversité des jugements.

Si les richesses abondent, n'y attachez pas votre cœur (2) ; si elles sont peu abondantes, ne les désirez pas. « Ceux « qui veulent devenir riches tombent dans beaucoup de « désirs inutiles et dangereux qui jettent les hommes « dans la tentation et dans les filets du démon (3). »

2° *Au jour de la vengeance, les richesses ne seront d'aucune utilité, mais la justice délivrera de la mort* (4). L'aumône aussi a le pouvoir d'en délivrer ; cependant ni l'une ni l'autre ne délivrera l'avare, car il ne couvre point celui qui est nu, il ne loge pas le malheureux, il ne nourrit pas celui qui a faim, mais, dur et sans entrailles, il méprise sa propre chair, il rougit de ses proches et de ses parents qui sont pauvres, il n'entend point les cris des veuves et des orphelins. Lazare est assis à sa porte, les chiens lèchent ses plaies, le riche va et vient sans jeter un regard sur le pauvre qui meurt de faim ; son cœur est semblable *à un lait coagulé*, il est sans compassion, il cherche à dresser des piéges pour tromper le pauvre en le caressant. Il donne son argent à usure, et quelle usure ! Avec quelle rigueur il exige ce qu'il n'a point donné, et comme il recueille ce qu'il n'a point semé ! Prenant son semblable, il l'étrangle en disant : Rends-moi ce que tu me dois (5), et s'il ne le paie pas, il l'envoie en prison, tandis que lui-même trompe ses créanciers et remet de jour en jour à régler avec eux en proférant des mensonges ; il ne paie

(1) Prov. 28. — (2) Ps. 61. — (3) I Tim. 6. — (4) Prov. 11. — (5) Matth. 18.

point exactement ses ouvriers et ses serviteurs ; *il empruntera et ne paiera point* (1).

« Insensé! cette nuit on va vous redemander votre « âme, et à qui sera tout ce que vous avez accumulé (2)? »

3° Les crimes de l'avare envers son prochain sont grands, mais il en médite de plus grands encore lorsque son insatiable cupidité se trouve enflammée comme une furie et qu'elle a perdu tout sentiment d'humanité. Le barbare parcourt les forêts, cherchant à dévorer ; il se tient en embuscade comme un lion au bord de son antre pour tuer l'innocent. *L'avare dévore toutes les âmes qui possèdent quelque chose* (3). Il ne craint d'user ni du fer, ni du feu, ni du poison, ni d'aucun autre moyen pour avoir et pour nuire ; il se jettera comme un furieux sur un hôte, un ami, un maître, un protecteur, un gendre, un beau-père, et le fera périr le fer à la main.

Personne n'aborde un avare avec sûreté, personne ne dormira sans danger auprès de lui ; on ne saurait faire aucune société avec un homme qui n'est jamais rassasié ni de richesses ni de crimes, comme l'a dit avec exclamation un poète : *A quels excès ne pousses-tu pas les mortels, soif impie de l'or ?* (Virg.)

IIIe Point. — *Ils dressent des embûches contre leur propre sang ; ils cherchent les moyens de tromper leurs âmes* (4). L'avare pèche contre lui-même, contre son sang et sa vie qu'il consume dans un travail insensé ; il pèche contre son âme qu'il perd pour l'éternité.

1° « Tous les jours de sa vie il mange dans les ténèbres « avec beaucoup de sollicitude, dans l'angoisse et la tris- « tesse (5). » A quels dangers il s'expose sur terre et sur mer, et à quelles tempêtes ! dans quel négoce, dans quels procès il s'enlace ! que de désirs fermentent en lui ! Avec quel soin et quelle peine il cherche et ramasse partout

(1) Ps. 36. — (2) Luc 12. — (3) Prov. 19. — (4) Ibid. 1. — (5) Eccl. 5.

quelques richesses, et que de craintes, que de sollicitudes pour les conserver ! Le Seigneur les compare à des épines, parce qu'elles piquent l'âme et la déchirent (1). Car ce qu'on possède avec affection ne se perd point sans douleur. *Celui qui est avare trouble sa maison* (2). Lorsqu'il est affligé par la perte d'un bien temporel, quels cris insensés ne pousse-t-il pas ! Dans sa fureur, il frémit, il enrage, il est transporté, il conçoit des soupçons, il se querelle, il maudit, et, se suicidant lui-même dans son emportement, il se dévore et abrége ses jours. N'est-elle pas suicide cette femme qui pour de l'argent livre son honneur et sa pudeur ? On la montre au doigt, et elle meurt sans honneur pour être placée éternellement parmi les morts. La cupidité est la racine de tous les maux ; ceux qui s'y abandonnent se préparent de grandes douleurs. C'est pourquoi le Sage nous dit : *Celui qui hait l'avarice aura des jours nombreux* (3) ; et le Seigneur ajoute : *Voyez et prenez garde à toute avarice, parce que l'avare est sans abondance, et il ne jouit point de ce qu'il possède* (4).

2° « L'avare ne peut se gorger de son argent ; celui qui « aime les richesses n'en retire aucun fruit (5). » Il adore son or et craint d'y toucher ; quoiqu'il ait faim et soif, il se condamne lui et les siens au jeûne pour augmenter son trésor; « son œil ne peut se rassasier de le voir, ni son « oreille de l'entendre (6). » Ce qu'il sème, ce qu'il recueille, un autre le dévorera. C'est donc une vanité, un travail stérile, une affliction d'esprit, une folie digne de mépris. Le peuple me siffle, dit-il, mais je m'en applaudis. Bientôt il dira avec le roi Ezéchias : « Hélas ! je suis en « paix et mon amertume est extrême (7) ; dans les ri- « chesses où je croyais trouver le repos de mon âme et une « longue vie, c'est là précisément où je trouve tous les

(1) Matth. 13. — (2) Prov. 15. — (3) Ibid. 28. — (4) Luc 12. — (5) Eccl. 5. — (6) Ibid. 1. — (7) Isaïe 38.

« maux, c'est ce qui abrége mes jours, il ne me reste « que le sépulcre (1). »

3° L'avare ne se convertit pas même au moment où il se voit obligé de dégorger ses richesses, *car ni les voleurs ni les avares ne possèderont le royaume de Dieu* (2).

Lorsque la conscience est chargée du bien d'autrui, l'âme s'y rattache d'autant plus que la mort est plus proche ; de là vient cette parole : *C'est donc ainsi que la cruelle mort me sépare* (3). Pendant sa vie, il s'est dissimulé ses propres péchés, il a négligé les sacrements, méprisé les avis des ministres de Dieu, ou il a tout promis, toujours retardé. Voici maintenant le Juge qui est à la porte et qui crie : *Rendez ce que vous devez*. Réparera-t-il au moins ses vols, ses rapines, ses concussions, ses usures ? Mais il ne se souvient pas de rien devoir à personne. Il abandonnera donc à d'autres ses richesses, mais il ne délivrera pas son âme ; il descendra au plus profond des enfers. *Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous*, dit le prophète, *trompent et s'appliquent à l'avarice* (4). Et qui voit-on restituer ce qu'il a usurpé et réparer les torts qu'il a commis ?

Ce qu'a dit le Sauveur est donc vrai : « Il est plus fa- « cile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille « qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (5). » Nous n'avons rien apporté dans ce monde, il n'y a aucun doute que nous ne pouvons rien en emporter ; *pourvu donc que nous ayons des aliments et des vêtements, soyons contents* (6).

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

* *Scandale de la croix.*

Le Fils de l'homme sera livré aux Gentils, tourné en dérision, flagellé, couvert de crachats, et, après qu'on l'aura

(1) Job 17. — (2) I Cor. 6. — (3) I Rois 15. — (4) Jér. 6 — (5) Matth. 19. — (6) I Tim. 6.

flagellé, on le fera mourir (1). A Dieu ne plaise que je me glorifie en quoi que ce soit, sinon en la croix de Jésus-Christ !

Le Sauveur annonce à ses disciples sa mort prochaine, mais l'Evangile remarque qu'ils ne pouvaient comprendre ce qu'il voulait leur dire. Elevés au milieu d'un peuple orgueilleux qui, malgré les oracles des prophètes, s'était persuadé que le Messie serait un grand roi destiné à rétablir le trône de David, ils ne pouvaient se persuader que celui qui se disait le Messie dût mourir avant d'avoir délivré son peuple du joug des Romains. *Ils ne comprenaient rien à tout cela.* Il est encore des chrétiens qui ne comprennent pas mieux le mystère de la croix. Or, ils outragent Dieu, ils outragent la foi, ils outragent Jésus-Christ qui nous ordonne de porter la croix.

Ier Point. — Etre chrétien et ne pas comprendre le mystère de Jésus crucifié, c'est blesser la grandeur de Dieu, sa bonté, sa sagesse.

1° Il est peu de chrétiens qui n'aient pas entendu parler de la mort de Jésus-Christ sur la croix ; ils sont rares surtout ceux qui osent nier cette vérité ; mais s'ils la croient d'une maniere spéculative, ils semblent la nier dans la pratique. Il leur répugne de voir un Dieu humilié, anéanti, parce qu'ils ne voudraient pas que Jésus-Christ eût fait de ses souffrances un modèle de mortification, de pénitence, et le fondement de la perfection et du salut. C'est pourquoi ils semblent s'appliquer à éloigner de leur esprit ces pensées importunes, et éprouvent une sorte de honte d'adorer un Dieu réduit à un état d'abjection ; il serait plus conforme à leur goût de reconnaître pour leur souverain maître un Dieu grand et puissant, environné de tout l'éclat de sa majesté. Or, ils outragent la grandeur de Dieu, car ils ne veulent pas lui permettre de choisir le moyen que dans sa sagesse il a

(1) Luc 18.

jugé le plus convenable à notre salut ; comme si, dans leur faible vue, ils voulaient, dit Tertullien, se faire les tuteurs de Dieu même ; comme si Jésus-Christ n'était pas aussi grand dans sa crèche que sur le Thabor ; comme enfin si Dieu pouvait déchoir sans le secours de leurs lumières. O mon Jésus, je vous adorerai sur la croix comme dans le ciel ; vous êtes toujours mon Dieu. En vous adorant crucifié, je vous fais une agréable offrande de ma raison, et j'adore votre grandeur qui de ce qui est le plus humble sait tirer ce qu'il y a de plus grand.

2° Celui qui ne parle pas ainsi n'outrage pas seulement la grandeur de Dieu, mais encore sa bonté. On se scandalise de la doctrine de la croix, c'est-à-dire de ce qui est la plus grande preuve de la bonté de Dieu. Un Dieu fait homme, humilié, persécuté, cloué sur un gibet, explique cette parole de l'Evangile : *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde.* C'est un mystère qui devrait être notre consolation la plus douce ; mais, au contraire, on a peine à croire que Dieu se soit si fort intéressé à notre salut. « L'homme, dit saint Grégoire, a pris sujet de scandale « contre Dieu de ce qui devait l'attacher à lui plus in- « violablement. » Comment les saints ont-ils produit les actes des vertus les plus héroïques? par la considération d'un Dieu qui s'est sacrifié pour le salut des hommes. Si vous n'avez pas le courage d'imiter le Sauveur, au moins respectez la croix, respectez ce qui fait l'espérance du monde, disait Tertullien. Rien n'est plus digne de Dieu que le salut de l'homme. Si Jésus-Christ n'avait pas souffert, comment aurait-il persuadé aux pécheurs qu'ils ne pouvaient se réconcilier avec Dieu que par la pénitence, l'humiliation et la souffrance?

3° Qu'est-ce qui avait perdu le monde? c'est surtout l'orgueil, le sensualisme et l'amour des biens terrestres. Or, la sagesse de Dieu a voulu que, comme un sage médecin guérit le mal par les contraires, l'orgueil fût guéri par l'humiliation, le sensualisme par la souffrance,

l'amour des richesses par la pauvreté. Tels sont aussi les remèdes que nous a laissés le Sauveur, après en avoir usé le premier largement pour nous donner l'exemple. Pourquoi ce remède vous paraît-il si amer que vous ne voulez pas en approcher vos lèvres? C'est que vous êtes sensuel, plein d'estime de vous-même et attaché aux objets terrestres. Comme votre conduite et vos sentiments sont en opposition avec la sagesse de Dieu ! Seigneur, c'est l'excès de votre bonté et de votre sagesse qui fait mon crime. Si vous n'eussiez pas tant fait et tant souffert pour moi, je trouverais moins de difficulté à marcher sur vos traces, et je me rendrais moins coupable. Pardonnez-moi, et désormais je vous suivrai partout où vous me conduirez.

IIe Point. — C'est le scandale de la croix qui perdit les anges, selon l'opinion de plusieurs saints docteurs. Saint Chrysostôme dit qu'au moment où Dieu créa les anges, il voulut leur faire adorer le mystère de la Rédemption qui devait s'opérer plus tard, mais qu'un grand nombre, sentant leur orgueil blessé par l'humiliation d'un Dieu homme, refusa d'abord et se perdit. Les Juifs se perdirent de même pour avoir méconnu le Messie en Jésus-Christ pauvre et humilié; ils voulaient un Messie riche, puissant, qui rétablît le royaume d'Israël. Le même scandale de la croix perd un grand nombre de chrétiens, parce qu'il est opposé à leur profession de foi, il est un obstacle à la pratique de la religion, il est le principe de tout désordre.

1° La profession de foi que nous avons faite doit aller jusqu'à nous glorifier des humiliations et des souffrances de Jésus-Christ. Nous ne devons pas seulement le croire, nous devons dire comme saint Paul : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en quoi que ce soit, sinon en la croix de mon Sauveur Jésus.* Dieu, dit saint Augustin, a attaché le salut à la croix respectée, embrassée avec toute l'ardeur de la piété; à la croix intérieure dont fut affligé le cœur de Jé-

sus-Christ, et à laquelle nous participons par les souffrances, les injures, les adversités, la perte de la santé, de nos biens, de notre réputation, et par les persécutions qu'on nous fait endurer. Voilà ce que signifie la croix. Ah! vous adorez la croix par un culte intérieur, et vous la repoussez dans la pratique, ne voulant rien souffrir pour l'amour de Jésus. Ce scandale va jusqu'à la destruction de la foi, dont le fondement est dans la croix.

2° Il est encore un obstacle continuel à tous les devoirs et à toutes les obligations d'un chrétien. Tous les devoirs de la vie chrétienne tendent à la haine de soi-même, au crucifiement de la chair, à l'anéantissement de l'orgueil, au renoncement aux plaisirs et aux intérêts. Vous, au contraire, vous prétendez défendre vos droits, venger une injure, conserver la haine, vous faire honorer, estimer, respecter ; vous voulez satisfaire votre ambition, posséder des richesses, flatter votre chair, vivre dans la joie et le bonheur ; ainsi tout vous rebute et vous déplaît en Jésus-Christ, qui a dit : « Heureux ceux qui souffrent, qui pleu-« rent, qui sont persécutés ! Heureux ceux qui sont doux. « qui ont le cœur pur ! Heureux les pauvres ! Celui qui « m'aime doit porter sa croix et me suivre (1). »

3° *Heureux celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale !* D'où vient que le monde, tout chrétien qu'il se dit, offre le triste spectacle de tous les désordres? C'est que le monde, en prenant le nom de chrétien, a conservé toutes ses maximes les plus contraires à l'Evangile. Il craint plus de déplaire aux hommes qu'à Dieu, il rougit de Jésus-Christ en mille circonstances, il profane le jour consacré au Seigneur, il n'oserait paraître trop souvent au pied des autels ni fréquenter les sacrements, il ne soutiendra pas la religion contre les attaques des impies, il craint plus une raillerie que les menaces les plus terribles de Jésus-Christ ; enfin le monde veut des jours de plaisirs, des fêtes, des spectacles défendus par Jésus-

(1) Matth. 5.

Christ. Voilà comment les mœurs, les usages, les maximes du monde tendent chaque jour à corrompre ce qui reste encore du christianisme parmi les hommes. On veut faire ce qu'un grand nombre se permet, et peu à peu la foi disparaît d'ici-bas. O Seigneur, imprimez en moi une haute estime des humiliations et des croix ; ne permettez pas que je sois le persécuteur des maximes saintes que vous nous avez léguées par vos exemples et par vos paroles. Je vous suivrai, Sauveur Jésus, partout où vous irez.

IIIe Point. — Abimélech, se plaçant à la tête de son armée, disait à ses soldats : « Vous ferez tout ce que vous « me verrez faire ; » puis, prenant une branche de bois, il la mit sur son épaule. Jésus-Christ, portant sa croix, nous fait la même recommandation. Il veut que nous portions notre croix ; elle est moins lourde que nous ne le pensons.

1° *Celui qui veut me suivre doit se renoncer lui-même, prendre sa croix et la porter.* C'est notre général qui parle ainsi ; refuserons-nous de porter l'étendard de son ignominie, dit l'apôtre, quand il nous ouvre la voie ? Si notre chef est couronné d'épines, nous qui sommes ses membres voudrons-nous paraître mous et délicats? « Courons, « ajoute l'apôtre, au combat qui nous est proposé, consi- « dérant Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, « qui a préféré la croix à la joie qu'on lui proposait ; rap- « pelons-nous celui qui a souffert tant d'adversités pour « des pécheurs. J'en jure par le Seigneur, ô mon Roi, « moi qui suis votre serviteur, je vous suivrai partout, à « la vie et à la mort. » En effet, « nous sommes les héri- « tiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu « que nous souffrions avec lui pour être glorifiés avec « lui. » On ne parvenait au trône de Salomon qu'en passant par un escalier rouge, dit l'Epouse. On ne parvient au trône de Jésus-Christ que par un chemin de souffrances et de sang. Jésus mon Seigneur, allez devant moi, je vous suivrai comme un enfant, selon mes forces.

2° La croix, qui nous paraît si dure et si lourde à porter, l'est beaucoup moins que nous ne le pensons, parce que le Dieu qui nous l'impose en adoucit la dureté et le poids. Il faut d'abord poser en principe que nous sommes toujours obligés de la porter, soit que nous le voulions, soit que nous le refusions. Porter sa croix n'est autre chose que souffrir avec patience les peines et les adversités de la vie. Or, il n'y a pas un seul état sur la terre qui n'ait ses croix. Les rois ont leur croix à porter ; elle est lourde, car ils sont sans cesse en butte à la malice des méchants, et souvent à la haine de leurs sujets. Les princes de l'Eglise ont leur croix ; car, disait un pape (Urbain VII), « qui croirait « que, sous un vêtement si fin, j'ai pris un fardeau d'un « poids insupportable? » Les religieux trouvent leur croix dans leurs jeûnes, leurs veilles, leur mortification continuelle. Les prêtres trouvent leur croix dans la direction des âmes, le gouvernement d'une paroisse, la récitation de leur bréviaire, leur vœu de chasteté, et les nombreuses contradictions qui les poursuivent ; les gens mariés, dans la nécessité de se supporter et d'élever leur famille ; les cultivateurs, dans les peines corporelles qu'ils endurent, supportant le froid et la chaleur, souffrant quelquefois la faim et la soif. Il y a donc des croix partout. Ce qui les adoucit, ce qui les rend même aimables, dit saint Bernard, c'est qu'elles nous purifient, nous sanctifient, nous méritent même une gloire éternelle, si nous les endurons avec patience, en union avec Jésus-Christ, sans nous plaindre, et en disant avec amour, comme saint Augustin : Seigneur, ordonnez ce que vous voudrez, mais donnez aussi le courage et la patience. *Seigneur, je vous suivrai partout où vous irez.*

LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

De la luxure.

Prosterné aux pieds de Marie, priez ainsi : Mère très-pure, préservez mon corps et mon âme de toute impureté.

« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va « par des lieux arides cherchant le repos ; mais, n'en « n'en trouvant pas, il dit : Je retournerai dans ma maison (1). » Saint Augustin remarque que l'esprit impur se trouve dans trois états différents, qui sont autant de degrés d'impureté : d'abord, l'aiguillon de la chair ; en second lieu, l'incendie ou la fureur des passions ; enfin, les chaînes d'une vieille habitude. La volonté perverse en fait une passion ; en s'abandonnant à la passion, elle devient une habitude, et lorsqu'on ne résiste pas à l'habitude, elle devient une nécessité. *Opposez-vous donc aux commencements* (2) : au commencement de la tentation, parce qu'il n'y en a point de plus dangereuse, ou du moins au commencement de la passion, car il n'y en a point de plus criminelle, ou enfin au commencement de l'habitude, car il n'y en a point de plus fatale.

Ier Point. — *Chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte et l'attire au mal ; ensuite, quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché, et le péché, étant consommé, engendre la mort* (3). Lorsque la chair désire ce qui est contraire à l'esprit, il ne saurait y avoir une mort plus prompte, un péché plus dangereux et plus pénétrant, une concupiscence plus entraînante et une tentation plus fréquente. Aussi saint Grégoire enseigne que ce vice détestable met tout le genre humain dans le plus grand danger.

1° Dans cette espèce de péché il n'y a jamais légèreté de matière ; les théologiens enseignent qu'il ne peut devenir léger que par le défaut de réflexion suffisante ou de résistance. Si la pensée mauvaise cause du plaisir, quoique l'on n'ait aucune volonté de commettre le péché, pourvu qu'il y ait entier consentement, la faute est grave, elle donne la mort. « Quiconque regardera « une femme pour la désirer a déjà commis le crime

(1) Matth. 12. — (2) *Principiis obsta.* — (3) Jac. 1.

« dans son cœur (1), » dit le Sauveur. Tout plaisir de la chair, si on néglige de le réprimer sévèrement ou qu'il ne devienne pas légitime par le mariage, entraîne dans un danger extrêmement prochain de péché mortel et conduit promptement dans le bourbier de tous les vices. Aussi l'apôtre défend même de nommer quelque impureté que ce soit, *comme il convient à des saints* (2).

Vous demandez à qui ce péché fait injure, comme si la pudeur ne consistait que dans l'intégrité de la chair et l'horreur de la fornication. A qui ? dit Tertullien; à votre propre chair, que vous déshonorez honteusement en commençant par les moindres crimes et en tombant ensuite dans les excès les plus honteux. Une pudeur naturelle nous apprend assez que tout ce qui vient de la luxure est immonde et impur, la conscience vous le crie les ténèbres même le proclament. « Tout autre péché que « l'homme commet est hors de son corps, mais celui « qui commet la fornication pèche contre son propre « corps (3). » A qui ? à votre âme, qui est née pour commander et pour gouverner, et vous, renversant l'ordre de la raison, vous l'abaissez jusqu'à obéir à la chair, dit saint Augustin. Dans les autres passions, l'âme est vaincue par elle-même ; mais ici, chose vraiment honteuse ! elle, qui est faite pour résister au corps dont la nature lui est inférieure, elle se soumet à son empire. A qui ? à la nature humaine, qui a été créée à l'image de Dieu, et que vous rendez informe et horriblement dissemblable d'elle-même en la comparant aux animaux sans raison. A qui ? à la propagation du genre humain, qui exige une continence très-sévère. A qui ? à votre Créateur, qui ne vous a pas *appelé à l'impureté, mais à la sainteté* (4) ; à Celui dont les yeux sont purs et dont vous souillez le sein infiniment pur par vos actions honteuses. A qui ? à votre Rédempteur, dont vous êtes le membre. Ne

(1) Matth. 5. — (2) Eph. 5 — (3) I Cor. 6 — (4) I Thess. 4.

savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ ? Arracherai-je à Jésus-Christ ses membres *pour en faire les membres d'une prostituée* (1) ? A qui ? à l'Esprit sanctificateur : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple « de Dieu, et que l'Esprit saint habite en vous? Si quel- « qu'un viole le temple de Dieu, Dieu le perdra. » A qui enfin ? à la religion et à l'Eglise, envers laquelle vous violez vos serments les plus sacrés, les serments faits dans votre baptême et renouvelés si souvent.

2° Tout ce qui blesse la pudeur donne donc incontinent la mort. Ce péché dresse des embûches partout comme un voleur, *et il tue impitoyablement tous ceux qu'il trouve sans précaution* (2). Il ne se montre pas avec fracas comme la colère, mais il s'insinue et se glisse comme un serpent; il parcourt, sans qu'on s'en doute, tous les sens du corps, il mord dans le silence, et, comme l'aspic, il vomit son venin ; il s'insinue dans les veines par le badinage et la plaisanterie, par l'oisiveté et les occupations, par les chansons et les tableaux, par les livres et les lettres, par les discours et les réunions, par le luxe et le faste, par le boire et le manger, par le jeu et le sommeil; il vous agace et vous enveloppe dans ses filets. Il aime les festins et les délices; il prend feu dans le vin et allume des incendies par l'ivrognerie, dit saint Ambroise. Fuyez les assemblées où règne la licence comme on fuit devant un serpent redoutable ; fuyez les réunions secrètes, les regards et tout contact trop familier, les danses et les spectacles, qui sont, dit saint Jérôme, les indices d'une chasteté qui se meurt. Tout ce qui nourrit trop la chair et qui l'échauffe, attire et provoque la luxure.

3° Il n'y a point aussi de péché pour lequel la concupiscence ait autant d'inclination ni un penchant aussi fort que pour celui dont nous parlons, car nous pouvons facilement nous préserver des autres vices, dit saint Jérôme. Cet en-

(1) I Cor 6. — (2) Prov. 23.

nemi se trouve au dedans de nous, ses traits enflammés blessent et portent le feu; on ne lui échappe pas toujours par la fuite, il faut avoir encore *toutes les armes d'un brave* (1). Si vous demeurez dans la solitude, l'esprit impur se promène dans les lieux arides ; la chair excite l'esprit sans sujet et sans aucune occasion par les mauvaises pensées qu'elle lui suggère; elle se sert de la mémoire et de l'imagination pour pousser l'âme aux infâmes voluptés; elle y allume le feu et produit un incendie tel que saint Bernard et saint François eurent peine à l'éteindre en se plongeant dans l'eau glacée et en se roulant dans la neige. Elle lance des traits si dangereux que saint Jérôme ne pouvait presque les émousser en se frappant à coup de pierre, et saint Benoît en se roulant sur les épines et sur les chardons. Saint Paul, au milieu des souffrances, dans les prisons, endurant le froid et la nudité, la faim et la soif, se plaignait encore de l'aiguillon de la chair. Vous qui ne connaissez ni la prière ni la mortification, vous ne vaincrez pas. De tous les combats des chrétiens, dit saint Césaire, il n'y a que ceux de la chair qui soient cruels : le combat de la chasteté est de tous les jours et la victoire est rare.

4° Il n'y a pas, en effet, de tentation plus fréquente ; car, dans le siècle où nous vivons, que voyez-vous qui n'excite la passion de la chair ? Il n'y a dans les mœurs aucune sévérité, aucune gravité, aucune modestie ; on n'aperçoit partout que délicatesse dans la nourriture et dans le vêtement, faste et fard dans les ornements, nouveauté dans les délices et les plaisirs, nouveaux artifices pour plaire, familiarité dans l'occasion, plaisanteries dans les discours, aménité de la part des hommes, affabilité de la part des femmes, licence des jeunes gens, mollesse et négligence des parents. Si tous ces moyens ne corrompent pas, ils montrent que l'on est déjà corrompu, dit saint Jérôme.

(1) Cant. 4.

Veillez et priez, châtiez votre chair et opposez-vous aux premières atteintes. Ne laissez jamais grandir les pensées mauvaises ; qu'aucune idée honteuse et capable de vous faire rougir ne s'enracine en vous ; tandis que l'ennemi est encore faible, donnez-lui la mort, dit saint Jérôme.

IIe Point. — *Etant revenu, il la trouve nettoyée et purifiée ; alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, ils entrent dans cette maison et ils y demeurent* (1). S'il arrive que la tentation de l'esprit immonde vous fasse tomber, faites au moins une forte opposition, de peur que, si vous retombez, le feu impur ne prenne le dessus. Il n'y a rien de plus affreux ; car que signifient les sept démons, sinon tous les vices ? dit saint Grégoire. « La grâce de Dieu, notre Sauveur, s'est mon-« trée à nous afin que pendant cette vie nous demeurions « dans la sobriété, dans la justice et dans la piété (2). » C'est dans ces trois points que se trouvent renfermés tous nos devoirs. Celui qui se laisse entraîner par la passion honteuse ne vit ni sobrement, ni pieusement, ni justement. La luxure, dit saint Ambroise, est la semence et la source de tous les vices.

1° Lorsque la passion honteuse domine, il n'y a plus de tempérance, dit Cicéron, et la vertu ne saurait trouver sa place sous le règne de la volupté. De là vient la légèreté, l'inconstance, l'irréflexion, la précipitation, la bouffonnerie, la sottise : c'est ce que dit saint Grégoire. « La sa-« gesse ne se trouve pas dans la terre de ceux qui s'aban-« donnent aux délices (3). » *Le sot,* dit l'Esprit saint, *change comme la lune* (4) ; tantôt il est morose, tantôt il se répand en ris insensés ; irrité, il aime ; orgueilleux, il rampe à vos pieds ; libre et esclave, il commande et obéit ; il est dégoûté et plein d'ardeur, il est engourdi et agité ; il n'a aucun respect ni pour sa position ni pour son âge ; il ne se met en peine ni de sa réputation ni de sa santé.

(1) Matth. 12. — (2) Tit. 2. — (3) Job 28. — (4) Eccli. 27.

L'impureté est un monstre qui n'a aucune délicatesse, dit Tertullien. Le jeune prodigue dévore toute sa fortune en vivant avec des prostituées ; de là il va conduire des pourceaux (1). L'intempérance de la chair conduit l'homme tout entier au triomphe de l'impureté et le livre aux passions ignominieuses, dit saint Cyprien, jusqu'à déshonorer son propre corps (2). Leurs regards sont pleins d'adultère et leur crime n'a point de fin (3). Leurs sens et leurs pensées sont remplis d'illusions, leur cœur infect brûle des désirs les plus immondes, leur bouche fétide répand partout une odeur corrompue. Il n'y a rien de pur pour ceux qui sont impurs; ils ne mettent point de bornes à leurs crimes, dit saint Ambroise, et leur soif pour le mal est inexprimable.

MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

De la luxure (suite).

Invoquez Marie, Reine des vierges.

2° La luxure a en horreur toute règle et toute discipline ; elle détruit toute charité ; elle prend avec elle sept autres esprits fort méchants : l'entêtement, la séduction, l'infamie, la discorde, la rapine, la perfidie, la cruauté. Celui qui lâche le frein au vice impur, n'ayant pas de soumission et n'ayant pas su se dompter, marche par des voies inconnues ; il méprise l'autorité et regimbe contre l'aiguillon. Bientôt le venin dont son âme est remplie se répand dans les autres ; il cherche des victimes : ce sont des âmes innocentes qu'il infecte et qu'il livre à ses démons pour les immoler. Il n'y a point de scandale semblable à celui-là. *L'impudique se fait un trésor d'infamie et de turpitude* (4) ; il ne craint pas l'infamie, il va même jusqu'à se vanter de son crime comme So-

(1) Luc 15. — (2) Rom. 1. — (3) II Petr. 2. — (4) Prov. 6.

dome. De là, que de divisions et de guerres, que de dissensions et de combats ! *L'ardeur et la fureur de l'homme n'épargnent rien au jour de la vengeance* (1). Que dirions-nous de ses vols et de ses rapines? Un fils ou même un père de famille dissipe toute sa fortune avec une étrangère ; ne vit-on pas même un juge vendre les droits de ses clients? Que dirions-nous des perfidies, des calomnies et des parjures? C'est à peine si Joseph et Suzanne peuvent se préserver de la mort. Qui pourrait compter les homicides causés par la rivalité et les meurtres entre les époux? Au témoignage du saint roi David, ce crime ne met point de bornes aux crimes qu'il entraîne après lui ; sa soif du mal ne saurait être étanchée.

3° Que n'ose point la passion honteuse contre Dieu lorsqu'elle est agitée par les flammes de sa fureur? Elle perd peu à peu tout sentiment de piété, tout respect pour la religion et pour le culte divin ; elle repousse tous les remords de la conscience; elle chasse et rejette avec mépris tout enseignement de la foi. Dès qu'une personne commence à se livrer à l'impureté, elle commence aussi à s'éloigner de la foi, dit saint Ambroise ; elle ne met bientôt aucune différence entre le sacré et le profane, ni entre le lieu et la personne ; elle ne respecte rien de ce qui est consacré à Dieu ; elle en vient à l'impiété, à l'irréligion, aux sortiléges et aux sacriléges ; quelquefois même elle commet des impuretés exécrables et des abominations qui vont jusqu'à l'apostasie et à l'idolâtrie. L'adultère est une espèce d'idolâtrie. *Le vin et les femmes font apostasier les sages* (2). Salomon est une preuve que ce crime ne connaît point de bornes et que sa soif du mal ne saurait s'étancher. C'est pourquoi Dieu déteste ce vice et le poursuit plus que tous les autres, tantôt par un déluge universel, tantôt par le feu qui descend du ciel sur la Pentapole et qui en détruit et consume les habitants ; car,

(1) Prov. 6. — (2) Eccli. 19.

dit l'Ecriture, « c'est une chose défendue et une horrible « iniquité ; c'est pourquoi le feu les dévorera jusqu'à la « destruction complète et arrachera le germe de cette « nation impure (1). » C'est pourquoi Job avait fait un pacte avec ses yeux afin de ne penser en aucune manière à une vierge ; « car, dit-il, quelle place trouverait en « moi le Dieu qui règne dans les cieux, et quel héritage « pourrait me préparer le Dieu tout-puissant (2) ? »

IIIe Point. — *Le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* Lorsqu'on s'abandonne à cette passion, il en résulte l'habitude, et alors le dernier état devient pire que le premier ; car, lorsqu'on ne résiste pas à cette habitude, elle devient une nécessité qui est comme une seconde nature qu'on peut à peine détruire. Disons-le donc encore, résistez dès le principe afin que l'habitude ne se forme pas; car il n'y en a point de plus funeste, il n'y en a point qui conduise à la mort sans ressource comme celle-ci. Samson avait échappé trois fois à ses ennemis ; mais, s'étant laissé prendre par ses yeux, il fut chargé de chaînes et succomba. De même la luxure, une fois changée en habitude, qui est la mère de l'impénitence, précipite le coupable dans le gouffre infernal par la faiblesse qu'elle cause dans l'esprit, par la captivité qu'elle impose au cœur, et par l'aveuglement où elle précipite l'âme. C'est le langage de saint Cyprien.

1° Il n'y a pas de chair plus forte et plus puissante que celle qui triomphe de l'esprit, dit Tertullien. Tandis qu'elle se fortifie par ses victoires, il faut que l'esprit s'affaiblisse par ses blessures, qui deviennent d'autant plus profondes qu'elles brûlent plus vivement : elles enlèvent tout sentiment, éloignent toute crainte et toute pudeur, tarissent l'intelligence, et d'un homme raisonnable ne font plus qu'un animal brut, dit saint Jérôme. L'esprit de Dieu s'en va bien loin, parce que sept autres esprits habitent dans

(1) Job 31. — (2) Ibid.

cette âme. Saint Grégoire en conclut que, du moment où la luxure a pris possession d'une âme, c'est à peine si elle peut avoir une bonne pensée. Ces âmes tout animales n'ont point d'intelligence; elles ne sont point capables d'une bonne pensée qui les ramène à Dieu, *car l'esprit de fornication habite en elles* (1).

2° Si cependant elle font quelque effort pour sortir du bourbier, elles connaissent alors combien la chair est forte et l'esprit faible; elles sont affligées, mais elles ne sont pas converties; elles se confessent et ne changent point; elles sont renvoyées et ne reviennent pas; mais désespérant d'elles-mêmes, elles se livrent à l'impudicité et s'abandonnent à toute sorte d'immondices: car elles veulent se convertir, mais elles ne le peuvent sans une peine immense à laquelle elles n'ont pas la force de se soumettre; elles préfèrent périr. *L'esprit impur sortit en tourmentant horriblement sa victime; elle en devint comme morte* (2). Samson voit la mort sous ses yeux, et néanmoins il découvre son secret à une femme perfide; le courage lui manque, et son âme reste faible jusqu'à la mort; il dit en lui-même: J'en sortirai comme j'ai fait auparavant, *ne sachant point que le Seigneur l'avait abandonné* (3).

3° *Il y a une fosse profonde et un puits étroit; celui que Dieu hait y tombera* (4). Mais celui qui y tombe est assis et lié dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort; il ne voit point la lumière du ciel. L'aveuglement de l'esprit vient de la luxure, dit saint Grégoire, et saint Jérôme ajoute: L'amour de la forme extérieure est aveugle, il ressemble à de la folie; il n'obéit point à la raison, mais à un mouvement brusque; il l'aveugle aussi dans son étreinte pestilentielle et lui empêche de voir la lumière. L'abîme est sous ses pieds, il ne le voit point; c'est comme le bœuf que l'on conduit au sacrifice: *il ne sait pas pour-*

(1) Osée 5 et Jude 19.— (2) Marc 9.—(3) Judic. 16.— (4) Prov. 23.

quoi il est enchaîné jusqu'au moment où la flèche lui perce le cœur (1). Il ne voit pas, et ses pieds glissent dans l'enfer, où le soufre donne une odeur infecte, où le ver rongeur fait sentir sa pointe et le feu ses ardeurs; *il ne voit pas et ne se lasse point de se livrer au crime jusqu'à la fin* (2). L'impureté n'est jamais rassasiée, et ne perd son ardeur que par la mort de celui qui l'aime. Le vieillard n'a plus de forces, mais son esprit est encore plein de pensées de luxure. Ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les profanateurs de leur propre corps ne possèderont le royaume de Dieu. C'est ainsi que s'exprime saint Ambroise après saint Paul.

Parmi les adultes, dit saint Remi, bien peu seront sauvés à cause du vice de la chair. O feu infernal dont la matière est la gourmandise, dont la flamme est l'orgueil, dont les étincelles sont les mauvais discours, dont l'impureté est la cendre, dont la fin est l'enfer éternel! dit saint Jérôme. Malheur à celui qui ne finit sa vie qu'avec la luxure!

MERCREDI DES CENDRES.

Du jeûne.

Représentez-vous Jésus-Christ jeûnant dans le désert. *Soyez béni, Seigneur; enseignez-moi vos justifications* (3).

Jésus, ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, eut faim (4). Le jeûne a une grande puissance pour purifier l'âme et pour vaincre tous les ennemis de l'âme. Comme toute la vie de Jésus-Christ est un enseignement pour nous et une règle de la vie chrétienne qui nous est proposée, il ne faudrait pas s'imaginer que le Sauveur a jeûné pour mériter; c'était plutôt pour nous donner l'exemple. Il y a des jeûnes qui sont commandés, d'au-

(1) Prov. 7. — (2) Eccli. 23. — (3) Ps. 118. — (4) Matth. 4.

tres conseillés, d'autres répréhensibles ; en cherchant à qui il est nécessaire, à qui il est utile, à qui il est inutile, examinez quel est le précepte, le mérite et la règle du jeûne.

Ier Point. — Non seulement l'Eglise ordonne le jeûne, mais la violence de nos ennemis le commande ou la justice de Dieu l'exige, comme l'enseigne saint Chrysostôme. Jeûnez parce que vous avez péché, jeûnez pour ne pas pécher.

1° La sainte Eglise notre mère sachant combien le jeûne nous est salutaire, elle en a fait un précepte grave et obligatoire ; elle l'a rendu inviolable par son autorité et par l'institution qui nous vient des apôtres, afin qu'à l'exemple de Jésus-Christ les fidèles soient obligés d'observer le jeûne du carême, à moins qu'il n'y ait un grave empêchement ou un inconvénient, tel qu'une maladie, un voyage long et fatigant, un travail de corps pénible et nécessaire ; ayant égard à l'âge et à la condition, de telle manière que ceux qui peuvent faire quelque chose et qui ne peuvent pas faire le tout, s'abstiennent les uns de manger de la chair, et les autres ne fassent qu'un seul repas par jour ; car si à la collation, le soir, on prend le quart du souper environ, l'Eglise ne l'a pas permis mais toléré ; elle n'a point décidé aussi à quel âge l'obligation du jeûne commence ou finit. On enseigne ordinairement, avec saint Thomas, que le précepte oblige à la vingt-unième année accomplie.

Esaü, n'ayant pas su réprimer sa gourmandise, vendit ses droits à son frère, et, recevant en échange du pain et des lentilles, il mangea et but sans se mettre en peine de ses droits qu'il avait vendus à ce prix. C'est ainsi que beaucoub de gens vendent le céleste héritage pour un ragoût ; *ils goûtent un peu de miel, et ils meurent* (1). Ce n'est

(1) I Rois 14.

pas sans doute ce qui entre dans le corps qui souille l'âme; en effet, ce ne fut pas le fruit défendu qui souilla Adam et sa postérité, et la chair de porc ne souillait pas les Juifs; ce n'est pas la nourriture qui rend coupable, mais c'est la défense et la trangression de la loi. « Que celui « qui n'écoute pas l'Eglise soit à vos yeux comme un « païen et un publicain (1).

2° Si vous n'avez pas encore atteint l'âge où le jeûne vous oblige, peut-être que vos vices, votre gourmandise, votre impureté, vos mauvaises habitudes ont déjà fait bien des ravages, et que pour les dompter et les détruire vous devez employer le jeûne comme un remède nécessaire : *cette espèce de démon ne peut être chassée que par le jeûne et la prière* (2). Jeûnez donc pour ne pas pécher; on ne peut vaincre une chair rebelle qu'en la macérant; c'est en vain que vous demandez la victoire, vous tentez Dieu, comme celui qui, étant gravement malade, voudrait être guéri en priant, sans vouloir s'abstenir de la nourriture qui lui est nuisible. L'abondance de la nourriture est le foyer des vices; *la cause de l'iniquité de Sodome fut l'abondance* (3). Les viandes, le vin et la bonne chère sont la semence de la débauche; l'impureté est toujours unie à l'abondance des mets; le vin et la gloutonnerie sont les premières armes du démon contre la jeunesse; le vin et la jeunesse sont comme un double incendie. Pourquoi jetez-vous de l'huile sur le feu? Si vous retranchez l'amour du boire et du manger, vous retranchez à la fois beaucoup de vices; l'impureté sans la gourmandise est chose rare.

Apprenez donc enfin par quel moyen l'esprit immonde s'empare de votre esprit et l'embrase, pourquoi vous n'avez pu le vaincre et comment vous pouvez le vaincre désormais. L'abstinence fortifia la chaste Judith pour le combat, l'intempérance tua l'impudique Holopherne, dit

(1) Matth. 18. — (2) Ibid. 17. — (3) Ezech. 16.

saint Basile. Le jeûne est un excellent gardien de l'âme, l'ami assuré du corps; c'est un rempart et une arme puissante pour les hommes courageux, c'est le véritable exercice des athlètes et de tous ceux qui combattent; il repousse les tentations. Jésus-Christ lui-même ne se prépara-t-il pas à la tentation par le jeûne, non qu'il en eût besoin, mais pour nous servir d'exemple?

3° Jeûnez pour ne pas pécher, jeûnez parce que vous avez péché, afin d'éviter le glaive de la vengeance divine suspendu sur vos têtes. Le jeûne est nécessaire pour fuir le péché de la chair et pour servir d'expiation, soit à la gourmandise, soit à la luxure : *on est puni par où l'on a péché* (1). Si les animaux n'eussent pas jeûné en même temps que les hommes, les Ninivites n'eussent point échappé à la ruine qui les menaçait, ajoute le même saint Basile. Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans le jeûne, dit le Seigneur, car il est bon est miséricordieux. Israël livra bataille contre Benjamin sans avoir apaisé le Seigneur; mais, après avoir été défait deux fois, il calma sa colère par le jeûne; après avoir été battu par les Philistins, il jeûna et remporta la victoire. Achab, effrayé des menaces d'Elie, se couvrit d'un cilice, jeûna et dormit couvert d'un sac ; alors le Seigneur parla à Elie et lui dit : « Parce que Achab s'est humilié à cause de « moi, je ne lui enverrai pas pendant sa vie les maux « dont je l'ai menacé. »

Considérez combien vous avez péché souvent et gravement; si la coulpe vous a été remise, il vous reste encore la peine à subir. Détournez par un châtiment volontaire la justice de Dieu qui vous menace, et, si vous ne pouvez jeûner entièrement, abstenez-vous au moins de ce qui vous plaît, mangez ce qui vous convient moins et usez de peu de vin. Si le jeûne ne vous est pas nécessaire, il vous sera toujours utile.

(1) Sap. 11.

IIe Point. — *La prière jointe au jeûne est une bonne chose* (1). Par le jeûne, non seulement Dieu réprime nos vices, mais encore il élève l'âme, donne la vertu et distribue des faveurs; ainsi le jeûne est utile à l'augmentation de la grâce, de la vertu et de la gloire.

1° « Le règne de Dieu ne consiste point dans le boire « et le manger. La sagesse et la grâce de Dieu n'habite « pas dans un corps sujet aux péchés, et elle ne se trouve « pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices (2). » Dieu est esprit, et il ne peut demeurer avec sa grâce dans l'homme qui est chair, ou charnel et animal; plus la chair s'affaiblit, plus l'âme profite; plus vous enlevez au corps, plus l'esprit acquiert, plus ses dons grandissent, plus sa grâce est abondante.

Nous savons que c'est par le jeûne que Moïse monta sur la montagne; il n'eût jamais osé autrement, dit saint Basile, aller sur ce sommet couvert de feu et de fumée et pénétrer dans cette clarté, sans le jeûne. C'est par le jeûne qu'il reçut les commandements gravés sur les tables de la main de Dieu; le jeûne fut donc le moyen d'obtenir la loi donnée sur la montagne. Moïse, voulant recevoir la loi une seconde fois, employa un semblable moyen; c'est le jeûne qui le rendit le spectateur de cette grande vision. Lorsqu'il eut purifié son âme par un jeûne de quarante jours, il lui fut permis, autant qu'il est possible à l'homme, de voir Dieu dans ce lieu retiré. N'est-ce pas par la prière et par le jeûne que Samuel fut donné à sa mère? Le jeûne rend sages les législateurs. N'accusez pas votre esprit de vos distractions si faciles et si nombreuses dans la prière, de votre peu de recueillement, de votre tiédeur, de votre aridité, tourmenté sans cesse par l'imagination : c'est que vous vous occupez trop de votre corps; voilà pourquoi vous êtes si sourd à la voix de Dieu; l'esprit ne s'élève point lorsque la chair est ap-

(1) Tob. 12. — (2) Rom. 14; Sap. 1 et Job 28.

pesantie, l'âme endure lorsque le corps prend de l'ampleur. Le jeûne élève l'âme et donne de la vertu.

2° Ecoutez, je vous prie, ce que dit saint Prosper : La tempérance rend sobre, frugal, prudent, modéré, pur, silencieux, sérieux, modeste ; elle multiplie les saints désirs, elle donne les bonnes pensées, elle enflamme l'esprit tiède. Entendez saint Basile : Le jeûne, dit-il, enfanta les prophètes ; il affermit et soutient les puissants, il donne des armes à la piété, il habite avec la sobriété, il forme à la tempérance et à la continence, il sanctifie celui qui est consacré à Dieu ; il donne la force dans le combat, le repos dans la paix, enfin il nous préserve de toute enflure dans la prospérité, et de l'abattement dans l'adversité. Que dirai-je de plus? il réprime les vices et engendre les vertus ; de même que, par un effet contraire, la gourmandise, en semant le vice, éteint et extermine la vertu. « Leur iniquité vient de leur embonpoint (1). Mon bien-aimé « s'est engraissé, et il a résisté (2). »

Il n'est donc pas étonnant que vous soyez si charnel et si mondain, que vos passions soient si peu mesurées, que vous soyez si rempli des mouvements de la concupiscence, si prompt à vous mettre en colère, si facile à faire de la peine, si léger et si porté à la dissipation et au rire, si plein de bonnes résolutions et si peu fidèle à en venir à la pratique. Par le jeûne, Dieu donne la vertu et ses dons célestes.

3° Un corps replet et dilaté ne marche pas facilement par la voie étroite, et il a peine à entrer par la porte resserrée qui conduit à la vie. La chair qui jeûne, qui est amaigrie et légère, marche plus facilement dans les défilés ; elle y entre sans difficulté. D'ailleurs, plus elle a été macérée, plus le Seigneur la glorifiera, et plus elle aura été dans les tourments, plus Dieu la comblera de délices ; car les œuvres de pénitence faites volontairement ont cet

(1) Ps. 72. — (2) Deut. 32.

avantage de n'être pas seulement satisfactoires, mais encore méritoires. C'est pour cela que plusieurs saints ont fait une abstinence si grande, des jeûnes si sévères, qu'il nous est plus facile de les admirer que de les imiter. O heureuse pénitence qui m'a mérité une si grande gloire ! s'écria saint Pierre d'Alcantara lorsqu'il apparut à sainte Thérèse après sa mort.

Il y a un jeûne qui est nécessaire, il y en a un qui est utile, il y en a un qui est inutile.

IIIe Point. — *Nous avons jeûné ; pourquoi n'y avez-vous pas fait attention? Nous avons humilié nos âmes, et vous l'avez ignoré* (1) ? Il y en a qui jeûnent et qui n'apaisent pas le Seigneur, et pourquoi? *Au jour de votre jeûne, on voit votre volonté* (2). On jeûne en vain, parce qu'on ne cesse pas de pécher, parce qu'on n'a pas soin d'avoir une intention droite, parce qu'on n'observe pas la loi de l'Eglise.

1° On jeûne en vain, parce qu'on s'abstient seulement des mets et non du péché ; on ne veut pas réprimer le vice impur, ni faire des œuvres de charité et de miséricorde. *Que sert-il à celui qui a touché un mort de s'être lavé, s'il le touche encore? que lui sert-il de s'être purifié* (3) ? De même un homme qui jeûne dans son péché et qui le commet de nouveau, que gagne-t-il en s'humiliant? qui exaucera sa prière ? « Vous jeûnez pour soutenir vos que-
« relles et vos disputes, vous appelez tous vos débiteurs et
« vous les frappez d'une manière impie avec le poing; est-
« ce le jeûne que je vous ai enseigné ? Appellerez-vous
« cela un jeûne et un jour qui doit être agréable au Sei-
« gneur? Ne jeûnez point comme vous l'avez fait jusqu'à
« ce jour en poussant des cris jusqu'aux astres. Voici le
« jeûne que je demande : détruisez tous les liens de l'im-
« piété, renvoyez en liberté ceux qui sont brisés sous le
« poids de leurs dettes, partagez votre pain avec les in-
« digents, donnez l'hospitalité aux pauvres et aux voya-

(1) Isaïe 58. — (2) Ibid. — (3) Eccli. 34.

« geurs ; lorsque vous verrez un homme nu, donnez-lui « des vêtements, et ne méprisez pas en lui votre propre « chair. Alors vous prierez, et le Seigneur vous exau- « cera (1). »

Le pécheur, lié par une mauvaise habitude comme par une volonté de fer, ne peut pas encore résister fortement au péché, il est cependant obligé au jeûne à cause du précepte de l'Eglise et pour ne pas scandaliser le prochain. Le jeûne devient même pour lui d'une obligation plus étroite à cause de sa misère comme remède nécessaire. Mais afin de ne pas jeûner sans fruit, il doit prendre des moyens pour se contenir avec plus de soin, pour combattre avec plus de courage ; c'est à cette fin qu'il doit diriger toutes ses aumônes, ses prières, ses jeûnes, pour obtenir la grâce de la conversion et se disposer aux fêtes de Pâques.

2° Ceux-là jeûnent vainement qui n'ont pas soin d'avoir une intention droite. « Lorsque vous jeûnez, ne de- « venez pas tristes comme les hypocrites. Ils ont un « visage abattu pour montrer aux hommes qu'ils jeû- « nent ; je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récom- « pense. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez-vous « la tête et lavez-vous le visage, afin que les hommes ne « s'aperçoivent pas que vous jeûnez, mais seulement vo- « tre Père qui voit ce qui est caché, et votre Père vous « en récompensera (2). »

Je crois volontiers que vous évitez l'hypocrisie des pharisiens et la vanité des enfants qui veulent quelquefois jeûner pour paraître grands ; mais quelle intention avez-vous en jeûnant ? peut-être aucune ; c'est votre habitude, vous y êtes accoutumé. La faim vous amène à table ; tout ce qu'on sert est bon à celui qui a faim, quelquefois les aliments du carême lui plaisent plus que la viande. Recueillez un peu votre esprit et dirigez votre intention de

(1) Isaïe 58. — (2) Matth. 6.

manière à satisfaire à la justice divine pour vos péchés, à obtenir la grâce et la victoire sur vos vices, à acquérir quelques vertus, afin de glorifier votre Père à l'imitation de son divin Fils.

3° Ceux-là jeûnent inutilement qui n'observent pas la loi de l'Eglise à l'égard de la qualité et de la quantité des mets, qui, pour de légères raisons ou aux moindres occasions, mangent de la viande sans permission, feignent des maladies ou des indispositions, ou qui ont mal à l'estomac parce qu'ils le chargent en mangeant trop abondamment; ceux qui font durer leurs repas plusieurs heures et qui chassent ainsi l'appétit pour plusieurs jours, ou ceux enfin qui pendant le jour goûtent et avalent du vin, des mets, du bouillon.

Est-ce le jeûne que Dieu vous demande et que l'Eglise commande? Ne jeûnez pas comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour ; domptez fortement et courageusement votre chair et la gourmandise, cependant avec prudence, et vos prières seront entendues dans le ciel.

JEUDI APRÈS LES CENDRES.

Utilité de la méditation sur la passion du Sauveur.

Prosternez-vous humblement et adorez Jésus-Christ crucifié. Faites-moi la grâce, Seigneur, de méditer avec fruit votre passion.

Voyez et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne (1). Ce que Moïse vit en figure, Dieu nous l'a montré en réalité sur la montagne du Calvaire : c'est l'arche de la nouvelle alliance, dans laquelle habite la plénitude de la divinité (2) ; c'est Jésus-Christ, qui a souffert dans sa chair afin que nous le considérions et que nous l'imitions. Regardez, contemplez; tout ce que vous cherchez ailleurs pour avancer dans la voie du salut, de la

(1) Exod. 25. — (2) Col. 2.

vertu et de la sainteté, vous le trouverez là : *Je suis*, dit Jésus-Christ, *la voie, la vérité et la vie* (1). Contemplez, méditez la passion de Jésus-Christ ; il n'y a point de méditation plus utile, ni plus propre à purifier, à éclairer l'âme et à l'enflammer.

Ier Point. — Celui qui médite sur la passion du Sauveur voit tout de suite quelle est la gravité du péché, la sévérité de la justice divine, la nécessité de la satisfaction et de la pénitence ; qu'y a-t-il de plus capable d'exciter l'âme à se purifier de ses vices et de ses péchés ?

1° Examinez avec soin la tristesse, l'ennui, la crainte et l'agonie de Jésus-Christ dans le jardin, lorsqu'il eut célébré la dernière cène ; considérez la douleur de son cœur, la sueur de sang, le calice d'amertume ; entendez ensuite le cri des satellites, les paroles injurieuses des Juifs, les coups des bourreaux, les blasphèmes des pharisiens ; voyez le vêtement de pourpre, la couronne d'épines, la grandeur de la croix, les trous des clous, et le Sauveur du monde mourant dans de si horribles tourments, la tête penchée. *Il a été brisé pour nos péchés* (2). Quel est donc le monstre qui s'attaque ainsi au Fils de Dieu, qui lui fait souffrir des tourments si cruels, une mort si honteuse ? quelle est donc cette tache de l'âme qui ne peut être effacée que par un fleuve de sang divin ? quelle est cette blessure qui ne peut être guérie qu'au prix infini du Sauveur ?

Un tel prix montre plus clairement la grièveté et la malice du péché que tous les supplices des damnés, quoique éternels, ils sont cependant finis, et n'auront point de fin, précisément parce qu'ils sont finis ; mais le prix du sang de Jésus-Christ est infini à cause de la dignité infinie de sa personne.

2° Qui donc a pu exiger de si grandes peines du Fils de Dieu, sans qu'il les eût méritées ? La justice du Père, la vengeance divine qui voulait une victime digne d'elle

(1) Jean 14. — (2) Isaïe 52.

pour l'immoler. C'est pourquoi *Dieu a déposé sur lui toute notre iniquité ;* il lui a donné la resse mblance d'une chair de péché pour punir le péché dans sa chair, et c'est ainsi qu'il lui ordonne de souffrir la mort dans sa chair pour le péché (1). *Et le Fils de Dieu se rendit obéissant jusqu'à la mort ; il s'offrit parce qu'il le voulut* (2). Cependant il pria que ce calice fût éloigné, il offrit ses supplications avec des larmes et poussant un cri, *il tomba sur son visage et pria dans le jardin en disant : Mon Père, s'il vous est possible, éloignez de moi ce calice* (3) ; il cria en mourant sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Néanmoins il ne fut pas exaucé pour lui-même, mais il le fut pour nous, *en donnant sa vie pour nos péchés* (4). O sévérité incompréhensible de la justice divine ! et vous osez encore la provoquer, vous vous promettez un pardon facile et une grâce sans travail !

3° Le Sauveur lui-même ne dit-il pas aux femmes qui le suivaient : « Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-« mêmes ; car, si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-« t-on du bois sec (5) ? » Si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, qui n'a pas commis le péché, mais qui a seulement pris la ressemblance du péché, ce Fils qui était son propre et unique Fils, coéternel, égal et consubstantiel à lui-même, et qu'il n'ait jamais remis les péchés sans effusion de sang, comment vous, pécheur, né dans le péché, pourrez-vous obtenir le pardon sans pénitence, sans satisfaction, sans aucune œuvre expiatoire ? Entendez ce que dit l'apôtre : « Je remplis dans ma chair ce qui manque à la « passion de Jésus-Christ (6). » La passion de Jésus-Christ ne profitera pas à celui auquel le mérite de la passion n'est pas appliqué ; or, il est appliqué *par la communication des mêmes souffrances* (7).

(1) Isaïe 53 ; Rom. 8 ; Jean 14. — (2) Philipp. 2 ; Isaïe 53. — (3) Hebr. 5 et Matth. 26 — (4) Isaïe 53. — (5) Luc 23. — (6) Col. 24. — (7) I Petr. 4.

Voilà ce que suggère la pieuse méditation de la passion du Sauveur ; il n'y a donc rien de plus efficace pour exciter l'âme à se purifier de ses vices et de ses péchés. « Comme « Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut « que le Fils de l'homme soit élevé (1). » Aussi, de même que ceux qui avaient été blessés par la morsure brûlante des serpents étaient guéris par la vue du serpent d'airain, ainsi nous sommes guéris de la morsure du serpent infernal par la pieuse contemplation de Jésus crucifié.

IIe Point. — *Jésus-Christ a souffert pour vous en vous donnant l'exemple, afin que vous suiviez ses traces* (2). La considération de la passion de Jésus-Christ par la voie purgative conduit naturellement à l'illuminative, qui renferme la pratique des vertus, afin que, selon le langage de l'apôtre saint Pierre, étant morts au péché, nous vivions pour la justice. La voie de la parole est longue, et celle de l'exemple est courte ; ce que Jésus-Christ a enseigné pendant sa vie, c'est surtout à sa mort qu'il l'a accompli, en nous laissant un exemple très-grand, très-évident, très-efficace.

1° Cet exemple nous enseigne toute espèce de vertus. Quelle piété et quelle obéissance admirable envers son Père ! *Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce qu'il m'a commandé, levons-nous et marchons* (3). Quelle miséricorde et quelle charité envers le prochain ! *Je perds la vie pour mes brebis* (4) ; personne ne m'ôte la vie, mais je la quitte de moi-même volontairement. Quel amour incroyable pour ses ennemis ! *Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser. Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (5). Quelle prudence admirable dans ses réponses et dans son silence ! *Si j'ai mal parlé, prouvez-le* (6). Jésus gardait le silence, en sorte que le

(1) Jean 3. — (2) Petr. 2. — (3) Jean 14. — (4) Ibid. 10. — (5) Luc 22 ; Matth. 26 ; Luc 23. — (6) Jean 18.

gouverneur *en était grandement étonné* (1). Quelle ineffable humilité dans le lavement des pieds, lorsqu'on lui voile le visage, lorsqu'on le couvre de crachats, qu'on lui donne des soufflets, lorsque Barrabas lui est préféré, et qu'enfin il est cloué entre deux voleurs! Quel courage surprenant à supporter les douleurs de l'âme et du corps, lorsqu'il est raillé, bafoué, rassasié de calomnies et d'opprobres, déchiré à coups de fouets, couronné d'épines, cloué à la croix! O homme invincible! il ne répand pas même des larmes, il ne pousse pas des gémissements et n'implore ni compassion ni miséricorde. Vous ne sauriez trouver ailleurs ni un semblable ni un égal exemple de toutes les vertus.

2° C'est un exemple admirable, clair, évident, non seulement à cause de la grandeur des vertus, qui l'emportent sur toutes celles des héros, et dont l'éclat se répandait au loin ; d'autant plus éclatant qu'il était proposé à l'imitation d'un peuple immense de Juifs et de Gentils accourus et présents ; il était offert en plein jour, sur le sommet d'une montagne, sur une croix fort élevée et à côté d'une grande ville. Jésus-Christ, né dans une étable, fugitif en Egypte, vivant obscur et inconnu dans sa maison, invita ensuite pendant trois ans la foule, la fit accourir par l'éclat de ses miracles, choisit le jour le plus célèbre de l'année, pendant lequel les Juifs venaient au temple en nombre prodigieux, pour donner un exemple tel que les siècles précédents n'en avaient point vu de semblable, et tel que les suivants n'en verront jamais. Il régla sa passion de telle manière, qu'il fut d'abord conduit aux princes des prêtres, ensuite à Pilate et à Hérode; de retour, il fut montré au peuple, tout couvert de sang, en ces termes : *Voilà l'homme, voilà votre roi ;* enfin il fut conduit par la ville aux yeux d'une foule immense, portant lui-même sa croix et montant sur le Calvaire, afin qu'étant élevé de la terre, il pût *tout attirer à lui* (2).

(1) Matth. 27. — (2) Jean 12.

Venez, lisez ce qui est écrit en hébreu, en grec et en latin : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* (1). Quel est ce Roi de gloire? Le Seigneur des vertus est le Roi de gloire. Lisez, étudiez ; ce seul livre vous suffit.

3° Voilà l'écriture inspirée de Dieu, que tout le monde peut comprendre ; elle est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, pour conduire à la justice, afin que vous deveniez un homme de Dieu, formé à tout ce qui est bien. Non, non, rien de plus capable d'éclairer, d'exciter, de fortifier ; l'exemple qu'on vous propose est un exemple domestique et non étranger. C'est votre Maître qui vous appelle ; c'est votre frère et votre ami qui vous montre ses plaies et qui vous invite ; c'est votre Sauveur qui tout le jour étend ses bras pour vous recevoir ; c'est votre pasteur et votre pontife qui vous conduit et vous exhorte ; c'est votre chef et votre lumière qui éclaire tout homme ; c'est votre médecin qui guérit toutes vos blessures ; c'est votre Seigneur et votre Roi qui fait ce qu'il vous ordonne ; c'est le Seigneur fort et puissant dans le combat qui donne la force et la grâce ; c'est votre juge et votre rémunérateur qui couronne ses dons.

Fils de l'homme, mangez ce volume et vous serez rassasié (2). Voilà quelle est la science des saints, c'est de *connaître Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* (3). Voilà la vraie, l'unique, l'universelle sagesse *qui enseigne la sobriété et la prudence, la justice et la vertu, qui sont tout ce qu'il y a de plus utile aux hommes dans cette vie* (4).

VENDREDI APRÈS LES CENDRES.

Utilité de la méditation sur la passion du Sauveur (suite).

IIIe Point. — *J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens, je ne le quitterai pas* (5). C'est par la méditation de sa

(1) Jean 19. — (2) Ezéch. 3. — (3) I Cor. 2. — (4) Sap. 8. — (5) Cant. 3.

vie et de sa mort que l'âme cherche son Bien-Aimé, qu'elle le trouve, qu'elle le tient et s'unit à lui par le nœud du plus ardent amour; c'est ce qu'on appelle la vie unitive. Le Bien-Aimé appelle sa passion son mariage, auquel il invite et exhorte les âmes fidèles: « Sortez et voyez, filles « de Sion, le roi Salomon couvert du diadème dont l'a « couronné sa mère (c'est-à-dire la synagogue des Juifs) « au jour de son mariage, au jour de la joie de son « cœur (1). » Contemplez Jésus couronné d'épines et arrosé de son sang : qu'y a-t-il de plus capable d'exciter le cœur, de l'enflammer d'amour, de reconnaissance, de bienveillance, de compassion, de complaisance, de familiarité et d'amitié que cette sainte contemplation?

1° On trouverait à peine un cœur si barbare qu'il ne fut pas touché des bienfaits ; pourquoi donc le plus grand nombre est-il si peu touché du bienfait de la rédemption, qui est sans contredit le plus grand de tous? *parce qu'il n'y en a pas qui réfléchissent* (2). Considérez donc et considérez souvent combien grand est le malheur auquel le Sauveur nous a soustraits, quel est l'héritage qui nous a été rendu ; considérez l'incendie éternel et le déluge affreux de toutes sortes de maux d'où il nous a tirés, le bonheur éternel, la couronne qui ne se flétrira jamais qu'il nous a acquise. C'est par ses sueurs et son sang qu'il a détruit tous ces maux, c'est au même prix qu'il nous a acquis tant de biens. « Vous avez été rachetés à « grand prix (3) ; ce n'est point par des choses corrup- « tibles telles que l'or et l'argent, mais par le sang pré- « cieux de l'Agneau immaculé (4). » Pensez aux chaînes et aux liens qui ont conduit l'Agneau au sacrifice ; voyez les épines, les fouets qui l'ont macéré, les clous, les marteaux qui l'ont attaché, le fiel et le vinaigre qui l'ont abreuvé, la croix et la lance qui l'ont immolé et consumé. Il a souffert tout cela non seulement pour vous, mais par

(1) Cant. 3. — (2) Jér. 12. — (3) I Cor. 6. — (4) I Pierre 1.

vous ; « il a été couvert de plaies à cause de nos iniqui-
« tés, il a été brisé à cause de nos péchés, *et c'est par ses*
« *meurtrissures que nous avons été guéris* (1). » Plus on se chérit soi-même, plus on se rappelle avec reconnaissance les bienfaits reçus, de telle manière que si la personne ne plaît pas, on aime au moins ses bienfaits, et que plus on en a reçu, plus on désire y répondre en lui voulant du bien, c'est-à-dire en l'aimant, car aimer c'est vouloir du bien et en faire si l'occasion s'en présente.

2° Il est naturel que l'on compatisse à son semblable, et il est de l'humanité d'être touché des misères de l'humanité. « Pourquoi donc votre cœur est-il devenu plus
« dur que le lait caillé (2)? pourquoi êtes-vous devenu
« plus dur que la pierre (3) ? O vous tous qui passez par
« là, remarquez et voyez s'il y a une douleur semblable à
« la mienne (4). » Remarquez et voyez Jésus-Christ trahi et vendu par Judas; voyez-le pris comme dans un piége, au milieu de la nuit, abandonné de tout le monde, accusé par le peuple, condamné par le gouverneur, affaissé et tombant sous le poids de la croix, du haut du gibet adressant la parole à sa Mère ; voyez et remarquez *cet homme de douleur devenu le dernier des hommes : il n'a plus ni apparence ni beauté, son visage est comme caché* (5). Cependant vous ne le verrez pas pleurer ni pousser des cris.
« Je suis semblable à un ver, dit-il, et non à un homme,
« l'opprobre de l'humanité et le rebut de la nation (6).
« Les pécheurs ont bâti sur mes épaules, ils ont aggravé
« leur iniquité (7) ; ils ont ajouté des plaies sur celles
« qu'ils m'avaient faites (8) ; ils ont percé mes mains et
« mes pieds, ils ont compté tous mes os (9) ; ils m'ont
« donné du fiel à manger, et dans ma soif ils m'ont
« abreuvé de vinaigre (10). »

(1) Isaïe 53. — (2) Ps. 118. — (3) Jér. 5. — (4) Thren. 1. — (5) Isaïe 53.— (6) Ps. 21.— (7) Ps. 128.— (8) Ps. 68.—(9) Ps. 21. — (10) Ps. 68.

Toute la nature prend part à la douleur de son Créateur. La terre tremble, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchire, les tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent ; ce qui fit dire à quelqu'un avec exclamation : *Ou le Dieu, auteur de la nature, souffre, ou la machine du monde se dissout.* Celui qui, en considérant de si grands tourments que Jésus-Christ a endurés pour l'amour de nous, ne compatit point aux souffrances du Fils de Dieu, doit être regardé comme ayant dépouillé tout sentiment d'humanité. Compatir et prendre part à la joie, c'est l'effet naturel de la tendresse en faveur de celui que l'on aime, de telle manière que plus on aime avec ardeur, plus on s'afflige ou plus l'on se réjouit ; en effet, plus une personne vous est agréable, plus son sort vous intéresse. « Je « n'oublierai jamais, Seigneur, votre pauvreté et votre « affliction, le fiel et l'absinthe, *et mon cœur sèchera de « langueur* (1). »

3° Soyez assidu à méditer la mort du Seigneur, et le feu de l'amour divin s'enflammera dans la méditation, ce feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, il désire ardemment le voir *produire un incendie sacré* (2). C'est pour cela qu'avant de souffrir il institua le sacrement de son corps et de son sang, en forme de sacrifice, afin de nous laisser un souvenir de sa passion ; c'est pour cela qu'après sa résurrection il conserva les cicatrices de ses cinq plaies, afin que vous puissiez vous y réfugier comme dans le creux d'un rocher contre les coups de vos ennemis, que vous puissiez encore puiser aux fontaines du Sauveur. Et que pourriez-vous y puiser, sinon l'amour dont son cœur est embrasé ? Ce cœur ouvert par la lance, afin de pouvoir répandre dans le vôtre l'amour qui le consume, vous demande un amour de familiarité tel qu'il vous le donne, afin que vous puissiez agir et converser en toute simplicité et en toute familiarité avec lui. Celui

(1) Thren. 3. — (2) Luc 12.

qui vous a aimé et qui s'est livré lui-même à vous, votre Bien-Aimé *vous appelle avec bonté ;* que ne pouvez-vous point espérer de lui ? que n'obtiendrez-vous point ? Soit que votre ennemi vous menace en vous poursuivant avec la torche incendiaire de l'impureté, soit que les flots de la colère ou les tempêtes de l'adversité viennent troubler votre âme, *allez à la montagne de la myrrhe, à la colline des parfums,* où votre Bien-Aimé se nourrit au milieu des lis avec la blancheur de la neige et la rougeur de son sang; asseyez-vous à son ombre, placez-le comme un sceau sur votre bras, dites-lui avec confiance et amour : La charité est forte comme la mort. « Toutes les eaux « des tribulations ne peuvent éteindre la charité, et les « fleuves même ne détruiront pas la mienne (1). »

SAMEDI APRÈS LES CENDRES.

Des circonstances de la passion de Jésus-Christ.

Jésus-Christ a souffert pour nous (2). Quel est celui qui souffre ? pour qui souffre-t-il? que souffre-t-il ? Toutes les fois que nous méditons la passion du Sauveur, nous devons nous mettre sous les yeux ces trois points et les rappeler avec soin dans notre esprit.

Ier Point. — *C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités* (3). Quel est-il ? C'est l'Agneau sans tache, votre Sauveur et votre Dieu.

1° C'est une barbarie indigne de n'avoir pas compassion de la nature humaine. Nous avons pitié même des coupables qui reçoivent le châtiment de leurs crimes, mais nous nous désolons et nous voyons avec indignation le supplice de l'homme innocent.

Personne ne ressent les souffrances de Jésus-Christ, et *qui s'applique à considérer ses douleurs* (4) ? L'Agneau saint,

(1) Cant. 2, 7, 8.— (2) I Petr. 2. — (3) Isaïe 43. — (4) Job 17.

innocent et sans tache n'a pas commis le péché et n'a point usé de ruse dans ses paroles. « Il n'a ni disputé, ni « crié ; on n'entendit jamais sa voix sur les places pu- « bliques ; il n'a point brisé le roseau à demi rompu, ni « éteint la mèche qui fume encore (1) ; il passa en fai- « sant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous « la puissance du démon (2). » Lorsqu'on le maudissait, il ne répondait pas par des malédictions ; lorsqu'on le faisait souffrir, il ne menaçait point, *mais il se livrait à celui qui le jugeait injustement* (3). Il a été immolé parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche pour se défendre. « Il a été conduit comme une brebis à la mort, et comme « un agneau qui ne dit rien lorsqu'on le tond (4). »

Une si grande innocence de vie, une si grande douceur, tant de bienfaits, tant de patience, tant de maux sur un seul homme ne vous touchent point et ne vous font pas répandre une seule larme ?

2° Si vous ne pleurez pas le triste état de l'homme le plus innocent, du moins pleurez celui du plus tendre des amis, et donnez à la tendresse et à l'amitié ce que vous refusez à l'humanité. Quel est celui qui vient avec des vêtements teints et couverts de son sang? *C'est moi qui ai combattu pour vous délivrer* (5). Voilà votre libérateur qui est venu pour vous sauver, il est tombé dans les mains des ennemis et au pouvoir des ténèbres ; votre maître et votre médecin est venu, et lui, qui guérit toutes vos infirmités, est accablé sous le poids de la douleur et de l'infirmité ; votre prince et votre pasteur est venu, lui qui vous gouverne et vous nourrit ; on est allé contre lui comme à un voleur, avec des épées et des bâtons ; votre lumière est venue, votre consolation et votre refuge, votre salut et votre vie, l'époux de votre âme, l'époux du sang, et les bourreaux l'ont conduit, chargé de

(1) Matth. 12. — (2) Act. 10. — (3) I Petr. 2. — (4) Isaïe 53. — (5) Ibid. 63.

chaînes, au supplice de la croix. Si vous ne pouvez le soulager, vous pouvez au moins gémir et répandre des larmes ; vous lui devez cela comme à votre Sauveur, et vous ne le faites pas ! O dureté incroyable du cœur, que l'état malheureux de Jésus-Christ et la mort la plus affreuse ne peuvent attendrir !

3° *Non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi* (1). Vous êtes le Fils du Dieu vivant, le Roi des anges et des hommes, qui êtes assis sur les chérubins, et qui n'avez pas regardé comme une usurpation de vous égaler à Dieu : « Vous « avez placé votre demeure aux plus haut des cieux, le « mal ne saurait en approcher, et les coups ne peuvent « aller jusqu'à votre tabernacle, qui est votre corps (2). » Cependant, pour avoir pris la nature humaine, il en subit les conséquences, il souffre, il meurt ; la terre tremble, le soleil se couvre d'un voile pour ne pas voir ni éclairer un si affreux spectacle ; les gardes sont effrayés, le Juif est saisi d'horreur, le Gentil gémit au fond de son cœur et dit : *C'était vraiment le Fils de Dieu* (3). Toute la nature est dans la stupeur ; plongée dans la douleur, elle ressent et déplore la mort de celui qui l'a créée.

Et vous, quoique chrétien, vous n'éprouvez aucune émotion de la passion de Jésus-Christ, vous êtes plus cruel que les soldats qui le gardaient, plus méchant que les Juifs, plus aveugle que les Gentils, plus dur que le rocher, plus insensible que les éléments insensibles; le rocher se fend, le voile du temple se déchire, et votre cœur n'est point brisé.

Obtenez-moi, sainte Mère, que les plaies de votre Fils crucifié, soient profondément imprimées dans mon cœur ; partagez avec moi les peines que vous causa votre Fils crucifié, qui a tant souffert à cause de moi. Faites que je pleure sincèrement, que je compatisse à ses souffrances pendant toute ma vie, que je reste avec vous au pied de

(1) Matth. 16. — (2) Ps 90. — (3) Matth. 27.

la croix; je désire volontiers m'associer avec vous dans votre douleur et vos larmes.

IIe Point. — *Il a été enlevé de la terre des vivants, je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple* (1). Ce qui a donné la mort à Jésus-Christ, comme cause principale, c'est la justice divine; comme cause instrumentale ou agissante, c'est la malice des démons et des bourreaux; comme cause morale, ce sont les crimes de tout le genre humain.

1° *Dieu lui-même a voulu l'écraser sous le poids de ses infirmités* (2). Quoique le Fils de Dieu n'ait commis aucune faute, cependant il a voulu porter nos iniquités et s'en charger, parce qu'il avait pris la ressemblance de la chair du péché et qu'il ressemblait à l'homme en toutes choses. « Il est vrai, ô mon Dieu, Hérode, Ponce Pilate, « avec les Gentils et le peuple d'Israël, se sont concertés « ensemble contre votre Fils Jésus pour faire ce que « votre volonté et votre dessein ont décrété; car vous « avez voulu que celui qui n'avait pas connu le péché « devînt pour nous semblable au péché (3). » C'est-à-dire que Dieu l'a établi et accepté comme une hostie pour nos péchés, afin d'avoir une victime digne d'être immolée à la justice divine. « Vous êtes juste, Seigneur, « et votre jugement est rempli d'équité; mais vos des- « seins sont terribles sur les enfants des hommes, et ils « surpassent toute notre science (4). »

Or, si le Seigneur n'a pas épargné son Fils innocent et pénitent, même lorsqu'il demandait pardon, épargnera-t-il un esclave pécheur qui n'implore pas même sa grâce? Celui qui n'a pas pu souffrir dans son propre Fils la simple ressemblance et l'ombre du péché, pourra-t-il supporter dans un serviteur les souillures et les taches du péché? Cependant votre miséricorde est grande sur nous, ô mon Dieu, car vous nous offrez le pardon et la grâce par le sang de ce divin Fils, afin que nous puissions ex-

(1) Isaïe 53.—(2) Ibid.—(3) II Cor. 5.— (4) Ps. 118, 65, et Job 36.

pier le mal qui a été fait et éviter celui qui n'a pas été commis. Je vous offre à cette intention ce sang précieux qui a été répandu pour moi.

2° Elle fut juste sans doute la vengeance de Dieu, mais la malice des démons et des hommes fut horrible; les démons prirent la résolution de perdre et de détruire celui qu'ils n'avaient pu ni vaincre ni pervertir; l'envie stimulait les princes des prêtres, l'orgueil excitait les scribes et les pharisiens, l'avarice poussait Judas, la crainte agitait le juge, l'erreur conduisait le peuple, une ardeur inconcevable pressait les bourreaux. C'est ainsi que par le plus grand des crimes, non pas par un seul crime, mais par la réunion de tous les crimes, le Saint des saints, l'innocence même succomba accablé sous le poids de tant de forfaits. Votre Sauveur, votre Dieu expira dans les tourments, et vous aimez encore ce monde qui a crucifié Jésus votre amour! Celui-là n'aime pas Jésus-Christ qui ne méprise pas le monde, le jugement du monde et tout ce qui est dans le monde.

Tel fut le sort de Jésus-Christ, tel est le sort du chrétien, tel sera le mien; je serai condamné par le monde, le monde me persécutera, je mourrai au monde, je serai crucifié au monde. Seigneur, je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi; je ne craindrai plus ce que me feront les hommes, *car un seul cheveu ne peut tomber de ma tête sans la permission de mon Père qui est dans les cieux* (1).

3° Mais pourquoi vous plaignez-vous du monde, ou pourquoi frémissez-vous d'indignation contre les Juifs? C'est vous que vous devez haïr, si vous aimez Jésus qui s'est *livré lui-même pour vous*. Vous êtes donc aussi la cause de ses douleurs : *il est mort pour nos péchés et pour nous tous* (2). Vous êtes donc aussi la cause de sa mort, puisqu'il est mort *et qu'il s'est livré pour nos crimes;* ce

(1) Ps. 22; Ps. 117; Luc 21. — (2) I Cor. 15; II Cor. 5.

sont donc vos péchés qui l'ont crucifié. « Il a vraiment « porté nos langueurs et nos douleurs, il a été blessé à « cause de nos péchés, il a été broyé à cause de nos cri- « mes ; le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous, « et c'est par ses plaies que nous avons été guéris (1). » Par quelle fatale erreur me suis-je ainsi conduit? C'est moi qui ai livré mon Seigneur, l'auteur de ma vie, le cher et unique consolateur de mon âme.

Où courez-vous, licteurs? qui traînez-vous? Laissez donc l'innocent, punissez le coupable ; voici le coupable contre lequel vous pouvez exercer votre fureur sans crime. O bon Jésus, si je ne puis vivre sans vous, faites au moins que je meure avec vous, que je meure pour vous, que je meure à moi-même et au monde, afin de vivre pour vous et pour vous servir.

IIIe Point. — *Nous l'avons vu méprisé comme le dernier des hommes ; c'est un homme de douleur qui connaît l'infirmité* (2). Le prophète explique brièvement ce que Jésus-Christ a souffert et combien il a souffert : quoi et combien dans sa réputation, *nous l'avons vu méprisé comme le dernier des hommes ;* combien dans son corps, *c'est un homme de douleur ;* combien dans son âme, *il connaît l'infirmité, l'affliction.*

1° « Nous l'avons vu méprisé comme le dernier des « hommes; il n'a ni beauté ni éclat; son visage est « comme caché, tant il est méprisé. » Il n'y a point d'injure, de mépris ou de calomnie qui lui aient été épargnés ; la nation impie des Juifs le calomniait quant à sa vertu ; elle disait qu'il était un pécheur, un Samaritain, un possédé du démon, un mangeur, un buveur, un blasphémateur, un séducteur ; quant à sa sagesse, elle disait qu'il était insensé, sans connaissances littéraires, et un furieux; quant à ses miracles, qu'il était un magicien, un imposteur, qu'il n'opérait des prodiges que par Béelzé-

(1) Isaïe 53. — (2) Ibid.

buth. Lorsqu'on se fut saisi de lui, on le soufflета, on le couvrit de crachats, on lui arracha les cheveux, on en fit un jouet, on le poussa, on le tourmenta, on le railla avec sa couronne et sa pourpre ; un homicide lui fut préféré ; on le dépouilla, et il fut suspendu à la croix entre deux voleurs et regardé comme un scélérat. Il s'en plaint lui-même en gémissant par la bouche du prophète : *Je suis*, dit-il, *un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple* (1).

C'est ainsi que Jésus-Christ est rassasié d'opprobres, et un disciple du Sauveur veut être honoré et se conformer en tout au siècle ; *pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie autrement qu'en la croix de Jésus-Christ ;* pour moi, je perds tout et je regarde tout comme de l'ordure, pourvu que je le possède (2).

2° *Nous l'avons vu, c'est un homme de douleur ;* la tête couronnée d'épines, tout le corps déchiré de coups, chargé d'une énorme croix, percé de clous et d'une lance, pas un sens qui n'eût sa douleur. « Nous l'avons regardé « comme un lépreux, un homme humilié et frappé de « Dieu ; de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, « il n'y a pas en lui un endroit sain, il n'y a que bles- « sure, plaie et meurtrissure enflée (3). »

Vous, au contraire, vous avez soin de votre corps, vous recherchez vos commodités et tout ce qui vous plaît, et vous fuyez la moindre douleur. Il ne convient pas, dit saint Bernard, que sous une tête couronnée d'épines se trouve un membre délicat. Commencez donc à châtier votre chair, à la mortifier, afin qu'elle n'ait plus de désirs contraires à l'esprit.

3° *Nous l'avons vu connaissant l'infirmité ; mon âme est triste jusqu'à la mort.* Son cœur a été troublé ; le chagrin, l'ennui, la crainte, la peine l'inondaient : « O vous tous « qui passez par là, remarquez et voyez s'il y a une dou- « leur semblable à la mienne (4). »

(1) Ps. 21. —(2) Gal. 6 et Philipp. 3. —(3) Isaïe 53 et 1. —(4) Thren. 1.

O bon Jésus, votre contrition est grande comme la mer ; c'est donc ainsi que mes péchés tourmentent et contristent votre âme, qu'ils vous causent une telle peine, tandis que mon cœur n'est point affligé, désolé ni contrit? Seigneur, faites que je pleure avec vous et que je verse des larmes sur mes péchés.

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Sur la tentation volontaire et involontaire.

Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable ; ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim (1).

Le Sauveur Jésus a permis au démon de le tenter afin de nous fortifier en surmontant nos tentations par les siennes, afin de nous encourager en nous proposant son exemple, afin de nous apprendre à veiller sans cesse pour éviter les piéges de l'ennemi, et afin de nous enseigner comment nous devons combattre. Nous pouvons toujours, avec la grâce, surmonter la tentation, et la grâce ne nous manquera pas, pourvu que la tentation ne soit pas volontaire. Mais il y a deux sortes de tentations : l'une dont nous sommes la cause principale, l'autre qui ne vient pas de nous. Or, Dieu ne nous doit pas son secours si la tentation est volontaire, et dans les tentations involontaires, pour avoir la grâce de résister, il faut combattre, il faut employer les moyens que suggère la foi.

Ier Point. — Chacun est attiré par son inclination, les uns d'une manière, les autres d'une autre ; on a toujours son côté faible, c'est pour cela qu'on doit fuir le danger. Il n'est jamais permis d'exposer son salut, sans quoi il n'y a pas lieu d'attendre le secours préparé pour combattre et pour vaincre ; on ne peut l'attendre ni à titre de justice, ni à titre de fidélité à la loi, ni à titre de miséricorde.

(1) Matth. 4.

1° Vous voulez que Dieu vous donne les grâces nécessaires pour résister à la tentation, quand vous la cherchez, quand vous la provoquez ; mais Dieu ne vous a-t-il pas dit suffisamment qu'il laisserait périr celui qui se jetterait volontairement dans le péril? *Celui qui s'expose au danger périra.* Non seulement vous ne pouvez pas attendre que le Seigneur vous donnera ces grâces qui rendent victorieux, mais vous devez être assuré qu'il ne vous les donnera pas. En vous exposant volontairement, avez-vous bonne grâce de compter sur le secours de Dieu et de le demander? Si c'était par charité, par nécessité ou par surprise que vous eussiez été placé dans ce pas glissant, sa promesse ne vous ferait pas défaut, *car Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces ;* il n'a pas refusé son assistance aux vierges, aux prophètes ; mais vous qui sans motif exposez votre vertu, soit pour plaire au monde, soit pour suivre votre inclination qui vous entraîne dans certaines sociétés, dans les plaisirs défendus, Dieu ne vous doit rien, il vous laissera tomber.

2° Lorsque vous vous exposez à la tentation en cultivant certaines amitiés, certaines personnes, certains spectacles, vous cherchez les tentations, vous vous placez sur une pente qui doit naturellement vous conduire à l'abîme, vous le savez, ou vous devez le savoir ; dès lors vous manquez à la loi qui défend de s'exposer au danger. De quel droit compteriez-vous donc sur le secours divin? Les saints étaient-ils des insensés quand ils s'éloignaient du monde et de ses plaisirs, et qu'ils engageaient avec tant de zèle tous ceux qui voulaient vivre en chrétiens à suivre leurs exemples? Non, dit Tertullien, Dieu doit agir ainsi pour l'honneur de sa grâce ; il doit vous la soustraire pour punir votre témérité, votre présomption. S'engager dans la tentation, c'est vouloir tenter Dieu, c'est mériter d'en être abandonné.

Vous voudriez que Dieu fît un miracle pour vous dé-

livrer d'une tentation à laquelle vous avez ouvert votre cœur? Retirez-vous de l'occasion ; Dieu ne soutient personne contre les lois de sa providence, il ne vous donnera pas un secours extraordinaire. Il vous dit : *Sortez de Sodome*, et vous ne le faites pas. L'esprit tentateur voulait que notre Seigneur fît des miracles ; le Sauveur lui répondit : *Vous ne tenterez pas votre Dieu.* Jésus-Christ ferait-il pour vous ce qu'il n'a pas fait pour lui-même? Vous voudriez que Dieu étendît sa miséricorde au delà des bornes mêmes qu'il lui a prescrites? Disons-le, vous agissez envers Dieu avec hypocrisie : vous le priez de bouche pour qu'il vous délivre de la tentation, lorsque vous la cherchez volontairement de cœur.

3° Vous dites, il est vrai, que dans le monde tout est tentation, et que si Dieu veut sincèrement votre salut, il vous doit sa miséricorde pour vous soutenir au milieu des dangers qui vous environnent. Oui, mais toujours à condition que vous ne chercherez pas le danger, à condition que vous vivrez dans le monde sans être du monde, et à condition que vous serez obligé de vivre au milieu du monde. C'est là que se sont formés tous les saints; ils avaient les mêmes occasions que vous; la seule différence, c'est qu'ils les fuyaient et que vous les recherchez. Mais vous êtes dans le monde, et Dieu vous appelait peut-être dans la solitude; vous vivez au milieu des occasions dangereuses, et vous pouviez vous en abstenir. *Votre perte vient de vous;* Dieu ne vous doit plus aucun secours extraordinaire, parce que vous le tentez.

IIe Point. — Dans les tentations involontaires, Dieu donne toujours une grâce pour soutenir le combat ; mais il faut combattre soi-même, affaiblir l'ennemi et ne lui laisser aucun repos.

1° La vie du chrétien est essentiellement une vie de combats. L'apôtre semble renfermer toutes les vertus chrétiennes dans le combat. « Combattez, dit-il, comme « un vaillant soldat de Jésus-Christ ; la vie de l'homme

« est une guerre continuelle. » Ainsi, ne compter que sur la grâce dans les tentations, c'est oublier que nous sommes soldats de Jésus-Christ et que nous devons toujours avoir les armes à la main. *Revêtez-vous donc de l'armure de Dieu*, car, dit Jésus-Christ, *je ne suis point venu apporter la paix sur la terre, mais la guerre.* Ne pensez pas que la grâce ne vous demande aucun effort : elle exige votre coopération.

2° *Détruisez, détruisez jusqu'aux fondements.* Pour renverser la forteresse de votre ennemi, vous devez combattre contre votre propre chair, dont il a fait sa citadelle, dont il se sert pour vous faire une guerre implacable. N'allez donc pas jeter des coups en l'air, mais, à l'exemple de saint Paul, châtiez rudement votre chair et réduisez-la en servitude. Jamais aucun saint n'a compté sur la grâce sans la mortification. Une vie douce, aisée, livrée aux plaisirs sensuels, ne peut être unie avec la grâce. Saint Jérôme, comblé de mérites, ne crut pas pouvoir résister, même avec la grâce, s'il ne faisait de son corps une victime de la pénitence ; les Hilarion, les Antoine ne connaissaient point d'autre secret pour vaincre l'ennemi que les rigueurs d'une vie pénible, des veilles, des abstinences, des macérations ; saint Jean, cet homme sanctifié avant sa naissance, passa sa vie dans les austérités les plus inconcevables ; et vous prétendez avoir des victoires sans combat ou des combats sans violence?

3° En quoi consiste cette mortification de la chair? *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences.* Ce crucifiement consiste particulièrement à réprimer tout ce qui porte à la dissipation, comme la curiosité d'entendre toute espèce de discours, le plaisir de satisfaire ses yeux par la vue des choses qui sont agréables, la satisfaction que l'on trouve à contenter le goût par certains aliments, un trop grand laisser-aller dans le maintien ou le manquement à la modestie par un maintien trop peu réservé, enfin trop de

délicatesse et de recherche de ses aises. Pourquoi outragez-vous Jésus-Christ par votre mollesse et votre délicatesse en cherchant à vous satisfaire en tout, tandis qu'il a les pieds et les mains attachés à la croix? Ce n'est pas ainsi que vous vaincrez les tentations.

IIIe Point. — Voulez-vous sérieusement résister à la tentation? je vous propose les moyens que les saints ont employés avec succès, moyens infaillibles si vous les employez convenablement : c'est la prière, la méditation des fins dernières, la résistance dès le commencement de la tentation.

1° L'apôtre saint Paul avoue que, dans une tentation qui l'affligeait beaucoup, il eut recours à la prière, et que le Seigneur lui promit sa grâce. Tant que Moïse élevait ses mains en priant, le peuple hébreu remportait la victoire. Elevez donc vos mains et vos regards vers Jésus crucifié; dites-lui : Seigneur, je me jette à vos pieds, et, placé comme à l'ombre de vos ailes, je mets ma confiance en vous. Contre le péché impur, dites : *Seigneur, pénétrez ma chair de votre crainte; je tremble en pensant à vos jugements.* Si c'est la vaine gloire, dites : *A moi, Seigneur, la confusion, à vous la gloire.* Faites de même à toutes les tentations. Ayez souvent aussi recours à la sainte Vierge; elle est la consolation des affligés, le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs. Prosternez-vous devant quelqu'une de ses images.

2° Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais ; levez par la pensée la pierre de quelque tombeau qui vous est connu, et vous direz : Voilà ce corps réduit en pourriture, les vers s'en sont nourris ; le moment approche où mon corps sera semblable à celui-ci, que voudrais-je alors avoir fait? Voudrais-je perdre mon âme pour une misérable satisfaction?... Si ces pensées et autres semblables ne sont pas capables de calmer la tempête qui s'élève en vous, ayez recours au sacrement de Pénitence; c'est là que la grâce est surtout abondante.

C'est la recommandation de Jésus-Christ : *Allez, montrez-vous au prêtre.* Ces deux moyens sont infaillibles.

3° « Le démon, dit saint Jérôme, est un serpent tortueux et glissant ; si vous ne le retenez pas par la tête, en vous opposant à la première suggestion, il est certain qu'il se glissera jusque dans le fond de votre cœur. Prenez garde, dit-il à Eustachius, de ne pas laisser grandir les mauvaises pensées ; que tout ce qui ressent Babylone, tout ce qui peut vous donner de la confusion, ne prenne en vous de l'accroissement ; tuez votre ennemi tandis qu'il est encore petit ; que la malice et la zizanie soient arrachées en germe. *Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui prendra tes petits et les brisera contre la pierre !* » Le plus sûr et le meilleur est de se tenir sur ses gardes et de fermer l'entrée à toute suggestion de la chair et du démon. *Seigneur, détournez-moi de la voie de l'iniquité. Seigneur, je souffre violence, défendez-moi.*

PREMIER LUNDI DE CARÊME.

La cène en Béthanie.

Il faut vous représenter le mystère qui vous est proposé. Demandez la grâce de le méditer attentivement ; il en sera de même des méditations suivantes sur la passion du sauveur.

Jésus, six jours avant la célébration de la pâque, vint à Béthanie, et on lui prépara un souper (1). Dans cette cène, 1° Jésus-Christ est embaumé en vue de sa sépulture ; 2° quelques uns blâment cette action ; 3° mais le Seigneur la loue et en prend la défense. Méditons sur ces trois points.

Ier Point. — *Marie prit donc une livre de parfum de grand*

(1) Jean 12.

prix, le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum (1). Qu'y a-t-il de plus louable, de l'intention de cette femme, de son œuvre de piété, ou de l'exemple que vous donne sa vertu ?

1° Cette femme montre une âme reconnaissante, généreuse et embrasée d'amour. Ce qu'elle avait fait autrefois en mémoire de sa conversion et de la rémission de ses péchés, elle le fait de même maintenant en reconnaissance de la résurrection de Lazare son frère, qui était l'un des convives ; mais vous, que de bienfaits vous recevez avec ingratitude, et combien vous en abusez même envers votre bienfaiteur !

Marie n'attend pas l'occasion, mais elle la cherche, elle saisit la première qui se rencontre, afin de montrer au Seigneur l'ardent amour qui la consume et de lui en donner des preuves. Nous, au contraire, nous rejetons les saintes inspirations et nous négligeons les occasions qui nous sont offertes. L'amour, agité et inquiet, pense toujours et suggère beaucoup de choses, et ce qu'il suggère ingénieusement, il le fait avec empressement ; s'il ne fait rien, dit saint Grégoire, ce n'est pas un amour.

L'amour est fort et généreux : Marie se présente tout à coup dans le repas, sans craindre d'être importune, sans craindre les langues médisantes qui avaient déjà désapprouvé sa conduite chez Simon ; elle dédaigne courageusement le mépris des hommes ; « car l'amour est fort « comme la mort, sa lumière est une lumière de feu et « de flamme (2). » Celui qui pour une légère difficulté abandonne ce qu'il avait commencé, n'est pas un amant solide ; il en est de même de celui que la crainte des hommes et le respect humain retient et abat, qui désire plaire à Dieu, mais qui craint de déplaire aux hommes.

2° Le témoignage de respect de cette femme fut hum-

(1) Jean 12. — (2) Cant. 8.

ble et généreux. Animée d'une crainte respectueuse, elle se jette humblement aux pieds du Sauveur, elle les arrose de parfums, elle les essuie avec ses cheveux, et comme ses cheveux ont servi à satisfaire sa vanité, elle les fait servir à satisfaire sa piété. Dieu regarde avec bonté les actions humbles et rejette ce qui est fait avec orgueil : aucune bonne action ne saurait lui plaire si elle n'est accompagnée d'humilité. Répandez le parfum sur les pieds du Sauveur, en vous exerçant aux actions d'humilité et de mortification avant de pouvoir lever la tête et contempler les choses divines.

Elle se lève enfin, et voyant que le Seigneur ne rejetait pas son humble service, elle devient plus hardie. brise le vase et répand sur sa tête tout le parfum du nard le plus pur pendant qu'il est encore à table. Il ne convient pas, en effet, qu'on use de parcimonie lorsqu'il s'agit de Dieu, qui répand sur nous ses dons d'une main si libérale ; nous lui devons tout ce que nous avons de plus précieux, mais surtout notre cœur brisé par la douleur et tout parfumé de l'odeur des vertus.

3° *La maison fut remplie de l'odeur du parfum.* La vertu d'une bonne œuvre et l'exemple des vertus chrétiennes a tant de force qu'il n'est pas seulement une bonne odeur devant Dieu et ses saints ; il se répand encore dans toute l'Eglise, qui est la maison de Dieu, et il attire les moins fervents à l'odeur des parfums du Seigneur.

Soyez et montrez-vous un modèle de bonnes œuvres, afin que vous répandiez la bonne odeur de Jésus-Christ. « que l'on voie vos bonnes œuvres, et que ceux qui en « seront témoins glorifient votre Père qui est dans les « cieux (1). » Prenez garde que le prophète n'ait point parlé de vous lorsqu'il a dit : « Sa mauvaise odeur et la « pourriture de ses plaies montera jusqu'au ciel, parce « qu'il a mal agi (2). Seigneur, attirez-moi après vous, « nous courrons à l'odeur de vos parfums (3). »

(1) Matth. 5. — (2) Joël 2. — (3) Cant. 1.

IIe Point. — *L'un de ses disciples qui devait le trahir, Judas l'Iscariote, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour les donner aux pauvres* (1) ? Judas condamne l'action admirable et la piété de Marie ; par quel motif, sous quel prétexte et avec quel succès? Voilà ce que l'Ecriture nous rappelle pour notre instruction.

1° Par quel motif? Celui de l'avarice qui le tourmentait et le consumait intérieurement ; car Judas parla ainsi, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était un voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait ; il voyait avec peine qu'on lui avait enlevé l'occasion de voler. Examinez ce qui se trouve dans votre cœur, quel vice, quelle passion aiguise votre langue contre le prochain, car nous ne jugeons les autres que par un sentiment inique et aveugle, et c'est par le même motif que nous les condamnons ; les actions des autres ne nous déplaisent pas parce qu'elles offensent Dieu, mais parce qu'elles nous offensent, parce qu'elles déplaisent à des vices secrets de notre esprit. Notre orgueil méprise l'un, notre envie attaque l'autre ; l'amour de notre liberté nous fait déchirer l'un, notre colère nous fait injurier l'autre. *Ne jugez point afin que vous ne soyez pas jugé* (2).

2° Sous quel prétexte Judas voilait-il son avarice ? Sous celui de la charité et de la compassion, quoique ce vice et cette vertu soient tout à fait opposés : « Pourquoi n'a-« t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers et ne les « a-t-on pas donnés aux pauvres? » Telle est l'impudence de cet homme s'il se connaissait, tel est son aveuglement s'il ne se connaissait pas.

Est-ce par aveuglement ou est-ce par impudence que nous donnons à nos péchés une bonne intention, et à nos vices l'apparence de la vertu ? Pourquoi voulons-nous

(1) Jean 12. — (2) Luc 6.

appeler notre orgueil grandeur d'âme, notre luxe et notre faste le besoin de tenir son rang, notre colère zèle, l'abandon de la charité et de l'amitié la fuite de l'occasion? Quoi qu'il en soit, Dieu dévoilera tout ce qui est caché ; lui qui sonde les cœurs et les reins ne jugera pas selon les apparences. *Seigneur, ne laissez pas entraîner mon cœur aux paroles de malice pour chercher des excuses à mes péchés* (1).

3° Avec quel succès Judas répandit le poison de sa doctrine et corrompit ses commensaux! « Les disciples, « voyant cela, en furent indignés et dirent : Pourquoi per- « dre tout ce parfum? On pouvait le vendre bien cher et « donner le prix aux pauvres (2).» Eux furent surpris par un zèle imprudent et séduits par une certaine crédulité.

Il ne faut pas suivre trop promptement toute affection de l'âme *qui paraît bonne* (3) ; il faut quelquefois savoir se réprimer, même dans les choses qui sont telles, dans les meilleurs désirs, et ne pas se hâter de croire ce qu'on dit du prochain ; mais la société des méchants est dangereuse, même aux hommes de bien et aux saints. Comme l'odeur du parfum remplit toute la maison, de même le souffle empesté d'une seule personne en infecte et en corrompt un grand nombre. Ne soyez pas pour les autres et qu'un autre ne soit pas pour vous l'auteur de la médisance ou d'un murmure. *Eloignez-vous de moi, méchants; celui qui parle injustement n'habitera pas dans ma maison* (4).

IIIe Point.— *Jésus leur dit : Laissez-la faire, afin qu'elle s'en acquitte en vue de ma sépulture.* Jésus-Christ défend Marie, il loue son action, il prédit la récompense de sa conduite.

1° L'humilité de cette femme l'empêchait de justifier et de soutenir sa bonne action ; elle se souvenait du proverbe qui dit : *Qu'une bouche étrangère vous loue, et non la vôtre.* Heureuse d'avoir pu plaire au Seigneur,

(1) Ps. 140. — (2) Matth. 26. — (3) Imit., l. III, c. 11. — (4) Ps. 118 et 100.

peu inquiète d'avoir déplu aux autres sans motif, elle gardait le silence, et confiait sa défense à celui qui déjà dans une autre occasion l'avait soutenue en prenant son parti ; cette fois il dit : *Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? laissez-la faire* (1). Il n'est personne qui n'ait des détracteurs : celui qui est loué par l'un est blâmé par un autre ; souvent l'action plairait si la personne ne déplaisait. N'abandonnez pour cela ni la pratique de la vertu, ni une bonne œuvre ; mais confiez-vous à Dieu, qui juge dans la justice.

O heureuse femme, d'avoir un tel défenseur, qui ne laissera jamais perdre la cause qu'il prend en main ! Je me mets peu en peine, Seigneur, d'être jugé par les hommes ; vous êtes mon juge et mon avocat auprès de votre Père ; vous avez absous Marie, et vous me donnez aussi l'espérance du pardon : qui pourra condamner celui que vous justifiez (2) ?

2° Mais admirons et imitons la douceur de Jésus-Christ ; quoique le murmure de ses disciples retombât en quelque sorte sur lui-même, il ne les reprit point avec véhémence, et ne reprocha pas à Judas son avarice, parce que la faute d'un autre ne sert à rien pour notre justification. Admirons la bonté avec laquelle il console Marie et comment il loue l'action qui a été désapprouvée par les autres : Laissez-la, dit-il, elle a fait une bonne action envers moi. Admirons la sagesse avec laquelle il repousse le faux prétexte : « N'avez-vous pas toujours des pauvres parmi « vous ? mais moi vous ne m'aurez pas toujours (3). » Admirons sa science qui lui fait connaître l'avenir et lui fait expliquer par quelle intention cette femme a fait cette action : « En répandant ce parfum sur mon corps, elle « l'a fait en vue de ma sépulture ; elle a voulu par avance « embaumer mon corps pour l'ensevelir (4). »

(1) Matth. 26. — (2) I Cor. 4 et Rom 8. — (3) Matth 26. — (4) Marc 14.

3° Le Sauveur accorde une belle récompense à l'humilité et à la piété de cette femme; il montre la grâce qu'elle en a retirée : « Je vous le dis en vérité; dans tout « le monde où cet Evangile sera prêché, on racontera ce « qu'elle a fait envers moi à la louange de cette « femme » (1). Celui qui est humble cache ses bonnes actions, mais Dieu a soin de les manisfester, et ce que le pécheur tourne en motif de mépris et de honte pour le juste, Dieu le fait tourner à sa louange et à sa gloire.

Cessez de vanter vos bonnes actions, de les faire remarquer et d'en répandre le bruit : cette jactance attire le mépris et non la bonne renommée; plus vous vous élèverez, plus Dieu vous abaissera, et il vous élèvera à proportion de votre humilité. « Dieu rendra avec usure aux « orgueilleux le fruit de leur orgueil (2). A lui seul l'hon- « neur et la gloire, mais à nous la honte et la confusion (3) ».

PREMIER MARDI DE CARÊME.

Entrée solennelle de Jésus-Christ dans la ville.

« Comme ils approchaient de Jérusalem et qu'ils arri- « vaient à Bethphagé, vers la montagne des Oliviers, *Jésus « envoya deux de ses disciples* (4). » Le Seigneur entre triomphant à Jérusalem peu de jours avant sa mort; ce n'est point la curiosité qui doit nous conduire à cette pompe, mais la piété, afin de considérer 1° le triomphe de Jésus-Christ, 2° les applaudissements du peuple, 3° la rage des pharisiens.

Ier Point. — C'est une pompe nouvelle et inusitée; le Seigneur vient avec une grande puissance, avec une douceur admirable, une démarche pleine d'humilité, comme le prédit le prophète. Sa puissance est grande, *voilà votre Roi qui vient;* sa charité est parfaite, *il vient plein de dou-*

(1) Matth. 26. — (2) Ps. 30. — (3) Baruch 1. — (4) Matth. 21.

ceur pour vous sauver (1); son humilité est admirable, *il est pauvre et monté sur une ânesse suivie de son ânon* (2).

1° Jésus-Christ se montre véritablement Roi non par son appareil, mais par sa puissance invisible qui dirige les cœurs comme il veut; il commande et il est obéi. « Allez dans « le bourg qui est vis-à-vis, vous y trouverez une ânesse « attachée avec son ânon; détachez-les et me les amenez. « Si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez que le Sei- « gneur en a besoin, et aussitôt on les laissera partir (3). » Vous entendez l'ordre, entendez l'obéissance : « Ils par- « tirent et trouvèrent l'ânon, ils le détachèrent, et quel- « ques uns de ceux qui étaient là dirent : Pourquoi déta- « chez-vous cet ânon? Ils répondirent ce que Jésus leur « avait commandé, on les laissa partir; ils amenèrent « donc l'ânesse et l'ânon (4). »

Pourquoi résistez-vous vainement au Seigneur? Les animaux et les éléments lui obéissent ; les cœurs mêmes des hommes ne peuvent lui résister, s'il le veut. Malheur à moi, Seigneur, de vous avoir autrefois repoussé, ô mon Roi et le Dieu de mon cœur ! Faites-moi rechercher vos justifications ; dominez sur mon cœur et écrasez ses mouvements grossiers qui me rendent semblable aux animaux, afin qu'il ne dominent point en moi. S'ils ne sont pas écrasés, ils nous écraseront, et s'ils ne sont pas étouffés, ils nous étoufferont, dit saint Bernard.

2° Le Roi vient, mais c'est un Roi plein de douceur et un Sauveur qui nous montre sa charité et nous la rend recommandable, d'autant plus qu'il se prépare comme en triomphant à recevoir la mort pour nous, qu'il ne dédaigne pas même d'inviter une cité ingrate à prendre part à son triomphe et à son royaume, et que par ce triomphe il se prépare à augmenter l'ignominie et l'horreur de sa mort ; car plus grande fut la gloire du triomphateur, plus fut grande aussi l'ignominie de sa mort. Ainsi ce triom-

(1) Isaïe 62. — (2) Zachar. 7. — (3) Matth. 21. — (4) Marc 11.

phe ne fut pas tant celui de sa puissance que de sa charité; fasse le ciel qu'elle règne et qu'elle triomphe dans mon cœur !

Voyez quelle distance il y a entre la charité de Jésus-Christ et la vôtre : lui, tout en semblant se rechercher, ne recherche que vous, n'aime que vous ; vous, au contraire, quand vous semblez le rechercher, vous ne recherchez que vous-même, vous n'aimez que vous.

3° S'il eût cherché sa propre gloire, il n'eût pas paru dans l'humilité et dans la pauvreté; celui qui est appelé le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ne fût pas monté sur un ânon, lui à qui appartient tout l'univers. Voilà les insignes de notre Roi, la pauvreté et l'humilité ; celui qui rejette ces deux vertus abandonne le royaume de Jésus-Christ et se livre aux princes des ténèbres.

Si vous ne travaillez que pour les richesses et les honneurs, vous n'êtes plus le serviteur de Jésus-Christ ni son disciple. Cette parole paraît dure à un grand nombre, mais elle est agréable aux fidèles qui connaissent cette loi de Jésus-Christ qui veut que par l'humilité nous arrivions au triomphe et que par la pauvreté nous arrivions au royaume.

IIe Point. — *Mais une grande foule étendit ses vêtements le long du chemin* (1). En recevant son roi, le peuple juif lui rendit de la manière la plus convenable qu'il lui fût possible l'honneur qui lui était dû ; il témoigna du respect à sa puissance, donna des actions de grâces à sa charité et de la gloire à son humilité.

1° On ne voit aucun peuple témoigner à son roi plus de respect que la nation juive au Sauveur, elle eut soin d'orner de branches d'arbres et de tout ce qui était sous sa main le chemin par où il passait ; elle mit même ses vêtements sous ses pieds. Elle sentit qu'il y avait là non seulement une majesté royale, mais encore une majesté divine, à laquelle elle comprit qu'elle se devait ainsi que

(1) Matth. 21

tout ce qui lui appartenait; elle se dévoua donc à elle.

Qu'eussiez-vous fait si vous eussiez été présent? et pourquoi ne le faites-vous pas dans son temple où l'amour de Jésus-Christ renouvelle ce triomphe sous la plus humble apparence? pourquoi ne l'adorez-vous pas avec respec? pourquoi, lorsqu'il vient à vous, le recevez-vous avec tant d'irrévérence? C'est parce que vous n'avez pas assez de foi, que vous ne reconnaissez pas sa majesté et sa puissance; et parce que vous ne la connaissez pas, vous ne ressentez point sa présence, vous n'en retirez pas les fruits.

2° Ce peuple ne lui témoignait pas seulement son respect, mais sa bienveillance et sa gratitude ; chacun voulait accompagner le Sauveur, saluer son roi ; ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, les couvrirent de leurs vêtements et le firent asseoir; la foule le précédait et le suivait.

Chrétien, apprenez même des Juifs à honorer votre Roi, et non seulement à le vénérer, mais à l'aimer, à le rechercher de toute l'affection de votre cœur, à l'accompagner, à désirer son amour et sa familiarité. O honte! Jésus paraît au milieu des Juifs en grande compagnie ; parmi les chrétiens, il est souvent seul sur son trône, *lui qui est le Sauveur de tous et surtout des fidèles;* il est en effet le Roi de tous, mais surtout des chrétiens.

3° Ils criaient en disant : Hosanna au fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna, c'est-à-dire salut du plus haut des cieux. Cette foule, sans craindre les princes des prêtres et les pharisiens, professe et crie à haute voix que Jésus-Christ est le fils de David, le Messie promis aux nations ; elle proclame sa charité en chantant ses louanges, elle exalte son humilité en louant ses vertus, afin qu'il ne manque rien au culte qu'elle lui rend. Car voici en quoi consiste le culte de Dieu : à avoir une haute idée de la majesté divine, à aimer avec ardeur intérieurement la bonté divine, à chanter librement les louanges de Dieu.

Soyez couvert de honte en voyant que vous n'osez pas,

en présence des impies et des impudents, confesser hautement Jésus-Christ et sa doctrine. « On croit de cœur « pour la justification, mais la confession doit être faite de « bouche pour le salut. Celui qui aura rougi du Fils de « l'homme devant les hommes, le Fils de l'homme rou- « gira de lui devant son Père (1). »

IIIe Point.— *Les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait et entendant les enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au fils de David! en furent indignés* (2). Considérez un instant le venin de l'envie, ses efforts, et comment elle est réprimée.

1° Les princes des prêtres et les scribes lui portent envie ; ce vice corrompt même les princes des prêtres, même les âmes les plus élevées et les cœurs pieux ; ils portent envie à celui qui est au dessus de tout ce qui peut exciter l'envie, parce qu'il est au dessus de la nature humaine ; c'est celui que le Père a destiné à être pontife et prêtre pour l'éternité, pasteur des âmes et chef de tous les pasteurs. L'envie n'épargne personne, elle ne laisse sans souillure ni le sacré ni le profane, elle blâme ce qu'on doit louer et exalter, elle brûle le cœur intérieurement, elle déchire et tourmente les entrailles : *En voyant cela ils furent indignés.*

N'avez-vous point souffert avec peine et avec indignation que d'autres fussent loués et élevés au dessus de vous? Quelquefois, agité par l'aiguillon de l'envie, ne désapprouvez-vous pas ce que vous devez approuver? Enlevez ce crime horrible de votre cœur.

2° L'envie est cruelle, mais elle est faible ; elle attaque lâchement et frauduleusement, elle poursuit par derrière, elle cherche à vous prendre en flanc : telle est la malice de l'envie. Les prêtres se tournent vers le Sauveur et lui disent : *Entendez-vous ce que l'on dit ? Maître, réprimez vos disciples* (3). Ce qu'ils ne peuvent pas empêcher à force ouverte, ils le font par ruse.

(1) Rom. 10 et Luc 9. — (2) Luc 9. — (3) Ibid. 19.

Qu'il est affreux, injuste et honteux ce vice qui rougit de lui-même, qui se glisse dans les ténèbres, qui marche par la fraude et les calomnies, qui se nuit autant à lui-même qu'aux autres, qui tue et dessèche l'objet de l'envie et l'envieux lorsqu'il pénètre dans l'âme !

3° Jésus leur dit : « Vous n'avez donc jamais lu ces pa-« roles : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont « à la mamelle que vous avez tiré la louange la plus par-« faite? Je vous le dis, si ceux-ci gardaient le silence, les « pierres parleraient (1). » Par ces paroles, le Seigneur arrête et confond l'envie des pharisiens, leur montrant ainsi qu'ils étaient plus durs que la pierre, qui prit part aux souffrances de son auteur, et qui en se brisant le glorifia à sa mort ; que les autres Juifs qui prenaient part à l'envie de ces docteurs, étaient rejetés et réprouvés de Dieu, qui a le pouvoir de former des enfants d'Abraham avec des pierres par la conversion des Gentils, en leur enlevant leur cœur de pierre et en leur donnant un cœur de chair qui serait sensible à ses bienfaits.

O malheureuse suite de l'envie, qui amena une affreuse catastrophe en faisant périr Jésus-Christ et en perdant les Juifs! Cependant c'est à peine si une âme peut en être délivrée, à moins qu'elle ne soit généreuse et douée de la grande vertu qui n'est point jalouse ni ambitieuse, qui ne se réjouit point de l'iniquité, qui se réjouit de la vérité, qui compatit aux maux et se félicite du bien des autres comme de son bien propre : c'est la charité.

PREMIER MERCREDI DE CARÊME.

Jésus-Christ est vendu par Judas.

Le démon ayant mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, la pensée de le trahir (2), Judas, par l'inspira-

(1) Matth. 21 ; Luc 19. — (2) Jean 13.

tion du diable, poussé par son avarice, vend le Sauveur la somme de trente pièces d'argent ; crime horrible, dans lequel je ne sais ce qui doit le plus étonner, 1° ou de la dépravation du cœur ; 2° ou de la barbarie du crime, 3° ou de la nullité d'un tel prix.

Ier Point. — Le commencement de cette dépravation fut une étincelle cachée qui, s'accroissant peu à peu, produisit un vaste incendie.

1° Judas, ayant abandonné tout ce qu'il possédait, avait suivi Jésus-Christ, qui n'admettait jamais personne à l'apostolat sans cette condition : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* (1). Mais Judas, conservait dans son esprit une certaine affection pour les biens de la terre, et dans son cœur restait cachée une étincelle de mauvaise cupidité qu'il négligeait d'étouffer ; il la ranimait au contraire, l'imprudent, et lui donnait des aliments lorsque, trouvant et embrassant avec joie une occasion capable d'enflammer ce penchant, il se chargea de la bourse et des aumônes. De là le gouffre de maux qui embrasa et corrompit le cœur de l'apôtre; ce qui doit nous apprende à fouiller avec soin tous les replis de notre cœur et à déraciner tous les filaments de nos vices.

2° Le commencement fut si caché, l'accroissement du mal fut si faible, que l'on put à peine l'apercevoir; car sa cupidité s'accrut insensiblement par des vols de peu d'importance. Comment Judas aurait-il pu soustraire beaucoup à ceux qui étaient quelquefois obligés de prendre des épis qu'ils froissaient pour apaiser leur faim, et qui n'avaient pas la monnaie suffisante pour payer le tribut à César ? Il est même probable que Judas, dans le principe, n'eût pas voulu prendre beaucoup, quand même il l'aurait pu, pour ne pas se rendre coupable d'une faute grave ; il prenait peu et rarement, pour son usage particulier ; ensuite, devenu plus avide, désirant acquérir de

(1) Luc 14.

l'argent, affligé d'en avoir perdu l'occasion, il murmura en voyant répandre le parfum, et fut cause que les autres murmurèrent.

C'est ainsi que peu à peu on descend dans l'abîme, car on ne va pas au fond tout d'un coup ; ceux qui tombent dans les plus grands crimes commencent par les moindres ; *mais le pécheur, une fois arrivé au fond de l'abîme, méprise tout.*

3° Après ces faibles commencements et cette lente augmentation, quel incendie s'alluma en peu de temps ! Autant ce cœur misérable brûlait de l'amour de l'argent, autant il conçut de la haine contre Jésus-Christ, qui avait pris la défense de Madeleine et fait son éloge; cette haine, dont les feux s'étaient unis aux flammes de l'avarice, éteignit et effaça en lui tout sentiment de piété, de religion et d'humanité.

Ainsi Judas de la plus haute sainteté tomba peu à peu dans la plus grande dépravation ; de disciple du Sauveur il devint un fils de perdition, d'apôtre un démon. « Ne « vous ai-je pas choisis tous les douze ? Cependant il y en « a un d'entre vous qui est un démon (1), » dit Jésus-Christ. Celui qui auparavant chassait les démons, vaincu par eux, se soumit à leur empire : *Satan entra dans Judas* (2).

Concluez de là que personne pendant sa vie n'est assuré de son salut. Si les étoiles tombent du ciel, combien plus facilement un homme composé de terre, faible et misérable ne peut-il pas tomber et se jeter dans le gouffre de tous les maux ! Concluez de là que tous ceux que Dieu a élevés à une haute dignité ou même à la sainteté, deviennent pires que les autres s'ils tombent ; car la corruption de ce qu'il y a de meilleur est la pire, et la chute qui vient de plus haut a toujours un résultat plus grave. Plaise à Dieu que vous vous teniez en garde contre un pareil évènement et que vous en prévoyiez la fin !

(1) Jean 6. — (2) Luc 22.

IIe Point. — *Alors un des douze, qui s'appelait Judas l'Iscariote, s'en alla vers les princes des prêtres* (1). Le Fils de Dieu est vendu, quelle impiété ! il est vendu par un disciple, quelle perfidie ! il est vendu à ses plus cruels ennemis, quelle cruauté ! Judas n'a horreur d'aucune espèce de crime pourvu qu'il satisfasse sa cruelle avarice.

1° Ainsi le Fils de Dieu, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, l'image consubstantielle du Père éternel, la sagesse divine, dont le plus sage des rois préférait un seul rayon et la moindre part à tous les royaumes, et qui regardait les richesses comme rien en comparaison de sa possession, est mis en vente et livré à prix d'argent; le Créateur enfin est comparé à la créature, le Créateur est mis dans la balance avec une substance terrestre; Dieu se trouve au dessous de la boue, tant il est peu estimé ! Quel horrible mépris de la majesté divine ! quel horrible outrage ! quelle injure !

Rien ne peut émouvoir Judas ; son cœur est aveuglé et endurci, il ne voit rien, il ne pense à rien, il ne sent rien, tant il est aiguillonné par son avarice.

2° Le serviteur regarde son maître comme un objet de trafic, l'ami vend son ami, l'apôtre vend son Sauveur, qui l'avait choisi et spécialement privilégié, appelé avec bonté, traité familièrement, admis aux secrets de son cœur, nourri et traité avec tendresse pendant trois ans, enrichi, comblé de bienfaits et des dons de la grâce. Quel monstre de perfidie ! quel indigne forfait ! Peut-il y avoir rien d'aussi exécrable, d'aussi digne d'être détesté?

Rien n'effraie Judas ; il entend au dedans la voix du Seigneur qui vient le détourner de son dessein : « Si mon « ennemi m'eût maudit, je l'aurais supporté ; mais vous « mon intime, qui preniez vos repas avec moi, nous al- « lions ensemble dans la maison de Dieu (2). » Judas entend, mais il resserre ses entrailles.

(1) Matth. 26. — (2) Ps. 54.

3° Il vend son Seigneur et son Dieu, non à sa Mère ou à ses amis, ni à ses disciples, mais à ses ennemis les plus furieux, qui ont soif de son sang, et qui ne l'achètent pas pour en retirer un profit, mais pour l'immoler et le perdre ; alors il alla vers les princes des prêtres, qui, animés d'une envie furieuse contre Jésus-Christ, s'étaient déjà réunis en conseil pour aviser au moyen de le prendre et de le faire mourir. Quelle inhumanité ! quelle cruauté ! quel crime détestable !

Rien n'arrête Judas ; qui pourra supporter un tel forfait ? qui ne serait indigné ? cependant qui ne commet pas le crime de Judas ? Tout chrétien qui pèche gravement vend son Dieu, son Seigneur, son bienfaiteur, de qui il fait profession d'être le serviteur, le disciple, l'ami ; il le vend à ses adversaires, à la puissance des ténèbres ; il le vend et le livre pour le faire bafouer et crucifier. Mais ceci regarde particulièrement ces mauvais chrétiens que rien n'arrête, pas même les plus affreux sacriléges accompagnés d'impiété, d'ingratitude et de perfidie, de cruauté et de mépris, lorsque, s'approchant de la sainte Eucharistie pour devenir ses convives, ils le livrent à ses ennemis pour l'outrager et le crucifier. « Malheur à l'homme par qui le Fils « de l'homme sera livré ! il eût mieux valu qu'il ne fût ja- « mais né (1). »

IIIe Point. — *Il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Eux convinrent avec lui de trente pièces d'argent* (2). Jésus-Christ est vendu à vil prix par son disciple et acheté par les autres.

1° Judas vendit son Seigneur et son Dieu au prix d'un vil esclave, *trente pièces d'argent ;* il eût été disposé à le vendre à un prix inférieur, même à tout prix : Que voulez-vous me donner ? dit-il ; eux lui promirent trente pièces d'argent. Le prix de ce crime était d'autant plus vil que l'injure était double ; car elle retombait non

(1) Matth. 26. — (2) Ibid.

seulement sur la personne de Jésus-Christ, mais encore sur ses disciples et sur sa doctrine. Que pouvaient en effet penser les prêtres d'un maître qui avait un tel disciple? Tant il est vrai qu'une passion quelconque aveugle le pécheur au point qu'il achète à tout prix un plaisir momentané et la satisfaction qu'il en attend.

« Quel fruit avez-vous retiré de ce qui maintenant vous « couvre de confusion (1). » Combien de fois avez-vous vendu même à meilleur marché que Judas et mis au dessous de la chose la plus vile votre Dieu, sa grâce et son amitié, votre conscience, votre réputation, votre âme et la gloire éternelle! Combien Dieu vous a plus estimé, lui qui n'a pas craint de donner sa vie pour vous et de vous racheter par son propre sang! « Vous avez été ra- « cheté à grand prix, non par des valeurs périssables. « telles que l'or et l'argent, mais par le précieux sang de « l'Agneau sans tache (2). » Ne vous regardez donc pas comme un objet vil et vénal, et bien moins encore le Seigneur votre Dieu et votre Rédempteur.

2° Il a voulu être vendu à si vil prix afin de donner à tous les hommes le moyen de l'acheter, et il a voulu être si peu estimé afin que chacun puisse l'acquérir, dit saint Paulin. *C'est un trésor infini pour les hommes* (3). S'il demandait autant qu'il vaut, qui pourrait l'acquérir? Mais au contraire combien demande-t-il? *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* On laisse l'acheteur libre de fixer le prix: « Et vous qui n'avez pas d'argent, hâtez- « vous, achetez, venez, achetez sans argent (4). » Il s'offre lui-même, il se donne de bon cœur et se livre à ceux qui l'aiment.

Seigneur, je ne puis vous donner ni beaucoup, ni rien de précieux ou de grand prix, et vous ne le demandez pas; celui qui vous aime est assez riche, et celui qui se donne lui-même donne assez. Recevez votre serviteur

(1) Rom. 6.—(2) I Cor. 6 et I Petr. 1.—(3) Sap. 7.—(4) Isaïe 55.

pour toujours, afin que vous soyez à moi et que je sois à vous maintenant et pour l'éternité.

PREMIER JEUDI DE CARÊME.

La cène pascale.

« Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le maître a « dit : Mon temps est proche, je fais ma pâque chez vous « avec mes disciples (1). » Jésus-Christ soupe pour la dernière fois avec ses disciples et donne fin à l'ancienne pâque ; nous examinerons les préparatifs de la pâque nouvelle, son agneau, ses cérémonies.

Ier Point. — L'appareil qu'y met Jésus-Christ est une leçon pour nous apprendre à imiter sa pauvreté et son observance de la loi, le soin et la vigilance des disciples, la charité et l'obéissance de l'hôte qui le reçoit.

1° Celui qui répand ses richesses sur tous les hommes n'avait pas un lieu pour y célébrer la pâque. Sa pauvreté volontaire condamne notre abondance, le soin que nous avons de nos propres commodités et le désir des richesses qui nous tourmente. Il a voulu être pauvre, vous voulez être riche ; est-ce ainsi que vous suivez Jésus-Christ? Ou vous êtes dans l'erreur, ou il se trompe.

Il n'ignorait pas qu'on lui préparait une croix à Jérusalem, il se hâte néanmoins d'y aller pour accomplir la loi : *Allez à la ville ;* ni la mort qui le menace, ni les larmes et la douleur immense de sa saint Mère, ne sont capables de le retarder lorsqu'elle lui fait ses derniers adieux. Quel glaive perça alors l'âme du Fils et celle de la Mère ! Quoi ! mon Fils, vous fuyez votre Mère, et vous vous jetez au milieu de vos ennemis? Je ne vous reverrai plus que suspendu à la croix et mourant au milieu des plus cruels supplices? Mon Fils, qui me donnera de mourir

(1) Matth. 26

pour vous? Lui s'arrache aux embrassements de cette tendre Mère pour accomplir la volonté de son Père.

C'est ainsi qu'aucune violence n'est capable d'ébranler une âme forte et constante ; mais nous, le moindre prétexte nous détourne de l'observance de la loi et de l'accomplissement de notre devoir , le moindre souffle nous effraie et nous arrête. « Celui qui dit à son père et à sa « mère : Je ne vous connais pas, et à ses frères : Je ne « sais qui vous êtes ; et ceux qui ignorent leurs enfants, « gardent votre parole, Seigneur, et observent votre « loi (1). »

2° Les disciples aussi s'empressent d'accomplir ce qu'exige la loi et cherchent les moyens de s'en acquitter : *Où voulez-vous que nous vous préparions la pâque* (2)? A l'instant ils accomplissent l'ordre : *Le Seigneur envoya Pierre et Jean* (3). L'un est le symbole de la foi, l'autre de la charité; la charité exécute avec constance et promptement par la foi ce qu'ordonne la loi.

Celui qui croit et qui aime ne trouve rien de pénible, rien de difficile, rien d'impossible ; de là cette parole de saint Augustin : Aimez et faites ce que vous voulez. Les commandements de Dieu ne sont pas pénibles; s'ils vous paraissent durs et difficiles, c'est que vous ne croyez pas fermement, ou que vous n'aimez pas ardemment.

3° « Ils allèrent et trouvèrent ce qu'on leur avait dit : « c'était un homme qui portait une cruche d'eau. L'ayant « suivi, ce père de famille leur montra un cénacle vaste « et tout préparé, et c'est là qu'ils disposèrent tout pour « la pâque. » Cet homme ne fit point de difficulté ; il obéit à l'instant et reçut avec charité le Seigneur et ses disciples, quoique dans le fond il eût tout à craindre de la part des princes des prêtres. On ne saurait douter qu'il n'ait reçu une récompense digne de son action.

C'est ainsi que vous devez obéir aux saintes inspirations

(1) Deut. 33. — (2) Matth. 26. — (3) Luc 22.

et aux ordres de vos supérieurs, sans jamais résister ni réclamer. Combien de fois le Seigneur a voulu loger chez vous, et vous envoyant un messager, il vous a dit : Où est le lieu de mon repos ? où est mon logement? Dites-lui : « Fasse le ciel que vous veniez maintenant, Seigneur, et « que vous réjouissiez votre serviteur par votre visite cé- « leste ! Je me lèverai, et j'ouvrirai à mon Bien-Aimé ; « voilà que mon cœur est prêt : là vous vous nourrirez, « là vous vous reposerez ; venez avec vos disciples, car il « ne vous aime pas celui qui n'est pas disposé à recevoir « son prochain (1). »

IIe Point. — *Le soir étant venu, il s'asseyait avec ses disciples* (2). Qui comprendra le sentiment avec lequel le Seigneur mange l'agneau pascal, qui était une figure de lui-même, puisque l'Ecriture l'appelle souvent du nom d'agneau? Dieu le Père choisit cette figure afin de nous donner dans la victime pascale un léger trait de l'innocence, de la douceur et de la puissance de son Fils.

1° Dieu le Père déclare en ces termes l'innocence de son Fils et la pureté de sa vie : « On prendra un agneau « par famille; mais l'agneau sera sans tache, il sera mâle, « âgé d'un an, et la multitude l'immolera (3). » Jésus-Christ, se considérant lui-même dans l'agneau pascal comme devant être immolé, s'offre à Dieu son Père et emploie ces paroles : « Vous n'avez voulu ni hostie ni sa- « crifice, mais vous m'avez donné un corps ; je viens, ô « mon Dieu, pour faire votre volonté (4). » Il s'est offert parce qu'il l'a voulu.

Mais si le Fils innocent a courbé sa tête sous le poids de la vengeance divine pour expier les péchés des hommes, l'esclave pécheur doit-il s'y soustraire? et le peut-il? Je suis prêt à subir vos coups, Seigneur ; brûlez et coupez ici-bas, pourvu que vous m'épargniez pendant l'éternité.

(1) Marc 14 et Cant. 5.—(2) Marc 14.—(3) Exode 12—(4) Hebr. 10.

2° Qu'y a-t-il de plus doux qu'un agneau? quoi de plus innocent? On le tond, il ne se fâche point; on le blesse, il ne se venge point. Isaïe a prédit cette ressemblance de Jésus-Christ à un agneau, et l'apôtre saint Pierre en a tiré un bon parti en disant : *Vous avez été rachetés par le précieux sang, comme de l'agneau sans tache.* « Lorsqu'on le « maudissait, il ne maudissait point; lorsqu'il souffrait, « il ne menaçait pas (1). Il n'a pas ouvert la bouche; « semblable à une brebis qu'on mène au sacrifice, et « comme un agneau en présence de celui qui le tond, il « a gardé le silence (2). »

C'est cette douceur que le Seigneur nous propose surtout à imiter : *Apprenez de moi que je suis doux.* Qu'il s'en faut que nous l'imitions, nous qui prenons feu pour la moindre injure! Il est beau à nos yeux de repousser la force par la force, de nous emporter contre nos adversaires; nous regardons comme une chose honteuse de céder à qui que ce soit et de souffrir quoi que ce soit.

3° Mais la victime pascale était aussi une figure de *l'Agneau qui domine sur toute la terre* (3), c'est-à-dire de la vertu et de la puissance de Jésus-Christ, dont le sang a délivré de la mort les enfants d'Israël, et qui les a ramenés de la servitude à la liberté, de l'Egypte à la Terre-Promise. Le sang de Jésus-Christ a fait plus que cela, il nous a délivrés de la mort éternelle, de la captivité de Satan, et nous a retirés de la puissance des ténèbres pour nous rendre à la lumière et à la liberté des enfants de Dieu; il nous a introduits de cette vallée de larmes à la céleste patrie : voilà ce qu'il vaut, voilà ce que vous lui devez.

Mais que vous servira le sang de Jésus-Christ, s'il n'arrose point votre cœur, y étant appliqué par l'union d'une douleur et d'une sincère contrition?

III^e^ Point. — *J'ai désiré avec beaucoup d'ardeur de man-*

(1) I Petr. 1 et 2. — (2) Isaïe 53. — (3) Ibid. 16.

ger cette pâque avec vous (1). Jésus désirait de répandre son sang ; c'est pour cela qu'il désirait de célébrer cette dernière pâque avec ses disciples, soit parce qu'elle précédait de près sa mort, soit parce que le cérémonial présageait sa passion qui était très-prochaine ; car ce cérémonial avait été préordonné et institué en vue de deux sacrifices, l'un sanglant et l'autre non sanglant.

1° Jésus-Christ, tenant un bâton à la main, pensait à sa croix et l'embrassait avec joie ; dans les laitues sauvages, il goûtait l'amertume du fiel ; dans la promptitude avec laquelle il fallait manger, il voyait la fureur de ses ennemis qui se jetaient sur lui ; dans l'agneau immolé, écorché et rôti, il se considérait lui-même suspendu à la croix, écorché par les coups de fouet, immolé, et brûlé par le feu de la tribulation et des tourments. La loi disait : « Vous n'en mangerez rien qui soit crû ni cuit à l'eau, « mais ce qui sera rôti au feu ; vous mangerez la tête, « les pieds et les entrailles, et il n'en demeurera rien jus- « qu'au matin ; s'il en reste, vous le consumerez par le « feu ; vous ne porterez point de cette chair hors de la « maison, et vous ne briserez pas les os (2). » Le Sauveur en tirait la conclusion que ses os seuls ne seraient pas brisés, mais que tout son corps, de la plante des pieds jusqu'à la tête, serait tourmenté à l'intérieur et à l'extérieur, et qu'il serait entièrement consumé comme un holocauste.

Il désire souffrir tous ces tourments pour vous, et vous, vous refusez de rien souffrir pour lui.

2° L'autre partie des cérémonies a rapport au sacrifice non sanglant, et contient la préparation nécessaire pour manger l'agneau pascal : *Nous devons le manger non avec le pain de la malice, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité* (3), c'est-à-dire sans être corrompus par le levain de nos vices, mais purs, innocents et soutenus par

(1) Luc 22. — (2) Exod. 12. — (3) I Cor. 5.

une vie nouvelle. Nous avons les reins ceints lorsque nous réprimons le vice de la chair par la continence, dit saint Grégoire ; *enfin nos pieds sont chaussés pour la préparation de l'Evangile* lorsque, prompts et dégagés de tout, nous sommes prêts à suivre et à professer la doctrine de l'Evangile.

Ainsi la victime pascale des chrétiens exige qu'ils soient purs, chastes dans leurs corps et fervents par l'esprit.

PREMIER VENDREDI DE CARÊME.

Le lavement des pieds.

« Jésus sachant que son heure était venue de passer de « ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui « étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin (1). » Le Seigneur lave les pieds de ses disciples ; dans cette action il y a un triple mérite : c'est un service fruit d'une immense charité, un exemple de l'humilité la plus profonde, et un mystère de grande pureté. En lavant les pieds de ses disciples, il les prépare à la sainte Eucharistie.

1er Point. — C'était un devoir d'hospitalité de laver les pieds à ceux qui arrivaient ; le Sauveur, en les lavant à ses disciples et même au traître la veille de sa mort, montre combien la charité est bienfaisante, combien elle est généreuse, combien elle est constante.

1° La charité est bienfaisante, elle n'est point ambitieuse, elle ne méprise personne, elle s'abaisse à ce qu'il y a de plus bas, elle met au même niveau ce qu'il y a de plus élevé et ce qu'il y a de plus abject, elle soumet le maître à secourir le serviteur. *Jésus sachant que son Père a tout mis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu*, se prosterne néanmoins aux pieds de ses

(1) Jean 13.

disciples, et ce qu'un serviteur voudrait à peine faire à son maître, le Seigneur le fait à son serviteur.

Telle est la charité que Dieu exige de nous, mais celui-là seul peut la donner qui l'a exercée. La charité qui est fière et dédaigneuse, et qui n'aime pas à rendre service, n'est pas une charité ; il n'y a pas de charité lorsque l'esprit ne s'abaisse pas vers les humbles et les malheureux.

2° La charité de Jésus-Christ n'est pas seulement officieuse, mais elle est généreuse ; elle ne se laisse pas vaincre par le mal, mais elle surmonte le mal par le bien ; elle ne fait point de différence entre l'ennemi et les amis, ni entre le traître et le disciple. C'est ce que l'évangéliste a fait remarquer en ces termes : « Après la cène, le démon « ayant déjà mis dans le cœur de Judas la pensée de le « trahir ; or Jésus savait quel était celui qui le livrerait. » Il se prosterne néanmoins à ses pieds comme un suppliant, non pour lui-même, mais pour l'âme du criminel, et lui rend le service le plus bas.

Qui ne se sentirait enflammé par une telle charité et disposé à accorder le pardon à ses ennemis ? Pourquoi donc nourrissez-vous dans votre cœur la colère et les divisions ? Levez-vous, et allez vous réconcilier avec votre frère.

3° Vous n'aimez pas véritablement et vous n'imitez pas Jésus-Christ, si vous n'aimez pas constamment jusqu'à la mort ; *car, ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à la mort*, et il leur donna une preuve de son amour avant de souffrir, observant fidèlement ce qu'a dit le Sage : *Le véritable ami aime en tout temps* (1). L'amitié qui a pu prendre fin ne fut jamais véritable, dit saint Jérôme.

Votre amour envers Dieu et le prochain n'est donc pas vrai ; vous aimez un instant, vous offensez bientôt après ; tantôt vous faites du bien, tantôt vous le reprochez. Dieu aime constamment l'inconstant, il le rappelle et le

(1) Prov. 17.

ramène; vous, vous aimez avec inconstance un Dieu constant, vous revenez à lui et vous l'abandonnez de nouveau.

IIe Point.— *Il vint donc à Simon-Pierre, et Pierre lui dit : Seigneur, vous voulez me laver les pieds?* Le Seigneur, pour réprimer notre orgueil, voulut avant sa mort nous donner un exemple d'humilité afin de nous engager et de nous exciter plus efficacement à l'imiter. Pierre resta stupéfait en considérant la dignité de Jésus-Christ, la nature de son action et la condition des disciples : *Seigneur, vous me lavez les pieds?* dit-il.

1° Vous, Seigneur, roi des mondes; vous que les anges adorent et dont ils désirent voir la face; vous par qui tout a été créé; vous qui avez reçu tout pouvoir de votre Père; vous qui, sachant que vous venez de votre Père, allez retourner à lui; vous dont Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, n'était pas digne en se prosternant de délier les cordons de la chaussure; vous qui êtes assis sur les chérubins, vous vous prosternez pour laver les pieds de vos disciples!

2° « Il se lève de table, quitte ses vêtements, et, prenant « un linge, il se ceint; ensuite, mettant de l'eau dans un « vase, il commence à laver les pieds de ses disciples et « à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » C'est sa grande humilité qui, le faisant quitter le sein de son Père, lui fit abandonner les vêtements de sa gloire pour prendre la forme d'esclave, s'envelopper dans le linge de notre humanité et laver par son sang les souillures de nos péchés. Cependant c'est un prodige digne de la sagesse divine, de sa puissance, de sa miséricorde, de secourir des malheureux, de délivrer des captifs; mais comment ceci peut-il convenir à la divine majesté, et quel est donc ce nouveau genre d'abaissement et d'humilité, de se jeter aux pieds de ses serviteurs et de prendre le vil emploi d'un esclave? Jésus nous appelle à la société de sa gloire et de son bonheur; mais quand il s'agit des plus humbles services, il veut s'en acquitter seul.

3° Seigneur, vous me lavez les pieds! le Maître au disciple, le Seigneur à son esclave, le Créateur à la créature, le Saint des saints à un homme pécheur, et non seulement à Pierre, mais à tous les autres, et même à Judas, l'homme le plus scélérat qui soit sous le soleil ; le Fils de Dieu à un traître et à un déicide, à un homme perdu et réprouvé. « Malheur à moi, disait saint François de Bor-« gia, car il ne me reste plus un lieu sur la terre ! Il n'y « en avait qu'un qui pût me convenir selon mes mérites, « c'était aux pieds de Judas. Mon Seigneur Jésus a pris « cette place ; où irai-je pour en trouver une qui soit di-« gne de moi ? »

Malheur à moi si, malgré ce grand remède, mon orgueil ne peut pas s'abaisser ! Celui que vous appelez avec raison Seigneur et Maître vous a donné l'exemple, afin que vous fassiez comme il a fait ; si le Seigneur et le Maître a lavé les pieds de ses esclaves, nous devons aussi nous laver les pieds les uns aux autres ; il n'y a point de si grande dignité, autorité ou majesté qui ne doive s'abaisser à l'exemple de Jésus-Christ, il n'y a personne de si vil pour qu'il ne convienne pas de le servir, rien d'assez bas qu'il ne soit convenable de souffrir.

IIIe Point. — *Pierre dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus répondit : Si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi.* Le Seigneur déclare ouvertement qu'il y a là un mystère. *Ce que je fais*, dit-il, *vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard.* Pierre, entendant cela, dit : *Seigneur, lavez-moi non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.* Et vous aussi, comprenez quelle pureté est demandée à tout chrétien qui veut approcher de la divine Eucharistie et combien elle est nécessaire.

1° Si vous voulez recevoir la sainte Eucharistie qui est précédée du lavement des pieds, quoique déjà lavé et purifié des plus graves péchés, vous avez besoin encore d'enlever la poussière des fautes légères et de laver vos pieds.

c'est-à-dire de purifier votre cœur des moindres affections terrestres. Le Sauveur ne donna ni la sainte communion ni le pouvoir de consacrer à ses apôtres avant de leur avoir lavé les pieds, quoiqu'il leur rendît témoignage en leur disant : *Vous êtes purs ;* d'où saint Bernard conclut que nous devons être purs, non seulement quant aux péchés mortels, mais encore quant aux véniels ; c'est la conclusion de saint Chrysostôme dans saint Thomas. Saint Denis exige une extrême pureté, et il le prouve d'après l'usage de l'Eglise, qui veut que le prêtre, avant la consécration, lave l'extrémité de ses doigts.

2° Jésus montra à saint Pierre combien il importe à ceux qui doivent recevoir son corps sacré d'être dans un état de pureté parfaite, lorsqu'il lui dit : *Si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi.* Cependant Pierre était pur : *Celui qui est pur n'a plus besoin que de se laver les pieds ; vous êtes purs.* Pourquoi donc Pierre n'aurait-il point de part avec lui ? C'est qu'il convient que celui qui se présente au banquet divin n'ait pas une sainteté commune ; toute affection terrestre, toute tache, la moindre désobéissance, sous le prétexte même de l'humilité ou du respect, ouvre la voie à l'amour-propre, et expose à faire des communions sans fruit, qui peu à peu conduisent à la damnation.

Où nous entraîne donc notre témérité lorsqu'à peine délivrés des péchés les plus honteux, remplis encore d'orgueil, d'ambition, d'amour-propre, d'irascibilité et de beaucoup d'autres vices, nous nous hâtons de recevoir la sainte Eucharistie ? Commencez d'abord à préparer votre âme par la pratique des vertus, qui sont la charité, la douceur, l'humilité de cœur et la pureté de conscience. *Mais qui peut rendre pur ce qui a été conçu d'une semence impure* (1) ? N'est-ce pas vous seul, ô mon Dieu, infiniment pur, infiniment louable et glorieux dans tous les siècles ?

(1) Job 14.

PREMIER SAMEDI DE CARÊME.

Institution de l'adorable Sacrement.

Ayant pris du pain, il rendit grâces, le partagea et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps qui est livré pour vous (1). Jésus-Christ, sur le point de quitter cette vie, nous a accordé le plus grand bienfait en nous donnant dans le sacrement de l'Eucharistie une nourriture, un testament et un monument de notre rédemption.

Ier Point. — Isaïe donne au Sauveur le nom de Père du siècle à venir, et saint Pierre celui de Pasteur de nos âmes. Le père doit l'alimentation à ses enfants, le pasteur à ses brebis. Jésus-Christ, bon Pasteur et Père d'une sagesse infinie, a pourvu à l'alimentation de ses enfants. « Ma « chair, dit-il, est vraiment une nourriture, et mon sang « est vraiment un breuvage (2). » C'est un festin sacré, soit par la signification de la figure, soit par l'union de la substance, soit parce qu'il soutient la vie.

1° Les sacrements étant des signes pratiques produisent intérieurement ce qu'ils signifient ; ainsi, dans le baptême, le corps est lavé, l'âme est purifiée. L'Eucharistie, sous l'espèce du pain et du vin, vous présente une nourriture ordinaire et commune, afin que vous sachiez que quiconque a été adopté par la grâce de Dieu, soit qu'il soit pauvre, soit qu'il soit riche, peut également s'approcher de cette table ; elle est quotidienne, afin que vous ne vous lassiez pas de vous en approcher fréquemment ; elle est entière, afin que vous compreniez qu'elle détruit entièrement le foyer des passions et des vices, et qu'elle satisfait la faim et le désir des hommes de bien. Quant à ce qu'on aperçoit dans la représentation du signe, on le reçoit par l'union de la substance.

(1) Luc 22. — (2) Jean 6.

2° « Recevez et mangez, ceci est mon corps ; buvez-en « tous, ceci est mon sang. » Jésus-Christ avait le pouvoir de nourrir les âmes par la simple figure comme de les purifier, mais il voulut que ce fût par sa propre substance ; et de même que les aliments, dissous par la chaleur intérieure, s'unissent, se mêlent et se changent en notre substance charnelle, de même, consumé par le feu de la charité, le Sauveur veut s'unir, se mêler, se lier et s'incorporer en quelque sorte avec nous. Vous n'êtes qu'un même corps pour ainsi dire, dit un Père, et un même sang avec Jésus-Christ. « Celui qui mange ma « chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en « lui, » dit le Sauveur (1) ; non que le Seigneur se change en notre substance, mais il nous change en sa nature, nous sanctifie, nous déifie, selon le langage de saint Augustin. Croissez, et vous me mangerez ; vous ne me changerez pas en vous, mais vous serez changés en moi. Car notre Dieu est un feu qui consume ; ce qu'il touche, il l'enflamme, il le change et le transforme en lui.

La chair de Jésus-Christ est vraiment une nourriture, et son sang est vraiment un breuvage, non seulement par l'union de la substance, mais comme étant le soutien de la vie.

3° « Je suis le pain de vie, de sorte que celui qui en « mange ne meurt pas (2). » En effet, la nourriture rétablit la substance corporelle qui se dissipe, elle répare les forces perdues, elle tempère la trop grande chaleur ; de même la nourriture céleste conserve la vie de l'âme, elle répare les forces affaiblies par des fautes et des combats de chaque jour, elle augmente la grâce et la charité, elle apaise les tentations, elle tempère le feu des passions. « Celui qui me mange vivra à cause de moi ; celui qui « mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. » Au contraire, « si vous ne mangez pas la chair du Fils de

(1) Jean 6. — (2) Ibid.

« l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez « pas la vie en vous. » Car la force de l'âme s'affaiblit tous les jours par des combats incessants, la vertu s'épuise, l'inclination dépravée prend feu, les démons prennent le dessus, le salut de l'âme et la vie éternelle sont en danger.

« Vous avez préparé dans votre bonté un secours au « pauvre. O mon Dieu, vous avez préparé devant moi une « table contre tous les ennemis qui me persécutent. » Quelle ineffable bonté de ne pas m'envoyer un ange, mais de venir vous-même, d'entrer dans ma bouche, d'habiter dans mon cœur, de me nourrir de votre substance, d'unir votre sang à mon sang, votre chair à ma chair, de me rendre, tout indigne que j'en suis, participant de votre nature! Si mon âme sèche de langueur, qu'elle ne s'engraisse pas, mais qu'au contraire elle devienne plus faible ; d'où vient cela, sinon de ce que j'ai oublié de manger mon pain, le pain des anges, ou parce que, ne discernant pas votre corps très-pur, je le reçois dans un corps et un cœur impurs, je n'ai pas honte de souiller par mes péchés et mes vices votre chair virginale, et de mêler mon sang impur à votre sang divin et sans tache? Purifiez-moi, Seigneur, afin que je mérite de vous recevoir dignement.

IIe Point. — *Voici le calice du nouveau testament en mon sang.* Jésus-Christ appelle nouveau testament la nouvelle alliance scellée de son sang, ou le nouvel héritage qu'il nous laisse en mourant, par son testament, à nous enfants de Dieu et frères de Jésus-Christ ; personne autre ne peut laisser un héritage si riche en valeur, ni si abondant en fruits, ni d'une jouissance plus durable.

1° Nous avons dans l'Eucharistie un trésor plus grand que le ciel et la terre, car Celui qui y est renfermé renferme toutes choses : c'est Celui qui a créé le ciel et la terre, qui les gouverne et les conserve. Tout le prix de la rédemption y est renfermé, le corps et le sang de Jésus-

Christ, son sang avec son âme, son âme et le Verbe de Dieu, avec le Verbe la divinité, la vertu et la sagesse éternelle, avec la divinité tout l'ineffable mystère de la sainte Trinité ; car le Fils est dans le Père, le Père en son Fils, et dans l'un et l'autre l'Esprit saint qui procède des deux ; de sorte que cette parole se trouve accomplie à la lettre : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, nous « viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure (1). »

Beaucoup de gens courent en divers lieux pour visiter les reliques des saints, et ils sont dans l'admiration au récit de leurs actions ; et vous, ô mon Dieu, vous êtes présent ici près de moi sur l'autel, vous le Saint des saints, le Créateur des anges et des hommes (2), qui vous donnez à moi, et nous avons en vous des richesses infinies, immenses en fruits.

2° Combien vous êtes redevable à la majesté divine pour son suprême domaine! combien à la justice divine pour vos innombrables péchés! combien à la miséricorde et à la bonté divine pour ses immenses bienfaits! Vous avez encore besoin de beaucoup de choses pour la nourriture et l'habillement, pour agir et pour souffrir, pour combattre et pour résister, pour vaincre et pour persévérer ; levez le sceau du testament, découvrez votre héritage, vous rachèterez vos dettes, vous acquerrez ce qui vous est nécessaire ; le ciel même peut vous être vendu à ce prix. Pour tant et de si importantes choses, offrez à Dieu le Père son Fils qui s'est donné à vous en testament et rien ne vous manquera.

Dans ce sacrement, on reçoit la grâce ; l'âme y retrouve ses forces, et sa beauté, détruite par le péché, lui est rendue (3). O aveuglement et dureté du cœur de l'homme qui n'apporte pas d'attention à un don si ineffable! Pourquoi ne vous en servez-vous pas? N'épargnez rien et ne craignez pas la dépense, car le Sei-

(1) Jean 14. — (2) Imit., l. IV, c. 1. — (3) Ibid.

gneur est votre héritage pour l'éternité ; cet héritage est d'un prix infini, immense en fruits et d'une jouissance perpétuelle.

3° Lorsqu'on l'offre et qu'on le donne au Père éternel, il le rend et le restitue aussitôt, parce que le Père n'a rien de plus grand ni de meilleur, et qu'il ne veut pas être vaincu en libéralité. Ainsi votre héritage est admirable : c'est le Seigneur qui est votre part et votre héritage, la part de votre calice ; c'est lui-même qui vous rendra votre héritage (1). Vous donnez et vous conservez, vous usez et vous jouissez encore, vous rendez et l'on vous rend tout ; vous ne possédez pas un bien divisé, mais tout entier, l'auteur de la vie, le consolateur de l'âme, l'auteur de la grâce.

Nous avons tout en Jésus-Christ, et il est tout pour nous ; si vous voulez guérir votre blessure, il est le remède et la vie ; si vous fuyez les ténèbres, il est la lumière ; si vous cherchez la nourriture, il est votre aliment, dit saint Ambroise. Si vous êtes misérable, infirme, aveugle, nu et chargé de dettes, c'est absolument par votre faute, puisque vous négligez un tel héritage, que vous ne savez pas en faire un bon usage et en retirer le fruit.

IIIe Point. — *Faites ceci en mémoire de moi* (2). Jésus-Christ a voulu que dans l'Eucharistie la mémoire de sa passion et de sa mort fût sans cesse renouvelée, afin qu'elle fût un monument éternel de la rédemption des hommes, de la réconciliation des hommes avec Dieu, de la promesse divine, et qu'ainsi elle renouvelât le souvenir du bienfait, enflammât notre charité et fortifiât notre confiance.

1° « Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous « boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur « jusqu'à ce qu'il vienne (3). » Puisque, par les paroles

(1) Ps. 15. — (2) Luc 22. — (3) I Cor. 11.

de la consécration et par l'état différent des espèces, le sang de Jésus-Christ nous est présenté comme séparé de son corps, c'est vraiment la représentation de la passion, et l'état de Jésus-Christ dans le sacrement, sans parole, sans mouvement, nous offre l'image de la mort. Il faut donc nous rappeler le mystère et le prix de notre rédemption et lui rendre de dignes actions de grâces pour un si grand bienfait.

Ce doit être pour vous, dit l'auteur de l'*Imitation*, lorsque vous célébrez ou que vous entendez la Messe, une chose aussi grande et aussi nouvelle que si Jésus-Christ souffrait et mourait encore maintenant, suspendu à la croix pour votre salut. Lorsque vous renouvelez ce mystère et que vous recevez le corps de Jésus-Christ, autant de fois vous renouvelez l'œuvre de votre rédemption, et vous participez à tous les mérites de Jésus-Christ. L'Eucharistie est tout à la fois un monument de la victoire que le Sauveur a remportée et de la grâce réparée.

2° Car ce que Jésus-Christ a fait sur l'autel de la croix en réconciliant le monde avec son Père par son sang, il le renouvelle chaque jour sur l'autel dans le sacrement en s'offrant lui-même pour nos péchés par un sacrifice non sanglant; il apaise la colère du Père céleste, qui, se souvenant de son alliance qui a été scellée dans le sang de son Fils, confirmée et contresignée par sa mort, vous engage à renouveler vous-même la fidélité et l'amour que vous lui avez juré.

Il m'est grandement nécessaire, à moi qui pèche et qui tombe si souvent, qui suis si languissant et si faible, de me renouveler, de me purifier, de me ranimer par de fréquentes prières, par des confessions multipliées, par la réception de votre corps adorable, de peur qu'en m'éloignant trop longtemps je n'abandonne mes bonnes résolutions. L'Eucharistie est un monument de la grâce réparée, et encore de la gloire promise.

3° « Dieu a envoyé son Fils afin de nous accorder l'a-

« doption qui nous rend ses enfants (1). C'est par lui qu'il « nous a rendu la ferme espérance à l'héritage incorrup- « tible et sans tache qui ne se perdra point et qui nous « est réservé dans le ciel (2), de manière que nous « nous appelons enfants de Dieu et que nous le som- « mes (3) ; si nous sommes les enfants, nous sommes les « héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ (4). » Jésus-Christ, qui était le médiateur de cette adoption, en est le garant toujours subsistant; et il nous est uni si fortement, que Dieu nous connaît dans son Fils, et qu'il connaît son Fils en nous par le sacrement.

Seigneur Jésus, quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre lorsque, dans le sacrement de votre corps et de votre sang, vous exposez sous mes yeux le mystère qui est un mémorial de votre passion et de ma rédemption! De quelle charité ardente ne dois-je pas brûler lorsque vous vous offrez comme hostie de propitiation pour mes péchés, afin de m'obtenir la grâce et l'amitié de votre Père! Quelle confiance et quelle espérance du salut ne dois-je pas concevoir lorsque vous vous donnez vous-même par votre bonté comme le gage de votre promesse et les arrhes de la vie éternelle! Faites que je vous loue et que je vous bénisse éternellement.

DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

* *Sur le ciel.*

Seigneur, nous sommes bien ici (5). La vue de Jésus transfiguré produisit sur les trois disciples qui furent témoins du prodige un si grand étonnement, que Pierre, comme hors de lui-même au milieu de la clarté qui l'environnait, s'écria : Seigneur, nous sommes bien ici. Cepen-

(1) Gal. 4. — (2) I Petr. 1. — (3) I Jean 3. — (4) Rom. 8 — (5) Matth. 17.

dant la transfiguration du Sauveur n'était qu'une bien faible image de cette clarté éternelle des élus dont il est dit : *Vous les enivrerez d'un torrent de délices.* Il est bon que vous méditiez sur le bonheur des saints dans le ciel pour exciter votre zèle et vous encourager à supporter les travaux de la pénitence pendant le carême, qui est l'image de la vie présente, remplie de peines et d'afflictions, afin que si le travail vous effraie, comme dit saint Augustin, la récompense qui suivra vous donne du cœur. Or, le bonheur des saints consiste dans la vue de Dieu, la possession de Dieu, l'éternelle gloire de Dieu.

Ier Point. — Celui qui n'est pas orné sur la terre de la grâce et de la charité ne peut aimer Dieu parfaitement; de même, tant que Dieu ne nous donne pas la lumière de la gloire, nous ne pouvons voir Dieu en lui-même; cette vue est une certaine participation de la lumière éternelle dont Dieu se voit, se comprend et se conçoit. C'est ainsi que l'homme dans le ciel connaît l'objet de sa béatitude; il voit l'essence divine, les mystères divins, et en Dieu tout ce qui est capable de l'intéresser.

1° *Vous êtes, ô mon Dieu, la source de la vie, nous verrons la lumière dans votre lumière.* L'intelligence, élevée par cette lumière céleste à un degré surnaturel, voit ce qui est en Dieu, c'est-à-dire toutes ses perfections : sa sagesse, sa bonté, sa puissance, son éternité, son immensité et tous ses attributs. Les bienheureux le voient tel qu'il est. Or, on ne le verrait pas tel qu'il est, s'il y avait en lui quelque chose qu'ils ne vissent pas; et comme toutes ses perfections ne sont en lui qu'une simple et unique perfection, celui qui voit l'essence divine voit clairement toutes ses perfections, selon toute l'étendue de l'intelligence que Dieu lui a donnée. Les bienheureux voient encore dans le Verbe l'ordre de tout l'univers et tout ce qu'il renferme de beauté; ils voient tout ce qui est et ce qui a été. Cette vision béatifique n'est pas inférieure à celle des anges, et comme les anges voient natu-

rellement toutes ces choses, de même aussi les bienheureux en ont la jouissance.

2° Les élus verront encore tous les mystères surnaturels qu'ils n'ont aperçus ici que par les yeux de la foi ; ils leur seront dévoilés clairement. Les ombres de la foi étant dissipées, ils passent de l'obscurité à la clarté, de l'espérance à la possession, des ténèbres à la vue, de l'écorce sacramentelle à la fleur de la substance. L'Agneau leur ouvre le livre mystérieux et lève les sept sceaux, afin qu'ils y lisent tous les mystères cachés, et c'est alors qu'ils voient quelle est la largeur, la longueur, la profondeur, la sublimité dont parle l'apôtre ; alors ils comprennent comment Jésus-Christ est contenu tout entier sous l'espèce après la consécration, quelque faible que soit la parcelle ; alors s'accomplira à la lettre cet oracle : « Comme nous l'avons entendu, nous l'avons vu dans la « cité du Dieu des vertus, dans la demeure de notre « Dieu. »

L'épouse alors verra son Epoux non plus caché derrière le mur, ni par les fenêtres à travers les barreaux, non plus sous la forme qu'il a prise, non plus enveloppé dans l'ombre ou sous un nuage ; elle le verra tel qu'il est, et la vue de son visage divin l'enivrera d'une joie ineffable. Il lui montrera les entrailles de sa miséricorde, toutes ses pensées de paix et de salut, toutes les richesses de sa tendresse, tous les secrets de la volonté divine.

3° Enfin le mystère sublime de la sainte Trinité sera mis à découvert ; on verra comment le Père produit le Fils de toute éternité, semblable et consubstantiel à lui-même, égal à lui en toutes ses perfections, comment l'Esprit saint est produit par leur aspiration mutuelle, par l'amour qu'ils se portent, et enfin comment trois ne font qu'un, en sorte qu'il y a unité dans la Trinité. Soupirons en attendant et disons avec le prophète : *Mon âme soupire après le Dieu vivant ; quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant mon Dieu* ? Quand viendra ce jour désiré

où je verrai mon Roi dans tout son éclat? Quand verrai-je ce Père de toute bonté, ce soleil qui brille sur les montagnes éternelles? Quand verrai-je, ô mon Dieu, ce Verbe que le Père produisit dès le principe, qui était dès le commencement en Dieu et qui était Dieu? Quand pourrai-je baiser ses pieds sacrés percés de clous pour moi, approcher mes lèvres de son côté ouvert, m'asseoir en sa présence? Quand viendra ce jour où je pourrai contempler l'Esprit saint, auteur de toute sainteté, et les âmes bienheureuses qu'il embrase de son amour?

Nous verrons dans le ciel non pas les choses futures qui dépendent de la volonté divine, mais tout ce qui nous intéresse : le pasteur verra son troupeau, le père ses enfants. C'est ainsi que les saints connaissent les prières et les vœux qu'on leur adresse, car cela les intéresse. Ils voient en Dieu Dieu lui-même; ils se voient, ainsi que toutes les créatures, comme dans un miroir; *c'est un miroir sans tache, c'est l'éclat de la lumière éternelle*. Mon cœur et ma chair tombent en défaillance, ô mon Dieu, en pensant à vos tabernacles.

II^e^ Point. — La vie éternelle consiste dans l'amour et la jouissance de Dieu, qui produisent un ravissement ineffable.

1° Cet amour sera parfait et nécessaire, car l'homme n'aura d'autre liberté que celle d'aimer Dieu, parce qu'il ne pourra pas ne pas aimer le souverain bien qui lui sera proposé ; sa volonté se portera vers lui nécessairement, et, par cet amour, il s'attachera tellement à Dieu, qu'il ne fera qu'un avec lui; ce sera une union parfaite. C'est alors que sera accomplie cette demande du Sauveur : *Faites qu'ils ne soient qu'un, comme vous et moi, mon Père, nous ne sommes qu'un*. Cette jouissance d'amour plongera l'âme comme dans un abîme de délices divines, de même qu'une goutte d'eau jetée dans une quantité de vin se perd et en prend la couleur et le goût; comme le fer ardent devient semblable au feu qui le pénètre, comme

l'air traversé par la lumière du soleil ressemble à la lumière et en devient le véhicule, de même alors toute affection humaine sera anéantie ou plutôt transformée dans la volonté divine, toute affection sera déifiée, l'homme entier transformé en Dieu.

2° De cet amour, de cette union parfaite découlera une joie pleine, entière, qui remplira le cœur, l'esprit, l'homme entier. Nous serons comme plongés dans un océan de bonheur. Voilà pourquoi on l'appelle un torrent de joie, un fleuve de gloire, une source de vie qui semble enivrer les âmes : « Vous les enivrerez, ô mon « Dieu, d'un torrent de délices, car vous êtes la source « de la vie, » dit le prophète ; et il ajoute : « Mon âme « soupire après la fontaine de la vie comme le cerf sou- « pire après une source d'eau. » Si une légère goutte de cette source a suffi quelquefois pour faire oublier presque totalement à certaines âmes ici-bas les choses de ce monde, que sera-ce lorsqu'on y puisera à longs traits ?

3° Saint François-Xavier s'écriait : Seigneur, c'est assez, c'est assez ; je vous en conjure, ne me donnez pas tant de consolation en cette vie, ou bien appelez-moi dans la céleste patrie ; car celui qui a goûté une fois votre douceur ne mène plus ici qu'une vie malheureuse. Si la seule pensée de ce bonheur a fait une si vive impression sur des âmes favorisées, que sera-ce donc lorsque, délivrées de leur corps terrestre, elles pourront se précipiter dans le cœur de Dieu ? *On entendra des chants de louange et de salut dans les tabernacles des justes.* C'est alors qu'ils s'écrieront comme Pierre : Nous sommes bien ici. *Je me réjouirai en Dieu et je tressaillerai en mon Sauveur Jésus.* La foi, dit saint Augustin, ne peut comprendre ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment ; tous les désirs sont dépassés ; on peut l'acquérir, on ne peut le comprendre. « Ceux qui auront été rachetés viendront avec gloire, dit « Isaïe ; leur joie, leur allégresse sera éternelle ; ils n'au-

« ront plus ni douleur ni gémissement. » Il n'y aura plus de mort, plus d'erreur, mais un amour sans fin.

IIIe Point. — *Heureux ceux qui habitent votre maison, ô mon Dieu ; ils vous loueront éternellement.* Tous les habitants de cette sainte cité la font retentir sans cesse de chants de louange et de jubilation ; ils ne cessent de publier la gloire du Dieu unique et en trois personnes. *L'hymne que l'on chante en votre gloire dans Sion vous est agréable, ô mon Dieu ;* on y chante les louanges de Dieu, on lui offre un sacrifice éternel d'actions de grâces.

1° Toute cette demeure sainte et consacrée à Dieu retentit d'harmonie et de chants de louange ; elle ne cesse de publier la gloire d'un Dieu en trois personnes, comme le dit l'Eglise. C'est là que les vingt-quatre vieillards déposent leurs couronnes devant le trône de l'Agneau, tandis que les anges, autour du trône, disent sans cesse : *Bénédiction, gloire, honneur et puissance dans les siècles des siècles.* Les quatre animaux de l'Apocalypse n'ont point de repos et répètent sans cesse : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout puissant. Je demanderai toujours, dit David, la faveur d'habiter votre maison et votre saint temple ; là on jouit d'un repos éternel et les mois sont sans fin. La pensée de cette union des saints faisait dire au prophète : Jérusalem, louez le Seigneur ; Sion, chantez sa gloire ; c'est lui qui a donné de la force à vos portes, en sorte que vos habitants ne pourront être expulsés ; il a béni vos enfants, il vous a donné une paix constante ; c'est lui qui les rassasie du plus pur froment des élus.

2° « J'ai tressailli de joie lorsqu'on m'a dit que j'en- « trerais dans la maison du Seigneur ; des tribus nom- « breuses y sont venues pour y offrir au Seigneur un sa- « crifice de louange, » disait le psalmiste. L'historien Josèphe assure que dans le temple de Salomon la fumée de l'encens montait sans cesse et ne retombait jamais ; que, malgré le nombre prodigieux de victimes offertes, on ne voyait jamais une mouche se reposer sur les viandes,

tandis que chez les idolâtres elles en étaient couvertes: de là le nom de Béelzebuth, dieu des mouches; enfin que, malgré la quantité innombrable de peuple qui venait au temple, on y trouvait toujours place. Voilà une faible idée des sacrifices que les saints ne cessent d'offrir au Seigneur. Dans le ciel, par leurs louanges, l'encens des prières monte sans cesse au trône divin; tous ceux qui sont souillés ne peuvent y pénétrer. Dites donc avec saint Augustin : O maison lumineuse et magnifique, c'est vers toi que je soupire dans mon pèlerinage; je demande à celui qui t'a construite de se rendre maître de moi, car il m'a créé aussi bien que toi. Nous avons habité ton vestibule, le péché nous en a chassés; mais le bon Pasteur nous prendra sur ses épaules et nous portera dans ton enceinte, afin que nous puissions chanter sa gloire dans les siècles des siècles.

DEUXIÈME LUNDI DE CARÊME.

Insinuation du traître pendant la cène.

Tandis que les apôtres étaient à table et qu'ils mangeaient , Jésus dit : Il y en a un d'entre vous qui me trahira ; il mange avec moi (1). Cette méditation montrera la bonté du Sauveur, la tristesse des apôtres, l'opiniâtreté du traître.

Ier Point. — Considérez la bonté et la douceur de Jésus-Christ: il ne réprimande point Judas, mais il l'avertit; il ne l'irrite pas, mais il l'effraie; il ne le repousse point, mais il l'attire.

1° *Jésus fut troublé* (2) : le souci et l'inquiétude du sort malheureux de son disciple l'affligeait, le tourmentait violemment; et ce mouvement ne fut pas celui de l'indignation et de la colère, il n'en donna d'ailleurs aucune

(1) Marc 14. — (2) Jean 13.

marque, mais ce fut un mouvement de commisération et de miséricorde qui émut les entrailles de Jésus à cause du crime atroce et de la perte imminente du traître. C'est pourquoi le Sauveur ne reprend pas ouvertement le coupable ; il ne le nomme pas, mais il l'avertit généralement : *Je vous dis en vérité qu'un de ceux qui mangent avec moi me trahira.* Ce n'est pas là le reproche d'un crime, mais un avertissement paternel par lequel le Seigneur montre qu'il connaît celui que Judas médite en secret, qu'il pourrait le manifester et que cependant il ne le veut pas ; il fait voir en même temps l'horreur et la barbarie de cette affreuse perfidie, pour émouvoir son esprit et le faire revenir de son projet.

Que vos péchés ont causé d'affliction et de douleur à votre Sauveur ! Combien de fois vous a-t-il exhorté par des inspirations intérieures ! *Seigneur, vous connaissez ma folie, et mes péchés ne vous sont pas cachés* (1). De quelle honte vous me couvririez si vous les révéliez ! *Mais vous dissimulez les péchés des hommes pour attendre qu'ils fassent pénitence* (2), à laquelle votre voix et votre bonté nous appellent, soit intérieurement, soit extérieurement.

2° « Le Fils de l'homme s'en va comme il est écrit de « lui, mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme « sera livré ! Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût « pas né. » Ces paroles ne sont pas une imprécation, mais une lamentation et une triste menace par laquelle le Seigneur s'efforce de détourner Judas de son dessein, en mettant en opposition un peu d'argent qu'il attend avec la perte de l'éternité, et en lui rappelant les tourments sans fin. Mais « Judas, qui le trahit, lui dit : Est-ce moi, « Seigneur? Il répondit : Vous l'avez dit. » Il n'y a point là certainement de colère, mais de l'effroi, une triste menace ; le Sauveur ne prononce pas une seule parole amère ou qui sente l'aigreur et l'injure, mais à une question

(1) Ps. 68. — (2) Sap. 11.

impudente et insolente le Seigneur répond avec calme, de manière que les autres, qui désiraient savoir, ne comprissent rien et ne s'en aperçussent pas.

On doit adoucir un ennemi et non l'exaspérer, car *une réponse douce abat la colère, et celle qui est dure excite la fureur* (1). Sans doute que ces paroles eussent adouci le cœur de Judas, mais ce cœur était endurci et aveuglé par l'avarice. Lorsque vous êtes entraîné par la concupiscence et tenté par le démon, ne présumez pas trop de la miséricorde, souvenez-vous plutôt de vos fins dernières, vous rappelant que si vous commettez le péché vous périrez, et qu'il valait mieux que vous ne fussiez pas né.

3° Et Jésus lui dit : *Ce que vous faites, faites-le promptement.* Par ces paroles Jésus ne rejette point Judas, mais il l'appelle bien plutôt par le témoignage du plus tendre amour; c'est comme s'il disait : Je ne vous ai point averti, afin que vous m'épargniez, car ce que vous méditez m'est agréable, mais cela vous est préjudiciable; vous voulez me donner la mort, je suis prêt à la recevoir, je la désire, j'ai hâte de la subir, je me sens gêné jusqu'à ce que la chose soit accomplie.

O admirable bonté et ineffable clémence de mon Sauveur! Qui n'espèrerait en elle? qui ne lui donnerait sa confiance? Rejettera-t-il le pénitent qui supplie, lui qui a prévenu avec tant de bonté un pécheur impénitent, lui l'a traité avec tant d'indulgence, qui l'a attiré si fortement? Si vous voulez que vos péchés vous soient remis, il faut qu'à l'exemple de Jésus-Christ, vous pardonniez aux autres, que vous les préveniez, que vous les caressiez, que vous les gagniez par vos bienfaits.

IIe Point. — *Tous les apôtres, remplis de tristesse, commencèrent à dire chacun en particulier : Est-ce moi, Seigneur* (2)? Une grande tristesse s'empara des apôtres;

(1) Prov. 16. — (2) Matth. 26.

elle fut causée, soit par la compassion, soit par l'indignation, soit par la crainte et la frayeur.

1° Ils s'affligeaient, ils étaient dans la douleur, de savoir que celui qui était leur compagnon, leur frère, l'ami cher à leur cœur, allait, par une trahison, être livré à ses ennemis.

Vous n'aimez pas Jésus, si vous ne compatissez pas à ses peines ; vous n'aimez pas Dieu, si vous n'êtes affligé de ce qui l'offense. Tout est commun entre les amis, car l'amitié participe à la joie et prend part à la douleur.

2° Les apôtres ne s'affligeaient pas seulement de la perte de Jésus, mais encore de celle de ce malheureux disciple ; ils voyaient avec un chagrin indicible ce monstre qui allait trahir leur Maître, et le collége apostolique qui, par ce crime, allait être couvert d'une tache indélébile. Ils étaient furieux contre le coupable quel qu'il fût ; c'est pourquoi chacun d'eux en appelait au témoignage du Sauveur pour éloigner de soi le soupçon d'un crime si détestable.

La société des méchants n'est pas moins honteuse que pernicieuse ; on doit donc l'éviter avec soin. Conduisez-vous de telle sorte, et choisissez des amis tels, qu'ils ne soient point une honte pour vous, ni vous pour eux.

3° Ce qui augmentait la tristesse des apôtres, c'était une certaine anxiété de conscience, et de plus la crainte et l'inquiétude au sujet de l'instabilité humaine ; aucun d'entre eux n'osait se préférer aux autres, ni s'avouer pire que les autres ; c'est pourquoi chacun se méfiait de sa propre conscience, qui se tait souvent et nous cache beaucoup de choses, ou se méfiait de la fragilité de son cœur, qui change si promptement et se laisse emporter par le vent comme une feuille.

Celui qui ne se croit coupable de rien n'est pas pour cela justifié. Il n'y a pas un crime qu'un homme fasse et qu'un autre ne puisse faire, selon le langage de saint Augustin, si Dieu le permet. Personne n'est en sûreté

tant qu'il vit; *que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber* (1). Celui qui se fie à lui-même est vaincu facilement, tombe promptement; celui-là seul qui est immuable peut confirmer dans le bien et achever ce qu'il a commencé.

IIIe Point. — *Lorsqu'il eut reçu la parcelle, il sortit à l'instant* (2). L'obstination de Judas fut si grande, que la bonté du Sauveur lui fut plus nuisible qu'utile; il changeait le remède en poison, et plus on s'efforçait de le retirer, plus il tombait profond. Remarquez la suite des maux qui le firent descendre graduellement jusqu'au fond de l'abîme, et prenez garde à vous : la dureté suit l'avarice, l'impudence la dureté, l'impiété l'impudence, l'impénitence l'impiété.

1° Le Seigneur ayant révélé un crime horrible, tous en sont frappés, Judas seul n'en a point horreur; les autres sont contristés, Judas est dans la joie par la pensée de l'argent qui lui est promis; l'innocent craint pour lui-même, le coupable est tranquille; il est averti, et il n'est point touché ; on l'attire, et il ne fléchit point, il bouche ses oreilles, il ferme ses entrailles, il endurcit son cœur.

L'avarice, la colère, l'impureté et toutre autre passion font le même ravage; voyez maintenant l'impudence de cet homme.

2° Sa conscience l'accuse, la vérité divine l'avertit; Judas dissimule son crime; il se pose comme innocent; s'appuyant sur la bonté de Jésus-Christ, il se sent prêt, si le Seigneur manifeste sa perfidie, à la nier, et à lui jeter à la face l'accusation de calomnie et de mensonge. Aussi demande-t-il comme les autres : *Est-ce moi, Maître?* Il prend ainsi le Fils de Dieu comme témoin de son innocence ou plutôt de son parjure.

Faut-il donc qu'un apôtre devienne tout d'un coup un si grand pécheur, qu'il dépose en un instant toute honte,

(1) I Cor. 10. — (2) Jean 13.

qu'il soit endurci et sans pudeur? De là le sacrilége et l'impiété.

3° Judas persévérant dans son dessein criminel et sous le poids de l'accusation de sa conscience, pour ne pas se trahir lui-même, reçut le corps et le sang du Sauveur dans sa bouche impure, et fut ainsi le premier qui se rendit coupable de ce sacrilége. C'est la conclusion que saint Jérôme, saint Augustin et saint Chrysostôme tirent de saint Luc. *L'impie parvenu au plus profond de l'abîme méprise tout* (1).

Où ne peut pas conduire la témérité aveugle d'un chrétien qui s'écarte de la voie droite? C'est par ce dernier excès que Judas scella sa condamnation.

4° *Après la parcelle reçue, Satan entra dans son cœur.* Il lui avait d'abord inspiré de trahir Jésus ; maintenant il est tellement maître de lui et le possède si pleinement, qu'il le tient entièrement sous sa puissance et le conduit comme il veut à exécuter sa trahison.

Lorsqu'il eut donc reçu la parcelle, il sortit aussitôt, conduit et poussé par le démon. Il était nuit, car Jésus-Christ est la lumière du monde que Judas haïssait; il avait négligé la lumière de la grâce, et il cherchait les ténèbres pour mal agir; il ne pouvait plus trouver le moyen de conduire ses pas dans la voie du salut. O homme misérable et perdu!

Tel est le sort de ces chrétiens qui préfèrent quelque chose au Seigneur ; le Sauveur ne leur suffit pas, ils veulent les joies, les plaisirs, les richesses du monde.

Il y a peu d'intervalle entre une grande sainteté et une grande dépravation ; on tombe facilement, et l'on persévère opiniâtrement dans les plus grands excès. « Ayez « pitié de moi, Seigneur, et conduisez mes pas dans la « voie de vos commandements, afin que je ne m'endorme « pas dans la mort ; que mon ennemi ne l'emporte pas, « et qu'il ne dise pas : Je l'ai emporté sur lui (2) ! »

(1) Prov. 18. — (2) Ps. 12.

DEUXIÈME MARDI DE CARÊME.

Dispute des apôtres sur la fin de la cène.

Il y eut entre eux une contestation, à savoir lequel était le plus grand (1). La Providence divine permit cette dispute, afin que Jésus-Christ, avant de les quitter, eût l'occasion de leur recommander principalement l'humilité, de réprimer l'enflure de l'orgueil, et d'humilier en particulier Pierre, le prince des apôtres, plus présomptueux que les autres.

Ier Point. — A l'ambition de ses disciples le Seigneur oppose le précepte de l'humilité, l'exemple et la récompense de cette vertu.

1° « Il leur dit : Les rois des nations dominent sur elles « et commandent en maîtres, et ceux qui ont autorité sur « elles prennent le titre de bienfaisants ; mais vous, ne « faites pas de même : que celui d'entre vous qui est le « plus grand devienne le plus petit, et que celui qui tient « le premier rang soit comme celui qui sert (2). » C'est comme s'il disait : La loi et la règle du royaume de Dieu n'est pas la même que celle des royaumes de ce monde: elle est même tout opposée, et la pratique en est toute différente. Les hommes regardent comme grand celui dont la dignité est environnée d'un certain éclat, celui qui jouit d'une prééminence de pouvoir, qui domine sur les autres et qui s'en fait obéir; on l'honore, on le révère; mais devant Dieu celui-là est grand qui pour l'amour de Dieu est descendu au plus bas degré, qui se soumet volontiers aux autres, et qui ne refuse pas de servir.

Le Seigneur avait déjà auparavant publié cette doctrine : « Celui qui s'humiliera comme cet enfant sera le « plus grand dans le royaume des cieux (3). » Les dis-

(1) Luc 22. — (2) Ibid. — (3) Matth. 18.

ciples venaient d'apprendre avec douleur que le Seigneur devait être livré aux Juifs, qu'il serait flagellé et crucifié par les Gentils; bientôt, oubliant tout au moment où s'approchait l'heure de la passion et de la mort de leur Maître, ils commencent à disputer sur leur primauté. Oh! que l'homme s'arrache difficilement à l'amour de sa gloire et de son excellence!

2° « Quel est le plus grand, de celui qui est à table ou « de celui qui sert? n'est-ce pas celui qui est à table? Et « moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » Souvent déjà le Seigneur s'était proposé comme un exemple d'humilité : *Apprenez de moi*, avait-il dit, *que je suis doux et humble de cœur* (1). Et dans cette dernière cène, s'étant ceint d'un linge, il lava les pieds à ses disciples et leur dit: « Si je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur « et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds « les uns aux autres; car je vous ai donné l'exemple « afin que vous fassiez comme j'ai fait : le serviteur n'est « pas plus grand que le maître (2). » Le Seigneur, pour apprendre à ses disciples à être humbles, leur rappelle ce grand exemple d'humilité dont ils venaient d'être témoins et que déjà ils avaient oublié. Pierre voulait, à la vérité, être humble devant Dieu lorsqu'il dit : *Seigneur, vous me lavez les pieds? Non, vous ne me laverez jamais les pieds.* Mais autre chose est de s'abaisser devant Dieu, autre chose de choisir la dernière place devant les hommes; celui-là seul y parvient qui a continuellement sous les yeux l'exemple de Jésus-Christ.

3° « Vous qui avez été témoins de mes tentations et de « mes peines, je vous prépare un royaume comme mon « Père me l'a préparé, afin que vous buviez et que vous « mangiez à ma table dans mon royaume, où vous serez « assis sur des trônes pour juger les douze tribus « d'Israël (3). »

(1) Matth. 14. — (2) Jean 13. — (3) Marc 22.

Lorsque Judas est parti, le Seigneur loue, il est vrai, la fidélité des autres et leur constance, il leur promet une récompense digne de leur conduite, ils auront la suprématie sur la terre entière dans l'Eglise militante, et ils auront le pouvoir de juger dans l'Eglise triomphante; mais il leur fait ces promesses à condition qu'ils l'imiteront et qu'ils excelleront en humilité, comme lui qui fut établi roi sur la montagne de Sion, parce qu'ayant la nature divine, « il s'est anéanti lui-même, et son « Père lui a donné le pouvoir de juger toutes choses à « condition qu'il s'humilierait lui-même en se rendant « obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix; c'est « pour cela que Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au « dessus de tous les noms (1). Je vous prépare un royaume « comme mon Père me l'a préparé. »

Quoique vous ayez fait beaucoup de bien et que vous ayez souffert de rudes épreuves, ne vous regardez pas comme digne de régner, si vous ne vous placez au dessous de tous pour l'amour de Dieu, ou si vous vous glorifiez en quelque autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ.

IIe Point. — *Alors le Sauveur leur dit : Vous serez tous scandalisés à mon sujet cette nuit, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées* (2). Jésus-Christ, pour graver plus profondément sa doctrine dans l'esprit de ses apôtres et leur enlever tout sentiment d'orgueil et d'ambition, les amène à considérer leur faiblesse, leur indigence, leur présomption et leur vanité.

1° Le fondement de l'humilité, c'est la connaissance de sa propre bassesse; c'est pourquoi, voyant ses apôtres disputer de primauté entre eux, le Seigneur leur montre leur faiblesse, afin de leur apprendre à ne pas ambitionner ce qu'ils ne peuvent pas porter. Vous désirez de grandes et de sublimes choses, mais vous n'examinez pas si vos épaules sont capables de les supporter : vous ne

(1) Philipp. 2. — (2) Matth. 26.

faites pas attention que vos forces sont mal assurées, que la chair est faible. Cette nuit même la tentation vous éprouvera et vous montrera combien votre vertu est impuissante : vous serez tous scandalisés à mon sujet ; lorsque les Juifs m'auront en leur pouvoir, vous prendrez la fuite ; la prophétie de Zacharie s'accomplira : *Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront* (1).

Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse ; que je me connaisse pour me haïr, que je vous connaisse pour vous aimer ; que je me connaisse pour me mépriser et pour me juger tel que je suis, que je vous connaisse pour vous louer et vous bénir à jamais: c'est le langage de saint Augustin.

2° *Mais après que je serai ressucité je vous précèderai en Galilée.* Le Seigneur, après avoir prédit aux apôtres leur scandale et leur chute, afin de ne pas les décourager, mais plutôt leur faire prendre courage et confiance, tout en pratiquant l'humilité, et leur enseignant à ne mettre leur espoir qu'en lui seul, leur promet son secours, sans lequel, dispersés et fugitifs, ils ne pourraient pas se réunir de nouveau. Si le juste même ne peut rien sans lui, comme il le dit ailleurs, à plus forte raison le pécheur a-t-il besoin des mérites et de la grâce de Jésus-Christ pour se relever de sa chute et se convertir.

Personne n'a le droit de s'élever au dessus des autres, car nous sommes tous sous le poids du péché ; notre indigence est la même. « Qu'avez-vous que vous n'ayez pas « reçu ? Mais si vous avez reçu, pourquoi vous glorifiez-« vous comme si vous n'aviez pas reçu (2) ? »

Cependant Pierre se glorifie hardiment : « Quand même « tous, dit-il, seraient scandalisés à votre sujet, pour moi, « je ne le serai jamais. » Le Seigneur réprime fortement cette confiance téméraire, fruit d'une ferveur inconsidérée: « Je vous dis en vérité que cette nuit, avant que le coq

(1) Zach. 13. — (2) I Cor. 4.

« chante, vous me renierez trois fois. » Pierre n'est point humilié, et sans aucune prudence il répond : « Quand « bien même il faudrait mourir avec vous, je ne vous re- « nierais pas. » Dans ces paroles Pierre se rend coupable de plusieurs fautes par défaut d'humilité, et prélude ainsi en quelque sorte à sa triple apostasie ; car, en s'appuyant sur ses propres forces, premièrement, il manque de foi et de confiance ; secondement, il se préfère aux autres; et enfin il entraîne les autres dans la même présomption, car *tous les autres disciples parlèrent de même* (1).

Par cet exemple, le Seigneur a voulu, je pense, nous apprendre à ne pas nous fier à nous-mêmes, et à ne pas nous jeter imprudemment et sans y être préparés au milieu des occasions dangereuses, même avec de bonnes intentions, parce que Dieu abandonne les imprudents et les téméraires, qui alors sont infailliblement vaincus par le démon. Que les disciples eussent bien mieux fait de dire ce qu'ils disaient autrefois, lorsque la barque était couverte par les vagues : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons* (2) !

III^e^ Point. — *Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a recherchés pour vous cribler comme le froment* (3). Le Seigneur, s'adressant ensuite à Pierre, lui prédit son humiliation spéciale, sa guérison spéciale et son élévation spéciale.

1° Pourquoi Jésus-Christ s'adresse-t-il spécialement à Pierre lorsque cependant il parle à tous en général, en disant : *Satan vous a recherchés?* Est-ce parce que Simon, plus fervent et plus téméraire que les autres, semblait déjà s'arroger la primauté? Est-ce parce qu'en punition de sa témérité il devait faire une chute plus lourde que les autres? Est-ce parce que, destiné à être le prince des apôtres, il devait être plus humble et plus fondé en humilité que les autres? Il paraît évident, d'après les paroles

(1) Marc 14. — (2) Matth. 8. — (3) Luc 22.

du Sauveur, que personne n'est tenté sans que Dieu le permette ; que la tentation est un avantage, lorsque vaincus nous nous relevons par la pénitence, et que nous devenons plus humbles, *quoiqu'on ne doive pas faire le mal pour qu'il en résulte un bien* (1), mais parce que celui qui est seul bon et sans lequel personne n'est bon peut changer le mal en bien.

« Plus vous voulez être grand, plus vous devez vous « humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce de- « vant Dieu (2). » Plus vous vous humilierez, plus le tentateur fuira loin de vous. A cause de leur dispute ambitieuse, Satan demanda et obtint de cribler les apôtres comme du froment.

2° « J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi « ne défaille point. » Le Seigneur montre en faveur de Pierre un soin et une providence particulière, parce qu'il lui avait promis les clefs du royaume des cieux et qu'il l'avait choisi pour être sur la terre son vicaire visible et le chef de son Eglise, dont le privilége particulier consiste en ce que le Seigneur pria et obtint que sa foi ne faiblisse jamais en son chef. Si l'humilité défend de rechercher les dignités et les honneurs, elle ne doit pas empêcher que celui qui est appelé comme Aaron ne reçoive l'emploi auquel Dieu le destine, avec la confiance que celui qui lui a donné la fonction lui donnera le secours pour s'en acquitter, surtout si, se méfiant de ses propres forces, il a recours à la prière.

Mais celui qui prend les honneurs en se glorifiant lui-même, étant privé du secours de Dieu, comment pourra-t-il se soutenir? S'il tombe, il aura peine à se relever et ne conservera pas même la foi qui est un don de Dieu ; aussi il n'est pas rare de voir des chrétiens presque aussi coupables que Judas par leurs crimes et leur malice.

3° *Lorsque vous serez converti, affermissez vos frères ;* tel

(1) Rom. 3. — (2) Eccli. 3.

est le fruit de l'humble pénitence que fit saint Pierre et qu'il continua pendant sa vie entière. Après avoir été rétabli dans l'amitié et la grâce de Dieu, il reçut du Seigneur la primauté qu'il semblait avoir abandonnée, et se vit obligé de gouverner ses frères et ses condisciples pour les confirmer dans la foi, les instruire par ses paroles et par ses exemples, et les gouverner comme un pasteur son troupeau. C'est, nous devons le penser, ce qui est ordonné à tous les chrétiens quand une fois ils ont été réconciliés avec Dieu par le sang de Jésus-Christ; ils doivent remplir le devoir qui leur est imposé, et qui consiste non seulement à travailler à leur propre salut, mais à veiller avec soin sur ceux qui leur sont confiés ou qui sont sous leur dépendance, et même sur ceux qui leur sont unis par les seuls liens de la charité ; car le Seigneur donne à chacun l'ordre de faire du bien à son prochain, et nous rendrons compte pour ceux que par nos conseils nous aurions pu sauver.

Venez à mon aide, vous qui êtes le Dieu de mon salut, car la faiblesse des apôtres me fait trembler. Si la colonne de l'Eglise est tombée, comment un membre corrompu pourra-t-il se tenir? Que vous dirai-je donc, Seigneur, sinon ce que disait saint Pierre : *Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort?* Cependant, effrayé par la voix d'une servante, il vous renia et vous renia trois fois dans la même nuit. Que vous dirai-je, ô protecteur des hommes? Je louerai votre nom, je confesserai ma faiblesse, je m'humilierai devant vous jusqu'aux enfers, jusqu'aux pieds du traître Judas ; *car l'orgueilleux tombe et se précipite* (1), *mais le Seigneur donne sa grâce aux humbles* (2).

(1) Jér. 50. — (2) Jac. 4.

DEUXIÈME MERCREDI DE CARÊME.

Du discours du Seigneur après la cène.

Mes enfants bien-aimés, je suis encore un instant avec vous (1).

Jésus-Christ, faisant son dernier adieu à ses disciples, fixe leur bonne volonté et leur attention en disant : « Je « suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; « maintenant je laisse le monde, et je retourne à mon « Père (2). » Il les invite comme ses enfants à faire attention à la dernière volonté d'un mourant et à la mettre en pratique. Voici les trois choses qu'il leur recommande spécialement : la charité, la patience et la prière.

1er Point. — Il commence son discours par la charité ; il en impose le précepte, il en propose l'exemple, il en expose l'avantage.

1° La charité est une ; c'est par elle que nous aimons Dieu pour lui-même et le prochain à cause de Dieu. Il n'y a qu'un lien de charité qui lie les hommes entre eux qui les rattache et les unit à Dieu ; car on ne peut ni aimer Dieu comme il faut sans aimer le prochain, ni aimer le prochain sans aimer Dieu. La charité est une, parce que le motif de l'amour est toujours le même, Dieu. Il y a deux préceptes de charité, parce que la charité s'étend à divers objets et qu'il y a plusieurs manières d'aimer, mais la règle est la même. C'est bien là sans doute le premier et le plus grand commandement : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.* Jésus-Christ l'expose en quelques mots : *Demeurez dans mon amour* (3). Mais l'autre partie, dont l'observance est plus difficile : *Vous aimerez votre prochain,* il l'inculque plus longuement : « Je vous donne un com- « mandement nouveau, c'est de vous aimer comme je « vous ai aimés ; » et encore : « Voilà mon précepte, c'est

(1) Jean 13. — (2) Ibid. 16. — (3) Ibid. 15.

« que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai « aimés. » Il la répète une troisième fois : « Voilà mon « commandement, c'est que vous vous aimiez mu- « tuellement. »

Le Seigneur appelle ce commandement *le sien* et nouveau, parce qu'il est le médiateur d'un meilleur testament, notre législateur et notre roi (1) ; à la loi ancienne, qui était une loi de crainte, il substitue la loi nouvelle, la loi d'amour, et, abrogeant les cérémonies mosaïques, il réduit tous ses commandements à l'amour seul. Voilà pourquoi l'apôtre dit : *Celui qui aime son prochain a accompli la loi* (2) ; c'est pour cela que Jésus-Christ a établi la charité comme le signe et la marque de la divinité de sa doctrine et de sa religion : « Père saint, dit-il, je vous de- « mande que tous mes disciples ne fassent qu'un, afin « que le monde connaisse que vous m'avez envoyé. Tout « le monde saura que vous êtes mes disciples si vous avez « de l'amour les uns pour les autres (3). » Cette marque vous distingue-t-elle, vous qui êtes si prompt à vous mettre en colère et si lent à pardonner ?

2° Mais quelle charité immense le Seigneur ne nous a-t-il pas donnée en exemple ? C'est une charité telle qu'il n'y en a pas de plus grande sur la terre : « Que vous vous « aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ; or, « personne ne peut avoir un plus grand amour que de « donner sa vie pour ses amis, et moi je quitte la vie (4). » C'est une charité telle qu'il n'y en a pas de plus grande dans le ciel, ni de plus durable ; car elle est fondée sur la nature immuable de Dieu, elle prend sa source dans l'éternité pour durer pendant l'éternité : « Je vous aime « comme mon Père m'a aimé ; voilà mon précepte : c'est « que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous « ai aimés. » Ainsi nous devons nous aimer mutuelle-

(1) Hebr. 8 et Isaïe 53. — (2) Rom. 13. — (3) Jean 17 et 13. — (4) Ibid. 15 et 10.

ment, comme le Père éternel aime son Fils : « Père saint, « je leur ai fait connaître votre nom, afin que l'amour « que vous avez eu pour moi soit en eux, et moi en « eux (1). » C'est un amour enfin qui, par l'union des âmes, imite autant qu'il est possible l'unité et la simplicité de la substance divine : « Père saint, conservez en mon nom « ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un « comme nous. Je ne prie pas pour eux seulement, « mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole ; « qu'ils ne fassent tous qu'un, comme vous, mon Père, « en moi, et moi en vous; qu'ils soient tous aussi unis « en nous. »

Jésus-Christ demande donc cette unité entre nous, telle que les anciens avaient coutume de l'exprimer en ces termes : Un ami est un autre moi-même ; entre amis tout est commun. Il faut de même que non seulement nous n'ayons de haine pour qui que ce soit, *car qui a jamais haï sa propre chair* (2) ? mais encore que nous voulions du bien à tous les hommes et que nous leur rendions service selon notre pouvoir. Nous devons préférer le bien spirituel du prochain à nos avantages temporels ; puisque Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, *nous devons aussi donner notre vie pour nos frères* (3).

3° Le Sauveur nous montre un grand avantage dans cet amour, un avantable durable, un avantage éternel ; car il nous promet son amitié : quel avantage peut-il y avoir qui soit plus utile et plus agréable que l'amitié du Sauveur, de notre Juge ? « Vous êtes mes amis, si vous « faites ce que je vous ordonne ; or, voici mon précepte : « c'est que vous vous aimiez les uns les autres. » Il promet aussi la grâce et l'amitié de son Père, et la faveur d'habiter tous deux en nous par une intime union : « Si « quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père « l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui

(1) Jean 17. — (2) Ephes. 5. — (3) I Jean 3.

« notre demeure. » L'Esprit saint, l'Esprit de paix et de consolation, Celui qui répand la charité et la joie dans nos cœurs, est-il exclu de cette ineffable union? Non, il nous promet cette vision intuitive qui rend heureux tous les saints, heureux dans le ciel pendant l'éternité : « Celui « qui observe mes commandements, celui-là m'aime; « mais celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'ai- « merai et je me manifesterai moi-même à lui. »

Que c'est avec raison que saint Jean a dit : Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, car c'est le commandement du Seigneur, et si vous l'accomplissez, cela suffit !

IIe Point. — *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, non une paix comme celle que donne le monde; que votre cœur ne craigne point, qu'il ne tremble pas* (1). Le monde a la paix dans son bien-être ; Jésus-Christ par la patience donne la paix dans l'adversité. Mais pour encourager ses disciples à supporter patiemment et pacifiquement les tribulations et les persécutions, il unit son sort à leur sort, il leur promet les secours d'en haut, il leur prédit une joie éternelle.

1° « Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : le ser- « viteur n'est pas plus que son maître; si l'on m'a persé- « cuté, on vous persécutera ; si le monde vous hait, il « m'a haï avant vous (2). » Ainsi celui-là partage le sort de Jésus-Christ qui supporte la haine du monde, et qui souffre la persécution ; il en résulte une consolation grande et abondante, une paix solide et une victoire assurée : « Je vous ai dit cela afin que vous ayez la paix en « moi; vous serez pressurés dans le monde, mais ayez « confiance : j'ai vaincu le monde (3).» Il promet en outre un accroissement de fruits de justice et de mérites : « Mon Père, dit-il, est vigneron; il détruira tout sarment « qui ne portera pas de fruit en moi, et tout ce qui porte

(1) Jean 14. — (2) Ibid. 15. — (3) Ibid. 16.

« du fruit, il le taillera, afin qu'il en porte davantage (1).» Il promet plus de constance dans la foi et la charité : « On « vous fera, ajoute-il, tout cela à cause de moi ; je vous « le dis afin que vous ne soyez pas scandalisés. On vous « chassera des synagogues, et l'heure est venue où qui- « conque vous donnera la mort croira rendre gloire à « Dieu (2). » Enfin on y trouve une preuve certaine de la prédilection et de la prédestination divine : « Si, ajoute « le Sauveur, vous eussiez été du monde, le monde ai- « merait ce qui lui appartient; mais parce que vous « n'êtes pas du monde et que je vous ai séparés du « monde, c'est pour cela que vous êtes l'objet de sa « haine. Je leur ai donné votre parole, ô Père saint, et « le monde les hait, parce qu'ils ne sont pas du monde « comme je n'en suis pas moi-même (3). »

Que faites-vous donc avec le monde, si vous n'êtes pas du monde? Pourquoi donc allez-vous et vous prodiguez-vous dans le monde, si vous n'en êtes pas? Puisque Dieu en vous adoptant vous a séparés du monde, n'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde, car le monde hait Jésus-Christ et ses disciples et ses ministres; ne cherchez point des consolations dans le monde, car elles sont vaines; cherchez la paix de Jésus-Christ, qui s'acquiert par les tribulations et la patience.

DEUXIÈME JEUDI DE CARÊME.

Du discours du Seigneur après la cène (suite).

2° Quoique le Seigneur, courant à la mort et au crucifiement, fût sur le point de quitter ses disciples, il leur promit cependant que bientôt il reviendrait et que son secours ne leur manquerait pas dans les tribulations : « Dans peu de temps, dit-il, vous ne me verrez plus, et

(1) Jean. 15.— (2) Ibid. 15 et 16. — (3) Ibid. 15 et 17.

« peu de temps après vous me reverrez ; je ne vous lais-
« serai pas orphelins, je viendrai à vous (1). » Il leur promet ensuite qu'après son ascension il leur enverra un secours, un autre consolateur, qui ne les quittera plus : « Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre con-
« solateur qui demeurera toujours avec vous. » Mais quel consolateur ? un consolateur dont la venue et la présence non seulement supplée abondamment à l'éloignement du Sauveur, mais le remplace, indemnise de sa perte, et la rend même désirable. Entendons le Seigneur : « Parce
« que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de
« tristesse; mais je vous dis la vérité : il vous est avan-
« tageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point,
« le consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en
« vais, je vous l'enverrai. » C'est l'Esprit de vérité et de force de qui notre Seigneur a dit ailleurs : « Lorsqu'on
« vous fera comparaître, n'examinez ni ce que vous ré-
« pondrez, ni comment vous le ferez ; on vous donnera
« à l'heure même ce que vous aurez à dire, car ce ne
« sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père
« qui parlera en vous (2). »

Ne craignons pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; *courons plutôt par la patience au combat qui nous est proposé* (3). Lorsqu'on ne peut pas fuir le monde, il faut le vaincre ; *mais celui qui est en nous est plus fort que le monde* (4).

3° Mais quelle sera l'issue des tribulations et la fin de notre patience? « En vérité, en vérité je vous le dis,
« vous pleurerez et vous gémirez, vous autres; le monde
« se réjouira, et vous serez dans la tristesse, mais votre
« tristesse se changera en joie. Une femme qui enfante
« est dans la tristesse, parce que son heure est venue;
« mais lorsqu'elle a mis au monde un enfant, elle ne se
« souvient plus de ses souffrances à cause de la joie

(1) Jean 14. — (2) Matth. 10. — (3) Hebr. 12. — (4) I Jean 4.

« qu'elle éprouve de ce qu'un homme est venu au « monde. De même vous êtes maintenant dans la tris- « tesse, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, « et personne ne pourra vous ravir votre joie (1). Dieu « essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; il n'y aura « plus de mort, ni de deuil, ni de cri, ni de douleur, « parce que le premier état est passé (2). Ils n'auront « plus ni faim ni soif, ils ne seront plus brûlés par le « soleil ni par la chaleur; car ils sont venus de la grande « tribulation, ils ont lavé leurs vêtements dans le sang « de l'Agneau, ils ont vaincu (3). »

C'est pourquoi l'Agneau les fera asseoir avec lui sur un trône, et ils règneront avec lui « pour se venger des « nations, pour châtier et punir les peuples. » Et aussi Jésus-Christ a dit : « Dans la maison de mon Père il y a « plusieurs demeures, et si je m'en vais, je vous prépa- « rerai la vôtre; je reviendrai, et je vous recevrai auprès « de moi, afin que vous soyez avec moi (4). »

L'apôtre avait bien raison de dire : « Je pense que Dieu « nous a montrés comme des hommes destinés à la mort; « nous avons été donnés en spectacle au monde, aux « anges et aux hommes ; nous sommes regardés comme « des insensés à cause de Jésus-Christ, nous sommes dé- « pouillés de tout, nous sommes faibles, nous n'avons « point de demeure fixe ; nous sommes comme le rebut « du monde, comme les balayures que l'on jette « partout (5). Si les morts ne ressuscitent pas et que nous « n'ayons de l'espoir en Jésus-Christ que dans ce monde, « nous sommes les plus malheureux des hommes (6). « Cependant toutes les peines de ce monde ne sont rien « en comparaison de la gloire à venir que Dieu nous ré- « vèlera et que nous attendons par la patience (7). »

III^e^ Point. — *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé*

(1) Jean 16. — (2) Apoc. 21. — (3) Ibid. 7. — (4) Jean 14. — (5) I Cor. 4. — (6) Ibid. 15. — (7) Rom 8.

en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite (1). Après que le Seigneur eut prédit à ses disciples beaucoup de persécutions et de grandes tribulations, il leur enseigna par quels moyens ils pouvaient les surmonter ; il leur indiqua la nécessité de la prière, son efficacité, ses conditions pour être bonne ou ses qualités.

1° Il leur avait déjà dit : *Sans moi vous ne pouvez rien faire* (2). S'ils ne pouvaient rien faire d'eux-mêmes, combien moins étaient-ils capables de résister aux effroyables attaques des hommes et des démons ! C'est pourquoi le Seigneur leur reproche que jusqu'alors ils n'avaient rien demandé, il les exhorte à demander s'ils veulent remporter une entière victoire ; car, tant qu'il était avec eux, il les sanctifiait par sa prière et les soutenait par ses discours ; mais sur le point de les quitter, l'heure de la tentation approchait. C'est pourquoi dans le jardin il leur dit de nouveau et leur répéta plusieurs fois : *Veillez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation ;* et parce qu'ils aimaient mieux dormir que prier, ils furent effrayés, vaincus, accablés ; ils abandonnèrent lâchement le Seigneur.

Je puis tout, comme dit l'apôtre, *en celui qui me fortifie.* Cependant, si on ne le prie pas, il ne donne point la force, afin que nous sachions d'où vient le secours. *Invoquez-moi au jour de la tribulation*, dit le Seigneur; *je vous délivrerai, et vous m'honorerez* (3). Si la force manque pour vaincre, elle ne manque pas pour prier.

2° Au reste, pour montrer l'efficacité de la prière et la force de son assistance, Jésus-Christ en donne la preuve en plusieurs endroits ; il dit qu'il s'en retourne à son Père pour être notre avocat, afin que par lui nous ayons accès au trône de la grâce : « Je vous le dis en vérité, celui qui « croit en moi fera les œuvres que je fais, il en fera de « plus grandes encore, car je vais à mon Père (4). »

(1) Jean 16. — (2) Ibid. 15. — (3) Ps. 49. — (4) Jean 14.

Comme tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre, il exaucera ceux qui prient en son nom : *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* Enfin, comme le Père et le Fils sont également disposés à exaucer, afin que le Père soit glorifié en son Fils, et le Fils en son Père : « Tout ce que vous demanderez en mon « nom, dit-il, je le ferai, afin que le Père soit glorifié en « son Fils. Et en ce temps là vous ne me demanderez « rien ; mais je vous le dis en vérité, si vous demandez à « mon Père en mon nom, il vous le donnera. »

Pourquoi nous plaignons-nous souvent de n'être pas exaucés ? Dieu est fidèle, il ne peut pas se renier ; mais nous demandons des choses mauvaises ou nous demandons mal.

3° C'est pourquoi Jésus-Christ, afin que la prière ne soit pas sans fruit, y met certaines conditions ; il faut d'abord qu'elle vienne d'une foi vive et d'une grande confiance. *Celui qui croit en moi*, dit-il, *fera les œuvres que je fais, et de plus grandes encore.* Secondement, qu'autant que possible la prière soit faite avec la grâce sanctifiante, et qu'elle ait pour principe la charité. « Si vous demeurez « en moi, et que ma parole soit en vous, vous demande- « rez ce que vous voudrez, et cela vous sera fait. Je vous « ai choisis afin que vous portiez du fruit, et que tout ce « que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous « le donne. Alors vous demanderez en mon nom, et je ne « dis point que je prierai mon Père pour vous ; car mon « Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé, « et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu (1). »

Mais nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs qui persévèrent avec opiniâtreté dans le péché et dans la haine de Dieu, qui ne vivent point et ne prient point pour quitter leur présomption, mais pour s'y affermir ; ceux qui ne suivent pas l'ordre établi par Jésus-Christ, et qui ne cherchent pas en premier lieu le royaume et la justice

(1) Jean 15 et 16.

de Dieu, mais qui demandent qu'on leur donne les biens qui ne sont ajoutés que par surcroît. C'est pourquoi Jérémie dit au Seigneur : « Nous avons mal agi, nous avons « provoqué votre colère, c'est pour cela que vous êtes « inexorable; vous avez placé entre vous et nous un « nuage, afin que notre prière ne parvienne pas jusqu'à « vous (1). » Si l'on est surpris par la tentation, quoiqu'ayant la conscience chargée de péchés, et qu'on soit enlacé par une mauvaise habitude, pourvu que l'on demande à grands cris au Seigneur d'en être délivré, et qu'il fortifie et affermisse dans le bien la volonté faible et chancelante, le Seigneur exaucera, et l'on aura part à la prière de Jésus-Christ pour ses disciples. « Je prie pour eux, dit « le Seigneur ; je ne prie pas pour le monde, mais pour « ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient comme « nous ; je ne prie pas pour eux seulement, mais encore « pour ceux qui croiront par leur parole (2). »

DEUXIÈME VENDREDI DE CARÊME.

Jésus-Christ va au mont des Oliviers.

Après avoir rendu grâces, ils sortirent pour aller à la montagne de l'Olivier (3). Accompagnons Jésus dans le jardin, et méditons ce qu'il fit en sortant, ce qu'il dit en allant, ce qu'il éprouva en arrivant.

Ier Point. — Que fait-il? où va-t-il ? Il s'avance volontairement au devant de la mort ; par là il nous montre sa constance, son obéissance, sa miséricorde.

1° « Judas, qui le trahissait, savait le lieu, parce que « souvent Jésus s'était réuni là avec ses disciples pour « prier (4). » Le Seigneur savait que Judas avait donné rendez-vous aux troupes dans ce lieu, et cependant il y

(1) Thren. 3. — (2) Jean 17. — (3) Matth. 26 — (4) Jean 18.

allait selon sa coutume. *Sachant bien ce qui devait arriver, il y alla* (1). Pourquoi n'alla-t-il pas ailleurs, ou pourquoi ne prit-il pas la fuite? Pour vous inspirer du courage aussi bien par son exemple que par ses paroles, et pour faire ce qu'il avait enseigné : « Ne craignez point ceux « qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais « craignez plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme « dans l'enfer (2); » pour nous apprendre par son exemple à ne point omettre une œuvre de piété par la crainte des hommes, tandis que la moindre raison vous sert d'excuse, et si vous n'en avez point, vous en cherchez et vous en inventez. « Que notre Seigneur Jésus-Christ affermisse « nos cœurs dans toutes sortes de bons discours et de « bonnes œuvres (3). »

2° En second lieu, Jésus-Christ ne voulut pas s'arracher à la mort, afin d'accomplir la volonté de son Père, et pour nous donner l'exemple de l'obéissance : « Le prince « de ce monde est venu, il n'a aucun pouvoir sur moi; « mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, « je fais ce qu'il m'a commandé; levez-vous, allons-nous- « en d'ici. » L'obéissance et l'observance exacte des commandements est une preuve certaine de l'amour : *Celui qui connaît mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime* (4).

Obéissez donc de gaîté de cœur, comme Jésus-Christ, qui n'attend pas la mort, mais qui va au devant d'elle. Dans la chose la plus difficile, il se fait obéissant jusqu'à souffrir la mort, et la mort de la croix; il veut ainsi rétablir le genre humain, qui s'est perdu par sa désobéissance.

3° Comprenez par là l'immense miséricorde du Sauveur envers les hommes qui s'étaient perdus : il s'offre à la mort pour nous rendre la vie, et il donne son âme pour sauver la nôtre; il s'avance vers la vallée et le torrent de

(1) Jean 18 — (2) Matth. 10. — (3) II. Thess 2. — (4) Jean 14.

Cédron, c'est-à-dire *des larmes*, de la douleur, des calamités, jusqu'à la montagne des Oliviers, c'est-à-dire la montagne de la paix, de la réconciliation et de la miséricorde; il entre dans le jardin afin de nous donner le commencement de la liberté et du salut où avait commencé notre captivité et notre mort.

Qu'il est bon, le Dieu d'Israël (1)! Le Seigneur est bon et plein de miséricorde. J'ai espéré en votre miséricorde, et j'espère de plus en plus, parce que vous avez retiré mon âme du profond de l'enfer.

IIe Point. — *Alors le Seigneur leur dit : Vous serez tous scandalisés à mon sujet cette nuit* (2). Ces paroles que saint Luc rapporte comme ayant été dites après la dispute des apôtres, saint Matthieu les raconte comme ayant été prononcées en chemin; ne craignons pas de les rappeler, afin de considérer la sollicitude de Jésus pour les apôtres, sa douceur et sa charité.

1° L'heure de la passion étant sur le point d'arriver, déjà les tourments les plus horribles étant comme sous ses yeux, le Seigneur, plein de sollicitude pour ses disciples, leur prédit un scandale universel : *Vous serez tous scandalisés à mon sujet cette nuit;* et il le confirme par le témoignage d'un prophète : *Car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.* A quelle fin parle-t-il ainsi? Pour les prévenir et les prémunir, afin que chacun d'eux prenne garde, veille et prie. Pour avoir négligé ce devoir, chacun d'eux tomba plus ou moins gravement par son imprudence. Pierre tomba très-gravement, car, s'étant confié à ses propres forces, il alla jusqu'à renier son Dieu. Thomas tomba gravement, car non seulement il abandonna le Sauveur, mais il quitta même la société des apôtres, et demeura huit jours dans l'incrédulité de la résurrection du Sauveur. Jean pécha légèrement, et, je pense, ce fut par un privilége spécial

(1) Ps. 72. — (2) Matth. 26.

accordé à sa virginité, et à cause de son tendre amour pour Jésus; il s'enfuit, il est vrai, mais il revint bientôt pour prendre part aux souffrances de son Maître, et se tint fidèlement au pied de la croix jusqu'à sa mort.

Puisse, ô mon Dieu, la sollicitude de mon salut me rendre prudent, vigilant et inquiet! Si des hommes si recommandables, qui avaient été formés à votre école et affermis dans la vertu pendant trois ans, tombèrent à la première tentation, qui pourra se soutenir, à moins que par ses prières il n'obtienne votre secours? « Je suis comme « un pauvre et un mendiant, mais le Seigneur a soin de « moi (1); si j'espère en lui, je ne serai point renversé. »

2° Pierre répondit : *Quand même tous les autres seraient scandalisés, pour moi, je ne le serai jamais.* Pierre, en niant qu'il doive tomber, prépare sa chute; il ne comprend pas son imprudence de contredire la vérité même, ni sa présomption qui fait qu'il se regarde comme bien au dessus des autres et qu'il les induit dans son erreur; *car tous les disciples dirent de même* (2). Il ne comprend pas mieux son entêtement qui ne lui permet pas de croire à l'affirmation répétée du Sauveur. Avec quelle douceur le Seigneur reçoit cette contradiction téméraire ! Il ne réplique pas avec aigreur, il ne montre point que son esprit en soit blessé; mais en corrigeant l'erreur du disciple, il montre qu'il connaît parfaitement ce qui doit arriver : « Je vous « dis en vérité que cette nuit, avant que le coq chante, « vous me renoncerez trois fois. Pierre réplique avec plus « d'ardeur : Quand même il me faudrait mourir avec « vous, je ne vous renierai pas. » Laissant là ce débat, le Seigneur semble n'avoir rien ajouté, sinon quelques paroles de consolation.

Que de choses, ô bon Jésus, qui me plaisent dans mes paroles, dans mes actions, et qui vous déplaisent avec justice ! Cependant vous les supportez avec patience. Je

(1) Ps. 39. — (2) Marc 14.

vous en demande pardon, et en même temps la grâce de supporter avec patience, en suivant votre exemple, les défauts des autres, ayant soin d'observer ce conseil : « Ne « disputez point avec celui qui, après avoir été averti « une ou deux fois, ne veut pas acquiescer, mais laissez « tout à la garde de Dieu (1). »

3° Mais admirez la charité du Seigneur qui, en avertissant ses disciples du scandale, leur prépare le remède, afin que le désespoir ne s'empare pas de leur âme après leur chute, et qu'il puisse rappeler les fuyards, relever ceux qui sont tombés, guérir les blessés, affermir ceux qui sont guéris. *Après que je serai ressuscité*, dit-il, *je vous précèderai en Galilée*. Il prend aussi Pierre pour témoin de sa douleur et de son agonie ; il lui promet la conversion après sa triple apostasie, et le confirme dans sa primauté sur ses condisciples : « J'ai prié pour vous, Pierre, afin « que votre foi ne fasse pas défaut, et une fois converti, « affermissez vos frères. »

Malheureux et faibles que nous sommes, nous ne devons donc pas désespérer si quelquefois, vaincus par la tentation, nous avons abandonné Dieu ; mais il faut pleurer amèrement avec Pierre, afin de rentrer promptement en grâce. O bon Jésus, bon Pasteur, qui donnez votre vie pour vos brebis, *vous avez retiré votre serviteur de dessous le glaive des méchants* (2). Je mettrai mon espérance en Dieu mon Sauveur, et j'agirai sans crainte ; je vous ai été confié dès le sein de ma mère ; vous êtes mon Dieu dès avant ma naissance, ne vous éloignez pas de moi.

IIIe Point. — *Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort* (3). A peine le Seigneur était-il entré dans le jardin que son âme fut saisie d'une affliction extrême, causée, soit par sa volonté, soit par la multitude des maux, soit par la rigueur des souffrances qu'il allait endurer.

1° Qui put ainsi affliger cette âme bienheureuse quoi-

(1) Imit., l. I, c. 16. — (2) Ps. 143 — (3) Matth. 26.

qu'elle jouît de la vision intuitive de Dieu? Qui fut capable de la troubler, puisqu'elle gouvernait selon sa volonté les mouvements intérieurs, et qu'elle pouvait, si elle le voulait, réprimer toutes les passions par la raison éminente dont elle était douée aussi bien que par sa science et sa vertu? Mais le Seigneur exerça sa puissance non pour calmer, mais pour augmenter ses tourments, et par son pouvoir divin il intercepta l'influence naturelle de la partie supérieure sur l'inférieure, qu'on appelle sensitive ; il rejeta toute consolation, il se livra à tous ses mouvements, il les excita même par sa volonté, afin d'être troublé, fatigué, tourmenté, et de nous fortifier par sa faiblesse volontaire, de nous donner ce qu'il s'enlevait à lui-même, et de nous faire supporter pour l'amour de lui ce que lui-même avait bien voulu souffrir pour nous. C'est pourquoi il fit part de sa tristesse à ses disciples, afin que tout le monde en eût connaissance et que nous n'eussions pas le droit de dire : C'était un Dieu, et je ne suis qu'un homme; il était fort, et je suis faible. Lui aussi était un homme faible, tenté en toute manière comme un homme, et tourmenté comme jamais homme ne le fut.

« Seigneur, vous fuyez toute consolation, et moi je la « recherche; vous désirez les tourments, moi je les fuis. « Il n'y a cependant point de salut pour l'âme, ni d'es- « pérance pour la vie éternelle, sinon dans la croix (1). »

2° Ce qui agitait l'âme du Sauveur et ce qui l'accablait de chagrin, c'était la multitude infinie des maux qui se préparaient : *Des maux sans nombre m'ont environné* (2). D'une part, la vengeance de son Père qu'il se représentait vivement, l'image de la mort qui le menaçait, l'énormité des tourments, la cruauté des bourreaux, l'indignité des outrages; de l'autre, la grandeur et la multitude de tous les péchés qui avaient été commis et qui devaient l'être encore : « Les torrents de l'iniquité m'ont troublé (3) ;

(1) Imit., l. II, c. 12. — (2) Ps. 39. — (3) Ps. 17.

« les eaux sont montées jusqu'à mon âme (1). C'est que « le Seigneur a mis sur lui toutes nos iniquités (2). » Ce qui l'affligeait encore, c'était le peu de fruit de sa passion, le petit nombre des élus, la foule immense des réprouvés : *Quelle utilité aura mon sang répandu* (3) ? dit-il. D'autre part, l'affliction de sa Mère, la trahison de Judas, la fuite des disciples, la réprobation des Juifs, la persécution des chrétiens.

Il a pleuré nos péchés, et nous rions en commettant les fautes les plus énormes ; il a pleuré la perte des hommes, et nous augmentons sa douleur ; le chef a souffert à cause des membres, et nous ne prenons aucune part à tant de maux.

3° L'Ecriture explique ainsi quel fut ce tourment et ce combat intérieur de Jésus-Christ : *Il commença à être effrayé, à être ennuyé et accablé de douleur.* La frayeur indique une crainte violente et une violente appréhension des maux qui menacent ; elle fait pâlir le visage, hérisser les cheveux, trembler les membres, et remplit d'horreur tout le corps. L'ennui est une peine de l'âme qui se dégoûte de toutes choses, qui fait que tout semble nous fatiguer et s'opposer à nous. Le chagrin est une tristesse d'esprit qui l'accable sous le poids des maux présents, à tel point qu'il ne peut se relever. Il s'ensuivit une douleur si grande, que, si le Seigneur n'eût soutenu sa vie par sa puissance divine, il en fût mort : *Mon âme*, dit-il, *est triste jusqu'à la mort.*

Oh ! quel combat le Seigneur s'est imposé pour vous vaincre et vous apprendre à vous vaincre vous-même et à vous dompter à votre tour ! Il fut saisi d'effroi, afin que vous n'eussiez pas peur et que vous ne tombassiez pas dans le découragement ; il fut accablé d'ennui, pour détruire l'ennui que vous cause la peine, pour vous soulager, pour vous guérir, afin qu'au moment de la tentation

(1) Ps. 68. — (2) Isaïe 53. — (3) Ps. 29.

vous agissiez avec courage, et que vous combattiez jusqu'à la mort.

DEUXIÈME SAMEDI DE CARÊME.

L'agonie de Jésus-Christ dans le jardin.

Et s'avançant un peu, il tomba sur son visage (1). Nous renfermerons dans les trois points de cette méditation la prière du Sauveur, sa sollicitude envers ses apôtres et sa sueur de sang.

Ier Point. — Jésus-Christ, étant triste jusqu'à la mort, n'a pas recours aux consolations humaines, mais à son Père par la prière, non pas tant pour demander son assistance, dit saint Ambroise, que pour nous donner l'exemple ; il prie avec respect, avec confiance, avec persévérance.

1° *Il s'éloigna d'eux du jet d'une pierre* (2). Il fuit la compagnie de ses disciples ; lorsqu'on prie, il faut s'éloigner de la foule dont le tumulte empêche l'attention de l'esprit. Il nous avertit donc par son exemple de tourner vers Dieu toutes les facultés de notre âme ; car, si l'esprit s'égare et que le cœur suive ses désirs, nous n'honorons Dieu que des lèvres. *Ayant fléchi les genoux, il tomba à terre sur son visage* (3). Avec quel respect, avec quelle humilité il se présente à son Père !

Le Fils innocent se jette aux pieds de son Père, et, se prosternant profondément, il demande grâce et pardon, tandis que l'esclave pécheur, levant audacieusement la tête en présence de Dieu, se promet grâce et pardon !

2° Et il dit : *Abba, mon Père, tout vous est possible.* Il commence à prier avec confiance, et il pose les deux fondements de la prière, qui sont la miséricorde et la toute-puissance du Père ; il invoque l'une en disant : *Mon*

(1) Matth. 26. — (2) Luc 22. — (3) Marc 14.

Père ; il ne doute point de l'autre : *Tout vous est possible.* Si nous avons besoin de la sagesse, et toute autre grâce, demandons-les à Dieu, et il les donnera ; mais il faut demander avec foi et sans hésitation : « Celui qui hésite « est semblable aux flots de la mer qui sont agités et je- « tés çà et là (1). » Cet homme-là ne doit donc pas croire que Dieu l'exaucera, c'est peut-être la raison pour laquelle vous demandez sans obtenir. La véritable confiance consiste à se jeter entièrement entre les mains de Dieu et à se donner tout entier à sa divine providence, afin qu'elle nous gouverne, afin qu'elle fasse ce qui lui plaira. C'est ainsi que fait le Sauveur : « S'il est possible, « dit-il, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant qu'il « ne soit pas comme je veux, mais comme vous vou- « lez (2). » Il expose les angoisses de son âme et les répugnances de sa nature innocente, il veut éloigner le calice de sa passion sans préjudice pour le genre humain ; cependant il s'abandonne à la volonté divine, *s'il est possible*, c'est-à-dire si vous le voulez, et si la chose peut se faire sans que vous en éprouviez de la peine ; autrement, que votre volonté se fasse et non la mienne, car je ne m'oppose pas, je demande seulement si cela peut vous être agréable.

Ne demandez rien contrairement à la volonté de Dieu, mais confiez-vous à sa bonté et à sa miséricorde, et ne doutez pas qu'il ne fasse ce qu'il aura prévu conforme à votre utilité et à votre salut.

3° *Il s'en alla de nouveau et pria.* La puissance de la prière consiste particulièrement dans la persévérance ; on voit que le Seigneur pria trois heures, et il n'interrompit point ce saint exercice par légèreté, mais par nécessité, et il y revint aussitôt : *Et, laissant ses apôtres, il s'en alla prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.*

Pourquoi, dans vos tribulations, vous tournez-vous

(1) Jac. 1. — (2) Matth. 26.

vers les hommes, qui souvent ne peuvent vous être utiles ou qui ne le veulent pas? « Mais Dieu est notre re-« fuge, notre vertu, notre soutien dans les tribulations ; « il est près de tous ceux qui l'invoquent dans la vé-« rité (1) ; Je vous louerai, Seigneur, Roi tout puissant ; « tout est en votre pouvoir, et rien ne peut résister à vo-« tre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël (2). »

IIe Point. — *Il revint vers ses disciples et les trouva endormis.* Interrompant un instant sa prière, le Seigneur, plein d'une sollicitude paternelle, vient trouver deux fois ses disciples ; il les reprend et les avertit.

1° Le bon Pasteur n'abandonna jamais le soin de son troupeau, même au dernier moment de sa vie ; au milieu des plus tristes angoisses, son Père ne l'ayant point encore exaucé, il craint plus pour les siens que pour lui-même. *Il vint vers ses disciples et les trouva endormis.* Qu'est donc devenue cette ferveur subite? Les voilà plongés dans un profond sommeil, *car leurs yeux étaient appesantis.* Eux qui s'étaient beaucoup vantés, loin de donner quelque consolation au Seigneur, ils ne lui donnent que sollicitude et ennui.

Quelle légèreté, quelle inconstance dans les hommes ! Que de promesses vous faites à Dieu, et vous n'en tenez aucune ! Si quelque chose vous réussit, vous vous engourdissez ; si la tentation vous presse, vous dormez comme Jonas d'un profond sommeil. Levez-vous, vous qui dormez, et réveillez-vous, de peur que vous n'ayez le malheur qui arriva aux disciples et que le péché n'entre avec le sommeil dans votre âme.

2° Et, se tournant vers Pierre, il dit à ses disciples : *Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi?* Il se plaint de la lâcheté de ses disciples, mais surtout de Pierre, qui s'était vanté plus que les autres, et qui devait veiller plus que les autres ; car le Seigneur lui avait prédit une plus

(1) Ps. 144. — (2) Esther 13.

grave tentation et sa chute ; d'ailleurs il l'avait désigné comme le chef des apôtres : or, un chef doit veiller plus que les autres et les devancer par son exemple.

Le Seigneur vous a souvent excité par sa grâce, par votre conscience, par vos supérieurs, et vous n'êtes pas encore réveillé, et vous vous endormez bientôt de nouveau ; vous ressentez même de la peine quand on vous excite, vous vous fâchez lorsqu'on vous reprend, vous excusez votre faute : les disciples au moins supportaient avec patience qu'on les corrigeât, *et ils ne savaient que répondre* (1).

3° *Veillez et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.* Il prévient ses disciples et leur enseigne comment il faut résister à la tentation. Vous préviendrez par votre vigilance la tentation qui approche, vous la vaincrez par la prière lorsqu'elle est actuelle. Ne vous croyez pas hors de danger quand même vous vous sentiriez bien disposé, car l'esprit est prompt et la chair est faible ; elle a donc besoin de se fortifier par l'oraison.

Si vous eussiez observé fidèlement ces règles, vous n'eussiez pas été si souvent blessé, et vous n'eussiez pas succombé sous les attaques du démon. Observez-les au moins à l'avenir. Oui, Seigneur, je le ferai, si vous m'aidez de votre grâce ; c'est ce que je vous demande avec supplication.

IIIe Point. — *Et, tombant en agonie, il priait plus longuement* (2). L'évangéliste saint Luc fait en cet endroit mention de trois choses : de la désolation de Jésus-Christ, d'une sueur de sang et d'une consolation céleste.

1° Le bon Jésus est dépourvu de toute consolation, et tout augmente le combat intérieur qu'il éprouve : les ténèbres incommodes de la nuit, la solitude, l'insouciance et le sommeil de ses disciples, le poids immense des crimes de tous les hommes, le glaive de la justice divine qui le

(1) Marc 14. — (2) Luc 22.

menace, la colère de son Père qu'il voit inexorable, le ciel qui semble de fer, les satellites qu'il voit tout prêts. Judas qu'il aperçoit accélérant sa marche. Cependant le Seigneur n'est point abattu ; il insiste, il presse, il supplie ; il ne refuse pas de souffrir pour vous, il cherche à acquérir des forces afin de souffrir avec courage pour vous.

O incompréhensible miséricorde de Dieu le Père envers vous! il n'a pas épargné son propre Fils pour épargner un esclave ! O charité ineffable de Jésus-Christ, qui a racheté un ennemi par tant de douleurs pour en faire son frère et son cohéritier ! Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ? Je recevrai le calice du salut. Apprenez donc quelle est la colère de Dieu le Père contre les pécheurs, et combien il est nécessaire de satisfaire à la justice divine ; craignez et faites pénitence.

2° *La sueur fut comme des gouttes de sang qui coulait à terre.* Le combat entre la partie raisonnable qui se soumettait à la volonté divine et la partie sensitive qui répugnait à la passion fut si violent, que le sang, chose inouïe ! coula avec abondance de tout son corps sur la terre avec la sueur. Quel exemple Jésus vous a donné pour vous apprendre à résister à vos passions et à votre inclination rebelle, même jusqu'au sang, s'il le faut, et à supporter courageusement toutes les difficultés et les obstacles au salut ! Quelle douleur il a conçue de vos péchés et de l'offense faite à Dieu ! Ce ne fut pas assez pour lui de les pleurer avec des larmes ; pour les effacer, il mêla sa sueur avec son sang.

Jésus, mon Seigneur, *votre contrition est grande comme la mer* (1). Faites couler au moins une goutte de cette mer dans mon âme, afin qu'elle ait de la douleur et qu'elle pleure avec vous.

3° Un ange lui apparut qui le fortifia. « La prière fer-« vente et constante de celui qui s'humilie est si puis-

(1) Thren. 2.

« sante, qu'elle pénètre les nuages et ne s'en va point « que le Très-Haut ne l'ait regardée avec bonté (1). » Si elle n'obtient pas ce qu'elle demande, elle obtient quelque chose de plus important ; car la grâce par laquelle nous surmontons les tentations, les douleurs et les difficultés, est plus grande que celle qui nous préserve des ennuis et des tentations. L'apparition de l'ange fortifia tellement le Sauveur, que, ne souffrant plus de retard, abandonnant toute faiblesse, il se lève et s'en va avec un visage serein et un esprit calme. *Il revint à ses disciples et leur dit : Dormez, maintenant, et reposez-vous ;* et allant au devant des bourreaux : *Cela suffit*, ajouta-t-il, *allons ; celui qui me livrera approche.*

Lorsque vous êtes affligé et tenté, recourez à Dieu avec confiance ; s'il ne vous délivre pas, ce qui quelquefois ne convient pas, certainement il vous aidera et vous fortifiera, ce qui est toujours avantageux. « O Dieu, notre pro- « tecteur, jetez un regard sur votre Fils, et considérez « le visage de votre Christ (2). Mon âme a refusé toute « consolation, mais je me suis souvenu de Dieu, et j'ai « éprouvé une grande joie (3). »

TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

* *Nécessité et défauts de la confession.*

Jésus chassait un démon, et ce démon était muet (4). Ce démon muet, selon l'interprétation des saints docteurs, représente une classe de chrétiens à qui Satan ferme la bouche lorsqu'il s'agit de recevoir le sacrement de Pénitence. Ils n'osent, par des motifs humains, abandonner totalement la confession, mais il la font de telle sorte qu'au lieu de les purifier, elle les rend coupables d'un sacrilége. Il y a cependant une autre classe qui n'est pas moins cou-

(1) Eccli. 35. — (2) Ps. 83. — (3) Ps. 76. — (4) Luc 11.

pable, et qui prétend que Dieu n'a pas institué le sacrement de Pénitence et qu'il n'est que d'institution humaine. Or, Dieu est l'auteur du sacrement de Pénitence, s'il en est parlé dans l'Evangile, et si tous les siècles passés ont cru cette vérité, vous n'avez donc plus de prétexte pour dissimuler vos péchés.

Ier Point. — La confession est tellement conforme à la nature humaine que presque jamais on n'a vu un homme capable de conserver sur sa conscience une faute grave sans en dire le secret à un ami. Lorsque le Sauveur parut sur la terre, déjà il existait une espèce de confession, car chaque pécheur offrait publiquement dans le temple un sacrifice différent, selon la nature de sa faute. Jésus-Christ abolit tous ces sacrifices sanglants et établit un tribunal pour la réconciliation des pécheurs.

1° Le Sauveur avait promis aux apôtres et à Pierre qu'il leur donnerait le pouvoir de remettre les péchés, en disant : « Je vous donnerai les clefs du royaume du ciel ; « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, « tout ce que vous délierez sera délié. » Que pouvaient-ils lier ou délier pour le ciel, sinon les pécheurs? Avant de monter au ciel, Jésus-Christ réunit ses apôtres, puis, soufflant sur eux, il leur dit : « Je vous donne le Saint-« Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les « remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les re-« tiendrez. » Par ces paroles le Sauveur établit ses apôtres et leurs successeurs dans le ministère juges des consciences, ou bien ses paroles n'ont aucune signification. Or, pour juger les consciences, il faut les connaître ; un juge qui prononcerait une sentence sans connaître la cause serait un juge infidèle, inique, digne de châtiment. Il en est de même du prêtre, il ne peut prononcer qu'après la déposition ; et ici c'est le coupable lui-même qui s'accuse, et Dieu, bien différent des juges de la terre, pardonne toujours au pécheur qui accuse son crime et qui se repent.

2° Les premiers fidèles avaient si bien compris le sens des paroles du Sauveur, qu'ils venaient en foule à saint Paul pour déclarer leurs fautes, dit saint Luc : *Un grand nombre de ceux qui croyaient vinrent se confesser et déclarer leurs actions.* Ensuite il ajoute qu'ils brûlèrent une certaine quantité de livres, mauvais sans doute. D'où vient cela, sinon de la confession ? Saint Jacques ordonne à tous les fidèles qui sont malades d'appeler un prêtre, qui fera sur eux l'onction de l'huile sainte et qui priera pour eux. Puis il ajoute : *Confessez vos péchés les uns aux autres*, c'est-à-dire confessez vos péchés non seulement à Dieu, mais à ceux que Dieu a chargés de cette fonction, et qui sont des hommes comme vous. Ce ne sont pas les malades qui font l'onction aux prêtres, qui prient pour eux et qui les confessent, mais les prêtres pour les malades, afin qu'ils soient sauvés. Ne dites donc pas, ajoute saint Augustin : Je me confesse secrètement à Dieu ; autrement c'est en vain que Dieu aura dit : *Ce que vous aurez délié sera délié.*

3° Il y a des gens qui trouvent la confession trop pénible ; ils disent : Je me confesse à Dieu. Je leur réponds hardiment que leur confession est inutile, puisqu'ils ne suivent pas l'ordre que Dieu a établi. De quel droit vous confessez-vous à Dieu, qui connaît assez vos péchés, mais qui a établi un tribunal pour vous en accorder le pardon ? Vous prétendez qu'il vous pardonnera vos péchés quand vous lui désobéissez, et que vous vous opposez à l'ordre, à la juridiction qu'il a établis ? « Il y en a, dit « saint Augustin, qui rougissent ou qui dédaignent de se « montrer aux prêtres que Dieu a établis pour discerner « entre la lèpre et la lèpre. Il ne sera pas dit que vous « soyez trompé par cette opinion et que vous rougissiez « de vous confesser à son vicaire, que vous soyez accablé « par la honte, ni entêté par orgueil. Vous devez subir « le jugement de celui que Dieu n'a pas dédaigné de « choisir pour son vicaire. » Dire qu'on se confesse à Dieu n'est qu'un prétexte ; ceux qui parlent ainsi ne se con-

fessent pas plus à Dieu qu'aux prêtres ; ils feraient mieux de dire qu'ils sont décidés à garder leurs péchés sur leur conscience, et qu'ils ne se mettent en peine ni de leur âme ni des jugements de Dieu.

IIe Point. — La nécessité de la confession a été si bien reconnue dans tous les siècles que les rois, les princes, les papes, les évêques, les savants, les ignorants, les prêtres, les riches, les pauvres, se sont toujours soumis à ce tribunal. On voit que saint Denis, disciple de saint Paul, réprimande fortement un prêtre qui avait renvoyé avec dureté un pécheur au moment où, se prosternant à ses pieds, il demandait le pardon de ses fautes. Dans le premier siècle, saint Clément dit que saint Pierre enseignait aux fidèles à rejeter courageusement les pensées mauvaises et à les déclarer au prêtre. « Si donc, ajoute le « saint, quelque mal secret s'est glissé dans votre cœur, « allez vous confesser à celui qui préside l'assemblée des « fidèles, afin d'éviter le feu éternel. » Dans le second et le troisième siècles, Tertullien dit ces paroles : « Jésus-« Christ pouvait guérir toutes les infirmités, mais les apô-« tres et leurs successeurs sont aussi médecins ; Dieu, « qui ne veut pas la perte des pécheurs, a voulu qu'ils « fussent les médecins des âmes. Que tous les fidèles. « dit saint Cyprien, au troisième siècle, confessent comme « vous leurs péchés, tandis qu'étant dans le siècle la ré-« mission accordée par le prêtre est valable devant Dieu. » Au quatrième siècle, saint Augustin et saint Ambroise ne cessent de dire qu'on doit se confesser au prêtre.

1° Vous trouvez pénible de déclarer au prêtre les secrets de votre cœur, comme si vous ignoriez que la confession est plus pénible pour le prêtre que pour vous. Le prêtre est chargé des misères de tout un peuple, il doit avoir un baume spécial pour chaque espèce de blessure ; il doit encourager l'un, soutenir l'autre ; il faut qu'il ait des consolations pour l'épouse désolée, des conseils prudents pour le père irrité, le parfum de la douceur pour l'âme

fatiguée, un peu d'énergie pour vaincre le pécheur obstiné, des larmes pour le cœur ulcéré, des douceurs pour l'âme faible ; il doit enfin se faire tout à tous. Il est, en outre, obligé au secret le plus inviolable, au point de mourir s'il le faut, comme saint Jean Népomucène, pour ne pas manquer à sa conscience. On a vu des prêtres apostats, on n'en a jamais vu violateurs du secret de la confession. Dieu veille sur son Eglise.

2° La confession n'est pénible que pour les lâches ou pour ceux qui n'ont pas la foi ; elle serait pénible s'il fallait se confesser à Dieu, qui nous apparaîtrait dans l'éclat de sa gloire. Les Juifs s'écrièrent en tremblant : *Ne nous parlez pas, Seigneur !* Il serait pénible de se confesser à des esprits célestes qui ne connaissent pas la faiblesse humaine. Mais le Seigneur a bien fait toutes choses : il a voulu que nous fussions jugés par nos pairs, c'est-à-dire par des pécheurs, des hommes faibles comme nous, afin qu'ils fussent plus portés à l'indulgence et plus sensibles à nos misères, comme étant capables de tous les égarements sans le secours de la grâce. Etant hommes, aucune misère humaine ne saurait leur être étrangère.

III^e^ Point. — Il y a des chrétiens qui se confessent, mais qui se confessent mal, les uns par honte, les autres par crainte, quelques uns par une trompeuse espérance ou par désespoir.

1° *N'ayez pas honte de dire la vérité pour votre âme ; il y a une confusion qui conduit au péché, il y en a une qui conduit à la gloire* (1). La honte qui empêche l'aveu de la faute renferme un nouveau crime ; la honte qu'on éprouve après la confession conduit à la gloire. Ne craignez pas de dire à celui qui juge pour Jésus-Christ avant le jour du jugement ce que vous n'avez pas craint de faire en présence de Dieu, devant votre ange gardien et devant Satan. Vous savez que l'univers entier sera un jour témoin de votre faute. Quel parti prendrez-vous ? Préférez-vous

(1) Eccli. 4.

une confusion éternelle à une confusion passagère ? « Je « révèlerai, dit le Seigneur, tout ce qu'il y a en vous de « honteux; je montrerai en votre présence votre igno- « minie aux nations. » Si vous attendez de faire plus tard une bonne confession, écoutez ce malheureux qui s'écriait : *Patience jusqu'au matin, ô mon Dieu, patience jusqu'au matin !* et il mourut sans pouvoir faire sa confession.

2° Il y en a qui craignent de se confesser, à cause de la morale que pourrait leur adresser le confesseur, ou de la pénitence qu'il leur imposerait, et plus encore à cause des restitutions qui leur seraient commandées; ceux-là n'ont presque plus la foi, car s'ils considéraient les tourments de l'autre vie, ils se mettraient peu en peine de quelques satisfactions ou même des restitutions, fallût-il rendre tout ce qu'ils possèdent. *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme?* Ils ne comprennent pas combien ils seront heureux d'avoir enfin trouvé la paix et le repos. *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.* Sachez qu'*il est dur et amer d'avoir abandonné son Dieu.*

3° Enfin, il en est qui espèrent plus tard faire une bonne confession ; ils ne comprennent pas que plus ils tardent de se réconcilier, plus il leur sera difficile de le faire quand ils auront amoncelé sacriléges sur sacriléges, profané tous les sacrements, attiré sur eux la malédiction céleste. Ananie et Saphire, pour avoir menti à saint Pierre, furent punis de mort. L'apôtre leur dit : « Vous « n'avez pas menti à un homme, mais à Dieu. » Et vous, à qui mentez-vous en cachant vos péchés ou en ne vous confessant pas? Entendez ces paroles : « Parce que vous « m'avez méprisé et que vous n'avez pas voulu recevoir « mes ordres, moi aussi, lorsque le mal que vous crai- « gnez sera venu, je me rirai et me raillerai de vous. » J'ai été un insensé, ô mon Dieu, je n'ai pas connu la voie de la vérité. Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi !

TROISIÈME LUNDI DE CARÊME.

Jésus est pris.

Il parlait encore lorsque Judas, l'un des douze, arriva (1). Tel est le prélude de la douloureuse tragédie de la passion de Jésus-Christ. Le Sauveur est livré par Judas, il est abandonné de ses disciples, il est emmené par la tourbe des satellites.

1er Point. — Telle est l'horrible perversité de Judas ; cependant il ne peut vaincre la bonté de notre Rédempteur, et la grande bonté du Sauveur ne peut vaincre l'obstination de Judas.

1° Quelle est la perversité de Judas ! Tandis que ses confrères dorment pendant la prière, lui veille pour satisfaire son avarice et pour trahir ; c'est ainsi qu'on est lâche et endormi pour le bien, prompt et vigilant pour le mal. Judas donne un signal aux bourreaux en disant : *Prenez celui que je baiserai, ce sera lui.* Voyez ce que la malice lui suggère pour mener à fin sa trahison ! Il est plus adroit à perdre son âme que vous pour vous sauver, plus adroit à perdre Jésus-Christ que vous pour le gagner. Quelle est la barbarie de l'âme ingrate! Judas, l'un des douze, vint, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons. L'un des douze, choisi et aimé spécialement parmi les apôtres, devint chef et porte-étendard de brigands. Quelle perfidie ! Aussitôt, s'approchant de Jésus-Christ, il dit : Je vous salue, mon Maître, et il l'embrasse; il salue celui auquel il donne la mort ; il s'approche avec un visage qui a l'air de l'amitié ; il dit : Maître, pour cacher le venin de son âme ; il change en signe de trahison le signe même de l'amitié, et en embrassant il enfonce le poignard.

(1) Matth. 26.

Plût à Dieu que vous vous connussiez intérieurement et extérieurement, tel que vous êtes ! Que de vices vous tenez cachés, et que vous êtes différent de ce que vous désirez paraître ! L'œil est chaste, les désirs sont impurs ; le visage est honnête, les desseins sont mauvais ; la figure est sereine, l'esprit est troublé ; la modestie paraît au dehors, l'orgueil est caché en dedans ; vous honorez Dieu des lèvres, mais votre cœur est loin de lui. *Vous ressemblez à des sépulcres blanchis* (1).

2° Quelle est la douceur de Jésus-Christ ! elle ne peut être vaincue par l'affreuse malice de Judas. Sachant tout ce qui devait arriver, il s'avance au devant du traître et s'apprête à recevoir son baiser ; sans feindre l'amitié, mais en dissimulant l'outrage, il reçoit ce baiser, et, se rappelant son ancienne habitude et sa bonté, il dit : *Mon ami.* Pensant à la perte qui menace Judas, il ajoute : *Pourquoi êtes-vous venu ?* Il l'appelle avec une grande bonté : *Judas !* et lui montre la grandeur du crime : *Vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser !* Combien de fois le Seigneur vous a-t-il averti par une voix intérieure lorsque vous avez péché, en vous disant : Mon ami, quel mal vous ai-je fait ? en quoi vous ai-je contristé ? qu'êtes-vous venu faire ? à quel danger pour votre salut exposez-vous votre âme qui a été rachetée au prix de mon sang ? Vous trahissez par un baiser le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, et vous le crucifiez de nouveau.

J'ai péché, Seigneur ; que ferai-je pour vous, ô gardien des hommes (2) ? Je ne puis me réfugier que vers vous, quoique je sois tout à fait indigne de votre attention ; appuyé sur votre bonté et sur votre miséricorde infinie, je me confie à votre garde ; vous qui recevez avec tant de bonté un traître, vous ne rejetterez pas de vous un pécheur pénitent et suppliant.

3° Quelle est la dureté de Judas ! elle ne peut être

(1) Matth. 23. — (2) Job 7.

amollie par la bonté immense de Jésus-Christ. Judas était au milieu de ceux qui étaient venus pour se saisir du Sauveur ; il était là, et il persévérait dans son crime. Qu'elle est insurmontable la cupidité lorsqu'elle s'empare du cœur et de l'esprit ! elle aveugle l'intelligence et affermit la volonté dans le mal. Malheur à celui qui a rempli la mesure de ses crimes, de telle sorte que la miséricorde ne trouve plus de place, et que la grâce, loin de servir au salut, ne sert qu'à augmenter la peine et la damnation !

Je suis saisi d'horreur, Seigneur, et je tremble de tous mes membres en pensant à ma vie passée et en considérant mon âme brûlée par le feu des mauvais désirs. Cependant, puisque je repasse mes années dans l'amertume de mon cœur, et que je demande la grâce et la faveur nécessaire pour chasser les maladies de mon âme, ayez pitié de moi, Seigneur, et guérissez moi, car mes os éprouvent un trouble inaccoutumé.

IIe Point. — *Un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée.* Les apôtres, à l'arrivée de la troupe, entreprennent témérairement de combattre ; ensuite ils prennent lâchement la fuite, et donnent de la peine au Seigneur plutôt que des consolations.

1° Jésus cherchait un consolateur qui compatît à ses peines et non un libérateur qui le vengeât : « Ceux qui « étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, prêts « à frapper et non à mourir, lui dirent : Seigneur, faut- « il frapper avec le glaive ? » En même temps Pierre tire l'épée et, frappant, coupe l'oreille de Malchus. Jésus réprouve ce service intempestif et ce zèle imprudent; il remet l'oreille et la guérit ; puis, menaçant Pierre, il lui dit : « Remettez l'épée dans le fourreau; tous ceux qui se ser- « vent du glaive périront par le glaive. » Il déclare qu'il n'a pas besoin d'une semblable défense. « Pensez-vous, « dit-il, que je ne puisse pas prier mon Père et qu'il ne

(1) Luc 22.

« m'enverrait pas plus de douze légions d'anges? » Il montre qu'il n'est pas conduit au supplice par la nécessité, mais par sa propre volonté et par sa charité. « Ne « boirai-je pas le calice que mon Père m'a envoyé ? ajoute-« t-il; et comment donc s'accompliront les Ecritures (1) ? »

L'armure du soldat chrétien, c'est la patience ; sa défense, rendre le bien pour le mal ; l'obéissance est sa victoire, la mort son triomphe ; la vengeance est une défaite, c'est la mort ; résister, c'est périr. Ce que Jésus-Christ a enseigné, il l'a fait : *Je vous dis de ne point résister au mal* (2). Les apôtres ne comprenaient pas encore cela, et vous ne le comprenez pas mieux. L'impatience vous paraît du zèle, la colère de la ferveur, la vengeance une justice ; vous ne voulez pas souffrir, mais vous venger, et vous prétendez rechercher la gloire de Dieu. Le zèle n'est point amer, mais modéré par la douceur et la charité.

2° *Alors tous les disciples s'enfuirent.* Et vous aussi, Jean, qui vous étiez reposé sur le sein de Jésus? Il est vrai que le Sauveur, tenait sa parole de ne perdre aucun d'eux, plein de prévoyance et voulant conserver leur réputation et leur vie, il parla à la foule en disant : *Si vous me cherchez, laissez partir ceux-ci* (3). Cependant la plainte qu'il fait à son Père atteste qu'il souffrit avec peine cette défection « Vous avez éloigné de moi ceux qui m'étaient « connus ; ils m'ont regardé comme un objet de malé-« diction, je suis devenu un sujet d'opprobre aux yeux « de ceux qui me connaissaient, ceux qui me voyaient « ont pris la fuite (4). »

C'est ainsi que beaucoup de gens suivent Jésus-Christ jusqu'à la fraction du pain, mais bien peu jusqu'à boire le calice de sa passion (5). Autre chose est de promettre, autre chose d'accomplir ses promesses ; autre chose de se reposer sur le sein de Jésus, autre chose de souffrir

(1) Jean 18. — (2) Matth. 5. — (3) Jean 18. — (4) Ps. 87 et 30. — (5) Imit., l. II, c. 11.

avec lui l'ignominie de la passion ; autre chose de l'aimer en parole, autre chose en action. Ne comptez pas sur votre bon propos, c'est la tribulation qui prouve qu'on aime véritablement ; si vous succombez à la tentation, c'est une preuve que vous vous aimez plus que Jésus. Seigneur, aidez ma faiblesse, afin que je vous aime par dessus toutes choses et en toutes choses.

IIIe Point. — *Il leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus dit : C'est moi.* Jésus montre quelle est sa puissance et sa vertu : d'abord, sa puissance en renversant d'un seul mot toute cette foule ; secondement, sa patience en supportant un traitement indigne et insupportable.

1° *Lorsqu'il leur dit : C'est moi, ils se jetèrent en arrière et tombèrent à terre.* De quelle terreur cette seule parole frappe les pécheurs : *C'est moi !* Ils en sont tellement effrayés qu'ils se rejettent en arrière et tombent à la renverse. Cette chute était très-dangereuse, parce qu'ils ne pouvaient pas voir où ils tombaient, ni s'appuyer sur leurs mains pour éviter le danger ; ils se relèvent, non pour abandonner leur méchanceté, mais pour l'augmenter : leur cœur était aveuglé et endurci. Si la voix de l'Agneau plein de douceur fut si terrible aux pécheurs, combien sera plus terrible aux réprouvés la voix du Lion rugissant quand ils verront celui qu'ils ont percé ! C'est moi, leur dira-t-il, que vous avez méprisé et crucifié !

Mais autant cette parole est terrible et puissante pour abattre ses ennemis, autant elle est douce et puissante pour soutenir les justes et pour les sauver : *C'est moi, ne craignez pas* (1). Seigneur, faites que je n'aie pas un cœur méchant, ne perdez pas mon âme avec les impies ; votre épouse vous a désiré pendant la nuit, elle vous cherche parce que vous êtes son bien-aimé, et non, comme les soldats, pour vous donner la mort, mais pour recevoir la

(1) Matth. 14.

vie. Dites-lui ; C'est moi, ne crains rien, je suis ton salut ; et tout sera bien pour mon âme.

2° « Mais Jésus leur dit : Vous êtes venus à moi avec « des épées et des bâtons comme à un voleur ; quoique « je fusse tous les jours dans le temple, vous n'avez pas « porté la main sur moi ; mais voici votre heure et le « pouvoir des ténèbres (1). » Quelle charité ! *Il s'est offert parce qu'il l'a voulu.* Ni l'envie, ni la fureur des hommes, ni la violence n'ont rien pu contre lui ; maintenant il montre toute sa puissance et se soumet volontairement aux supplices, sans même conserver sa vie comme Job ; il tend ses mains qui vont être chargées de chaînes ; il reçoit les liens et les fers qu'il aurait pu rompre plus facilement que Samson ; il se livre entièrement à l'envie, non seulement des hommes, mais des démons : *Voici votre heure et la puissance des ténèbres.*

Ainsi, Seigneur, les chaînes des pécheurs vous ont environné afin de rompre celles de mes péchés ; vous n'avez pas horreur de la plus dure captivité, pourvu que vous puissiez me rétablir dans la liberté des enfants de Dieu. Mes péchés vous enchaînent, ou plutôt c'est votre charité ; pourquoi donc ma charité ne m'enchaîne-t-elle pas pour me conduire à vous? Seigneur, je suis prêt à aller à la mort avec vous ; mais votre amour est fort comme la mort, mon esprit est prompt et ma chair est faible, elle succombera à moins que ne vouliez la fortifier.

3° *Alors ils s'approchèrent, mirent leurs mains sur Jésus et le lièrent.* Oh ! le triste spectacle ! l'Agneau est au milieu des loups qui tressaillent comme des vainqueurs qui emportent leur proie ; l'envie les stimule, la colère les emporte, la haine les enflamme. Ils se jettent sur lui, et avec quelle fureur ils lui mettent la chaîne au cou et aux mains ! avec quelle cruauté ils l'étreignent, le jettent à terre, lui arrachent les cheveux et la barbe, le frappent et le piquent ! avec quelle rage ils le déchirent et mettent

(1) Luc 22.

sa chair en lambeaux! Qu'elle est grande l'humilité de Jésus-Christ! quelle patience! Celui qui est assis sur les chérubins est foulé aux pieds par les imples; il ne donne aucune marque de colère, d'indignation ou d'impatience, mais il se recommande à son Père en disant : « Ayez pi-« tié de moi, Seigneur, car j'ai été foulé aux pieds de « l'homme, mes ennemis m'ont broyé; beaucoup de jeu-« nes taureaux m'ont environné et m'ont poursuivi; ils « ont ouvert leur bouche contre moi comme feraient des « lions furieux et rugissants (1). »

Comment osez-vous vous plaindre, vile créature? C'est avec raison que vous souffrez, et *vous ne recevrez pas selon ce que vous avez mérité* (2). Jésus a payé ce qu'il n'avait point pris, il a été broyé pour nos péchés et il a porté nos iniquités. Vous, au contraire, vous aurez à souffrir des supplices dont vous êtes digne, à moins que vous ne fassiez de dignes fruits de pénitence en remplissant ce qui manque à la passion du Sauveur. N'ajoutez pas à ses douleurs : *il a été pris à cause de vos iniquités, et vos iniquités vous prendront à leur tour* (3).

TROISIÈME MARDI DE CARÊME.

Jésus est conduit chez Anne.

Et ils le conduisirent chez Anne (4). Suivez Jésus tandis qu'on le conduit chez Anne, qu'on l'interroge et qu'on le frappe sur le visage.

Ier Point. — Quel fut le sentiment de douleur qu'éprouva Jésus-Christ lorsqu'il fut pris par les soldats! quelle honte pour lui lorsqu'il entra dans la ville! quel horreur lorsqu'il fut présenté au tribunal d'Anne! L'Ecriture n'en dit rien, parce qu'il est plus facile de le comprendre par la pensée que de l'expliquer par le discours.

(1) Ps. 55 et 21. — (2) Job 55. — (3) Ps. 59. — (4) Jean 18.

1° Il était déjà fatigué par sa longue oraison, affaibli par sa sueur de sang, languissant par l'effet de sa récente agonie ; le voilà maintenant chargé de pesantes chaînes, c'est à peine s'il peut se soutenir. Les barbares soldats n'ont cependant nulle compassion ; au contraire, ils trépignent, ils pressent la marche, ils le poussent, ils l'excitent et par la voix et par les coups ; on le tire, on le traîne, on l'écrase. *Les anges de paix pleuraient amèrement* (1) ; et vous, divin Jésus, vous pouvez retenir vos larmes ! Pourquoi ces esprits ne viennent-ils pas à votre secours, eux à qui « Dieu a commandé de vous garder, de vous porter « dans leurs mains, afin que vous ne heurtiez pas contre « quelque pierre (2) ? » Mais vous refusez leur assistance, voilà pourquoi ils pleuraient ; vous refusez, afin que par les meurtrissures de vos pieds vous guérissiez les miens des blessures qu'ils se sont faites, que vous les releviez de leur chute, et que vous les rameniez au sentier de la vertu.

Me prosternant à vos pieds divins, je vous prie par leurs plaies de diriger ma voie devant vous et mes pas dans l'accomplissement de vos commandements.

2° Quelle honte, quelle confusion pour le Sauveur en entrant dans la ville ! Les soldats font plus de bruit et deviennent plus insolents, la ville le méprise, la multitude l'environne. Plus son entrée précédente fut solennelle, plus celle-ci est humiliante ; celui que l'on avait reçu et proclamé avec respect, en lui donnant le titre de roi et de fils de David, on le conduit maintenant comme un voleur au milieu des malédictions, comme un méchant, comme un séducteur, comme un impie, en le frappant à coup d'épées et de bâtons. Les louanges sont changées en expressions de mépris, les applaudissements en railleries et en injures.

Combien la gloire du monde passe rapidement ! que la

(1) Isaïe 33. — (2) Ps. 90.

faveur et l'amitié des hommes est inconstante ! Voilà cependant ce que vous ambitionnez, et en les recherchant vous négligez la gloire et l'amitié de Dieu, qui ne change point. Afin de vous apprendre à rechercher l'une et à fuir l'autre, afin de détruire et de corriger tout désir d'ambition, le Seigneur, le Roi de gloire, est devenu l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Seigneur, si le monde me méprise, ce sera pour moi une douce consolation d'être votre compagnon et votre disciple ; il me sera pénible d'être loué par un monde qui méprise le Dieu de majesté.

2° Quelle horreur dut s'emparer de votre âme, ô mon Sauveur, lorsqu'enfin vous parûtes en présence d'Anne ! Jésus éprouva alors ce qu'éprouve toute personne qui est traînée devant un tribunal illégitime, injuste et ennemi. Anne, de quel droit et de quelle autorité osez-vous interroger et juger votre Dieu, votre Roi, votre souverain Pontife et votre Juge suprême ? Vous êtes accusateur et juge tout à la fois dans la même cause, et, pour servir votre envie et votre inimitié, vous vous arrogez un pouvoir contraire au droit et à l'équité. Jésus obéit et ne refuse point un tel juge ; par une soumission volontaire, quoique difficile, il répare le mal que vous avez fait en murmurant, en résistant, en retardant, en vous opposant, en vous révoltant par vos désobéissances ; il vous montre par son exemple avec quelle humilité, quelle docilité, quelle promptitude on doit obéir au pouvoir légitime, puisqu'il n'a pas même récusé celui qui ne l'était pas.

Il me fallait, ô mon Dieu, je l'avoue, un remède aussi puissant pour vaincre mon orgueil, qui ne craint rien tant que de s'abaisser, qui n'aime rien tant que de s'excuser, refuser, répliquer, mépriser, passer outre ; vous avez vaincu mon orgueil, Seigneur. Il ne fut jamais permis de désobéir, de tergiverser ; hélas ! je l'ai fait autrefois, cela ne m'est pas permis et ne me convient plus ;

vous m'avez donné la volonté, donnez-moi la force d'exécuter.

IIe Point. — *Le pontife interrogea Jésus sur sa doctrine et sur ses disciples.* Anne interroge avec hauteur Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine ; Jésus répond sur sa doctrine et garde un silence prudent sur ses disciples.

1° Avec quelle arrogance, quelle gravité affectée, quelle hypocrite modération, avec quel esprit jaloux et quel visage composé le pontife pose ses questions ! Il n'interroge pas pour entendre la vérité ; il ne trouve rien à reprendre, car il ne connaît pas de faute ; mais il cherche l'occasion de pouvoir nuire et de calomnier. Pourquoi, Seigneur, ne confondez-vous pas cet homme et ne découvrez-vous pas les secrets du cœur? Comme il fût devenu rouge de honte ! comme il se fût enfui précipitamment !

Mais vous ménagez celui qui ne vous ménage pas, et vous aimez mieux m'instruire par votre exemple que de lui nuire, afin que j'apprenne à supporter patiemment les piéges que me tendront les méchants, leur mauvaise humeur, leur arrogance, leur méchanceté.

2° « Jésus-Christ répondit : J'ai parlé ouvertement au « monde, et je n'ai rien dit en secret ; pourquoi m'interro- « gez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu. » Voilà une réponse franche en faveur de la vérité et de la saine doctrine ; voilà la liberté que Jésus-Christ a donnée non seulement aux martyrs, mais à nous tous qui sommes chrétiens, pour nous apprendre à professer ouvertement la vertu et la religion. Pourquoi ne vous en servez-vous pas ? Les méchants prêchent plus librement le vice, répandent et défendent plus courageusement la doctrine des démons. *Si cependant vous rougissez du Fils de l'homme et de sa doctrine devant les hommes, il rougira de vous devant son Père céleste* (1).

(1) Luc 9.

Je ne rougis pas, Seigneur, mais ce que les autres font en secret, ils le publient ouvertement, et ils ne craignent pas de passer pour impudents ; pour moi, si je parle de votre doctrine, ma conduite ne s'accorde pas avec mes paroles ; je dis une chose et je fais l'autre ; je fais l'une en public et l'autre en secret ; ma bouche condamne ma conduite, voilà pourquoi ma conscience, qui me fait des reproches, m'enlève le courage. Je serai libre pour parler de votre doctrine, si je ne fais rien en secret qu'il ne soit pas permis de publier dans le monde.

3° Le silence de Jésus-Christ sur ses disciples est profond ; en cela, il agit avec droiture et prudence : sa charité lui défendait de diffamer en public, et sa souveraine bonté ne lui permettait pas de blâmer des absents, que sa souveraine vérité ne lui permettait pas de louer. Il ne dit pas une parole d'aigreur contre Judas, qui était présent : son amour trahi ne saurait détruire sa charité, ni lui faire pousser celui qui tombe ; il ne dit point de mal de son ami, il n'abandonne pas celui qui le quitte, il ne cherche pas à perdre son ennemi et ne veut point confondre le coupable.

Vous voudriez trouver un tel ami ? Soyez tel, et vous en trouverez un semblable. Vous en cherchez un ? Que Jésus-Christ soit votre ami, vous ne trouverez jamais le pareil.

IIIe Point. — *Lorsqu'il eut ainsi parlé, l'un des valets donna un soufflet à Jésus en disant : Est-ce ainsi que vous parlez au grand-prêtre ?* Jésus reçoit le soufflet, mais il repousse la calomnie.

1° Quelle douleur lui fait éprouver ce soufflet ! C'est un valet furieux et flatteur qui le traite ainsi ; c'est peut-être Malchus qui de sa main de fer, et en y employant toute la force de son bras, dépose sur la figure du Sauveur le coup le plus violent. Quel affront ! ce Roi d'une majesté redoutable est frappé par un misérable valet, frappé sur ce visage que les anges désirent contempler ; il est frappé

dans une grande réunion des principaux Juifs, en présence de tout un peuple ! Avec quelle méchanceté il le frappe ! et l'on rit, on applaudit celui qui donne le coup. Quelle injure ! il le frappe sans autorité ; c'est la méchanceté particulière qui agit ainsi en y ajoutant une calomnie, comme si le Sauveur avait méprisé le pontife et manqué au respect qui lui était dû. *Est-ce ainsi que vous répondez au pontife ?*

O face adorable, visage le plus aimable, quelle rougeur vous cause un tel coup ! Quelle est votre honte, bouche sacrée, d'une éloquence si douce et si persuasive, qui avez répandu des flots de paroles divines et avec tant de douceur ! C'est ainsi que vous payez la liberté de mes discours, mon opposition et mon insolence envers ceux qui avaient droit de me commander. Que ferais-je si quelqu'un me frappait au visage sans raison ? que ferais-je, sinon d'imiter mon Seigneur en souffrant le châtiment qui est dû à mon visage et à ma bouche ? Cependant la seule pensée me fait frémir ; mais, Seigneur, par votre grâce vous me feriez surmonter la nature.

2° « Jésus répondit : Si j'ai mal parlé, donnez la preuve « du mal que j'ai fait ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi « me frappez-vous ? » Le plus souvent Jésus garde le silence au milieu des injures, des coups et des calomnies ; il n'ouvrit jamais la bouche que pour des causes graves. Pourquoi agit-il autrement cette fois ? Ne croyez pas qu'il n'ait pas ressenti, comme les autres hommes, la grandeur des souffrances et la barbarie des outrages, et ne dites pas : Il a pu facilement souffrir tout cela, car il était Dieu ; mais je ne le puis, moi qui ne suis qu'un homme faible et misérable. Sachez que la nature divine n'a pas souffert en lui, mais seulement la nature humaine. Il voulut cependant détruire la calomnie, et répondit principalement afin de ne pas faire croire par son silence qu'il avait outragé la dignité du pontife ou qu'il lui avait manqué de respect en répondant, il voulut ainsi vous

apprendre qu'il n'est jamais permis de ne pas respecter l'autorité ; ce qui serait contraire à ce qu'enseigne l'apôtre, qui veut qu'on obéisse aux maîtres temporels avec crainte et révérence. Jésus-Christ répond donc non pas tant pour sa défense que pour nous recommander le respect et l'obéissance ; il ne dit rien de dur ni qui sente l'aigreur, rien qui ne soit modéré et conforme à la charité, à la justice, à la vérité.

Que vous agissez bien autrement ! Vous ne prenez point la défense de la vérité, mais celle de vos intérêts, et avec quelle aigreur dans l'âme, avec quelle injustice et quels mensonges ! Jésus-Christ a bien raison de se plaindre de vous en vous disant : *Pourquoi me frappez-vous?* Ayez pitié de moi, mon Dieu, pardonnez mon erreur, qui est l'effet d'un aveugle amour-propre ; je déteste mes péchés, je me sens prêt, en mémoire de votre nom et pour l'amour de vous, à écouter les avertissements non seulement avec patience, mais avec calme et retenue.

TROISIÈME MERCREDI DE CARÊME.

Jésus-Christ est envoyé à Caïphe.

Anne l'envoya lié au pontife Caïphe (1). Enfin Jésus est envoyé à travers les places publiques, accompagné d'une multitude qui à son passage se grossit de nouveaux spectateurs accourant à cet indigne spectacle pour ajouter aux railleries. Il est conduit chez Caïphe, où il ne tarde pas à être accusé par de faux témoins, condamné par le juge inique, et poursuivi avec fureur par une foule impie.

Ier Point. — On cherche un faux témoignage, on n'en trouve aucun qui s'accorde ; Jésus n'en réfute aucun.

1° « Les princes des prêtres et tout le conseil cher-« chaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire

(1) Jean 18.

« mourir. » Un crime aussi horrible put-il bien entrer dans l'âme des prêtres, et surtout de ceux qui s'appelaient princes des prêtres ? Jusqu'où les a conduits leur envie, au point de devenir les auteurs de la passion du Sauveur ! A quels excès les a conduits leur haine et leur colère ! la fureur leur fait tenir conseil sur le moyen de commettre un meurtre, et leur esprit brûlé par le vice ne peut étancher sa soif que dans le sang d'un Dieu ! Leur malice les amena au point de renverser toutes les règles de la justice, d'inventer un crime, d'appeler de faux témoins pour écraser l'innocence et la vérité ! Quelle horrible contagion, qui entraîna les vieillards et les scribes assemblés à s'associer à un tel crime !

Malheur à ceux que le Seigneur a appelés à une vocation plus sainte et plus parfaite, s'ils en abusent ! Plus on a reçu de grâces abondantes, plus on doit craindre ; car la chute qui vient de plus haut est plus dangereuse, et celui qui s'éloigne de Dieu après en avoir été favorisé, entraîne beaucoup d'autres personnes dans sa ruine par le scandale.

Seigneur, mon Père et le Dieu de ma vie, ne m'abandonnez pas aux désirs déréglés de mon cœur. L'orgueil et l'envie perdirent les prêtres de l'ancienne loi; que dois-je penser de moi qui veux être préféré à tant d'autres et qui ne veux céder à personne, de moi qui m'attribue les vertus des autres et qui les regarde comme coupables des péchés que je commets moi-même ?

2° *Ils ne trouvèrent rien, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés.* C'est-à dire que leurs témoignages ne s'accordaient pas, comme dit saint Marc; par là même, ils ne suffisaient pas, parce que *l'iniquité se mentait à elle-même* (1) pour sa perte et sa confusion. La vie d'un chrétien doit être semblable à celle de Jésus-Christ, irréprébensible, si pure qu'elle n'ait rien qui soit capable de le

(1) Ps. 26.

faire rougir, en sorte que l'envie n'y trouve rien à reprendre. Ma vie sera telle, *si ce n'est pas moi qui vis, mais que Jésus-Christ vive en moi*(1); mais comment Jésus-Christ vivra-t-il en moi? Ecoutez et faites selon l'exemple qui vous est proposé : « Il en vint enfin deux qui dirent : Il a dit : « Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois « jours. » C'était une calomnie, car il avait dit : « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours ; mais « il parlait du temple de son corps, » dit saint Jean (2). Faites cela, et vous vivrez, et Jésus-Christ vivra en vous; détruisez le temple de votre corps, ce temple matériel, ce temple de la cupidité, de la passion honteuse et de l'iniquité, et il en rebâtira en trois jours un autre qui ne sera pas fait de la main des hommes, un temple de la divinité, de la piété, de la vertu, de la sainteté. Détruisez le vieil homme avec ses actes, portez dans votre corps la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus-Christ se montre dans votre chair mortelle (3), et le Seigneur fera de vous le nouvel homme, et votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle.

Alors, Seigneur, vous m'arracherez à toutes les contradictions du peuple (4), vous me cacherez dans le secret de votre face contre l'agitation des hommes, vous me protégerez dans votre tabernacle contre la malice des langues (5); alors je ne serai point confondu, et je ne craindrai pas ce que l'homme pourra faire contre moi (6).

3° « Le prince des prêtres, se levant, lui dit : Vous ne ré- « pondez pas à ce que les témoins déposent contre vous? « Mais Jésus gardait le silence. » Il y a dans ce silence un grand mystère, un grand supplice, un grand exemple. Pourquoi ne défendait-il pas sa cause? Celui qui se tait est censé consentir; oui, il consent, il accepte tout ce dont on l'accuse, non qu'il ait fait quelque mal, mais

(1) Gal. 2. — (2) Jean 2. — (3) II Cor. 4. — (4) Ps. 11. — (5) Ps. 30. — (6) Ps. 117.

c'est que Dieu a mis sur lui tous nos crimes et toute espèce d'iniquités : voilà le mystère. Jésus-Christ s'est chargé des péchés des autres, vous niez les vôtres ; il porte votre iniquité, vous refusez de vous en charger. Pourquoi permit-il l'erreur des juges? Parce qu'ils ne cherchaient pas la vérité, mais un faux témoignage ; leur malice les a aveuglés. « Si je vous dis la vérité, vous ne me « croirez pas, dit-il ; si je vous interroge, vous ne me ré- « pondrez pas, et vous ne me laisserez point aller (1). » Ainsi le silence de Jésus-Christ fut la peine et le châtiment de l'aveuglement volontaire : terrible châtiment! Corrigez-moi, Seigneur, dans votre miséricorde; *ne gardez pas le silence sur moi, et ne me laissez pas errer dans les lieux où il n'y a pas de sentier* (2). Mais pourquoi le Seigneur n'eut-il pas soin de sa réputation? Celui qui vit sans faute a toujours assez soin de sa réputation ; quant au reste, il en laisse le soin à Dieu ; la meilleure défense de son nom, c'est la probité et l'innocence de sa vie.

Si vous ne pouvez pas suivre un si grand exemple, ni arrêter votre langue lorsqu'on vous accuse injustement, ne cherchez pas au moins des excuses à vos péchés, ni dans le péché.

IIe Point. — *Et le prince des prêtres lui dit : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu.* Caïphe adjure Jésus-Christ avec fourberie, il l'accuse de blasphème ; uni à son conseil, il le condamne à mort.

1° L'iniquité s'avance et marche toujours par des détours, jusqu'à ce qu'enfin, arrivée au profond de l'abîme, elle méprise tout. Que pensa donc ce pontife, ministre de Satan, pour croire par ses ruses pouvoir l'emporter sur la simplicité du Sauveur? La première n'ayant pas réussi, il en cherche une autre, et il ne craint pas d'employer la majesté du nom divin comme un voile pour couvrir sa

(1) Luc 22. — (2) Ps. 106.

malice et son hypocrisie. Le Sauveur, qui, par sa sagesse infinie, avait souvent éludé des questions pleines de fourberie comme celle-ci, pouvait facilement confondre l'audace de l'hypocrite ; mais il voulut, au péril de sa vie, rendre hommage à Dieu. Et ce qu'il devait en quelque sorte à son Père, à lui-même et à nous, c'était la déclaration volontaire et courageuse de sa divinité ; il la fit ouvertement, afin de nous exciter et de nous affermir dans la même confession de notre foi. *Vous l'avez dit*, répondit-il, *je le suis*. Et de peur que sa triste situation ne vienne à inspirer quelque doute en le voyant sous le poids des chaînes et des railleries dont il est accablé, il donne une idée de sa majesté et de sa puissance en disant : « Je « vous le dis, bientôt vous verrez le Fils de l'homme assis « à la droite de la puissance de Dieu, qui viendra sur « les nuées du ciel (1). »

Je crois, Seigneur, que vous êtes le Fils de Dieu, qui viendrez juger les vivants et les morts ; augmentez ma foi, soutenez ma faiblesse, afin que je sois prêt à confesser courageusement de bouche ce que je crois de cœur.

2° « Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements « en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin de « témoins? vous avez entendu le blasphème. » L'hypocrite joue la comédie et change le dénouement en tragédie. Il déchire ses vêtements, ce qui était défendu au pontife, et il blasphème en disant que le Fils de Dieu a blasphémé. S'il ne croyait pas à sa parole, *il devait croire à ses œuvres* (2) ; il se trompe parce qu'il le veut ; c'est qu'il désire la mort du Sauveur et qu'il veut répandre son sang.

On vous fait passer pour un blasphémateur, ô mon bon Jésus, lorsque, répondant à une interrogation, vous révélez au monde votre génération éternelle, et que vous la confirmez au péril de votre vie. Votre Père ne l'a-t-il pas publiée plusieurs fois du haut du ciel ? Les prophètes eux-

(1) Marc 14. — (2) Jean 12.

mêmes l'ont révélée. Par quel témoignage de respect, par quelles larmes pourrai-je réparer une si grande injure et détruire l'affreuse calomnie dont vous êtes l'objet?

3° Caïphe continue en disant : *Qu'en pensez-vous? Ils répondirent : Il est digne de mort.* L'exemple d'un pontife est d'un grand poids ; il donne son avis, il demande les suffrages, on approuve servilement, et le Sauveur est condamné à mort. C'est-à-dire, Seigneur, que vous prenez sur vous-même la sentence de mort qui était portée contre moi, et afin que je sois absous, l'innocence même se laisse condamner à mort.

Que votre charité est ineffable! que mon ingratitude est horrible, si je ne vous aime pas de tout mon cœur, si par de nouveaux péchés j'ajoute de nouvelles douleurs à celles que vous endurez! « Si je vous oublie, ô mon Jé- « sus, que ma main droite soit elle-même oubliée ; que « ma langue s'attache à mon palais, si jamais je vous « laisse effacer de ma mémoire (1), » pour unir mes larmes aux vôtres et pleurer avec vous mes péchés.

III^e^ Point. — *Alors on lui cracha au visage* (2). Nous savons beaucoup de choses sur ce que souffrit notre Seigneur le reste de la nuit, mais il y en a beaucoup que nous ignorons ; l'Ecriture raconte divers genres d'outrages atroces, des insultes, des coups, des clameurs injurieuses.

1° Ils crachèrent au visage de celui *qui est la splendeur du Père et la figure de sa substance* (3) ; ce sont des hommes de la plus vile populace, les hommes les plus méchants qui, par un souverain mépris et avec exécration, arrachent de leur poitrine des humeurs corrompues et les lancent au visage du Saint des saints. La loi ordonne que ce genre de mépris soit infligé à celui qui refusera de donner des enfants à son frère ; mais Jésus-Christ est venu dans le monde pour rappeler ses frères à la vie. *Alors on*

(1) Ps. 136. — (2) Matth. 26. — Hebr. 1.

commença à lui voiler la figure, soit pour le railler davantage, soit de peur que la majesté naturelle et la sérénité de son visage n'arrêtât le mouvement de leur fureur et n'inspirât de la compassion.

Montrez-moi votre face, ô mon Dieu, cette face si admirable dont la beauté n'a rien de commun avec celle des enfants des hommes, cette face que les anges désirent contempler. Hélas ! elle est souillée de crachats et cachée sous un voile immonde. « Il n'a plus ni forme ni beauté; « nous l'avons vu, il était méconnaissable, son visage « était comme caché; nous avons désiré le voir, lui mé- « prisé et comme le dernier des hommes (1). »

2° Il y eut un autre genre d'outrages : on lui donna des coups de poing, et les autres lui donnaient des soufflets; ainsi on le frappa de la main et du poing sur les joues, sur les lèvres et sur le visage, tellement qu'il n'y avait pas un endroit sans blessure, mais partout *blessure, couleur livide, et plaie enflée, sans être bandée, sans aucun appareil et sans baume* (2). Ils commencèrent, dit Isaïe, à lui arracher la barbe et les cheveux. « Je ne me suis point retiré; j'ai li- « vré mon corps à ceux qui le frappaient et mon visage à « ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai point détourné « ma face de ceux qui m'outrageaient et qui crachaient « sur moi (3). »

Quelle patience d'une part, de l'autre que d'abominations! Vous faites à Dieu un semblable outrage lorsque vous péchez en sa présence et sous ses yeux.

3° Le troisième genre d'outrages consiste en ce que l'on ajouta les paroles aux coups; on insultait par des moqueries piquantes le Roi de gloire, on l'accablait d'injures, on vomissait les plus affreux blasphèmes, on le raillait effrontément : *Christ, dis-nous qui t'a frappé. Ils prononçaient beaucoup d'autres blasphèmes* (4). Ils disaient

(1) Isaïe 53. — (2) Ibid. 1. — (3) Ibid. 50. — (4) Matth. 26 et Luc 22.

tout ce que la fureur de l'enfer pouvait leur suggérer.

Si l'on vous traitait de la même manière, que de cris vous feriez entendre! que de plaintes amères! quelle colère! C'est cependant pour vous et par vous que le Seigneur Jésus a souffert tous ces outrages : « Je vous le dis « en vérité, lorsque vous l'avez fait au dernier de mes « frères, c'est à moi que vous l'avez fait; celui qui vous « méprise me méprise (1). » Combien de fois donc avez-vous méprisé Jésus-Christ et l'avez-vous raillé? Combien de fois l'avez-vous accablé de vos sarcasmes, de vos injures, de vos calomnies, de vos dérisions? Combien de fois l'avez-vous frappé au visage à coups de poing et par des soufflets? Combien de fois avez-vous voilé la face de vos supérieurs spirituels ou temporels? Combien de fois avez-vous souillé en vous un membre de Jésus-Christ? Mon fils, avez-vous péché? N'ajoutez plus péché sur péché; demandez pardon du passé, afin qu'on vous en fasse grâce (2).

TROISIÈME JEUDI DE CARÊME.

Pierre renie trois fois Jésus-Christ.

Pierre le suivait de loin jusqu'au vestibule du prince des prêtres (3). Une douleur extrême se joignit aux autres douleurs de Jésus-Christ; elle fut causée par la chute de Pierre, qu'il avait désigné comme le chef de ses apôtres, lui qui avait fait des promesses admirables, qui s'était vanté d'un grand courage, et qui bientôt, vaincu par le démon, était criblé d'une manière honteuse. Profitons d'un tel exemple, ou plutôt que chacun devienne sage aux dépens de cet apôtre, en méditant sur l'occasion, sur sa tentation et sa conversion.

1er Point. — Pierre, après avoir été prévenu, chercha

(1) Matth. 25 et Luc 10. — (2) Eccli. 21. — (3) Matth. 26.

l'occasion ; il s'y exposa sans y être préparé ; ébranlé, il ne la quitta pas.

1° Le Seigneur, comme un maître prévoyant et plein de tendresse, n'avait-il pas averti son disciple Pierre, et ne lui avait-il pas prédit sa chute par ces paroles : « Si-« mon, Simon, Satan vous a recherchés pour vous cribler « comme le froment; je vous le dis, Pierre, le coq ne « chantera pas aujourd'hui que vous ne m'ayez renié « trois fois (1). » La prophétie du Sauveur n'était pas tellement absolue qu'elle ne dépendît d'aucune condition ni d'aucune circonstance ; elle n'emportait pas la nécessité de pécher, mais plutôt elle montrait l'obligation de prendre ses précautions et de fuir. Pierre cependant, sans précautions, mais plein de présomption, lui répond : Je ne vous renierai pas, et, appuyé sur son courage, il suit le Sauveur jusqu'au vestibule du prince des prêtres ; y étant entré, il s'assied avec les domestiques pour voir la fin. Quelle imprudente curiosité ! Cependant elle avait un prétexte.

2° En effet, ce fut son amour et sa piété envers Jésus-Christ qui l'engagea dans l'occasion ; il ne pouvait supporter le désir que son absence lui inspirait de le voir, et il désirait, comme un tendre ami, soulager la douleur de son Bien-Aimé, ou du moins en être le témoin en y compatissant. Mais il négligea d'affermir son âme et de la prémunir contre la tentation ; au lieu de prier lorsqu'on le lui ordonne, il dort. *Simon, vous dormez*, dit Jésus-Christ, *vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi* (2). Il descendit donc dans l'arène sans y être préparé, il se jeta au milieu des armes ennemies, et, vaincu, il succomba. Quelle témérité !

3° Il ne se retira pas même lorsqu'il en était temps encore et que son courage affaibli commençait à s'ébranler ; car il ne s'affaiblit que peu à peu, et ne succomba pas

(1) Luc 22. — (2) Marc 14.

tout d'un coup. D'abord, lorsqu'il comprit qu'il s'agissait de la vie, qu'il ne fallait pas combattre, mais mourir, il abandonna le Seigneur ; ensuite, étant revenu un peu de sa frayeur et reprenant courage, il le suivait de loin, la crainte ralentissait ses pas et la ferveur de son amour ; il n'était pas assez courageux pour aller en prison ou à la mort, mais, languissant et presque vaincu, il entra dans le vestibule du grand-prêtre et se mêla à la foule des impies. *Pierre était au milieu d'eux* (1). Il s'arrêta dans l'occasion, et dans son engourdissement il ne recouvra plus sa première ferveur : *Pierre était là, et il se chauffait* (2). Enfin il s'assit familièrement et se reposa comme si le danger eût été passé. *Il s'était assis avec les domestiques et se chauffait*, dit saint Marc, *car il faisait froid*, ajoute saint Jean (3). Son âme était froide, et son corps se chauffait parce qu'il ne sentait pas le froid de son âme ; la flamme de la divine charité ne l'enflammait plus. Quel aveuglement !

« Heureux l'homme qui ne va pas dans les assemblées « des impies, qui ne s'arrête point dans la voie des pé- « cheurs, et qui ne s'assied pas dans la chaire de pesti- « lence (4) ! » car c'est ainsi que tout pécheur descend comme par degrés jusqu'à la mort ; il y va par occasion, il s'y arrête, il s'y assied ; c'est ce qu'il est plus important de croire que d'éprouver, et cependant quel homme ne l'a pas éprouvé? Que vous seriez encore innocent, quel énorme fardeau de péchés vous auriez de moins, que de choses mauvaises vous ignoreriez heureusement, si vous ne vous fussiez pas laissé entraîner imprudemment dans l'occasion ! car il est écrit : « L'occasion m'ayant été don- « née, le péché m'a séduit et a opéré en moi la concu- « piscence (5). Ne vous appuyez pas sur votre pru- « dence (6), » ni sur votre vertu. Pierre, la colonne de l'E-

(1) Luc 22. — (2) Jean 18. — (3) Ibid. — (4) Ps. 1. — (5) Rom. 7. — (6) Prov. 3.

glise, est tombé. Cependant il y a une occasion que la piété ou la charité amène, ou que la nécessité impose; méfiez-vous-en, et ne vous y engagez qu'après vous être préparé et prémuni. Mon Dieu, ne perdez pas mon âme avec les impies; je ne me mêlerai point à ceux qui font des choses injustes, et je ne prendrai point place au foyer des impies. *Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité* (1).

IIe Point. — *Pierre était assis en dehors dans le vestibule; une servante s'approcha de lui* (2). L'occasion engendre la tentation, et la tentation la chute. Pierre est tenté trois fois, et il tombe toujours plus gravement : d'abord il nie, ensuite il se parjure, enfin il anathématise.

1° Le démon l'attaque lorsqu'il était tranquillement assis sans inquiétude et au moment où il y pensait le moins; une des servantes du grand-prêtre s'approche, et, le regardant, elle dit: *Vous étiez avec Jésus de Nazareth* (3). La voix d'une servante est dangereuse. « C'est un puits « étroit qui est d'une grande profondeur. C'est par la « femme que le péché a pris naissance, et c'est par elle « que nous mourons (4). » C'est par elle que Satan vainquit Adam; c'est par elle qu'il fit tomber Pierre, le prince des apôtres, et le perdit, car il nia publiquement en disant : « Je ne sais ce que vous dites, je n'y étais pas; « femme, je ne le connais pas (5). » Ainsi il a honte de confesser son Seigneur au milieu des hommes les plus pervers, mais il n'a pas honte de mentir. Pierre, vous n'avez pas connu celui que vous confessiez être le vrai Fils de Dieu, celui dont vous n'étiez pas seulement le disciple, mais le premier de ses disciples? Quelle injure vous lui faites? quelle douleur vous ajoutez à celles qu'il éprouve !

O fragilité humaine! cet enfant de la colombe, ce

(1) Ps. 25 et 6. — (2) Matth. 26. — (3) Marc 14 — (4) Prov. 23 et Eccli. 25. — (5) Matth. 26.

bienheureux Simon, cet athlète si fort et si puissant, qui brûlait d'ardeur, le voilà écrasé et renversé par la voix d'une servante ; il est emporté comme une feuille par le vent, un souffle léger le jette à terre et l'étouffe. Oh ! combien de fois une petite occasion vous a séduit ! combien de fois la crainte des hommes et le respect humain vous a fait quitter le chemin de la vertu ! *Seigneur, du haut de votre demeure, affermissez ce que vous avez fait en nous* (1).

2° « Comme il sortait, une autre servante le vit et dit à « ceux qui étaient là : Cet homme était avec Jésus de « Nazareth (2). » Vaincu, il s'enfuit, il fuit trop tard ; le vainqueur vient après lui et le poursuit jusqu'à ce qu'il l'ait complètement abattu. *Pierre nia de nouveau avec serment qu'il n'avait pas vu cet homme.* Il n'est déjà plus déserteur et menteur, il devient parjure, tant il y a peu d'espace entre le mensonge et le parjure. Il s'ensuit que celui qui a l'habitude de mentir devient facilement parjure ; le pécheur va toujours de mal en pis, jusqu'à ce qu'enfin il se plonge dans le bourbier où il ne trouve plus moyen de se relever.

Plus marche en avant celui qui s'éloigne une fois du sentier de la vertu, plus il s'égare : les plus grands crimes n'ont souvent pour principe qu'une chose légère, et l'on n'en aperçoit qu'à peine l'accroissement. Celui qui s'excuse en mentant jure obstinément et impudemment contre la vérité, et celui qui n'ose pas résister courageusement aux impies se laisse peu à peu entraîner à leur manière de voir et à leur impiété.

3° « Et peu après, c'est-à-dire, selon saint Luc, après « un intervalle d'une heure, ceux qui étaient là disaient « encore à Pierre : Vous êtes vraiment un de ces gens-« là (3). » L'ennemi de l'âme ne lâche pas sa proie avant de l'avoir dévorée ; il emploie toutes sortes de machinations

(1) Ps. 67. — (2) Matth. 26. — (3) Luc 22 et Marc 14.

jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement dévorée. Pierre sortit dehors devant la porte du vestibule ; le coq chanta, mais, agité comme il l'était, il n'entendit pas le chant : dans un aussi grand trouble, on ne peut pas assez réfléchir. Comment Pierre se trouve-t-il encore là ? Ou bien il ne s'éloigna pas assez de l'occasion, ou l'ennemi le retint dans sa fuite ; car il est rare qu'on se retire de l'occasion qui a conduit au péché, ou on y retombe très-facilement. Comme Satan assaillit avec fureur ! comme il presse cruellement ! comme il insiste avec opiniâtreté ! Il amène toute une foule qui dit : *Vous êtes de ces hommes-là ;* elle l'affirme en disant : *Vous êtes Galiléen ;* elle le prouve en ajoutant : *Votre langage vous fait connaître ;* elle le démontre jusqu'à l'évidence, car « l'un des serviteurs du pontife, « parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, « ajouta : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec lui(1)? » Après une chute, la tentation devient plus dangereuse, et alors elle rend aussi la faute bien plus grave. « Alors il « commença à faire des imprécations, à anathématiser « et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. » Enfin, il ne viole pas seulement la religion du serment, mais il dévoue avec exécration sa tête à la colère divine, Satan le pousse de plus en plus aux dernières extrémités. *Détruisez, détruisez* dans cette âme *jusqu'aux fondements* (2) de la vertu.

Oh ! combien l'occasion amena une terrible tentation, et la tentation une affreuse prévarication ! « Seigneur, « j'élève mon âme vers vous, je me confie à vous, je ne « serai point couvert de honte. Que mes ennemis ne se « raillent pas de moi, car tous ceux qui vous attendent « ne seront pas confondus (3). »

IIIe Point. — *Et aussitôt le coq chanta, et Pierre se rappela la parole que Jésus lui avait dite* (4). Remarquez ce

(1) Matth. 26 et Jean 18. — (2) Ps. 136. — (3) Ps. 24. — (4) Matth. 26.

qui ramène Pierre à la pénitence, quelle pénitence il fait, quel fruit il retire de sa pénitence.

1° Le coq chante, Jésus regarde Pierre. Pierre se rappelle la parole de Jésus, qu'il avait contredite ; il est éclairé, il est ému, il reconnaît sa faute, et il fait pénitence. « Le coq chanta encore, et Pierre se rappela la « parole que Jésus lui avait dite, et il commença à pleu- « rer (1). » Le Seigneur, se retournant, regarda Pierre, qui se rappela la parole que Jésus lui avait dite, *et, sortant, il commença à pleurer amèrement* (2). Telle fut la puissance du regard miséricordieux de Jésus sur Pierre, regard par lequel il lui reprochait tacitement sa faute ; tel fut l'effet du regard de Pierre sur Jésus souffrant.

Jésus se tourne aussi vers vous et parle intérieurement à votre cœur ; il se plaint du fardeau de vos péchés ; il vous montre les fouets, sa croix, les clous, la lance. O cœur de fer, qui n'est point amolli à cette vue et qui s'endurcit même davantage ! Jésus, jetez un regard sur des infortunés qui sont tombés ; en les regardant daignez les corriger : votre regard efface les souillures, et les fautes sont lavées par leurs larmes.

2° *Et, sortant, il pleura amèrement.* La pénitence de Pierre fut prompte et amère : « Aussitôt, tandis qu'il « parlait encore, le coq chanta, et, étant sorti, il pleura « amèrement (3). » Il fit ce qu'ordonne l'Ecriture : Ne tardez pas à vous convertir, et ne différez pas de jour en jour ; *car sa colère arrivera subitement* (4). C'est la malédiction réservée au pécheur impénitent : *Celui qui est dans les souillures se souillera encore* (5). C'est ce que dit le prophète qui l'avait éprouvé : Parce que j'ai gardé le silence, mes os ont vieilli, mes iniquités sont montées au dessus de ma tête, mes plaies se sont corrompues par l'excès de ma folie (6). Pierre pleura amèrement, *parce qu'il est dur et amer d'avoir abandonné son Dieu* (7).

(1) Marc 14. — (2) Luc 22. — (3) Ibid. — (4) Eccli. 5. — (5) Apoc. 22. — (6) Ps. 51 et 37. — (7) Jér. 2.

Plus notre faute est grande, plus nos larmes doivent être abondantes, afin que la douleur intérieure de notre âme nous fasse sentir sa pointe, non seulement en punition de notre vie passée, mais comme préservatif pour notre âme et pour notre corps. Vous retombez facilement dans les mêmes péchés, parce que vous n'avez qu'une contrition légère et passagère.

3° *Etant sorti, il pleura amèrement.* Tel est le fruit de la véritable pénitence ; il faut que Pierre, se méfiant de lui-même, fuie la compagnie des méchants ; qu'à son propre détriment, devenu plus prudent et plus humble, enflammé aussi par la charité, il puisse se relever de sa chute, de telle manière qu'on puisse appeler faute heureuse celle qu'il lave par une si grande abondance de larmes. Il fut en effet affligé d'une si grande douleur, que, toutes les fois qu'il entendait le chant du coq, il se jetait à genoux et pleurait son péché ; ses yeux étaient devenus rouges par la continuité de ses pleurs, et deux fontaines d'eau en coulaient sans cesse, au point qu'elles avaient creusé des sillons sur son visage.

Vous avez peut-être péché plus gravement et plus souvent que l'apôtre ; par quelles larmes avez-vous effacé vos péchés ? Plaise au ciel qu'au moins une bonne fois vous cessiez de pécher et que vous ne renouveliez pas de jour en jour vos fautes passées ! Convertissez-nous, Seigneur, et nous serons convertis ; inclinez mon cœur à observer vos commandements. *Je l'ai dit, je commence ; j'ai résolu et j'ai juré d'observer les préceptes de votre justice* (1).

TROISIÈME VENDREDI DE CARÊME.

Désespoir de Judas.

« Judas qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, « pressé par le repentir, rapporta les trente pièces d'ar-

(1) Thren. 3 ; Ps. 76 et 118.

« gent aux princes des prêtres et aux anciens (1). » Au point du jour, le monstre inhumain, épouvantable, horrible, sort de son antre et quitte ses ténèbres pour devenir un monument de terreur et un exemple effroyable de la justice divine contre ceux qui endurcissent leur cœur et qui abusent de la grâce. Judas sort et fait de son crime une vaine pénitence ; il jette l'argent, indigne fruit de son crime, et s'inflige enfin un châtiment digne de son forfait.

Ier Point. — *Conduit par le repentir*, mais un repentir vain, parce qu'il était trop tardif, parce qu'il était forcé, parce qu'il était réprouvé.

1° Premièrement, tardif ; car, quoiqu'il réparât en partie le mal qu'il avait fait, il ne pouvait le réparer entièrement : de là le désespoir. Judas avait consommé son crime malgré les avertissements du Sauveur ; cependant, touché de repentir, il rapporta le prix de son crime, il avoua sa faute, il chercha autant qu'il put à détourner les prêtres et les anciens de leur attentat. J'ai péché, dit-il, en livrant le sang innocent ; cependant ce sang est répandu, le Juste est condamné à la mort, et Jésus innocent est cloué à la croix sans motif. *Mais ils répondirent : C'est votre affaire.* Cette catastrophe, qui arriva contrairement à son intention et contre son attente, qu'il voulut même et qu'il ne put pas réparer, n'excluait pas le pardon, il est vrai ; aussi elle ne fut pas la cause première de sa réprobation ; mais hélas, Dieu l'ayant abandonné, elle amena le désespoir, et par lui la damnation.

Que penser des chrétiens qui semblent presque avoir renoncé à leur foi, qui ne savent plus ce que c'est que de fréquenter l'église et de servir Dieu, qui blasphèment contre les vérités saintes et mènent une vie souillée d'infamie et de libertinage, qui croient à peine qu'il y ait un Dieu et que nous ayons une âme, qui doutent de la vie fu-

(1) Matth. 27

ture, des jugements et de la justice de Dieu? Ils finissent souvent par confesser leurs péchés à la mort, mais ils ne ne peuvent rien; leur pénitence n'est-elle point vaine, parce qu'elle est tardive et forcée?

2° Judas voulut jouir de son crime tant qu'il le put; il comprima autant que possible les remords de sa conscience, en se persuadant que Jésus-Christ ferait comme d'autres fois, qu'il s'échapperait, ou que s'il ne s'échappait pas, c'est qu'il ne le voudrait pas, et qu'il ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même. Voyant cependant qu'il était condamné, considérant son crime, le sang du Sauveur criant vengeance, le démon le poussant, la honte le troublant, accablé de douleur, agité par les fureurs de l'enfer, il rendit comme malgré lui l'argent qui était la cause de son crime, afin d'éloigner ainsi le tourment qui écrasait son âme, et il dit : *J'ai péché en livrant le sang innocent.* Ce cri fut celui d'une conscience qui crie et qui accuse, et non la confession de la pénitence accompagnée d'humilité qui déteste son crime, semblable à Antiochus qui, ne pouvant supporter le poids de la colère divine, s'adressait au Seigneur, le malheureux! *mais il ne devait pas en obtenir le pardon* (1). Elle est vaine la pénitence que la crainte de la mort ou l'amertume et la violence des douleurs arrache au pécheur. Dieu demande un sacrifice volontaire et une conversion libre; il en a le droit.

« Avez-vous péché? n'ajoutez pas à vos fautes, n'usez « pas vos forces à suivre la concupiscence de votre cœur, « et ne dites pas : La miséricorde de Dieu est grande, il « aura pitié de la multitude de mes péchés (2). » Ne tardez pas à vous convertir au Seigneur; si vous voulez faire pénitence lorsque vous ne pourrez plus jouir du péché, ce sont les péchés qui vous quittent, et non vous qui les quittez, dit saint Augustin.

(1) II Mach. 9. — (2) Eccli 21 et 5.

3° La pénitence de Judas fut vaine, parce qu'elle fut tardive, forcée et réprouvée, c'est-à-dire sans espérance de pardon, sans confiance, comme celle des damnés qui excite plutôt la colère de Dieu que sa miséricorde ; elle amena Judas non à la pratique de la piété par la grâce de Dieu, mais à un piége dans lequel le poussait le démon, qui le jeta dans le profond abîme de l'enfer pour le punir d'avoir abandonné sa sublime position et sa dignité pour un peu d'argent. O aveuglement ! ô dureté ! Judas avait connu la bonté du Sauveur et sa miséricorde, et il préféra se livrer au désespoir plutôt que de se présenter à lui. Pourquoi ne vint-il pas jeter un regard sur le visage du Sauveur, comme Pierre, en se prosternant à ses pieds? Pourquoi ne demanda-t-il pas le bonheur de lui donner un baiser, non plus pour le trahir, mais un baiser de paix et de réconciliation ? Comment Jésus eût-il reçu un infortuné suppliant, lui qui ne repoussa pas le traître au milieu de son crime? Mais son cœur était endurci et aveuglé.

Que ferai-je donc, moi qui suis dans le même état de damnation ? Qui oserait, en effet, se préférer ou s'égaler à Judas, qui avait opéré des miracles par la puissance de Dieu? J'ose me présenter à vous, Seigneur, comme si je n'étais pas la cause du sang que vous avez répandu ; je vous implore et j'espère en votre miséricorde ; vous qui avez regardé Pierre et qui avez exaucé le larron, vous m'avez donné aussi l'espérance.

IIe Point. — *Ayant jeté l'argent, il se retira.* Le prix du sang, le paiement du crime, ne sert ni à l'avantage du traître ni au culte divin, mais on l'emploie à la sépulture des étrangers. Examinez ce mystère.

1° *Judas, ayant jeté l'argent, se retira.* C'est le châtiment que Dieu réserve aux avares. « Celui qui accumule avec « injustice recueille pour les autres, et l'on emploiera son « bien en orgies. Les trésors de l'impiété ne servent à « rien ; l'impiété supplante le pécheur, et il n'en retirera

« aucune force (1) ; l'avare ne se gorgera pas d'argent ; « celui qui aime les richesses n'en retirera pas les fruits : « c'est donc une vanité ; car de quelle utilité sont-elles « au possesseur, sinon de les voir (2) ? »

C'est aussi le châtiment réservé à ces hommes qui, imitant la sordide avarice de Judas, ne veulent que de l'argent, ne travaillent que pour de l'argent : l'argent c'est leur Dieu ; ils thésaurisent, et ils ne savent pas même toujours en faveur de qui ; ils laisseront leurs biens à des étrangers ou à des enfants qui, en punition de leur avarice, les dissiperont. « Peu de chose est plus utile à « l'homme juste que de grandes richesses entre les mains « des pécheurs (3). » *Quid de clericis qui pauperes devorant ?*

2° « Les princes des prêtres, ayant reçu l'argent, dirent : « Il ne faut pas le jeter dans le trésor, car c'est le prix « du sang. Hypocrites, guides aveugles, *qui craignez d'a-* « *valer un moucheron et qui avalez un chameau* (4) ! Ce n'est ni la piété ni la religion qui leur a suggéré cela, eux qui avaient rejeté la piété et la religion ; mais il arriva ce que Dieu avait décrété par son prophète : il ne voulut pas que l'argent souillé par le forfait le plus horrible fût employé avec les autres offrandes, pour nous faire comprendre « que « les victimes et les sacrifices des impies sont abomina- « bles aux yeux de Dieu, parce qu'elles sont le fruit du « crime ; que les trésors des impies ne servent ni au corps « ni à l'âme. Mais la rapine des impies les entraînera, car « les pécheurs périront (5). »

3° Ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers, et Judas en fut privé : tant il est vrai que son iniquité ne lui fut d'aucune utilité. Mais en cela le Seigneur nous montre toute sa charité envers les pauvres, et en même temps le devoir de l'hospitalité ; il a voulu nous montrer aussi que c'est au

(1) Eccli. 14 ; Prov. 10, 12 et 13. — (2) Eccl. 5. — (3) Ps. 36. — (4) Matth. 23. — (5) Prov. 21 et 13 ; Ps. 36.

prix de son sang que le repos éternel nous a été préparé, à nous pauvres voyageurs sur cette terre, *car nous n'avons pas ici une demeure permanente, mais nous en cherchons une qui doit venir* (1).

Tel sera, Seigneur, l'héritage de vos serviteurs lorsque vous leur aurez donné le repos ; hâtons-nous donc, avec actions de grâces, d'y parvenir (2). Seigneur, mon âme soupire vers vous ; quand viendrai-je et quand pourrai-je paraître devant votre face ? qui me donnera des ailes comme à la colombe ? je volerai et je me reposerai en vous.

IIIe Point. — *S'en allant, il se pendit.* Qui ne serait frappé et rempli d'horreur en pensant qu'un apôtre s'est pendu de sa propre main ? *Vos jugements, ô mon Dieu, sont un abîme profond ; vous êtes terrible dans vos desseins sur les enfants des hommes* (3). Il y a plusieurs prodiges dans un seul homme : prodige de la miséricorde divine, qui appela Judas ; prodige de la justice divine, qui réprouva Judas.

1° C'est un prodige que Jésus-Christ ait appelé à sa compagnie un homme tel que Judas, qu'il avait prévu devoir être méchant, perdu, réprouvé ; qu'il l'ait admis aux secrets de son cœur et à son intime familiarité ; qu'il l'ait élevé au faîte de la vertu, comblé des dons les plus parfaits de la grâce ; qu'il l'ait honoré de la dignité du sacerdoce et d'une infinité de prérogatives et de priviléges ; qu'il lui ait accordé le pouvoir d'opérer des miracles, de chasser les démons ; qu'il l'ait désigné pour prédicateur de l'Evangile et juge de l'univers. Judas descend d'une hauteur prodigieuse : une étoile tombe du ciel, une colonne de l'Eglise naissante est renversée et ne se relève pas. Malheur à moi, malheureux ! que vais-je devenir ?

Homme terrestre, homme charnel, attaché par tant de vices, chargé d'une masse énorme de péchés, que ferai-je

(1) Hebr. 13. — (2) Ps. 126 et Hebr. 4. — (3) Ps. 35 et 65.

pour que ma dignité de chrétien et d'enfant de Dieu n'élève pas mon cœur? Toutes les grâces que j'ai reçues de Dieu ne me serviront à rien si elles ne me rendent meilleur. A qui aurai-je recours, sinon à Dieu mon Sauveur, qui guérit toutes les infirmités? Soyez mon protecteur et mon asile, ô mon Dieu, et sauvez-moi.

2° C'est un prodige que Judas, oubliant sa vocation et perdant peu à peu son ancienne ferveur et l'amour de la pauvreté, que Jésus-Chris avait tant recommandée, soit tombé subitement dans les crimes les plus énormes, soit parvenu par de légers larcins à une telle avarice, à une incroyable cupidité; par une indignation et un murmure, à haine mortelle et à une inimitié que rien ne peut calmer; par l'ingratitude, à une perfidie monstrueuse; par le sacrilége, à la trahison et au déicide; par l'aveuglement, à une dureté incapable d'être amollie; par l'impénitence, à un extrême désespoir et à la consommation de toute iniquité.

Qu'il est dangereux, dans la voie de Dieu, de devenir tiède petit à petit, et de ne pas répondre constamment et de toutes ses forces à sa vocation! Plus la miséricorde de Dieu est grande lorsqu'elle nous appelle, plus est prompte aussi la vengeance divine, et plus on est élevé, plus la chute est funeste. « C'est par la miséricorde de Dieu que « nous ne sommes pas consumés (1). Souvenez-vous donc « d'où vous êtes tombé et faites pénitence, reprenez vos « premières œuvres, sans quoi je vais venir et je chan- « gerai de place mon chandelier (2), » dit le Seigneur.

3° C'est un prodige qu'un ministre de Dieu, un apôtre, abandonné de Dieu, livré à Satan, tombant dans le désespoir et devenu furieux, se soit puni lui-même de son crime, et que n'ayant ni juge ni bourreau, il se soit fait juge et bourreau, qu'il ait péri de sa propre main, la plus digne de ce forfait comme étant la plus criminelle : *S'é-*

(1) Thren. 3. — (2) Apoc. 2.

tant pendu, il creva par le milieu, et ses entrailles se répandirent (1), elles qui avaient été fermées à la compassion. Quel fut le tourment de Jésus-Christ, non de ce que Judas avait vendu son Rédempteur, mais de ce qu'il avait négligé d'avoir recours à la grâce et de demander le pardon ! Quel chagrin pour ses condisciples ! quel triomphe pour les démons qui ont perverti celui qui devait convertir plusieurs nations s'il eût seulement persévéré dans le bien jusqu'à la descente du Saint-Esprit ! Jamais ils ne précipitèrent de si haut qui que ce soit dans les abîmes des enfers.

Le voilà enseveli au milieu des flammes, enseveli dans les ténèbres pour trente pièces d'argent, enseveli dans le gouffre affreux depuis dix-huit siècles ; et il n'en sortira que pour être condamné par son propre jugement, lui qui devait juger non seulement les hommes, mais les anges. *Que celui qui se croit debout prenne garde de ne pas tomber* (2).

TROISIÈME SAMEDI DE CARÊME.

Les Juifs livrent Jésus aux Gentils.

Ils le lièrent et l'amenèrent pour le livrer au gouverneur Ponce-Pilate (3). Jésus est livré au tribunal des Gentils, afin de lui faire souffrir une honte et un supplice plus grand ; et comme il voulait mourir pour ses ennemis, il voulait souffrir de la part des Juifs et de la part des Gentils, afin de les sauver tous. Nous allons donc considérer le témoignage, l'examen et le jugement.

Ier Point. — La fureur présente l'accusation, l'hypocrisie lui vient en aide, l'impudence la confirme, le mensonge l'exagère.

1° *Les princes des prêtres l'accusaient de beaucoup de*

(1) Act. 1. — (2) I Cor. 10. — (3) Matth. 27.

choses (1), non pour remplir un devoir de justice, mais pour satisfaire leur envie. Auparavant ils cherchaient un faux témoignage, et ils n'en trouvaient pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés; mais maintenant ils l'accusent de beaucoup de choses, c'est-à-dire que « dès le matin tous les princes des prêtres tinrent conseil « contre lui avec les sénateurs pour le faire mourir (2); » *et, se levant tous, ils le conduisirent à Pilate.* Ces courses çà et là en temps inopportun, les délibérations, la précipitation, les cris de la foule, les injures, ces fronts d'un aspect effrayant, ces figures terribles, ces yeux étincelants, tout respire et indique la rage et la fureur.

Qui d'entre nous met autant de soins pour trouver Jésus qu'eux pour le perdre? Il voyait, il entendait, il sentait tout cela, et il ne disait rien, afin de vous apprendre comment il faut souffrir pour lui, si vous voulez être son disciple; car celui qui ne souffre pas avec lui ne sera pas glorifié avec lui.

2° *Ils n'entrèrent pas dans le prétoire, afin de n'être pas souillés et de pouvoir manger la pâque* (3). L'hypocrisie, en cachant les mauvais sentiments du cœur, vient en aide aux accusateurs; ils veulent paraître religieux, afin qu'à défaut de preuves, leur feinte probité devienne une preuve, que la calomnie y trouve sa place, qu'elle trompe le gouverneur et lui inspire la confiance : *guides aveugles, qui rejettent un moucheron et qui avalent un chameau* (4) ! Ils ont peur de contracter une souillure extérieure en entrant dans le prétoire, et ils ne craignent pas de souiller horriblement leur cœur en méditant un affreux déicide.

C'est ainsi que nous faisons illusion à nous-mêmes et aux autres; extérieurement nous fuyons avec scrupule les fautes légères, et nous négligeons celles qui sont plus graves; nous nous servons d'un simulacre de piété et de

(1) Marc. 15. — (2) Matth. 27. — (3) Jean 18. — (4) Matth. 23.

religion comme d'un voile qui couvre notre malice, mais Dieu sonde les cœurs et les reins.

3° « Pilate sortit donc vers eux en dehors et dit : « Quelle accusation avez-vous à faire contre cet homme? « Ils répondirent et lui dirent : S'il n'était pas un malfai- « teur, nous ne vous l'aurions pas amené (1). » Ce qu'une aveugle passion imagine ou croit voir, l'impudence l'affirme avec audace. Ce sont eux qui le livrent, donc il est coupable; ils veulent qu'on les croie sur parole, c'est à peine s'ils peuvent souffrir qu'on les interroge. *Si ce n'était pas un malfaiteur;* mais dites, je vous prie, où, quand et comment. « S'il n'était pas un malfaiteur, celui qui a « bien fait toutes choses, qui a fait entendre les sourds et « parler les muets (2) ; celui qui a passé en faisant le bien, « en guérissant tous les possédés du démon ? »

Quelle calomnie ! Jésus est accusé, et il ne répond rien, afin de vous apprendre à vous taire, lors même qu'on vous reprend sans raison.

4° Ils commencent à donner une tournure et un développement à cette accusation vague, en accumulant les mensonges; ils commencèrent à l'accuser en disant : *Nous l'avons surpris pervertissant notre nation* (3); il la rétablissait, au contraire, par sa doctrine, par ses miracles et par ses exemples; il voulait, disait-il en pleurant, les réunir comme la poule réunit ses poussins sous ses ailes, et les ramener du joug de la servitude à la liberté des enfants. Ils ajoutent : *Il défend de payer le tribut à César;* cependant, peu de jours auparavant, les pharisiens l'ayant tenté, il répondit : *Rendez à César ce qui est à César.* Ils disent encore *qu'il se dit roi;* cependant, *ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, il s'enfuit seul sur la montagne* (4).

Il savait tout cela, il pouvait le réfuter, mais Jésus se taisait, et il disait intérieurement à son Père : « J'ai mis

(1) Jean 18. — (2) Marc 7. — (3) Luc 23 — (4) Jean 6.

« une garde à ma bouche lorsque le pécheur s'élevait « contre moi (1). De faux témoins se sont élevés contre « moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même (2). Ils ont « dit des choses vaines, et ils méditaient tout le jour des « fourberies. Je suis cependant comme un homme qui « n'entend rien et qui n'a rien à répondre ; j'ai gardé le « silence, je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous « qui l'avez voulu. Détournez de moi vos plaies, pé- « cheurs (3). »

Levez-vous, Seigneur ; pourquoi semblez-vous être endormi ? Jugez vous-même votre cause, et humiliez le superbe et le calomniateur ; par votre silence, vous semblez être coupable, non de vos péchés, il est vrai, mais des miens, parce que vous portez mes iniquités. C'est pour cela que vous passez pour un malfaiteur et que vous êtes convaincu par votre silence ; c'est moi qui ai mal agi, et ma vie est remplie de toutes sortes de crimes. Vous me dites : *Je me suis tû, parce que vous l'avez voulu ;* je suis accusé d'ambition, de sédition, de scandale ; je n'ai pas ouvert la bouche, *parce que c'est vous qui l'avez voulu.* Mais vous, vous ne gardez pas le silence, et vous répliquez à celui qui vous reprend, vous lui renvoyez ses injures. Pourquoi vous enflammez-vous contre les Juifs plutôt que contre vous-même ? *Eloignez de moi vos plaies, pécheurs.*

IIe Point. — Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea en disant : *Etes-vous le roi des Juifs* (4) ? Pilate interroge Jésus-Christ sur son royaume, sur sa vie et sur la vérité.

1° *Etes-vous le roi des Juis ?* Enfin la sagesse éternelle ouvre la bouche : à propos, pour ne pas sembler mépriser le juge ; modestement, non pour sa propre défense, mais pour manifester la vérité ; utilement, si Pilate eût voulu l'entendre. *Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi* (5) ? Il ne demande

(1) Ps. 38. — (2) Ps. 26. — (3) Ps. 37 et 38. — (4) Matth. 27. — (5) Jean 18.

pas ce qu'il ne sait pas, mais il lui montre qu'il faut examiner la cause et peser les motifs, non d'après l'impulsion de ses ennemis, mais d'après les mouvements de sa propre conscience. Pilate, ayant négligé cette précaution et répondu avec mépris : *Est-ce que je suis Juif?* n'eut pas le bonheur de connaître le Roi et faussa son jugement. Combien c'est une chose grave de laisser passer l'occasion d'obtenir une parcelle du don céleste ! combien vous en laissez échapper ! Jésus continue : « Mon royaume n'est « pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, « mes ministres combattraient certainement pour moi, « afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais mon « royaume n'est pas d'ici. » Le règne de Jésus-Christ n'est pas de ce siècle, mais spirituel ; non terrestre, mais céleste ; non sur les corps, mais sur les âmes ; non dans un extérieur pompeux, mais dans la réunion intérieure de toutes les vertus ; non dans les richesses et l'opulence, mais dans la pauvreté d'esprit ; non en dignité et en magnificence, mais en humilité et en patience ; non dans la prudence de la chair, mais dans celle de l'esprit. Pilate ne fait aucun cas de ce règne, et il lui répond en raillant : Vous êtes donc roi? Jésus ajoute gravement : Vous l'avez dit, et vous avez dit vrai, car je suis roi.

Oui, Seigneur, vous êtes mon Roi et le Dieu de mon cœur ; que votre règne arrive, que toute créature vous serve comme je me donne moi-même à vous pour que vous me gouverniez ; je me consacre entièrement à votre service. Si le gouverneur eût connu la gloire et les richesses de votre royaume, la sagesse et la paix, la douceur et l'éternité qui y règnent, il ne l'eût pas méprisé.

2° « Pilate répondit : Votre nation et ses pontifes vous « ont livré à moi ; qu'avez-vous fait? » Jésus laisse passer l'occasion d'une juste défense ; il veut être regardé comme coupable, souffrir et mourir pour moi. O charité ! ô bonté ! comment pourrai-je vous aimer et vous louer assez? Jésus cependant rend compte de sa vie, et il dé-

couvre à Pilate des choses plus relevées : *Je suis né pour cela, et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité.* Il approche de Pilate la lumière et le flambeau de la vérité, il le presse de le recevoir : *Quiconque aime la vérité entend ma voix.*

Pourquoi donc, ô mon Dieu, n'entends-je pas votre voix, sinon parce que je n'aime pas la vérité ? La vérité est une lumière, et « celui qui fait le mal hait la lu-« mière (1). Vous êtes la vraie lumière qui éclaire tout « homme qui vient en ce monde (2). Montrez votre face « à votre serviteur (3), et la nuit deviendra comme le « jour (4). Celui qui vous suit ne marche pas dans les té-« nèbres (5). »

3° Pilate lui dit : *Qu'est-ce que la vérité ?* Et, après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour parler aux Juifs. Voyez la légèreté de cet homme et son inconstance ; il cherche la vérité, et il s'en va ; peut-être eut-il peur d'en savoir plus qu'il ne voulait. Nous sommes des aveugles, c'est le vice de notre nature dépravée ; mais c'est l'effet d'une malice incompréhensible de fuir la lumière et d'aimer les ténèbres. Vous tombez et vous péchez, cela est dans la nature humaine ; mais l'erreur vous plaît, la vérité vous inspire la haine, vous ne pouvez souffrir celui qui vous guide et qui vous ramène, vous haïssez celui qui vous corrige, voilà qui est diabolique. Vous n'êtes pas de la vérité, ni de Dieu qui est la première vérité, la vérité par excellence, ni de Jésus-Christ, *qui est la voie, la vérité et la vie* (6).

« Seigneur, envoyez votre lumière et votre vérité, et « je marcherai à ses rayons ; elle me conduira et m'amè-« nera sur votre sainte montagne et dans vos taberna-« cles (7). »

III° Point. — Pilate leur dit : *Prenez-le vous-mêmes et*

(1) Jean 3. — (2) Ibid. 1. — (3) Ps. 30. — (4) Ps. 138. — (5) Jean 8. — (6) Ibid. 14 — (7) Ps. 41.

jugez-le selon votre loi (1). Caïphe en jugeant suivait le mauvais penchant de son esprit et de son cœur, et Pilate la sagesse de la chair et du siècle qui est réprouvée. De là ses variations répétées : d'abord il remet le Sauveur aux Juifs, ensuite il l'absout, enfin il le renvoie à Hérode.

1° *Prenez-le vous-mêmes.* Est-ce le devoir d'un juge de livrer un accusé qui n'est convaincu d'aucun crime à l'arbitraire de ses ennemis ? *Pilate savait que les Juifs l'avaient livré par envie* (2), mais il voyait le trouble et le tumulte, et il craignait de déplaire ; il a horreur d'un forfait affreux, mais il n'ose l'empêcher. O détestable prudence du siècle ! ô malheureuse lâcheté, qui terrasse par la crainte ceux que la passion a pervertis ! Combien de fois vous a-t-elle fait tomber dans le péché? Car être de connivence avec le péché, c'est pécher ! Celui qui n'empêche pas le mal quand il le peut participe aux péchés des autres : « Non seulement ceux qui font ces choses sont di-« gnes de mort, mais encore ceux qui donnent leur assen-« timent à ceux qui s'en rendent coupables (3). »

« Les Juifs dirent donc : Il ne nous est pas permis de « faire mourir qui que ce soit. » Leur fureur était montée à un tel point que toutes leurs pensées ne tendaient qu'à infliger à l'innocence même le supplice de la mort et de la croix, afin que fût accomplie la parole de Jésus par laquelle il avait désigné le genre de sa mort. Mais les Romains s'étaient approprié le droit de vie et de mort, et les prêtres voulaient que le gouverneur devînt participant de leur crime, afin d'en rejeter sur lui toute l'infamie aux yeux du peuple.

« Mon fils, si les pécheurs vous leurrent et vous attirent, « ne les écoutez pas ; s'ils vous disent : Venez avec nous, « n'y consentez pas (4). » Ils cherchent un compagnon sur lequel ils puissent rejeter en sûreté tout l'odieux de leur faute, et lorsqu'ils seront arrivés au bord de la fosse, ils vous y jetteront et se retireront impunément.

(1) Jean 18. — (2) Matth. 27. — (3) Rom. 1. — (4) Prov. 1.

2° Dès que Pilate vit que les Juifs faisaient du bruit, il commença à trembler, c'est pour cela qu'il leur remit le jugement ; eux ne voulant pas s'en charger, il fit entrer Jésus dans le prétoire, et l'ayant interrogé en peu de mots, comme nous l'avons dit, sur son royaume et sur la vérité, il sortit de nouveau et dit : *Je ne trouve en lui rien de répréhensible.* Il juge bien maintenant, parce qu'il juge après avoir examiné ; c'est pourquoi il absout Jésus et prononce qu'il est innocent. Nous, au contraire, nous condamnons souvent notre prochain, parce que nous le jugeons témérairement, avec trop de précipitation, ou d'après d'incertaines rumeurs. Il est donc prudent de ne pas juger avant d'entendre et d'avoir interrogé.

3° Mais eux se raidissaient davantage en disant : « Il « excite le peuple en enseignant par toute la Judée, de- « puis la Galilée jusqu'ici (1). » Quelle est la fureur des Juifs ! comme elle leur fait commettre et inventer des mensonges ! Mais apprenez quelle est la douceur de Jésus-Christ. C'est en vain que Pilate l'excite en lui disant : « Vous n'entendez pas combien ils rendent de témoi- « gnages contre vous ? il ne lui répondit pas une seule pa- « role (2). » En vain il l'interroge une seconde fois en disant : « Vous ne répondez pas? voyez combien de choses « ils disent contre vous; » Jésus ne dit plus rien, tellement que le gouverneur en était grandement étonné; mais il n'était pas digne d'en entendre davantage, parce qu'il avait négligé la vérité et l'inspiration intérieure. Jésus expiait par son silence les péchés de notre langue. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda s'il était Galiléen : lorsqu'il connut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, et il ne relâcha point celui qu'il avait reconnu et déclaré innocent.

(1) Luc 23. — (2) Matth. 27.

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

* *Sur la Providence divine.*

Où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à ce peuple? Or, il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il voulait faire (1). Représentez-vous Jésus-Christ dont le regard, plein d'une douceur ineffable, attire tout à lui. Seigneur, regardez-moi et soyez touché de compassion.

La puissance et la douceur de Jésus-Christ sont si admirables que des peuples entiers le suivent, sans provisions, sans subsistances, pendant plusieurs jours, et sans prendre aucune nourriture. Mais admirez la bonté du Sauveur : il ne veut pas renvoyer cette foule sans quelque secours, de peur qu'elle ne tombe en défaillance; et comme il n'a pas lui-même de provisions, il opèrera un miracle pour nourrir cette multitude, et ne l'enverra qu'après l'avoir comblée de ses bienfaits. Ce que Jésus-Christ a fait une fois en faveur de ces quatre mille personnes, il le fait tous les jours en multipliant les grains que nous confions à la terre ; mais nous y faisons moins d'attention parce que nous y sommes accoutumés. Cependant il est certain qu'il y a une Providence qui veille sur nous, nous devons nous y soumettre ; il y a une Providence qui s'occupe de nous, nous devons nous y conformer ; il y a une Providence qui a soin de nous, nous devons nous y confier.

Ier Point. — Il y a un grand nombre de chrétiens qui ne veulent pas se soumettre à la Providence, soit parce qu'ils ne croient pas que Dieu s'occupe de nous, soit parce qu'ils ne veulent pas se soumettre à sa volonté sainte.

1° Si vous ne croyez pas à la Providence, vous êtes un infidèle, et plus impie qu'un païen, car les païens avaient

(1) Jean 6.

connu la Providence par les simples lumières de la raison. Ne sentons-nous pas, indépendamment des lumières de la foi, les effets continuels de la Providence ? N'est-ce pas elle qui règle tout dans l'univers, qui donne à chaque être un certain temps d'existence, qui envoie l'abondance ou la disette, les sécheresses ou les inondations ? Quel monstre de Dieu se fait l'incrédule ! un Dieu qui n'a aucun soin de ses créatures, qui ne s'intéresse ni à leur sort, ni à leur conservation, ni à leur perfection ; un Dieu qui n'est ni sage, ni juste, ni bon. Ils sont plus impies que la plupart des sectes païennes, qui reconnaissaient que tout sur la terre était gouverné avec sagesse. Direz-vous que tout ici-bas est l'effet du hasard ? Mais vous savez bien que le hasard n'est qu'un mot, et qu'il ne saurait établir l'ordre qui règne dans l'univers. Vous-même plus d'une fois vous avez été une preuve vivante de la Providence lorsqu'elle vous conserva dans le danger. Hélas combien de fois n'avez-vous pas murmuré contre Dieu quand il vous arrivait quelque affliction ! Vous reconnaissiez donc alors malgré vous que vous dépendiez de Dieu. Vous êtes tenté de nier la Providence à cause des désordres qui règnent dans le monde ? Mais quels sont ces désordres, sinon quelque chose d'opposé à l'ordre, qui est Dieu ? Y eut-il jamais rien en apparence de moins conforme à l'ordre que la vie du patriarche Joseph ? Cependant le Seigneur permit ce désordre pour le conduire à ses fins et en faire tout ensemble le sauveur de l'Egypte et de sa famille. Il y a donc des désordres qui ne sont qu'apparents.

2° Mais non, la foi en la Providence n'est pas éteinte ; seulement on ne vit pas d'une manière conforme à sa foi. On sait qu'il y a une Providence, mais on se conduit comme s'il n'y en avait pas ; on va jusqu'à employer tous les moyens pour se soustraire à cette divine Providence, c'est pour cela qu'on est ambitieux, intrigant, inquiet ; on veut faire fortune, prendre un emploi, arriver aux honneurs, entrer dans une vocation malgré la Providence ;

on compte plus sur soi-même que sur Dieu, ou plutôt on veut se délivrer du joug de la Providence, ne dépendre que de soi. L'orgueil, qui fut le péché des anges et du premier homme, est le mobile de toutes les actions; on veut reléguer Dieu dans le ciel et se conduire à sa manière, et voilà la cause des désordres qui règnent sur la terre. Entendez ces paroles altières de l'homme qui se soustrait au sage gouvernement de la Providence : *C'est moi qui me suis fait ce que je suis, le Seigneur n'y est pour rien. Manus nostra et non Dominus.*

3° « Vous avez abandonné le Seigneur, vous avez dressé « un autel à la fortune, vous lui offrez des sacrifices; je « vous ferai passer par le glaive de ma vengeance. » En vous conduisant en dehors de la Providence, ne commettez-vous pas une espèce d'apostasie? ne semble-t-il pas que Dieu n'a plus rien à voir aux choses d'ici-bas? et comme tout ce qui est fait en vue de Dieu et d'après sa providence conduit au salut, en voulant vous soustraire à sa providence et agir sans elle et même contre sa volonté, ne semble-t-il pas que vous renoncez au salut? Vous voulez vous conduire vous-même, vous répondez donc de toutes les suites de votre conduite, et si Dieu, pour punir votre orgueil, permet que toutes vos entreprises aient un succès funeste à votre famille ou même à votre salut, on vous dira : *Votre perte vient de vous. Allez maintenant consulter les dieux que vous vous êtes faits, qu'ils vous délivrent* (1). Donnez-moi, Seigneur, votre sagesse qui est assise sur votre trône, afin qu'elle travaille avec moi et que je sache ce qui vous est agréable.

IIe Point. — L'homme qui se soustrait à la Providence demeure livré à lui-même, il se prive de la consolation la plus douce, il ne dépend plus de Dieu que comme un esclave enchaîné.

1° L'homme qui n'a pas recours à la Providence n'a plus d'autre ressource qu'en lui-même ; quel état d'abandon!

(1) Osée 13.

Si, dans une affaire de laquelle dépend ma vie, je n'avais d'autre ressource qu'en moi, ne me regarderais-je pas comme perdu? Je suis obligé d'avouer que je suis faible, aveugle, misérable; ma raison est bornée, et souvent elle ne sert qu'à me tourmenter en me faisant prévoir les maux qui me menacent. Il est vrai que dans certaines circonstances je mettrais ma confiance dans les hommes; mais quel esclavage! que de dédains, que de mépris n'est-on pas obligé de supporter! On y est sans cesse abreuvé de dégoûts, de déboires, de mortifications. « Maudit est ce-« lui qui met sa confiance dans l'homme et qui s'appuie « sur un bras de chair. Je sais, disait saint Paul, à qui je « me confie. » Ne vous confiez donc pas aux enfants des hommes, qui ne peuvent vous sauver.

2° Dieu abandonne celui de qui il est abandonné; c'est ainsi qu'il se venge de l'impiété et de l'ingratitude d'un pécheur de cette espèce : il le laisse tomber dans ses propres piéges; l'affliction, la douleur, la maladie fondent sur ce nouvel Achaz, et le Seigneur lui demande : *Où sont donc les dieux dans lesquels vous mettiez votre confiance? Qu'ils viennent maintenant vous soulager.* Le voilà donc souvent abandonné et de Dieu et des hommes; il n'a plus d'autre consolation que de maudire, dans sa fureur, et Dieu et les hommes; enfin il ne lui reste que l'horrible désespoir qui, loin d'adoucir ses maux, ne sert qu'à les rendre plus cuisants.

3° Ne pensez pas que l'homme puisse se soustraire totalement au domaine de la Providence. Dieu ne saurait abandonner son autorité sur la créature qui est l'ouvrage de ses mains. Celui qui ne veut pas dépendre de sa providence paternelle dépendra malgré lui de sa providence rigoureuse; tantôt il accablera ce pécheur par des afflictions, des revers, des maladies, des humiliations et des amertumes sans nombre; tantôt il lui donnera de grandes prospérités qui sembleront l'enivrer, auxquelles succèderont des maux inattendus. *Ils ont dit : Paix, et voilà que*

la misère vient les surprendre comme un voyageur affamé. Je vous montrerai, dit le Seigneur, comme un exemple de ma justice; je vous traiterai comme j'ai traité Pharaon, Nabuchodonosor et Antiochus. Seigneur, ne me repoussez pas dans votre fureur; ayez pitié de moi, vous êtes ma seule espérance.

IIIe Point. — *Il vaut mieux se confier à Dieu qu'aux hommes; il vaut mieux espérer en Dieu que dans les princes;* car il est bon, il nous aime, il est notre Père (1).

1° N'est-ce pas par sa bonté qu'il nous a tirés du néant, qu'il nous a conservé la vie, qu'il nous a comblés de bienfaits temporels et spirituels? N'est-ce pas lui qui fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants, qui couvre la terre de verdure, qui fait croître les moissons, qui charge les arbres de fruits, qui donne la toison aux brebis, qui multiplie nos troupeaux, qui donne leur pâture aux petits oiseaux? Il n'oublie rien de ce qu'il a créé : le brin d'herbe que je foule aux pieds, le vermisseau que j'aperçois à peine, la petite fleur cachée sous l'herbe, sont l'objet de ses soins. Il pèse nos besoins, il prévoit les dangers, il éloigne les maux dont nous serions accablés. « C'est votre bonté et votre providence, Seigneur, qui « gouvernent le monde. »

2° *Le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent comme un père a pitié de ses enfants.* S'il permet qu'il nous arrive des maux temporels, c'est toujours pour notre plus grand bien. Les maladies nous rappellent la pensée de la mort et nos fins dernières; elles nous obligent à avoir recours à celui qui est le grand médecin des âmes et des corps; elles nous apprennent à ne compter ni sur la force, ni sur la jeunesse. Les pertes, les afflictions nous détachent des biens de ce monde, et nous font soupirer après le bonheur qui ne finira jamais; elles nous obligent à ne pas attacher notre cœur aux objets créés et à chercher notre consolation en Dieu seul. Combien de personnes se perdaient dans

(1) Ps. 117.

la prospérité qui se sont sauvées dans les afflictions! Dieu fait tout pour ses élus; il aime mieux accabler le corps que de perdre l'âme ; c'est parce qu'il vous aime qu'il vous envoie des maux temporels.

3° *Ne dites pas : Que mangerons-nous? de quoi nous habillerons-nous* (1)? Vous avez un père qui ne vous abandonnera jamais. Il ne tombera pas un cheveu de votre tête sans sa permission ; il vous porte dans ses bras et sur son cœur. S'il vous afflige quelquefois, c'est pour éprouver votre patience ou vous punir de vos péchés ici-bas, afin de vous épargner dans l'autre vie. *Ne craignez rien, petit troupeau; il a plu à mon Père de vous préparer un royaume*, sinon sur la terre, du moins dans le ciel. La vertu se purifie dans l'infirmité, elle se perfectionne, elle va jusqu'à l'héroïsme. Buvez le calice d'amertume ; s'il vous paraît rempli de fiel, il guérira vos maux spirituels. *Oui, mon Père, puisque cela vous plaît, je le veux.*

QUATRIÈME LUNDI DE CARÊME.

Jésus-Christ est insulté chez Hérode.

« Lorsque Pilate connut que Jésus était de la juridic-« tion d'Hérode, il le renvoya à Hérode (2). » Cela fut fait par un dessein secret de la divine Providence, afin que la cause de Jésus-Christ fût jugée chez Caïphe par la passion, chez Pilate par la prudence de la chair, chez Hérode par l'impiété, que l'on pût voir le sens réprouvé de ce siècle corrompu, et que cette prophétie fût accomplie : « Les « rois de la terre se sont élevés, et les princes se sont ré-« unis contre le Seigneur et contre son Christ ; celui qui « est assis dans les cieux se rira d'eux (3). » Le Seigneur vint donc vers Hérode, qui désirait le voir ; interrogé devant ce roi, il garde le silence, il s'en retourne après avoir été tourné en ridicule.

1er Point. — *Hérode, en voyant Jésus, fut ravi de joie* (4).

(1) Matth. 6. — (2) Luc 23. — (3) Ps. 2. — (4) Luc 23.

Une heureuse arrivée semble présager une sortie heureuse ; mais reconnaissez la marche et les progrès de l'impiété, c'est la curiosité, l'incrédulité, la témérité.

1° *Depuis longtemps il désirait le voir.* Ce désir eût été excellent s'il eût été produit par la piété et non par la curiosité. Mais Hérode cherchait un prodige et non son avantage spirituel ; il voulait repaître ses yeux et non nourrir son âme ; il voulait interroger et non écouter, disputer et non se convertir, voir ce qu'était cet homme dont la réputation avait fait tant de bruit, savoir ce qu'on devait penser de lui d'après son extérieur, ses paroles et sa figure. La curiosité est dangereuse lorsque la piété ne la dirige pas et que la foi ne la corrige pas, lorsqu'elle cherche la science et non ce qui est vraiment utile ; elle en entraîne beaucoup dans l'erreur, dans le labyrinthe inextricable de l'irréligion.

« Ne cherchez pas ce qui est au dessus de vous (1). « Lorsque l'homme voudra avoir un cœur élevé, Dieu « s'élèvera lui-même (2). Ne soyez pas trop sage, plus « sage qu'il ne faut, mais sage sobrement (3). » Qu'importe la science sans la crainte de Dieu ? Un pauvre paysan qui sert Dieu vaut mieux qu'un superbe philosophe qui, s'oubliant lui-même, considère le cours des astres (4). « Celui qui veut scruter la majesté divine sera accablé « par sa gloire (5). »

2° *Car il avait entendu dire beaucoup de choses de lui.* Hérode aimait mieux croire par les yeux que par les oreilles. *Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* (6). Puisqu'il savait les miracles du Messie, il pouvait le connaître, mais il ne voulait pas croire. Il avait entendu raconter les merveilles que Jésus opérait et tout ce qu'il faisait ; qu'il rendait la parole aux muets, aux aveugles la vue, aux sourds l'ouïe, et qu'ils ressuscitait les morts

(1) Eccli. 3. — (2) Ps. 65. — (3) Rom. 11 et 12. — (4) Imit. l. I, c. 2. — (5) Prov. 25. — (6) Jean 20.

qu'il se disait lui-même le Messie, Roi et Fils de Dieu. Voulant examiner, il se perdit et s'égara dans de vaines opinions; il dit : « C'est Jean-Baptiste qui est ressuscité ; « c'est pourquoi il opère tant de prodiges (1). » Ce scrutateur curieux et incrédule fait beaucoup de conjectures, et il se trompe, parce que la foi ne veut point une recherche curieuse, mais une humble soumission de l'esprit.

Je crois, Seigneur, que vous êtes le Fils de Dieu; je crois, je confesse, j'adore, parce que vous l'avez dit; je crois, je confesse tout ce que propose l'Eglise catholique, parce que vous l'avez ordonné. Je ne fais aucune recherche curieuse, je ne suis point incrédule, et je n'hésite pas; car la curiosité engendre l'incrédulité, et l'incrédulité amène l'arrogance et la témérité.

3° *Il espérait lui voir faire quelque miracle.* C'est une vaine espérance et une présomption aveugle d'attendre un miracle, si vous ne croyez pas. Jésus opéra beaucoup de prodiges, mais selon la foi de ceux qui le priaient : *Qu'il vous soit fait selon votre loi*, disait-il, *qu'il vous soit fait comme vous avez cru* (2); ou bien par la foi de ceux qui croyaient : « Votre foi vous a sauvé (3). Ceux qui « croiront feront ces prodiges (4). Cette génération mé- « chante et adultère cherche des prodiges, et elle n'en « aura point d'autre que celui du prophète Jonas (5). » C'était ce qui devait arriver aux Juifs, qui ne priaient pas, qui n'espéraient pas, et qui par conséquent ne devaient en retirer aucun profit.

L'incrédulité est téméraire, elle blasphème ce qu'elle ignore; la témérité est aveugle, elle n'approuve pas ce qu'elle entend, elle attend ce qu'elle n'a pas, elle ignore ce qu'elle ne voit pas. Croyez d'abord, et Dieu manifestera sa puissance. Je crois, Seigneur ; exaucez-moi lors-

(1) Marc 6. — (2) Matth. 9 et 8. — (3) Marc 10. — (4) Ibid. 16. — (5) Matth. 12.

que je vous invoquerai, et que je reçoive selon ma foi.

IIe Point. — *Il lui adressait mille questions, mais Jésus ne répondait rien* (1). Il n'y a ici aucune parole de Jésus-Christ, cependant il y a une ample matière à la méditation; car ce silence fut une certaine réponse de désapprobation, d'indignation et d'abandon.

1° Interrogé sur beaucoup de choses, il refuse par son silence et la réponse et le miracle; il ne fait point de réponse pour ne pas entretenir la curiosité et pour couper court à ces discours inutiles. Hérode demanda beaucoup de choses curieuses, vaines, et qui ne pouvaient servir ni à la cause du Sauveur, ni au salut de son âme ; ainsi il ne méritait aucune réponse. Si l'on vous adresse des questions vaines, souvenez-vous de ce silence, et ne répondez pas ; ne servez point à entretenir la loquacité des autres, et ne vous mêlez pas dans les conversations inutiles. Si vous voulez, au contraire, parler avec Dieu dans l'oraison, renvoyez toutes les inquiétudes inutiles, les pensées et les questions vagues et hors de propos; occupez-vous de celles qui regardent le salut, sans quoi vous n'obtiendrez de lui aucune réponse.

Le Sauveur ne fait point de miracle, parce que celui qui en demande sans nécessité tente Dieu; Jésus fuit tout éclat et ne soupire qu'après la mort. Aussi il ne répondait pas lorsque les princes des prêtres et les scribes étaient là constamment pour l'accuser; il pouvait confondre ses ennemis par un miracle, mais il ne voulut pas. Vous, au contraire, vous voudriez que Dieu se chargeât de manifester votre innocence lorsqu'on vous accuse injustement et qu'on vous calomnie. L'exemple de Jésus-Christ nous enseigne à nous taire plutôt que de répondre, à préférer être confondu plutôt que de confondre les autres.

2° Quelquefois le silence est un signe de dédain et d'indignation. Hérode interrogeait en faisant beaucoup de

(1) Luc 23.

questions, et Jésus ne répond rien ; il ne l'honore pas d'une seule parole, parce qu'il déteste les vices d'Hérode, roi incestueux qui vivait avec la femme de son frère qu'il avait enlevée, roi homicide qui avait fait trancher la tête de son précurseur, le plus grands des enfants des hommes, pour se rendre agréable à une danseuse. Il était donc indigne d'entendre la voix douce, puissante et salutaire du Dieu sauveur.

Prenez garde de ne point fermer, par la multitude de vos péchés et par leur énormité, cette bouche sainte qui produit la vie. A qui iriez-vous? car elle a les paroles de la vie éternelle.

3° Enfin ce silence semble avoir été la réponse d'un Dieu qui abandonne et qui réprouve ; lorsque nous mettons le doigt sur notre bouche, cela veut dire que nous méditons une vengeance éclatante. Malheur au fils à qui son père irrité ne répond pas, si lui-même il ne se met pas en peine de ce mépris ! « Seigneur, vous avez donné une « marque à ceux qui vous craignent, afin qu'ils sachent « éviter les coups de votre colère (1). » Vous avez refusé à Hérode un signe et même une parole. Malheur au pécheur à qui vous ne parlez pas, que vous n'instruisez pas, et de qui vous dites : « Ayons pitié de l'impie, et il n'ap- « prendra pas la justice (2) ; car il est réservé pour le « jour mauvais (3). Personne ne peut corriger celui « que vous abandonnez. Vous le frapperez par derrière, « et lorsqu'il dira : Paix et sécurité, la mort arrivera su- « bitement, et le salut ne l'accompagnera pas (4). »

Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur, de crainte qu'il ne se retire en silence et qu'il ne jure dans sa colère que vous n'entrerez pas dans son repos. « Seigneur, ne me reprenez pas « dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre « colère (5) ; » mais corrigez-moi dans votre miséricorde,

(1) Ps. 59. — (2) Isaïe 26. — (3) Job 21. — (4) Eccl. 7; Prov. 29. — (5) Ps. 37.

et enseignez-moi dans votre justice. « Seigneur, je pousse « mes cris vers vous; vous êtes mon Dieu, ne gardez pas « le silence sur moi, ne vous taisez pas à mon sujet, car « je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans « l'abîme (1). »

IIIe Point. — *Hérode et son armée le méprisèrent. Il le traita avec dérision, le revêtit d'une robe blanche et le renvoya à Pilate* (2). Tel est le terme de l'impiété, telle est la folie des impies; elle le méprise, elle l'insulte, elle le renvoie.

1° *Hérode le méprisa.* Il méprisa son Créateur, la Sagesse éternelle, son Rédempteur, le Fils de Dieu, que les anges adorent, qui est servi par des millions d'esprits célestes, et devant qui les démons tremblent. Il le méprisa avec son armée, c'est-à-dire que l'exemple d'impiété descendit du roi aux sujets et d'un seul se communiqua à tous. Avec quel sentiment Jésus reçut-il cette injure, lui qui connaissait le fond des cœurs! Il crie vers son Père en disant : *Vous m'avez rendu le jouet d'un insensé; la confusion a couvert mon visage* (3).

Avec quel sentiment eussiez-vous supporté ce mépris, vous à qui il était dû? Vous compatissez à la peine de votre Sauveur, mais peut-être vous ne comprenez pas que tout pécheur méprise Dieu, que le Fils de Dieu supporte ce mépris et l'expie comme venant de vous, en récompense de tant de bienfaits et de l'amour infini dont il vous a comblé. S'il a souffert dans le silence le mépris d'Hérode, il se plaint du vôtre en disant : *J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé* (4). *C'est vous*, chrétiens, *qui m'avez ainsi traité* (5). *Ad vos sacerdotes hoc!*

2° *Il l'insulta après l'avoir revêtu d'une robe blanche.* Quelle amère et horrible dérision! Hérode ne se contente pas de mépriser, de railler, de couvrir le Sauveur d'injures; à la place d'une robe blanche dont les césars et les

(1) Ps. 27.—(2) Luc 23.—(3) Ps. 38. —(4) Isaïe 1.—(5) Malach 1.

rois se servaient, prenant un morceau de vêtement usé et déchiré, il le lui met en forme de robe et l'expose ainsi à la risée publique, faisant passer pour un fou celui qui est la sagesse éternelle, traitant d'ambitieux celui qui est le Roi des anges. Où conduit donc l'impiété? Mais les saints anges adoraient leur Roi et l'exaltaient d'autant plus qu'ils le voyaient plus profondément humilié.

Et vous, Seigneur, mon Roi et mon Dieu, vous m'êtes d'autant plus cher que vous vous êtes plus humilié pour moi. Qu'est-ce que désigne cette robe blanche? Si elle signifie la robe d'innocence que j'ai perdue, rendez-la-moi ; si elle signifie l'ambition et la folie, elle me convient, à moi homme superbe et insensé. Plût à Dieu que j'en fusse revêtu, et que je pusse endurer un mépris signalé pour l'amour de votre nom et à cause de mon orgueil ! Si je passe pour sage dans ce monde, que je devienne insensé pour être sage à vos yeux. La sagesse de ce monde est une folie ; ce qui est insensé aux yeux de Dieu est sagesse aux yeux des hommes. Dieu n'a-t-il pas rendu insensée la sagesse du monde? n'a-t-il pas dit : *Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents* (1) ?

3° *Et il le renvoya à Pilate.* Hérode ne relâche pas et n'absout point celui qu'il accuse de folie et non de faute ; mais il le renvoie à Pilate pour recouvrer sa faveur et rentrer dans son amitié, car auparavant ils étaient ennemis, et dès ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis. En effet, « Jésus est notre paix, qui de deux n'en fait qu'un, « détruisant dans sa chair les inimitiés pour réconcilier « les peuples juifs et gentils par sa croix et n'en faire « qu'un corps en Dieu (2). » De quelles clameurs est de nouveau assailli le Sauveur en reparaissant au milieu du peuple ! avec quelles huées il est reçu couvert de sa robe ridicule ! avec quelles explosions d'outrages, avec quelles risées il est ramené au gouverneur !

(1) I Cor. 1. — (2) Eph. 2.

Celui qui ne ressent pas ce qu'éprouva Jésus n'est touché ni de l'honneur ni du déshonneur. Oh! combien, bon Jésus, mon orgueil a fait retomber sur vous une affreuse ignominie ! Plus il veut monter, plus il vous abaisse. Abaissez-le vous-même, ô mon Dieu, et soyez comblé d'honneur et de gloire dans les siècles des siècles.

QUATRIÈME MARDI DE CARÊME.

Barrabas est préféré à Jésus-Christ.

Au jour solennel le gouverneur avait coutume de relâcher le prisonnier que le peuple voulait ; or, il y en avait un insigne qui s'appelait Barrabas (1). J'expose en peu de mots la matière de cette méditation. Barrabas est préféré à Jésus, on demande que Jésus soit crucifié, Barrabas est renvoyé.

Ier Point. — Non seulement Jésus-Christ est mis en comparaison avec un scélérat, mais il est moins estimé. C'est Pilate et les prêtres juifs qui concourent à lui faire cette injure ; le crime de Pilate est énorme, mais c'est un crime de faiblesse et de lâcheté ; le crime du peuple est plus grand, mais c'est un crime d'aveuglement et d'ignorance ; le crime des prêtres et des scribes est le plus grand, parce que c'est un crime de cruauté et de malice. Observez la mesure des péchés, leur poids et leur ordre : ce sont des païens, le peuple et les docteurs qui pèchent.

1° « Lorsqu'ils furent réunis, Pilate leur dit : Lequel « voulez-vous que je vous délivre, Barrabas ou Jésus qu'on « appelle Christ ? » La prudence humaine cherche en vain un milieu entre le vice et la vertu ; elle prétend associer Dieu avec le démon. L'intention de Pilate est bonne, parce qu'il voudrait délivrer Jésus-Christ; mais elle n'excuse pas la méchante action par laquelle il le compare

(1) Matth. 27.

avec un homicide et le remet au jugement d'un peuple furieux. Il avait étudié la cause, et il la connaissait; il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré; il prêchait lui-même l'innocence de Jésus-Christ : « Voilà, dit-il, « que, l'interrogeant en votre présence, je n'ai rien trouvé « dans cet homme de ce dont vous l'accusez; ni Hérode, « car je le lui ai renvoyé, et il n'a rien déclaré qui fût di- « gne de mort (1). » La grâce ne lui manqua pas même pour le soutenir dans sa faiblesse ; car, « tandis qu'il était « assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne « prenez aucune part dans l'affaire de cet homme juste, « car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans une vision « à son sujet (2). » Cependant, pour ne pas encourir la haine de la multitude, il leur dit : *Lequel des deux voulez-vous qu'on vous délivre ?*

O esprit pusillanime qui se laisse abattre par le respect humain et la crainte des hommes ! Pour vous, fortifiez-vous et agissez avec vigueur contre toute sorte d'injustice, selon vos moyens et votre position; opposez-vous courageusement et constamment contre le vice en faveur de la vertu; ayez du zèle pour la gloire de Dieu, et ce sera une œuvre de justice qui durera éternellement.

2° *Mais ils dirent : Barrabas.* Or, Barrabas était un voleur insigne par ses forfaits ; il était enchaîné avec d'autres malfaiteurs, et, dans une sédition, il avait commis un homicide. Voilà l'homme que cette tourbe aveugle préfère à son Roi, au Roi de gloire, un voleur au Rédempteur, le plus criminel au plus innocent, le crime à la sainteté et au Saint des saints; furieuse, elle s'écrie : *Nous ne voulons pas celui-ci, mais Barrabas ; enlevez cet homme, et délivrez Barrabas.* Où sont donc ceux à qui le Sauveur avait rendu la vue, la parole et l'ouïe? où sont ceux qu'il a délivrés du démon, qu'il a guéris de diverses ma-

(1) Luc 23. — (2) Matth. 27.

ladies et de toutes sortes d'infirmités, ceux qu'il a ressuscités? Ils s'écrient tous : Non, nous ne voulons pas celui-ci, mais Barrabas. Avec quelle patience et quel silence Jésus supporte cette affreuse ingratitude et cette injustice! Mais il s'écrie par son prophète : *A qui m'avez-vous comparé? à qui m'avez-vous fait semblable?*

Barrabas est toute mauvaise passion, tout plaisir opposé à la loi de Dieu, et toute créature qui ose s'élever contre lui. On vous donne l'option : choisissez celui qui vous plaît, lequel voulez-vous renvoyer? Combien de fois, oubliant Dieu et ses bienfaits, n'avez-vous pas dit : Non, je ne veux pas celui-ci, mais Barrabas! Ai-je bien pu, ô mon Jésus, vous faire une injure pareille à celle que je déteste et que je vois avec exécration dans les Juifs? Ne vous souvenez pas des iniquités que la fureur et l'ivresse des mauvais désirs m'a fait commettre.

3° « Mais les princes des prêtres et les sénateurs per-« suadèrent au peuple de demander Barrabas et de faire « mourir Jésus. » Voilà l'origine de tous les maux et la source de toute iniquité : ceux qui devaient être les défenseurs de Jésus-Christ deviennent les auteurs de sa mort ; pleins de malice, de fourberie, de mensonge, dévorés par l'envie, ils font changer de dessein au gouverneur, ils induisent le peuple en erreur, ils excitent et ameutent la foule. Combien ce crime est plus grand que celui du peuple et de Pilate! C'est le crime de tous, mais c'est le crime particulier de ceux qui par passion donnent de mauvais conseils et qui sèment le scandale. Combien de fois, par vos paroles et par votre conduite, n'avez-vous pas porté les autres au péché, peut-être même étant chef de maison ou ayant une charge temporelle ou spirituelle, ou enfin dans un âge où toutes vos actions sont regardées comme un exemple que l'on croit pouvoir suivre! Autant d'oreilles vous entendent, autant d'yeux vous voient, autant de crimes pèsent sur votre conscience. Toute la foule s'écria d'une voix : *Enlevez cet homme de devant*

nous, et délivrez Barrabas (1). Autant il y en a qui crient, autant de péchés commet chacun des sénateurs et des prêtres. *Væ sacerdoti cum ceciderit, difficilius erigitur.*

Malheur au père, au supérieur ou au chef de maison, s'il vient à tomber! Il se fait une blessure bien plus grave et se relève plus difficilement. Quelle difficulté pour réparer les maux causés par un scandale! Seigneur, gardez mon âme et délivrez-moi de mes ennemis; ils ont pris beaucoup d'empire sur moi, et moi je suis faible et enclin au péché dès ma jeunesse.

IIe Point. — *Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ* (2) ? Le combat que nous éprouvons dans notre âme est semblable à celui que nous voyons entre Pilate et le peuple : lui suit la lumière de la raison, mais faiblement; celui-ci sa passion, mais avec violence. Pilate hésite, le peuple le presse; Pilate dispute, le peuple fait du tumulte; Pilate cède peu à peu, le peuple prend de l'audace.

1° *Que ferai-je donc de Jésus ?* Le juge, connaissant la cause et l'innocence de Jésus, demeure incertain, et il demande à ses ennemis ce qu'il faut qu'il fasse; *ils répondent tous : Qu'il soit crucifié !* Il devait s'attendre à cette cruelle réponse d'un peuple séditieux, et il n'en pouvait attendre d'autre. Lorsque les passions agitent vos sens et vous poussent à la révolte, si la raison, après une mûre réflexion, peut distinguer le bien et le mal, réprimez promptement leur attaque; si vous délibérez, elles vous presseront; si vous demandez ce qu'il faut faire de Jésus, elles ne vous répondront que ce mot : *Qu'il soit crucifié !*

Pourquoi Jésus-Christ a-t-il été si souvent condamné sous nos yeux et crucifié de nouveau en nous, comme dans les Galates? Vous demandiez conseil à votre concupiscence, et elle criait : *Qu'il soit crucifié !* Combien cette parole frappait horriblement les oreilles de Jésus! Assu-

(1) Luc. 23. — (2) Matth. 27.

rément elle l'a frappé plus cruellement dans votre cœur que dans la bouche des Juifs.

2° *Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ?* C'est à contre-temps qu'il va disputer et raisonner avec une populace ivre de fureur ; il fallait du courage. Le peuple n'est pas touché par la raison et ne l'entend pas, il n'en devient que plus insolent. *Mais ils crient encore plus fort en disant : Qu'il soit crucifié !* Il ne faut pas raisonner contre la concupiscence lorsqu'elle s'agite et qu'elle a pénétré dans l'âme ; il faut résister avec force, car on ne la conduit pas par la raison, mais on s'en rend maître par le courage et la vertu. Si vous l'écoutez une fois, elle ne vous écoute plus, elle élève la voix, elle étouffe celle de la conscience qui veut réclamer, et, troublant la raison, elle vous pressera et s'écriera : *Qu'il soit crucifié !* Quel mal a-t-il donc fait ? La passion ne s'en met pas en peine, elle ne répond pas.

« Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié « leur chair avec ses vices et ses convoitises (1). » Il faut donc crucifier ou Jésus-Christ ou la chair et la concupiscence qui crie : *Qu'il soit crucifié !* Choisissez, et agissez avec courage.

3° Il dit une troisième fois : Quel mal a-t-il donc fait ? *Je ne trouve en lui aucune cause qui le rende digne de mort* (2). Pilate cède et accorde quelque chose à la fureur de cette foule, pensant ainsi la calmer. *Je le châtierai*, dit-il. Il se trompe, et le peuple, devenant plus audacieux, crie de toutes ses forces et demande qu'il soit crucifié ; ses cris deviennent toujours plus violents. On doit résister fortement et courageusement à ses inclinations mauvaises, ne jamais céder et ne pas leur accorder la moindre chose. Vous vous trompez si vous croyez pouvoir les calmer par la douceur et en fermant les yeux ; elles ne s'arrêtent point, mais elles deviennent plus violentes ;

(1) Gal. 5 4. — (2) Luc 23.

elles s'irritent, elles bouillonnent, elles prennent feu ; elles ne supplient plus, elles commandent et crient avec fureur : *Crucifiez-le ! crucifiez-le* (1) !

Mais qui ? Jésus, et non Barrabas, non le vieil homme avec ses actes. Vous vous indignez contre les Juifs, et vous nourrissez plusieurs vices dans votre cœur qui vivent et qui demandent à grands cris la mort de Jésus.

III^e^ Point. — *Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien et que le tumulte allait toujours croissant, prit de l'eau et se lava les mains en présence du peuple, en disant : Je suis innocent de la mort de cet homme, c'est votre affaire* (2). Pilate cède, le peuple se maudit, Barrabas est relâché.

1° Voilà donc où conduit enfin cette prudence du siècle, prudence bâtarde, timide et studieuse d'elle-même, à abandonner la justice, la cause de la vertu et de Dieu ; elle se lave les mains et se croit pure et innocente, pourvu qu'elle ne donne pas elle-même le coup de la mort à l'innocent. Il arrive souvent qu'une crainte semblable à celle de Pilate, la même prudence de la chair, le même respect humain, vous fait tomber, parce que vous craignez un plus grand tumulte ; ainsi vous fermez les yeux sur les péchés des autres, vous y consentez, et vous y participez, sans que cela fatigue votre religion ou vous donne des remords de conscience.

On demande la mort de Jésus-Christ, un de ses membres périt, et l'on méprise le commandement de Jésus-Christ ; vous le voyez, et vous vous taisez, vous ne résistez pas, vous y consentez, vous y prenez part, vous vous lavez les mains et vous dites : *Je suis innocent de la mort de ce juste. Suis-je le gardien de mon frère* (3) ? C'est son affaire. Cependant la voix du sang de votre frère crie du sein de la terre, et Dieu vous en demandera compte : « Seigneur, « purifiez-moi de tous mes péchés secrets, et ne me de- « mandez pas compte des péchés des autres (4). »

(1) Marc 15. — (2) Matth. 27. — (3) Gen. 4. — (4) Ps. 18.

2° Tout le peuple s'écria : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* Le peuple prévenu n'abandonne point son idée, et, aveugle conduit par d'autres aveugles, il s'inflige à lui-même et à ses descendants une affreuse malédiction ; c'est le châtiment dû au déicide. C'est ainsi qu'il remplit la mesure de ses pères, et que tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis celui d'Abel jusqu'à celui non seulement de Zacharie, mais encore de Jésus-Christ, est retombé sur lui (1). Prenez garde aussi de ne pas remplir la mesure de vos péchés, et que le sang innocent, qui a été répandu pour vous et pour obtenir votre pardon, ne retombe sur vous comme un feu brûlant ; prenez garde qu'il ne demande vengeance, et que le prix de votre rédemption n'augmente le supplice de votre damnation éternelle.

Celui qui aime la malédiction l'obtiendra, et la bénédiction s'éloignera de celui qui la refuse. « La malédic-
« tion l'envelopera comme un vêtement et pénètrera dans
« ses entrailles comme de l'eau et comme de l'huile
« dans ses os ; elle sera comme un habillement qui le
« couvre et comme une ceinture qui l'entoure (2). » Seigneur, que votre sang coule sur nous pour nous sauver.

3° *Alors il leur délivra Barrabas, afin de les satisfaire* (3). Jésus voulait satisfaire à la justice divine, et par lui, à cause de lui, un infâme voleur est délivré des chaînes et de la mort, sans quoi il n'eût point été relâché, afin de vous apprendre que c'est par le sang de Jésus-Christ qu'un misérable pécheur comme vous est délivré de la captivité du démon, des brasiers de l'enfer et des supplices éternels, qu'il est rendu à la liberté des enfants de Dieu, sans qu'il puisse y avoir de faute si grande que ce sang adorable ne soit capable d'effacer. « Celui qui n'a-
« vait point commis de péché est devenu pour nous vic-
« time du péché, afin de nous en purifier (4). » Il a

(1) Matth. 23. — (2) Ps. 118. — (3) Marc 15. — (4) II Cor. 5 et Hebr. 1.

voulu être maudit pour nous racheter de la malédiction, et que par lui toutes les nations de la terre soient bénies.

Seigneur, je vous bénirai, je glorifierai votre nom, je vous louerai dans votre saint temple, car votre miséricorde est plus étendue que les cieux. A vous louange, honneur et actions de grâces dans tous les siècles.

QUATRIÈME MERCREDI DE CARÊME.

Jésus-Christ est flagellé.

Alors Pilate se saisit de Jésus et le flagella (1). Les évangélistes n'en disent pas davantage, mais ils laissent beaucoup à méditer. Tournez-vous vers Jésus, et examinez avec quelle douleur, à quelle intention et avec quel courage il a souffert ce supplice.

1er Point. — Quelle douleur intérieure et extérieure, ô bon Jésus, vous avez éprouvée dans cette flagellation! La honte tourmente votre âme intérieurement, la fureur déchire et met en pièces votre chair à l'extérieur.

1° Jésus est dépouillé de ses vêtements sous les yeux d'une foule innombrable de Juifs et de Gentils; il est lié dans cet état à une colonne. L'âme pudique et pure qui préfèrerait endurer mille tourments et la mort même plutôt que de souffrir cette ignominie, sent en partie ce que Jésus endura outre mesure, lui que les chérubins couvrent respectueusement de leurs ailes et à qui les séraphins voilent les pieds et le visage; on lui ôte ses habits, et on l'expose ainsi à la dérision d'une tourbe insolente et effrontée. Oh! combien cette chair virginale et très-pure frémit d'horreur lorsqu'elle parut ainsi en présence des deux sexes! comme elle rougit d'être vue! Ce qui augmentait sa honte et son affliction, c'était cette foule de libertins et le regard malin de ses ennemis, qui, avec une

(1) Jean 19.

amère dérision, repaissaient leur méchanceté et rassasiaient leur envie.

Parce qu'Adam, dont le vêtement dans le paradis était formé des pierres les plus précieuses, c'est-à-dire de toute espèce de vertus, perdit la justice originelle et nous enleva la grâce d'adoption, qu'il offensa gravement les regards de la majesté divine par cette nudité, pour cela, ô bon Jésus, vous souffrez que votre corps divin soit mis à nu ; vous me revêtez des ornements du salut et de la gloire, afin que je ne paraisse pas un jour tout nu devant vous, et que vous ne montriez pas ma nudité et mon ignominie aux nations.

2° En même temps les bourreaux, découvrant leurs bras, les étendent et frappent à coups redoublés. Jugez comme vous le pourrez quelle dut être l'intensité et la grandeur du supplice et des souffrances, en considérant la barbarie des bourreaux, la diversité des instruments dont ils se servent, la multitude des blessures, et la sensibilité exquise de cette chair tendre et virginale. Aucune compassion n'émeut les bourreaux, mais au contraire une rage furieuse, l'ordre exprès du gouverneur qui par là voulait exciter la commisération du peuple, le signe d'approbation des chefs, les encouragements de la populace, la puissance des ténèbres et les furies de l'enfer les stimulaient ; ajoutez-y le silence profond de Jésus-Christ, qu'ils n'admirent pas, mais qui les rend furieux. O homme invincible ! disait un des assistants, il n'adresse aucune prière, il ne répand point de larmes, il ne pousse pas un soupir !

Eux se lassent de frapper, mais la chair du Sauveur fatiguée de coups ne se repose pas ; continuellement elle en reçoit de nouveaux ; à ceux-ci succèdent de plus récents encore ; on prend d'autres instruments, des verges, des lanières, et tout ce que la fureur fait tomber sous la main ; on les lève bien haut, et tous retombent à coups pressés ; les plaies déjà faites sont renouvelées pour faire place à d'autres ; un zèle barbare et impie double les forces.

Epargnez, cruels, épargnez enfin; la loi défend de donner plus de quarante coups, et déjà on en compte cinq mille. « Nous l'avons vu, il était absolument méconnaissable, il n'a plus ni forme ni beauté ; nous l'avons « regardé comme un lépreux, un homme humilié et « frappé de Dieu (1). Depuis la plante des pieds jusqu'au « sommet de la tête il n'y a pas sur sa chair une place qui « soit saine, mais tout est blessure, chair livide, plaie « enflée (2). » La passion furieuse ne connaît plus ni frein ni règle.

Ménagez enfin, ménagez, barbares, cette chair tendre qu'une Vierge a conçue et enfantée : la chair virginale ne saurait supporter de si grandes douleurs. Le sang coule de tout son corps, la colonne en est toute mouillée, et des fleuves de sang inondent la terre. Mais eux rivalisent de rage et de force, ils arrachent la peau des côtes et mettent les entrailles à découvert, jusqu'à ce qu'enfin Jésus tombe sans vie. *Ils l'ont regardé, et ils ont compté tous ses os* (3). La vie l'eût abandonné si par sa vertu divine il ne l'eût conservée pour supporter de plus grands combats.

Personne cependant, ô mon Jésus, n'a pitié de vous. *Vos plaies ne sont ni bandées, ni pansées, ni enduites d'huile* (4). Et moi-même, pour qui vous endurez tant de souffrances, j'ai ajouté à vos plaies. Je me jette à vos pieds sacrés, je baise la terre qui a été arrosée de votre sang divin ; je mêlerai sinon mon sang avec le vôtre, du moins mes larmes à votre sang ; je déplore mes péchés qui ont augmenté vos peines et vos douleurs, et par vos plaies je supplie votre majesté et votre miséricorde, je vous demande le pardon. O bon Jésus, exaucez-moi, et cachez-moi dans vos blessures.

IIe Point. — *Les pécheurs ont déposé toute leur fureur sur moi, j'ai ressenti longtemps l'effet de leur iniquité* (5).

(1) Isaïe 53. — (2) Ibid. 1. — (3) Ps. 21. — (4) Isaïe 1. — (5) Ps. 128.

Ce n'est pas aux Juifs ni à ses bourreaux seulement que le prophète impute la flagellation de Jésus-Christ, mais en général à tous les pécheurs, dont le Sauveur se plaint en disant : « Les pécheurs ont fait sentir leur force sur « moi; ils ont prolongé leur iniquité. » Puisqu'il a porté le poids de nos iniquités et qu'il a voulu les détruire entièrement, il a dû opposer à chaque péché un tourment, à chaque vice un remède ; c'est pour cela qu'il a soumis son corps sacré aux fouets, afin d'expier par la macération de sa chair la mollesse de la nôtre, et de triompher ainsi par la macération de sa chair.

1° La mollesse de la chair consiste surtout dans l'oisiveté et dans la licence donnée au corps. Le Sauveur expie dans la cruelle flagellation de sa chair virginale ces deux espèces de péchés. C'est parce que vous êtes trop indulgent pour votre corps, et qu'étant né pour le travail comme l'oiseau pour voler, vous fuyez le travail et vous cherchez le repos. Jugez-vous, vous êtes trop engourdi dans la prière, trop ardent à donner du relâche à votre esprit; trop négligent à veiller, trop prompt à causer; trop lent à l'étude, trop précipité à vous livrer à l'oisiveté ; trop négligent pour les choses intérieures, trop répandu à l'extérieur ; trop agile pour les choses terrestres, trop mou et froid pour les choses célestes ; trop léger et trop inconstant pour ce qui exige de la peine : vous venez, vous allez, vous partez, vous revenez encore. C'est pour tous ces défauts que Jésus est attaché à une colonne, qu'il est frappé à coups de fouets comme un esclave ; c'est pour expier le retard que vous mettez à servir Dieu en accomplissant tardivement les commandements du Seigneur.

Encore si mon Seigneur et mon Dieu jouissait au moins de la condition que les lois ont faite aux esclaves ! mais tout droit, toute justice, toutes les lois sont violées dans sa personne ; la justice divine semble elle-même n'avoir suivi envers lui aucune règle, parce qu'en péchant l'in-

tempérance de la chair n'observe aucune règle, et c'étaient les péchés de la chair qu'il expiait dans sa chair, lorsque sur ses épaules tombait avec un bruit affreux la grêle de coups qui déchirait tous ses membres. Venez donc et voyez le mal horrible que vous avez fait. « Les pécheurs « ont frappé sur moi, les coups se sont multipliés sur « moi, et j'ai ignoré le mal ; car je n'ai fait aucun péché, « aucune faute que je connaisse et qui méritât un tel « supplice : je payais ce que je n'avais pas pris (1). »

C'est moi, mon Dieu, c'est moi, Agneau sans tache, Sauveur de mon âme, qui ai mérité ce que vous recevez; vous payez ce que j'ai pris. En marchant selon la chair, j'ai péché par la concupiscence de la chair, au point que mes fautes sont plus nombreuses que les grains de sable sur les bords de la mer. Par la nudité de votre corps vous supportez la confusion qui me revient et les peines qui me sont dues. Malheur à moi ! Pourquoi, malheureux, ai-je reçu la lumière ? pourquoi ne suis-je pas mort au sortir du sein de ma mère? Périsse le jour où j'ai pu commettre un si grand mal que de vous offenser ! que ce jour soit changé en ténèbres, et que cette nuit où mon Seigneur Jésus a été flagellé pour mes péchés soit enveloppée d'un tourbillon ténébreux ! Périsse le jour, périsse la nuit qui pourra voir encore un si grand mal ! « Seigneur, « percez-moi plutôt de vos flèches et faites-moi mourir ; « faites briller votre éclair et lancez vos flèches (2). » Mais plutôt pénétrez ma chair de votre crainte, afin que je craigne plus vos supplices que vos jugements ; si la chair me sollicite de nouveau au péché, je me souviendrai que vous êtes prêt à recevoir de nouveaux coups.

2° Car le Seigneur Jésus a reçu ce châtiment volontaire non seulement pour expier les souillures de notre corps, mais encore pour calmer l'aiguillon de la chair et la vaincre. Il nous a donné l'exemple, afin que nous suivions ses

(1) Ps. 34 et 68. — (2) Ps. 143.

traces en portant toujours sur nous et dans notre corps la mortification du Sauveur et ses stigmates dans notre chair, afin quelle soit soumise à l'esprit. Si vous ne la frappez rudement, si vous ne la flagellez et si vous ne la domptez, elle ne pourra pas se soumettre à la loi de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre dit : Je châtie rudement mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois réprouvé.

O homme délicat ! Jésus a osé tout souffrir pour vous, et vous, vous n'osez rien pour lui ; il n'a pas eu horreur de faire tout pour votre salut, et vous avez horreur de faire la moindre chose. Faites, Seigneur, ce que je ne puis pas ; châtiez mon corps, brûlez, tranchez ici-bas, mais épargnez-moi dans l'éternité.

III^e^ Point. — *Je suis prêt à recevoir les coups* (1). Le Fils de Dieu souffrit le supplice sanglant de la flagellation pour l'amour de son Père et de ses frères. Sa charité fit qu'il le subit après l'avoir désiré, il le supporta avec joie, il le souffrit avec constance.

1° Le prophète expose l'ardent désir de Jésus-Christ en ces termes : Seignenr, tout mon désir est présent à vos yeux, et mon gémissement ne vous est point caché ; je suis prêt à recevoir les coups, et ma douleur est toujours présente. Ce qui est l'objet d'un ardent désir revient souvent à la mémoire ; le Sauveur l'a exprimé plus clairement en disant : *Je dois recevoir un baptême, et combien je me sens pressé jusqu'à ce que je l'aie reçu* (2) ! Ce n'était point d'un baptême d'eau qu'il parlait, mais d'un baptême de sang, qui ne fut pas seulement en forme d'aspersion, mais comme un torrent dont il fut inondé et dans lequel il se roulait.

C'est ainsi que Jésus vous aime, c'est ainsi qu'il désire souffrir pour vous. Le gouverneur n'a pas encore ordonné, et déjà Jésus a obéi ; il quitte ses vêtements, et il

(1) Ps. 37. — (2) Luc 12.

présente ses épaules pour recevoir les coups. A quoi ne pousse pas l'amour? Vous ne fuyez pas plus ardemment les supplices que Jésus ne les recherche; vous n'aimez pas Jésus-Christ, car vous ne fuiriez pas si vous aimiez.

2° Cependant autre chose est de désirer, autre chose de supporter. La charité qui donnait au Sauveur le désir de souffrir le soutint avec joie au moment du supplice; son visage était serein, ses lèvres tranquilles, son regard calme; vous n'entendez ni cri ni gémissement, mais seulement le bruit des coups; vous le prendriez pour un rocher immobile; on ne voit aucune contraction dans sa pose, point de membres hors de leur position naturelle, aucun signe d'indignation sur le front.

Jésus, l'époux de mon âme, *le véritable époux du sang, mon bien-aimé, blanc et coloré de rouge* (1); y en a-t-il un plus aimable et plus aimant? Jésus, infiniment aimable et infiniment aimant, votre amour est fort comme la mort. En donnant toute votre substance par excès d'amour, *vous regardez ce sacrifice comme rien* (2). La charité supporte tout, elle cherche les choses difficiles, elle opère de grandes œuvres: tel n'est pas mon amour, il ne cherche pas de grandes choses, c'est à peine s'il peut supporter les plus légères. Enflammez mon cœur, ô mon Dieu, du feu de votre amour; consumez-le par le feu du Saint-Esprit, qui s'est reposé sur vous sans mesure. Si l'amour ne peut m'émouvoir, qu'au moins la honte m'excite, qu'elle stimule mon âme, qu'elle la brûle, qu'elle l'enflamme, afin que je n'abandonne pas vos traces, qui sont marquées par l'abondance de votre sang répandu.

3° L'amour est volage comme la flamme qui est agitée par le vent et qui s'éteint; l'amour de Jésus persévère jusqu'à la fin. Il pouvait se plaindre, supplier, chercher à attendrir par ses larmes, lui qui avait pleuré sur la ville de Jérusalem; il pouvait s'appuyer sur la loi et l'op-

(1) Exod. 4 et Cant. 5. — (2) Cant. 8.

poser à ses bourreaux ; il se tait. Les bourreaux frappent sur ses membres avec un bruit horrible, ils prolongent les coups afin de les rendre plus durs et plus sensibles, ils ne les comptent pas, ils ne cessent de frapper, et il se tait. Les forces manqueront plutôt à lui et à ses bourreaux que le courage et l'amour de Jésus ne feront défaut. « Les « eaux les plus abondantes ne pourront éteindre la cha- « rité, et les fleuves de sang qui coulent ne pourront « l'étouffer (1). »

La charité est patiente, et l'amour surmonte tout ; mais c'est l'amour de Jésus et non le vôtre qui est facilement vaincu et abattu par une tribulation d'un moment ; on le voit se dissoudre et se dissiper. O charité infinie ! ô charité immense ! Fasse le ciel que vous me preniez dans votre sein, que vous embrasiez mon cœur et mon âme de vos flammes divines ! Puissiez-vous me lier et m'unir inséparablement avec Jésus à la même colonne, et me faire participer à ses douleurs et à ses mérites !

QUATRIÈME JEUDI DE CARÊME.

Jésus est couronné d'épines.

« Les soldats du gouverneur prirent Jésus, et l'ayant « mené dans le prétoire, ils réunirent autour de lui toute « la cohorte (2). » La luxure flagella Jésus, l'orgueil le couronna. Les filles de ce vice sont le luxe qui s'applique à orner le corps, l'ambition qui porte la tête haute, la vaine gloire qui recherche les louanges : le luxe revêtit Jésus de la pourpre, l'ambition le couronna d'épines, la vaine gloire le tourna en dérision; ou autrement : Jésus, à cause de notre vanité, est revêtu de pourpre ; à cause de notre ambition, il est couronné d'épines ; à cause de notre vaine gloire, il est tourné en dérision.

(1) Cant. 8. — (2) Matth. 27.

Ier Point.— *Après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate.* L'âme superbe ne peut supporter l'humiliation de la chair, elle voile sa corruption avec beaucoup d'art, elle cache sa honte et son ignominie sous l'appareil splendide des vêtements. Jésus s'oppose à ce vice, il lui oppose sa nudité et son manteau en lambeaux.

1° A peine la flagellation finie, il est revêtu de sa robe sur sa chair déchirée, et on l'emmène dans le prétoire avec de grands éclats de rire pour faire de lui le sujet d'un spectacle inouï et lamentable. On convoque toute la cohorte, et lui arrachant sa robe déjà collée sur ses plaies par le sang inhérent aux blessures, on arrache ainsi toute la chair qui avait été déchirée par les coups, et on montre à tous les regards ce corps ensanglanté. Aucune pudeur ne les arrête, aucune pitié ne les touche, sa patience ne les adoucit point.

Qu'est-ce à dire? Jésus paie pour ce monde efféminé, il le méprise et le foule à ses pieds; au lieu d'un habit bien fait, son sang couvre ses membres; au lieu de cheveux frisés avec symétrie, ses cheveux sont épars et sans ordre; au lieu de poudre, ce sont des souillures et des taches; au lieu de peigne et d'ornement, c'est une tête rendue chauve au sommet; au lieu d'un regard hautain, ses yeux sont baissés; au lieu d'un visage éclatant, ce sont des joues et des mains souillées. Celui qui est le plus beau des enfants des hommes n'a plus ni forme ni beauté; au lieu d'une tête fièrement rehaussée, la sienne est penchée et languissante; au lieu d'un large cordon ou d'une chaîne d'or, on voit imprimée sur sa chair la place des chaînes. L'ignominie de Jésus serait-elle capable de vous déplaire? Vous ne verrez pas sa gloire.

2° *On lui mit un manteau d'écarlate.* Tels sont les insignes de votre Roi : de la pourpre, afin que vous sachiez qu'il est roi, mais déchirée de vétusté et entièrement usée, afin que vous compreniez son amour pour la pauvreté et l'humilité. Jésus est tourné en ridicule sous ce vêtement,

parce que l'insensé fait le mal en riant (1) ; mais il se rit aussi de la pompe et de la folle vanité du siècle et la livre à la raillerie. L'enfant du siècle s'apprécie et s'estime au prix de ses vêtements : il porte sur ses souliers des boucles d'argent, il vaut déjà plus à ses yeux ; un galon orne sa manche, il s'estime davantage aux yeux du peuple ; des broderies sont répandues sur ses vêtements, il passe aux yeux de tous pour un homme riche, noble, sage et honnête, et il s'en glorifie. Isaïe reprochait ce péché aux jeunes filles de Sion, Jésus le reprochait aux pharisiens, et aujourd'hui il l'expie pour tous les chrétiens et surtout pour les personnes mondaines. Il montre que la valeur de l'homme ne consiste pas dans le prix ou la beauté des vêtements, mais dans la grandeur de la vertu ; un manteau vil et usé couvre les trésors de la sagesse et de la science divine, le Maître du ciel et de la terre ; ce qu'on y ajoute n'y fait rien, et ce qu'on en retranche n'en diminue pas la valeur. Si Jésus sous ce manteau paraît hideux aux yeux des insensés, il est beau aux yeux de son Père et des anges; c'est le plus beau des enfants des hommes. *Mundum muliebrem clericorum Jesus calcat.*

O miséricordieux Jésus, la lumière de mon cœur et le guide de ma vie, que ne faites-vous pas, que ne souffrez-vous pas, pour expier ma folie et lui venir en aide ? *Vous connaissez ma sottise, et mes péchés ne vous sont pas cachés* (2). Je suis le plus insensé des hommes, je n'ai point appris la sagesse, et je ne connais pas la science des saints, moi qui ai recherché l'ornement du corps et négligé celui de l'âme. Je vous demanderai deux choses, ne me les refusez pas : « Eloignez de moi la vanité, et revêtez-moi d'orne-« ments blancs, afin que la confusion de ma nudité n'ap-« paraisse pas (3). »

II^e^ Point. — *Ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui placèrent sur la tête.* L'orgueil monte toujours ;

(1) Prov. 10. — (2) Ps. 68. — (3) Prov. 30.

on en voit des signes extérieurs, mais il réside à l'intérieur et au sommet de la tête. Jésus est accusé d'ambition comme s'il eût brigué la royauté, et l'on punit cette tête innocente. En réalité, les soldats, en agissant ainsi, châtient leur ambition et la nôtre; la couronne d'épines signifie donc la punition de l'ambition, le sceptre de roseau la vanité de l'ambition, les coups sur la tête l'humiliation de l'ambition.

1° Faisant une couronne d'épines entrelacées, ils la lui placèrent sur la tête; ils ne se contentent pas de la placer, mais ils la font entrer profondément à coups de bâtons. Les épines percent sa tête sacrée, leurs pointes ouvrent les veines ; sur le front, elles pénètrent près des yeux; sur les tempes, elles viennent près des oreilles; autant d'épines, autant de sources de sang qui coulent sur ses épaules et dans sa bouche ; c'est une douleur affreuse qui pique et qui brûle partout. *Sortez, filles de Sion*, sortez, mon âme, *et voyez votre roi couvert du diadème* que vous lui avez donné : c'est votre ambition, c'est la folie de votre ambition et votre présomption qui l'ont ainsi couronné. Les épines sont les pensées d'ambition, les conseils d'ambition, le désir de dominer, les moyens employés pour l'emporter ; les pointes sont les inquiétudes, les soins, les sollicitudes, les disputes, les jalousies. Ce sont là autant d'épines qui tourmentent votre tête et qui percent celle de Jésus. Arrachez cette couronne ignominieuse qui ensanglante la tête du Sauveur; vous la soulagerez et vous vous délivrerez. *Malheur à la couronne de l'orgueil* (1)!

Jésus, Roi de gloire, salut de mon âme, ne m'épargnez pas, faites tout ce qu'il faut pour m'enlever la couronne d'orgueil; faites que, portant la vôtre hérissée d'épines, je mérite d'en recevoir un jour de vos mains une autre incorruptible.

2° *Ils lui mirent un roseau à la main droite.* Par cette es-

(1) Isaïe 28.

pèce de sceptre insultant et ce nouveau témoignage de mépris, ces impies bouffons veulent signifier que le règne de Jésus-Christ n'est qu'un règne artificiel et sans réalité ; mais ils mentent, car son règne est de tous les siècles et n'aura point de fin. Le Sauveur, ayant les mains liées, tient fortement le roseau, afin d'apprendre à ses disciples que la puissance de ce siècle est vaine, ses honneurs fragiles, sa gloire une fumée, un roseau agité par le vent.

Mais souvenez-vous que vous renouvelez l'injure faite à Jésus-Christ toutes les fois que vous ambitionnez les honneurs de la terre et que vous désirez la gloire fugitive de ce siècle; toutes les fois que vous placez le royaume de ce monde au dessus du règne de Jésus-Christ, vous montrez que le sien vous paraît méprisable au prix de l'autre. Je vous honore comme mon Roi, ô Jésus, et je vous adore comme mon Dieu ; j'ai résolu de vous servir afin que je mérite de régner avec vous.

3° *Ils prirent le roseau, et ils le frappaient sur la tête.* Le Sauveur ne met point de fin à ses souffrances et à ses humiliations, parce que le pécheur ne met point de fin à son orgueil et qu'il veut toujours s'élever. Sa tête peut à peine se soutenir, tant elle est souffrante; il ne peut plus lever les yeux au ciel lorsqu'on la frappe encore et qu'à coups redoublés on la fait incliner vers la terre ; chaque coup renouvelle toutes ses plaies et les enflamme davantage; une douleur vive répond à chaque ouverture causée par les épines; le sang s'y porte avec plus de violence et coule plus abondamment. « Montez, orgueil, montez jusqu'à la « hauteur des nuées ; allez jusqu'au ciel, placez votre « trône au dessus des astres de Dieu, ô ambition, vous « descendrez jusqu'à l'enfer, jusqu'au fond du lac ; le « Seigneur des armées s'élèvera au dessus de vous pour « vous fouler et vous écraser, et vous ne vous relèverez « plus (1), » parce qu'il a été humilié excessivement à

(1) Isaïe 14 et 22.

cause de vos péchés, lui qui n'a pas regardé comme une usurpation de se dire égal à Dieu ; il a été frappé au sommet de la tête, mais il humiliera la vôtre ; *quand même elle s'élèverait jusqu'au ciel, vous serez précipité dans l'enfer* (1). C'est le châtiment de l'orgueil, le même que celui des démons.

Qu'il est bien plus avantageux, humble Jésus, de descendre avec vous, d'être humilié sur la terre et d'être élevé dans les cieux ! Répandez dans mon cœur votre humilité, afin que je ne me glorifie que dans votre croix.

IIIe Point. — *Fléchissant les genoux devant lui, ils le raillaient en disant : Je vous salue, roi des Juifs.* Jamais Jésus ne chercha sa gloire, et cependant il en reçoit le châtiment. C'est encore là une espèce d'orgueil, le soin de sa propre gloire ; de là vient l'arrogance, la vaine complaisance et la sotte forfanterie. Jésus, pour votre présomption, a été adoré par dérision, et l'on fléchissait le genou devant lui comme devant un Dieu ; on l'a salué comme roi, par mépris, à cause de la vaine complaisance que vous avez en vous-même ; on a sali son visage par des soufflets et des crachats, en se moquant de lui, à cause de votre jactance.

1° *Et, fléchissant le genou, ils le raillaient.* Parce qu'il se disait Dieu et Fils de Dieu, cette cohorte impie, singeant un culte de latrie, se raille par toute sorte de gestes ignobles de celui qu'adorent les puissances et les dominations. Combien de chrétiens dans le saint temple imitent cette adoration dérisoire ! Mais il y a un autre genre de péché qui ressemble à celui-ci et qu'on n'efface pas facilement.

Jésus avait prouvé sa divinité par ses œuvres et par ses miracles ; mais c'est une dérision de lui refuser ce qui lui appartient et ce qui lui est dû à toute sorte de titres, vous le faites lorsque vous vous enorgueillissez et que vous vous

(1) Luc 10.

glorifiez des dons de Dieu, comme si vous ne les aviez point reçus ; vous vous appropriez ce qui est à autrui, vous vous adjugez ce qui ne vous est pas dû. Par le désir de la louange et de la gloire, vous feignez hypocritement la piété et la vertu, vous montez dans les cieux, vous méprisez votre prochain, vous le raillez, vous le tournez en ridicule ; vous outragez aussi la majesté divine en fléchissant le genou. *Absit a clericis tanta impietas !*

2° *Ils disaient : Je vous salue, roi des Juifs.* Dieu le Père a établi son Fils roi sur la montagne de Sion, afin qu'il gouverne les nations et qu'il juge les peuples. Des sujets félicitent leur Roi de sa dignité, mais avec quel mépris et quelle dérision ! C'est un prodige de la grande patience de Jésus d'avoir pu le supporter. Pourquoi la terre ne s'entr'ouvre-t-elle pas pour engloutir au fond des enfers cette vile populace ? *Seigneur, voulez-vous ? nous demanderons que le feu du ciel descende et les consume* (1) ? Mais le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, c'est pour les sauver. Vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Père m'a donné, et que votre vaine complaisance, ainsi que le plaisir secret qui provient du consentement que vous y donnez, a rempli d'un fiel bien amer ? vous ne voulez pas que je l'expie ? La flatterie coulait doucement de vos oreilles dans votre esprit et vous chatouillait agréablement ; vous aimiez à être loué, honoré, rehaussé, à être remarqué et exalté ; c'était doux pour vous, bien amer pour moi. *J'ai goûté un peu de miel et je meurs* (2).

C'est ainsi que vous aimez, Seigneur, et c'est ainsi que je paie votre amour ; moi qui ai contribué à toutes les douleurs, à tous les tourments que vous avez endurés dans votre passion, et qui en ai été la cause en grande partie, je n'ai pas eu soin d'adoucir votre affliction et de mêler mes larmes aux vôtres. Je ferai cependant ce que je pourrai, et j'humilierai mon esprit orgueilleux jusqu'au centre de la terre.

(1) Luc 9. — (2) I Rois 14.

3° *Et, crachant sur lui, ils lui donnaient des soufflets* (1), comme si le Sauveur se fût vanté en blasphémant, et qu'il eût blasphémé en se vantant; on le frappe rudement sur la bouche, on la lui couvre de soufflets et de crachats, on lui ébranle les dents. Ne comprenez-vous pas encore pour quelle espèce de péché ce supplice a été infligé à votre Sauveur? Vous qui parlez et qui pensez si bien de vous, vous savez si bien rappeler vos mérites, vous avez l'art d'insinuer si adroitement que vous avez reçu certains dons de la nature, vous vous louez avec tant de délicatesse, et comme vous êtes dépourvu de vertus, vous vantez même vos vices et vos péchés; on aurait dû vous couvrir la bouche de crachats et de soufflets, afin de vous empêcher de vous louer sottement de votre propre bouche.

Seigneur, mettez une garde à ma bouche, et autour de mes lèvres une porte qui en défende l'entrée (2); que ma bouche ne publie point mes louanges. A vous seul honneur et gloire dans les siècles des siècles.

QUATRIÈME VENDREDI DE CARÊME.

Jésus, couronné d'épines, est montré au peuple.

Pilate sortit donc une seconde fois et dit au peuple : *Je vous amène cet homme, afin que vous sachiez que je ne trouve rien en lui qui soit digne de mort* (3). Pilate sort une seconde fois, Jésus le suit, le peuple l'entoure, chacun joue son rôle comme auparavant; Pilate fait honteusement la fonction de juge, Jésus grandement celle de suppliant, le peuple avec férocité celle de vengeur.

Ier Point. — Je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Pourquoi, Pilate, amenez-vous de nouveau à ce peuple furieux celui que vous regardez comme innocent? Qu'il sert mal la cause de Jésus-Christ, celui qui veut tenir le milieu entre Dieu

(1) Jean 19. — (2) Ps. 140. — (3) Jean 19.

et le monde, ou qui prétend les servir tous deux ! Personne ne l'expose à plus de dangers et ne la perd plus indignement.

1° Personne ne l'expose à un plus grand danger. D'abord on présente la cause de Jésus-Christ à Anne et à Caïphe ; là elle est exposée au plus grand danger, parce que ce sont des ennemis déclarés et des juges corrompus par l'envie, mais la crainte et l'infamie de la condamnation les retient. Alors il est conduit à Pilate, homme païen ; là cette même cause est exposée à un nouveau danger, mais la raison et l'équité l'emportent. Il est renvoyé à Hérode ; ici encore il est fort exposé, car ce roi est impie et sans religion, mais une certaine compassion le tient en suspens. Enfin Pilate défère l'accusation au peuple, dans l'intention de le calmer et par la crainte de lui déplaire : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi ; le- « quel voulez-vous que je délivre ? Je vous l'amène de- « hors, afin que vous preniez connaissance. » Il ne reste plus d'espérance ; le monde hait Jésus-Christ, et Jésus-Christ hait le monde ; il n'y a plus non seulement passion, comme vers le pontife ; non seulement infidélité, comme chez le gouverneur ; non seulement impiété et irréligion, comme vers le roi ; mais ici les monstres de tous les vices dominent ; ici la multitude ose tout ce qu'elle peut, elle peut tout ce qu'elle ose. Lorsque l'iniquité l'emporte sur la justice, l'erreur détruit la vérité, l'audace écrase la crainte, l'impudence refoule la honte. Lorsque la raison ne gouverne pas, ni la crainte de Dieu ou des hommes, ni la pitié ou la tendresse ne peuvent émouvoir.

Pourquoi hésitez-vous entre deux partis ? Si Jésus-Christ est votre Dieu et votre Seigneur, suivez-le ; si c'est le monde, écoutez-le ; vous ne pouvez plaire à deux maîtres ni les servir, lorsque leurs projets, leurs croyances, leurs desseins, leurs actions et leurs intérêts, non seulement sont différents, mais tout à fait opposés ; celui qui veut plaire à tous deux déplaît à tous les deux. Personne ainsi

n'expose la cause de Jésus-Christ à un plus grand danger, rien ne la détruit plus injurieusement.

2° En effet, Jésus-Christ n'eût pas tant souffert si Pilate eût pris ouvertement le parti du peuple contre lui-même ; car il ne diminua pas ainsi ses maux et ses peines, mais il les aggrava et dépassa le vœu de ses ennemis. Par ordre du gouverneur, Jésus est conduit à Hérode à travers les places publiques ; on le fatigue, on le raille, il est rassasié d'opprobres, on le compare à Barrabas ; et si le gouverneur n'ordonne pas, du moins il consent et approuve que, contrairement aux prescriptions de la loi, on le frappe de verges, qu'on le déchire de coups. Contrairement à la loi, Jésus est livré aux insultes et à l'insolence des soldats ; on perce sa tête d'épines, il devient l'objet d'une horrible raillerie, on le met dans un état affreux ; enfin on l'expose aux moqueries insultantes d'un peuple insensé, on le présente comme un trophée aux pharisiens, comme un lugubre spectacle à ses disciples et à ses amis, comme un supplice épouvantable aux yeux de sa Mère. Pour cela on a soin de le placer dans un lieu élevé pour le faire voir. Pilate agit ainsi ou le permit pour calmer ou émouvoir de compassion un peuple féroce et barbare ; il ne l'eût pas fait s'il n'eût craint le monde, s'il n'eût voulu lui plaire, et s'il n'eût pour cela éloigné toute ombre de vertu et de justice.

Vous ne servez point la cause de Jésus-Christ, vous la désertez et vous la perdez, si, partagé entre Dieu et le monde, vous ne renoncez ni à l'un ni à l'autre, et que vous vouliez plaire à tous deux et les conserver tous deux. Il n'y a rien de pire qu'un chrétien qui se dit à Jésus-Christ et qui montre qu'il est au monde, qui ne sait défendre la cause de Dieu qu'en parole et non en action. Seigneur, faites miséricorde à votre serviteur, et enseignez-moi votre volonté ; je suis votre serviteur et le fils de votre servante. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout le peuple, je ne craindrai rien.

IIe Point. — *Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme.* Jésus ne fait point de difficulté ; il se montre à ses ennemis d'un air plein de bonté, non pour demander la vie, mais pour la leur donner. Il se montre aux pécheurs afin qu'ils se repentent et qu'en le voyant ils obtiennent le salut. Vous aussi, pécheur, regardez la face de Jésus-Christ : *Voilà l'homme*, votre rédempteur et le prix de votre âme, celui que vous devez aimer ; *voilà l'homme*, votre protecteur et votre refuge, en qui vous devez espérer ; *voilà l'homme*, votre précurseur et votre modèle, auquel vous devez vous conformer.

1° *Voilà l'homme*, votre rédempteur et votre rançon, *Le frère ne rachète pas, l'homme rachètera* (1) ; cet homme rachètera à un prix qu'une mère ou un frère ne voudrait pas donner. Comptez les blessures et les plaies : autant vous en avez dans votre âme, autant il en a de graves sur le corps ; c'est votre iniquité qui a fait tout cela, c'est Jésus qui le souffre ; c'est son amour qui l'a mis dans cet état, c'est son amour pour vous qui l'a ainsi traité. Considérez cette figure enflée par les soufflets, salie par les crachats, ces épaules livides de coups, cette poitrine déchirée, ce corps tout percé, qui ne forme qu'une plaie, et tout couvert de sang. Cela est suffisant pour satisfaire à la justice divine, mais cela ne suffit pas pour l'amour de Jésus ; il paraît devant vous, et sur le point de mourir pour vous, il vous dit adieu, il vous demande un dernier baiser en signe d'un amour éternel. Approchez, tenez-le, étreignez-le ; vous l'avez gravement offensé, mais il vous pardonne et vous aime afin que vous l'aimiez ; il ne vous demande que cela en vous quittant, il ne vous recommande que cela, il vous prie de n'oublier jamais ni lui ni vous.

Et mon cœur n'est pas brisé de compassion, ô mon

(1) Ps. 48.

Dieu, il n'est pas brûlé et consumé par l'ardeur d'une telle charité ! Pourquoi m'épargnez-vous quand vous ne vous épargnez pas ? Qui me donnera de mourir pour vous, sinon sans vous, du moins avec vous ? Plût à Dieu que la mort unît les corps comme l'amour unit les âmes ! car, je l'ai promis, je l'ai juré, aucune créature ne me séparera de vous. O excellent ami, ma douce consolation, la lumière de mes yeux, pourquoi me quittez-vous? pourquoi ne me conduisez-vous pas à votre suite ?

2° *Voilà l'homme*, votre protecteur et votre refuge. Le paralytique demeurait dans son infirmité parce qu'il n'avait pas un homme, *voilà l'homme*. « Son visage est « comme caché, couvert de mépris ; il a vraiment porté « nos infirmités et nos langueurs (1).» C'est lui qui guérit votre âme et toutes vos infirmités. « L'épouse demeurera « cachée et en sûreté dans les trous du rocher, dans les « fentes du mur (2). Voici la fontaine ouverte à la maison « de David et aux habitants de Jérusalem pour la rémis- « sion des péchés (3). » C'est la source de la vie et de la grâce. « Je vous louerai, Seigneur, parce que vous avez « été irrité contre moi ; votre fureur s'est calmée, et vous « m'avez consolé. Voici Dieu mon Sauveur, j'agirai avec « confiance, et je ne craindrai pas, parce que vous êtes « ma force et ma gloire. Le Seigneur s'est fait mon salut ; « je puiserai avec joie les eaux aux fontaines du Sau- « veur (4), » où sont cachés tous les trésors de la divine miséricorde.

Approchez avec confiance, et prenez garde qu'on ne dise pas de vous un jour : *Voici l'homme qui n'a pas mis en Dieu son espérance*. Voyez quelle est la force de Jésus, elle n'a pas succombé sous le poids si énorme de vos péchés ; voyez sa bonté et sa miséricorde, qui fait découler la grâce et le pardon de ses graves et profondes blessures.

3° *Voilà l'homme*, votre précurseur et votre modèle, à la

(1) Isaïe 53. — (2) Cant. 2. — (3) Zach. 13. — (4) Isaïe 1.

ressemblance duquel vous devez vous former et de qui vous devez suivre les traces. Voilà le Fils bien-aimé, dans lequel le Père prend ses complaisances, qu'il vous ordonne d'écouter, à l'image duquel il a prévu que ceux qui seraient prédestinés deviendraient semblables, afin qu'il soit le premier entre ses nombreux frères.

Placez sur ma tête, mon Dieu, le casque du salut, la couronne d'épines, qui me convient mieux qu'à vous; mettez sur mes épaules le manteau de pourpre, car je suis digne de toutes sortes de mépris; attirez-moi après vous à travers les épines et les chardons; attirez-moi malgré mes oppositions et ma répugnance, afin qu'étant semblable à vous dans les douleurs et l'ignominie, je mérite de vous ressembler dans la gloire; car celui qui ne souffre pas avec vous ne sera point glorifié avec vous.

IIIe Point.— *Les princes des prêtres et leurs gens, l'ayant vu, se mirent à crier : Crucifiez-le!* Les Juifs veulent que Jésus-Christ soit crucifié, ils s'appuient sur la loi, ils en donnent le motif.

1° Ils criaient : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* Qui? Jésus, le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur du monde. Pourquoi interrogez-vous le peuple? pourquoi consultez-vous le monde? Il ne crie que ces mots : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* Qui? Jésus, le Fils de Dieu, votre Sauveur. Le monde n'est pas rassasié de tant de tourments qu'endure Jésus-Christ, mais il crie plus fort : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* Pourquoi ne cachez-vous pas ce divin Jésus dans votre maison, dans votre cœur? Aussitôt que vous montrez Jésus au monde, il crie : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* C'est en vain que vous allez dans le monde pour l'émouvoir et le convertir à Jésus, il crie encore : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* Ne vous persuadez pas que vous pouvez calmer le monde par beaucoup d'indulgence; tant que vous n'aurez pas donné la mort à Jésus, le monde criera : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* C'est en vain que vous voudriez vous soustraire à la condamnation qui pèse sur le monde

impie, en disant comme Pilate : Prenez-le vous-même et le crucifiez, car je ne trouve rien en lui qui soit digne de mort; le monde ne vous recevra, ni ne vous laissera tranquille que lorsque vous aurez crucifié Jésus, car le monde le hait. Fuyez le monde, si vous ne voulez périr avec lui. *Ipsi sacerdotes mundani clamant crucifige.*

2° *Les Juifs répondirent : Nous avons une loi, et, d'après cette loi, il doit mourir.* Le monde fait des lois injustes, et, selon ces lois, Jésus-Christ doit mourir. Le monde a une loi qui veut que vous ne souffriez point impunément, que vous vous vengiez de toutes les injures, et, selon cette loi, Jésus doit mourir. Le monde a une loi qui veut que vous fassiez tout pour le corps et rien pour l'âme; selon cette loi, Jésus doit mourir. Le monde a une loi qui veut que vous recherchiez la volupté, que vous fuyiez le travail, que vous ayez horreur de l'humilité, que vous recherchiez les honneurs, que vous repoussiez la pauvreté, que vous recherchiez et que vous possédiez les richesses par tous les moyens bons et mauvais; selon cette loi, Jésus doit mourir.

C'est pourquoi l'apôtre dit : « Il y en a beaucoup, « comme je vous l'ai souvent dit, et je le dis encore main- « tenant en versant des larmes, qui sont les ennemis de « la croix de Jésus-Christ ; leur fin sera la damnation. Ils « n'ont pas d'autre Dieu que leur ventre ; ils mettent leur « gloire dans ce qui doit les couvrir de confusion ; ils « n'aiment que les choses terrestres (1); ils crucifient de « nouveau Jésus-Christ dans leur cœur et l'accablent « de leur mépris (2). »

3° Et pourquoi Jésus doit-il mourir? Parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Voilà donc la cause de sa mort, voilà l'origine de leur envie : c'est qu'il s'est dit Fils de Dieu. « Surprenons le Juste, disent les impies, car il est op- « posé à nos œuvres ; il nous reproche nos péchés con-

(1) Philipp. 3. — (2) Hebr. 6.

« tre la loi ; il dit qu'il a la science de Dieu et s'appelle « Fils de Dieu ; il s'éloigne de nos voies comme de cho- « ses immondes ; il se flatte d'avoir Dieu pour Père. Con- « damnons-le à une mort infâme (1). »

Si vous voulez être l'enfant de Dieu, le monde a une loi, et, d'après cette loi, vous devez mourir, parce que vous vous dites l'enfant de Dieu et que vous ne voulez pas être l'enfant du siècle ; mais votre vie est différente de celle des autres, voilà ce qui est pour les mondains un ferment de haine. Choisissez, ou d'être l'enfant du siècle et de vivre pour le monde sans Jésus-Christ, ou d'être l'enfant de Dieu et de mourir au monde avec Jésus-Christ.

Sans doute, Seigneur, c'est la véritable vie, c'est la vie éternelle de mourir avec vous ; mais c'est la mort éternelle de vivre sans vous. Je suis disposé à aller à la mort avec vous ; il est doux, il est agréable de mourir avec un ami, avec l'Epoux bien-aimé de l'âme, son Sauveur, son Roi, son Dieu ; il est si doux de mourir avec vous, Jésus ! il est si dur de vivre sans vous, sans pasteur, sans médecin, sans consolation, sans refuge, sans espérance, sans charité, sans voie, sans chef, sans vie, sans salut ! Faites que, mourant pour vous et cloué à la croix, je vive éternellement avec vous.

QUATRIÈME SAMEDI DE CARÊME.

Jésus-Christ est condamné à la croix.

Pilate, entendant ces paroles, fut saisi d'une plus grande crainte (2). Pilate, inquiet, interroge de nouveau Jésus ; encore indécis, il sollicite encore le peuple ; vaincu par la crainte, il prononce la sentence de mort.

Ier Point. — Pilate fait un nouvel examen, parce qu'il

(1) Sap. 2. — (2) Jean 19.

souçonne un peu la divinité de Jésus-Christ, il s'informe de la vérité, il s'indigne du silence de Jésus-Christ, enfin il est confirmé dans son opinion par la réponse de Jésus-Christ.

1° *Pilate ayant entendu ce discours*, qui consistait à dire que Jésus-Christ se déclarait Fils de Dieu, *il craignit davantage*, soupçonnant qu'il était le premier né d'un de ces dieux que l'ignorance des païens leur faisait adorer, d'autant plus qu'il avait vu et entendu dire de lui bien des choses qui surpassaient les forces de la nature; c'est pourquoi, quelque temps après, il écrivit à Rome, au sénat, pour l'engager à mettre Jésus-Christ au rang des dieux. Craignant donc de condamner à mort le Fils de Dieu, il commença à être plus inquiet et à s'effrayer, parce que, d'une part, le peuple le pressait; de l'autre, la justice, la piété et la religion s'y opposaient.

On doit combattre, non avec lâcheté, mais sans crainte, courageusement et la tête haute, les ennemis de Dieu et de notre âme. Si vous cédez, si vous tremblez, la chair devient plus insolente, la concupiscence plus ardente, le monde plus arrogant; le démon presse avec plus d'ardeur et ne laisse point de repos; d'un autre côté, le glaive de la vengeance divine trouble la conscience et l'effraie. Craignez Dieu, et que cette crainte réprime la fureur et le choc des ennemis du salut.

2° « Il entra de nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : « D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui donna pas de ré- « ponse. » Il demande à Jésus de quel lieu, de quelle famille il tire son origine et quels sont ses parents, afin de dissiper son doute et de découvrir la vérité par ces renseignements; mais c'est en vain, parce qu'on ne reçoit pas la lumière de la foi par une curieuse recherche de la vérité; c'est au contraire par une humble obéissance de cœur qui captive l'esprit. Voilà pourquoi Jésus ne répond rien, et en cela il agit avec prudence; car s'il eût nommé ses parents, cela n'eût servi à rien par

rapport à l'opinion de Pilate ; s'il n'eût nommé que sa Mère, la sainte Vierge, cela n'eût inspiré aucune confiance à Pilate. Grande leçon de modestie ; car s'il eût indiqué ses ancêtres, David et Salomon, desquels il descendait par une suite de rois, il eût loué sa famille sans aucun avantage pour sa cause. Enfin il se conduit avec clémence et bonté ; car s'il eût montré sa divinité par des signes certains et évidents, il eût été renvoyé par Pilate et n'eût pas souffert la mort pour nous.

Vous ne craignez point, ô Jésus, de mourir pour moi ; vous craignez même d'être renvoyé, de peur que je ne sois pas relâché moi-même par la justice divine ; et moi je crains non seulement de mourir pour vous, mais de souffrir la moindre chose et d'être désapprouvé par le monde. Quelle différence entre votre amour et le mien, si toutefois on peut appeler amour celui qui ne veut rien souffrir ! Seigneur, vous êtes mon amour, vous êtes le poids qui m'entraîne vers Dieu ; entraînez-moi dans l'abîme de votre charité et embrasez mon cœur de ses flammes, afin que si je ne peux mourir par le feu de la tribulation, je meure au moins avec vous, consumé par le feu de votre amour.

3° « Pilate lui dit : Vous ne me parlez pas? Ne savez-« vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et que « j'ai celui de vous renvoyer? » Pilate ne peut comprendre le mystère de ce silence divin; il se croit méprisé, et il se vante avec vanité d'un pouvoir qu'il suppose méprisé indignement, tandis qu'il ne comprend pas qu'il le tient de celui-là même qu'il interroge.

Connaissez votre misère dans la conduite de Pilate, et faites-en l'aveu devant le Seigneur ; le rayon céleste a brillé, et l'inspiration sainte a ému votre cœur; la volonté suit ce qui est bon, ce qui est vrai ; mais vous cherchez des voies obliques, vous examinez avec légèreté, et bientôt vous errez de nouveau, parce qu'une passion nouvelle surgit et qu'elle éteint la lumière de la grâce divine.

4° « Jésus répondit : Vous n'auriez sur moi aucune « puissance, si elle ne vous eût été donnée d'en haut ; « c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est coupable « d'un plus grand péché. » Quelle bonté, quelle douceur en Jésus-Christ ! Il ne veut pas rompre le roseau qui est déjà à demi brisé, c'est-à-dire Pilate dont l'esprit est déjà fatigué et accablé, mais il met de la prudence en disant la vérité ; il montre bien qu'il a part au conseil de Dieu et qu'il connaît ses desseins, qu'il est au dessus des créatures et qu'il ne dépend pas d'elles. « Vous n'auriez « point de pouvoir sur moi, dit-il, s'il ne vous eût été « donné d'en haut par mon Père, » qui a voulu que les Juifs me livrassent aux Gentils pour être crucifié. Il fait aussi sentir à Pilate l'énormité du péché qui va être commis ; cependant il ne s'en plaint pas, il ne menace pas, il l'excuse en quelque sorte sur l'ignorance, il compare sa faute avec celle bien plus grave des Juifs, qui devaient reconnaître leur Sauveur d'après les saintes Ecritures aussi bien que par les miracles qu'ils lui avaient vus opérer sous leurs yeux.

O bon Jésus, quelle douceur est semblable à la vôtre ? quelle malice pourrait surpasser votre miséricorde ? qui n'irait à vous avec confiance ? En agissant avec tant de bonté à l'égard de ce juge inique, vous me donnez l'espérance, l'exemple et la consolation ; vous m'enseignez avec quelle douceur je dois me conduire envers mes ennemis, envers tous les pécheurs, et qu'il n'arrive aucune tribulation sans que la providence de Dieu le Père ne l'ait ainsi ordonné.

IIe Point. — *Dès lors Pilate cherchait le moyen de le délivrer.* Pilate, éclairé par un nouveau rayon de la vérité, emploie enfin toutes ses forces auprès du peuple pour soustraire Jésus-Christ à la mort. Mais le monde porte une haine implacable à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au monde ; le monde veut que Jésus-Christ soit enlevé et crucifié, et Jésus-Christ que le monde le soit ; le monde

rejette irrévocablement Jésus-Christ, et Jésus-Christ le monde.

1° « Dès lors Pilate cherchait à le délivrer ; mais les « Juifs criaient : Si vous le renvoyez, vous n'êtes plus « l'ami de César ; car quiconque se déclare roi devient « l'ennemi de César. » En vain Pilate veut réconcilier le monde avec le Sauveur et le Sauveur avec le monde, ou au moins rester dans l'amitié de l'un et de l'autre ; il se sont voué une haine implacable et se combattent à outrance. Jésus-Christ est Roi, et le Roi des rois ; mais quiconque se déclare roi s'oppose au prince de ce monde, qui est le prince des ténèbres, qui ne reconnaît d'autre roi que lui-même, qui porte les armes contre Jésus-Christ pour le chasser et renverser son empire. A son tour, Jésus-Christ hait le monde ; quoique dans le monde, *il n'est pas du monde* (1) ; quoiqu'il prie pour ses ennemis, il ne prie pas pour le monde ; il est venu dans le monde pour le vaincre, pour chasser le prince du monde, et enfin pour sauver le monde. *Voilà que le prince du monde sera mis dehors* (2). Il n'y a donc rien de commun entre eux. *Le prince du monde est venu, et il ne trouvera rien en moi* (3). Le monde ne peut recevoir l'Esprit de Jésus ; il ne saurait y avoir entre eux un ami commun : *Celui qui veut être l'ami de ce siècle se déclare l'ennemi de Dieu* (4) ; *mais celui qui est né de Dieu est vainqueur du monde* (5), et le monde le hait parce qu'il est l'ennemi du monde.

Choisissez enfin, car il est nécessaire de choisir ; choisissez entre le monde et Jésus-Christ, car on ne peut servir deux maîtres.

2° *Pilate, entendant ces paroles, amena Jésus dehors, s'assit sur son tribunal et dit aux Juifs : Voilà votre roi ; mais eux criaient : Enlevez-le, crucifiez-le* (6). Si vous suivez le monde, vous poursuivez Jésus-Christ jusqu'à la mort,

(1) Jean 17. — (2) Ibid. 12. — (3) Ibid. 14. — (4) Jac. 4. — (5) I Jean 5. — (6) Jean 19.

car le monde n'a point de repos qu'il n'ait crucifié le Sauveur et qu'il ne l'ait vu attaché à la croix : *Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le.* A son tour, Jésus-Christ poursuit le monde jusqu'à la mort, et il ne le réconcilie pas avec son Père, à moins qu'il ne cesse d'être le monde. Jésus-Christ ne peut se former en vous, à moins que vous n'ayez crucifié le monde dans votre cœur, afin que vous puissiez dire en vérité avec l'apôtre : *Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde* (1).Tant que le monde vit en vous, il crie : *Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le* , et Jésus meurt en vous ; mais si le monde meurt en vous, Jésus y vit de manière que vous pouvez dire en vérité : *Je vis, non, ce n'est pas moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (2). *Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie* (3), et ces vices, par leurs péchés et leurs mauvaises œuvres, comme autant de bouches, crient sans cesse : *Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le.*

Je vous enlèverai, Seigneur, et je vous cacherai dans mon cœur, loin du monde ; je crucifierai en moi le monde, c'est-à-dire ma chair avec ses vices et ses concupiscences, afin que vous soyez assis et que vous régniez dans mon cœur comme sur un trône.

3° « Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi? Les pon-« tifes répondirent : Nous n'avons d'autre roi que César. » Le monde n'a pas connu celui par qui le monde a été fait, il l'a rejeté entièrement et irrévocablement, et il n'a point d'autre gouverneur que celui du monde, le prince des ténèbres qui s'est soumis le monde et l'a réduit en servitude. « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ; « nous n'avons point d'autre roi que César (4). » C'est ce que disent les chrétiens qui suivent le monde et qui vivent selon le monde. Le monde a beaucoup de disciples ; il a des victimes qui se vouent et se consacrent à Mammon (5),

(1) Gal. 6. — (2) Ibid. 2. — (3) I Jean 2. — (4) Luc 19. — (5) Dieu de l'argent.

à Vénus, à Bacchus, et autres dieux des païens ; il a des victimes de l'ambition, de la vengeance, de la fureur, de la violence et de l'oppression. Le monde a des disciples hypocrites de Jésus-Christ qui crucifient le Sauveur jusqu'au pied des autels et qui crient aux autres avec force : *Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le.* A son tour, Jésus-Christ a rejeté le monde irrévocablement : « Mes ennemis qui n'ont pas voulu que je régnasse sur « eux, amenez-les devant moi et faites-les périr (1). » Aussi il assure que son royaume pas plus que ses disciples ne sont de ce monde, il les a seulement pris dans le monde ; et il pose cette condition à ceux qui veulent le suivre, c'est qu'ils renonceront aux pompes et aux œuvres du monde. Il faut donc choisir, ou de règner sans le monde avec Jésus-Christ, ou d'être damné avec le monde sans Jésus-Christ.

Je vous suivrai, Seigneur, mon Roi et mon Dieu ; je vous suivrai partout où vous irez, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Je vous rends grâces de m'avoir choisi pour votre disciple en me donnant la sainte pensée de ne pas vivre selon le monde ; enlevez de mon cœur l'amour du siècle, afin que, mourant au monde, je ne vive que pour vous. *Sunt sacerdotes qui Jesum Christum ad aras crucifigunt !*

III^e^ Point. — *Alors il leur livra Jésus pour le crucifier.* Pilate ayant combattu lâchement, vaincu honteusement, et perdant courage, condamne au supplice de la croix celui qu'il regarde comme innocent. Mais qui connaît la pensée du Seigneur, ou qui considère sa patience ? qui comprend son obéissance ? qui imite l'exemple d'une si grande patience, et qui veut obtenir la gloire d'une telle obéissance ?

1° Quelle patience ne fallut-il pas à Jésus-Christ pour soutenir son courage et demeurer inébranlable au milieu du concours de tant de maux à la fois ! Intérieurement

(1) Luc 19

l'injustice et la lâcheté du juge soulève son indignation ; sa concience, qui témoigne d'une vie innocente, réclame ; l'image de la mort l'effraie ; l'infamie de la croix lui inspire de l'horreur. A l'extérieur, le trépignement du peuple qui l'environne fatigue ses yeux ; les applaudissements des scribes et des pharisiens, les pleurs et les cris des pieuses femmes frappent ses oreilles ; les gémissements de ses disciples lui percent le cœur, et par dessus tout la désolation de sa sainte Mère qui pleure son Fils unique lui arrache les entrailles. « Elle a pleuré sans cesser pen- « dant toute la nuit, ses larmes ont inondé son visage ; « il n'y a personne de ceux qu'elle aime qui la con- « sole (1). » Ce Fils est comme une brebis que l'on conduit à la boucherie, il se tait comme un agneau en présence de celui qui le tond, et il n'ouvre pas la bouche pour se défendre (2).

2° *Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.* Pilate prononce une sentence injuste, contre le cri de sa conscience ; cruelle, en livrant Jésus-Christ à la volonté de ceux qui lui portaient une haine implacable ; illégitime et sans valeur : car c'est un inférieur qui prononce contre son supérieur, un coupable contre son juge. Jésus cependant se soumet humblement ; il arrête et réprime le sentiment de son innocence qui réclame, la répugnance de la nature qui se fait sentir ; il repousse les mouvements de son esprit qui se révolte ; il obéit, « et « méprisant la confusion même à la vue de la joie qui lui « était proposée, il porte sa croix (3), » afin de réformer par son obéissance ceux qu'Adam avait rendus difformes : *il nous laisse son exemple afin que nous marchions sur ses traces* (4).

(1) Thren. 1. — (2) Isaïe 53. — (3) Hebr. 12. — (4) I Petr. 2.

DIMANCHE DE LA PASSION.

* *Sur la fausse conscience.*

Qui de vous me convaincra de péché (évangile du jour)? Il n'appartient qu'à Jésus-Christ de pouvoir tenir un semblable langage; lui seul est la sainteté par excellence. Malgré l'orgueil qui nous domine, nous sommes obligés d'avouer, lorsque nous rentrons sérieusement en nous-mêmes, que nous nous rendons coupables d'infidélité à la loi de Dieu dans un grand nombre de circonstances; mais bientôt nous tâchons de nous tranquilliser et de nous faire une fausse conscience, afin de persévérer tranquilles dans notre état. N'est-ce point ce qui vous est arrivé souvent dans le cours de votre vie? n'est-ce pas pour cela que vous êtes peut-être sur le bord de l'enfer, sans vous en douter? Apprenez aujourd'hui quelle est la cause de la fausse conscience, quels effets elle produit, et combien elle est incapable de vous excuser au tribunal de Dieu.

I^er^ Point. — La loi de Dieu est sainte, invariable dans son principe; en la suivant fidèlement et en l'appliquant avec droiture, elle ne saurait nous égarer; mais il arrive souvent qu'on se l'applique selon ses vues, selon son caractère; c'est une règle que nous faisons plier selon nos caprices, soit pour commettre le mal, soit pour manquer à nos obligations; de là une fausse conscience.

1° *La loi de Dieu est sainte et invariable*, mais nous la corrompons par l'usage que nous en faisons, par les interprétations que nous lui donnons, selon la mobilité de notre caractère et de notre cœur; nous l'accommodons à nos manières de voir, selon les circonstances; nous nous formons une conscience selon notre manière de vivre, c'est-à-dire une conscience fausse, parce que nous la rendons conforme à nos désirs; tandis qu'au contraire nous

devons régler nos désirs sur notre conscience. Ce qui nous plaît nous paraît presque toujours permis. C'est pour cela que vous vous permettez certains discours, certaines négligences, certaines fréquentations dangereuses, certains attachements qui en ont perdu beaucoup d'autres; vous justifiez tout cela par la bonne intention, par la convenance ou la nécessité. Vous manquez à certains devoirs, vous négligez plusieurs points de la loi divine, mais vous prétendez qu'il y a impossibilité de mieux faire.

2° Vous faussez encore plus facilement votre conscience si votre intérêt y est engagé ; vous regardez alors comme permis pour vous ce que vous blâmeriez dans les autres ; vous avez deux poids et deux mesures ; vous vous croyez innocents toutes les fois que vous y trouvez votre avantage ; vous voulez pour les autres une règle sévère, pour vous une règle douce dans tout ce qui pourrait vous gêner. Quelquefois, il est vrai, la conscience semble reprendre sa place et pousser le cri d'alarme ; alors vous inventez des motifs de sécurité, des raisonnements que vous condamneriez dans un autre, mais que vous trouvez justes quand il s'agit de vous. Qu'il y a peu d'âmes droites qui sachent se garantir de ces illusions quand il s'agit de nuire à un ennemi, à un concurrent, ou bien enfin quand l'intérêt et la passion peuvent en souffrir ! Si l'on vous expose les devoirs et les obligations de ceux qui sont dans une position différente de la vôtre, vous êtes sévère jusqu'au rigorisme. S'agit-il des devoirs de votre état, si votre intérêt est en jeu, tous vos raisonnements, si justes vis-à-vis du prochain, n'ont plus de valeur pour vous si l'on essaie de vous en faire l'application. Il est temps de ne plus vous tromper vous-même ; convenez que vous avez fait les plus grands efforts pour fausser votre conscience. Le monde au milieu duquel vous vivez vous a pénétré de ses manières de voir, de ses faux raisonnements.

3° Si vos jugements faux pouvaient devenir la règle que suivra le Seigneur au jour de la vengeance, si vous pou-

viez en imposer à sa sagesse par vos fausses interprétations de la loi, vous seriez en quelque sorte pardonnable de vivre ainsi dans l'illusion ; mais, vous le savez, l'apôtre lui-même prononce anathème contre quiconque vous annoncerait un autre Evangile, ou vous l'exposerait en l'interprétant autrement qu'il ne doit l'être. O mon Dieu, vous vous plaignez par votre prophète que *tous se sont égarés*, qu'*ils ont corrompu leurs consciences;* donnez-moi un cœur droit, soumis à votre loi, que ni les passions ni l'intérêt ne puissent faire fléchir; renouvelez vous-même, ô mon Dieu, dans mes entrailles l'esprit de droiture, et ne permettez pas que je fausse ma conscience.

IIe Point. — *Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé. Prenez garde que la lumière qui est en vous ne devienne ténèbres* (1). L'œil dont parle Jésus-Christ, c'est la conscience ; si votre conscience est pure, toutes vos actions sont des actions de lumière agréables à Dieu ; mais si votre conscience se couvre de ténèbres et que vous viviez dans l'illusion, il n'y aura point de mal que vous ne commettiez, vous ferez le mal hardiment et tranquillement, vous le ferez sans espérance d'amendement.

1° Avec une fausse conscience, on est capable de s'abandonner à tous les désordres en faussant le jugement, surtout lorsqu'elle est appuyée par la passion ou par l'intérêt. Elle regarde comme légitime tout ce qui est utile pour satisfaire son ambition, pour parvenir à un emploi : elle trouve mille prétextes pour nourrir la haine, le désir de la vengeance, entretenir certaines liaisons, négliger la prière, recevoir les sacrements moins souvent et éteindre la charité. Les Juifs, en se faisant une fausse conscience, allèrent jusqu'à crucifier Jésus-Christ. Tous les persécuteurs de la religion, en se faisant une fausse conscience, crurent rendre gloire à Dieu par la mort de ses serviteurs. Avec une fausse conscience, vous interprétez à votre ma-

(1) Luc 11.

nière les règles d'une communauté, vous regardez comme véniel ce qui est mortel, vous expliquez les commandements de Dieu et de l'Eglise conformément à vos inclinations, vous enlevez au prochain sa réputation, vous craignez d'avaler un moucheron et vous avalez un chameau. Semblable aux Juifs qui ne voulaient pas entrer chez Pilate pour ne pas se souiller, mais qui ne craignaient pas de demander la mort du Sauveur, vous observerez ce qu'il y a de moins essentiel et vous laisserez ce qui est le plus important.

2° La fausse conscience est un abîme inépuisable de péchés, dit saint Bernard; c'est une mer profonde qui renferme des reptiles et des monstres sans nombre, car elle engendre des péchés innombrables. La fausse conscience enfante la noire envie, la haine, la médisance, la calomnie, les perfidies, les désirs charnels, les attachements secrets, les passions de toute espèce, l'orgueil sous le masque de l'humilité, l'hypocrisie sous le voile de la piété; tous les vices sont là comme dans leur centre, et l'on finit par commettre le mal hardiment; car on ne trouve en soi aucune opposition, on n'éprouve plus aucun trouble, la conscience et le cœur sont d'accord, on a enfin la paix dans le péché. C'est un signe de réprobation; car, tant que la conscience est troublée, il y a espoir de retour à Dieu; mais si la conscience demeure muette, c'est une preuve qu'elle est dans les ténèbres, de telle manière que le pécheur n'est point inquiet, il se croit même innocent aux yeux de Dieu. N'êtes-vous point dans cet état?

3° Tant que la conscience connaît le mal, elle le condamne, elle crie, elle réclame, elle force le pécheur à rentrer dans l'ordre; c'est ainsi que saint Augustin rentra en lui-même. « Oui, Seigneur, disait-il, ma con-« science s'est déclarée pour vous contre moi; c'est ce « qui m'a sauvé. » Tant que vous éprouverez des remords, ayez confiance; vous n'avez pas encore perdu de vue la

voie que vous devez suivre. Vous serez peut-être un jour un modèle de conversion. Lorsque Dieu est irrité sérieusement contre un pécheur, il accomplit ce que le prophète demandait comme la plus grande des punitions : *Seigneur, aveuglez ce peuple.* Je me jette à vos pieds, Seigneur, et je vous en supplie, ne m'aveuglez pas ; enlevez-moi tout ici-bas, parents, biens, fortune, mais, au nom de Jésus mon Sauveur, je vous le demande, ne m'aveuglez pas.

III^e^ Point. — La bonne foi peut, en certaines circonstances, servir d'excuse aux yeux de Dieu ; mais évidemment ce n'est pas en faveur de la fausse conscience, c'est-à-dire de cette conscience que nous avons égarée. C'est pourquoi le saint roi David disait : *Seigneur, oubliez mes péchés d'ignorance.* Il est presque impossible de supposer en vous une ignorance de bonne foi, parce que vous avez trop de lumières, parce que Dieu peut confondre votre fausse conscience par une conscience droite qui vous reste malgré vous et dont vous étouffez la voix.

1° Comment pouvez-vous supposer en vous une bonne foi qui vous excuse devant Dieu, quand avant d'agir vous ne vous mettez point en face de l'Evangile pour en faire la règle de votre conduite, vous ne vous méfiez point de vous-même, vous ne consultez pas un sage directeur ni un ami pieux, vous violentez la loi pour lui donner une interprétation conforme à votre passion, vous cherchez à calmer votre conscience, vous avez toujours soin de prendre pour guide le confesseur qui entre dans votre manière de voir, ou bien vous donnez à vos interrogations une telle tournure que vous êtes par avance persuadé que la décision sera conforme à votre désir ? Ainsi votre erreur n'est que l'effet de votre résistance à la grâce et aux remords ; en étudiant la loi de Dieu, vous passez légèrement sur ce qui pourrait vous troubler, et vous croyez être suffisamment éclairé. Enfin, *vous n'avez pas voulu entendre pour faire le bien*, dit le prophète. Vous êtes ainsi

parvenu à vous faire une conscience à votre gré, et cette conscience peut-elle vous excuser devant Dieu ?

2° Elle vous rendra d'autant plus condamnable qu'on vous fera voir le principe de vos erreurs; on vous montrera qu'avant d'avoir inventé des moyens pour excuser vos fautes, votre conscience était droite, vous aviez une connaissance juste de la loi. Les païens eux-mêmes seront pour vous un sujet de condamnation, car vous vous permettez des choses qu'ils n'auraient pas voulu se permettre. Quelle différence entre votre modestie dans l'église et celle de ce jeune païen qui aima mieux se laisser brûler la main par un charbon que de faire un mouvement ou pousser un cri qui eût troublé le recueillement des assistants ! Il n'est pas rare de voir des chrétiens se permettre certains divertissements que les païens regardaient comme infâmes, au rapport de saint Augustin.

3° Pourquoi regardez-vous comme une bagatelle ce que dans votre jeunesse on vous avait fait connaître comme une monstruosité? Pourquoi avez-vous étouffé vos remords pour vous faire une conscience cautérisée? comme dit saint Paul. Pourquoi avez-vous voulu élargir le chemin du ciel, oubliant cette parole de l'Evangile : *La voie qui conduit à la vie est étroite?* Mon Sauveur, je viens à vous, misérable pécheur, et je vous prie *d'éclairer les yeux de mon âme, afin que je ne m'endorme pas dans la mort ;* faites-moi connaître votre loi, et qu'elle soit la règle de ma conduite.

LUNDI DE LA PASSION.

Jésus porte sa croix.

Ils prirent Jésus et l'emmenèrent, et, se chargeant de la croix, il alla au lieu appelé Calvaire (1). Jésus porte sa

(1) Jean 19.

croix, Simon le Cyrénéen le soulage, une grande foule l'environne et s'agite autour de lui.

1er Point. — Aussitôt que Pilate a consenti à la demande des Juifs, Jésus reprend son vêtement en conservant sa couronne, il met ses épaules sous le fardeau, il marche entre deux voleurs ; chacune de ces circonstances renferme un mystère.

1° *Après s'être joués de lui, ils lui enlevèrent le manteau et le revêtirent de ses habillements* (1). Seigneur Jésus, mon guide et mon salut, votre amour et votre tendresse vous ont fait faire ce que la fureur et la haine inspira aux Juifs: vous avez voulu, en présence d'un peuple qui vous connaissait bien, revêtu de vos habillements qui vous distinguaient encore, en plein jour, et en passant à travers les places les plus grandes et les plus fréquentées de la ville, vous avez voulu porter votre croix, signe d'ignominie, afin que personne ne pût méconnaître le guide et la voie du salut, ni se tromper involontairement, et afin d'inviter tous les hommes à vous suivre en leur donnant un exemple si étonnant et en leur disant : « Voila la voie qui sera « appelée sainte, la voie droite, la voie royale, afin que « nous y marchions (2). » C'est par cette voie que le Sauveur de votre âme a marché le premier, portant sur son front la couronne qu'il n'a pas quittée, pour montrer que son règne est permanent et éternel, qu'il ne saurait être détruit par la tempête des tribulations, mais au contraire qu'il s'affermit, afin que vous reconnaissiez votre Roi dans la foule des ennemis, que la dignité d'une si grande majesté vous engage à l'imiter, et que vous compreniez qu'il est glorieux de suivre le Seigneur.

Je vous reconnais pour mon Roi, Seigneur; me prosternant, je vous adore, je ne rougis point de vous suivre. je ne crains rien, et je me glorifie dans votre croix. « Placez-moi près de vous, et que celui qui le voudra

(1) Matth. 27. — (2) Isaïe 35 et 30.

« combatte contre moi (1). » Aucune adversité ne pourra me nuire tant qu'aucune iniquité ne me séparera de vous.

2° *Et, portant sa croix, il s'en alla;* comme Isaac destiné à être immolé, mais ne devant pas être délivré comme lui, Jésus porte le bois. Examinez ce bois de la croix, bois infâme, ignominieux, destiné aux esclaves les plus vicieux, supplice infligé aux crimes les plus horribles ; ce bois est lourd, épais, large, et de la longueur de quinze pieds. Examinez le courage et les efforts du Sauveur, qui peut à peine porter son corps brisé par la douleur et ses membres épuisés de sang ; il embrasse la croix, la tenant serrée dans ses bras. Salut, ô croix que j'ai désirée si longtemps, que j'ai recherchée avec tant de soin, et enfin préparée selon mon ardent désir ! Aussitôt il place ses épaules sous le poids, et s'efforce autant qu'il peut de la porter. Examinez sa peine : l'arbre fatal, appuyant sur la couronne, fait entrer plus profondément les pointes des épines, et à chaque instant toutes les plaies qui couvrent le corps du Sauveur se trouvent renouvelées. Ses épaules refusent de porter longtemps un semblable fardeau, les forces manquent à son courage, ses pieds s'appuient d'une manière incertaine, ils bronchent, ils heurtent; et tous ses pas sont marqués par la trace de son sang ; ses genoux tremblent, plient; en vain son âme recueille toutes ses forces, le corps succombe sous le faix ; il tombe à terre, écrasé sous un poids qu'il ne peut soutenir, et sa face divine imprime sur le sol son image sanglante. Personne ne lui tend une main secourable, mais pour le relever on le frappe avec des cordes, à coups de poing et à coups de pied. « J'ai regardé autour de moi, et je n'ai vu personne « pour me secourir ; j'ai cherché, et personne n'a voulu « m'aider (2). »

Oh ! que vous portez une lourde croix, Jésus mon Sau-

(1) Job 17. — (2) Isaïe 63.

veur! Elle est formée de la masse de mes péchés, et c'est pour cela qu'elle est si pesante. Plus la vôtre est lourde, plus mienne est légère, et toute légère qu'elle est, je ne puis la porter sans votre grâce ; vous êtes devenu faible pour me fortifier.

3° *On conduisait deux autres criminels avec lui pour les faire mourir.* Les Juifs, non contents d'accabler Jésus de leurs moqueries, de le poursuivre de leurs injures, de le couvrir de sarcasmes, afin de lui donner encore plus de confusion, lui adjoignent deux voleurs pour compagnons ; le Sauveur marche entre les deux pour ouvrir et montrer aux pécheurs la voie du salut.

O Jésus très-patient, vos ennemis ne sont donc jamais rassasiés de vos opprobres et de vos supplices? Peut-être leur haine serait satisfaite si votre amour pouvait l'être ; mais il cherche et désire toujours ce qu'il y a de plus pénible, ce qu'il y a de plus grand ; vous ne craignez pas la compagnie des scélérats, vous les prenez avec vous. Je ne dirai plus comme saint Pierre : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur ; je dirai plutôt : « Attirez-moi après vous, car je suis un pécheur; en effet, « vous n'êtes pas venu appeler les justes, mais les pé- « cheurs (1). »

IIe Point. — *Ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, au moment où il passait revenant de sa maison de campagne, à porter sa croix* (2). Ce Cyrénéen éprouve l'opposition de la croix, sa nécessité inévitable et sa vertu.

1° Le Seigneur nous exhorte tous à porter notre croix : « Celui, dit-il, qui veut venir après moi, doit se renoncer « lui-même, porter sa croix chaque jour et me suivre (3). » Mais il n'y a rien de si opposé ni de si pénible à la nature corrompue que de porter sa croix et de crucifier sa chair avec ses vices et sa concupiscence ; la croix nous est op-

(1) Luc 5 et Matth. 9. — (2) Marc 15. — (3) Luc 9.

posée, et nous sommes opposés à la croix. Les Juifs se hâtaient de parvenir au lieu du supplice pour satisfaire leur désir, leur envie et leur haine ; aucun cependant ne voulut même toucher la croix du Sauveur qui par son poids retardait la marche ; ils craignaient de tomber sous la malédiction divine, vu qu'il est écrit dans la loi : *Celui qui pend au bois est maudit de Dieu* (1). Quoique les soldats aussi hâtassent la marche et la pressassent, ils ne voulaient pas non plus se charger de l'instrument du supplice qu'ils regardaient comme une ignominie. Il est étonnant qu'aucun des disciples ne se trouvât là et ne mît son épaule sous la croix ; mais ils étaient effrayés et n'osaient confesser leur Maître, ou bien ils craignaient d'avancer sa mort. La croix de Jésus-Christ fut donc mise sur les épaules d'un passant étranger qui venait par hasard de sa maison de campagne, et qui lui-même n'accepta la croix de Jésus-Christ que parce qu'il y fut forcé.

Jésus a beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais bien peu qui veuillent porter sa croix (2). Qu'on en voit, comme disait l'apôtre en pleurant, qui sont ennemis de la croix, qui ne soupirent qu'après les choses terrestres, et qui ne cherchent que ce qui est agréable à la chair ! O membres délicats sous une tête couronnée d'épines ! dit saint Bernard. Ne faut-il pas que nous soyons tous sauvés par la croix, et que nous entrions ainsi dans la gloire avec Jésus ? Le Sauveur n'a-t-il pas dit : « Celui « qui ne prend pas sa croix et qui ne me suit pas, n'est « pas digne de moi (3) ; celui qui ne porte pas sa croix et qui ne vient pas à ma suite, ne peut être mon disciple (4) ? »

2° Cependant, quoi qu'il en soit, il faut toujours porter sa croix ; car, quand même nous la fuyons, elle nous suit, et si nous fuyons du côté opposé, elle vient au devant de nous. Simon, ne cherchant pas la croix, la trouva, ou plu-

(1) Deut. 21. — (2) Imit., l. II, c. 11. — (3) Matth. 10. — (4) Luc 14.

tôt la croix le chercha et le trouva ; elle attend celui qui vient, elle arrête celui qui passe, elle saisit celui qui ne la veut pas, qui s'en défend et qui la fuit, elle le lie et l'étreint dans ses bras. *Ils forcèrent un homme qui passait et l'obligèrent à porter la croix à la suite de Jésus.* On doit pardonner à Simon sa résistance, parce qu'il ignorait le mystère de la croix ; mais vous, vous ne l'ignorez pas.

Tout est ici-bas dans la croix, et à la mort tout consiste dans la croix ; il n'y a pas d'autre voie, pour arriver à la vie et pour obtenir la véritable paix intérieure, que celle de la sainte croix et de la mortification quotidienne. La croix est toujours prête et vous attend partout ; vous ne pouvez la fuir quelque part que vous alliez ; si vous la portez à regret, vous vous imposez un fardeau plus lourd, et cependant il faut la porter ; si vous en repoussez une, vous en trouverez infailliblement une autre peut-être plus grave (1).

3° Si vous ne pouvez la porter de bon cœur, il faut au moins la porter avec patience ; c'est ce que fit Simon le Cyrénéen, et c'est ainsi qu'il éprouva l'admirable vertu de la sainte croix ; aussi l'Evangile parle de lui, et sa gloire est publiée dans tout l'univers. Il en a été de lui comme de Madeleine, qui embauma le Seigneur en vue de sa sépulture : « Je vous le dis en vérité, partout où l'Evan-« gile sera prêché et dans tout l'univers, ce que cette « femme a fait envers moi sera publié en son honneur. » Non seulement trois évangélistes désignent le nom et la patrie de Simon le Cyrénéen, mais saint Marc, pour l'honorer davantage, nomme ses deux fils Alexandre et Rufus, comme étant très-connus dans la primitive Eglise et comme étant avec leur père des plus distingués parmi les chrétiens.

Simon signifie *obéissance ;* si vous portez la croix vo-

(1) Imit., l. II, c. 12.

lontairement, ou au moins par obéissance, elle vous portera et vous conduira à la fin désirée, où il n'y aura plus rien à souffrir. Pourquoi craignez-vous donc de porter votre croix, par laquelle on arrive à la royauté? Portez votre croix, suivez Jésus-Christ, et vous arriverez à la vie éternelle.

IIIe Point. —*Il était suivi par une foule de peuple et de femmes qui pleuraient et se lamentaient sur lui* (1). Une grande foule réunie pour la célébration de la Pâque et résultant aussi de la grandeur même de la ville suivait le Seigneur à la montagne du Calvaire, où il avait résolu de souffrir au milieu du jour le tourment de la croix pour nos péchés. Examinez ce qui, dans ce funèbre cortége, agite le peuple, émeut le Seigneur, et ce qui doit émouvoir votre esprit.

1° La haine et l'envie y amena les prêtres, les scribes, les pharisiens et tous ceux qu'ils avaient trompés par leurs blasphèmes et leurs calomnies; ils voulaient, les cruels, rassasier leurs yeux et leur esprit des supplices de Jésus-Christ, et jouir du fruit de leur crime; pour ceux-là, les souffrances du Sauveur ne servirent pas à leur salut, mais à leur perte et à une plus terrible condamnation. D'autres étaient conduits par la nouveauté du spectacle, par la curiosité et l'oisiveté; la passion leur fut peu avantageuse, parce qu'ils n'y apportaient aucun sentiment d'humanité ou de piété et n'y en puisèrent aucun. D'autres vinrent par pitié et pour compatir aux souffrances du Fils de Dieu, qui avait passé en faisant le bien et en guérissant les malades; ils avaient vu ses miracles ou les avaient entendu raconter : telles étaient les pieuses femmes qui suivaient en pleurant et en se lamentant. C'est à ces personnes que Jésus parle; il les exhorte et leur donne des conseils, afin qu'elles retirent de sa passion un fruit plus abondant.

(1) Luc 23.

Il importe beaucoup de savoir avec quel sentiment vous venez à l'église, où l'Agneau innocent s'immole de nouveau pour nos péchés, et où est renouvelée la mémoire de sa passion. Ne faites pas comme la plupart des Juifs, mais dites avec le prophète : *Mon Dieu, ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang* (1).

2° « Jésus, se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous « et sur vos enfants. » Jésus-Christ ne désapprouve pas la douleur des femmes, ni l'affection de leur cœur compatissant; il l'approuve même, puisqu'il rompt son long silence en leur faveur et n'adresse la parole qu'à elles seules; mais il approuve bien plus encore la componction de leur cœur. Une autre chose l'émeut plus sensiblement que l'image de la mort présente, c'est la perte des âmes; c'est pourquoi il exhorte les femmes à pleurer plutôt leurs péchés que sa mort et à échapper à la vengeance de Dieu qui les menace.

Qu'elle fut grande la charité de Jésus-Christ, puisqu'il se montra au moment de sa mort plus inquiet pour le salut des pécheurs que pour sa propre vie! *Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème* (2), et si quelqu'un n'est pas touché de ce que Jésus-Christ a été crucifié pour les péchés dont il se sent coupable, qu'il soit anathème.

3° « Voilà qu'il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les seins qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont pas allaité. Alors on « commencera à dire aux montagnes : Tombez sur nous, « et aux collines ; couvrez-nous. » Le Seigneur prédit la ruine de la ville, ce qui était une figure du jugement dernier et du supplice des réprouvés, comme il paraît d'après l'*Apocalypse*, 6 ; car tout ce qui arrivait aux Juifs

(1) Ps. 25. — (2) I Cor. 16.

était une figure, dit saint Paul aux Corinthiens. Jésus, avant de mourir, dit donc ces paroles pour les pécheurs, en leur recommandant surtout de faire pénitence, par la frayeur que doit leur causer le jugement et les supplices qui le suivront; *car si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec?* Si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, qui n'a point commis de péchés, parce qu'il portait nos iniquités, et qu'il l'ait livré aux bourreaux pour être insulté et crucifié, quels tourments plus graves ne souffriront pas les pécheurs qui auront négligé un tel moyen de salut ?

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et « ne me corrigez pas dans votre colère ; car je reconnais « mon iniquité, et mon péché est toujours présent à mes « yeux. Souvenez-vous de vos miséricordes (1) ; » souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, a souffert pour nous la mort la plus cruelle, afin de nous arracher à la colère à venir; ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car nous espérons en la multitude de vos miséricordes.

MARDI DE LA PASSION.

Jésus est crucifié.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle Calvaire, ils le crucifièrent (2). Ici Jésus s'écrie par la bouche d'un prophète : *O vous tous qui passez dans le chemin, arrêtez-vous, et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne* (3). Appliquez-vous, et voyez les douleurs de sa chair, l'infamie de sa croix et les railleries de ceux qui l'environnent.

Ier Point. — Oh ! quelles épouvantables douleurs Jésus souffre dans sa chair virginale, lorsqu'on le cloue sur la croix, lorsqu'on élève la croix, lorsqu'il se consume sur la croix !

(1) Ps. 50 et 37. — (2) Luc 23. — (3) Thren. 1.

1° *Ils ont percé mes mains et mes pieds* (1). Qui pourra comprendre la grandeur du tourment de Jésus, lorsque ses membres nus, déchirés par les épines et les fouets, sont jetés avec barbarie sur l'arbre fatal comme sur un chevalet? Ils sont tirés avec violence sur le bois de la croix, déboîtés, arrachés jusqu'à ce qu'ils arrivent chacun aux trous faits dans le bois pour y adapter les clous. *J'ai été répandu comme l'eau, et tous mes membres ont été dispersés* (2). Si un nerf est offensé, l'âme tombe en défaillance ; qui pourra donc exprimer le tourment de Jésus, lorsque les mains, les pieds, où se trouvent réunis une quantité de nerfs, sont frappés à coups de marteau et percés de clous? *Ils ont compté tous mes os, et ils m'ont regardé, ils m'ont considéré,* tandis qu'ils répandaient le sang innocent.

Seigneur, d'où viennent ces plaies au milieu de vos mains (3)? C'est ainsi, dit-il, que j'ai été traité dans la maison de ceux que j'aimais, c'est-à-dire dans la synagogue des Juifs ; maintenant il est encore crucifié dans l'Eglise de Dieu par les mauvais chrétiens. Le Sauveur se plaint lui-même de ce qu'ils lui rendent le mal pour le bien, et surtout de ce qu'ils perdent le fruit de sa passion. *Ils me rendaient,* dit-il, *le mal pour le bien; ils jetaient mon âme dans la stérilité* (4). Regardez aussi vous-même et considérez; ne soyez pas, comme les Juifs, cruel et sans miséricorde.

2° Voyez et considérez quelle est sa douleur, lorsqu'on élève le bois de la croix, et que Jésus-Christ, suspendu à ce bois, se trouve élevé lui-même ; il est accablé et comme écrasé sous le poids de son propre corps. Alors une douleur effroyable se fait sentir, c'est comme un feu dévorant dans tous les trous faits par les clous; toutes ses douleurs se réunissent et l'accablent à la fois. La croix, agitée de tout son poids, descend dans une fosse profonde, et on la

(1) Ps 21. — (2) Ps. 15. — (3) Zach. 13. — (4) Ps. 34.

fixe en terre avec de grandes secousses ; non seulement alors toutes les douleurs sont renouvelées, mais elles reçoivent un surcroît d'irritation et d'intensité. Le Fils de Dieu n'a vraiment pas où reposer sa tête percée d'épines ; quelque part qu'elle s'appuie, elle rencontre la douleur, elle augmente son supplice. O homme de douleur, que vit Isaïe, et qui connaît l'infirmité ! son visage est comme voilé, son corps n'est qu'une plaie, il est tout couvert de sang et de sueur, de meurtrissures et de tumeurs. *Ses yeux ont langui par la souffrance, et sa langue s'est attachée à son palais*, dit le prophète (1).

Vos blessures poussent des cris, Seigneur ; elles crient aux pécheurs : « Les douleurs de la mort m'ont envi-« ronné, et les torrents de l'iniquité m'ont troublé. L'as-« semblée des méchants m'a assiégé. Ceux qui me haïs-« sent sans motif sont plus nombreux que les cheveux de « ma tête (2). Ils ont persécuté celui que vous avez frappé, « et ils ont ajouté des douleurs à mes douleurs. Mon en-« nemi ne s'est point rappelé que l'on doit avoir de la « compassion ; il a persécuté un homme pauvre et sans « secours, qui avait le cœur brisé de douleur, pour le faire « mourir (3). Il a aimé la malédiction, elle tombera sur « lui ; qu'elle lui arrive comme le vêtement qui l'enve-« loppe. »

3° Mais combien de temps Jésus souffrit-il de semblables tourments ? Trois heures entières et plus encore ; il était trois heures, ou, comme parle saint Luc, environ la sixième heure, lorsqu'on le crucifia, et il expira vers la neuvième heure. Celui que l'excès de la douleur ne peut pas vaincre est souvent abattu par la longueur du supplice ; les tourments de Jésus-Christ suspendu à la croix augmentent à chaque instant pendant au moins trois heures, et ils ne peuvent détruire sa charité, sa patience, sa douceur. Comme l'agneau pascal lentement rôti au

(1) Ps. 87 et 21. — (2) Ps. 17, 21 et 68. — (3) Ps. 108.

feu est une figure frappante de Jésus sur la croix ! Il souffre un nouveau genre de supplice. N'ayant presque plus de sang, une soif ardente lui brûle la langue et dévore ses entrailles; déjà, *lorsqu'ils arrivèrent au Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel* (1) ; maintenant qu'il est sur la croix, brûlé de soif et demandant à boire, on lui présente une éponge trempée dans le vinaigre ; après l'avoir placée *autour d'une branche d'hyssope, on la met sur ses lèvres* (2) par une amère dérision.

C'est un cruel supplice dont Jésus se plaint lui-même par un prophète en disant : *Ma force s'est desséchée comme l'argile ; on m'a donné à manger du fiel, et, dans ma soif, on m'a donné du vinaigre* (3). Ceux-là abreuvent notre Seigneur de fiel et de vinaigre, sinon ceux qui s'appliquent à vider les verres, qui font leur Dieu de leur ventre et qui mettent leur gloire dans ce qui doit les couvrir de confusion, c'est d'eux que le prophète a dit : « Ceux « qui buvaient du vin se raillaient de moi ; que leur ta- « ble, par un juste châtiment, leur devienne comme un « filet et une pierre de scandale ; que leurs yeux soient « obscurcis, afin qu'ils ne voient pas et que leur dos « soit sans cesse courbé vers la terre (4). »

IIe Point. — *Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche* (5). Il n'y avait pas chez les Juifs un supplice plus infâme que celui de la croix, car la loi maudissait celui qui était suspendu au bois ; mais Jésus-Christ, pour nous racheter de la malédiction, a voulu tomber sous la malédiction, et, *au lieu de la joie qui lui était proposée, il a souffert le supplice de la croix en méprisant la honte* (6) qu'accroissaient toutes les circonstances qui l'accompagnaient, car il était suspendu entre deux voleurs, exposé nu devant un peuple nombreux, et le titre de roi était écrit au dessus de sa tête.

(1) Matth. 27. — (2) Luc 23 et Jean 19. — (3) Ps. 21 et 68. — (4) Ps. 68. — (5) Marc 15. — (6) Hebr. 12.

1° Estimé moins que Barrabas qui était coupable de sédition et d'homicide, maintenant il est comparé à deux larrons et regardé comme le pire. On l'avait pris comme on prend un voleur, avec des bâtons et des épées ; maintenant on le suspend entre deux voleurs, comme s'il en était le guide et le chef, et l'on en met un à droite et l'autre à gauche, selon la prophétie d'Isaïe : *Il a livré son âme à la mort, et on l'a mis au nombre des scélérats* (1). Cependant, entre ces deux hommes, il fait la fonction de juge, et, du haut de sa croix, il nous donne une figure du dernier jugement. Tous deux méritaient la même condamnation, mais l'un est à droite avec les brebis, l'autre à gauche avec les boucs ; l'un, furieux de ses douleurs, reproche au Seigneur qu'il ne peut ni se sauver lui-même ni sauver les autres ; l'autre croit à ses prodiges, il reconnaît Jésus-Christ pour roi, il confesse ses crimes et l'innocence du Sauveur. *Nous n'avons reçu*, dit-il, *que ce que nous avons mérité ; mais celui-ci, quel mal a-t-il fait ?* Il imite la patience de Jésus, il demande et reçoit le pardon de ses péchés. Jésus lui dit : Je vous le dis en vérité, aujourd'hui vous serez avec moi en paradis.

Ne désespérez pas, un des larrons a été délivré ; ne soyez pas présomptueux, l'autre larron a été réprouvé.

MERCREDI DE LA PASSION.

Jésus est crucifié (suite).

2° Dieu le Père n'épargna rien de ce qui pouvait donner à son Fils, dans sa passion, la plus grande ignominie, afin qu'il payât la confusion qui était due à nos péchés. « Lui qui avait la forme et la nature de Dieu, dit l'apô« tre, il s'anéantit et s'humilia lui-même, se rendant « obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (2). »

(1) Isaïe 53. — (2) Philipp. 2.

C'est pourquoi on le conduit sur une montagne, on le place sur une croix élevée, afin que de cette élévation et à la sixième heure, c'est-à-dire à midi, il puisse paraître aux yeux de tous les spectateurs. C'est aussi pour cela que ce véritable Agneau est immolé à la célèbre fête de Pâques, en présence d'une multitude innombrable qui s'était réunie de tous les pays de la terre, comme il est dit du jour de la Pentecôte : Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Cappadoce, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, la Crète, l'Arabie, tous sont là pour raconter et publier par tout l'univers l'infâme supplice dont ils ont été les témoins. C'est pour cela encore qu'on lui arrache de nouveau ses vêtements qui sont collés sur sa chair par le sang répandu auparavant, et qu'on ne les obtient qu'en renouvelant ses souffrances et en rouvrant les plaies de celui qui est le Fils de Dieu, dont les séraphins voilaient la face et les pieds en présence d'Isaïe. Il est ainsi dépouillé pour couvrir notre nudité ; il n'est plus couvert que par le sang dont il est inondé ; il étend ses bras à un peuple incrédule et qui l'outrage (1).

Celui qui ne comprend pas l'humiliation inconcevable imposée à cette chair virginale a perdu tout sentiment de pudeur. Ce que le premier né d'Israël déplorait, le Fils unique de la bienheureuse Vierge le déplore amèrement : « La honte pèse sur moi tout le jour, et la confusion qui « est sur mon visage m'a couvert comme d'un voile ; j'ai « été humilié et troublé ; j'ai été affligé et humilié à « l'excès ; ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils « ont jeté ma robe au sort (2). » Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu des ténèbres sur toute la terre depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième pour soustraire aux regards un crime si énorme.

3° *Pilate écrivit une inscription et la posa sur la croix; elle était conçue en ces termes : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.*

(1) Rom. 10 et Isaïe 65. — (2) Ps. 43, 87, 37 et 21.

Cette inscription est devenue glorieuse parmi les chrétiens ; mais, aux yeux des Juifs et des Gentils, c'était une infamie ajoutée aux autres, parce qu'elle indiquait à tous le nom et la patrie du roi, et le motif de sa condamnation au supplice de la croix; car elle était écrite en lettres grecques, latines et hébraïques, afin que tout le monde en eût l'intelligence. Pilate l'écrivit sans doute sous la dictée de Dieu même; c'est pourquoi les Juifs ayant demandé qu'on la changeât, il ne le voulut pas, parce qu'en effet Jésus était vraiment le roi des Juifs, *établi par son Père sur la montagne de Sion* (1). Mais c'est justement parce qu'il était roi et qu'on le disait qu'il se trouvait couvert d'une plus grande ignominie. Plus la dignité était grande, plus sa position sur la croix était ignominieuse; et lorsque ce qu'il y a de plus ignominieux succède à ce qu'il y a de plus sublime, la considération en est beaucoup plus entachée, elle est détruite. Jésus, entrant dans la ville quelques jours auparavant, était salué comme roi, fils de David; plusieurs l'avaient proclamé le Christ, Fils de Dieu, Seigneur et Maître; beaucoup le vénéraient comme un grand prophète. Maintenant ils le voient suspendu à une croix, parce qu'on lui impute d'avoir prétendu à la royauté. *Le voilà méprisé et le dernier des hommes, semblable à un lépreux et humilié* (2).

C'est en ces termes qu'il exprime lui-même l'humiliation profonde qu'il éprouvait : « Je suis un ver de terre « et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut « du peuple; tous ceux qui m'ont vu m'ont accablé de « railleries; ils ont parlé contre moi en branlant la « tête (3). » Nous exposerons plus au long ces dérisions et ces railleries dans le troisième point.

IIIe Point. — *Ceux qui passaient blasphémaient contre lui en secouant la tête* (4). La mort éteint pour l'ordinaire l'envie et la haine ; il n'y a rien de si inhumain, de si cruel

(1) Ps. 2. — (2) Isaïe 53. — (3) Ps. 21. — (4) Matth. 27.

et de si amer que d'insulter à ceux qui périssent et de se réjouir de leurs maux. Cependant les évangélistes rapportent les railleries et les dérisions d'un bon nombre de personnes qui blasphémaient et qui poursuivaient d'une manière féroce le Sauveur suspendu à la croix. Entendez les railleries des passants, les insultes des prêtres, les insolences des soldats et des larrons.

1° *Les passants blasphémaient contre lui en agitant la tête.* C'était le signe d'une fureur qui ne peut se contenir et d'une malice qui triomphe. Ils disaient : *Va, toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* C'est ainsi que Satan lui dit pour le tenter : *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas* (1). Ceux-ci lui reprochent sa jactance et son impuissance ; ce qu'il avait dit de son corps, ils en donnent une fausse interprétation et le lui rappellent pour l'outrager, le provoquer, aigrir sa douleur et éprouver sa patience : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* Il ne descend pas, parce qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, pour punir et effacer dans sa propre chair toute désobéissance et toute prévarication. Il avait déjà répondu à ceux qui blasphémaient : « Mon Père m'aime parce que je quitte « la vie pour la reprendre de nouveau ; personne ne me « l'enlève, mais je la quitte de moi-même; j'ai le pouvoir « de la quitter et de la reprendre de nouveau (2). »

Maintenant, semblable à un sourd qui n'entend pas et qui n'a rien à répondre (3), il se tourne vers son Père pour lui offrir en notre faveur le sentiment de toutes ses souffrances. Seigneur, j'ai espéré en vous, et vous m'exaucerez, dit-il, parce que j'ai demandé que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet; ils ont dit contre moi beaucoup de choses graves, ils m'ont calomnié parce que je faisais le bien. « Ils ont battu des mains en passant dans

(1) Matth. 4. — (2) Jean 10. — (3) Ps. 37.

« le chemin, ils ont sifflé et secoué la tête, ils ont grincé « des dents, et ils ont dit : Nous l'avons dévoré ; voici le « jour que nous attendions, nous l'avons trouvé et nous « le voyons (1). »

2° « Les princes des prêtres, les scribes et les anciens « lui disaient en le raillant : Il a sauvé les autres, et il ne « peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il « descende de la croix, et nous croirons en lui. Il se con- « fie en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il le veut, « car il dit : Je suis le Fils de Dieu. » Leurs blasphèmes sont plus horribles, parce que ces mauvais prêtres, ces scribes, ces anciens, qui devaient mieux connaître le Roi de gloire, soit d'après les prophéties, soit d'après ses œuvres, et le défendre même auprès du peuple, étaient, au contraire, les auteurs et les instigateurs de toute l'iniquité et des souffrances du Sauveur. *Ils ont élevé leur bouche insolente jusqu'au ciel, ils ont été couverts de leur iniquité et de leur impiété* (2). Non seulement ils nient la divine génération du Fils et sa divine majesté, mais ils rejettent encore ses miracles, ils se moquent de son espérance et de sa confiance, et c'est un des arguments qu'ils font valoir avec insolence contre lui. Qu'il le délivre donc de nos mains, disent-il. Ils provoquent en quelque sorte, non seulement le Fils, mais encore le Père à délivrer son Fils, s'il le veut, du supplice de la croix.

C'est pourquoi Jésus-Christ dit à son Père : « Les op- « probres de ceux qui vous provoquent sont retombés « sur moi (3). Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en « dérision ; ils ont prononcé des paroles et ont branlé la « tête en disant : Il a espéré dans le Seigneur ; qu'il le « sauve puisqu'il le veut (4). Il nous reproche les péchés « contre la loi et se nomme Fils de Dieu ; voyons si ses « paroles sont vraies, et tentons-le ; car s'il est le Fils de « Dieu vraiment, Dieu le prendra sous sa protection (5).

(1) Thren. 2. — (2) Ps. 72. — (3) Ps. 68. — (4) Ps. 21. — (5) Sap. 2.

« Seigneur, quand jetterez-vous sur moi vos regards? Ils « m'ont tenté, ils m'ont raillé amèrement, ils ont grincé « des dents contre moi. Ne souffrez pas que ceux qui me « haïssent gratuitement et qui s'entreregardent en me « raillant aient lieu de se réjouir à mon sujet ; ils seront « confondus et couverts de honte, ceux qui s'applaudis- « sent de mes maux (1). »

3° « Les soldats s'approchaient aussi et le raillaient ; ils « lui offraient du vinaigre en disant : Si vous êtes le roi « des Juifs, sauvez-vous (2). Les voleurs qui étaient cruci- « fiés près de lui lui adressaient aussi des reproches (3). » Et comme, étant plus élevés, ils étaient plus près de lui, ils lui adressaient leurs paroles insolentes à bout portant et lui lançaient leurs blasphèmes comme au visage ; cependant l'un des deux, s'étant converti, commença à reprendre l'autre et à l'exhorter. Mais les soldats se préparent à donner le spectacle d'une insulte nouvelle : l'un d'eux, voyant qu'il avait soif, lui offre par dérision du vinaigre à boire ; et comme Jésus criait : *Eli! Eli!* c'est-à-dire : Mon Dieu ! mon Dieu ! les autres dirent en raillant : *Il appelle Elie ; attendez, voyons si Elie viendra le délivrer.* Jésus comptait ces railleries au nombre de ses douleurs les plus poignantes. « On livrera, avait-il dit, le Fils de « l'homme aux Gentils pour le railler, le flageller et le « crucifier (4). »

O railleurs blasphémateurs, bouffons impies, qui osent plaisanter au lieu de verser des larmes ! *ils n'ont pas compris les secrets du Seigneur, car leur malice les a aveuglés;* c'est pour eux qu'il a été dit : *L'insensé joue avec le péché, il le commet en raillant*, et Jésus *sera rassasié d'opprobres* (5). « Mais celui qui est dans les cieux se rira d'eux et « s'en raillera à son tour, lorsqu'il leur parlera dans sa « colère et qu'il les troublera dans sa fureur. Parce que

(1) Ps. 34. — (2) Luc 23. — (3) Matth. 27. — (4) Ibid. 20. — (5) Sap. 2 ; Prov. 14 et 10 ; Thren. 3.

« je vous ai appelés, et vous avez refusé de venir ; j'ai « étendu ma main, et vous ne l'avez point regardée ; vous « avez méprisé tous mes conseils, vous avez négligé mes « remontrances ; moi aussi, à votre mort, je rirai et je vous « raillerai. Mon Dieu, ne perdez pas mon âme avec les « impies, ni ma vie avec les hommes de sang (1). »

JEUDI DE LA PASSION.

Jésus en croix (DUPONT).

Ier POINT. — 1° Je considèrerai Jésus suspendu à la croix comme étant mon Dieu. Me plaçant à ses pieds, je porterai mes regards de la terre au ciel, et je verrai des yeux de l'esprit ce même Jésus, au plus haut des cieux, assis sur son trône ; le ciel est sa demeure, la terre est son marche-pied, et ce Dieu qui est monté sur les chérubins, qui voyage sur les ailes des vents, lui qui pèse la terre sur trois doigts, est là attaché par trois clous sur un gibet ; il y est suspendu non pas tant par ces clous de fer que par les clous de l'amour qu'il nous porte, de l'obéissance envers son Père et du zèle pour sa gloire. Oh ! ce sont ces clous qui m'attacheront à la croix, et je répèterai en action de grâces, pour ces trois clous, le trisagion : *Saint, Saint, Saint.* Voilant ensuite son visage et ses pieds comme les séraphins avec leurs ailes, et faisant un acte de foi sur son essence incompréhensible, j'adorerai la majesté de sa gloire et l'humilité de sa croix.

2° Je considèrerai Jésus-Christ sur la croix comme le souverain prêtre, le prince des pasteurs, l'évêque de nos âmes, qui offre non le sang des boucs et des veaux, mais son propre sang, sans en rien réserver, comme un holocauste d'agréable odeur. La vertu de ce sang est si grande qu'en rigueur de justice il est suffisant pour satisfaire en

(1) Ps. 4 ; Prov. 1 ; Ps. 25.

faveur de tous les hommes, fussent-ils en nombre infini et leurs crimes plus énormes encore, parce que c'est le Fils de Dieu qui l'offre ; c'est pourquoi ses souffrances ont un prix infini en mérite et en satisfaction.

Ce prêtre a tous ses insignes : sa tiare, c'est sa couronne d'épines ; son bâton pastoral, c'est sa croix, quoiqu'elle serve aussi d'autel ; ses anneaux, ce sont ses clous ; son vêtement sacerdotal, c'est sa propre chair coupée, taillade de diverses manières et teinte de son sang. J'offrirai, moi aussi, quelque chose : un cœur contrit et humilié, que vous ne rejetterez pas, ô mon Dieu ; j'offrirai un sacrifice de louanges.

3° Je considèrerai Jésus-Christ comme le docteur de la justice, que Dieu nous a donné, et qui, après avoir enseigné pendant toute sa vie par ses paroles et ses exemples, à la fin nous donne, du haut de sa croix comme d'une chaire, un abrégé de toute sa doctrine. Il avait déjà enseigné quels sont ceux qu'on doit regarder comme heureux ; il se donna lui-même, sur la croix, comme un exemple de cette béatitude, afin que cette parole soit accomplie en vérité : *Regardez, et faites selon le modèle qui vous a été donné sur la montagne*, et cette autre de saint Paul : *Je me suis fait passer pour ne savoir que Jésus et Jésus crucifié.*

4° Je considèrerai Jésus-Christ comme le général et le guerrier le plus vaillant, qui a vaincu sur la montagne du Calvaire, lieu désigné pour le combat, toutes les puissances de l'enfer, et en a triomphé dans son corps. C'est lui surtout qui a écrasé la tête du serpent, qui, après avoir trompé le premier homme, avait introduit le péché dans le monde et la mort par le péché. De ce premier péché il en sortit sept autres comme autant de têtes. Ce monstre était comme celui dont il est parlé dans l'Apocalypse, qui était roux et qui avait sept têtes. Ce sont les sept péchés capitaux. Le Sauveur l'a encore terrassé par sa croix qui nous justifie ; la verge de la croix dévora les verges

de Pharaon, en déjouant tous les efforts du démon pour délivrer enfin tous les hommes de son esclavage.

Le vase de terre fut brisé dans les mains de Gédéon, afin que la lumière venant à briller, il pût atteindre et écraser les Madianites ; de même, Jésus-Christ ayant souffert dans sa chair, la puissance infinie de la divinité qui habitait en elle s'est montrée dans toute sa force et a détruit tous ses ennemis invisibles : le monde et le péché.

IIe Point. — 1° C'est la première parole de Jésus-Christ sur la croix. Il ne demande pas que le feu descende du ciel, comme Elie ; il ne maudit pas, comme Noé et Elisée, ceux qui l'ont raillé ; mais, au milieu des blasphèmes et des outrages, il demande pardon pour ses ennemis, accomplissant à la lettre son commandement : *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient*. Les eaux nombreuses des tribulations n'ont pu éteindre sa charité. Isaïe avait prédit cette circonstance en particulier : *Il a prié pour ses ennemis.*

2° Examinons chaque parole en particulier. *Mon Père.* Jésus-Christ, comme homme, pardonnait, mais il veut encore que Dieu pardonne ; il l'appelle *Père* pour donner plus de confiance à sa prière et pour obtenir plus sûrement ; il nous avertit en même temps que Dieu est le Père de tous les hommes, lui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. *Pardonnez-leur.* Il n'expose pas un péché désigné spécialement, parce qu'il veut que tous leurs péchés leur soient pardonnés. Il ne dit pas : *Pardonnez à ceux qui m'ont crucifié*, de peur de provoquer la colère de son Père par l'énormité du crime, mais : *Pardonnez-leur ;* et, dans cette parole, il voulait comprendre tous les pécheurs, parce qu'ils ont tous crucifié Jésus-Christ. *Parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Il les excuse et atténue la grandeur de leur faute. L'ignorance était crasse et volontaire, et par là même inexcusable ; cependant, pour l'excuser en quelque manière, il a soin de dire, comme saint Paul : *S'ils l'eussent connu, jamais ils n'eussent*

crucifié le Roi de gloire : s'ils l'eussent connu, cela est vrai, en l'estimant selon sa valeur. Il nous excuse pour que nous ayons confiance en sa miséricorde ; c'est le véritable motif de l'excuse ; il nous apprend aussi à excuser les actions des autres, quand nous ne pouvons les soutenir entièrement. Il s'en faut bien que l'on puisse les exagérer ou désirer qu'elles soient vengées.

3° Sa prière fut exaucée ; c'est d'elle que parle saint Paul en disant : « Aux jours de sa mortalité, il offrit des « prières, des supplications, avec des larmes et un grand « cri, et il fut exaucé par respect pour sa personne, » c'est-à-dire à cause de la soumission avec laquelle il pria, ou plutôt à cause de sa dignité de Fils de Dieu. L'efficacité de cette prière fut telle que ceux qui étaient présents se convertirent ensuite, comme on le vit au jour de la Pentecôte, au nombre de trois mille. O Jésus, donnez-moi part à cette prière. Marie entendit cette prière, et elle fut si attendrie de cette immense charité, qu'elle pria de la même manière.

III^e^ Point. — 1° Le Sauveur est crucifié entre deux voleurs, suivant la prophétie : *Il a été mis au nombre des scélérats ;* ces deux hommes sans doute étaient des plus infâmes, comme Barrabas. La fin du Sauveur fut semblable à son commencement : à sa naissance, il est placé entre deux animaux ; à sa mort, il est entre deux larrons. C'est ainsi qu'il s'est efforcé de nous recommander l'humilité ; il parut revêtu de gloire, entre Moïse et Elie, sur la montagne du Thabor ; il est la pierre angulaire qui unit les deux peuples en un seul ; il est le juge des vivants et des morts, placé entre les bons et les méchants, ayant les bons à sa droite et les méchants à sa gauche ; mais ce qui est beaucoup plus, il est cette personne divine qui tient le milieu entre le Père, de qui elle procède, et l'Esprit saint, qui procède aussi d'elle ; et cette personne, comme le plus insigne voleur, est clouée sur un gibet entre deux voleurs.

2° L'un des deux larrons blasphème le Christ en lui disant : *Si vous êtes le Christ, sauvez-vous et nous aussi.* Les pharisiens lui avaient adressé la même insulte. On le raille par une insigne calomnie, comme s'il mentait en se disant le Christ. Cependant l'autre larron prend la parole pour le Sauveur ; il réprimande son compagnon en lui disant : *Vous ne craignez pas Dieu, vous qui êtes condamné au même supplice?* C'est comme s'il disait : Il est moins étonnant que les autres lui adressent des injures ; mais vous qui êtes au moment de la mort, que vous adressiez ces injures à celui qui endure le même supplice, c'est une malice affreuse. Ces paroles furent l'effet d'une charité parfaite. Il pratique aussi l'humilité en se reconnaissant coupable : *Nous souffrons avec justice, nous avons reçu le châtiment de nos crimes.* Outre cela, il confesse l'innocence du Sauveur : *Celui-ci n'a fait aucun mal.* Il était juste sans doute qu'on lui appliquât cette parole : « Celui qui me confessera devant « les hommes, je le confesserai devant mon Père cé- « leste. »

Concluez qu'il y a trois sortes de personnes qui souffrent : les unes qui le méritent, mais qui endurent avec impatience, comme le mauvais larron ; les autres qui le méritent, mais qui ont de la patience, comme le bon larron ; les autres sans l'avoir mérité et avec patience, comme Jésus-Christ. Je voudrais être de ces dernières ; mais que je sois au moins du nombre des secondes, et que je dise : *Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui,* et ces autres paroles : *J'ai péché, je suis coupable, et je n'ai pas reçu tout ce que j'ai mérité.*

3° La prière du larron. Se reconnaissant et voyant la charité de Jésus-Christ, il se sent excité à demander : *Seigneur,* dit-il, *souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume.* Il confesse le Seigneur au milieu de ses opprobres, et le reconnaît pour son Roi, non dans ce monde, mais dans l'autre où il allait. Il ne demande

point à être délivré de la mort présente, il ne demande pas à être élevé en dignité, mais seulement qu'il veuille bien se souvenir de lui. Sans doute il s'en souviendra beaucoup mieux que l'échanson ne se souvint de Joseph prisonnier avec lui.

Outre la lumière divine qui éclaira le larron, parce que Dieu voulait que le témoignage de cet homme devînt un sujet de confusion pour les prêtres et les pharisiens qui, après avoir vu tant de miracles, ne crurent pas en Jésus-Christ, ce qui toucha ce larron, ce fut l'admirable patience de Jésus-Christ et sa charité qui le faisait prier pour ses ennemis, tant ces vertus ont de puissance sur les hommes et plus encore auprès de Dieu. J'apprendrai du larron à prier avec une humble connaissance de ma misère, et à confesser courageusement la bonté divine, à laquelle je me confierai.

4° Réponse de Jésus-Christ : *Je vous le dis en vérité, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* La conversion de ce voleur fut le fruit de la prière de Jésus sur la croix, et elle fut d'autant plus admirable que, selon plusieurs auteurs, il avait précédemment blasphémé le Sauveur. Saint Matthieu dit en effet : *Les larrons lui faisaient des insultes.* On peut y voir aussi l'efficacité du sang de Jésus-Christ, qui efface tous les péchés, et qui remet même les peines temporelles, en rendant tout d'un coup digne de la gloire. Il en donne l'assurance par ces paroles : *Je vous dis en vérité;* il promet sa société en disant : *Vous serez avec moi,* selon ce qu'il avait dit auparavant : *Où je serai vous me servirez;* il ne fait pas attendre : *Aujourd'hui,* dit-il. O heureux larron ! vous êtes venu à la onzième heure, et vous qui étiez le dernier, vous vous êtes trouvé le premier.

Comme ces larrons, entre les hommes de la même condition et du même état, il y en a qui sont pris d'une manière efficace par la grâce de Dieu, et d'autres qui sont laissés, comme il est dit des derniers temps : Il y en aura

deux dans un lit, deux dans un champ ; l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront à un moulin ; l'une sera prise, l'autre sera laissée. Il faut conclure de là que personne, même parmi les plus grands pécheurs, ne doit désespérer de pouvoir se convertir ; mais il faut aussi prendre garde de n'être pas présomptueux en vivant toujours dans le désordre.

VENDREDI DE LA PASSION.

Deuxième méditation sur Jésus en croix (DUPONT).

Ier POINT. — 1° La Mère de Jésus se tenait près de la croix avec les autres saintes femmes et saint Jean. Il en est toujours ainsi : plus on aime Jésus-Christ, plus on se tient près de la croix, plus on désire avoir part à ses avantages. La Vierge sainte, pleine d'une sainte intrépidité, ne craint ni le mépris ni les outrages. Elle s'approche ; à son exemple, Jean et les autres femmes s'avancent aussi. Elle n'en est pas moins près d'esprit que de corps ; elle y était même attachée avec Jésus-Christ par trois clous, par l'appréhension de ses douleurs, par son ardent amour, et par une compassion telle, que les épines, les coups, les clous et les autres tourments du Fils affligeaient l'âme de la Mère, comme si elle les eût reçus dans son propre corps ; en sorte qu'on peut, en réalité, l'appeler martyre des martyres, comme on l'appelle Vierge des vierges ; elle désira tout souffrir, et sa compassion la fit souffrir cruellement. Oh ! que je l'imite en châtiant ma chair et en affligeant mon âme, par le renoncement à tous mes penchants déréglés et par le désir de souffrir !

2° Jésus-Christ pense à sa Mère au milieu des douleurs et des opprobres ; c'est ainsi qu'on ne doit jamais abandonner son devoir. Il dit : *Femme, voici votre fils.* Il ne l'appelle pas *Mère*, ce n'était pas son usage, soit pour ne pas l'affliger davantage en lui donnant ce titre si doux,

soit pour ne pas paraître flatter la chair, tandis qu'il ne cherche qu'à accomplir la volonté de son Père. *Voilà votre fils*, en désignant saint Jean ; il sera votre fils pour me remplacer ; il aura soin de vous, et vous le regarderez comme votre fils, ainsi que mes apôtres que vous soutiendrez par votre providence maternelle. Que dut éprouver Marie lorsqu'elle vit que saint Jean allait remplacer son Fils ! Oh ! quel échange pénible ! Mais ces paroles, prises dans un autre sens, font voir à Marie combien son Fils a perdu de sa beauté. Voici celui que vous avez conçu, ô Vierge, par l'opération du Saint-Esprit ; c'est le Fils du Très-Haut, qui doit régner éternellement sur le trône de David ; *c'est le plus beau des enfants des hommes, etc.* Dans ces mêmes paroles, il nous recommanda tous à la protection de sa Mère, comme étant les frères de Jésus-Christ par la grâce.

3° Il dit à Jean : *Voilà votre Mère ;* aimez-la, respectez-la, secourez-la comme votre Mère. Les paroles de Jésus-Christ sont efficaces, elles produisent ce qu'elles signifient ; aussi dès lors saint Jean éprouva les sentiments d'un tendre fils envers Marie et les montra toujours ainsi. Oh ! que j'aie Marie pour Mère, que je serai heureux ! C'est la grâce que je demande. Jésus-Christ confia sa Mère à saint Jean, surtout parce qu'il voulait confier une vierge à un homme vierge, et parce que saint Jean s'attacha au Sauveur jusqu'à la croix ; ainsi la chasteté et l'imitation de Jésus souffrant nous rendent capables d'une semblable parenté. *Dès ce moment, saint Jean prit Marie pour sa Mère*, heureux d'un tel présent, soit parce qu'il venait d'un tel Maître, soit parce que c'est une grande gloire de servir Marie.

IIe Point. — 1° *Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre.* Ceci fut l'œuvre de Dieu, qui montrait l'horreur d'un si grand forfait, par lequel les impies enlevaient la vie au soleil de justice ; c'était aussi pour représenter les ténèbres intérieures

répandues dans le cœur de cette nation perverse et les ténèbres extérieures qu'elle devait subir à causede son crime ; c'était enfin pour glorifier Jésus-Christ par ce prodige, qui montrait le soleil même sensible à la mort de son auteur en couvrant ainsi la terre de deuil, et pour effrayer les méchants, qui cessèrent alors d'outrager et de railler le Seigneur. Il convient de nous recueillir pendant ces ténèbres saintes et de nous retirer pendant cette nuit miraculeuse pour prier en silence, comme le Sauveur le faisait lui-même avant sa passion ; gardons-nous, pendant qu'il en est au dernier combat avec la mort, d'imiter les disciples dans le jardin ; lui-même nous engage à veiller plus soigneusement pour éviter la tentation.

2° Vers la neuvième heure, Jésus cria à haute voix : *Eli, Eli, lamma sabacthani?* c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Ce grand cri et cette parole sont le signe d'une immense douleur ; il était abandonné dans ses souffrances, qui se prolongeaient si longtemps avec des peines inouïes ; il ne pouvait ni reposer sa tête sans être piqué par les épines, ni appuyer son corps attaché par les clous sans être déchiré ; il était dépourvu de toute consolation dans la partie inférieure de son âme, quoiqu'il eût pu en puiser dans la divinité, comme il l'avait été dans le jardin, au point qu'un ange vingt le fortifier. Enfin, il se voyait abandonné de ses disciples, de sa nation, et il prévoyait qu'il le serait de la plupart des hommes, pour qui toutes ses souffrances deviendraient inutiles. Il voulut être ainsi abandonné, afin que je ne le fusse pas moi-même de la miséricorde divine, et pour m'apprendre à être constant dans la désolation, à l'exemple de mon Maître. *Lorsque le courage m'abandonnera, ne m'abandonnez pas.*

3° Les paroles que prononça Jésus-Christ avec un grand cri se trouvent dans le psaume 21, où la passion du Sauveur est exprimée d'une manière si vive. Lisez-le avec attention et posément, avec une grande contrition. Le

Sauveur fut encore raillé lorsqu'il prononçait ces paroles : *Eli, Eli,* mon Dieu, mon Dieu. Ses ennemis, les ayant méchamment interprétées, disaient qu'il appelait Elie parce qu'il ne pouvait se sauver. C'est ainsi, ô mon Dieu, que l'on saisit toutes les occasions de vous persécuter.

IIIe Point. — 1° Il est certain que Jésus-Christ endura une soif ardente ; il n'avait rien bu depuis la veille au soir, et il avait reçu tant de mauvais traitements, il avait été agité en tant de manières, et il avait répandu une si grande abondance de sang, qu'il était desséché, dit le prophète, comme de la terre cuite, et que sa langue s'attachait à son palais. Samson, qui figurait le Sauveur, après avoir tué un grand nombre d'ennemis, eut soif jusqu'à en mourir ; mais Dieu y pourvut en lui faisant trouver à boire dans la mâchoire d'âne dont il s'était servi pour détruire les Philistins. Il n'en est pas ainsi de mon Jésus. Moïse frappa le rocher de sa verge, et le rocher donna de l'eau en abondance. *Or, le rocher,* dit saint Paul, *était Jésus-Christ,* qui, frappé sur le bois de la croix, ne donna pas de l'eau pour se rassasier lui-même et étancher sa soif, mais donna son sang pour nous purifier et nous abreuver jusqu'à la vie éternelle. J'apprendrai de là à souffrir la soif et tout ce qui peut incommoder la chair.

2° *Jésus, sachant que tout est consommé, pour accomplir l'Ecriture, dit : J'ai soif.* Jésus avait soif de trois manières : 1° d'obéir à son Père, et, sachant qu'il fallait encore qu'il fût abreuvé de vinaigre pour accomplir ce que son Père voulait qu'il souffrît, il s'écrie : *J'ai soif ;* 2° de souffrir encore, car ce n'était pas pour chercher du soulagement qu'il prononça cette parole, mais pour mieux éprouver cette ardeur il était disposé à souffrir davantage si son Père l'eût voulu ; 3° de sauver les âmes, car c'était là son breuvage et sa nourriture. Remarquez qu'il ne demande pas, mais il indique seulement son besoin. C'est ainsi qu'un chrétien représentera son besoin à Dieu ou à ceux qui peuvent le soulager, mais il lui suffit d'avoir in-

diqué ; il ne demande pas. Tout chrétien doit brûler de cette triple soif de Jésus-Christ.

3° On lui présenta au bout d'un roseau une éponge imbibée de vinaigre et enveloppée dans de l'hyssope amère. Personne ne lui offrit un adoucissement ; au contraire, on s'efforçait de l'affliger dans sa soif : c'était pour me délivrer de la soif éternelle de ce mauvais riche gourmand, à qui on refuse même une goutte d'eau. C'est ainsi que les pécheurs abreuvent Jésus-Christ lorsqu'ils lui présentent un cœur vide comme une éponge, mais rempli de l'acidité et de l'amertume du péché, au bout du roseau de la vanité et de l'inconstance, ce qui afflige plus Jésus-Christ que l'hyssope et le vinaigre. Mais quelle boisson différente le Sauveur nous présente ! c'est son sang. Que son calice est enivrant ! qu'il est précieux ! La tendre Marie eût bien voulu soulager son Fils, mais elle ne le pouvait pas. Elle comprit d'ailleurs que cette soif était celle que nous avons mentionnée ; c'était encore celle d'aller à son Père *et d'entrer dans sa gloire.*

4° Il recommande son esprit en poussant un grand cri. Il parle ainsi pour montrer qu'il a assez de puissance pour se donner la vie, mais qu'il rend son âme volontairement, comme il l'avait dit : *Personne ne m'ôte la vie, mais je la quitte volontairement.* C'était aussi pour montrer le sentiment douloureux et naturel qu'éprouve l'âme en se séparant du corps. Enfin il montrait le triomphe qu'il remportait sur le péché, le démon et la mort, comme Gédéon, qui après avoir brisé ses vases, poussa un cri en signe de sa victoire sur les Madianites. Ce cri cependant fut miraculeux dans un corps épuisé de sang et sans force ; c'était une preuve insigne de sa divinité. Je rendrai grâces au Seigneur pour cette mort volontaire ; je le prierai de me fortifier au moment de la séparation de mon âme par la mort ; je le féliciterai de la victoire qu'il remporte par sa mort.

Les paroles qu'il prononça en criant sont tirées du

psaume 30 : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* Il appelle son Père en signe de sa confiance et de son affection filiale, telle que nous devons l'avoir à l'heure de la mort ; c'est comme une prière adressée à Dieu le Père pour lui demander de nous admettre dans son héritage éternel. Il se recommande aux mains qui l'ont formé, qui disposent de notre sort et qui donnent la vraie sécurité ; car qui pourrait nous en arracher ? Moi aussi je remets mon esprit entre vos mains, ô bon Jésus, vous qui les tenez étendues pour donner le baiser de paix à ceux qui, étant affligés, se jettent entre vos bras, et personne ne sera capable de les en arracher.

Il ne recommande pas son honneur ni son corps, mais son esprit ; lorsque l'esprit est en état de grâce, tou est bien. En recommandant son esprit, il recommande le nôtre qu'il regarde comme le sien propre, car il est dit : *Celui qui s'attache à Dieu ne fait qu'un esprit avec lui.* Il remet son esprit à son Père pour le reprendre après trois jours et le réunir à son corps. Mon Dieu, que j'apprenne à mourir !

Sa mort sera volontaire et non forcée, de telle manière cependant que les tourments soient plus que suffisants pour donner la mort. Le géant, comme dit l'Ecriture, va terminer sa course ; sa sortie vient du plus haut des cieux, et son retour sera dans les cieux, de l'orient à l'occident. Il s'endormira et se reposera comme auparavant ; il inclinera la tête en signe d'obéissance, dont il donne des preuves en mourant, en signe d'humilité et de pauvreté, à cause de nos péchés qui le chargent, qui l'accablent par leur poids et qui lui donnent la mort ; il baissera la tête pour désigner les limbes où il va descendre. Que fera sa tendre Mère, qui aurait voulu mourir avec lui et pour lui ? car elle était toujours là présente. Qu'elle soit avec moi au moment de ma mort, afin que mon ennemi ne dise pas : Je l'ai vaincu.

SAMEDI DE LA PASSION.

Jésus meurt sur la croix.

Il a été enlevé de la terre des vivants; je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple (1). Abraham, prenant un glaive, étendit sa main sur Isaac son fils pour l'immoler ; mais ayant reçu contre-ordre, il lui conserva la vie : « Dieu n'a point épargné son propre Fils; mais il l'a livré pour nous tous (2), » et l'a livré à la mort. Le peuple regardait les angoisses de cette mort, et commença à en être touché ; regardons nous-mêmes, et considérons ses derniers exemples de vertu, les dernières paroles qu'il prononça, et les derniers signes de sa puissance.

1er Point. — Jésus, dans sa passion, donna beaucoup d'exemples de patience, d'humilité, d'obéissance et d'autres vertus. Sur le point de mourir, il nous enseigne fortement et nous inculpe par son exemple deux vertus principales : la charité fraternelle et la piété filiale; il nous donne de chacune un modèle admirable : de charité en priant pour ses ennemis, de piété en recommandant la Vierge sa Mère à saint Jean.

1° Jésus disait : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne sa- « vent ce qu'ils font (3). Dieu a donné son Fils pour guide « et pour précepteur aux nations(4),» non pas tant pour les instruire par ses discours que pour les former par ses exemples ; c'est pourquoi ce qu'il avait commandé au commencement de ses prédications : « Aimez vos enne- « mis, priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous « calomnient (5), » il l'observe lui-même en terminant sa mission : *Mon Père, pardonnez-leur.* Il adresse la parole à son Père avec une grande douceur, afin d'être exaucé ;

(1) Isaïe 53. — (2) Rom. 8. — (3) Luc 23. — (4) Isaïe 55. — (5) Matth. 5.

il ne nomme personne en particulier, afin de n'exclure personne; il ne désigne point ses persécuteurs et ses calomniateurs, pour ne pas exciter la colère de son Père : *Pardonnez-leur*. Il fait tous ses efforts pour excuser et diminuer l'horreur d'un horrible déicide, le plus grand de tous les crimes à cause de la flétrissure qui y est attachée : *Ils ne savent ce qu'ils font*, dit-il, *et s'ils eussent connu le Roi de gloire, jamais ils ne l'eussent crucifié* (1). C'est pourquoi le Sage ajoute : « Ils se sont trompés, et ils n'ont pas « connu les secrets de Dieu, car leur malice les a « aveuglés (2). » Cependant la prière de ce Fils obtient son effet. Comme dit l'apôtre : « Aux jours de sa morta- « lité, il offrit des prières et des supplications avec un « grand cri et des larmes, et il fut exaucé pour son hu- « milité; car à l'instant son Père lui en accorde plusieurs, « parce qu'il livrait son âme à la mort et qu'il priait pour « les pécheurs (3). »

Vous dites que vous ne pouvez supporter ce que vous a fait votre ennemi; vous en a-t-il fait plus que les Juifs à Jésus-Christ, plus même que vous à votre Sauveur? Mais vous ne pouvez aimer; il n'y a rien là d'étonnant, vous n'excusez point la faute de votre prochain, vous ne l'atténuez point, vous l'exagérez au contraire à vos propres yeux : ce qui a été dit de bonne foi, vous le regardez comme étant dit par malice; si c'est par imprudence, à vos yeux c'est à dessein; vous avez toujours présente l'injure qui vous a été faite, vous rouvrez sans cesse la plaie, vous renouvelez la douleur, vous réchauffez au dedans de vous la colère. Voilà pourquoi vous ne pouvez pas aimer.

2° *Sa Mère se tenait près de la croix* (4). Au milieu de tant d'ignominie produite par la croix, la pieuse Mère ne rougit pas de reconnaître son Fils; elle ne craint pas de contempler des tourments si affreux, de supporter,

(1) I Cor. 2.—(2) Sap. 2.—(3) Hebr. 5 et Isaïe 53.— (4) Jean 19.

de partager de si cruelles peines et de souffrir des douleurs si cuisantes. Elle vient souffrant et se lamentant avec les pieuses femmes, elle vient pleurant et se désolant au sujet de son Fils. Elle entend les coups de marteau, elle voit les clous, les plaies, et son Fils mourant sur la croix. Oh ! qu'elle fut leur entrevue réciproque ! quelle douleur mutuelle ! Marie se tient debout au pied de la croix, et, plus forte qu'elle-même, elle offre son Fils pour le salut du genre humain. Jésus, ayant vu sa Mère et son disciple bien-aimé debout à ses pieds, dit à sa Mère : *Femme, voici votre fils.* Il lui dit *Femme* et non *Mère* pour ne pas augmenter la douleur de son cœur maternel : *Voici votre fils ;* c'est lui qui prendra ma place, qui aura soin de vous, qui vous servira. *Ensuite il dit à son disciple : Voilà votre Mère ;* vous la respecterez, vous l'aimerez, vous lui obéirez ; elle, de son côté, vous protégera et vous défendra avec la bonté d'une mère.

O heureux disciple, que le Fils de Dieu mourant mit à sa place et qu'il recommanda à la protection de Marie ! Dès ce moment saint Jean prit Marie pour sa Mère ; le disciple vierge vénéra la Vierge comme sa Mère, et Marie resta toujours confiée à sa garde. Or, ce qui a été dit à Jean nous a été recommandé à nous-mêmes ; ceux que le Fils de Dieu n'a pas craint d'appeler ses frères, la Mère de Dieu ne refuse pas de les accepter comme ses enfants, en sorte que celui qui prend Marie pour sa Mère peut dans tous ses besoins dire avec une confiance filiale : *Montrez-vous notre Mère.*

IIe Point. — *Sur la neuvième heure, Jésus cria à haute voix en disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* (1) ? Vers la neuvième heure, qui fut celle de sa mort, Jésus crie vers son Père ; il lui représente que tout est consommé et remet son âme entre ses mains.

(1) Matth. 27.

1° Il crie vers son Père, et crie à haute voix pour exprimer la grandeur de ses souffrances qui étaient devenues immenses ; car depuis trois heures il était suspendu à la croix, soutenant le poids de son corps, la tête percée par les épines, les bras étendus, les os déboîtés, les nerfs froissés, les membres enflés, la chair déchirée par les clous, et ce qu'il y avait de plus intolérable, au milieu de la joie, des insultes, des dérisions de ses ennemis. *Pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Au milieu d'un si cruel supplice, il n'a personne pour le consoler, il éprouve au contraire la plus grande désolation. Abandonné de ses disciples, de ses proches, de ses amis, il regarde et ne voit personne pour le secourir. « Il cherche et ne trouve personne qui « l'aide à souffrir. Il voudrait une consolation, et il n'en « rencontre nulle part (1). » La partie inférieure de l'âme ne reçoit aucune impression de la béatitude céleste, et le Père, qui est invoqué, n'exauce point son Fils et ne lui envoie point un ange pour le consoler, mais il le livre tout entier aux exécuteurs de la vengeance divine pour recevoir les coups de l'immolation. *Seigneur, je crierai pendant tout le jour, et vous ne m'exaucerez pas.*

Le Fils de Dieu a voulu éprouver cette grande sévérité de la justice divine pour vous faire trouver grâce et miséricorde ; il a voulu être privé de toute consolation, afin que lorsque le ciel vous prive de sa visite, vous ne désespériez jamais, et pour vous apprendre que dans de grandes consolations il y a peu de mérite, mais que dans une grande désolation la force et la constance sont éprouvées.

2° « Après cela Jésus, sachant que tout est consommé, « afin d'accomplir l'Ecriture, dit : *J'ai soif*, et lorsqu'il « eut reçu du vinaigre, il dit : *Tout est consommé* (2). » Ce qu'il avait dit auparavant de la fin de sa prédication en ces termes : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre

(1) Isaïe 63 et Ps. 68. — (2) Jean 19.

« Fils afin que votre Fils vous glorifie ; je vous ai glorifié « sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez « confiée, j'ai manifesté votre nom (1). » C'est ce qu'il répète en parlant de la fin de sa passion et de toute l'œuvre de la rédemption des hommes ; il dit : *Tout est consommé.* Car il est tout à la fois l'auteur de notre foi et le consommateur du salut ; mais il veut parler surtout de ses travaux, de ses angoisses, de ses douleurs que Dieu le Père avait ainsi réglées pour servir de rançon à notre salut ; il veut parler des prophéties et des figures de l'Ancien Testament qui le concernaient, et qui cessèrent lorsque parut la vérité. Sachant que tout est consommé, afin que l'Ecriture fût accomplie, il dit : *J'ai soif.* Ceci regarde aussi la fin pour laquelle il avait été envoyé, afin d'abolir la prévarication, de mettre fin au péché, *de détruire l'iniquité de la terre, et d'amener la justice éternelle* (2). Tout cela a été accompli ; il a écrasé la tête du serpent, détruit la mort, dépouillé l'enfer, ouvert le ciel, établi une nouvelle loi, un nouveau sacrifice et de nouveaux sacrements : *Tout est consommé.*

Le juste dira de même à sa mort : *Tout est consommé.* « L'hiver est passé, la pluie a cessé ; le travail, la dou- « leur, le deuil et les gémissements se sont éloignés. J'ai « achevé ma course, j'ai conservé la foi ; il me reste à re- « cevoir la couronne de justice qui m'est préparée (3). » Le pécheur mourant dira aussi : *Tout est consommé.* La figure de ce monde est passée ; mes jours ont passé plus rapidement qu'un coursier qui fuit, ils se sont écoulés et envolés sans aucune espérance (4). *Tout est passé comme une ombre, et il ne me reste que le sépulcre* (5).

3° Et, criant à haute voix, *il dit : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains* (6). Ce grand cri était non seulement le signe de son grand amour envers son Père, non

(1) Jean 19. — (2) Dan. 9. — (3) II Tim. 4. — (4) I Cor. 7. et Job 9. — (5) Sap. 5 et Job 17. — (6) Luc 23.

seulement le sentiment naturel d'une âme qui se sépare du corps, mais il était encore un grand prodige partant d'un corps épuisé de sang. C'est ainsi que Jésus-Christ, semblable à Gédéon, poussa le cri de victoire, montrant qu'il avait le pouvoir de quitter son âme et de la reprendre de nouveau. Car, quoiqu'il eût enduré des tourments capables de donner plusieurs fois la mort, cependant c'était bien lui *qui quittait la vie, personne ne la lui ravissait* (1). Mais en recommandant son esprit, il nous donne une leçon et un exemple pour nous apprendre à mourir avec piété dans le Seigneur, à mépriser tout ce qui est terrestre et à mettre dans le Seigneur tous nos soins, notre sollicitude et le salut de notre âme. *Inclinant la tête, il rendit l'esprit.* Il incline la tête en signe d'humilité et d'obéissance à son Père, et il désigne les limbes où son esprit va descendre.

Il incline bien plutôt la tête sous le poids immense de vos iniquités, que son Père a déposées sur lui, pour lesquelles il meurt écrasé et broyé. Il penche la tête vers vous pécheur son ennemi ; il étend les bras pour vous embrasser et vous donner de sa bouche sainte le baiser de l'amitié sincère. *Approchez, embrassez-le à votre tour, recevez et rendez le baiser de paix, et désormais ne péchez plus* (2).

IIIe Point. — *Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple fut déchiré par le milieu* (3). Il ne faut point passer sous silence les prodiges qui arrivèrent à la mort de Jésus-Christ, soit ceux qui se firent dans l'ordre de la nature, soit ceux qui eurent lieu dans l'ordre de la grâce.

1° Le soleil s'éclipsa vers la pleine lune, et les ténèbres se répandirent sur toute la terre. Lorsque Denis l'Aréopagite le vit, on raconte qu'il dit : *Ou le Créateur de la nature souffre, ou la machine du monde se détruit.* Le soleil s'éclipsa pour cacher dans les ténèbres et dans l'horreur

(1) Jean 10. — (2) Ibid. 8. — (3) Luc 23.

des ombres de la nuit l'infâme crime des Juifs, comme aussi pour exprimer la douleur et le deuil de toute la nature à la mort du Créateur. Le voile du temple se déchira du haut en bas en deux parties, afin de montrer que les mystères secrets de l'Ancien Testament concernant le Christ étaient accomplis et dévoilés, et afin que la synagogue, qui se séparait de la lumière de la vraie foi, comprît qu'elle allait être réprouvée de Dieu. La terre tremble, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent, plusieurs corps de saints qui étaient morts ressuscitent pour attester la perfidie et la dureté des Juifs qui, après avoir crucifié le Sauveur, endurcirent leur cœur et le rendirent plus dur que la pierre, eux qui fermèrent leurs entrailles et ne purent éprouver aucune compassion, aucune componction, tandis que la terre tremble de douleur, et qu'ouvrant son sein, elle envoie ses morts à la rencontre du Sauveur. Les pierres elles-mêmes se fendent par l'horreur du crime pour montrer l'incroyable dureté de votre cœur, qui n'est ému d'aucun sentiment de contrition ; vous voyez la croix d'un œil sec, vous n'ouvrez point votre conscience, et vous ne vous purifiez point des œuvres mortes ou qui donnent la mort ; au contraire, par une série continuelle de péchés, vous renouvelez la passion du Sauveur, vous rendez inutile le fruit de la mort de Jésus-Christ et des souffrances de la croix.

2° Si les prodiges opérés dans la nature à la mort de Jésus-Christ ne vous frappent pas assez, qu'au moins les merveilles de conversion que la grâce opère à cette occasion, et qui ne sont pas inférieures aux autres, émeuvent votre cœur. Les cœurs des païens, plus durs que les rochers, furent brisés par la pénitence, et les Juifs eux-mêmes publièrent à haute voix la puissance du Fils de Dieu qu'ils avaient blasphémé peu d'instants auparavant ; ceux qui étaient morts par le péché (car le péché consommé engendre la mort) ressuscitèrent par la grâce de

Jésus-Christ. Le centurion qui était de l'autre côté, voyant qu'il avait expiré en poussant un si grand cri, dit : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu* (1). Toute la foule qui était là, témoin de ce spectacle, et *qui voyait tout ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine* (2). Nous avons vu le larron converti à côté de lui, et Jésus lui dit : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* De là cette multitude de croyants qui, à la première et à la seconde prédication de Pierre, reçurent le baptême de Jésus-Christ, et qui ne craignirent point de confesser que cet homme crucifié était vraiment le Fils de Dieu.

Moi aussi, Seigneur, je confesse que vous êtes le vrai Fils de Dieu crucifié pour moi. Vous avez supporté les clous, la lance et toutes sortes d'ignominies, des douleurs innombrables, les sueurs, l'agonie, tout cela pour moi, et pour moi pécheur; vous vous êtes humilié pour m'élever ; vous avez été crucifié et vous êtes mort pour me délivrer des tourments de l'enfer et de la mort éternelle. Comment ne vous aimerais-je pas, ô Jésus si plein d'amour? Je ne vous aime pas afin que vous me sauviez, ni parce que vous punissez du feu éternel ceux qui ne vous aiment pas; mais je vous aime et je vous aimerai comme vous m'avez aimé, uniquement parce que vous êtes mon Roi et mon Dieu.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

Sur la communion pascale.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur (3). Les Juifs avaient vu souvent le Sauveur entrer à Jérusalem, jamais ils ne l'avaient reçu avec tant de pompe ; mais la résurrection de Lazare, qui venait d'avoir lieu, avait produit un si grand éclat que le

(1) Marc 15. — (2) Luc 23. — (3) Matth. 21.

peuple regardait Jésus-Christ comme le Messie envoyé de Dieu. Le Sauveur, dans ce saint temps, va venir aussi en triomphe dans nos âmes, après avoir renouvelé le prodige de la résurrection de Lazare dans un grand nombre de chrétiens. Mais, de même qu'un certain nombre de Juifs reçurent le Sauveur avec une joie sincère, animée par la foi, d'autres, au contraire, avec la haine dans le cœur, tout en s'unissant à la masse du peuple, de même il y a des chrétiens qui le reçoivent avec une foi sincère et un véritable amour, d'autres avec le péché dans le cœur, d'autres enfin refusent de s'unir à la foule et ne veulent pas recevoir Jésus-Christ.

Ier Point. — Dans le triomphe de Jésus-Christ, on voit ses disciples aller à sa rencontre ; ils portent des branches d'olivier ; ils quittent leurs vêtements et les mettent aux pieds du Sauveur : image vraie de ce qui se passe dans une bonne communion.

1° Pour recevoir convenablement Jésus-Christ dans la sainte communion, il faut être son disciple. *C'est avec mes disciples que je fais la pâque*, dit le Sauveur. Mais, pour être un digne disciple de ce Dieu plein de tendresse, il faut s'éprouver soi-même, selon le précepte de saint Paul, c'est-à-dire que l'on doit examiner sérieusement si l'on est en état de grâce par une véritable résurrection spirituelle ; alors seulement il est permis d'aller à sa rencontre. Il faut auparavant sortir du tombeau de ses crimes, arracher le linceul immonde qui enveloppe l'âme pécheresse, c'est-à-dire se préparer par une sincère confession, un repentir véritable et l'absolution sacramentelle. Heureuse l'âme qui, vivant toujours en état de grâce, et brûlante d'amour divin, est toujours prête à s'approcher de Jésus-Christ ! Mais qu'il sont nombreux les chrétiens qui passent presque leur vie entière dans le tombeau du péché, qui ne se présentent au saint tribunal que quelques jours avant la communion, pour recommencer bientôt une vie coupable comme auparavant ! L'Eglise leur

crie depuis le commencement du carême : Voici l'Epoux qui vient, voici votre Roi qui approche, allez au devant de lui, prévenez-le par une prompte confession ; ils n'entendent pas ces paroles : il leur en coûte trop de quitter le péché, même pour quelque temps. Oh ! quelle injustice ! pour recevoir un ami que vous estimez, vous mettez tout en ordre chez vous, vous embellissez votre demeure, si cet ami est un grand personnage ; et pour un ami qui est votre Roi, votre Dieu, vous ne faites rien ou presque rien. Avez-vous la foi ?

2° Les disciples vont au devant de Jésus en portant des branches d'olivier : c'est le signe de la paix et de la victoire. Vous devez donc avoir triomphé de vos vices, de vos passions; vous devez être un nouvel homme, un homme régénéré ; mais si vous en jugez par votre vie passée, quel changement s'est opéré en vous depuis dix, vingt ou trente ans que vous jurez à Dieu une plus sincère fidélité? Le seul changement consiste dans le nombre de vos années, et peut-être dans une augmentation de péchés dont vous variez l'espèce en variant vos plaisirs. Le temps pascal n'est qu'une sorte de trêve que vous accordez à Dieu, et qui n'a d'autre effet que de fortifier le démon et d'irriter le Seigneur par une feinte conversion. Au lieu de présenter à Jésus-Christ les palmes de la victoire, vous ne lui montrez peut-être que des fers rivés par le démon qui vous tient sous son infernale puissance. Seigneur, depuis longtemps votre grâce me sollicite, je ne puis résister davantage; vous seul pouvez me donner les palmes et orner mon âme en la rendant digne de vous recevoir. Je veux monter sur le palmier avec votre secours, et j'en cueillerai les fruits qui me conduiront à l'immortalité.

3° Les disciples étendirent leurs vêtements sur le chemin par lequel devait passer Jésus-Christ. Imitez ces hommes simples et pleins de zèle, faites au Sauveur qui approche de vous un trophée de toutes vos superfluités

mondaines. *Entendez, filles de Sion, entendez, âmes chrétiennes, voici votre Roi qui vient à vous plein de bonté.* Il vient en vous pour y établir son règne ; le règne de Dieu sera au dedans de vous. Il daigne s'anéantir encore, se faire petit et pauvre pour vous élever et vous enrichir. Si vous le recevez dans de saintes dispositions, il guérira toutes vos infirmités spirituelles, il vous rendra humbles, patients, soumis à sa loi. Tout lui est possible si vous n'y mettez pas d'opposition. Seigneur, vous voyez en quel triste état m'a réduit le péché ; guérissez-moi, ô mon Dieu, et mon âme jouira d'une santé parfaite. Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

IIe Point. — Au milieu de cette foule immense qui se rendait au devant de Jésus-Christ, on voyait un certain nombre de pharisiens qui s'y rendaient avec hypocrisie, afin de ne pas se distinguer du peuple qu'ils craignaient. C'est ainsi qu'on voit encore quelques chrétiens se joindre à leurs frères pour recevoir le Sauveur au temps pascal ; mais, comme les pharisiens, ils arrachent des larmes à Jésus-Christ. Il pleure parce qu'ils ne connaissent pas le temps de sa visite, car ils le reçoivent par respect humain, ils conspirent contre lui, ils s'aveuglent pour ne pas le reconnaître.

1° Qui pourrait s'imaginer que, dans un siècle où l'on se fait presque gloire de mépriser la religion, ses cérémonies, son culte, il se rencontre cependant des chrétiens qui, conduits par un certain respect humain, veulent recevoir Jésus-Christ, dussent-ils se rendre coupables de la plus noire hypocrisie et du sacrilége le plus horrible ? C'est une femme qui veut cacher les désordres de sa conduite sous un certain verni de religion ; c'est un jeune homme dont les parents sont d'une piété exemplaire et seraient désolés de le voir oublier ses devoirs ; c'est une jeune personne dont la vie évaporée et mondaine inspire presque des soupçons sur sa vertu ; c'est un homme enfin qui tient à conserver une réputation de probité dans

son commerce, et qui veut se servir de la religion comme d'un moyen pour obtenir l'estime. Or, pour se cacher aux yeux du public, qui déjà se permet certains propos légers, ces chrétiens dont je parle et certains autres viennent à Jésus-Christ et le reçoivent par une communion sacrilége.

2° Lorsque les pharisiens eurent pris part au triomphe de Jésus-Christ, ils commencèrent à conjurer sa perte. Voilà la conduite de ces chrétiens qui reçoivent la sainte communion indignement et hypocritement. A peine la journée qu'on a dû, pour se conformer à l'usage, consacrer à certains exercices religieux est-elle écoulée, qu'on cherche à renouer la chaîne des péchés un instant interrompue. Ce seront, comme auparavant, des liaisons, des intrigues, des excès de débauche ; et, pour faire illusion au public, on ne manque pas de déclamer contre les personnes qui font profession de piété, qui reçoivent fréquemment la sainte Eucharistie, parce qu'il leur reste encore quelques imperfections. C'est sur ces chrétiens que pleure Jésus-Christ. Le sacrement institué pour leur salut devient pour eux une sentence de réprobation. Gémissez sur le sort de ces infortunés, et voyez si vous n'êtes pas coupable du même crime, ou si du moins vous n'êtes pas toujours sujet aux mêmes fautes, vous qui communiez souvent. *Une terre qui reçoit la bénédiction du ciel et qui ne produit que des ronces et des épines n'est bonne qu'à être brûlée par le feu.*

IIIe Point. — Nous aimons mieux, disent plusieurs, ne pas recevoir Jésus-Christ que de nous exposer à une mauvaise communion ; comme s'il n'y avait pas un milieu qui consiste à communier saintement ! Mais c'est qu'on ne veut pas renoncer à une vie de désordre et de crime, et l'on préfère se rendre coupable d'un outrage insigne, d'une désobéissance horrible, d'un scandale affreux.

1° Lorsque vous aimez mieux, dites-vous, ne pas communier que de le faire indignement, voici quelle est votre pensée : Je sais que mon Sauveur et mon Dieu descend

sur l'autel pour l'amour de moi, il m'invite, il me presse, il m'ordonne de le recevoir ; mais pour cela il me faudrait abandonner une mauvaise habitude, renoncer au péché, me réconcilier avec lui, et je préfère mon péché et ma mauvaise habitude à Jésus-Christ. S'il faut choisir, je n'hésite pas. Je ne veux ni de son pardon, ni de sa personne. A l'heure de la mort, lorsque je ne pourrai plus pécher et que tout le monde m'abandonnera, s'il veut venir à moi, je le recevrai ; mais tant que je puis faire le mal et l'outrager, je ne le recevrai pas plutôt que de me convertir. Ce langage n'est-il pas digne du démon ? C'est cependant ce que dit votre conduite.

2° Le divin Sauveur est là ; pour vous témoigner sa tendresse, il est descendu du ciel et s'est renfermé dans l'étroite prison du tabernacle ; il vous appelle, et, si ce n'est pas assez, il vous ordonne avec menace de le recevoir : *Venez à moi, vous qui êtes fatigués sous le poids de vos péchés, je vous soulagerai. Celui qui ne mange pas ma chair et qui ne boit pas mon sang n'aura pas la vie en lui.* L'Eglise vient à son tour et vous ordonne, sous peine de ne plus vous regarder comme chrétien, de recevoir Jésus-Christ. Vous, pour toute réponse, vous dites : Je sais que Jésus-Christ me presse, que l'Eglise m'ordonne d'approcher de la sainte table ; si le refus est une espèce d'apostasie, eh bien ! je deviens apostat, je me mets au rang de ceux que l'Eglise excommuniait autrefois. Oui, votre conduite vous rend vraiment digne d'être regardé comme un publicain et un excommunié volontaire ; mais entendez ce que dit Jésus-Christ : « Parce que vous avez méprisé tous mes « avertissements et tous mes ordres, vous avez ri de mes « menaces, moi aussi je me rirai et me moquerai de vous « à l'heure de la mort. » C'est ordinairement ce qui arrive à ces impies : ils ont refusé Jésus-Christ pendant leur vie, la plupart ne peuvent le recevoir à la mort, en punition de leur scandale et de leurs crimes.

3° Qu'il est grand, en effet, le scandale d'un père de fa-

mille qui enseigne par son exemple à mépriser les lois les plus sacrées de Jésus-Christ et de l'Eglise! Que doivent penser vos enfants, vos amis, vos voisins, quand ils s'aperçoivent que vous ne remplissez pas le devoir pascal, sinon que vous êtes un scandaleux et un impie, ou que la religion n'est qu'une vaine cérémonie digne de tout mépris? Si, vous qui avez été baptisé et qu'on a vu autrefois à la table sainte, vous avez abandonné toutes ses pratiques et ses sacrements, il faut nécessairement que vous en ayez reconnu l'impuissance et l'inutilité, ou que vous soyez un impie et un apostat. Non, mon Dieu, plutôt mourir que de vous abandonner, de mépriser vos ordres et ceux de votre Eglise! Je vous recevrai avec joie et avec amour; pour cela je renonce au péché de tout mon cœur, je détruirai tous les obstacles, je me donne tout à vous.

LUNDI SAINT.

Ouverture du côté et sépulture de Jésus-Christ (DUPONT).

Ier POINT. — 1° *Les Juifs, pour ne pas laisser les corps sur la croix le jour du sabbat, demandèrent qu'on leur rompît les jambes*, non pas tant par zèle pour la religion que parce qu'ils désiraient voir Jésus-Christ mourir plus vite en lui faisant endurer une nouvelle torture, et le faire enlever le plus tôt possible aux yeux du peuple, qu'ils voyaient attendri à cause de tant de prodiges. Les pharisiens et les princes des prêtres n'en devenaient que plus endurcis, tandis que les simples éprouvaient une vive douleur. Oh! que je ne tombe jamais dans un tel état d'obstination!

La loi ordonnait que le cadavre d'un homme crucifié fût enterré le même jour, afin qu'il ne souillât pas la terre, parce que *celui qui est suspendu au bois est maudit*. C'est pourquoi l'apôtre dit que Jésus-Christ s'est fait malédiction pour nous, afin que nous fussions bénis par lui. O admirable bonté!

On brisa les jambes aux larrons, mais non à Jésus-Christ, parce qu'il se trouva mort, et principalement parce que cela avait été prédit : *Vous ne lui romprez pas les os;* ce qui à la lettre s'entendait de l'agneau pascal, qui était la figure de Jésus-Christ. Mais cela veut dire que la charité, le courage et la patience du Sauveur n'ont pu être vaincus dans sa passion. C'est ainsi que Dieu délivre ses serviteurs de toutes leurs tribulations ; *il conserve tous leurs os, il n'y en aura pas un qui soit brisé.* Qu'il en soit ainsi de moi. Les os signifiaient aussi la divinité qui ne souffrit pas.

2° S'étant approché de Jésus et voyant qu'il était mort, l'un des soldats *lui ouvrit le côté d'un coup de lance,* soit pour l'insulter encore, soit pour s'assurer qu'il était mort. Ce corps privé de la vie n'éprouva aucune douleur ; mais sa Mère ressentit le coup, remplissant en elle-même ce qui manquait à la passion du Sauveur. Que je le ressente moi-même, Seigneur?

Le Sauveur voulut que son cœur fût ainsi percé pour la rémission des péchés ; car ce sont les pensées du cœur qui souillent l'homme, mais le cœur de Jésus-Christ produit la vie. Que mon cœur lui soit semblable.

Il voulut par là nous montrer sa charité qui, après l'avoir tant fait souffrir, lui fit en quelque sorte répandre son cœur : *Vous avez blessé mon cœur, mon épouse, ma sœur, vous avez blessé mon cœur ;* vous l'avez blessé par l'amour dont je brûle pour vous ; vous l'avez blessé par la lance qui vous a montré mon cœur, mon amour. Vous aussi, blessez mon cœur par la charité, ô mon Dieu, afin que je vous aime comme je le dois. Introduisez-moi dans votre cœur comme dans une fournaise de charité, afin que j'y sois consumé.

Ces plaies sont *le rocher qui sert d'asile aux hérissons,* c'est-à-dire aux pécheurs qui ont horreur de leurs fautes comme des épines ; elles sont le repos aux justes et comme le nid aux oiseaux. Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? je volerai et je me reposerai. Je me suis enfui

et je suis demeuré dans la solitude. « Levez-vous, hâtez-« vous, ma bien-aimée, venez dans les fentes du rocher, « dans l'ouverture de la maçonnerie (1). » J'y placerai trois tentes : une dans vos pieds, en examinant vos pas, afin que je sache me diriger du côté de la vie éternelle ; l'autre dans vos mains, en considérant ce que vous avez fait pour moi ; l'autre dans le côté, pour y examiner votre immense charité. Mais où sont les ailes de la colombe, afin que j'y puisse voler ? Ce sont les saintes pensées et les saintes affections ; les gémissements de la colombe sont la douleur de mes pechés et mes soupirs vers Dieu.

La blessure du côté est cette porte que fit Noé dans le côté de l'arche, par laquelle entraient les animaux qui devaient échapper au déluge ; c'est la porte par laquelle entrent et sortent les brebis pour trouver le pâturage. Ces blessures sont les cinq pierres du torrent qui donnent la mort au superbe Goliath.

3° *Aussitôt il en sortit du sang et de l'eau*, pour signifier la puissance de la mort de Jésus-Christ, qui nous purifie de nos péchés par l'eau et par la vertu de son sang, qui éteint en nous l'ardeur des mauvais désirs. Comme dans le désert, lorsque Moïse frappa le rocher, des eaux abondantes en coulèrent pour désaltérer tout le peuple d'Israël, là aussi les chrétiens trouvent un rafraîchissement à leurs maux. C'est ainsi que s'accomplit cette parole prophétique : *Vous puiserez avec joie aux fontaines du Sauveur*. Cette ouverture signifie aussi les sacrements de l'Eglise, qui n'ont de force que par le sang de Jésus-Christ. C'est par l'eau que nous sommes régénérés et que nous devenons une nouvelle créature ; dans l'Eucharistie, l'eau est mêlée au vin. Enfin, de même qu'Eve fut formée du côté d'Adam pendant qu'il dormait, de même l'Eglise est formée de Jésus-Christ endormi par la mort.

Tout cela arriva afin que l'Ecriture fût accomplie : *Ils*

1) Cant. 2, 13 et 14.

verront celui qu'ils auront percé. Ils le verront, les pécheurs qui en furent la première cause. Fasse le ciel qu'ils le voient pour se repentir sincèrement, et non plus tard pour leur confusion! Préservez-moi de ce malheur, ô mon divin Jésus!

IIe Point. — 1° Considérez et admirez la providence de Dieu en faveur des siens. La Mère de Jésus et plusieurs autres cherchaient le moyen d'obtenir son corps pour l'ensevelir, et voilà qu'afin que ce corps sacré ne fût pas encore après sa mort traité indignement par les soldats, Joseph, homme noble, riche et puissant, qui était aussi bon et juste, et qui attendait la rédemption d'Israël, se montra tout à coup pour procéder convenablement à ses funérailles ; c'était un disciple de Jésus, mais en secret, à cause qu'il craignait les Juifs. Dieu lui donna du courage, il alla hardiment trouver Pilate pour demander le corps de Jésus.

Dieu console donc les affligés et prend soin de la gloire de Jésus-Christ aussitôt après sa mort ; mais il en prit soin de telle manière que, de même que Jésus-Christ n'était monté sur la croix que pour obéir à son Père, de même, se conformant à la loi, ce n'est qu'en obéissant aux magistrats qu'il est déposé de la croix.

2° Nicodème, autre disciple secret du Sauveur, qui était aussi un homme noble et juste, se joignit à Joseph d'Arimathie ; ils se soutinrent ainsi mutuellement. Joseph acheta un linceul blanc pour envelopper le corps, car il ne convenait pas d'en prendre un qui eût servi à quelque usage. Nicodème acheta un mélange de myrrhe et d'aloès, environ cent livres, pour l'embaumer. Celui qui est attaché à Jésus-Christ doit le montrer par ses œuvres ; mais qu'elles soient pures et accompagnées de la mortification et de la dévotion qui en sont comme le parfum.

3° On le dépose de la croix et on le remet entre leurs mains ; ils soutiennent eux-mêmes le corps pendant qu'on arrache les clous ; leur dévotion et leur respect sont ex-

trêmes, accompagnés de beaucoup de larmes. La sainte Mère reçoit le corps de son Fils, et cette parole se trouve accomplie : *Mon bien-aimé est un faisceau de myrrhe, il se reposera sur mon sein* (1). Que de douleurs à la fois ! l'amour seul de Marie, celui de saint Jean et des autres femmes, peut nous faire juger tout ce qui fut dit sur ce saint corps et tous les soins qui lui furent prodigués.

IIIe Point. — 1° Lorsqu'on eut satisfait à son amour, on embauma le corps tout entier, et on l'enveloppa dans un linceul blanc, la tête dans un suaire. La sainte Mère conserva la couronne d'épines et les clous, gages précieux à son amour. L'embaumement signifie que Jésus-Christ, pendant toute sa vie, s'était exercé à toute sorte de mortifications et de travaux, afin de préserver son corps mystique de toute corruption. C'est en quoi nous devons l'imiter, *afin que nous portions sans cesse la mortification de Jésus-Christ en nous, et que sa vie s'aperçoive dans notre corps* (2). Tout ce qui servit à Jésus-Christ dans sa sépulture appartenait à d'autres, le sépulcre comme le reste : il voulut en cela même nous servir d'exemple de pauvreté.

2° On le porte au sépulcre ; sa Mere et les femmes pieuses le suivent, comme la veuve de Naïm que le Seigneur consola en ressuscitant son fils ; mais il fallait que le Fils de Marie restât dans *le cœur de la terre trois jours et trois nuits*. Les anges aussi suivaient le convoi et pleuraient amèrement pour rendre son sépulcre glorieux.

3° Quel fut ce sépulcre? 1° Dans un jardin, afin que, de même que le premier Adam pécha dans le jardin et mérita la mort, de même le second, qui par sa mort avait détruit le péché, fût placé dans un jardin après sa mort. 2° Il était neuf, parce que c'était le nouvel Adam, et, de même qu'à son avènement il était descendu dans le sein d'une vierge, de même, en s'en retournant, il entra dans un sépulcre neuf. 3° Il était taillé dans le rocher, parce

(1) Cant. 11. — (2) II Cor. 2.

que là devait reposer la pierre angulaire qui avait été taillée rudement par le marteau des tribulations. 4° La splendeur de la gloire est placée dans une caverne pour nous délivrer des ténèbres.

Faites-en l'application à la sainte communion. En effet, la consécration nous représente Jésus souffrant et mourant pour nous ; il est enveloppé dans le suaire des espèces sacramentelles ; il est enseveli au dedans de nous, et nous devons être semblables à un beau jardin et à un *sépulcre tout neuf* qui ne renferme aucune ordure, *taillé dans le roc* par le soin de souffrir la mortification et les travaux, enfin *placé près du Calvaire* par le souvenir de Jésus crucifié ; alors Jésus viendra de bon cœur en nous par la sainte communion. On a soin de placer une pierre *à l'entrée du sépulcre* pour la garde exacte du cœur et des sens.

4° Marie se retire du sépulcre accompagnée de Joseph et de Nicodème. En passant, jetant de nouveau ses regards sur la croix, elle l'adore avec le plus profond respect, comme étant l'objet sur lequel avait été opérée la rédemption commencée autrefois dans son sein, cet objet qui avait porté le Sauveur devenu homme, que la sainte Mère avait tenu aussi dans ses bras dans son enfance. Elle prit soin de ne point fouler le sang dont l'empreinte paraissait sur la terre, et fit en sorte que d'autres personnes ne le foulassent point. De retour dans sa maison, elle rendit grâces à ces deux personnages en leur disant à peu près ces paroles : *Soyez bénis de Dieu pour le bienfait que vous avez accordé au Seigneur en lui donnant la sépulture* (1).

5° Elle passa cette nuit seule en partie, entre les limbes et le sépulcre de son Fils, courant en esprit de l'un à l'autre, et en partie avec saint Jean et d'autres pieux personnages, s'entretenant de ce qui s'était passé durant la journée. Elle apprit de saint Jean ce que le Sauveur avait dit

(2) II Rois 2.

après la cène. « Elle pleure toute la nuit ; ses larmes cou-« lent sur son visage ; de tous ceux qu'elle chérit, aucun « ne vient la consoler (1). » Courage, Vierge sainte, consolez-vous ; ce grain confié à la terre rendra du fruit au centuple.

Jésus-Christ inspira aux apôtres de se réunir dans le lieu où était sa Mère ; avant tous les autres, Pierre, se jetant à ses genoux et pleurant sa faute, demanda le secours de son intercession ; ensuite vinrent les autres. Elle les réunit autour d'elle, comme la poule rassemble ses poussins qui fuient à la vue de l'épervier ; elle les affermit dans la foi de la résurrection, parce qu'après sa passion qu'il avait prédite, on devait croire à sa résurrection qu'il avait prédite également. Tous versèrent des larmes en voyant que celui qui avait trahi son divin Maître n'était plus au milieu d'eux.

6° Madeleine et les autres femmes qui étaient assises près du sépulcre, observèrent avec diligence comment était placé le corps, avec la pensée de venir l'embaumer après le sabbat ; elles allèrent donc encore le même jour acheter des aromates, sans parler des cent livres qui avaient été employées. Il y avait sans doute une imperfection dans leur foi, mais c'était l'effet de leur tendre amour. Il faut, après avoir reçu la sainte communion, examiner en paix et dans un saint repos comment Jésus-Christ vient à nous, ensuite se hâter de lui préparer des parfums, s'empresser de faire des actions de bonne odeur pour l'utilité du corps mystique de Jésus-Christ et pour la gloire de Dieu.

MARDI SAINT.

* *Sur la gloire du sépulcre de Jésus-Christ.*

Son sépulcre sera glorieux (2). Prosternez-vous aux pieds de Jésus mort pour vous ; adorez son corps qui, tout mort

(1) Thren. 1. — (2) Isaïe 11.

qu'il est, possède encore la divinité. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons, parce que, par votre mort, vous avez racheté le monde.

La mort, qui est le terme de toutes les grandeurs humaines, devient pour Jésus-Christ le commencement de sa gloire. Cet homme qui a été l'objet du mépris général, qui était plus semblable à un ver qu'à un homme, le voilà qui triomphe au moment où toutes les grandeurs humaines disparaissent. Il rend son sépulcre glorieux par les honneurs que reçoit son corps, par la gloire qui rejaillit du sépulcre, par les hommages qu'il reçoit de tout l'univers.

Ier Point. — Jésus est mort, ses ennemis sont satisfaits; ils se persuadent qu'ils ont effacé son nom de la terre, qu'étant mort entre deux scélérats, sa mémoire sera en exécration; ils jouissent de leur prétendu triomphe. Mais celui qu'ils ont placé sur le gibet de l'infamie reçoit les hommages de quelques hommes les plus distingués, des saintes femmes, des anges et même de ses bourreaux.

1° Nicodème, qui jusqu'alors s'était tenu à l'écart, cet homme distingué par son savoir, petit-fils de Gamaliel, qui ne voyait le Sauveur, pendant sa vie, que la nuit, tant il craignait d'encourir la haine des princes de la nation; cet homme qui jusqu'alors avait voulu plaire aux hommes autant qu'à Dieu, s'unit de cœur et publiquement à Joseph d'Arimathie, qui tenait un des premiers rangs dans la ville, et d'un commun accord, après avoir acheté un linceul d'un grand prix et détaché le corps du crucifié, ils vont trouver Pilate et lui demandent hardiment de permettre qu'ils ensevelissent l'innocent supplicié qu'il n'a pas osé délivrer de la mort. Par cette action courageuse et louable, ils détruisent toute la joie que causait aux princes des prêtres la mort du Sauveur; leur conduite est un blâme public qu'ils infligent à ces hommes de sang, et déjà le peuple, un instant aveuglé par la calomnie, se rappelle avec attendrissement celui qui a

passé en faisant le bien et en guérissant tous les maux. Tous les prodiges qui ont accompagné cette mort, et les soupirs des bourreaux qui rentraient chez eux en se frappant la poitrine, rappellent au peuple que cet homme s'est dit le Fils de Dieu et qu'il doit l'être.

2° Les femmes pieuses qui avaient accompagné le Sauveur jusqu'au Calvaire, et qui appartenaient à des familles distinguées, achètent des parfums et des aromates pour embaumer le divin corps. Moins timides encore que les hommes et d'une foi plus vive, elles montrent par leur piété qu'elles reconnaissent toujours le Fils de Dieu dans celui qui a souffert la mort. Tous ces pieux personnages s'empressent de placer le divin corps dans un tombeau neuf, signe de la pureté de l'âme qui veut s'unir à Jésus-Christ. Ce tombeau est dans un jardin qui produit des fleurs et des fruits en son temps, et ce corps aussi produira des fruits de salut en ressuscitant étincelant de clarté. Il était sorti du sein de Marie, dont la pureté surpassait celle des anges ; il devait sortir d'un tombeau qui n'eût jamais été souillé.

3° Le tombeau une fois scellé, et les soldats placés en sentinelles, les saints anges en grand nombre, mais invisibles, entouraient le saint sépulcre et le remplissaient, adorant dans un profond silence le Dieu sauveur des hommes. Mais ceux qui avaient été frappés en voyant les circonstances prodigieuses qui avaient accompagné la mort de Jésus-Christ, racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu, et le peuple, moins pervers que les pharisiens, déplorait la perte qu'il avait faite. On parlait partout des miracles du Sauveur, des malades qu'il avait guéris, des morts qu'il avait ressuscités et de la mort cruelle qu'il avait soufferte. C'est pourquoi, lorsque, trois ou quatre jours plus tard, deux disciples rencontrèrent Jésus-Christ, qu'ils ne reconnurent pas et qui les interrogeait sur la cause de leur tristesse, ils lui répondirent : « Vous êtes « donc bien étranger à Jérusalem pour ne pas savoir ce

« qui est arrivé, que les princes des prêtres ont fait mou-
« rir un homme puissant en œuvres et en paroles, que
« nous pensions devoir rétablir le royaume d'Israël? »
Toutes ces choses rendirent déjà son sépulcre glorieux, selon la prédiction du prophète.

IIe Point. — *Son sépulcre sera glorieux.* La gloire du sépulcre de Jésus-Christ commença dès la primitive Eglise; elle fut plus tard l'objet de la vénération des princes et des rois; elle sera toujours l'objet d'un culte particulier.

1° Tant que les apôtres, unis à la bienheureuse Vierge, habitèrent Jérusalem, ils invitèrent les premiers fidèles à se rendre au tombeau de Jésus-Christ, et bientôt cette pratique devint générale. Cependant ce saint pèlerinage ne tarda pas d'être interrompu par les persécutions nombreuses qui assaillirent l'Eglise naissante ; mais aussitôt qu'elle jouit de la paix, sous le règne de Constantin, l'affluence des pèlerins fut immense. L'impératrice Hélène ne tarda pas de bâtir sur le lieu même une église magnifique qui devint le rendez-vous de l'univers chrétien. C'est là que sainte Paule, illustre dame romaine, venait passer tout le temps qu'elle n'employait pas près de la crèche, à Bethléem ; c'est là que le grand saint Jérôme venait méditer ses profondes interprétations de l'Ecriture. Disons donc encore avec le prophète : *Son sépulcre sera glorieux.*

2° Dans le douzième siècle, lorsque les Arabes, maîtres de Jérusalem, ne permirent plus aux pieux pèlerins de venir sans danger se prosterner au sépulcre divin, presque tous les rois chrétiens, et à leur tête saint Louis, roi de France, se rendirent avec des armées nombreuses pour soustraire ce lieu sacré à la puissance des infidèles. Godefroy de Bouillon fut établi roi de Jérusalem; lui et tous ceux qui lui succédèrent voulurent être ensevelis près du tombeau du Sauveur. Une pieuse tradition rapporte que le jour du samedi saint, chaque année, un feu céleste

allumait toutes les lampes de l'église, qui étaient éteintes selon l'usage, et le peuple s'écriait : *Gloire à Dieu!*

3° Enfin, maintenant encore, de toutes les parties du monde on voit accourir chaque année de nombreux pèlerins au saint sépulcre, et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les peuples eux-mêmes qui sont séparés de l'Eglise par le schisme y accourent en foule ; les Grecs, les Géorgiens, les Arméniens, les Abyssins, les Cophtes vont à l'envi visiter ce lieu à jamais célèbre. Il est donc vrai de dire que le sépulcre de Jésus sera glorieux. Permettez, mon Sauveur Jésus, que je vous y adore en esprit et que je vous demande la grâce d'ensevelir avec vous mes iniquités.

IIIe Point. — Le Seigneur, après avoir vaincu le monde et le démon, semblable au lion qui a dévoré sa proie, est allé se reposer dans son sépulcre jusqu'à ce qu'il se réveille pour ne plus mourir ; car il est mort pour détruire le péché, mais une fois ressuscité il ne mourra plus. Aussi la gloire de son tombeau ne finira qu'avec le monde ; il l'a sanctifié, il nous l'a légué comme un souvenir de son amour. Tous ceux qui connaîtront le Sauveur respecteront son sépulcre.

1° Les tombeaux des rois sont beaux, mais ils ne sont pas glorieux. L'homme, à sa mort, n'emporte rien avec lui, dit le Sage ; mais la majesté, la gloire, l'honneur de Jésus-Christ le suivent dans la tombe. *C'est le tombeau de Salomon gardé par des hommes forts;* tel est le tombeau du Sauveur. Les corps des hommes sont sujets à la corruption. *J'ai dit à la pourriture : Tu es mon père.* C'est pourquoi Isaïe s'écrie : *Toute chair est semblable à l'herbe.* Il n'en est pas ainsi du corps de Jésus-Christ. Dieu ne permettra pas qu'il soit sujet à la corruption, et il reste toujours uni au Verbe divin. Les tombeaux des hommes opulents se distinguent par leur beauté extérieure, mais ils ne renferment que des ossements arides, tandis que le corps de Jésus-Christ est une arche d'or ; il est incorruptible.

2° Le tombeau est un lieu de corruption et de pourriture, d'horreur et de ténèbres, la demeure du deuil et de la tristesse, de la mort et de l'oubli; le tombeau de Jésus-Christ renferme l'auteur de la vie, celui qui détruit toute corruption, le soleil de justice, la source du bonheur; ce sépulcre renferme le Seigneur dont la vue fait le bonheur des anges et de tous ceux qui jouissent de sa présence. Là les démons sont mis en fuite, les malades trouvent la guérison, les pécheurs se convertissent. Le corps du Sauveur a donné à cette terre la vertu d'opérer des prodiges. Glorieux sépulcre, que ne puis-je vivre et mourir dans ton sein!

3° Le Sauveur a laissé son tombeau comme un phare qui éclaire et qui guide le voyageur d'ici-bas, en lui montrant qu'il n'est ici qu'en passant, et que la tombe même ne sera pas sa demeure éternelle; que, semblables à Jésus-Christ, nous nous réveillerons tous. Le Turc, quoique maître de ce lieu saint, n'a jamais osé le profaner, et les religieux qui en sont les gardiens au nom de toute l'Eglise y chantent sans cesse les louanges de Dieu. Le tombeau du Sauveur, dit saint Bernard, tient à peu près le premier rang parmi les lieux de dévotion; on éprouve un sentiment plus vif de piété dans l'endroit où Jésus-Christ a été placé mort que dans ceux qu'il a habités vivant. Sainte Paule, en entrant dans le saint sépulcre, baisait avec respect la pierre qui avait porté le corps du Sauveur; semblable à quelqu'un qui a soif, elle y imprimait sa lèvre comme pour se désaltérer, dit saint Jérôme.

Mon Sauveur Jésus, ensevelissez avec vous tous mes vices, mes penchants déréglés et mes nombreux péchés; faites que mon âme, semblable à votre sépulcre qui était neuf, soit aussi toute renouvelée lorsque je vous recevrai dans mon cœur.

MERCREDI SAINT.

Récapitulation des méditations précédentes.

Contemplez Jésus sur la croix. *Seigneur mon Dieu, jetez sur moi vos regards* (1).

Jésus-Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous marchiez sur ses traces (2). Sur la croix le Sauveur ne nous a pas seulement laissé un exemple, mais un prodige de douceur et de patience, afin qu'imitant cette patience, nous courions au combat qui nous est proposé, et que, par l'association à ses souffrances, nous méritions d'avoir part à sa gloire. L'Ecriture appelle la mort de Jésus-Christ *un excès* (3), quoique, dans un autre sens, nous disions avec vérité qu'il y a eu excès de douleur, excès de fureur, excès d'amour. Il y a donc eu, dans le Sauveur souffrant, excès de douleur, plus grand excès de fureur de la part des bourreaux et un excès d'amour extrême de la part du Rédempteur.

Ier Point. — *O vous tous qui passez le long du chemin, arrêtez-vous, et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne* (4). Quel fut ce tourment !

Vous le comprendrez si vous pensez que l'appréhension seule qu'inspirait au Seigneur la connaissance du supplice qui le menaçait et des divers genres de tourments qu'il allait endurer, jeta son âme dans d'extrêmes angoisses. Il commença à être rempli de tristesse et à sentir son cœur pressé d'ennui, d'un ennui qui l'a conduit à l'agonie et qui lui eût ôté la vie s'il ne se la fût conservée pour de plus grands combats. *Mon âme*, dit-il, *est triste jusqu'à la mort.* C'est ce qui parut évidemment lorsque dans cette agonie, ce qui ne s'était jamais vu, son sang coula sur tout son corps avec la sueur. Sa sueur, dit l'Evangile, fut comme

(1) Ps. 21. — (2) I Petr. 2. — (3) Luc 9. — (4) Thren. 1.

des gouttes de sang qui coulaient sur tout son corps jusqu'à terre.

Vous le comprendrez, en second lieu, si vous considérez qu'étant né d'une Vierge, il reçut une chair virginale et des membres d'une extrême délicatesse : l'Esprit saint les avait formés, comme un habile ouvrier, chacun dans toute leur perfection ; ils ne l'emportaient pas seulement en beauté sur tous ceux des enfants des hommes, mais ils étaient aptes à recevoir avec une grande facilité et très-vivement toutes les sensations. Combien donc fut pénible dans ce tendre corps le sentiment de la douleur !

Vous le comprendrez, en troisième lieu, si vous examinez la grandeur, la variété, la multitude des tourments. On se jette sur lui avec des épées et des bâtons, on le lie et on le traîne avec des chaînes et des cordes, on le pousse, on le jette à terre, on le frappe avec les mains, avec les pieds, avec des verges et des fouets de la plante des pieds au sommet de la tête ; il n'y a pas en lui un endroit qui soit sain, partout blessure, tumeur, plaie enflée. Ses yeux furent troublés par la fureur de ses ennemis, sa vue en fut obscurcie ; ses oreilles retentissaient des rugissements des lions, elles frémissaient des reproches, des calomnies, des blasphèmes et des opprobres ; son cœur tremblait en présence de tant de paroles impies ; son visage était bouffi par les pleurs ; ses dents ébranlées s'entrechoquaient ; les soufflets avaient rendu son visage livide et tout couvert de sang. Sa tête fut percée d'épines, son front tout hérissé de pointes, son corps tout déchiré de coups ; il n'est plus qu'une plaie immense et couverte de sang. Un poids énorme pèse sur ses épaules et fait fléchir ses genoux ; ses mains et ses pieds sont percés ; tout son corps, suspendu à trois clous, se déchire par son propre poids ; le côté ouvert par la lance épuise le reste du sang.

Vous le comprendrez, en quatrième lieu, d'après la durée du supplice. Pendant une nuit tout entière et un jour presque entier aussi, les membres du Sauveur, dé-

voués aux flammes de toutes les tribulations pour expier nos crimes, sont consumés comme dans un fourneau, à petit feu ; ses os n'ont point de repos, point de paix ; chaque instant ajoute une plaie nouvelle sur celle qui existe déjà. O longue nuit qu'éclairera un jour affreux ! ô long jour qu'une nuit lamentable couvrira enfin de ses ombres !

Puisque Jésus-Christ fut livré à lui-même, sans secours, entre les mains des pécheurs, vous en conclurez qu'il souffrit toute l'amertume de ses douleurs sans aucun adoucissement ; il attendit quelqu'un qui le consolât, et il ne trouva personne, quelqu'un qui s'attristât, et il n'y en eut pas. L'un de ses disciples le trahit, l'autre le renia, tous les autres s'enfuirent. Et plût au ciel que sa Mère affligée s'en allât aussi, et que sa douleur n'augmentât pas celle de son Fils ! Il élève vers le ciel ses mains suppliantes, et celui qui ouvre à tous les trésors de sa miséricorde les lui refuse ; le ciel devient pour lui plus impénétrable que l'airain. L'innocent par excellence demande, il pleure ; lui qui est le Fils unique du Père des miséricordes, lui par qui tous obtiennent, il n'obtient rien. Un ange descend, mais pour lui présenter le calice qu'il voudrait voir s'éloigner ; il le fortifie, mais afin qu'il puisse supporter de plus grands tourments. Jésus se fait ainsi malédiction pour nous ; c'est pour nous qu'il éprouve en quelque sorte la sévérité de la réprobation. Il est facile de comprendre ce qu'il éprouva, puisque, préparé à tous les maux, il garda le silence ; il ne se plaignit que d'une chose, et le dit à haute voix : *Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

O bon Jésus, mon Dieu et mon amour, « votre douleur « est grande comme la mer ; qui soulagera vos maux (1) ? « Vos plaies n'ont point reçu d'appareil, on n'y a appli- « qué aucun médicament, on n'y a point fait d'applica-

(1) Thren. 2.

« tion d'huile (1). Aucun de ceux qui vous sont chers ne vous a consolé ; « où pourrai-je vous trouver un conso- « lateur (2) ! » Daignez me recevoir pour compagnon de votre passion, afin que j'en retire quelque fruit. Le disciple n'est pas au dessus du maître, et il ne convient pas que le membre soit traité délicatement sous un chef couronné d'épines, dit saint Bernard. Si l'on vous a persécuté, on me persécutera ; je ne m'y oppose pas ; je suis disposé à aller à la mort avec vous, pourvu que votre grâce me vienne en aide, parce que celui qui compatira sera conglorifié.

JEUDI SAINT.

Récapitulation des méditations précédentes (suite).

IIe Point. — *Les pécheurs ont appesanti leur bras sur moi, ils ont fait peser longtemps sur moi l'effet de leur iniquité* (3). Les Juifs seuls ne crucifièrent pas Jésus-Christ, mais tous les pécheurs, parmi lesquels je suis le premier ; « car il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été « broyé pour nos crimes (4). » Qu'avez-vous fait? vous avez donné la mort à votre Sauveur ! La douleur de Jésus-Christ souffrant a été plus forte que la fureur de son persécuteur. Reconnaissez votre crime dans le crime des Juifs; reconnaissez votre iniquité, votre impiété, votre inhumanité.

1° Pourquoi vous jetez-vous sur un homme qui n'a pas commis de faute? pourquoi répandez-vous le sang innocent? *Il est digne de mort !* Mais Pilate n'a point trouvé de culpabilité en lui. *Qu'on le crucifie !* Quel mal a-t-il donc fait ? *Qu'on le crucifie !* Quelle est donc la fureur de la passion qui, sans aucune raison ni donnée ni reçue, poursuit l'innocent et le condamne à mort? Combien elle

(1) Isaïe 1. — (2) Nahum 3. — (3) Ps. 128. — (4) Isaïe 53.

est injuste cette fureur qui poursuit l'innocent, le condamne selon le caprice de sa passion, et opprime l'innocence sans écouter sa défense! *Alors le gouverneur le leur livra pour en faire ce qu'ils voudraient* (1). Le Sauveur se plaint de cette affreuse injustice plus que de toutes ses douleurs; il nous assure même que toutes ses souffrances lui eussent paru légères sans cette injure. « Si l'on trouve « en moi quelque iniquité, je me livrerai volontiers à « mes ennemis; que mon ennemi me poursuive pour « me ravir la vie, qu'il me prenne et me foule à terre (2). »

« Mon peuple! que vous ai-je donc fait? en quoi vous « ai-je contristé? Répondez-moi (3). » Que vous a-t-il fait, lorsque vous l'avez vendu par avarice, lorsque vous l'avez frappé par colère, lorsque votre orgueil l'a couronné d'épines, et que votre impureté l'a dépouillé de ses vêtements et l'a flagellé? Il ne vous a rien fait, mais c'est la fureur de votre passion qui a tout fait. *Il a payé ce qu'il n'avait pas pris*, et vous ne paierez pas ce que vous avez pris? Il a supporté volontiers ce qu'il n'avait pas mérité, et vous ne supporterez pas ce que vous avez mérité?

2° Que la fureur des Juifs fut impie! ils rejettent leur Roi, ils le chargent de chaînes, le couvrent de crachats, l'exposent aux railleries, ils le détestent et le maudissent : *Nous n'avons point d'autre roi que César*, disent-ils; ils demandent qu'il soit conduit au supplice; ils le rassasient d'opprobres; ils l'abreuvent de fiel et de vinaigre, et le livrent à la mort; ils donnent à Barrabas la préférence sur leur Dieu; ils blasphèment, l'outragent et le crucifient entre deux voleurs; ils attachent leur Dieu à un gibet. On ne peut trouver aucun terme de comparaison entre quelque tourment que ce soit et une semblable ignominie, une telle impiété, et Jésus en aurait préféré un autre quelconque : « Je suis un ver et non un homme; « mon cœur est semblable à la cire fondue. Mon peuple,

(1) Luc 23. — (2) Ps. 7. — (3) Mich. 6.

« que vous ai-je fait? Souvenez-vous donc que je vous ai « tiré de l'Egypte, que je vous ai délivré de la maison de « servitude. Est-ce là ce que vous rendez à votre Dieu, « peuple insensé et sans raison (1)? »

Voilà ce que vous faites lorsque vous péchez, non seulement parce que votre Père a frappé ainsi son Fils à cause de votre crime, mais parce que vous renouvelez ses plaies ; vous repoussez ignominieusement Jésus-Christ votre Roi en disant : *Je ne vous servirai pas ;* vous rendez à votre Sauveur le mal pour le bien ; vous préférez une vile créature à votre Dieu ; vous foulez aux pieds son sang, et vous le crucifiez de nouveau. Vous méritez donc un châtiment semblable à celui des Juifs, et un plus grand encore. S'ils l'eussent connu, ils ne l'eussent pas crucifié, dit saint Paul. Vous, au contraire, vous le connaissez, et vous le crucifiez, et vous ne supportez qu'avec indignation une légère tribulation, vous qui ne pourrez jamais recevoir ce que vous avez mérité.

3° Que la fureur des Juifs fut atroce ! Elle fut plus cruelle que celle des bêtes féroces. Ils n'ont pitié de rien, ils ne sont jamais rassasiés de tourments. Plus Jésus-Christ endure de souffrances horribles, plus ils sont contents ; ils semblent dévorer sa chair des yeux ; leurs langues ne cherchent que ce qui peut piquer son esprit ; ils agitent leur tête en lui disant : « Allez donc, vous qui détruisez le « temple de Dieu ! Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se « sauver; qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. » Ils ne le quittent pas tant qu'il lui reste un souffle de vie et une goutte de sang. Qu'y a-t-il de plus inhumain et de plus barbare? Que fait Jésus-Christ? Il endure une amère douleur, et il invoque son Père: « Délivrez-moi, mon « Dieu, dit-il, car les eaux des tribulations ont pénétré « jusque dans mon âme ; ils ont persécuté celui que vous « avez frappé, et ils ont entassé douleur sur douleur.

(1) Ps. 21 ; Mich. 6 et Deut. 32.

« Mon ennemi n'a pas eu pitié de moi; il a poursuivi « l'innocent, l'infortuné, et il a mortifié celui qui avait « le cœur accablé de peines (1). »

C'est vous-même qui avez fait cela (2) ; c'est vous qui, n'ayant point de pitié pour Jésus-Christ, avez ajouté douleur sur douleur; vous avez persécuté un homme frappé de Dieu à cause de vos iniquités, vous avez applaudi à ses maux, et vous vous êtes réjoui dans les choses les plus mauvaises, vous vous êtes glorifié lorsque vous faisiez le mal en persévérant et en croissant en malice. Jusques à quand, Seigneur, votre ennemi vous bravera-t-il? jusques à quand aura-t-il le droit de vous irriter? sera-ce toujours? jusques à quand le ménagerez-vous et prendrez-vous patience? « Pourquoi n'effacez-« vous pas mon péché et ne détruisez-vous pas mon ini-« quité? Vengez votre sang, ô mon Dieu, je suis prêt à « recevoir vos coups (2). » Gravez dans mon cœur toutes vos plaies, et faites pénétrer vos épines dans mon front qui a été votre ennemi. Mais, Seigneur, dans votre colère, ne retenez pas votre miséricorde ; donnez, au contraire, par votre puissance, la force à mon âme d'agir jusqu'à la fin avec patience. « Le Seigneur bon et miséricordieux « n'a que des pensées de paix et non de vengeance (3), » parce que la fureur de ses ennemis est plus grande que sa douleur, et son amour est plus grand que leur fureur.

VENDREDI SAINT.

Récapitulation du même sujet.

IIIe Point. — *Mon fils Absalon, Absalon mon fils, qui me donnera de mourir pour vous* (4)? Qui a jamais vu sous le soleil une fureur plus grande que celle d'Absalon contre David? Le fils contre son père, le sujet contre son roi!

(1) Ps. 68 et 108.—(2) II Reg. 12.—(3) Jer. 29.—(4) II Rois 18.

Cependant l'amour du père est bien plus grand encore. Il veille avec soin sur la vie de son fils; lorsqu'il a péri, il devient inconsolable, il voudrait racheter sa vie par sa propre mort. Voilà une bien faible figure du Sauveur. David, en chérissant son fils, chérissait un ennemi. Jésus-Christ ne trouvait rien en vous qui fût digne de son amour; il vous aime cependant, et son amour est plus grand que votre fureur; tous les désirs de votre fureur ne sont point aussi grands que les désirs de son amour; toute votre fureur ne fait pas tant que l'amour n'en fasse davantage.

1° Toute la fureur des impies était impuissante et ne pouvait rien contre Jésus-Christ, si son amour, plus puissant encore, ne l'eût vaincu; il échappa à leurs mains aussi longtemps qu'il le voulut; il pouvait leur échapper encore, puisqu'il prévoyait ce qui devait arriver; il n'avait pas besoin de fuir, puisqu'il pouvait d'une parole les renverser; mais lui-même les relève, il leur montre sa puissance, et il se livre à leur malice pour être crucifié. Ce ne sont pas des liens étrangers qui le traînent, mais ceux de son amour; on le traîne cependant comme un agneau plein de douceur qui est conduit au sacrifice. Toute la cruauté des bourreaux ne saurait lui ôter la vie, car il est maître de la vie. « Personne ne m'enlève la vie, « dit-il, mais je la quitte moi-même; j'ai le pouvoir de la « quitter et celui de la reprendre (1). » Voilà comme il vous a aimé : ce que votre fureur ne pourrait faire, l'amour qu'il a pour vous a pu seul l'exécuter; ainsi la plus cruelle barbarie ne peut concevoir ce que l'amour du Sauveur lui fait désirer.

2° Combien de fois et en quels termes n'a-t-il pas exprimé cet ardent désir de souffrir! « J'ai désiré avec « beaucoup d'ardeur de manger cette pâque avec vous; « je dois être baptisé d'un bâptême, et combien je suis

(1) Jean 10.

« pressé de le recevoir (1) ! » Montant à Jérusalem, il les précède tous ; comme il traite mal, contrairement à sa coutume, l'apôtre Pierre, qui l'engage à ne pas souffrir sa passion ! *Les impies lui firent tout ce qu'ils voulurent* (2), et cependant pas plus qu'il ne voulut; car il y ajouta beaucoup, et il affligea son âme par des peines volontaires. Celui qui, à cause de son innocence, ne pouvait éprouver aucun trouble, voulut être troublé par la tristesse, la frayeur et l'ennui; celui qui, à cause de sa dignité, jouissait des joies du ciel, empêcha que l'influence de la béatitude céleste ne se fît sentir à la partie sensitive, afin d'éprouver toutes les pointes de la douleur ; celui qui adoucit ordinairement les tourments des martyrs n'adoucit point les siens. Sur le point d'expirer, il s'écrie : *J'ai soif!* Il avait soif de tourments, il avait soif des âmes. Ainsi la fureur ne peut jamais désirer faire tant de mal, que l'amour ne désire en souffrir davantage, et la fureur ne fait pas tant, que l'amour n'en rende plus encore.

3° Les pécheurs, en effet, enlèvent à Jésus-Christ une vie courte et temporelle ; ils lui font souffrir une mort et un tourment temporel ; mais lui délivre les pécheurs des supplices de la mort éternelle, et leur rend l'héritage céleste et la vie éternelle qu'il leur laisse dans son Testament. C'est pour cela qu'il prie son Père au moment de mourir, et excuse, autant qu'il peut, leur crime énorme, l'horrible déicide : *Mon Père, pardonnez-leur*, dit-il, *il ne savent ce qu'ils font* (3). Que n'excuse point l'amour?

L'amour de Jésus surmonte tout, et il est lui-même digne d'être aimé. Vous avez blessé mon cœur, Seigneur, et mon âme s'est épanchée comme de l'eau ; car il n'y a point de poitrine si dure qui ne soit amollie par l'ardeur d'une si grande charité. Votre bonté l'emporte sur toute ma malice, et votre générosité triomphe de toute ma barbarie. Vous triomphez non seulement avec douceur, mais encore avec amour ; *car toutes les eaux des tribulations*

(1) Luc 22 et 12. — (2) Matth. 17 et 16. — (3) Luc 23.

n'ont pu vaincre votre charité, ni les fleuves de sang n'ont pu la modérer : vous avez regardé comme rien de donner votre vie et tout ce qui est à vous pour satisfaire votre charité (1). Aimable Jésus, que vous rendrai-je? Je vous dois tout pour ce que vous avez fait pour moi ; que vous rendrai-je pour m'avoir régénéré, et d'une telle manière ? que pourrai-je souffrir pour vous, qui non seulement avez tant souffert pour moi, mais encore par moi? Cependant vous m'aimez, vous surmontez, vous détruisez la haine la plus injuste par l'excès de votre amour.

Voilà ses bras étendus pour me recevoir, voilà son cœur ouvert par la lance pour me former un asile et me cacher dans ses propres entrailles ; le foyer de son amour est ouvert par la blessure faite au corps, afin que la flamme de son amour trouve une issue. N'aimerai-je pas un ami qui a tant aimé son ennemi? *Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème.* Mon amour a été crucifié. *A Dieu ne plaise que je me glorifie en quoi que ce soit, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par laquelle le monde m'est crucifié et je suis crucifié au monde* (2)! Jésus qui nous avez tant aimés, auteur de ma vie, zélateur de mon âme, si je vous oublie, que j'oublie ma main droite; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de vous et si vous n'êtes le principe de toutes mes joies. Vivre sans vous, c'est mourir ; et mourir pour vous, c'est vivre. Jésus, bon Pasteur, ma force et mon refuge, la lumière de mes yeux, mes délices et mon espérance pour l'éternité, qui me donnera de mourir pour vous, de vivre en vous, de vous voir éternellement, de vous posséder et de vous aimer ?

A l'adoration de la croix.

Je vous adore et je vous bénis, ô Jésus ; que toute la terre vous adore et chante vos louanges ; qu'elle chante la

(1) Cant. 8. — (2) I Cor. 16 et Gal. 60.

gloire de votre nom, parce que, par votre croix, vous avez racheté le monde. Seigneur Jésus, par la blessure de votre pied droit, je vous demande de me conduire par le chemin de la croix. Seigneur, par celle de votre pied gauche, je vous prie de me diriger dans la voie du salut. Seigneur Jésus, par la plaie de votre main droite, je vous prie de me prendre, de m'affermir jusqu'à la fin et de me sauver. Par la blessure de votre main gauche, je vous demande, lorsque vous viendrez juger l'univers, de ne pas me placer à votre gauche et de ne pas me rejeter de votre présence. Seigneur Jésus-Christ, par la plaie de votre côté et de votre cœur, je vous demande que mon dernier soupir soit un acte d'amour, et ma dernière parole la prononciation de votre saint nom.

Nous vous en prions, Seigneur, jetez un regard sur votre famille, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas craint de se livrer aux mains des coupables et de souffrir le tourment de la croix.

SAMEDI SAINT.

* *Sur la descente de Jésus-Christ aux limbes.*

Adorez l'âme de Jésus au moment où, quittant son corps, elle se rend dans le lieu qui renfermait les âmes des justes. Admirez la tendresse du Sauveur, à peine a-t-il rendu le dernier soupir qu'il se hâte d'aller consoler les âmes qui gémissaient en attendant leur délivrance; car le ciel était fermé depuis le péché d'Adam, il ne devait s'ouvrir qu'en présence de Jésus-Christ vainqueur de l'enfer au jour de son ascension glorieuse. Jésus, parvenu au terme de ses travaux, va donc consoler ses amis qui soupirent et leur annoncer que bientôt le ciel s'ouvrira. Jésus visite ainsi les lieux inférieurs, selon le langage de l'Ecriture ; il entre dans les limbes ; il se rend même dans le purgatoire, mais non dans l'enfer.

Ier Point. — Jésus s'est nommé le bon Pasteur; il en fait les fonctions non seulement pendant sa vie mortelle, en parcourant les villes et les bourgades de la Judée, afin de rassembler son troupeau comme la poule réunit ses poussins sous ses ailes; il n'oublie pas à sa mort qu'il a des brebis qui l'attendent, il va les voir, il les console, il les remplit d'espérance.

1° Dans les limbes se trouvait le juste Abel, qui avait reçu la mort de la main de son propre frère en haine de sa vertu. Quatre mille ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté la terre. Là étaient les saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob, ces hommes de foi et d'espérance qui avaient tant désiré de voir Jésus-Christ, le Messie promis; là, Job qui, voyant son corps tomber en pourriture, palpait son bras amaigri par la souffrance et s'écriait, plein de confiance en son Dieu : « Je sais que « mon Sauveur est vivant, que je ressusciterai dans cette « même chair, et que je serai de nouveau enveloppé de « ma peau ; » là, le grand législateur du peuple de Dieu, qui avait annoncé à toute la nation qu'il y aurait après lui un nouveau législateur et un guide envoyé de Dieu; là, David, le saint roi, qui avait par anticipation publié dans ses psaumes la vie et la mort du Rédempteur, et qui avait demandé avec tant d'ardeur la grâce de puiser *dans la fontaine de Siloé*, dans la source même du Sauveur; là enfin, un nombre infini d'âmes justes qui avaient servi Dieu dans l'espoir que leur confiance ne serait pas vaine et qu'elles auraient part aux mérites de Jésus. Quel moment heureux pour toutes ces saintes âmes!

2° « Réjouissez-vous, vous qui fûtes longtemps dans la « tristesse ; tressaillez d'allégresse à la vue des consola- « tions abondantes de votre cœur. » Voici le Messie, l'Agneau immolé qui paraît tout inondé de son propre sang; ses vêtements sont semblables à ceux d'un homme qui s'est rougi en pressant la vendange; il est comme un lion fatigué par le combat livré à sa proie : le combat a été

rude et long, mais la victoire en est le prix. Le Sauveur daigne raconter lui-même à ces âmes pieuses et ses travaux et ses souffrances ; il leur montre jusqu'où l'a conduit son amour, et leur dit : *Vous avez désiré avec ardeur voir mon jour, vous le voyez.* Au même instant tous les lieux souterrains retentissent de cantiques d'allégresse : on bénit le Seigneur qui n'a pas oublié la promesse faite au premier homme après son péché. Béni soit le Dieu d'Israël qui a daigné visiter son peuple.

3° « Je briserai les portes d'airain, je pénètrerai dans « les profondeurs de la terre, je serai ta mort, ô mort. » La présence de Jésus-Christ change pour un instant ce lieu de gémissements et de misère en un ciel anticipé, tout y brille d'un éclat nouveau, le Sauveur y paraît comme le soleil, et que ses paroles sont ineffables ! Il annonce que le temps de la captivité va finir, que l'aurore du bonheur apparaît, que le ciel va s'ouvrir, que tous les élus vont s'élever sur un léger nuage, que les puissances du firmament vont s'abaisser pour venir à leur rencontre, que le jour du triomphe est proche. Où est ta victime, ô mort ? que sont devenues ta force et ta puissance ? Voici le Lion de Juda qui t'enlève ta proie ; tes portes sont brisées, tes chaînes rompues; tes captifs s'en vont, portés sur les ailes d'un vent léger. O Jésus, s'écrient ces âmes, vous êtes le vainqueur de nos ennemis et de tous ceux qui voulaient notre perte. *Gloire, honneur, salut, bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur, à l'Agneau qui a été immolé et qui nous a sauvés.*

IIe Point. — Un grand nombre de saints docteurs pensent que le Sauveur n'alla pas seulement dans les limbes, mais aussi dans le purgatoire ; ils s'appuient sur ce passage des livres saints : *Je pénètrerai dans toutes les parties inférieures de la terre, je visiterai tous ceux qui dorment, et je donnerai la lumière à tous ceux qui espèrent dans le Seigneur.* Cette opinion n'est pas condamnée. Considérons la frayeur des démons, le soulagement des âmes.

1° Saint Augustin, sans distinguer entre les limbes et le purgatoire, et parlant de la descente de Jésus-Christ dans les lieux cachés, dit : « Au moment où Jésus-Christ « parut, les cris et les larmes cessèrent, les chaînes de « ceux qui étaient condamnés tombèrent, les esprits in- « fernaux demeurèrent dans l'étonnement, toutes les « voûtes sous lesquelles habitent les esprits impies furent « ébranlées. Quel est-il, s'écrièrent-ils, celui qui paraît si « terrible et brillant d'un éclat nouveau? Nos antres té- « nébreux ne virent jamais rien de semblable, jamais le « monde ne vomit sur nous et dans notre demeure rien « de pareil : ce n'est pas un débiteur, c'est un conqué- « rant ; ce n'est pas un pécheur, il va briser notre puis- « sance ; nous voyons en lui un juge et non un suppliant : « il vient nous combattre, et nous ne le vaincrons pas ; « il vient non pour rester avec nous, mais pour enlever « notre proie. Notre puissance, si redoutée dans tous les « siècles, va périr ; nos captifs ne tremblent plus au des- « sous de nous, mais ils nous insultent ; nous n'avons « plus ici personne qui gémisse. »

2° Saint Thomas pense que notre Seigneur délivra un certain nombre d'âmes du purgatoire par sa miséricorde, comme sur la terre il avait guéri des malades, délivré des possédés et ressuscité quelques morts. Saint Bonaventure et plusieurs autres enseignent même qu'il délivra toutes les âmes sans exception, suivant cette parole : *Je rendrai la lumière à tous ceux qui espèrent dans le Seigneur.* Cet effet de sa miséricorde convenait bien à son triomphe. Les princes quelquefois, au jour du triomphe, pardonnent aux coupables et ouvrent les prisons. « Je vous « ai donné, dit Isaïe, pour être l'alliance de mon peuple, « pour rétablir la terre, pour recouvrer l'héritage qui « était perdu, pour dire à ceux qui sont dans les chaî- « nes : Sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Pa- « raissez à la lumière. » Saint Anselme applique ces paroles à toutes les âmes des limbes et du purgatoire, et

dit qu'il les délivra. Ames heureuses, bénissez le Sauveur, et que tout ce qui est en vous loue son saint nom; tressaillez d'allégresse en Dieu votre sauveur. Pour moi, pécheur infortuné, je ne puis que gémir sous le poids de mes péchés ; pourrai-je comme vous trouver un sauveur qui me délivre des maux que j'ai mérités? Priez, âmes saintes, pour ce pauvre pécheur, et obtenez-moi un repentir sincère.

IIIe Point. — Quelques auteurs ont cru que Jésus-Christ était descendu jusqu'au milieu des réprouvés. Cette erreur, si c'en est une, ne serait pas condamnable. Si l'on pense que le Sauveur pénétra jusque là, ce ne fut point pour sauver les réprouvés, mais pour montrer sa puissance ; et s'il n'alla pas jusqu'au lieu des supplices, les démons et les réprouvés éprouvèrent les effets de sa présence.

1° *Je pénètrerai dans toutes les parties inférieures de la terre.* Si le Sauveur entra jusqu'au fond des abîmes, ce fut pour montrer au démon sa puissance et sa présence, afin de le couvrir de confusion devant tous les réprouvés. C'est pour cela que les saints docteurs nous disent que tout l'enfer trembla. On peut même ajouter que ces âmes malheureuses sentirent redoubler leurs peines à la vue du Dieu qui voulait les sauver. Telle sera, et plus grande encore, la peine et le désespoir des damnés lorsqu'au jour du jugement ils verront celui qu'ils ont crucifié par leurs péchés, et qui voulait si sincèrement leur bonheur et leur salut. Que penserez-vous en particulier, vous à qui le Seigneur a accordé des grâces qu'il n'a pas accordées à tant de peuples, à tant d'infidèles qui en eussent fait un meilleur usage? Songez-y pendant qu'il en est temps encore : la cognée sera bientôt à la racine de l'arbre.

2° Si Jésus-Christ n'alla que dans les limbes et le purgatoire, tous les enfers néanmoins éprouvèrent sa présence ; les gouffres les plus profonds furent ébranlés, tous les démons et leurs tristes victimes furent saisis d'effroi.

L'enfer semblait redoubler d'horreur, et ses cavernes profondes furent agitées. Partout on s'aperçut de l'approche du vainqueur. Peut-être même les chants d'allégresse des âmes délivrées parvinrent-ils jusqu'aux dernières extrémités des étangs de feu. Voilà ce qui arrivera infailliblement au dernier jour, lorsqu'on verra le Fils de l'homme porté sur des nuées, étincelant de clarté. Alors tous les réprouvés pousseront des cris de désespoir et de fureur. Souvenez-vous, ô bon Jésus, que je suis la cause de vos travaux, ne me perdez pas dans ce jour d'affliction; séparez-moi des boucs, placez-moi parmi les brebis à votre droite. Je me jette à vos pieds, le cœur pulvérisé par la douleur, et je vous en supplie, ayez pitié de moi.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Sur la résurrection de Jésus-Christ.

Approchez avec respect du tombeau du Sauveur et admirez avec joie la gloire de sa résurrection. Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin que par la passion de Jésus-Christ votre Fils nous arrivions à la gloire de sa résurrection.

Il a été livré à cause de nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification (1). Celui qui s'est livré tout entier pour nous s'est mis entièrement à notre disposition; il est ressuscité pour notre justification, puisqu'en ressuscitant il nous apprend à espérer une nouvelle vie, à parvenir à une nouvelle vie, à marcher dans une nouvelle vie.

Ier Point. — *Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, afin que vous missiez votre foi et votre espérance en Dieu* (2). Il n'y a point d'espérance où il n'y a point de foi, car la foi est le principe de l'espérance, et l'espérance est le complément de la foi. Jésus-Christ, en ressuscitant, nous donne

(1) Rom. 4. — (2) Petr. 1.

d'abord la foi en la résurrection glorieuse, pour nous affermir ensuite dans l'espérance de la résurrection glorieuse ; il nous enseigne ainsi par la foi à espérer une nouvelle vie, car l'exemple de la résurrection du Sauveur est le fondement de notre foi, afin que vous croyiez que Dieu peut vous ressusciter à une vie nouvelle ; elle est le fondement de notre espérance, afin que vous espériez que Dieu veut vous ressusciter à une nouvelle vie.

1° *Les Sadducéens disaient qu'il n'y a pas de résurrection* (1), mais le Sauveur confond leur erreur par des arguments invincibles ; le voici maintenant qui confond leur incrédulité par un exemple frappant de résurrection. C'est d'après cet exemple que saint Paul prouve la résurrection des corps en disant : « Puisqu'on vous prêche « la résurrection de Jésus-Christ, comment se fait-il que « parmi vous il y en ait qui disent que la résurrection des « morts n'existe pas? Si les morts ne ressuscitent pas, Jé« sus-Christ ne peut être ressuscité ; mais *si Jésus-Christ « n'est pas ressuscité, notre prédiction est vaine, notre foi « est vaine* (2). » L'apôtre suppose que la résurrection du Sauveur est hors de tout doute, parce que les témoins sont nos propres ennemis, qui mirent des gardes au sépulcre et ne purent le garder ; les témoins sont les disciples auxquels le Sauveur se montra lorsqu'ils n'y croyaient pas : *Et il se montra vivant après sa passion, en diverses circonstances, pendant quarante jours* (3) ; les témoins furent plus de cinq cents disciples auxquels il se montra en même temps, et c'est en leur présence qu'il monta au ciel (4).

La conséquence est donc que les morts ressuscitent, car si les morts ne ressuscitent pas, Jésus-Christ n'est pas ressuscité. S'il ne peut pas rappeler les morts à la vie, à plus forte raison n'a-t-il pas pu se ressusciter, ce qui est bien plus difficile. Ainsi c'est en vain que les apôtres ont prêché ; notre foi est vaine. Mais s'il a pu se ressusciter

(1) Matth. 22. — (2) I Cor. 15. — (3) Act. 1. — (4) Ibid.

lui-même, ce qui est bien plus merveilleux, il peut donc rappeler les autres à la vie, ce qui offre bien moins de difficultés. En effet, par le miracle de sa résurrection, il prouve qu'il est Dieu ; or, Dieu ne peut ni se nier lui-même, ni être trompé, ni tromper. Puisqu'il a prédit et promis qu'il y aurait une nouvelle vie, elle doit donc avoir lieu. « La « volonté de mon Père, dit-il, est que quiconque voit le « Fils de Dieu et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le « ressusciterai au dernier jour (1). » La prédication des apôtres n'est donc pas vaine, elle n'est donc pas vaine, cette foi qui nous est prêchée et qui nous promet une vie meilleure qui n'aura point de fin.

2° Notre espérance aussi n'est pas vaine, puisqu'elle est appuyée sur une foi solide et inébranlable, qui nous fait attendre une gloire et une vie immortelle. La gloire dans laquelle a précédé le chef devient l'espérance du corps tout entier. Jésus-Christ est le chef de l'Eglise, nous sommes son corps et ses membres ; or, le même esprit qui vivifie le chef *glorifie le corps et les membres par une vie semblable* (2) ; donc, si Jésus-Christ vit, nous qui appartenons à Jésus-Christ, nous vivrons avec lui. Ainsi parle saint Paul : « Dieu, dit-il, a ressuscité le Seigneur, et « il nous ressuscitera par sa puissance. Ne savez-vous pas « que vos membres sont les membres de Jésus-Christ (3) ? « Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ habite « en vous, celui qui l'a ressuscité d'entre les morts ren- « dra la vie à vos corps mortels, à cause de son esprit qui « habite en vous (4) ; de plus, comme tous meurent en « Adam, de même tous reprendront la vie en Jésus- « Christ, *car la mort est venue par l'homme, et par l'homme « aura lieu la résurrection des morts* (5). » Le premier Adam n'est pas plus puissant pour donner la mort que le second pour rendre la vie, car *sa rédemption est abondante* (6).

(1) Jean 6. — (2) Ephes. 5 et 1 Cor. 10. — (3) Ibid. 6. — (4) Rom. 8. — (5) I Cor. 15. — (6) Ps. 129.

Quelle joie pour ceux qui appartiennent à la milice de Jésus-Christ ! quelle consolation pour tous les infortunés dans toutes leurs tentations ! Nous pouvons dire avec plus de droit que le saint homme Job : « Je sais que mon Ré-« dempteur est vivant, qu'au dernier jour je sortirai de « la terre, que je serai de nouveau enveloppé de ma peau, « et que je verrai Dieu mon Sauveur dans ma chair (1). « Lorsque Jésus-Christ, qui est notre vie, apparaîtra, nous « apparaîtrons nous-mêmes dans sa gloire (2) ; c'est lui « qui reformera le corps de notre humilité en lui don-« nant la forme de son corps glorieux (3). »

Qu'avez-vous vu en lui ? Qu'y voyez-vous maintenant ? La tristesse s'est changée en joie, l'humiliation en gloire ; la douleur a été compensée par un torrent de délices, et une vie mortelle par une vie immortelle. Où il y avait sang, plaie, tumeur, couleur livide, crachat, là on voit la beauté d'une lumière éternelle. Cet homme, semblable à un ver, n'est plus un homme, mais c'est un Dieu qui se montre dans une grande puissance et dans la splendeur de sa majesté : c'est le triomphateur de ses ennemis, le Roi des Rois, le Seigneur des seigneurs ; à son nom tout fléchit les genoux dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. *La mort a été détruite par sa victoire* (4). Il n'y a point en lui de traces de la mort, à l'exception des cinq plaies qui sont plus brillantes que le soleil et qu'il conserve comme un monument de sa charité et de sa victoire. Tel il est, tel je serai lorsque ce corps mortel sera revêtu d'immortalité ; c'est l'espérance que je nourris dans mon cœur. Quelle douleur corporelle, quelle tristesse dans l'âme cette magnifique espérance ne pourrait-elle soulager ? Jésus-Christ ressuscité nous apprend à espérer une nouvelle vie, à parvenir à une nouvelle vie.

IIe Point. — *Nous ressusciterons tous, mais nous ne se-*

(1) Job 19.— (2) Coloss. 3. — (3) Philipp. 3. — (4) Philipp. 2 et I Cor. 15.

rons pas tous transformés. Tous ceux qui sont dans la tombe entendront la voix du Fils de Dieu, et tous ceux qui l'auront entendue ressusciteront; mais les uns paraîtront pour la résurrection de la vie, et les autres pour la résurrection du jugement (1). Mais Jésus-Christ, en ressuscitant, nous montre le chemin pour ressusciter à la vie ; de même qu'il a fallu que Jésus-Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire, de même il faut que nous entrions dans le royaume du ciel par beaucoup de tribulations, par la croix et la mortification de la chair et de l'esprit ; *car si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui* (2). Il est certain que nous vivrons avec lui, mais il faut auparavant souffrir et mourir, soit pour détruire le vieil homme, soit pour former le nouvel homme selon Dieu.

1° Tant que vit le vieil homme, il n'y a aucune espérance de ressusciter pour la vie ; car ce qui est semé, dit l'apôtre, n'a point de vie s'il ne meurt auparavant (3). Le vieil homme né d'Adam est soumis à la malédiction comme il est soumis au péché. *Vous mourrez certainement* (4) ; car ce qui est terrestre ne respire que la terre, et l'homme animal ne reçoit point l'esprit de Jésus-Christ. Il ne peut donc vivre en Jésus-Christ que lorsqu'il est mort ; car, étant corruptible, non seulement il est corrompu par ses mauvais désirs, mais il corrompt l'âme par la corruption du péché ; ainsi il ne peut être animé qu'après qu'il est mort. Il s'aime, il envie ce qui est à autrui ; il est superbe, injuste, voleur, avare, amateur des plaisirs, ennemi des lois, ennemi de Jésus-Christ, de Dieu et des hommes ; il méprise et détruit les droits divins et humains ; ainsi il ne ressuscite point avec Jésus-Christ, s'il n'est auparavant crucifié avec Jésus-Christ. L'apôtre dit en peu de mots : « La chair et le sang ne peuvent pos-« séder le royaume de Dieu, et la corruption ne possèdera « point l'incorruptibilité (5). »

(1) I Cor. 15 et Jean 5. — (2) II Tim. 2. — (3) I Cor. 15. — (4) Gen. 2. — (5) I Cor. 15.

« C'est pourquoi nous sommes ensevelis avec Jésus-« Christ par le baptême en sa mort, afin que le corps du « péché soit détruit ; car si nous sommes entés en la res-« semblance de sa mort, nous lui serons semblables dans « la résurrection (1). » Mais si nous ne mourons pas avec Jésus-Christ, nous ne vivrons pas avec lui ; il faut que vous mouriez avec Jésus-Christ afin que vous régniez avec lui ; il faut mourir aux péchés et aux désirs de l'ancienne ignorance ou de la malice ; il faut que la chair soit mortifiée par la mortification de Jésus-Christ, avec ses vices et ses concupiscences, afin « de vous dépouiller du vieil homme « avec ses actes, et de vous revêtir de l'homme nouveau, « qui a été créé dans la justice selon Dieu (2). »

2° *Nous ne voulons pas être dépouillés, mais être comme revêtus par dessus* (3). Nous voulons être revêtus de Jésus-Christ pour trouver une meilleure vie en Jésus-Christ ; pour cela il faut que, mourant au péché, nous vivions pour la justice ; étant mort à vous-même, vous vivrez pour Dieu, afin que vous puissiez dire : Je vis, non pas moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. C'est-à-dire que par la rénovation de la chair et de l'esprit, que par la réformation de la vie ancienne, le nouvel homme, qui n'est pas l'image du vieil Adam, mais de l'homme céleste, se trouve enfin formé en vous ; étant crucifié au monde, il faut qu'il serve Dieu seul et qu'il ne cherche à plaire qu'à lui, que par la mortification de la chair il représente dans son corps la mortification de Jésus-Christ, pratiquant, comme le Sauveur, la pauvreté, la patience, l'humilité, l'obéissance et la charité, l'imitant par la douceur et la charité, par les travaux et les souffrances, par les bonnes œuvres, la pratique des vertus, imitant enfin sa vie ; car, comme dit l'apôtre, *nous serons sauvés dans sa vie, c'est-à-dire en vivant comme lui* (4).

(1) Rom. 6. — (2) Gal. 4 ; Coloss. 3 ; Ephes. 4. — (3) II Cor. 5. — (4) Rom. 5.

Si la vie de Jésus-Christ, la vertu de Jésus-Christ et Jésus-Christ lui-même, qui est la résurrection et la vie, n'habite pas en vous, il ne vous vivifiera pas. « Celui qui « demeure en moi, je demeure en lui, et il porte du fruit; « celui qui ne demeure pas en moi sera envoyé dehors, et « il brûlera (1). » Si vous ne ressuscitez pas spirituellement en Jésus-Christ, vous ne ressusciterez pas corporellement à la vie ; car d'abord il faut commencer par ce qui est spirituel, ensuite ce qui est animal ressuscite; car ce qui est spirituel ne ressuscite pas par ce qui est corporel, mais au contraire ce qui est corporel ressuscite par ce qui est spirituel.

Ainsi, vous êtes sottement présomptueux si vous croyez ressusciter tout en ménageant votre chair et en flattant vos sens, vous éloignant de Jésus-Christ, ne lui ressemblant point dans la gloire. Vous ressusciterez, il est vrai, mais sans aucun changement ; vous ne ressusciterez que pour être jugé, parce que vous n'aurez pas détruit le vieil homme, vous ne l'aurez pas fait mourir, vous qui l'aimez éperdument, qui l'entretenez, qui le nourrissez pour votre malheur et votre perte éternelle. Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort? C'est la grâce de Jésus-Christ que je vous demande humblement, ô Dieu Père de Jésus-Christ, par le mérite de sa passion et de sa résurrection, *afin que, crucifié avec Jésus-Christ, mort au monde et à moi-même, je vive pour vous seul* (2). Vivre à moi-même est une croix, mourir est mon avantage. La glorieuse résurrection de Jésus-Christ nous apprend à espérer une nouvelle vie, à y parvenir, et à marcher dans une nouvelle vie.

III^e^ Point. — *Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, de même nous devons marcher dans une nouvelle vie* (3). L'apôtre signale quatre qualités des corps glorieux ; c'est à leur ressemblance et à leur image que nous devons former le nouvel homme

(1) Jean 15. — (2) Rom. 7. — (3) Ibid. 6.

et réformer le vieil Adam, comme Jésus-Christ nous l'enseigne dans sa résurrection, afin que nous marchions dans une vie nouvelle, comme il le fait lui-même. La première qualité, c'est la subtilité ; le corps confié à la terre est *tout animal, il ressuscitera tout spirituel.* La seconde qualité, c'est l'agilité ; il est enterré *dans son infirmité, il ressuscitera plein de vigueur.* La troisième qualité, c'est la clarté ; il est enterré *dans un état de difformité, il ressuscitera plein de clarté.* La quatrième qualité, c'est l'incorruptibilité ; il est *mis en terre dans un état de corruption, il ressuscitera incorruptible.*

1° La chair glorieuse de Jésus-Christ, comme délivrée de tout impur alliage de la matière, égale en subtilité la substance spirituelle; elle n'est retenue par aucun obstacle, elle entre dans le cénacle les portes étant fermées, elle pénètre même à travers la pierre du sépulcre et s'en va. Il en est de même de celui qui ressuscite avec Jésus-Christ ; il mène avec lui une vie spirituelle, il se dépouille de la lie de la substance terrestre ; son cœur étant libre et ses sens purifiés, il applanit toutes les difficultés, aucun empêchement ne lui fait obstacle pour aller d'un pas toujours égal dans la voie de Dieu.

2° L'agilité du corps, par laquelle Jésus-Christ se trouvait à l'instant où il voulait, signifie le courage de l'âme et la ferveur d'une nouvelle vie qui rend la volonté prompte à honorer Dieu et à accomplir sa volonté. Quand on méprise cette masse terrestre, que l'on chasse la lâcheté, on court comme l'étincelle dans les roseaux, on vole dans les sentiers de la justice, dans l'exercice des vertus, dans l'accomplissement des bonnes œuvres, et l'on tend avec ardeur à la perfection de la sainteté.

3° La clarté plus brillante que celle du soleil, qui ornait le corps de Jésus-Christ, est une figure de cette lumière divine dont est éclairé et environné l'homme qui a été renouvelé par la grâce et par l'Esprit saint qui vient habiter en lui, il est étonné lui-même de découvrir des

mystères cachés, de voir des choses qui lui paraissaient obscures, de comprendre les choses les plus abstraites; elle signifie encore cet admirable éclat de sainteté qui brille dans toutes les œuvres que fait l'âme régénérée, de manière que tous ceux qui en sont témoins glorifient le Père qui est dans les cieux.

4° L'incorruptibilité, qui fait que Jésus-Christ une fois mort ne meurt plus, représente cette tranquillité et cette impassibilité qui fait que l'homme, ressuscité par Jésus-Christ, devient ferme et courageux contre le tumulte des passions et les tempêtes du siècle, tellement que tout ce qui arrive à l'homme juste n'est point capable de le contrister : il jouit d'une paix intérieure et d'un repos qui surpasse tout sentiment ; elle montre aussi cette bienheureuse immortalité, principe de l'éternelle félicité, qui fait que, n'étant jamais vaincu par les tentations, le juste soutenu par la grâce persévère jusqu'à la fin. Nous savons que Jésus-Christ ne meurt plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui. *Pensez aussi que vous êtes morts au péché, et que vous vivez pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur* (1).

Cette vie aussi admirable que nouvelle, qui est le fruit de la mort et de la résurrection spirituelle, ne peut être que le résultat d'un exercice continuel, le but et la fin de tous les travaux ; comme elle exprime très-bien la glorieuse vie de Jésus-Christ en nous, elle nous méritera au dernier jour la même gloire qu'à Jésus-Christ.

Jusqu'à présent j'ai négligé cette vie, parce que je craignais de mourir, et, vivant dans les délices, j'étais mort, mais d'une autre mort, de la mort qui fait mourir non le corps, mais l'âme, de cette mort qui perd le corps et l'âme dans l'enfer. Mes ennemis sont vivants, et ils se sont fortifiés ; la chair vit en moi ; le monde, la concupiscence, le péché, règnent dans mon corps mortel. *Ressuscitez-moi, Seigneur, et je leur rendrai le mal qu'ils m'ont*

(1) Rom. 6.

fait (1), et mon âme vivra pour vous. Mon Dieu, qui avez daigné donner une grande joie au monde par la résurrection de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, faites-nous la grâce, nous vous en prions par sa bienheureuse Mère la Vierge Marie, de nous donner la joie de la vie éternelle par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LUNDI DE PAQUES.

Sur la résurrection du Seigneur.

Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, de même nous devons marcher dans une nouvelle vie (2). Le Seigneur est ressuscité pour la vie de la gloire, afin de nous ressusciter de la mort du péché pour la vie de la grâce. *Il a été livré à cause de nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification* (3). Telle fut la résurrection de son corps, telle doit être la conversion de notre âme, afin que notre résurrection spirituelle soit la représentation de la sienne. « Nous avons été ensevelis « avec Jésus-Christ dans le baptême pour mourir au pé- « ché, afin que, comme il est ressuscité par la gloire de « son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie. »

Or, le Seigneur est vraiment ressuscité ; il s'est montré et il ne meurt plus ; de même notre conversion doit être sincère, évidente, constante et durable.

Ier Point. — *Le Seigneur est vraiment ressuscité* (4). C'est en vain que les Juifs font garder le sépulcre, le fortifient et mettent le sceau sur la pierre ; c'est en vain que les pieuses femmes viennent dès le matin pour embaumer le Seigneur, un ange leur crie : Il n'est point là, il est ressuscité ; venez et voyez le lieu où on l'avait mis. Pierre accourt au sépulcre, Jean vient aussi ; ils regardent, ils

(1) Ps. 40. — (2) Rom. 6. — (3) Ibid. 4. — (4) Luc 24.

entrent; ils croient à peine ce qu'ils voient, tant ils sont étonnés; ils trouvent des preuves indubitables de la résurrection : la pierre est enlevée, le tombeau est ouvert; le suaire est d'un côté, les linceuls de l'autre. Pour qu'il y ait des preuves de conversion véritable, il faut que la contrition nous enlève notre cœur de pierre, que la confession des péchés ouvre le sépulcre de l'âme, que le changement de vie détruise et abandonne les liens de l'iniquité ; sans cela il n'y a point de véritable résurrection de l'âme, et le corps, au dernier jour, ne ressuscitera pas pour la gloire, mais pour le jugement.

1° « Les femmes disaient entre elles : Qui nous enlèvera « la pierre de l'entrée du sépulcre ? car elle était grande ; « et, en regardant, elles virent qu'elle était enlevée (1). » Voilà la première preuve qu'elles reçoivent de la résurrection ; c'est aussi la première marque d'une vraie conversion, lorsque la componction enlève le cœur de pierre, c'est-à-dire dur comme la pierre, afin que s'accomplisse ce que le prophète a dit de l'avènement de Jésus-Christ et de la grâce de la nouvelle loi : *Je vous enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair* (2). Si votre cœur est encore dur, s'il n'est point amolli par les larmes de la pénitence, s'il n'est point ému par la douleur de l'âme, par la détestation du péché, s'il n'est point comme arraché et changé par le ferme propos d'une meilleure vie, vous n'êtes pas encore ressuscité avec Jésus-Christ, votre âme n'est point guérie ; car il n'y a en vous aucune marque de résurrection et de vie, mais plutôt de mort, d'endurcissement et de réprobation éternelle.

Regardez-vous vous-même, considérez-vous, voyez avec quels sentiments de douleur et de componction vous avez reçu les sacrements, ou avec quelles dispositions vous allez les recevoir. Ayez pitié de votre âme qui est percée

(1) Marc 16. — (2) Ezech. 36.

de tant de blessures, accablée sous le poids des péchés, et qui est ensevelie depuis si longtemps dans les ténèbres et les ombres de la mort. Levez-vous enfin, ressuscitez d'entre les morts, afin que Jésus-Christ vous ressuscite au dernier jour.

2° Le second signe de la résurrection, c'est le sépulcre ouvert. « Un ange était assis sur la pierre, et dit aux fem-« mes : Venez et voyez le lieu où était déposé le Sei-« gneur (1). Etant entrées dans le sépulcre, elles ne trou-« vèrent pas le corps de Jésus (2). » Pierre vint aussi avec Jean, qui entra le premier, et l'autre le second ; *ils virent et ils crurent que le Seigneur était ressuscité* (3). Voilà la seconde marque de la résurrection spirituelle, lorsque la confession des péchés ouvre le sépulcre de l'âme, de telle manière que *tout esprit immonde et tout oiseau nocturne soient mis à découvert sous les yeux du prêtre* (4). Mais si le pécheur craint d'ouvrir les cachettes les plus profondes de sa mauvaise conscience, s'il néglige de les sonder, si la honte ou un oubli inexcusable lui fait laisser quelque péché mortel, le médecin ne saurait guérir le mal qu'il ignore. Il n'y a donc point de santé pour l'âme, aucune marque de résurrection à la vie, sinon lorsque le sépulcre est ouvert ; autrement il n'y a que pourriture et mauvaise odeur qui s'exhale avec l'odeur de la mort.

Ce sépulcre, qui est fermé au prêtre, sera ouvert au jour de la résurrection, *car nous serons tous manifestés et mis à découvert devant le tribunal de Jésus-Christ* (5). Vous aussi vous ressusciterez ; *nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés* (6). Vous ne ressusciterez pas pour la vie immortelle, car la corruption ne possèdera pas l'incorruption ; mais vous ressusciterez, afin que Dieu montre à toutes les nations l'ignominie de votre conduite que vous teniez cachée.

(1) Matth. 28. — (2) Luc 24. — (3) Jean 20 — (4) Apoc. 18. — (5) II Cor. 5. — (6) Ibid. 15.

3° La dernière marque de la résurrection est le suaire et les linges qui étaient abandonnés dans le sépulcre, comme saint Jean assure les avoir vus de ses propres yeux. Saint Pierre les vit aussi en se courbant pour regarder dans le tombeau. Ce signe est convaincant contre le mensonge des gardes qui, s'étant laissés corrompre à prix d'argent, proclamaient que, tandis qu'ils dormaient pendant la nuit, les disciples étaient venus et avaient emporté le corps de Jésus-Christ après s'en être emparés. Des voleurs eussent-ils pris la peine d'arracher les linges et de les laisser? Voilà donc la marque principale de la conversion, lorque le pécheur, par un vrai changement de vie, enlève et abandonne les liens qui le tenaient attaché au péché, lorsqu'il quitte et qu'il fuit les mauvaises sociétés, les occasions dangereuses, les mauvaises habitudes, afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, lui aussi marche dans une nouvelle vie.

Alors l'ange dira : « Pourquoi cherchez-vous parmi les « morts celui qui est vivant (1)? Il est ressuscité, comme « il l'a dit ; il n'est pas là, venez et voyez le lieu où on l'avait « mis. » Si on ne quitte pas son ancien genre de vie, ses anciennes habitudes, on n'est pas ressuscité; car on n'a pas quitté les liens de l'impiété, on n'a pas jeté les fardeaux qui écrasaient. « On restera encore sans honneur et sans « gloire parmi les morts qui ne ressusciteront pas (2). » Si le pécheur ressuscite, il viendra parmi ceux qui ont fait une pénitence tardive et qui disent au dedans d'eux-mêmes : « Nous nous sommes éloignés de la voie de la vérité, « et la lumière de la justice n'a point lui sur nous (3). »

IIe Point. — *Le Seigneur est vraiment ressuscité; il s'est montré à Pierre* (4). Quelque évidents que fussent les signes de la résurrection dont les femmes et les disciples furent témoins, ils semblèrent cependant aux autres ne dire que des extravagances, et ceux-ci ne crurent pas

(1) Luc 24. — (2) Sap. 4. — (3) Ibid. 5. — (4) Luc 24.

Mais Jésus-Christ se manifesta bientôt, et il se montra tantôt aux femmes, tantôt aux disciples ; pour leur donner la foi, il mangea avec eux, et, leur montrant son côté, ses mains et ses pieds, il leur disait : « Voyez mes mains « et mes pieds, c'est bien moi-même ; touchez et voyez : « un esprit n'a pas de la chair et des os comme vous « voyez que j'en ai (1). » De même, si vous êtes véritablement ressuscité avec Jésus-Christ, vous devez montrer au monde les œuvres de votre vie spirituelle, afin de glorifier Dieu selon la mesure de la grâce que vous avez reçue, qu'ainsi vous puissiez édifier le prochain à proportion des scandales que vous avez donnés, et que, selon la mesure de votre faiblesse, vous puissiez vous sanctifier et vous affermir dans le bon propos d'une meilleure vie.

1° Dieu seul est le créateur du corps et de l'âme dont l'homme est composé ; il exige le culte soit extérieur soit intérieur de l'un et de l'autre. Si Jésus-Christ dit à tous ses disciples : « Que votre lumière brille aux yeux des « hommes, de telle manière qu'ils voient vos bonnes œu- « vres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les « cieux (2), » à combien plus forte raison le pécheur qui a déshonoré son Père en se livrant aux ordures et aux immondices du péché, et qui en a obtenu le pardon, ne doit-il pas, pour une si grande grâce, réparer la gloire de son Père et l'augmenter par une abondance de bonnes œuvres proportionnées à la multitude de ses fautes ! Quoique Dieu ait remis la coulpe et la peine éternelle, il exige cependant une peine et une satisfaction temporelle et une réparation publique de sa gloire, comme il en a le droit. Le crime du roi-prophète, qui était d'abord secret, fut bientôt connu par des preuves certaines ; c'est pourquoi Nathan lui dit lorsqu'il le vit faire pénitence : « Le Seigneur vous a remis votre péché ; mais parce que « vous avez fait blasphémer les ennemis de Dieu, je vous

(1) Luc 24. — (2) Matth. 15.

« susciterai bien des maux, le glaive ne sortira jamais « de votre maison (1). »

Choisissez, ou d'éprouver la vengeance céleste, ou de laver par des œuvres satisfactoires les restes de vos péchés. Si vous rougissez de paraître chrétien devant les hommes et de suivre Jésus-Christ crucifié en mortifiant votre chair avec ses vices et ses convoitises, ne faites-vous pas à Dieu une nouvelle injure? et le Fils de Dieu, lorsqu'il viendra, ne rougira-t-il pas de vous?

2° L'apôtre exhorte saint Tite à se montrer en toute occasion comme un exemple de bonnes œuvres. Ceci convient à tous les fidèles, puisque sans les œuvres notre foi est morte; mais cette obligation regarde surtout les pécheurs convertis qui, ayant scandalisé beaucoup de personnes dans l'observance des commandements, doivent édifier l'Eglise de Dieu et briller par l'éclat de leur piété autant qu'ils ont nui au prochain par leurs mœurs dépravées. Chacun est tenu de réparer le tort temporel qu'il a fait s'il veut obtenir le pardon de ses péchés; n'est-il donc pas tenu de réparer le scandale qu'il a donné et la ruine spirituelle qu'il a causée au prochain?

L'obligation est d'autant plus grande et plus grave que les exemples d'une vie pénitente frappent davantage les hommes pervers et les excitent à revenir au bien plus que la vie innocente elle-même; car celui qui a toujours mené une vie sobre et sans tache frappe moins les yeux et ne fait rien qui surprenne. Mais la conversion remarquable d'un grand pécheur est regardée comme un prodige; elle montre la grandeur de la miséricorde de Dieu; elle inspire l'espérance et le courage, tellement que ceux qui ont suivi le pécheur dans son égarement l'imitent dans sa pénitence. Quoi! disait saint Augustin, tu ne pourras pas ce que peuvent celui-ci et celui-là? « C'est « pourquoi il y aura une plus grande joie dans le ciel

(1) II Rois 12.

« au sujet d'un seul pécheur qui fait pénitence que pour « quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de « pénitence (1). »

3° Mais ne continuez pas à vous livrer au péché pour rendre ensuite votre pénitence plus exemplaire et plus frappante, *car la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir* (2), et le pécheur se ramasse un trésor de colère qui viendra subitement. Entendez plutôt ce que dit le Saint-Esprit : « Que celui qui est juste se justifie encore (3). Avez-vous « péché ? n'ajoutez pas à vos fautes, et priez afin qu'on « vous pardonne (4). » Après avoir reçu la grâce de l'adoption des enfants, efforcez-vous de plus en plus par vos bonnes œuvres de rendre votre vocation et votre élection certaine. Celui qui relève à peine d'une grave maladie doit, selon les prescriptions du médecin, vivre sobrement, ne point manger indifféremment toute espèce d'aliments qui chargeraient son estomac, jusqu'à ce qu'il ait récupéré ses forces et raffermi sa santé. S'il n'observe pas ces précautions, il ne se rétablira pas; au contraire, il tombera dans une maladie plus grave et aura peine à échapper à la mort. Ainsi celui qui n'est pas relevé depuis longtemps de la mort du péché doit prendre ses précautions, marcher avec prudence, affermir son cœur par la grâce, conserver la vie de son âme par des bonnes œuvres, et ne rien négliger pour se fortifier; car le Seigneur n'est pas seulement ressuscité, il s'est véritablement montré ; il ne meurt plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui.

IIIe Point. — *Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui* (5). Voilà ce qu'à l'imitation de la résurrection du Sauveur, l'apôtre nous propose ; de même qu'il est mort une seule fois pour nos péchés, et qu'une fois ressuscité il vit éternellement,

(1) Luc 15. — (2) Jer. 10. — (3) Apoc. 22. — (4) Eccli. 21. — (5) Rom. 6.

ainsi nous, lorsque nous avons été ressuscités par la grâce, nous ne devons plus servir au péché pour mourir encore, mais nous devons vivre pour Dieu dans la justice ; « car « il est mort pour le péché, mais il n'est mort qu'une fois, « dit-il; maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu. « Pensez de même que vous êtes aussi morts au péché et « que vous vivez pour Dieu en Jésus-Christ notre Sau- « veur (1). » Par ces paroles il nous recommande deux choses qu'il est également nécessaire de pratiquer : d'une part, un divorce éternel avec le péché ; de l'autre, une union perpétuelle de vie avec Jésus-Christ.

1° A Dieu ne plaise que nous imitions ceux qui pleurent le mal qu'ils ont fait, et qui commettent de nouveau le péché pour le pleurer encore ; car *Jésus-Christ est mort une fois pour nos péchés* (2), et il est ressuscité, non afin que, présumant de la miséricorde de Dieu, nous multipliions nos péchés, mais afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice. Mais celui qui est mort au péché n'y renonce pas pour quelques instants, il fait avec lui un divorce éternel ; il n'a avec lui aucune société, aucune familiarité ; il abandonne entièrement toute vanité et s'en éloigne pour toujours. Il ne fait plus servir ses membres à commettre le mal, mais il a soin de les retenir dans la mortification ; il n'ouvre point ses sens aux amorces du péché, mais il les tient fermés avec précaution. Il n'entretient point et ne nourrit point la concupiscence, il ne cherche pas des instruments ou des moyens pour commettre le péché, mais il demeure inébranlable et imperturbable, car il est mort au péché. Quels rapports, quelle familiarité y a-t-il entre un mort et ce siècle dépravé où règne le péché ? Celui qui est mort au péché est mort également au monde, il lui est crucifié ; car il l'a répudié et il en est répudié. De même que Jésus-Christ, après sa mort et sa résurrection, se montra,

(1) Rom. 6. — (2) I Petr. 3.

non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis (1), de même ce chrétien ne se montre pas au monde, mais sa conversation est avec les justes et les saints.

Avouez que vous n'êtes pas encore mort au péché ; si vous y étiez mort, vous vous soutiendriez et vous ne feriez pas des rechutes ; *car, si nous sommes morts au péché*, dit saint Paul, *comment vivrions-nous encore en lui* (2)? Fortifiez-vous enfin et affermissez vous. *Combattez pour votre âme et luttez jusqu'à la mort pour la justice, et Dieu exterminera vos ennemis en votre faveur* (3). Mais vous craignez de mourir au péché et de mourir au monde, et vous n'osez faire avec l'un et l'autre un divorce public. Pourquoi craignez-vous, sinon parce que ce divorce oblige à la persévérance? Liez-vous donc d'abord, afin que vous persévériez ensuite dans la grâce et l'amitié de Dieu.

2° « Si, fuyant les souillures du monde, nous ne vou-« lons pas de nouveau y être plongés, il faut que, mou-« rant au péché, nous vivions pour Dieu et pour la jus-« tice en Jésus-Christ ; » c'est-à-dire que nous fassions avec Jésus-Christ une continuelle et sainte société de vie, qu'on appelle vie chrétienne. Elle consiste dans la pratique des vertus et dans une abondance de bonnes œuvres qui sont de dignes fruits de pénitence ; elle consiste dans la foi *qui opère par la charité* (4), dans l'espérance qui ne peut être confondue, dans l'esprit d'humilité et de douceur, dans le soin de châtier la chair et de pratiquer la continence, dans la douceur, la patience, la longanimité, la miséricorde, et la prière non interrompue qui élève l'âme à Dieu et obtient le secours pour vivre comme il faut. Mais rien ne conduit plus sûrement à la persévérance que le fréquent usage des sacrements, qui purifient l'âme, la nourrissent, la soutiennent, la fortifient.

Telle a été la vie des saints qui, étant ressuscités par la

(1) Act. 10. — (2) Rom. 6. — (3) Eccli. 4. — (4) Gal. 5.

grâce et entés en Jésus-Christ *par la ressemblance de sa mort et de sa vie, trouvèrent une excellente résurrection* (1) ; étant morts au péché, ils vivaient non pour eux-mêmes, mais pour Dieu. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul disait ; *Notre conversation est dans les cieux*, d'où nous attendons notre Sauveur. *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez ce qui est au dessus de vous, désirez ce qui est en haut* (2). L'apôtre saint Pierre disait : « Dieu a ressuscité « Jésus-Christ d'entre les morts, afin que votre foi et « que votre espérance fût placée en Dieu. Si vous vous « conduisez ainsi, vous ne pècherez jamais, et l'on vous « préparera une entrée magnifique dans le royaume éter- « nel (3). »

MARDI DE PAQUES.

Jésus apparaît à ses disciples et leur donne la paix.

« Jésus vint et, se tenant au milieu d'eux, il leur dit : « *La paix soit avec vous* (4). » Le Sauveur, dans la même apparition, donne à ses apôtres une double paix : l'une pour eux-mêmes, l'autre pour ceux qui croiront en lui et qui feront pénitence ; car il leur dit une seconde fois : *La paix soit avec vous ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.* Paix donc à vous qui, étant vraiment contrits et vous étant bien confessés, avez reçu dignement les sacrements en remplissant le devoir pascal. Mais il n'y a pas de paix pour les impies (5) qui ne font pas la pâque ; il n'y en a pas pour les hypocrites qui la font d'une manière mensongère et frauduleuse ; car la paix de Jésus-Christ, la paix intérieure ne peut pas exister si l'âme n'est pas tranquille, libre et en sûreté ; elle ne peut jouir de ces biens à moins que la conscience ne soit en paix, que la concupiscence ne soit vaincue et la justice de

(1) Rom. 6.—(2) Philipp. 3 et Col. 3.—(3) I Petr. 1 et II Petr. 1.
(4) Jean 20. — (5) Isaïe 48.

Dieu apaisée. Mais celui qui est ressuscité avec Jésus-Christ par la pénitence et qui a calmé sa conscience, celui-là jouit de la tranquillité ; il a écrasé la concupiscence, il a la liberté d'esprit, il a apaisé la justice de Dieu, il a la sécurité.

Ier Point. — Le prophète avoue qu'il était singulièrement frappé de voir la paix dont jouissaient les pécheurs, jusqu'à ce qu'entrant dans le sanctuaire de Dieu et voyant leur fin, il comprit que leur paix était trompeuse, pleine de désolation et digne d'exécration (1). C'est pourquoi ils avouent eux-mêmes, dans Jérémie, qu'ils ont attendu la paix et que le trouble est arrivé (2) ; ils portent dans leur cœur la source de leur trouble, la conscience qui est le témoin, le juge et le vengeur de leurs crimes. La conscience effrayée est donc dans l'âme comme un tribunal dont le témoignage irréfragable accuse le pécheur, dont le jugement irréformable condamne le pécheur, et dont le supplice, auquel il ne peut se soustraire, le tourmente et le déchire.

1° *Comme la méchanceté est timide, elle rend témoignage* (3). C'est un témoignage par lequel le pécheur est appelé à un tribunal intérieur pour y être accusé ; il ne peut ni résister, ni récuser, ni fuir, ni réfuter le témoin, qui est intimement lié à lui, et qui a vu de ses yeux non seulement l'action, mais l'intention et toutes les circonstances ; il les a vues, il les reproche. La conscience, qui a reçu une grave blessure, est le témoin qui crie, et qui montre combien est large, combien est profonde la blessure ; la conscience est le témoin qui avait averti et réclamé, qui montre la loi écrite dans le cœur pour exclure toute erreur et tout prétexte d'ignorance ; la conscience est le témoin dont le pécheur ne peut supporter les cris, les corrections, les craintes et les angoisses : c'est pourquoi il voudrait l'aveugler ou lui imposer silence, et se

(1) Ps. 72. — (2) Jer. 14. — (3) Sap. 17.

délivrer de la crainte qui le poursuit. Mais on n'efface jamais entièrement cette règle des mœurs, qui est née avec nous, tant qu'il reste quelque sentiment dans l'homme; on ne peut jamais éteindre entièrement la lumière de la droite raison, qui est gravée au dedans de nous, tant que l'usage de la raison n'est pas enlevé. *L'impie fuit, quoique personne ne le poursuive* (1); il fuit les hommes de bien, les livres de piété, les assemblées saintes; il se fuit lui-même, se répand et se dissipe, autant qu'il le peut, à l'extérieur : la fuite montre la frayeur, la frayeur montre la faute et la voix qui crie qui le poursuit.

2° *La malice étant timide rend un témoignage de condamnation;* c'est-à-dire, comme le pécheur est convaincu par son propre témoignage, qui est le témoignage de sa conscience, de même il est condamné par son propre jugement, qui est le jugement de la conscience, et qui ne peut être réformé; car, quoique le prêtre puisse absoudre le coupable pénitent et corrigé, cependant il ne peut pas le déclarer innocent, ni invalider la première sentence de condamnation : il reste toujours constant qu'il a été condamné justement, puisque *tout ce qui ne se fait pas selon la foi*, comme dit l'apôtre, c'est-à-dire tout ce qui est fait contre le cri de la conscience, *est péché* (2). Ce qui prouve combien est grave et pénible cette sentence de condamnation, c'est que le pécheur, l'impie même, fait tous ses efforts pour séduire sa conscience, pour corrompre son jugement, qui précède et dirige l'action; il voudrait se former une conscience fausse, erronée, flétrie; mais ce qui peut se faire dans un cas douteux ne peut plus se soutenir dans ce qui est évident, parce que la main du Créateur a gravé dans nos cœurs cette sentence, dit saint Augustin : *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.* L'impie lui-même reprend ceux qui lui nuisent et qui s'opposent à ses desseins; *mais en jugeant les autres vous*

(1) Prov. 28. — (2) Rom. 14.

vous condamnez vous-même, car vous faites ce que vous jugez et ce que vous condamnez (1). Lorsque vous craignez d'entendre votre conscience, cette crainte est déjà un témoignage de condamnation.

3° « L'iniquité étant timide rend un témoignage de con- « damnation, car la conscience troublée est cruelle ; « elle prévient toujours (2) ; » elle est donnée aux pécheurs comme témoin, comme juge, comme vengeur de l'iniquité, afin qu'ils se repentent enfin et se convertissent. Ainsi ceux que la conscience condamne, elle les tourmente, elle les mord, les brûle, les déchire, et le pécheur ne peut échapper à cette vengeance qui s'attache à sa poitrine et à son cœur. Que d'efforts ne fait pas l'impie pour s'arracher à un semblable tourment ? Qui pourrait retenir son indignation lorsqu'on le voit répandre de tous côtés les rêveries de son délire ? Tantôt il blasphème la loi divine et voudrait détruire toute la règle des mœurs ; tantôt il renie son âme, quelquefois même l'existence de Dieu ; d'autres fois il attaque la providence et la justice ; mais il voit la loi de Dieu écrite dans son cœur ; il sent que Dieu est intimement présent, qu'il est le vengeur de ses crimes ; tout ce qu'il dit dans son délire montre la crainte et le trouble de son esprit et les angoisses dont son âme est saisie, car sa conscience, comme une cruelle, le prévient toujours lorsqu'elle est troublée.

Laissons raconter au roi Antiochus ce que c'est que le ver rongeur et le remords de la conscience, que l'Ecriture compare aux supplices de l'enfer : « Dans quelle « tribulation je me trouve ! dans quels flots de tristesse « je suis tombé ! Je me souviens maintenant de tous les « maux que j'ai faits à Jérusalem (3). » Laissons parler le premier des fratricides : « Mon iniquité est trop grande « pour que je mérite le pardon, quiconque me trouvera « me tuera (4). » La conscience cruelle prévient toujours lorsqu'elle est troublée.

(1) Rom. 2. — (2) Sap. 17. — (3) Mach. 6. — (4) Gen. 4.

« Pour vous, mes frères, qui avez été réconciliés avec « Dieu par la grâce et par la pénitence, prenez garde, « consezvez la paix et faites votre affaire ; persévérez dans « l'état de grâce que le Seigneur vous a accordé, et dont « vous avez entendu la voix avec joie ; car c'est lui qui a « dit : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués, « et je vous soulagerai ; prenez mon joug, et vous trou- « verez le repos de vos âmes (1). »

IIe Point. — *Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez dans une fausse liberté à l'égard de la justice* (2). Il ne faut pas chercher cette paix que l'on acquiert aux dépens de la justice. La paix de Jésus-Christ n'est pas la même que celle du monde : *Je vous donne ma paix*, dit le Sauveur, *non une paix comme celle du monde* (3). Il n'y a pas de paix dans le monde, excepté pour ceux que le monde a réduits en servitude par le péché et sa concupiscence ; il n'y a pas de paix en Jésus-Christ, sinon en faveur de ceux à qui le Sauveur a rendu la liberté après que le péché a été détruit par les larmes de la pénitence et que la concupiscence a été vaincue par un ferme propos d'amendement. Tenez-vous donc avec fermeté dans le Seigneur, et conservez votre bon propos, afin que la concupiscence ne vous mette pas de nouveau dans une servitude honteuse qui dépouille l'âme des dons de la grâce, dans une servitude laborieuse qui lie l'âme par des chaînes lourdes, dans une servitude pernicieuse qui met l'âme sous la dépendance éternelle du démon.

1° Chacun est tenté, dit saint Jacques, par sa propre concupiscence qui l'attire au mal ; *lorsque la concupiscence a conçu, elle engendre le péché* (4) : monstre odieux et d'autant plus flétrissant qu'étant né du concours de l'esprit et de la chair après que la concupiscence a soumis l'esprit à la chair, elle le rend comme elle-même rebelle à Dieu,

(1) I Thess. 4 et Matth. 11. — (2) Rom. 6. — (3) Jean 14. — (4) Jac. 1.

et renverse aussi l'ordre de la droite raison et de l'honnêteté ; d'où il résulte que l'homme devient *semblable aux animaux sans raison auxquels il se compare* (1). Mais ce qu'il y a de plus honteux et d'exécrable, c'est que la concupiscence répand et imprime dans l'âme la marque de l'infamie et la livre au démon pour être son esclave et sa proie : *car celui qui est vaincu devient l'esclave du vainqueur* (2). Les démons ont vaincu l'âme du pécheur par la concupiscence et le péché ; ils la tiennent en captivité, la dépouillent de tout. Après avoir enlevé ses vêtements de gloire, sa vie surnaturelle, la grâce sanctifiante, les dons du Saint-Esprit, les mérites de ses bonnes œuvres et même la faculté de pouvoir mériter, ils la montrent aux yeux de Dieu et des saints anges souillée d'une plaie horrible, nue et pleine d'ignominie.

O pécheur, si tu pouvais avec tes yeux voir ton âme, tes membres sans doute seraient roidis et glacés d'horreur ; elle qui était l'image de Dieu, l'épouse de Jésus-Christ, couronnée de gloire et d'honneur, devenue semblable à Lucifer, n'a plus droit de commander, mais elle obéit aux démons. C'est dans cette servitude honteuse que vous persévérez, dans cette servitude ruineuse et funeste qui charge votre âme de liens énormément lourds.

2° Car les démons, pour affermir et consommer leur victoire, ne prennent point de repos et n'en laissent pas prendre ; ils dressent toujours de nouvelles batteries, ils préparent de nouveaux aiguillons, ils ménagent de nouvelles occasions : c'est ce qui arriva à Pierre après sa chute. Ainsi ils enflamment de plus en plus la concupiscence, peu à peu ils échauffent la chair, le sang, et finissent par embraser l'homme en entier. Alors, si l'on ne résiste pas à la nature perverse, la passion se joint à la concupiscence ; et si l'on ne résiste pas à la passion, bientôt l'habitude, qui est comme une seconde nature, s'implante

(1) Ps. 48. — (2) II Petr. 2.

dans l'âme; les vices enfantent et nourrissent les vices : la gourmandise, la luxure; l'orgueil, la colère; l'avarice, la dureté de cœur et le manque de charité. Le pécheur alors n'est plus maître de lui-même ; il est entraîné comme un homme ivre, traîné par la passion, traîné par l'habitude, traîné par les vices et la concupiscence, non par des liens de fer, mais par sa volonté dépravée qui est plus dure que le fer.

O servitude malheureuse, qui tourmente et qui fait plaisir ! elle garrotte, elle attache. *Le pécheur la verra, et il se mettra en colère ;* il verra la ruine de sa maison, l'affaiblissement de sa santé, la perte de sa fortune et de sa famille ; le joueur maudit le jeu, l'ivrogne le vin, l'impudique le vice honteux, il promettra tout à Dieu et ne tiendra pas sa promesse ; il sera entraîné encore par son plaisir ; il est conduit, non par une chaîne de fer, mais par sa volonté dépravée plus dure que le fer, qui l'entraîne et le jette au plus profond de l'abîme. O cruelle servitude, qui attache par de si durs liens ! ô pernicieuse servitude, qui rend le pécheur esclave du démon pour toujours!

Car, lorsque *le pécheur est arrivé au plus profond abîme du péché, il en fait peu de cas* (1), parce qu'ayant voulu essayer ses forces contre un ennemi plus fort que lui, et ayant été vaincu dans des choses moins difficiles, il ne croit pas pouvoir l'emporter dans ce qui l'est davantage ; ainsi il ne fait plus rien pour recouvrer sa liberté et devient l'émule de ceux qui, au témoignage de l'apôtre, en suivant « dans leur conduite la vanité de leurs sens et de « leurs pensées, ont l'esprit plein de ténèbres, et qui, « n'ayant point d'espérance, se plongent avec une ardeur « insatiable dans toutes sortes de choses immondes et « impures (2). L'homme impie se roidit insolemment (3); » celui qui ose le reprendre reprend un railleur et se pré-

(1) Prov. 18. — (2) Eph. 4. — (3) Prov. 21.

pare quelque outrage, car il méprise tous les conseils de la sagesse. Semblable à un insensé agité par la rage et la fureur, il méprise ses parents, ses proches, ses supérieurs, ses amis, et sur ses vieux jours il ne quittera pas sa mauvaise voie, il mourra dans son impiété. Malheur à vous, impies, qui avez abandonné la loi du Très-Haut ! *lorsque vous serez morts, votre partage sera la malédiction* (1). Telle est la liberté dont les pécheurs se vantent, c'est une servitude pernicieuse qui conduit à l'enfer.

« Rendez grâces à Dieu, mes frères, de ce qu'étant dé-
« livrés du péché, vous êtes devenus les esclaves de la
« justice, et que, délivrés de la servitude, vous avez été
« appelés à la liberté des enfants de Dieu. Mais que cha-
« cun reste bien dans sa vocation, et que, comme il s'est
« servi de ses membres pour l'impureté et l'iniquité, il
« les fasse servir maintenant à la justice et à la sanctifi-
« cation (2). »

III^e^ POINT.— *La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées* (3). Lorsque le pécheur a condamné ses erreurs par la pénitence et qu'il est rentré dans la voie des commandements qu'il avait quittée, alors la miséricorde et la vérité vont au devant de lui, la justice et la paix s'embrassent. Il n'y a point de paix pour les impies qui ne font pas pénitence, parce que cette paix n'est pas vraie, mais vaine, trompeuse ; elle n'est point unie à la sécurité, ni exempte de la crainte des ennemis et de l'invasion des méchants. Le juste seul est dans un état de sécurité ; mais elle est nulle et fausse la sécurité de ceux qui présument de la miséricorde de Dieu, négligent d'apaiser sa justice et méprisent ainsi l'une et l'autre. *Qui a résisté à Dieu et a pu conserver la paix* (4)? La justice l'effraie, la miséricorde l'effraie.

1° « La justice effraie par ses menaces et ses supplices ;
« si vous ne vous convertissez, il tirera son glaive, il

(1) Eccli. 41. — (2) Rom. 6 et I Cor. 7. — (3) Ps. 84. — (4) Job 9.

« bandera son arc ; déjà il est prêt, il plongera ses flè-
« ches dans des vases pleins d'un poison mortel, il fera
« pleuvoir ses traits sur les pécheurs ; le feu, le soufre,
« les tempêtes terribles seront leur partage (1) ; ils sont
« sous le poids d'un jugement horrible qui les attend,
« des ardeurs du feu, du supplice de l'enfer, d'un tour-
« ment sans fin. Qui d'entre vous pourra supporter les
« ardeurs éternelles (2)? »

Qui ne serait effrayé de tant de maux ? Mais l'insensé a dit dans son cœur : « Dieu n'est pas (3) ; nous sommes « sortis du néant, et bientôt nous serons comme si nous « n'avions jamais été (4). » Cependant il cherche en vain à se délivrer des terreurs secrètes de son esprit. Qui a tenu ce langage, sinon le cœur dépravé de l'insensé, aveuglé et troublé par la terreur, qui cherche le repos et ne le trouve pas ? Mais ce n'est pas la sagesse de Dieu qui parle ainsi, elle qui n'est pas restée sans pouvoir se rendre témoignage et qui se fait connaître par ses œuvres ; la justice de Dieu ne dit pas cela, elle qui rendra, non pas toujours dans cette vie, mais dans l'autre, à chacun selon ses œuvres ; la conscience ne le dit pas, car, comme l'iniquité est timide, elle rend un témoignage de condamnation : « c'est pourquoi il y a tribulation et angoisse « dans toute âme qui fait le mal (5). » Quand même les tourments de l'enfer seraient douteux, ce doute même enlèverait toute sécurité. « Mais parce que les impies ont « tout mêlé, le vol, l'homicide, la corruption, l'infidélité, « le parjure (6), » ils appellent tant et de si grands maux la paix. « Mais quand ils diront : Paix et tranquillité, tout « d'un coup arrivera leur fin (7). »

2° *Ne dites pas : La miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de la multitude de mes péchés* (8). La miséricorde appelle à la pénitence en avertissant, en menaçant, en

(1) Ps. 7 et 8. — (2) Isaïe 33. — (3) Ps. 13. — (4) Sap. 2. — (5) Rom. 2. — (6) Sap. 14. — (7) I Thess 5. — (8) Eccli. 5.

effrayant ; elle n'entretient pas la sécurité et la présomption du pécheur impénitent ; celui qu'elle ne touche pas ou qu'elle n'effraie pas est déjà abandonné. Elle est sans mesure, il est vrai, mais elle a donné une mesure au pécheur, afin qu'il ne vienne pas à tomber dans la présomption et à pécher sans mesure : c'est pourquoi elle ne le convertira pas après trois ou quatre crimes (1). *Vous aussi*, dit le Seigneur, *remplissez la mesure de vos pères*. « Vous « croyez, ô homme, que vous échapperez au jugement « de Dieu ? Ignorez-vous que sa bonté vous appelle à la pé- « nitence ? Mais, selon votre cœur endurci et impénitent, « vous vous préparez un trésor de colère pour le jour de « la vengeance (2). »

Heureux ceux à qui les péchés sont pardonnés et dont les iniquités sont cachées (3) ; paix et miséricorde à ces hommes. Heureux ceux qui demeureront en cet état, car il y a une grande paix pour ceux qui chérissent votre loi ; il n'y a point pour eux de danger et de crainte, ils dormiront et ils reposeront en paix en vous, ô mon Dieu !

MERCREDI DE PAQUES.

Jésus-Christ reproche la foi tardive.

O hommes dépourvus d'intelligence, et cœurs tardifs à croire ce que les prophètes ont annoncé (4) ! Deux disciples, en allant à un bourg qui s'appelait Emmaüs, étaient indécis et ne savaient ce qu'ils devaient penser de la résurrection récente de notre Seigneur Jésus-Christ, et quoiqu'ils eussent le témoignage de quelques femmes et même de quelques hommes, ils n'osaient l'affirmer et ne pouvaient néanmoins la nier ; cependant ils donnaient à entendre qu'ils avaient perdu presque toute espérance. Le Seigneur leur reproche cette foi vacillante et imparfaite,

(1) Amos 1.—(2) Matth. 23 et Rom. 2.—(3) Ps. 31.—(4) Luc 24.

parce que Dieu exige une soumission parfaite et entière, une foi digne de lui. Considérons si notre foi est telle, si elle est entière et parfaite, si elle est certaine, étant appuyée sur la parole de Dieu ; si elle est vive, opérant par la charité ; si elle est ferme, n'étant ébranlée par aucune tentation.

1er Point. — *Commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes, il leur expliquait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures* (1). Le Seigneur ne reproche pas à ses disciples de n'avoir pas cru au témoignage des pieuses femmes ni à la vision des anges, qui n'était pas encore assez prouvée ; mais pour rendre leur foi plus certaine que toute certitude, il tire ses preuves de la parole de Dieu et de l'interprétation de l'Ecriture. Tels sont les deux éléments de la foi, et qui lui sont nécessaires. Premièrement, il faut avoir la véritable et naturelle parole de Dieu, ensuite sa véritable et sincère interprétation ; cela une fois fait, l'esprit est tellement touché par la grâce, qu'en comprenant qu'il n'y a rien au dessus de la doctrine donnée par la vérité souveraine, il adhère de toute l'affection de son cœur et de tout le consentement de son intelligence à ce que Dieu a révélé.

1° « Dieu, qui avait parlé autrefois à nos pères en di-« verses occasions et en diverses manières par les pro-« phètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils « qu'il a fait héritier de toutes choses (2). » Il est vraiment aveuglé le cœur des insensés qui disent qu'il n'y a pas de Dieu, tandis qu'il s'est manifesté non seulement par la création du monde, mais encore par sa propre parole ; il l'a signalée et marquée d'un tel caractère que celui-là seul ne sait pas la distinguer qui ne l'a pas entendue, *car la voix du Seigneur a de la force* (3), tellement que personne ne peut l'imiter. Qui, au moment du déluge, a conservé le genre humain ? *La voix du Seigneur*

(1) Luc 24. — (2) Hebr. 1. — (3) Ps. 28.

s'est fait entendre sur les grandes eaux. Qui a fait venir de l'Orient son serviteur? qui lui a promis une famille et lui a dit que par sa race il répandrait sa bénédiction sur toutes les nations? *La voix du Seigneur prépare ses serviteurs.* Qui a délivré le juste de l'incendie? *La voix du Seigneur qui divise la flamme.* Qui a fait passer le peuple d'Israël au milieu des eaux de la mer? *La voix du Seigneur qui ébranle le désert.* Qui a publié sa loi sur le mont Sinaï? *La voix du Seigneur a une grande force, elle est pleine de magnificence et d'éclat.* Qui a introduit son peuple dans la Terre-Promise et en a chassé les Chananéens? *La voix du Seigneur qui brise les cèdres.* Qui a donné la parole aux prophètes pour prédire les choses à venir? *La voix du Seigneur qui révèle les choses cachées.* « Car la parole de Dieu « est vivante et efficace, elle est plus perçante qu'une « épée à deux tranchants, elle pénètre jusque dans les « replis de l'âme et de l'esprit (1). » C'est cette parole qui a brisé les statues des faux dieux, qui a montré la folie de la sagesse de ce monde, qui sans glaive a vaincu le glaive des impies, qui par des pêcheurs a soumis des empereurs, qui a institué une nouvelle religion, admirable dans son auteur, présagée par les figures et les prophéties, propagée par des merveilles et des miracles, sainte dans sa morale, sublime dans ses mystères, prouvée par le témoignage des saints et confirmée par le sang des martyrs.

Il est donc facile de conclure, d'après les merveilles que Dieu seul peut opérer, qu'il a parlé, que sa parole est permanente ; car Dieu justifie encore les nations par la foi ; *mais la foi vient de ce qui est entendu, et l'on entend par la parole,* comme dit saint Paul (2). Le Seigneur l'a juré en disant : « Une parole de justice sortira de ma bouche, « et elle ne reviendra pas sans fruit, mais elle fera des « progrès (3). »

(1) Heb. 4 — (2) Rom. 10. — (3) Isaïe 45 et 55.

Ici se présente une grave question : En quel lieu se trouve cette parole dans toute sa pureté, dans toute son intégrité, sans avoir été corrompue, tronquée en certaines parties, ou enflée, de manière qu'on n'y voit plus briller la vérité? Ne cherchez la parole de Dieu que là où elle opère et dans la maison qu'elle s'est bâtie, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique et apostolique, que la parole de Dieu a fondée et établie par les apôtres. Qui ne comprend que cette parole leur a été donnée et confiée, ainsi qu'à leurs successeurs, lorsqu'ils furent envoyés pour la prêcher dans tout l'univers? « Allez dans tout « l'univers prêcher l'Evangile à toute créature, dit Jésus-« Christ ; enseignez toutes les nations, et je suis avec « vous tous les jours jusqu'à la consommation des siè-« cles (1). » Comment auraient-ils été envoyés sans la parole de Dieu ? comment auraient-ils prêché ? ou s'ils l'altéraient, comment Jésus-Christ demeurerait-il avec eux? Ainsi l'Eglise, sans aucun doute, conserve la véritable et sincère parole de Dieu ; cette Eglise, qui a été établie sur le fondement des apôtres, nous l'a transmise par une succession non interrompue de pasteurs.

2° Enfin, sans aucun doute, la même autorité qui doit prêcher la parole de Dieu a droit de l'interpréter, en sorte que la même autorité qui prêche et qui enseigne, qu'elle soit faillible ou infaillible, est également chargée de l'interprétation. Or, qu'il y ait dans l'Eglise catholique et apostolique une autorité infaillible, soit dans l'interprétation, soit dans la prédication de l'Ecriture, ce qui revient au même, cela est d'autant plus évident, que, sans cela, *elle ne pourrait pas conserver le dépôt de la foi*, comme dit saint Paul (2), soit parce que l'assentiment à la foi, appuyé sur une interprétation incertaine, devient incertain, et *que nous serions comme des enfants flottant à tout vent de doc-*

(1) Marc 16 et Matth. 28 — (2) II Tim. 1.

trine (1) ; soit parce que le Seigneur dit : « Enseignez « toutes les nations, et je suis avec vous tous les jours « jusqu'à la consommation des siècles. Tu es Pierre, et « sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de « l'enfer ne prévaudront point contre elle. Celui qui n'é- « coute pas l'Eglise, regardez-le comme un païen et un « publicain (2) ; » soit enfin parce que tout législateur qui n'est pas un insensé ne laissera pas à chacun le droit d'interpréter ses lois, ce qui serait par trop absurde, mais il choisira un interprète qui jugera avec autorité et puissance. Enfin, le sens privé que les ennemis de l'Eglise veulent substituer à son autorité n'est pas, comme ils le veulent, l'esprit de Dieu qui éclaire intérieurement, mais un esprit évidemment menteur, qui nie et affirme la même chose ; un esprit divisé et qui divise, tandis que l'esprit de Dieu est essentiellement un ; leur esprit n'est pas un esprit de charité, mais de dissension, qui excite au mal, auteur d'hérésies, d'apostasies, de schismes.

Oh ! quel bienfait de la miséricorde divine, que le commandement de la foi que Dieu vous impose ne soit pas au dessus de vous, ni loin de vous, mais tout à fait à votre portée pour que vous puissiez l'accomplir ! Nourri, comme vous l'êtes, des paroles de la foi, conservez ce don inestimable et obtenez la vie. La foi est la racine de la vie surnaturelle; c'est d'elle que découle l'espérance et la charité, sans laquelle il n'y a point de vertu chrétienne, aucun mérite, aucun profit pour la vie éternelle ; car, *sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu* (3).

IIe Point. — *Et ils disaient entre eux : Notre cœur n'était-il pas ardent lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ?* Le Seigneur exige une foi telle qu'il la donna à ses deux disciples, *une foi vive et active qui embrase le cœur et qui opère par la charité* (4),

(1) Eph. 4. — (2) Matth. 16 et 18. — (3) Hebr. 11. — (4) Gal. 5.

car celle qui est sans les œuvres est une foi morte (1). Comment vivifie-t-elle et justifie-t-elle l'âme? Que sert à l'homme d'avoir la foi, s'il ne marche pas selon les lumières de la foi? Par la foi il sera jugé, d'après son propre témoignage, comme un serviteur inutile, comme un méchant serviteur, comme un serviteur pire qu'un infidèle.

1° La foi est un don de Dieu, un don singulier qui n'est pas accordé à tout le monde, *car tous n'obéissent pas à l'Evangile* (2); tous, à leur naissance, ne reçoivent pas le baptême et avec lui la foi; tous ne sont pas préparés à la foi dès qu'ils ont l'usage de la raison, ni imbus des mystères sacrés. C'est un don singulier de Dieu, un talent d'un prix inestimable, dont le Seigneur demandera l'intérêt et un fruit abondant; *mais les fruits de la foi sont des œuvres de lumière, de bonté, de justice et de vérité* (3), dans lesquelles nous devons marcher honnêtement pendant le jour, glorifiant Dieu et édifiant le prochain. La foi est une lumière qui brille dans un lieu ténébreux *jusqu'à ce que le jour de l'éternité se lève* (4). La parole du Seigneur est *une lumière à mes pieds et un flambeau dans ma voie* (5). *Le commandement du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux et donne la sagesse aux enfants* (6). Que vous servent tant de lumières, si vous marchez dans les ténèbres et que vous enfouissiez votre talent dans la terre? Que vous serviront-elles lorsque le Seigneur viendra, sinon à prouver que vous êtes un serviteur inutile et à vous attirer cette juste sentence : *Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures?*

2° Si la connaissance de la foi condamne le serviteur qui ne fait pas le bien, absoudra-t-elle celui qui fait le mal? Sera-t-il permis d'enlever le bien d'autrui quand il est ordonné de donner du sien? Celui qui commet l'adultère, qui tue, qui vole, qui désire ce qu'il ne doit pas désirer,

(1) Jac. 2. — (2) Rom. 10. — (3) Eph. 5. — (4) II Pierre 1. — (5) Ps. 118. — (6) Ps. 18.

est déjà jugé par la loi de sa foi qui lui dit : Vous ne tuerez point, vous ne commettrez point d'adultère, vous ne volerez point, vous ne désirerez point. Le Seigneur ne juge-t-il pas et ne condamne-t-il pas par le témoignage de la foi celui qui croit et qui fait le mal? Le Seigneur dit au pécheur : Vous détestez la discipline, vous jetez derrière vous toutes mes instructions, *je vous convaincrai et je vous mettrai en face de vous-même* (1). Si donc la foi n'est pas agissante et que votre vie ne soit pas en harmonie avec elle, le Seigneur vous condamnera non seulement comme un serviteur inutile, mais comme un serviteur méchant et vicieux. « Si le méchant serviteur « dit en lui-même : Mon maître tarde à venir, et qu'il « mange, qu'il boive avec des hommes de bonne chère, « le Seigneur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, il le « séparera, et son partage sera avec les infidèles (2). »

3° Le Seigneur déclare que la conduite de ce mauvais serviteur sera pire que celle des infidèles, que le jugement et le supplice qui s'ensuivra sera plus grave encore. Il dit clairement aussitôt après : « Ce serviteur qui a connu « la volonté de son maître et qui ne l'a pas accomplie « sera puni plus sévèrement (3). » Il confirme cette sentence par la suivante : « On demandera plus à celui à qui « on a donné davantage, et l'on demandera moins à ce- « lui à qui on a moins confié. » C'est pourquoi l'apôtre ne craint pas d'affirmer que celui qui n'a pas soin des siens, et surtout de ceux qui lui sont confiés, a renié sa foi et devient pire qu'un infidèle ; il a renié sa foi, non pas de cœur ni en parole, mais dans sa conduite.

Ne vous glorifiez pas dans l'espérance des enfants de Dieu, comme étant justifié par la foi ; si vous n'avez pas les œuvres de la foi, vous êtes pire que les Tyriens et les Sidoniens, qui se lèveront avec les Ninivites au jour du jugement et vous condamneront ; car les Tyriens et les

(1) Ps. 49.. — (2) Luc 12 et Matth. 24. — (3) Luc 12.

Sidoniens n'ont pas entendu la parole de Dieu, et les Ninivites, en recevant la parole de Dieu par la foi, firent pénitence. Excitez votre foi afin qu'elle soit vive et qu'elle opère par la charité, qu'elle soit ferme et ne soit jamais vaincue par la tentation.

IIIe Point. — *Eux au même instant retournèrent à Jérusalem et racontèrent ce qui s'était passé.* A peine le Seigneur eut-il disparu aux yeux des disciples, que les ténèbres de la nuit ne les arrêtent pas ; ils ne sont pas retenus par la pensée que ce que les femmes avaient vu semblait une extravagance aux yeux des autres ; ils se hâtent d'annoncer, eux aussi, la résurrection du Sauveur, comme en étant sûrs et très-assurés ; *car on croit de cœur pour la justice, mais la confession se fait de bouche pour le salut* (1). C'est par cette confession de la foi que l'on prouve qu'elle est ferme et constante, parce qu'on méprise ce qui fait rougir les faibles et qu'on foule aux pieds le respect humain; *telle est la victoire qui triomphe du monde, notre foi* (2). Cette sagesse se met au dessus des railleries insensées des impies et au dessus de leurs cruelles persécutions.

1° Les fidèles confessent ce que prêchaient les apôtres : *Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils* (3) ; et parce que cette foi regarde comme une folie la sagesse du monde, qu'elle tend à détruire les erreurs du monde, qu'elle réprouve ses vanités, qu'elle condamne ses crimes, c'est pour cela que les impies blasphèment ce qu'ils ignorent. *Ils attaquent Dieu dans le ciel, et leur langue n'épargne rien sur la terre* (4), afin de détruire, s'il était possible, la sagesse de Dieu par la folie du monde. Ils se raillent de la simplicité du juste, ils méprisent les vérités de la foi, ils chicanent sur l'obscurité des mystères ; leurs raisonnements jettent des nuages sur les choses les plus claires ; ils promettent la

(1) Rom. 10. — (2) I Jean 5. — (3) I Cor. 1. — (4) Ps. 72.

science et la liberté, tandis qu'*ils sont eux-mêmes les esclaves de la corruption* (1) et qu'ils ne savent rien. Quiconque les contredit est convaincu à leurs yeux d'ignorance ; ils le rassasient d'injures et d'opprobres.

Soyez ferme dans la foi, ne la dissimulez pas, ne craignez pas de la confesser, afin que vous puissiez vous glorifier devant Dieu avec le prophète en disant : « Je vous ren-« dais témoignage même devant les rois, ô mon Dieu, et « je ne rougissais pas (2). » Vous possèderez ainsi votre âme dans la patience.

2° Que de tourments nous aurons à souffrir pour la foi, selon la prédiction du Sauveur ! Il faut cependant que nous les souffrions courageusement. « Prenez garde de « n'être pas séduits, il y en aura qui viendront en mon « nom et qui diront que c'est moi qui les envoie ; ils vous « poursuivront de ville en ville, ils mettront la main sur « vous et vous traîneront devant les rois et les gouver-« neurs à cause de son nom (3). Ne craignez point ceux « qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; crai-« gnez plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme « dans l'enfer. Celui qui me confessera devant les « hommes, je le confesserai devant mon Père céleste ; « celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renie-« rai devant mon Père qui est dans les cieux (4). »

Tout homme qui professera cette foi sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. C'est la foi par laquelle tous ceux qui ont été agréables à Dieu depuis le commencement du monde, l'ont été par cette même vertu. C'est par elle que les saints ont conquis des royaumes, qu'ils ont rempli les devoirs de la justice, qu'ils ont obtenu l'effet des promesses ; c'est pour cela qu'ils ont souffert les mépris et les coups, qu'ils ont enduré les chaînes et les prisons afin d'acquérir une demeure permanente, que nous cherchons aussi par la même foi.

(1) II Petr. 2. — (2) Ps. 118. — (3) Luc 21. — (4) Matth. 10.

JEUDI DE PAQUES.

Il a fallu que Jésus-Christ souffrît et entrât ainsi dans sa gloire.

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire (1)? Les tribulations des justes sont nombreuses; mais puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire, à plus forte raison nous pécheurs devons-nous arriver au royaume des cieux par de nombreuses tribulations. Cependant nous ne sommes pas sans consolation, si nous examinons le fruit abondant et la fin des souffrances. La tribulation soufferte avec patience est un signe de prédestination à la gloire, elle y conduit comme le moyen à la fin ; « car « ceux que Dieu a prévus dans sa prescience, il les a aussi « prédestinés à devenir l'image de son Fils, afin qu'il soit « lui-même le premier né entre plusieurs frères; mais « ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; ceux qu'il a « appelés, il les a justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, ils les « a glorifiés (2). » La tribulation parcourt tous ces degrés de prédestination, elle en voit le terme par la grâce de Dieu et par la patience; car elle est utile à la vocation, parce qu'elle réprime la concupiscence ; elle est utile à la justification, parce qu'elle détruit le péché ; elle sert à la glorification, parce qu'elle augmente le mérite et la récompense.

1er Point. — *Ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés.* Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, *parce que tous n'obéissent pas à l'Evangile* (3). Isaïe dit aussi : *Qui croit à notre parole* (4) ? Le Seigneur irrité se plaint en disant : *Tout le jour j'ai tendu les mains à un peuple incrédule et qui me contredit* (5). Tous, au moment de leur prospérité, suivent la concupiscence de leur cœur; il faut donc qu'elle

(1) Luc 24. — (2) Rom. 8. — (3) Ibid. 10. — (4) Isaïe 53. — (5) Ibid.

soit réprimée par la tribulation, afin qu'elle cesse de causer du trouble et que nous puissions entendre Dieu parlant à notre cœur ; car la prospérité nourrit et enflamme la concupiscence, l'adversité la dompte et la détruit.

1° *La prospérité des insensés les perdra* (1), parce qu'elle enflamme la concupiscence, qui, après avoir conçu, enfante le péché, et par le péché engendre la mort. « Heureux l'homme riche qui est trouvé sans tache, qui, « ayant le moyen de transgresser, n'a pas transgressé, et « de faire le mal, ne l'a point fait ! Quel est cet homme, et « nous le louerons, car il a fait des choses merveilleuses « pendant sa vie (2). Mais le nombre des insensés est in- « fini (3), » et c'est la prospérité qui les perd ; ils se laissent entraîner par leurs vices et leur concupiscence dans l'abîme. Le prophète, ayant vu la paix dont ils jouissent, dit que ses pieds devinrent chancelants : *Quoi ! les pécheurs mêmes ont obtenu les richesses* (4). Ne croyez pas cependant qu'ils sont riches parce qu'ils sont pécheurs, mais ils sont pécheurs parce qu'ils sont riches. « Ils ne participent pas « aux misères humaines et ne ressentent pas les fléaux des « autres hommes ; c'est pourquoi l'orgueil les domine. Ils « se couvrent de crimes et d'impiétés ; l'abondance où ils « vivent est pour eux une source d'iniquités ; ils attaquent « même le ciel par leurs discours, et ils disent : Comment « Dieu sait-il tout? » Mais le prophète comprit d'après leur fin ce que Dieu pensait d'eux : « Seigneur, dit-il, « vous les avez renversés et vous les précipitez au moment « de leur élévation ; ils sont tombés tout d'un coup ; ils « ont péri à cause de leur iniquité. »

Qu'ils ne se glorifient donc pas et qu'ils ne disent pas ; « J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux (5)? Les « yeux du Seigneur considèrent ceux qui font le mal (6). »

(1) Prov. 3. — (2) Eccli. 31. — (3) Eccl. 1. — (4) Ps. 72. — (5) Eccli. 5. — (6) Ps. 33.

Comme vous êtes pécheur vous-même, ne désirez pas la prospérité sans tribulation ; *car Dieu reprend et châtie ceux qu'il aime* (1) ; mais en parlant des pécheurs qui prospèrent, il dit : « Ayons pitié de l'impie, et il n'ap-« prendra pas à pratiquer la justice (2). Le méchant est « est réservé pour le jour de la perdition, et on le con-« duira au jour de la fureur ; car personne ne peut cor-« riger celui que Dieu a abandonné (3). »

2° Comme cet abandon et ce mépris est un signe de réprobation, ce sera un signe de prédilection lorsque le Seigneur, ayant pitié de votre aveuglement et de votre impuissance, vous arrachera à vos concupiscences, qu'il vous traînera malgré vous au milieu des ronces et des chardons, par la voie étroite et la porte resserrée, et qu'il vous forcera d'y entrer même en vous faisant verser des larmes. Il n'y a presque point d'autres remèdes à vos maux, parce que la cupidité domine votre cœur, la pas-sion embrase la chair, la coutume a endurci votre con-science, votre foi languit et dépérit, votre raison troublée n'a plus de frein et rejette toute soumission ; vous voyez ce qu'il y a de mieux, vous l'approuvez, et vous suivez ce qu'il y a de pire. C'est pourquoi le Seigneur vous dit : « Je sais que vous êtes dur, que votre front ressemble à « l'airain et que vous serez toujours prévaricateur ; mais « à cause de mon nom j'éloignerai ma fureur, et pour ma « gloire je vous mettrai un frein afin que vous ne périssiez « pas ; je veux vous épurer, je vous ferai passer par le « creuset de la pauvreté (4). »

Celui qui s'appuyait sur des richesses fragiles, dépouillé par un revers de fortune, cherche une substance meil-leure et plus durable. L'argent venant à manquer, le joueur abandonne le jeu, l'homme de bonne chère devient frugal, l'orgueilleux perdant sa dignité devient humble, le visage déformé et souillé par la maladie fuit la société

(1) Apoc. 3.—(2) Isaïe 26.—(3) Job 21 et Eccli. 7.—(4) Isaïe 48.

des hommes ; on commence alors à haïr le monde et à recourir à Dieu que le monde a indignement outragé. « Couvrez leur visage d'ignominie, et ils chercheront « votre nom, dit le prophète (1). Seigneur, vous avez usé « de miséricorde envers eux en vous vengeant contre « tous leurs projets (2). » Vous avez eu pitié parce que vous ne pouviez supporter impunément leurs péchés, et vous ne les supportiez pas parce que vous ne vouliez pas les perdre. C'est pourquoi le peuple vous répond : « Vous « m'avez châtié et vous m'avez instruit comme un tau- « reau qui n'avait pas été dompté (3). » Ceux que Dieu a prédestinés, ils les a appelés ; il n'a pas appelé en vain en réprimant la concupiscence.

IIe Point. — *Ceux qu'il a appelés, il les a justifiés* (4). Ceux qui ont été appelés selon le dessein de Dieu sont réconciliés par la foi et la pénitence dans le sang de Jésus-Christ, ce qui est le commencement de la justification ; c'est par là que le pécheur reçoit la grâce d'adoption avec la rémission des péchés, quant à la coulpe et à la peine de la damnation éternelle. Mais la justification s'achève et se consomme par les tribulations que la justice divine exige du pécheur pénitent pour satisfaire convenablement et pour purifier l'âme du reste de ses péchés. De même donc que la tribulation descend sur le pécheur par la volonté de Dieu qui l'appelle, de même elle descend sur le juste par la volonté de Dieu qui le justifie, et l'une et l'autre soufferte avec soumission et une patience convenable sont un signe de prédestination. Or, la nécessité, la légèreté et l'utilité de ces satisfactions doivent nous engager à la patience.

1° Dieu afflige le juste et l'impie pour une fin différente selon la différence d'état de l'un et de l'autre, et personne ne peut échapper au châtiment ; « car la coupe est dans « la main du Seigneur, tous les pécheurs de la terre y

(1) Ps. 82 — (2) Ps. 98. — (3) Jer. 31. — (4) Rom 8.

« boiront (1). » Vous aussi, vous êtes un pécheur pour qui le Seigneur est mort, et quoique vos péchés vous aient été remis par la pénitence, il vous reste cependant à remplir ce qui manque à la passion du Sauveur (2), afin qu'en y prenant part, vous puissiez purifier les restes des péchés et que vous ayez part à la justification parfaite. La coulpe étant effacée, il faut encore effacer la peine temporelle qui était due, et que la justice divine s'est réservée, de peur que les hommes ne la méprisent à cause de l'impunité et d'une trop grande indulgence.

Quelle réparation ne lui devez-vous pas pour l'outrage que vous lui avez fait parmi les hommes? Tous les scandales de votre vie sont connus, une pénitence secrète ne saurait les réparer, et quand même elle serait publique, elle ne détournerait pas assez les hommes du péché si elle était volontaire ; il est donc nécessaire que vous sentiez la main vengeresse de Dieu sur vous, que les autres la voient et s'en aperçoivent. C'est pourquoi Nathan parle ainsi au roi homicide et adultère : « Le Seigneur a enlevé « votre péché ; mais parce que vous avez fait blasphémer « les ennemis du Seigneur, Dieu vous suscitera un mal « qui viendra de votre maison (3). » S'il faut absolument souffrir, ce que l'on ne peut empêcher devient plus léger par la patience ; mais l'impatience aigrit le mal, excite la vengeance divine, au lieu qu'elle est adoucie et apaisée par une humble prière.

2° Mais vous endurez des douleurs atroces et intolérables. Croyez-vous que vous recevez ce que vous avez mérité? Pensez-vous que vous avez droit de vous plaindre et de vous indigner parce que vous souffrez un mal temporel, vous qui avez mérité un éternel supplice? Qu'est-ce que vous endurez si vous le comparez avec l'opprobre éternel, avec des ardeurs sempiternelles, avec un feu dévorant qui ne s'éteint jamais? Il est vrai que la jus-

(1) Ps. 74. — (2) Col. 1. — (3) II Rois 12.

tice divine, à cause de votre pénitence, échange les flammes éternelles contre le feu du purgatoire; mais cette satisfaction surpasse encore infiniment tous les tourments de cette vie : c'est pourquoi le Sauveur nous engage à les prévenir par toutes sortes de moyens, car alors on exigera le paiement intégral de la dette, avec une rigueur extrême, sans adoucissement, sans soulagement, sans miséricorde. « Entendez-vous avec votre adversaire, tandis « que vous êtes dans la voie, de peur que vous ne soyez « mis en prison ; je vous le dis en vérité, vous n'en sor- « tirez pas jusqu'à ce que vous ayez payé la dernière « obole (1). » Mais tous les jours vous aggravez votre dette par de nouveaux péchés véniels, et vous refusez le plus léger paiement, quoique vous ayez sous les yeux le Sauveur qui satisfait pour vos péchés sur la croix.

Il vous appelle, oui, il vous appelle et vous dit : Voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne ; vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang (2), et je meurs au milieu des tourments les plus horribles et des ignominies, je meurs pour vous.

2° Si vos tribulations sont grandes, considérez combien elles sont utiles, et combien leurs fruits sont précieux; elles guérissent, elles purifient. Dieu est bon, il est miséricordieux : c'est par les tribulations qu'il vous remettra vos péchés (3); ce sont elles qui par la satisfaction effacent la peine temporelle, et en l'effaçant elles n'enlèvent pas le prix attaché à la patience, mais elles éclairent l'esprit. « Seigneur, il est bon que vous m'ayez humilié, « afin que j'apprenne vos justifications. » Elles conservent et affermissent dans la crainte du Seigneur : « Vous « nous avez livrés comme des brebis qu'on mène à la « boucherie, vous nous avez dispersés parmi les nations, « et notre cœur ne vous a pas abandonné. » Elles excitent la miséricorde de Dieu et réjouissent le cœur : « Vos con-

(1) Matth. 5. — (2) Thren. 1 et Hebr. 12. — (3) Eccli. 2.

« solations ont réjoui mon âme et mon cœur à propor-
« tion du nombre de mes douleurs (1). »

Celui qui perd la patience perd tous ces biens, et ce qui est un signe de prédestination devient un signe de réprobation, car il amasse et entasse sur lui-même autant de maux pour l'avenir. « Je vous bénis, Seigneur mon Dieu,
« parce que vous m'avez châtié et sauvé (2) ; voyez mon
« humiliation et mes peines, et remettez-moi tous mes
« péchés (3). »

IIIe Point. — *Ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés.* De même que Dieu, par la conformité avec l'image de son Fils, ou autrement par les souffrances et les tribulations, nous a prédestinés à la grâce et à la justice et qu'il nous y conduit ainsi, c'est aussi de la même manière qu'il conduit et prédestine à la gloire, afin que son Fils soit le premier né et le modèle de ceux qui par lui parviennent au salut. C'est pourquoi l'apôtre exhorte les fidèles à supporter les mêmes peines comme un signe de prédestination et un gage de l'héritage, « afin, dit-il, que notre
« espérance pour vous soit ferme, sachant que, comme
« vous êtes associés à sa passion, vous le serez aussi à sa
« gloire et à son bonheur (4) ; car l'Esprit saint rend té-
« moignage à notre esprit que nous sommes les enfants
« et les héritiers, si nous souffrons avec lui (5). Dieu pu-
« rifie les cœurs comme on purifie l'or (6). » C'est par le feu des tribulations qu'il les éprouve, pour savoir s'ils l'aiment de toutes leurs forces, s'ils l'aiment avec persévérance. Ceux qui supportent cette épreuve rendent leur vocation et leur élection assurée par la pratique des vertus (7) ; ils augmentent leur mérite et leur couronne.

« Le Seigneur vous éprouve, dit Moïse au peuple, afin
« que l'on sache ouvertement si vous l'aimez ou non de
« tout votre cœur et de toute votre âme (8). » Dieu n'éprouve et ne tente pas pour faire tomber, mais pour faire

(1) Ps. 118.43 et 93.—(2) Tob. 11.— (3) Ps. 24.—(4) II Cor. 17. — (5) Rom. 8. — (6) Prov. 17. — (7) II Petr. 1. — (8) Deut. 13.

voir ce qui est caché dans le cœur, pour exercer et affermir la vertu ; car beaucoup de gens l'aiment de bouche et mentent en le disant ; ils le louent et le bénissent quand il leur fait du bien, mais lorsqu'il les touche ils le maudissent en face. Pour ceux-là la tribulation n'est pas un signe de prédestination, mais plutôt de réprobation. « Ils n'ont pas soutenu son épreuve, ils ont murmuré sous « leur tente (1), » S'ils ne se soulèvent pas contre Dieu, ils s'insurgent et se répandent en colère contre les créatures, « quoiqu'il n'arrive pas une calamité dans la ville que « le Seigneur ne l'ait fait arriver lui-même (2) ; » car tout ce qui nous arrive nous atteint par la permission et sous la direction de la divine providence. Le Seigneur se mit en fureur contre son peuple, et il jura dans sa colère qu'il n'entrerait pas dans son repos.

« Mon fils, en entrant au service de Dieu, préparez « votre âme à la tentation, abaissez votre cœur et prenez « courage. » Unissez-vous à Dieu et prenez patience dans votre humilité, afin que votre vie s'accroisse au dernier « jour ; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité (3). » La patience est une vertu, elle fait partie de la force qui exerce les autres vertus, telles que la foi, l'espérance, la charité, la mansuétude, l'humilité et la miséricorde, selon les diverses tentations ; elle édifie le prochain, glorifie Dieu et ouvre la porte étroite. « La tribulation opère « la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espé- « rance, et l'espérance ne trompe pas (4). »

2° Mes frères, dit l'apôtre saint Jacques, regardez « comme un grand sujet de joie lorsque vous serez « éprouvés de diverses manières, sachant que la foi qui « est éprouvée opère la patience, et la patience est une « œuvre parfaite ; ainsi vous serez parfaits et irréprocha- « bles, et il ne vous manquera rien (5). » La tribulation

(1) Ps. 105. — (2) Amos. 3. — (3) Eccli. 2 ; II Cor. 12. — (4. Rom. 5. — (5) Jac. 1.

produit donc la patience, perfectionne la fidélité à qui la couronne est promise : « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et « je vous donnerai la couronne de vie (1); agissez avec « courage, que votre cœur se fortifie, et prenez patience. « Dieu est fidèle, il viendra à votre secours et ne tardera « pas (2). Abraham ne fut-il pas trouvé fidèle dans la ten- « tation (3)? » C'est après avoir été éprouvé par de grandes tentations qu'il devint l'ami de Dieu. *Celui qui est éprouvé doit être assuré qu'il sera couronné* (4).

Nous sommes la demeure spirituelle de Dieu, et, comme des pierres vivantes, nous entrons dans la construction de la céleste Jérusalem qui s'élève jusqu'au ciel. Le ciseau de l'affliction prépare ces pierres à entrer dans la construction de cette cité sainte; après qu'elles ont été polies par le grattoir et le marteau dont les coups redoublés et salutaires portés par le céleste architecte leur donnent la forme qui convient, elles sont placées dans les joints qui doivent couronner l'édifice. « Heureux donc l'homme « qui supporte la tentation, car, après avoir été éprouvé, « il recevra la couronne de vie. »

Le signe du Dieu vivant que saint Jean vit dans l'Apocalypse n'était autre chose que le signe de la croix que les serviteurs de Dieu portent sur le front avant que le Fils de Dieu n'envoie ses anges qui sépareront les méchants du milieu des justes. Le signe de la croix est un signe de prédestination et de salut. « Car ceux qui en sont « marqués et qui sont revêtus de robes blanches, qui « sont-ils et d'où viennent-ils? Ce sont ceux qui viennent « de la grande tribulation et qui ont lavé leurs vêtements « dans le sang de l'Agneau. Ils n'auront plus ni faim ni « soif; Dieu essuiera toutes leurs larmes. » Le signe de la croix est le signe du Fils de l'homme qui apparaîtra dans le ciel lorsqu'il viendra dans sa majesté. Le soleil s'obs-

(1) Apoc. 2. — (2) Ps. 26 et 1 Cor. 10. — (3) 1 Mach. 2. — (4) Tob. 3.

curcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et toutes les nations pousseront des cris lamentables ; tous les déserteurs de la croix gémiront, tous les ennemis de la croix fuiront avec les démons. Mais lorsque ces choses commenceront, regardez et levez la tête, vous tous qui êtes marqués du signe sacré de la croix. « car votre rédemption approche ; réjouissez-vous et « tressaillez d'allégresse, car votre récompense est grande « dans le ciel (1). »

VENDREDI DE PAQUES.

Jésus reproche à ses disciples leur incrédulité.

« Il apparut enfin aux onze lorqu'ils étaient à table et « leur reprocha leur incrédulité (2). » Les disciples pouvaient à peine se persuader que le Seigneur fût ressuscité, quoiqu'il eût prédit les circonstances de sa mort, le jour de sa résurrection, et que plusieurs hommes et plusieurs femmes assurassent constamment qu'il leur était apparu. *Si je ne vois pas*, dit Thomas, *je ne croirai pas* (3). Mais comme le Sauveur avait donné sa résurrection pour preuve de sa mission et de sa divinité, sans laquelle notre religion et notre foi seraient vaines, ou plutôt n'existeraient pas, c'est pour cela que, pendant quarante jours, il se montra si souvent dans diverses circonstances, afin que ses disciples n'eussent aucun doute, qu'ils en fussent bien persuadés et fussent disposés à confirmer cette vérité dans tous les lieux de l'univers où ils prêcheraient, même en répandant leur sang. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! Cependant pensez-vous que le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra, trouvera beaucoup de foi sur la terre? Déjà la foi est rare parce que l'humilité d'esprit est rare, la docilité de cœur est rare, la chasteté

(1) Luc 21 et Matth. 5. — (2) Marc 16. — (3) Jean 20.

de la chair est rare. Ce qui étouffe la foi et l'éteint, c'est l'orgueil de l'esprit, la dureté du cœur et la luxure de la chair.

Ier Point. — *Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu* (1) ; car *la foi est la racine* de l'espérance et de la charité, le fondement de toute la vie surnaturelle et du salut éternel ; *car le juste vit de la foi* (2) ; c'est un don de Dieu qui descend du Père des lumières, une lumière qui sert de guide à travers le chemin des commandements, et qui conduit au royaume de Dieu. Personne ne peut l'avoir de soi-même. Mais le sage du siècle la rejette par orgueil : « Je vous loue, ô mon Père, de ce que vous l'avez « cachée aux sages et aux prudents, et que vous l'avez « révélée aux enfants (3) ; » car, comme il est nécessaire de captiver l'esprit sous l'obéissance de la foi, l'humilité est nécessaire pour la foi. L'esprit orgueilleux méprise avec arrogance les vérités qu'il ne peut comprendre ; par la présomption, il descend à l'incertitude ; par l'incertitude, à la dissension ; et par la dissension, à l'obstination.

1° La philosophie superbe prétend juger de tout ; elle se vante de pouvoir se suffire ; elle sonde tout, même les secrets de Dieu. Ce qu'elle ne comprend pas ce qu'elle ne voit pas, elle ne le croit pas ; et comme elle voit peu ou rien, parce que la nature échappe à la vue et opère d'une manière occulte, elle enseigne à douter de tout. Dieu n'a-t-il pas rendu insensée la sagesse du siècle ? Celui qui veut sonder la majesté sera accablé par sa gloire (4). Celui qui ne comprend pas ce qui est au dessous de lui, comment comprendra-t-il ce qui est au dessus, si Dieu ne le lui révèle ? Comment la lumière de la raison suffira-t-elle pour chercher et trouver la justice et la béatitude, quand elle n'offre rien dans les choses de la nature qui soit certain et hors de doute ? L'iniquité se ment à elle-même (5).

(1) Hebr. 11. — (2) Rom. 1. — (3) Matth. 11. — (4) Prov. 25. — (5) Ps. 26.

Quand même l'orgueilleux, qui n'a de confiance qu'en lui-même, recevrait une révélation, son audace le pousserait encore à l'incertitude et au doute. En considérant avec trop de curiosité les mystères de la foi, et en cherchant à les comprendre, il veut savoir comment Dieu est tout à la foi un et trois, Dieu et homme, comment la grâce de Dieu et sa prescience s'accordent avec le libre arbitre de l'homme; l'obscurité qui couvre ces vérités agite son orgueil et l'enflamme. Fréquentant et écoutant avec confiance ceux dont les discours rongent comme le cancer, lisant imprudemment toutes les arguties de l'erreur, auxquelles il ne trouve pas une réponse, peu à peu, semblable à un enfant indécis, il est emporté à tout vent de doctrine, dans toute la malice des hommes, et il en vient à la dissension

2° « La foi détruit toute hauteur qui s'élève contre la « science de Dieu, et réduit en servitude toute intelli- « gence sous l'obéissance de Jésus-Christ (1). » Mais l'esprit d'orgueil ne se soumet à personne, il ne veut pas être captivé; il s'élève et se soulève contre l'autorité que Jésus-Christ a établie dans son Eglise pour enseigner et pour reprendre, lorsqu'il envoya ses apôtres, en leur disant : Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé; allez donc, enseignez toutes les nations; celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. Je vous le dis en vérité, le sort de Sodome sera moins insupportable au jour du jugement que le sort de celui qui vous aura méprisés. Tout homme s'associe à celui qui lui est semblable (2). Ainsi tout orgueilleux, tout arrogant s'éloignera de ceux qui se soumettent avec simplicité de cœur et avec humilité; il ira se réunir à ceux qui résistent à la puissance, qui méprisent la domination, qui croient ou ne croient pas, parce qu'ils suivent leur sens privé. S'il y

(1) II Cor. 2. — (2) Jean 20; Matth. 28; Luc 10; Matth. 10 et Eccli. 13.

avait dans ces gens-là autant de génie que d'orgueil, ils inventeraient de nouvelles erreurs et des sectes nouvelles qu'ils attireraient du sein de l'Eglise dans la chaire de pestilence. Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car ils n'avaient pas l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit d'humilité et d'obéissance ; s'ils eussent été des nôtres, ils fussent restés avec nous.

3° De là, que de dissensions, que de contentions, que de fureurs ! que de scandales, de schismes, de monstres qui prennent naissance dans une invincible opiniâtreté ! Les hommes méchants, comme dit l'apôtre à Thimothée, deviennent toujours pires ; ils errent et conduisent à l'erreur ; ils sont orgueilleux, superbes, désobéissants, fiers, corrompus d'esprit ; ils ont abandonné la foi ; ayant tout l'orgueil des démons, ils emploient toute leur malice à séduire les âmes ; ils n'écoutent ni les avertissements de leurs pasteurs, ni les foudres de l'Eglise qu'ils voudraient détruire s'ils le pouvaient, pour renverser le royaume de Jésus-Christ sur la terre.

Que de mal n'a pas causé la vanité et l'orgueil des Grecs ! que d'erreurs s'en sont suivies ! La religion, la foi, l'Eglise, ont abandonné l'Orient, et toute la nation a péri sous le joug du mahométisme. Quelles erreurs n'a pas fait naître l'orgueilleuse philosophie ! que de maux n'a-t-elle pas suscités ! Prenons garde qu'on ne nous dise : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à une « nation qui saura en profiter. » La foi est déjà rare parmi nous, parce que pour la foi il faut l'humilité d'esprit.

IIe Point. — « Il leur reprocha leur incrédulité et la « dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas voulu « croire ceux qui l'avaient vu ressusciter. » Quoique l'assentiment à la foi vienne de l'esprit, cependant ils est excité par la volonté, d'après une pieuse affection qui porte à croire, et qui est parfaitement libre et sans aucune contrainte ; car la foi est la démonstration de ce que

nous ne voyons pas ; elle n'a plus de mérite dès que la raison en donne les motifs.

Voici donc comment procède la foi : l'esprit considère attentivement, et il propose à la volonté, qu'on appelle une puissance aveugle, la parole de Dieu, qui est infiniment digne de croyance, à cause des prodiges et des miracles par lesquels Dieu s'est fait entendre ; il a distingué sa voix de toute autre, par l'admirable accord de l'Ancien et du Nouveau Testament, par la consonnance des prophètes avec les Evangiles, par l'incroyable propagation de la foi malgré la plus grande opposition des sages du siècle et la fureur de toutes les puissances armées, par la constance invincible des apôtres et des martyrs dans la confession de la foi. La volonté, excitée par ces motifs et par d'autres, donne son assentiment ferme et appréciativement parfait, tel que Dieu, qui est la souveraine vérité, a droit de l'exiger : de telle manière que la fermeté du consentement et la certitude affective l'emporte sur toute autre certitude, parce que l'esprit est disposé à révoquer en doute toutes choses et à souffrir tous les tourments plutôt que d'abandonner la doctrine qui est révélée.

C'est pourquoi l'apôtre dit : *On croit de cœur pour la justification.* Le Seigneur reproche dans un autre endroit à ses disciples leur retard à croire, et aujourd'hui la dureté de leur cœur. Je dis maintenant que la foi est rare, parce que la docilité de cœur est rare, cette docilité qui est nécessaire pour croire comme il faut pour le salut. Le cœur étant tout occupé du bien-être temporel, beaucoup de gens ne se mettent pas en peine de la foi, beaucoup ignorent la foi, beaucoup abandonnent la foi.

1° Qu'ils sont nombreux ceux qui, tout occupés d'accroître les biens de leur famille, d'acquérir les honneurs et les richesses, négligent aussi bien la foi que les œuvres de la foi ! Qu'il y en a qui courent sans cesse çà et là, qui n'habitent jamais avec eux-mêmes, que ni la parole

de Dieu ni les sacrements n'amènent jamais à l'Eglise ! Ils languissent dans l'indifférence sur ce qui regarde la foi ; fort tolérants, ils ne se mettent pas en peine de ce qu'on doit croire ou ne pas croire : s'ils ont encore l'habitude de la foi qu'ils ont reçue dans le baptême, ils ne se livrent pas aux exercices de la foi comme il le faut pour le salut, de manière à être disposés à perdre plutôt la vie que la foi ; ils sont facilement de l'avis des novateurs ou des impies qui répandent leurs erreurs, ou bien ils repoussent toute recherche sérieuse de la vérité, quoique le Seigneur ait dit : « Celui qui n'est pas avec moi est « contre moi, celui qui n'amasse pas avec moi disperse (1). » Non pas qu'il convienne de se mêler dans des questions de doctrine, car l'apôtre le défend ; mais on ne doit pas rougir de l'Evangile, il faut le confesser ouvertement en présence des adversaires.

2° Combien il y en a qui ignorent les principaux mystères de la foi nécessaires au salut, soit qu'ils ne les aient jamais appris par la négligence ou l'ignorance de leurs parents, quelquefois par la faute des pasteurs, mais surtout par l'étourderie et la paresse qui est si naturelle aux enfants, ou bien encore parce que, ne réfléchissant jamais sérieusement, les dogmes de la foi finissent par s'effacer de la mémoire, et qu'on les oublie parce qu'on est tout livré aux choses de la terre ! Cette ignorance se trouve non seulement parmi les gens du peuple et ceux qui habitent la campagne, mais même parmi ceux qui sont regardés dans le monde comme des hommes sages et instruits. *Celui qui ignore sera ignoré* (2).

3° Combien il y en a qui, sans être conduits par la persuasion de l'erreur, mais séduits par le désir d'un avantage temporel, abandonnent et abjurent leur foi ! *La cupidité,* dit l'apôtre, *est la racine de tous les maux ; ceux qui s'y laissent entraîner abandonnent la foi.* L'apôtre

(1) Luc 11. — (2) I Cor. 14.

prédit aussi que dans les derniers jours les temps seront périlleux : les hommes seront amateurs d'eux-mêmes, cupides, aimant mieux la volupté que Dieu ; ils auront l'apparence de la piété, mais ils rejetteront la vertu. Il y en a, dit-il, qui pénètrent dans les maisons et prennent de jeunes femmes chargées de péchés ; comme Jeannès et Mambré résistèrent à Moïse, eux aussi résistent à la vérité (1). Examinez-vous pour savoir si vous avez la foi, car tout le monde ne l'a pas (2) ; car la foi devient bien rare, parce qu'on n'a pas l'humilité d'esprit, la docilité de cœur et la chasteté de corps.

IIIe Point. — *Le vin et les femmes font apostasier les sages* (3). Le vin est une chose qui conduit à la luxure (4). En excitant la luxure dans la chair, il éteint la lumière de la foi ; car la chair lascive abandonne l'Esprit de vérité et se trouve abandonnée par l'Esprit de vérité.

1° L'Esprit de vérité est l'Esprit de Dieu, que le Fils envoya de la part de son Père pour rendre témoignage du Sauveur Jésus et nous enseigner toute vérité, en demeurant avec nous éternellement. Cet Esprit saint habite en nous, pour vivifier, illuminer et sanctifier notre âme. C'est pourquoi l'apôtre avertit les Corinthiens de fuir toute impureté de la chair et de n'en pas même prononcer le nom, parce que ce crime fait injure d'une manière toute spéciale à Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi, dont nous sommes les membres, et qu'il combat avec une haine sans fin contre le Saint-Esprit. Car tout autre péché, dit-il, que commet l'homme est hors de son corps, mais celui qui commet l'impureté pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ? Ne savez-vous pas que vos membres sont les temples du Saint-Esprit qui est en vous (5)? Ainsi l'impudique chasse l'Es-

(1) II Tim. 3. — (2) II Cor. 13 et II Thess. 3. — (3) Eccli. 19. — (4) Prov. 20. — (5) I Cor. 6.

prit de vérité, dont le temple devient la demeure des démons et de tout esprit immonde et menteur.

C'est pourquoi l'homme animal ne comprend pas ce qui est de l'esprit (1) ; il devient semblable aux animaux sans raison ; car, dans cette lutte terrible, lorsque la chair combat contre l'esprit et l'esprit contre la chair, si la chair l'emporte et qu'elle couvre l'esprit de ses immondices, aussitôt elle le tient lié comme un esclave, afin de pécher plus librement, et du même souffle elle éteint les lumières de la raison et de la foi. N'est-ce pas une parole digne des aveugles qui ont été corrompus et qui sont devenus abominables dans leur manière d'agir lorsqu'ils disent : *Il n'y a point de Dieu*, ce Dieu dont toutes les créatures publient l'existence? N'est-ce pas là une parole digne des impudiques quand ils disent : « Il n'y a point de « repos pour l'homme après sa mort ; nous sommes nés « de rien, et après la mort nous serons comme si nous « n'avions jamais été ; venez donc, jouissons de nos biens, « que personne ne puisse échapper à notre luxure (2). »

2° Mais ceux qui abandonnent l'Esprit de vérité en sont abandonnés à leur tour. C'est à cause des impuretés de la chair que l'eau inonda la terre, et le Seigneur dit : *Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, parce qu'il est chair* (3). C'est à cause des péchés impurs que des nations ont été abandonnées à leur sens réprouvé (4). C'est à cause du péché impur que l'Esprit saint abandonna Salomon, au point que le plus sage des hommes offrit de l'encens aux images des faux dieux. C'est à cause des péchés impurs qu'une nation célèbre par son esprit religieux a perdu l'unité de la foi et s'est divisée par la diversité de ses dogmes. C'est à cause des péchés de la chair qu'un grand nombre abandonnent la foi ; on en voit même qui, s'étant consacrés à Dieu, vont jusqu'à contracter des mariages sacriléges, comme le fit Luther.

(1) I Cor. — (2) Sap. 2. — (3) Gen. 6. — (4) Rom 1.

La foi est rare, parce que l'orgueil de l'esprit, la dureté du cœur et le vice impur ont prévalu. On ne peut pas croire, parce que Dieu a aveuglé les yeux et endurci le cœur, afin qu'on ne voie pas, qu'on ne comprenne pas et qu'on ne se convertisse pas (1). Si saint Jean a dit : « Il « y a maintenant beaucoup d'Antechrists, d'où nous sa- « vons que la dernière heure est arrivée (2), » combien plus aujourd'hui approche le temps dont notre Seigneur a dit : Pensez-vous que lorsque le Fils de l'homme viendra, il trouvera beaucoup de foi sur la terre? Je crois, Seigneur, secourez mon incrédulité (3); augmentez notre foi (4), afin que lorsque vous viendrez nous nous trouvions fermes et fondés dans la foi (5).

SAMEDI DE PAQUES.

Jésus-Christ montre ses cicatrices et les conserve.

1er Point. — Il y a dans saint Thomas plusieurs espèces de fautes. 1° Il s'éloigne de l'assemblée des apôtres, ce qui est cause que la première fois il ne voit pas Jésus-Christ. Ne vous séparez jamais de la communauté ou de l'assemblée des fidèles. 2° Il y a en lui de l'incrédulité avec obstination ; quoique tous les autres lui disent la vérité, ils ne peuvent le convaincre. 3° Il y a de la présomption, il ne veut pas croire s'il ne met pas son doigt et ses mains dans les blessures. Ce n'est point à nous de prescrire à Dieu ce qu'il doit permettre ou de quelle manière il doit nous aider. 4° Il resta huit jours dans cet état sans se laisser fléchir ; il est probable cependant que la Mère du Sauveur s'opposait à cette manière d'agir. Je prendrai garde de ne pas tomber dans ces quatre espèces de fautes. Dieu les permit pour fortifier la foi à la résur-

(1) Jean 12. — (2) I Jean 2. — (3) Marc 9. — (4) Luc 17. — (5) Coloss. 1.

rection, par le témoignage même de Thomas l'incrédule; cela confirme la vérité de cette parole de Jésus-Christ ; *Personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire*, parce que la foi est un don de Dieu.

IIe Point. — Voyez la bonté de Jésus-Christ : c'est le bon Pasteur qui cherche la brebis perdue ; il revient, il entre les portes étant fermées, il salue auparavant en disant : *La paix soit avec vous ;* il veut guérir Thomas en présence des autres, afin de montrer qu'il lui accorde cette grâce en faveur de ceux qui étaient fidèles, que tous fussent témoins de la bonté de leur Maître, qu'ils en retirassent de la consolation, et qu'ayant été témoins de son incrédulité et de son infidélité, ils le fussent aussi de sa foi et devinssent plus fermes dans cette vertu.

Remarquez la douceur avec laquelle il parle à Thomas, et comment il lui montre qu'il connaît ses pensées ; il l'invite à le toucher : *Portez ici votre doigt.* Comme il ne se montre qu'en faveur de Thomas, il ne dit rien aux autres et ne parle qu'à lui.

IIIe Point. — *La confession de Thomas.* Il n'est pas dit qu'il ait touché le Sauveur, parce qu'il put être éclairé à la vue des cicatrices de Jésus-Christ; mais il est croyable que Jésus-Christ voulut qu'il le touchât, qu'il lui prît la main et se l'appliquât.

Thomas, ayant vu et touché, fut rempli d'une grande lumière, et, embrasé du feu de la charité, il s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu!* Il ne dit pas *notre*, mais *mon*, expression qui montre son amour singulier et extrême. Jésus-Christ ne le déclare pas heureux à cause de cette confession, comme il avait fait à Pierre, parce que Thomas avait été incrédule et que sa foi fut l'effet forcé de ce qu'il voyait et touchait ; le Sauveur appelle heureux ceux *qui n'ont point vu et qui ont cru*, ceux qui ne cherchent pas le témoignage de leurs sens et qui ne demandent pas à Dieu des preuves selon leur caprice.

Le Seigneur dit ailleurs : *Heureux ceux qui voient ce que*

vous voyez; mais c'est pour signifier que nous sommes heureux nous-mêmes, qui, après que Jésus-Christ a paru, jouissons de sa grâce et de ses sacrements, que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré de le voir et ne l'ont point vu, parce qu'il n'était pas décrété que le Sauveur viendrait dans leur temps. Heureux encore ceux qui voient Jésus-Christ, mais non ceux qui croient parce qu'ils le voient, étant disposés à ne pas croire sans cela. Ainsi Thomas eût été considéré comme heureux s'il eût cru sans avoir vu Jésus-Christ, indépendamment du bonheur qu'il éprouvait en le voyant. La vue de Jésus-Christ n'enlève donc pas la béatitude, elle l'apporte au contraire ; mais elle enlève la béatitude, si elle devient nécessaire pour avoir la foi. Ceux qui voient par la foi Jésus-Christ dans l'Eucharistie sont heureux, parce que, ne le voyant pas, ils croient ; ils sont même deux fois heureux, et parce qu'ils voient, et parce qu'ils croient ne voyant pas.

1° Cest pour raffermir la foi à la résurrection que Jésus-Christ voulut paraître dans le même corps tout percé et cicatrisé comme Job espérait que serait le sien lorsqu'il disait : *Je verrai mon Dieu dans ma chair.*

En signe de triomphe, pour montrer que c'est par ces blessures qu'il a vaincu et qu'il se glorifie de ses souffrances , pour nous exciter aussi à souffrir et à nous glorifier avec saint Paul, qui disait: *Je porte sur mon corps les stigmates de mon Seigneur Jésus.* Seigneur, je suis votre serviteur, marquez-moi de votre signe afin que je sois reconnu vous appartenir et que je ne puisse pas me soustraire à votre service.

2° Ces cicatrices sont comme un mémorial et comme une preuve constante de son amour et du prix auquel il nous a rachetés, comme un moyen de s'exciter à nous faire du bien ; ses mains semblent toujours prêtes à nous bénir abondamment, d'autant plus que son cœur

est ouvert par l'amour excessif qu'il nous porte. Je vous placerai donc, ô Jésus, comme un sceau sur mon cœur, comme un cachet sur mon bras, afin de faire toutes mes actions pour l'amour de vous et en vue de vous plaire.

Ces cicatrices sont comme l'arc-en-ciel qui fait que Dieu se rappelle l'alliance qu'il a faite avec nous en Jésus-Christ. O Dieu qui êtes notre protecteur, voyez et jetez un regard sur le visage de votre Christ. Vois donc, mon âme, cet arc d'alliance, et bénis celui qui l'a fait ; il est admirable dans sa splendeur, il a enveloppé le ciel de gloire ; ce sont les mains de Dieu qui l'ont montré.

La vue de ces cicatrices nous excite à l'aimer et à le servir, en considérant combien il nous a aimés et ce qu'il a fait pour nous ; c'est le langage que nous parlent son côté et ses mains percées. Ils nous invitent, comme la colombe, à entrer dans les fentes du rocher, dans l'ouverture de la maçonnerie ; si l'épervier infernal tourne autour de nous, si le monde et la chair nous persécutent, allons à notre asile ; si les embarras nous troublent, cherchons là le repos et la paix.

Ouvrez-moi votre cœur et je vous ouvrirai le mien, dit le Sauveur ; il ouvre son cœur, me montre ses mains ouvertes afin que je combatte pour sa gloire ; il montre ses pieds afin que je dirige les miens vers l'obéissance que je lui dois, en persévérant jusqu'à la fin, et que je puise ainsi avec joie dans les sources de mon Sauveur les eaux qui rendent la santé.

3° Ces cicatrices sont restées pour être la confusion des damnés au jour du jugement ; il leur montrera ce qu'il a fait pour eux et combien ils l'ont méprisé. Elles seront la consolation des élus auxquels elles auront profité ; elles seront leur consolation éternelle, en les considérant comme un monument de l'amour qu'il leur porte.

Faites, ô mon Dieu, que je m'établisse et que je demeure dans ces plaies, que l'apprenne ainsi à vous aimer, à vous

plaire par mes œuvres et à marcher jusqu'à la fin sur vos traces. Amen.

DIMANCHE DE QUASIMODO.

Sur la paix avec Dieu dans la foi.

Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru (1). Représentez-vous Thomas aux pieds de Jésus, et lui disant, dans le trouble qui l'agitait, seulement ces paroles : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Vous le regardez sans doute comme bienheureux d'avoir touché les plaies adorables de Jésus-Christ; peut-être aussi plus d'une fois vous avez envié le sort des apôtres, qui l'ont vu, qui ont bu, mangé et conversé si souvent avec lui avant et après sa résurrection. Le Sauveur cependant n'en juge pas comme vous ; il donne la paix à ses apôtres, mais à condition qu'ils ne seront pas incrédules mais fidèles, et il ajoute : Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. La foi n'a plus de mérite quand son objet tombe sous les sens; l'esprit alors peut être satisfait, mais il ne jouit pas de cette paix qui est un don si doux, et qui est accordée comme une récompense de la foi; il peut satisfaire son orgueil, mais il ne peut pas mériter. Voulez-vous jouir de cette paix céleste? soumettez votre esprit au joug de la foi, et comme la foi sans les œuvres est une foi morte, au témoignage de saint Jacques, montrez votre foi par vos œuvres ; vous aurez la paix du cœur, une foi qui sera la règle de votre esprit, une foi qui règnera dans le cœur et qui deviendra la règle de votre conduite.

Ier Point. — Dieu, comme étant le maître souverain et le créateur de tous les hommes, a le droit d'exiger de leur part la soumission la plus sincère sans leur laisser connaître les motifs de leur croyance. On voit tous les

(1) Luc 20.

jours un maître donner des ordres à ses domestiques sans leur en dire la raison. Or, cette conduite de Dieu nous est avantageuse, parce qu'elle est méritoire, parce qu'elle est nécessaire; elle est raisonnable.

1° C'est par amour pour l'homme que Dieu a voulu plier notre raison sous le joug de la foi; quatre mille ans que tous les peuples de l'univers passèrent dans toutes les erreurs d'un polythéisme monstrueux, font assez voir de quoi l'homme est capable quand il est abandonné aux lumières de sa raison; et, malgré le joug de la foi, combien de peuples conduits par l'esprit d'orgueil ont abandonné la foi et sont devenus le jouet de leur imagination, au gré de laquelle ils ont fait plier les dogmes les plus sacrés! Il est facile de voir que l'esprit de l'homme, abandonné à lui-même, est plein d'irrésolution, d'inconstance, d'incertitude. Tous les philosophes de ce siècle qui ont voulu suivre les inspirations de leur orgueilleuse raison, sont tombés dans des extravagances pires encore que les païens; chacun d'eux, pour se mettre à l'aise sur des points qu'il ne pouvait comprendre, a nié un article de foi. O mon Dieu, par votre parole, vous avez donné à votre loi les plus grands motifs de croyance.

2° Notre esprit, quoique resserré dans des bornes étroites, désire toujours acquérir; il a une soif ardente de découvertes nouvelles; mais, tout en voulant parvenir à des connaissances nouvelles, il vit, lorsqu'il est abandonné à lui-même, au milieu d'incertitudes et d'hésitations; tout est mystère autour de lui, et lorsqu'il veut s'appuyer sur ses propres forces, il apprend une seule chose, c'est qu'il est incapable, comme le dit saint Paul, de parvenir à la connaissance de la vérité. Oui, de lui-même l'homme est incapable de connaître la vérité; il se forme, il est vrai, des opinions, mais qui le laissent toujours dans l'incertitude : c'est ce qui arriva à saint Augustin tant qu'il n'eut pas plié son front et son esprit sous le joug de la foi « Prenez mon joug sur vous, dit le Seigneur,

« car mon joug est doux et mon fardeau léger, et vous « trouverez le repos de votre âme. » L'homme est incapable de se procurer la paix et le bonheur en se fabriquant lui-même ses dogmes et sa morale : il y aurait autant de dogmes que d'individus. Seigneur mon Dieu, donnez-nous toujours votre sagesse qui vient d'en haut, et qui corrige tout ce qu'il y a de défectueux dans les vices de l'homme.

3° Conservez donc votre esprit dans la possession de cette paix qui fait tout son bonheur et son repos ; il veut la vérité et la certitude dans la vérité, il veut le repos sans hésitation ; or, c'est la foi seule qui vous donne ce repos. Vous savez que ce qu'enseigne la foi n'est autre chose que la parole de Dieu ; Dieu a parlé, que puis-je désirer autre que la vérité de cette parole? J'ai acquis par là le plus haut degré de certitude auquel il soit possible à mon esprit de parvenir ; tous mes sens peuvent me tromper, mais la parole de Dieu ne me trompera jamais. Je ne puis tomber dans l'erreur tant que je me laisserai conduire par la révélation divine, car elle est infaillible comme Dieu même.

IIe Point. — *Non est pax impiis, dicit Dominus.* Il n'y a pas de paix pour l'impie; c'est un oracle de l'Esprit saint. La foi seule peut satisfaire le besoin de savoir; elle remédie à notre inconstance et détruit le vice.

1° L'homme est fait pour connaître la vérité, pour jouir de la vérité; il la cherche de toutes les forces de son âme, il n'a point de repos qu'il ne l'ait trouvée. Or, que sait l'homme sans la foi? Il ne sait, dit un auteur, ni d'où il vient, ni ce qu'il est, ni où il va. Est-il semblable aux animaux? a-t-il une âme? est-il le produit fortuit d'une cause inconnue? Pourquoi a-t-il paru un instant sur la terre? Après cette vie, tombera-t-il de nouveau dans le néant, ou bien entre les mains d'un Dieu qu'il n'a pas connu et qu'il n'a pas voulu connaître? Voilà autant de causes de doute et d'incertitude ; il raisonne, il cherche,

mais il n'est jamais content. Je voulais connaître la vérité, dit saint Augustin ; les flots de mes pensées se portaient toujours sur les sentences des académiciens, mais je ne voyais pas le moyen de trouver la vérité. Si vous vous attachez franchement à la foi, il n'en sera plus ainsi. Nous n'avons plus besoin de rien apprendre quand nous avons connu l'Evangile, dit Tertullien ; nous en savons plus que les anciens et les nouveaux philosophes ; nous avons la vérité, nous sommes heureux.

2° Seigneur, dit saint Augustin, si notre croyance est une erreur, c'est vous qui nous avez trompés. En effet, notre foi n'est le résultat ni de l'ignorance, ni de l'imprudence, ni de l'aveuglement; elle est appuyée sur le témoignage de Dieu même, elle a pour guide le Fils de Dieu; elle connaît sa vie de trente-trois ans, ses miracles nombreux et incontestables, sa mort pour le salut du monde, sa résurrection glorieuse, la mission des apôtres qui tous sont morts pour la cause de Jésus-Christ après avoir opéré des prodiges évidents, palpables; nous savons que tout l'univers civilisé s'est soumis après avoir examiné les motifs de sa foi, que dix-huit millions de chrétiens ont signé de leur sang la foi que nous professons. S'il n'y a pas là des motifs suffisants de fixer notre inconstance, il n'y en aura jamais. Les impies pourront-ils vous donner les mêmes motifs de vous attacher à leur doctrine? Disons-le franchement, tous les incrédules de nos jours sont venus bien tard pour examiner la raison de notre foi; quand dix-huit siècles ont passé sous l'empire de notre croyance, qui a été admise par les rois, les princes, les hommes les plus doctes de tous les pays, et même par les libertins, on est mal avisé de venir disputer à Dieu sa gloire, et aux hommes ce qui leur a donné le repos en fixant leur inconstance.

3° Chose étonnante, dès que je veux me livrer seulement au doute sur un article de foi, tout l'édifice construit par la main de Dieu s'écroule et m'écrase. Douté-je de

l'enfer, aussitôt Jésus-Christ m'apparaît comme un infâme imposteur, l'Evangile n'est plus qu'un misérable roman, je n'ai plus de culte, plus de prière, il n'y a plus en Dieu de justice, puisqu'il ne fait pas de différence entre le juste et le coupable ; je ne sais plus ce que je dois faire sur la terre, ni ce que je deviendrai après ma mort ; ainsi je perds le repos, je tombe dans le trouble, je deviens un être incompréhensible. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on n'a jamais vu un homme se rendre incrédule pour faire le bien, pour dompter ses vices, pour aimer son prochain, pardonner à ses ennemis, pratiquer la vertu, et devenir humble, chaste, modéré, juste, patient, reconnaissant, bon ; vous ne vous tromperez jamais lorsque, voyant quelqu'un qui s'éloigne de la foi, vous jugerez que quelque vice s'empare de son cœur et lui fait chercher des prétextes pour ne pas croire. Heureux donc *ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* La foi ne peut me tromper ; mais quand même elle serait une erreur, elle viendrait de Dieu, et je me trouverais avec tout ce que l'univers renferme d'hommes vertueux. Je suis plus heureux que les apôtres : je n'ai pas vu et je crois ; je suis plus heureux que tous les incrédules du monde entier : j'ai la paix et le repos avec la foi. Seigneur, aidez-moi et augmentez ma foi en la rendant pratique.

III^e^ Point.— *Qui a résisté à Dieu et a pu jouir de la paix ?* Seigneur, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous ; quand j'ai voulu me séparer de vous, *je n'ai trouvé qu'angoisse et tribulation.* Point de paix en résistant à Dieu, paix parfaite dans l'obéissance à Dieu.

1° Désobéir à Dieu, c'est se rendre ennemi de la raison, de la foi, de la conscience. Quelle misère que d'être en dehors de l'ordre établi de Dieu, de n'avoir plus sa protection, de n'être plus au nombre de ses serviteurs, de ses amis, de ses enfants, d'être en révolte contre lui, d'être puni par les remords, d'être persécuté par soi-

même ! Le premier et le plus grand châtiment du péché, c'est le péché lui-même, disait un païen. N'est-ce pas une peine en effet de gémir sous la tyrannie des vices, de dépendre des caprices du monde et du démon, d'être sans cesse courbé sous le poids du désordre? L'ambition, la jalousie, la haine, la colère, qui enfantent les dégoûts, le chagrin, les oppositions, les délires, tous ces vices rendent-ils la vie heureuse? Il n'y a qu'affliction et douleur dans leurs voies, dit le prophète ; donc il n'y a pas de paix.

2° Vous dites que dans le monde on n'entend parler que de joie et de bonheur ; qu'on n'y aperçoit que plaisirs, spectacles, voluptés, richesses, honneurs, faveurs ; que vous seriez heureux avec beaucoup moins. Ecoutez, dit saint Chrysostôme, ce qui fait précisément le malheur des mondains, c'est que vous les croyez heureux. Entendez-les dans le silence des passions, que vous disent-ils? que ceux qui vivent loin du monde sont plus heureux qu'eux-mêmes, qu'ils estiment ceux qui ont le courage de la vertu, que la paix dont ils semblent jouir n'est pas une paix. « Nous nous sommes lassés dans la voie de « l'iniquité, s'écrient-ils ; nous avons été des insensés, et « nous n'avons pas connu la voie du Seigneur. »

3° Vous ne trouverez la paix du cœur que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. *Il y a une grande paix pour ceux qui accomplissent votre loi, ô mon Dieu !* Les afflictions deviennent alors des épreuves et le moyen d'une plus grande gloire ; je les bénis sans me plaindre : la maladie est un moyen de porter la croix du Sauveur ; les pertes sont le chemin d'une fortune éternelle : on s'attache à Dieu seul, et l'on est assez riche ; la perte de la réputation devient un sacrifice de patience ; le mauvais succès montre que Dieu a disposé les choses d'une autre manière, il saura dédommager dans ce monde ou dans l'autre. Le cœur qui aime Dieu ne connaît plus la haine, ni les soupçons, ni la fierté, ni la discorde ; il aime son

prochain, parce qu'il veut être aimé de Dieu. Toutes les passions soumises, il n'y a plus que paix et bonheur dans l'âme chrétienne. *Tout le bonheur m'est venu avec la sagesse.* Seigneur, vous serez désormais mon Dieu et mon tout. *Deus meus et omnia.*

LUNDI DE QUASIMODO.

Jésus, bon pasteur, recommande ses brebis à Pierre après la pêche (DUPONT).

Ier POINT. — Celui qui a des brebis, c'est Jésus-Christ; pour elles il est descendu du ciel, et il les conduit admirablement; il les connaît chacune en particulier par son nom; elles sont marquées de son sceau; il va devant elles pour leur servir d'exemple; il les guérit des plaies que leur fait le péché; il les défend contre les loups infernaux; il leur fournit les gras pâturages de sa doctrine et de ses sacrements; il se donne même à elles en nourriture. Oh! gouvernez-moi et nourrissez-moi toujours ainsi, Seigneur! *Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera.* Les fidèles sont représentés généralement par cent brebis, mais surtout les élus que Dieu regarde comme étant à lui; *il sait quels sont ceux qui lui appartiennent.* Ces brebis entendent sa voix et obéissent à ses préceptes; elles aussi le connaissent par la foi et la méditation; elles le suivent par imitation, et sont heureuses d'être dans sa bergerie; elles lui donnent leur laine, les biens extérieurs, le lait des affections intérieures; elles abandonnent pour lui toutes les délices; elles lui donnent encore le produit de leurs bonnes œuvres, et même leur chair si elles sont dans l'obligation de mourir pour lui, afin de lui rendre la pareille. *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.*

La brebis qui se perd, c'est le pécheur en se séparant de l'assemblée des justes et de l'obéissance qu'il doit au Pasteur. Il n'apprécie pas les biens dont il jouit sous sa conduite; il entend avec peine sa voix; ses commande-

ments lui paraissent durs ; il trouve trop difficile de le suivre par les voies escarpées de la croix et de la mortification ; il garde pour lui la laine, le lait, ses produits, rapportant tout à son avantage particulier. Oh! qu'il y en a qui errent ainsi dans les voies qui conduisent à l'enfer ! « Nous nous sommes écartés comme des brebis infidèles, « chacun de nous a quitté sa voie. » Le bon Pasteur cherche la brebis qui s'égare, c'est le genre humain. C'est pourquoi il s'est revêtu de chair, il est venu prêcher pendant trois ans, et il a fini par souffrir la mort. Quoiqu'il ait fait toutes ces choses pour tous en général, il a cependant cherché avec un soin particulier celles de ses brebis qui étaient dans l'erreur ; maintenant encore il les cherche toutes par ses ministres, par les remèdes qu'il leur offre et par ses inspirations intérieures. Quoiqu'il lui importe peu à lui-même s'il y en a qui périssent, parce qu'il n'a pas besoin de se vêtir de leur laine, de se nourrir de leur lait, et de s'enrichir de leurs produits, il dit cependant que cela lui importe beaucoup : *Il faut*, dit-il, *que je les amène.*

1° Que fait-il lorsqu'il l'a trouvée? Saint Matthieu dit : *S'il arrive qu'il la trouve*, ce qui suppose que les brebis se cachent, *qu'elles s'éloignent pour qu'on ne les trouve pas.* O Seigneur, je me suis éloigné comme une brebis qui a péri, daignez chercher votre serviteur ; ne vous lassez pas quand même je courrais beaucoup, quand même je me cacherais comme Adam, ou que je prendrais toute sorte de détours comme Caïn. Lorsqu'il a trouvé sa brebis, il ne la frappe point avec son bâton, il ne la traîne point, il ne lui donne pas des coups de pied, mais il la porte gaîment sur ses épaules. Il nous apprend à être bon même envers les pécheurs; il la charge sur ses épaules, parce qu'il a *porté nos péchés dans son corps*, et parce que sa grâce lui rend agréable le chemin du salut. Que ferai-je à mon tour? Je prendrai son joug, qui est doux, et son fardeau, qui est léger. Que fait-il

encore? Il fait une réjouissance publique, il appelle ses amis et ses voisins, qui sont les anges et les justes, en leur disant : *Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la brebis que j'avais perdue.*

2° Je vous dis en vérité qu'il y aura ainsi une grande joie dans le ciel, plus grande que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. C'est comme si un père qui a plusieurs enfants qui lui sont chers en avait un qui fût malade à mourir, mais qui recouvre la santé contre toute espérance : il en conçoit une joie extraordinaire, lui et toute sa famille, une joie plus grande que de la santé dont jouissent les autres. J'apprendrai à me réjouir du salut des pécheurs et à ne pas murmurer comme un pharisien ; et si jamais je venais à errer, je m'appliquerai à revenir au moins pour réjouir Dieu et les anges ; je détesterai aussi le péché pour ne pas les contrister.

IIe Point. — Pierre invite tous ses condisciples à la pêche : ceci nous enseigne la concorde qui doit régner entre nous. Ils vont à la pêche parce qu'ils sont pauvres et pour ne pas rester oisifs. J'imiterai ces vertus.

Ils ne prennent rien de toute la nuit, comme cela était déjà arrivé, jusqu'à ce qu'enfin Jésus paraît. Nous travaillons en vain sans Jésus ; celui qui plante et celui qui arrose ne sont rien, c'est Dieu qui donne l'accroissement. Travaillons avec humilité, sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire.

Ils ne prennent rien la nuit, parce que c'est par la lumière de l'Evangile que se fait la conversion des âmes. Dans la nuit du péché, on ne fait rien aussi pour la vie éternelle.

On peut croire que les disciples se souvinrent comment une autre fois Jésus-Christ, dans un cas semblable, était venu à leur secours et les avait fait réussir, et qu'ils attendirent sa présence. Je ferai de même lorsque le fruit ne répondra pas à mes travaux, car le Seigneur exaucera le désir des pauvres.

1° Jésus se trouva sur le rivage et leur demanda à manger. Dieu ne tarde pas à visiter les siens, il est sur le rivage comme étant sur le seuil de l'immortalité ; il demande : *Avez-vous à manger?* Il savait bien qu'ils n'avaient rien. C'est ainsi qu'il agit lorsqu'il veut secourir : il faut que l'homme connaisse sa misère ; c'est aussi de cette manière qu'il demande de l'eau à la Samaritaine.

Jetez, leur dit-il, *le filet à droite de la barque*, pour signifier la pêche des âmes pour la vie éternelle qui se trouve à droite : les élus à droite, les pécheurs à gauche. Ils obéissent ; déjà ils ne peuvent tirer le filet, tant est grande la multitude des poissons. Voilà le fruit de l'obéissance : l'homme obéissant racontera ses victoires. Dans l'autre pêche, Pierre reconnut le Sauveur et dit : Sur votre parole, je jetterai le filet. Ici il ne le reconnaît pas ; il obéit cependant, et son succès est le même; car Dieut veut aussi qu'on obéisse aux hommes, et la récompense est la même. Soyez soumis, dit saint Pierre, à toute humaine créature pour l'amour de Dieu.

2° Jean reconnaît Jésus, et dit à Pierre : *C'est le Seigneur;* Pierre prend sa tunique et se jette dans la mer pour aller à Jésus. Jean est la figure de la vie contemplative, de cette pénétration qui fait connaître Dieu et qui le montre aux autres ; Pierre est le modèle de la vie active, qui court avec ferveur vers la terre des vivants ; il trouve tardif le mouvement de ceux qui voyagent sur la mer de ce monde, et qui s'exposent à tous ses filets pour atteindre l'éternité.

Ils tirent à terre le filet chargé de cent cinquante-trois poissons énormes. Cette pêche est différente de l'autre : la première signifiait la vocation à l'Eglise, la seconde l'arrivée à la gloire. C'est pourquoi la première fut faite en jetant le filet de tous côtés, la seconde en le jetant à droite seulement, là où se trouvent les élus. Dans la première, on remplit deux barques de poissons de toute espèce ; ici on met les poissons à terre, et seulement ceux

qui sont grands; car dans le ciel tous seront grands et hors des flots. Dans l'une les filets se rompaient, car l'Eglise éprouve des déchirements ; dans l'autre rien de semblable.

Pendant ce temps, le Sauveur avait préparé aux disciples de quoi manger par le ministère de ses anges; ils virent des charbons, du poisson dessus et du pain. Jésus les invite avec amour : *Venez*, leur dit-il, *mangez ;* il leur distribue lui-même la nourriture, *il prend du pain et le leur donne*. Quel soin admirable il a des siens ! il prépare dans l'autre vie un festin à ceux qui travaillent dans celle-ci. *Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu* (1).

III^e^ Point. — Avant de confier à Pierre ses brebis, le Sauveur, voulant l'établir son vicaire, l'examine sur sa charité : *M'aimez-vous*, lui dit-il? Lorsqu'il a répété deux fois la même question, à la troisième réponse de Pierre, il ajoute : *Paissez mes brebis;* ainsi il lui confie non seulement les simples fidèles, mais encore les autres pasteurs qui sont comme les mères du troupeau. Il ne dit pas *vos brebis*, mais *les miennes*, afin qu'il comprît bien qu'il était non pas le maître, mais le vicaire, et qu'il en eût soin comme des brebis mêmes de Jésus-Christ. La charité du Seigneur envers nous paraît là dans tout son éclat; il aura la preuve qu'on l'aime si l'on a soin de ses brebis, c'est-à-dire de nous-mêmes. Il dit trois fois : *Paissez*, parce qu'il veut qu'on en ait soin par la prière, par l'instruction et par l'exemple, ou par l'instruction, les sacrements et l'exemple, c'est-à-dire qu'on leur distribue tous les biens que l'on peut, soit spirituels, soit corporels.

1° Le Sauveur prédit à Pierre sa mort et le genre de sa mort, comme marque de l'amour qu'il lui avait témoigné; car le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le Seigneur signale deux sortes de souffrances : les unes sont

(1) Luc 14.

volontaires, comme la mortification de la chair pratiquée par ceux qui commencent à servir Dieu, desquels il dit : *Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même et vous alliez où vous vouliez.* Il y a des souffrances qui nous viennent de la part des autres ; l'homme parfait tend les mains pour les accepter de bon cœur ; mais un autre le ceint et le mène où il ne voudrait pas, suivant l'impulsion de la chair, quoiqu'il le veuille bien selon l'esprit. Les premiers peuvent dire : *J'ai trouvé la tribulation et la douleur ;* les seconds : *La tribulation et les peines m'ont environné.*

Ce que le Seigneur avait dit en parabole, que Pierre serait ceint par un autre, l'Evangile assure que cela avait été dit mystérieusement, pour signifier par quel genre de mort Pierre devait glorifier Dieu ; la mort des saints est un sujet de gloire pour Dieu. Que mon âme meure de la mort des saints.

2° *Après qu'il eut dit cela, il ajouta : Suivez-moi.* Il paraît que Jésus, en disant cela, fit quelques pas, et que, par cet acte, il voulut exprimer l'action de Pierre s'avançant à la mort de la croix, comme aussi à l'accomplissement de sa fonction de pasteur. Jean, à l'exemple de Pierre, se mit aussi à marcher, quoiqu'on ne le lui eût pas commandé. Il ne voulait pas se séparer de Jésus-Christ, et il portait une sainte envie à Pierre. Il y a un genre de vocation qui vient de l'exemple et des circonstances, mais jamais sans l'impulsion divine.

Pierre, qui s'intéresse à Jean, demande : *Qu'en sera-t-il de celui-ci? ne vous suit-il pas aussi bien que moi?* Le Seigneur lui répond : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi.* Ne soyons point curieux, mais modestes; laissons à Dieu le soin de l'avenir, occupons-nous de ce qui nous concerne et laissons ce qui regarde les autres.

MARDI DE QUASIMODO.

Jésus se montre en divers lieux (DUPONT).

Ier POINT. — Les apôtres, selon que le Seigneur l'avait ordonné, s'en vont pleins de joie dans la Galilée pour y jouir de la présence de leur Maître, comme il le leur avait promis. Ils donnent aux disciples dispersés dans tout le pays la nouvelle de la résurrection et de l'apparition qui doit avoir lieu sur la montagne ; ils y arrivent au nombre de plus de cinq cents.

Le Seigneur apparaît sur cette montagne ; car l'esprit s'éclaire quand il s'élève à la perfection, et ce qui aide beaucoup à y parvenir, c'est l'association des gens de bien, l'exhortation et la charité mutuelle.

On croit que ce fut la montagne du Thabor, où le Sauveur s'était déjà transfiguré en présence de trois de ses disciples ; on peut croire qu'alors aussi il leur montra quelques rayons de sa gloire ; il les remplit surtout d'une consolation ineffable sans doute, au point qu'ils désirèrent y fixer leur demeure avec Jésus-Christ.

En le voyant ils l'adorèrent, mais quelques uns doutèrent : ce ne furent pas les apôtres ; d'ailleurs ils furent bientôt affermis dans leur foi par le Seigneur.

1° Le Seigneur dit que tout pouvoir lui a été donné *dans le ciel et sur la terre.* Il a tout pouvoir, parce qu'il est Dieu ; mais ce pouvoir lui était dû comme homme, à cause de l'union hypostatique du Verbe ; il l'avait encore de droit par ses actions méritoires.

Dans le ciel, pour l'ouvrir aux hommes et pour régner sur les anges ; *et sur la terre,* pour remettre les péchés et distribuer ses dons, comme aussi pour gouverner l'Eglise.

Il donne le même pouvoir aux apôtres en leur donnant leur mission : ils iront dans tout le monde enseigner tou-

tes les nations et prêcher l'Evangile à toute créature, non seulement aux Juifs, non seulement aux grands et aux puissants, mais à tous. Car, comme Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, de même Jésus-Christ veut que la lumière de son Evangile luise sur tous les pays et qu'elle éclaire tout homme qui vient en ce monde.

2° Il ordonne de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le baptême a succédé à la circoncision; il est la porte de la loi et de l'Evangile. La circoncision imprimait sur le corps une marque accompagnée de grandes douleurs ; le baptême imprime un signe spirituel, et l'eau, en touchant le corps, guérit l'âme et la purifie. Par la circoncision, l'homme se soumettait à observer toute la loi, qui était un fardeau intolérable, comme le dit saint Pierre ; par le baptême, nous nous soumettons au joug le plus doux. Aussi le Seigneur ajoute : *Leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit.* Le baptême est conféré au nom des trois personnes divines, parce que celui qui est baptisé est allié aux trois personnes divines ; il est, par adoption, le fils de Dieu le Père, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ, et son âme est l'épouse du Saint-Esprit, par lequel elle est ornée de tous les dons célestes. Je vous épouserai pour l'éternité, et je vous épouserai dans la justice, le jugement, la miséricorde et la foi.

Il ajoute : *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ;* ensuite il menace : *Celui qui ne croira point sera condamné.* Il ne promet ni des biens ni des maux temporels, mais les uns et les autres éternels. Oh ! quel bonheur pour celui qui comprendrait ce qui est caché dans ces deux paroles : *sera sauvé, sera condamné !*

Il promet des prodiges : *Ceux qui croiront chasseront les démons en mon nom*, autant qu'il sera nécessaire pour affermir la foi selon le dessein de Dieu. Tout cela se fait aussi spirituellement.

IIe Point. — Il parle ainsi 1° pour consoler ses disciples qu'il se préparait à quitter pour aller au ciel, et auxquels il ne se montrait déjà plus que par intervalles ; 2° pour les exciter à remplir la mission qu'il leur confiait alors, en les assurant ainsi de sa présence et de son secours ; 3° enfin, pour les rendre diligents dans leur entreprise, d'autant mieux qu'ils auraient Jésus-Christ pour témoin. Je dois m'appliquer tout cela.

1° Voici les paroles de la promesse : *Moi.* Il ne promet pas, comme à Moïse, un ange qui le précèdera et le gardera dans la voie ; il veut être présent lui-même. *Voilà que moi-même,* votre Dieu, votre Sauveur, le vainqueur de l'enfer, de la mort et du péché, *je suis avec vous* 1° pour vous donner en toute occasion l'être, la vie et le pouvoir d'agir ; 2° pour vous donner ma grâce, la vie surnaturelle ; 3° ma providence spéciale, afin que l'Eglise ne défaille jamais ; 4° *je suis avec vous* dans le sacrement de l'Eucharistie, et par là même dans l'Eglise que vous représentez et dans tous ceux qui vous suivront.

2° *Jusqu'à la consommation des siècles*, non pour quelques années, mais pour toujours ; non de temps en temps, mais continuellement et toujours. Oh ! s'il était toujours avec moi !

IIIe Point. — Il se montra vivant après sa passion, en donnant beaucoup de preuves, et en se montrant à ses disciples pendant quarante jours. Il était toujours invisiblement avec eux ; mais il se montrait aussi visiblement en confirmant ainsi la vérité de sa résurrection. C'est ainsi qu'il agit envers ses serviteurs pendant le temps de cette vie ; comme il est toujours avec eux, il donne des preuves de sa présence en éclairant et consolant leurs âmes, et d'une manière toute spéciale dans le sacrement de l'Eucharistie. Oh ! que je le reçoive de telle manière que je sente que Dieu est là ! Je ne le recevrai pas comme un pain commun et ordinaire : c'est ce qui m'arrive par ma faute et par défaut de disposition. Je demanderai la grâce de

discerner aussi les signes de la présence de mon Sauveur, afin de n'être pas le jouet de Satan qui se transforme en ange de lumière.

1° Quels étaient les discours de Jésus-Christ ? Lorsqu'il se montrait, *il parlait du royaume de Dieu ;* il rappelait à la mémoire des disciples ce qu'il leur avait déjà enseigné; il leur révélait d'autres vérités ; il leur expliquait les Ecritures ; il les éclairait, les fortifiait, les embrasait et les laissait pleins de lumières. Dans ses discours, rien de curieux, rien d'oisif ou qui ne convînt pas ; il ne parlait que du royaume de Dieu, qui est la justice, la paix, la joie du Saint-Esprit. C'est de là que sont venues ces doctrines et ces pratiques qui sont en vigueur dans l'Eglise ; c'est ainsi qu'il parle et qu'il agit dans l'âme du juste. J'écouterai donc ce que dit en moi le Seigneur, car il prononcera des paroles de paix en faveur de son peuple lorsqu'il conduira l'âme dans la solitude et lui parlera au cœur.

2° Réfléchissez sur quelques propriétés de ces apparitions : la première, c'est qu'elles n'étaient pas continuelles, mais d'intervalle en intervalle, et plus ou moins fréquentes, selon les dispositions, le désir et la ferveur; c'est encore la règle que Dieu suit dans les communications intérieures qu'il fait à l'âme. Je dois donc brûler du désir d'être en communication avec Jésus-Christ ; j'invoquerai pour cela les anges et les âmes bienheureuses ; je leur dirai que si elles ont trouvé mon Bien-Aimé elles veuillent bien m'en avertir, car je languis d'amour.

Il se montrait subitement et disparaissait de même, il demeurait peu de temps, et, par ce moyen, il entretenait leur désir. Il en est ainsi des visites spirituelles ; c'est pourquoi saint Bernard dit que l'on peut éprouver ici-bas de la joie de la présence de l'Epoux, mais on n'en est jamais rassasié. *Peu de temps vous me verrez, et peu de temps après vous ne me verrez pas.*

Le lieu et le temps des apparitions changeaient quelque-

fois aussi. Dans les visites intérieures, il en est de même ; elles arrivent tantôt dans l'oraison, tantôt dans la lecture, ou même dans d'autres temps : *l'esprit souffle où il veut.*

La manière fut souvent diverse : quelquefois c'était d'abord une vision d'esprits célestes, d'autres fois Jésus-Christ prenait une figure différente, et il n'avait pas toujours la même clarté ; c'était suivant la disposition ou le bon plaisir de la divine Providence. La même chose arrive à l'âme. Alors nous prierons avec confiance comme Moïse : *Seigneur,* dirons-nous, *montrez-moi votre gloire.* Peut-être nous entendrons ces paroles : *Je vous montrerai toutes mes richesses.* Disons avec David : *Mon cœur vous appelle, mes yeux vous cherchent, Seigneur, je demanderai votre face ;* et avec saint Philippe : *Seigneur, montrez-nous votre Père, et cela suffit.* Nous dirons enfin avec l'épouse : *Montrez-moi où vous vous nourrissez, où vous vous reposez.*

MERCREDI DE QUASIMODO.

* *Sur les grandeurs de Jésus-Christ.*

Il est Dieu, il est notre Dieu : voilà l'éloge de Jésus-Christ et le tableau de ses grandeurs. Il est Dieu, seconde personne de la sainte Trinité, source de l'Esprit saint, Fils unique du Père éternel, son propre Fils, non par grâce, mais par nature, non par une simple ressemblance, mais par une parfaite égalité. Engendré avant la création des siècles dans le sein de son Père, image de sa substance, figure de la bonté et de la puissance divine, miroir sans tache de la majesté de Dieu, il sort du sein d'une Mère dans la plénitude des temps, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Dieu parfait et homme parfait, pour être notre sauveur et notre médiateur, notre victime et notre pontife, notre maître et notre modèle, notre pasteur et notre chef, notre juge et notre roi, en un mot le

Dieu de l'homme, notre Dieu. Tel est Jésus-Christ, le Verbe fait chair; tel est le grand ouvrage de la Divinité; ouvrage figuré dans la nature, ébauché dans la synagogue, perfectionné dans l'Eglise, consommé dans le ciel où il fait l'admiration des anges et des saints; tel est le grand mystère de notre religion, le fondement de notre foi, l'objet de notre amour, l'âme de notre culte, l'appui de nos espérances, la source de notre salut; telles sont les grandeurs de Jésus-Christ. Nous le considèrerons dans les types et les emblèmes qui l'ont figuré, dans les triomphes qu'il a remportés, dans les merveilles qu'il a opérées. C'est un Dieu dont les figures et les sacrifices les plus augustes présagent la majesté, c'est un Dieu dont les prodiges les plus merveilleux annoncent la puissance, c'est un Dieu dont les triomphes les plus éclatants publient la gloire. Chacun de ces points fera la matière plus que suffisante d'une méditation.

1er Point. — Ne croyez pas que l'ange qui parle à Marie annonce pour la première fois l'incarnation du Verbe. Depuis le jour où un libérateur nous fut promis, les traits divins destinés à l'annoncer et à le peindre se rassemblent d'âge en âge chez le peuple dépositaire des promesses. Les figures et les sacrifices de l'ancienne loi sont autant de rayons de lumière qui se réunissent et se concentrent dans ce véritable soleil de justice; pendant quatre mille ans il est l'objet des promesses du ciel et l'objet des vœux de la terre; les patriarches meurent en désirant de le voir; les pères transmettent à leurs enfants, sous les juges comme sous les rois, sous les tyrans comme sous les pontifes, la croyance de sa venue; la révoquer en doute est pour eux un crime; y adhérer est le fondement de leur récompense, le principe de leurs mérites. Quel prélude à sa majesté!

1° Qu'il est beau de voir dans les justes de tous les siècles l'image de mon Rédempteur! Comme Abel, il n'a été mis à mort par ses frères que parce qu'ils étaient mé-

chants et qu'il était juste ; semblable à Enoch, il s'est élevé au plus haut des cieux pour revenir à la fin des temps ; comme Noé, il fait de son Eglise une arche hors de laquelle tout périt ; nouveau Melchisédech, il offre à Dieu son sacrifice et en emprunte les symboles ; comme Abraham, il donne naissance à la postérité des croyants la plus nombreuse ; nouvel Isaac, il porte sur la montagne le bois de son sacrifice pour y être immolé par son Père. Que de traits de ressemblance avec le patriarche Joseph ! Condamné par ses frères, vendu par un autre Judas, injustement accusé, placé entre deux criminels auxquels il annonce une destinée différente, retiré de sa prison comme d'un tombeau pour prendre le sort le plus glorieux, reconnu enfin et adoré par ses frères, du faîte de la gloire versant sur eux les grâces les plus abondantes. n'est-ce pas trait pour trait l'histoire du Messie ?

Qui ne le reconnaîtrait dans la personne de Moïse arrachant son peuple à la plus dure captivité, lui donnant une loi sainte, le conduisant à travers les plus affreux déserts, du haut de la montagne tenant les bras étendus, tandis que le peuple combat dans la plaine, et le soutenant ainsi par la plus ardente prière contre tous les efforts de ses ennemis, lui promettant la terre la plus délicieuse pourvu qu'il suive la voie qu'il lui a tracée? Nouveau serpent d'airain, Jésus-Christ délivre son peuple des maux les plus contagieux. Job retrace à mes yeux ses douleurs et sa patience, Samson sa force et sa puissance, Jonas sa sépulture et sa résurrection. Comme David, poursuivi par un autre Saül, trahi par ses propre enfants, quoique l'oingt du Seigneur, il mène une vie errante et obscure; roi, il n'a pas où reposer sa tête. Il passe le torrent de Cédron, se retire sur le mont des Olives, accablé de tristesse, tandis que tout conspire à le perdre ; mais bientôt, vainqueur de ses ennemis, il reparaît dans Jérusalem, au milieu de ceux qui le persécutent, et qui sont forcés de reconnaître son pouvoir et de se soumettre à

son bras puissant. Ne dirait-on pas que ceci est la réalité plutôt que la figure? O mon Jésus, chaque personnage de l'Ancien Testament a été comme un fragment enlevé du voile qui vous cachait dans un lointain avenir; puisse ma conduite être un présage du bonheur que j'aurai de vous posséder dans le ciel!

2° Que de traits brillants de la majesté du Rédempteur des hommes dans les sacrifices et les cérémonies de l'ancienne loi! Si je ne vois Jésus-Christ dans l'histoire du peuple de Dieu, je n'y vois rien; tout est chaos impénétrable, la loi est un livre scellé, le judaïsme un amas confus de préceptes et d'observances entassés sans dessein, une énigme inexplicable. Mais que Jésus-Christ paraisse, que de lumières, quel plan, quelle harmonie, quelle sagesse! Arrête-toi, Juif charnel, à ce qui frappe les sens; n'aperçois, si tu le veux, qu'un tabernable, un temple, des autels couverts de sang, des prêtres selon l'ordre d'Aaron, des victimes grossières, une mer d'airain, des vases d'or, un voile qui te dérobe la vue d'une arche précieuse; pour moi, éclairé des lumières de la foi, je vois partout en caractères frappants le Fils du Très-Haut que toute la loi me montre et proclame. L'Egyptien englouti dans les eaux m'annonce que mes iniquités seront lavées dans son sang. La manne qui tombe dans le désert en faveur d'Israël pressé par la faim, et qui semble avoir toute sorte de goûts délicieux, me figure cette nourriture céleste et divine qui est pour le chrétien affligé une source de consolations et de douceurs pendant le triste pèlerinage qu'il est obligé de faire dans le désert de cette vie. L'agneau pascal, dont le sang délivrait les Juifs de la mort, et dont la chair ne devait être mangée que par les Israélites en habit de voyageur et avec empressement, me présage assez clairement encore le mets céleste qui ne doit être la nourriture que des vrais fidèles, qui sont comme des voyageurs et des étrangers dans ce monde, et qui doivent le consommer avec une avidité égale au besoin qu'ils on:

de cet aliment divin pour soutenir leurs forces dans le voyage et se préserver de la mort éternelle. Le temple élevé par Salomon en l'honneur du Dieu tout puissant n'est-il pas le trône de son amour? Le grand prêtre représente le Sauveur que vous adorez, et les coups qu'on décharge sur les victimes sont comme le prélude de la mort du Rédempteur. Je le vois expirer dans tous les sacrifices; le feu de son amour fait à mes yeux le plus parfait holocauste; le sang qui rougit les autels me découvre celui de cette véritable hostie qui doit ouvrir les cieux et fermer les enfers. Ne pensez pas que la sagesse divine, qui ordonne tant de cérémonies et d'immolations, n'avait en vue qu'un vain appareil propre à frapper les yeux et l'imagination de ce peuple, ou qu'elle ne se proposait que de faire allusion aux sacrifices profanes des païens. Il n'appartient qu'à Julien l'Apostat de ne pas voir que toute la vie des patriarches, tous les sacrifices, toutes les cérémonies de l'ancienne loi, tout le corps de l'Ancien Testament, n'est qu'une histoire symbolique tracée par la sagesse de Dieu pour présager les actions de l'Homme-Dieu lorsqu'il sera sur la terre.

3° Parlez, prophètes, soyez les hérauts de sa naissance, exprimez les traits de sa grandeur. Ils parlent, mais quelle élévation dans leurs discours et dans leurs oracles! Qu'il est doux à mon cœur d'entendre le patriarche Jacob ranimer sa voix mourante et consacrer ses derniers soupirs par cette célèbre prophétie qui fit pendant tant des siècles la joie, l'espérance, la consolation du peuple juif, et qui depuis son accomplissement n'en fait que l'opprobre et la condamnation! Qu'il est beau de voir Moïse employer son dernier discours à prédire à son peuple ce grand législateur à qui toutes les nations doivent obéir! Qu'il est consolant de voir les Balaam eux-mêmes et les sibylles dont parle saint Augustin porter envie aux tentes de Jacob qu'ils aperçoivent déjà s'étendant de toute part pour recevoir les nouveaux nés d'Israël, qui

viennent des extrémités de l'univers reconnaître leur roi et leur libérateur! Mais surtout qu'il fait beau compter avec Daniel les années qui doivent s'écouler depuis l'édit fameux qui permet aux Juifs le rétablissement des murs de Jérusalem jusqu'à la mort du Christ, qui sera suivie de la ruine du temple et de la ville! Tous enfin, qu'ils sont grands quand ils partent du Messie! L'un le montre dans le sein de son Père, l'autre dans celui d'une vierge; celui-ci le peint comme le chef des élus, la lumière des Gentils, celui-là comme le scandale des Juifs et l'opprobre des hommes. D'une part, on publie avec admiration la virginité de la Mère qui mettra au jour le divin enfant; de l'autre, on distingue la tige qui poussera cet auguste rejeton, la ville privilégiée qu'il honorera de sa naissance. Ici, on dépeint le caractère paisible du Sauveur des hommes; là, on publie la puissance de ses œuvres.

David l'aperçoit quittant le sein de son Père éternel, qui lui promet un empire sans fin; déjà il invite les rois à venir lui offrir leurs présents et à se soumettre à sa puissance; il compte ses victoires et ses triomphes; il admire l'épouse chérie qu'il s'est acquise par son sang. Un autre le représente conversant avec les hommes, souffrant et mourant pour eux, et bientôt après il le montre retournant dans la splendeur des saints, s'asseoir à la droite de l'Eternel sur un trône plus éclatant et plus inébranlable que les colonnes des cieux. Job, au milieu de la gentilité, crie hautement qu'il croit en un Dieu fait homme, qu'il l'attend comme son rédempteur et qu'il espère le contempler vivant et visible. Enfin chacun de ces auteurs divins lève une partie du voile qui le couvre.

Mais quand j'entends Isaïe parlant de ses titres augustes, détaillant ses souffrances, ses opprobres, sa mort, je doute s'il est historien ou prophète, je crois lire l'Evangile anticipé; et comme l'a dit un auteur, si David parle comme saint Paul, Isaïe s'exprime comme saint Jean. Ce roi des prophètes peint la génération éternelle du Verbe,

sa naissance temporelle d'une vierge ; il appelle les princes de Saba pour venir l'adorer; il raconte toutes les merveilles qu'il doit opérer, les combats qu'il va soutenir, les victoires qu'il va remporter, les enfants qu'il va engendrer, la gloire dont il sera couronné. Mais quatre siècles s'écoulent, l'arche sainte est muette, je n'entends plus aucun prophète qui rende des oracles. N'en soyez point surpris, c'est Dieu lui-même qui donne à la majesté de son Fils de faire taire les prophètes pour tenir son peuple dans une plus grande attente de celui qui devait être l'accomplissement de toutes les prophéties.

Les voilà donc arrivés ces temps où Dieu veut racheter son peuple. Déjà les révolutions des empires ont préparé sa venue. Cyrus a été le pasteur destiné à réunir son peuple ; les monarchies les plus célèbres ont croulé successivement pour laisser l'empire du monde à cette ville éternelle qui doit être la capitale et le centre de la religion qu'il établira. Les semaines ont été comptées par Daniel, elles arrivent à leur terme. Déjà le sceptre est sorti des mains de Juda. Hérode usurpe le trône, et donne, sans le savoir, le signal de son arrivée. La loi mosaïque expire; toute figure touche à la réalité, toute promesse a son accomplissement, tout conspire pour le Sauveur adorable : le ciel à le promettre, la terre à l'attendre; le ciel à l'envoyer, la terre à le recevoir. L'étoile de Jacob va dissiper les ténèbres, le Dieu de paix réunit tous les peuples. Israël, cesse de pousser des soupirs; voici ton Rédempteur. Portes du firmament, ouvrez-vous ; ciel, répandez votre rosée, et que la terre enfante son Sauveur. Qu'il se montre enfin, le désiré des nations, le libérateur du genre humain; qu'il descende du trône de sa gloire, qu'il quitte un instant son repos éternel, le Fils du Très-Haut : alors s'accomplira ce grand mystère préparé depuis l'origine du monde, figuré par les actions de tant de justes, présagé par les figures les plus augustes, appelé par les vœux des patriarches, annoncé par les oracles des

prophètes; le ciel s'approchera de la terre, la miséricorde et la paix se rencontreront, la paix et la justice s'embrasseront, les nuées feront pleuvoir le juste, et la terre ouvrira son sein pour le recevoir. Il paraît! peuples de l'univers, adorez votre Roi; que tous les cœurs lui consacrent leurs hommages, que tous les esprits exaltent ses grandeurs, que toutes les langues les publient. C'est un Dieu dont la majesté a été présagée, vous venez de le voir. Seigneur, je me jette à vos pieds, je vous adore comme mon Sauveur et mon Dieu; si jusqu'ici je n'ai pas médité les titres de votre gloire, ils feront désormais le sujet de mes adorations et de mon amour.

JEUDI DE QUASIMODO.

Sur les grandeurs de Jésus-Christ (suite).

IIe Point. — C'est un Dieu dont les prodiges les plus merveilleux annoncent la puissance; mais, pour parler des prodiges de Jésus-Christ d'une manière convenable, il faudrait faire le détail de sa vie depuis l'instant où il quitta les demeures éternelles pour venir sauver les brebis d'Israël qui périssaient jusqu'au jour où il retourna dans le sein de cette lumière inaccessible où l'œil de l'homme ne peut le découvrir. Il y a miracles dans sa naissance, miracles pendant sa vie, miracles à sa mort.

1° Quelle merveille! un messager céleste demande le consentement d'une vierge, et aussitôt l'Esprit saint forme dans ses entrailles le corps du Sauveur. O mystère inouï! il est Dieu, il est homme, une seule personne et deux natures; celui qui précède tous les temps prend naissance, celui qui a le ciel pour trône, la terre pour marchepied, est renfermé dans l'étroit espace d'un corps; l'impassible souffre, l'immortel est enseveli dans un tombeau. Contraste merveilleux! mon esprit reste étonné,

mes idées se confondent, mon cœur adore, et je m'écrie : Il n'y a qu'un Dieu qui puisse opérer de si étonnants prodiges. Oh ! il est bien Dieu, ce Rédempteur puissant; c'est le prince de la paix, l'ange du grand conseil, le Fils du Très-Haut, qui porte écrit sur son front : *Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ;* c'est la sagesse suprême, la pensée substantielle du Père, sa parole, son Verbe, qui était avant le commencement des siècles, avant que le Tout-Puissant posât les fondements de la terre, avant que les étoiles brillassent au firmament; dès lors il était la splendeur de la gloire, le Fils bien-aimé de son Père, l'objet de ses complaisances, sa vertu, son conseil, l'empreinte de sa divinité, l'image de ses perfections, le modèle de ses œuvres.

Comme la lumière sort du soleil, ainsi le Fils est engendré du Père; sa génération est ineffable. Non, Jésus-Christ n'est pas un ange envoyé du ciel sous le voile de l'humanité; car auquel de ses anges Dieu a-t-il dit : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis sous vos pieds ? Lui-même parle des anges comme de ses ministres, des élus comme de ses enfants, du ciel comme de son héritage, du monde comme de sa conquête, de l'Eglise comme de son royaume. S'il n'est pas Dieu, ce Jésus que l'univers adore, il nous a donc trompés, il est le plus indigne séducteur; mais ses prodiges, la sainteté de sa vie, sa doctrine, ses vertus me démontrent sa sincérité; l'univers entier, qui a fait un examen sévère de sa vie et de toute sa conduite depuis dix-huit cents ans, m'atteste qu'il est vrai dans ses paroles, que le mensonge n'entra jamais dans sa bouche; Dieu lui-même, du haut du ciel, a plus d'une fois fait entendre sa voix pour témoigner que c'est là son Fils bien-aimé, en qui il a mis ses complaisances, et que nous devons écouter tout ce qu'il nous dira. Je le croirai donc lorsqu'il me dira qu'il est égal à son Père, à moins que je ne veuille fermer les yeux à la lumière, dire que les confesseurs généreux et

les martyrs n'ont été que des fanatiques et leur mort qu'une scène impie et sanglante, que les tyrans et les persécuteurs étaient les apôtres de la vérité. O ciel ! que d'impiétés! qui pourrait les avancer sans rougir ou les entendre sans horreur? En vain les hérétiques superbes et dissimulés, en vain les impies et les libertins voudraient attenter à la divinité de l'oingt du Seigneur. Et toi, fourbe Arius, tu ne profèreras des blasphèmes que pour donner un nouvel éclat à la vérité; les foudres de l'Eglise écraseront les derniers partisans de tes erreurs.

2° Qui, en effet, ne connaîtra la divinité du Fils à la vue des prodiges qu'il opère? Nous ne dirons pas, comme certains auteurs, que dès son enfance il se joua avec les miracles, qu'il renversa les lois de la nature pour se donner des amusements; en doit, en ce point comme en tout, s'en tenir à ce que nous annoncent l'Ecriture et la tradition. Mais le temps de se montrer est-il venu, aussitôt le ciel s'ouvre pour annoncer ses grandeurs, et la terre offre ses éléments pour manifester sa puissance. Il veut, et à l'instant la nature change ses lois, suspend son cours ; la mer irritée calme ses flots, devient ferme, prodigue ses trésors. A sa voix les êtres se multiplient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les aveugles voient, les paralytiques et les lépreux sont guéris; les démons alarmés craignent sa présence et rentrent dans leurs abîmes; la mort cruelle ne peut elle-même se soustraire à sa puissance. Comme il parle en maître au trépas ! *Lazare, sortez du tombeau, et vous, pauvre veuve, cessez de vous lamenter, celui que vous pleurez va vous être rendu.* Il parle, à l'instant le miracle est consommé : la mort obéissante lâche sa proie; le fils et la mère, rendus l'un à l'autre, transportés de joie et pénétrés de reconnaissance, tombent aux pieds du Sauveur, qui jouit avec satisfaction de leur bonheur.

Ne croyez pas que là se borne sa puissance, il a un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu seul et dont aucun

thaumaturge n'a jamais été capable : celui de tenir dans ses mains les cœurs de tous les hommes, et de les attirer à lui quand il lui plaît. C'est lui qui d'un regard fait couler des larmes de repentir, brise les cœurs et les enflamme de son amour. Quel spectacle admirable de le voir continuellement répondre à ce qu'on ne lui dit pas et dévoiler les pensées les plus secrètes! Avec quelle facilité il lit dans l'avenir! Il voit déjà les villes renversées, les royaumes détruits, sa religion persécutée, les hérésies et les schismes s'élever, les Juifs rester dans leur incrédulité et, après bien des siècles, revenir de leurs égarements ; enfin, après des troubles et des maux inouïs, le monde bouleversé, les astres cesser de fournir leur carrière. Quelle distance entre son pouvoir et celui des justes qui l'avaient précédé! Moïse, Elie et plusieurs autres saints personnages opèrent des miracles, mais ils confessent hautement que c'est par la puissance de Dieu, dont ils ne sont que les instruments; Jésus-Christ seul les fait en son propre nom. Il commande en maître aux éléments; un seul acte de sa volonté, la frange de sa robe opèrent des miracles. Il sort de lui une vertu qui guérit quiconque l'invoque et se confie à lui. Si les apôtres font des prodiges, c'est en son nom, et les saints de tous les âges qui ont suspendu les lois de la nature ne cessent d'avouer que c'est par sa puissance.

3° Que les opprobres de Jésus-Christ ne soient donc pas pour vous un sujet de scandale comme aux Juifs. Il me paraît sur le Thabor moins glorieux, revêtu de lumière, que sur le Calvaire, accablé de souffrances. Il naît dans le temps, il est vrai, mais pendant plus de quarante siècles il fait annoncer sa naissance. Il naît dans une crèche, mais en y reposant il la rend plus précieuse que tous les trônes des rois. Marcion insulte aux langes qui le couvrent, et qu'importe? n'est-ce pas assez, pour signe de sa grandeur, de rassembler autour de son berceau toute la cour céleste et d'en recevoir les hommages? n'est-ce pas

assez que les anges publient son arrivée? n'est-ce pas assez qu'il crée un astre nouveau pour amener des régions les plus éloignées des princes et des rois qui viennent se prosterner à ses pieds? n'est-ce pas assez enfin qu'il trouble l'impie jusque sur son trône et confonde les vains projets de sa politique, qu'il frappe les Juifs d'aveuglement et répande la lumière parmi les nations, qu'il appelle les étrangers et rejette ses enfants, qu'il commence ainsi dès ce moment à prononcer les redoutables et incompréhensibles arrêts de sa justice? Ses mains paraissent liées, mais elles lancent la foudre et le tonnerre; d'un seul de ses doigts, dit un prophète, il soutient l'univers. Il verse des larmes, mais elles éteignent les brasiers de l'enfer; il pousse des soupirs, mais ils sont si puissants qu'ils vont jeter l'alarme dans les abîmes ténébreux et réveiller la gentilité de sa profonde léthargie. Que Jésus est grand dans toutes les circonstances de sa vie! Combien de cette faiblesse, de cette bassesse qui l'environne il fait ressortir de force et de majesté!

4° Si, comme les pécheurs, il reçoit le baptême de Jean, les cieux s'ouvrent pour publier sa divinité. Si, dans le cours de sa vie, il est sujet à la faim, il nourrit miraculeusement un grand peuple dans le désert, et, au milieu de sa pauvreté, il est plus magnifique que Salomon dans son opulence. Il mange avec les pécheurs, mais il en fait des justes; il est souvent contredit, mais jamais confondu. Il marche au milieu de ses ennemis, tantôt réprimant leur violence par la fermeté de son courage, tantôt déconcertant leurs embûches par son imperturbable prudence. Il se voit accusé par son peuple, abandonné de ses amis, condamné par ses juges; mais il est justifié par le repentir de Pierre, par le silence de Pilate, par la confession du centenier. Des soldats inhumains se saisissent de sa personne, mais déjà il les a terrassés d'une seule parole. En allant au supplice, il succombe sous le poids de sa croix; mais elle deviendra dans ses mains une arme re-

doutable qui lui soumettra l'univers. Enfin, par la plus noire ingratitude, par la fureur la plus barbare, il est mis à mort; mais il force l'impie même à confesser qu'il est Dieu et qu'il est mort en Dieu. Sa mort est un sacrifice libre, sa croix est un trône, son supplice est un triomphe, le salut du genre humain est le prix de son sang, et tandis que ses mains sont clouées sur la croix, c'est alors qu'il agite, qu'il secoue la terre et l'ébranle dans ses fondements. Il meurt sur une croix, mais du haut de son gibet il déchire le voile du temple, il éteint la lumière du jour, il brise les rochers, il ouvre les tombeaux, il fait pousser à la nature alarmée le cri de son innocence, et force les témoins de sa mort à devenir les apôtres de sa divinité. Il meurt, mais le tombeau, qui est l'écueil fatal contre lequel va se briser l'orgueil des hommes et la gloire des grandeurs d'ici-bas, le tombeau va commencer l'éclat de ses triomphes. Je vous adore et vous bénis, ô Jésus; que toute la terre chante vos louanges, qu'elle chante la gloire de votre nom, parce que vous êtes seul grand, seul tout puissant, et que rien ne peut vous résister; vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité.

VENDREDI DE QUASIMODO.

* *Sur les grandeurs de Jésus-Christ* (suite).

IIIe Point. — Le tombeau, qui est le gouffre profond qui engloutit toutes les grandeurs et toute élévation, devient, sous la main du Sauveur, son premier char de triomphe et le premier théâtre de sa gloire. Il y descend quand il veut, il en sort au moment qu'il a déterminé, et, par sa vertu, il triomphe de l'empire de la mort. Grandeur de Jésus-Christ dans sa résurrection, dans l'établissement de son Eglise, dans son triomphe éternel au plus haut des cieux.

1° La vigilance des ennemis du Sauveur, la fureur des

soldats qui entourent sa tombe, l'intérêt qu'ils ont à le faire passer pour un imposteur, la timidité de ses disciples en vérifiant sa résurrection, publient sa gloire. Que le Juif cesse donc d'être incrédule, que le Gentil reconnaisse la gloire de mon Dieu, que le disciple consterné ranime sa confiance, ce soleil de justice n'a été couvert un instant d'un nuage que pour jeter un éclat plus vif et plus éblouissant. En vain tu prétends ternir la splendeur de sa gloire, peuple infidèle ; place des gardes autour du tombeau, ferme-le d'une pierre énorme, garnie du sceau du gouvernement, que tu apposeras toi-même ; triomphe du succès de ta rage, ose te flatter qu'avec Jésus tu auras enseveli le parti qu'il s'était formé : tous tes efforts sont impuissants, toutes tes espérances vaines, tous tes succès imaginaires ; tu verras sa gloire éclater à tes propres yeux, et bientôt, par sa justice, il triomphera de ta propre fureur en accomplissant les arrêts redoutables qu'il a prononcés contre ton incrédulité. Mille fois il t'a appelé par ses bienfaits, mille fois il a voulu te réunir comme la poule réunit ses poussins sous ses ailes : à tant de bonté tu n'as opposé que la plus noire ingratitude ; il est temps enfin qu'il fasse tomber sur toi le poids de son courroux. En effet, Jérusalem renversée, le temple détruit, les tribus confondues, les Juifs dispersés par toute la terre, portant sur leur front l'arrêt le plus formidable, quelle punition ! Quelle punition que ces ténèbres que rien ne peut dissiper, ni l'accomplissement si clair des prophéties, ni l'exemple du monde entier, ni son propre malheur, ces ténèbres qui ne sont que le commencement des ténèbres bien plus horribles dans lesquelles il ose se précipiter aveuglément ! Il verra siéger avec les patriarches les étrangers substitués à sa place, et, du séjour des pleurs et des grincements de dents, contemplant de loin le royaume qui lui était destiné, au sentiment douloureux de ses tourments il joindra le regret désespérant de ses pertes. Quel triomphe

éclatant pour la justice du Sauveur ! Mais jetez plutôt un regard sur les triomphes de son amour.

2° Rédempteur du genre humain, dévoré du désir le plus ardent de sanctifier la terre, il députe ses apôtres, et, en leur donnant leur mission, il les remplit de son esprit, les soutient de son bras, les embrase de ses feux et leur dit : Allez, enseignez tous les peuples, faites-leur connaître que je suis la voie, la vérité et la vie. Quel magnifique commandement ! ce sont toutes les nations qu'il leur ordonne d'instruire, c'est l'univers entier qu'il leur donne à convertir. Remplis de son amour, ils se partagent la terre, et partout ils annoncent le mystère et le culte de l'Homme-Dieu ainsi que la gloire de la croix. En vain tout se ligue et conspire contre eux, la terre et l'enfer, le sénat et l'aréopage, le peuple et la synagogue, ils triomphent de tout ; simples, ils sont plus savants que les sages ; faibles, ils sont plus forts que les tyrans ; ils affrontent tous les périls, ils parlent toutes les langues, ils instruisent tous les peuples ; ils conduisent les Gentils de la raison à la foi, de la probité à la sainteté, de l'erreur à la vérité ; ils conduisent les Juifs de la figure à la réalité, des vues terrestres aux vues célestes, des œuvres de la loi aux œuvres de la grâce. La terre change de face et de système, la justice abonde où abondait l'iniquité ; l'univers, assis dans les ténèbres, ouvre les yeux à la lumière. La terre était remplie d'idoles, de vices et d'erreurs ; les idoles sont brisées, les esprits détrompés, les cœurs convertis. L'Agneau immolé devient le dominateur universel ; Jésus-Christ seul étend son règne dans tout l'univers, et par lui la vertu entre dans la vicieuse Rome, la vérité dans la curieuse Athènes. Il se fait des adorateurs dans le palais des Césars comme dans la cabane du pauvre et la chaumière du berger ; des chrétiens de tout âge, de tout sexe, de tout pays, de toute langue, forment l'Eglise qu'il sanctifie. C'est là cette tour bâtie par la sagesse de Dieu sur une haute montagne pour être visible à toutes

les nations ; Jésus-Christ en est le fondement, et, malgré l'orage des erreurs et des passions, l'édifice sera inébranlable pendant toute la durée des siècles. Comment, en effet, ce corps mystérieux pourrait-il n'être pas immortel ? Jésus-Christ en est la pierre angulaire, le chef par sa dignité, le maître par sa doctrine, la victime par son sacrifice, l'âme par son esprit, la vie par sa grâce, la récompense par sa gloire. C'est là l'épouse de Jésus-Christ, épouse unique par l'unité du Dieu qu'elle adore, de la foi qu'elle professe, du baptême qui la purifie, de la patrie où elle aspire. Il l'a acquise par sa mort, il l'a formée de son sang, il la gouverne par ses lois, l'éclaire par ses miracles, l'édifie par ses vertus, la console par ses promesses, la sanctifie par les sacrements, et un jour enfin il la remettra entre les mains de son Père pour la glorifier dans le ciel, pendant la durée des siècles sans fin, et d'une récompense sans mesure.

C'est de ce séjour de la gloire qu'il exerce la puissance que son Père lui a donnée de conduire l'Eglise et de la défendre contre ses ennemis ; c'est de là qu'il montre encore tous les jours la puissance de son bras et l'amour qu'il a pour cette épouse chérie qu'il a promis de n'abandonner jamais. Des hérésies naîtront, des tempêtes s'élèveront; il les confondra, il les dissipera. Le monstre de l'impiété et du philosophisme osera montrer sa tête hideuse et publier ses dogmes pervers ; mais d'un seul de ses regards il le fera rentrer dans l'obscur séjour qui lui donna naissance. Ainsi rien ne pourra faire périr cette arche sainte ; au milieu de ce déluge de crimes qui semble menacer l'univers de sa ruine, elle sera toujours comme l'arche d'alliance du ciel avec la terre et rassurera saintement les faibles mortels contre les coups redoutables du Tout-Puissant. Que vous êtes belle, Eglise de Jésus ! que vos forces sont insurmontables ! que vos triomphes sont multipliés ! Vous comptez vos victoires par vos combats, et seule, immobile au milieu des trônes et des

empires renversés, vous affrontez tous les périls ; vous parcourez tout l'univers, et vous êtes toujours la même, toujours une, toujours sainte, toujours belle aux yeux de votre Epoux, qui marche devant vous et qui triomphe pour vous.

3° Ils sont dignes de notre admiration ces triomphes que Jésus-Christ remporte sur la terre, mais c'est dans les cieux qu'il réserve à manifester sa gloire. Après avoir vaincu le monde et l'enfer, il prend son essor vers les cieux ; les patriarches, les prophètes et les élus de tout état forment son cortége. Il s'avance à pas de géant, dit le prophète, vers les demeures éternelles, emportant avec lui, pour orner son char de triomphe, la mort, l'enfer et le péché vaincus. Les portes du ciel, fermées depuis si longtemps, s'abaissent devant lui ; il rentre en vainqueur dans les splendeurs des saints, et retourne occuper, à la droite de son Père, la place d'où l'intérêt de notre salut l'avait fait descendre. Qui pourrait dépeindre l'éclat éblouissant de son trône élevé au dessus des principautés et des puissances ! Les anges, les archanges et les dominations, prosternés à ses pieds, tremblent, adorent et s'anéantissent. Assis au plus haut des cieux, plus éclatant que le soleil, jetant des regards enflammés qui embrasent les cœurs de son amour, il tient d'une main le livre des siècles et le fil de nos jours, de l'autre sa croix et les clefs de l'enfer ; il foule à ses pieds les astres du firmament. Quelle gloire ! quel brillant triomphe !

C'est dans cet heureux séjour que les vierges et les martyrs lui offrent leurs couronnes, et les saints innocents répandent sous ses pas les roses et les lis, tandis que les confesseurs, lui montrant leurs blessures, chantent en son honneur un cantique de louanges pour les avoir fait triompher de la cruauté des tyrans ; et toute la troupe céleste s'écrie dans un saint transport : Il est digne de recevoir la gloire, l'honneur, la puissance et la divinité, cet Agneau qui a été immolé pour nous et qui nous a ra-

chetés par son sang. En même temps, les séraphins et les chérubins, par leurs soupirs d'amour, forment un parfum d'agréable odeur qui embaume tout ce saint lieu ; et les vingt-quatre vieillards que vit saint Jean dans son Apocalypse se prosternent le visage contre terre et entonnent leur cantique sans fin : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu fort et puissant ; que tout, sur la terre et dans le ciel, fléchisse le genou à la vue de sa grandeur et de son amour. Ciel ! quand me sera-t-il permis de jouir du même bonheur, d'entendre ce concert magnifique, de mêler ma faible voix à celle de tant de bienheureux et de chanter ce cantique dont les vierges seules connaissent les accords !

Dès à présent, animé des mêmes transports, chantez les victoires de Jésus-Christ, célébrez son triomphe. Oui, notre Dieu est digne de tous nos hommages ; qu'on lui érige des temples, qu'on lui dresse des autels, qu'on lui consacre des ministres ; qu'il soit l'objet de nos éloges dans les églises et dans les chaires de vérité, de nos cantiques dans nos pieuses réunions ; qu'il brille sur la pourpre des pontifes, sur les couronnes des princes ; que son nom vole au delà des mers, qu'il retentisse sur les échafauds des martyrs ; que les puissances des ténèbres confondues adorent en lui le Maître des éléments ; qu'au pied de son sanctuaire les fidèles réunis honorent ses grandeurs par leurs humiliations, et que tout l'univers, s'unissant à eux, s'écrie avec transport : Vous êtes digne de tous nos hommages, Dieu tout puissant.

Pour fruit de ces méditations, vous concevrez un grand respect pour le nom et la majesté de Jésus-Christ, qui vous fera anéantir devant lui et l'adorer comme notre Juge et notre Dieu. Le but qu'on s'est proposé sera atteint si, en augmentant votre respect pour ce Dieu sauveur, vous sentez votre foi, trop souvent ébranlée peut-être à la vue du scandale de la croix et des railleries de l'impiété, s'affermir et se perfectionner. Jetez-vous aux

pieds de sa grandeur, dites-lui avec les sentiments du prince des apôtres : O Jésus, je confesse que vous êtes le Christ, le Fils unique du Dieu vivant ; je veux vivre et mourir dans la foi de votre divinité, je veux obéir à vos lois jusqu'au dernier soupir. Qu'on ne m'oppose plus la rigueur de l'Evangile ; loin de craindre son joug, je l'aimerai, persuadé que c'est un Dieu qui me l'impose et que c'est lui qui l'adoucit. Vous êtes notre Dieu ; le fidèle est donc de tous les hommes le plus heureux, car il est notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité. Amen.

SAMEDI DE QUASIMODO.

Des remèdes contre la luxure.

Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation (1). Il est important de savoir par quels moyens et avec quelles armes on peut vaincre l'esprit impur, pour se préserver de son atteinte ou pour l'éloigner lorsqu'il nous tourmente. Il faut veiller, jeûner et prier. Tels sont les remèdes communs à tous les vices, et qu'il importe d'appliquer particulièrement au vice impur.

Ier Point. — Il faut avant tout une exacte vigilance, et celle-ci exige que l'on éloigne avec soin les occasions dangereuses, que l'on veille exactement sur ses sens extérieurs et que l'on réprime soigneusement toutes les tentations charnelles.

1° Celui qui veut mettre sa pudeur à l'abri du danger doit suivre le conseil de la Sagesse, qui ordonne de fuir le sexe comme étant une occasion de péché et d'éviter sa société : « Mon fils, ne vous laissez pas prendre aux amor-« ces trompeuses d'une femme, éloignez-vous de sa voie, « et n'approchez jamais de la porte de sa maison (2). » Elle veut que l'on fuie sa présence : « Que votre cœur

(1) Matth. 26. — (2) Prov. 5.

« n'aille point au devant d'elle dans son chemin; sa pré-
« sence en a blessé plusieurs, et elle a donné la mort aux
« hommes les plus vaillants (1). » Elle veut qu'on re-
pousse ses caresses : « L'homme peut-il garder du feu
« dans son sein sans que ses vêtements ne s'enflamment ?
« Il en est de même de celui qui voit la femme de son
« prochain; il ne sera pas sain lorsqu'il s'en sera appro-
« ché (2). » Ne soyez pas seul avec une personne de l'autre sexe, et que jamais une personne du sexe ne soit seule avec un homme, quel que soit son mérite ou sa vertu ; qu'il n'y ait entre eux aucune conversation familière. *Ne vous asseyez jamais près d'une femme*, dit le Saint-Esprit ; *une conversation avec elle est comme un feu dévorant* (3).

Mon fils, si les pécheurs vous parlent avec douceur, ne les écoutez pas (4). Lorsque vous rencontrez des jeunes gens ou des jeunes personnes qui respirent la mollesse et dont le souffle rend une odeur d'impureté, ne les fréquentez pas ; *leurs pieds courent au mal, ils veulent perdre le sang innocent*. Si un jeune homme caressant et beau se présente à vous, ne prenez avec lui aucune familiarité et ne recevez de lui aucun témoignage d'affection. Les poètes n'ont pas dit sans motif que Cupidon est le fils et le ministre de la déesse de l'impureté. C'est en vain que l'on tend *un filet devant les oiseaux à grandes ailes*, ils s'envolent et évitent le filet et la mort. C'est en fuyant qu'on évite la mort du péché.

2° Cependant il n'est pas possible d'éviter toutes les occasions ; c'est pourquoi l'Ecriture nous ordonne de fermer soigneusement les portes de nos sens, *de peur*, dit la Sagesse, *que la mort n'entre par les fenêtres*. En nous recommandant la modestie et la gravité, l'Esprit saint nous dit : *Ne regardez point çà et là dans les faubourgs de la ville, et ne soyez pas comme errant sur les places publi-*

(1) Prov. 7. — (2) Ibid. 6. — (3) Eccli. 9. — (4) Prov. 1.

ques (1). Il nous défend de lever les yeux pour satisfaire notre curiosité : *La femme qui n'a pas de pudeur se fait connaître par ses regards audacieux et par son visage ; mettez-vous en garde contre l'effronterie de ses regards* (2). Il défend tout regard et toute vue dangereuse : *Ne considérez point une vierge, de crainte que vous ne soyez scandalisé par sa beauté et par ses ajustements ; détournez votre vue d'une femme bien parée, car c'est par ce moyen que la concupiscence s'enflamme comme le feu.* Il défend de se trouver dans les danses et les réunions de femmes, et dans tous les lieux où les sens et l'esprit peuvent s'amollir ; il ne veut ni qu'on les fréquente, ni qu'on s'y arrête : *N'ayez aucune assiduité avec une danseuse et ne l'écoutez point, de peur que vous ne périssiez* (3).

Eloignez donc tout ce qui, par la vue, l'ouïe, le goût et le toucher, est capable de réveiller les amorces de la chair, d'enfanter des imaginations, d'exciter la concupiscence, vous rappelant ces paroles du Seigneur : *Celui qui verra une femme pour la désirer a déjà commis le crime dans son cœur* (4).

3° Mais qui pourra éloigner les ennemis invisibles de l'âme et se séparer d'une chair ennemie et rebelle ? Tandis que vous allez et que vous venez seul et tranquille, le tentateur s'approche, il excite la chair, et, par diverses illusions il l'amène à éprouver la sensation de la volupté. D'abord se présente une simple pensée, ensuite une violente imagination, puis un plaisir et un mouvement mauvais, et enfin le consentement ; c'est ainsi que l'ennemi finit par entrer tout entier si on ne lui résiste pas dès le principe. Plus on tarde de résister, plus on s'affaiblit et plus l'ennemi devient fort, dit l'auteur de l'*Imitation*. On doit donc veiller dès le commencement de la tentation, parce qu'alors il est plus facile de se rendre maître de l'ennemi en fermant exactement la porte de l'âme.

(1) Eccli. 9. — (2) Ibid. 26. — (3) Ibid. 9. — (4) Matth. 5.

Mettez une garde à votre cœur, car c'est lui qui vous conserve la vie (1). Aussitôt que la tentation frappe, accourez sans retard, repoussez violemment l'ennemi et répondez de suite : Retire-toi, Satan; tu es un monstre impur. Comment oses-tu faire entendre de telles choses à mes oreilles? Je préfère mourir que d'y consentir. Rappelez alors à votre esprit la pensée de la mort et du jugement, du feu éternel et du tourment des damnés ; *souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez pas* (2).

IIe Point. — *On ne chasse cette espèce de démons que par le jeûne et la prière* (3). C'est à tout le monde que l'Ecriture recommande la mortification de la chair, mais elle nous apprend qu'elle est surtout nécessaire à ceux qui ont péché par l'impureté ou qui sont fortement tentés par la concupiscence de la chair. Or, on mortifie le corps par l'abstinence ou par la souffrance. Il est avantageux d'user des deux moyens.

1° *Celui qui nourrit délicatement son esclave dès sa jeunesse le verra plus tard s'insurger contre lui* (4). Ainsi la chair nourrie délicatement se soumet avec peine à l'empire de la raison, et même ne s'y soumet nullement. Il faut donc lui retrancher non seulement le superflu, ce qui est de la tempérance, mais encore le nécessaire au moins quelquefois, ce qui est de l'abstinence ; de crainte que cette chair rebelle ne se soulève, on doit l'accoutumer au frein et à la discipline. *Usez de peu de vin à cause de votre estomac* (5) ; l'estomac qui est échauffé par le vin jette son écume en impureté, dit saint Jérôme. Ce vice se nourrit et s'entretient dans les festins et dans les délices ; il prend feu dans le vin et s'enflamme dans les excès et dans l'abondance de la nourriture. Fuyez donc les aliments recherchés, les friandises et les plats délicats, qui excitent la chaleur du corps et qui amollissent l'esprit.

(1) Prov. 4. — (2) Eccli. 7. — (3) Matth. 17. — (4) Prov. 29. — (5) I Tim. 5.

Evitez tout luxe et toute recherche dans le vêtement, de peur que l'orgueil de l'esprit ne soit humilié par l'empire de la chair. Combien de personnes ont aussi péri par l'oisiveté et le sommeil! Que votre sommeil soit donc court, et ne restez jamais oisif. On dompte la chair par un travail continuel, par les veilles et les jeûnes, par le froid et les privations; ce n'est qu'ainsi que l'on chasse l'esprit impur.

2° Si cependant il ne vous laisse point de repos et qu'il ne puisse en trouver lui-même, il dira : *Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti* (1) ; alors il faudra le mettre en fuite en châtiant la chair et en lui infligeant des souffrances, si vous ne voulez pas succomber sous ses coups importuns. Si la chair se met en fureur contre l'esprit, il faut sévir contre la chair; liez-la dans des ceintures de fer, ayez soin de la flageller, macérez-la par le cilice, qu'elle soit crucifiée par les pointes de divers instruments de pénitence, jusqu'à ce qu'enfin le sentiment de la volupté soit opprimé par le sentiment de la douleur. C'est de cette espèce de démons que le Sauveur a dit : *Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et le jetez loin de vous; car il vaut mieux que l'un de vos membres périsse que si tout le corps est jeté dans l'enfer* (2).

Il faut que la chair soit tellement châtiée et domptée par diverses macérations, qu'elle obéisse à votre volonté et qu'elle craigne de se révolter. Cependant il faut y mettre de la prudence, surtout lorsqu'on est bien jeune encore. Ne soyez donc ni trop indulgent ni trop sévère, et n'entreprenez pas plus que vous ne pouvez supporter. Ayez un homme de bon conseil, qui soit en même temps le guide de votre conscience, et toujours le même s'il est possible. Il connaîtra vos forces et vos besoins ; il vous conduira par les voies droites et ne vous laissera égarer ni à droite ni à gauche.

(1) Matth. 12. — (2) Ibid. 5.

IIIe Point. — *Ayant compris que je ne puis avoir la continence si Dieu ne me la donne, je me suis approché du Seigneur et je l'ai supplié* (1). Le troisième remède à la luxure, c'est la prière, et c'est le plus nécessaire et le plus efficace; car on ne saurait posséder la continence, si Dieu lui-même ne la donne; mais s'il la donne, sa sagesse suffit, elle fera même tirer avantage de la tentation. A ce dernier moyen se rapportent le fréquent usage des sacrements, la méditation présente des jugements de Dieu, et l'instante prière pour éloigner les maux qui menacent.

1° Si vous avez souvent recours aux sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, aucune passion charnelle ne pourra résister, aucune mauvaise habitude ne saurait survivre. La chair de Jésus-Christ, qui est la chair de la Vierge, est le froment des élus, et son sang *est le vin qui fait germer les vierges* (2) ; il purifie de tout péché et délivre de la tentation. Recevez souvent ce corps qui vous gardera pour la vie éternelle ; recevez-le avec confiance, mais après une épreuve raisonnable ; approchez-vous-en souvent si la tentation vous presse, ou si une occasion dangereuse vous poursuit, approchez-vous-en tandis qu'elle n'a pas encore vaincu votre constance et que vous craignez une défaite prochaine.

Mais si vous vous sentez brûlé par une flamme impure, si vous ne pouvez vous séparer d'une occasion prochaine, il vous faut une épreuve beaucoup plus longue ; si pendant ce temps-là vous faites une nouvelle chute, ne vous laissez point retenir par la honte de votre fragilité et de votre faiblesse, allez de nouveau auprès du prêtre chargé de vous diriger, et demandez-lui de nouveaux conseils et de nouveaux remèdes. Soyez fort et courageux, ne cessez de combattre contre la chair jusqu'au moment où vous mériterez de donner l'hospitalité au Sauveur dans l'intérieur de votre pauvre cœur. Mais alors évitez avec un plus

(1) Sap. 8. — (2) Zach. 9.

grand soin de contracter aucune tache, afin que vous méritiez bientôt encore de recevoir dignement le pain des anges. Ayez une confiance entière, et bientôt *le Seigneur vous donnera la victoire par Jésus-Christ* (1).

2° Il vous sera très-utile aussi d'occuper et de pénétrer votre esprit errant et vagabond par la méditation et la lecture assidue des vérités éternelles. Au moment où la chair se révolte, pensez que l'enfer s'agite et se prépare à vous recevoir, que le puits de l'abîme s'ouvre, qu'il en sort une fumée noire et un feu dévorant, et que vous entendez les plaintes lamentables et éternelles des réprouvés ; pensez que le juge est à la porte, que vous voyez le vengeur de tous les crimes qui vous menace de son épée flamboyante ; appelez-le avec une foi vive afin qu'il vous exauce. Dites-lui : Seigneur, je souffre violence, défendez-moi ; *pénétrez mes chairs de votre crainte, je tremble à la pensée de vos jugements* (2). Tant que vous ne perdrez pas la présence de Dieu, la chair impure ne remportera pas la victoire et l'esprit impur ne vous vaincra pas. C'est par la pensée de la présence de Dieu que Thaïs, la fameuse pécheresse, parvint à s'arracher du bourbier du crime et à se livrer aux larmes de la pénitence ; elle fut ainsi effrayée de son état et s'en retira. Ne négligez pas un remède si salutaire.

3° Enfin il faut répandre ses prières avec ses larmes devant Dieu et ses saints : *Invoquez-moi au jour de la tribulation, je vous délivrerai, et vous m'honorerez,* dit le Seigneur (3). Saint Augustin avoue qu'il n'avait trouvé aucun moyen plus efficace contre les mouvements de la concupiscence que de se jeter dans les très-saintes plaies du Sauveur Jésus. La sainte Vierge n'est jamais plus disposée à donner son secours et à venir en aide que lorsqu'il s'agit de secourir la chasteté. L'ange gardien délivra du démon Tobie qui le priait ; il lia le monstre dans le désert après s'être saisi de lui.

(1) I Cor. 15. — (2) Isaïe 38 ; Ps. 128 et 120. — (3) Ps. 49.

Mais il n'y a que la persévérance qui remporte la victoire et qui triomphe. Cependant beaucoup de personnes ne sont pas tant découragées par la peine du combat que par sa longueur, qui souvent les conduit au désespoir. Il est vrai qu'il faut toujours veiller et prier, et toujours combattre; mais la violence de la tentation n'est pas toujours la même, et la peine pour vaincre devient moins difficile. Mettez toute votre confiance dans le Seigneur, il ne permettra pas que le juste soit toujours ballotté ; *le fruit de l'esprit est la paix et la joie* (1) que Dieu vous enverra.

(1) Galat. 5.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME.

MÉDITATIONS.

VI. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Sainteté de la loi de Jésus-Christ 1

VI. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Des deux étendards . . 7

VI. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE.— Des deux étendards (*suite*). 12

VI. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Du combat de la nature et de la grâce 16

VI. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De quelle manière chacun doit se vaincre 23

VI. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Comment on doit corriger son caractère 29

VI. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Par quels moyens nous devons dompter nos passions. 36

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME. — Sur la négligence par rapport au salut 42

LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME. — De la mauvaise habitude . 48

Mardi de la Septuagésime. — De la mauvaise habitude (*suite*). 52
Mercredi de la Septuagésime. — Du combat singulier . 55
Jeudi de la Septuagésime. — De l'orgueil 60
Vendredi de la Septuagésime.— De l'orgueil (*suite*) . . 63
Samedi de la Septuagésime. — De l'orgueil (*suite*). . . 65
Dimanche de la Sexagésime. — Sur la parole de Dieu. . 68
Lundi de la Sexagésime. — De l'ambition 72
Mardi de la Sexagésime. — Du désir de la louange et de la vaine gloire. 78
Mercredi de la Sexagésime. — Du désir de la louange et de la vaine gloire (*suite*) 82
Jeudi de la Sexagésime. — De la crainte de déplaire aux hommes 86
Vendredi de la Sexagésime. — De la crainte de déplaire aux hommes (*suite*) 90
Samedi de la Sexagésime. — De l'avarice. 93
Dimanche de la Quinquagésime. — Scandale de la croix. 100
Lundi de la Quinquagésime. — De la luxure. 106
Mardi de la Quinquagésime. — De la luxure (*suite*) . . 112
Mercredi des Cendres. — Du jeûne 116
Jeudi après les Cendres. — Utilité de la méditation sur la passion du Sauveur 124
Vendredi après les Cendres. — Utilité de la méditation sur la passion du Sauveur (*suite*). 129
Samedi après les Cendres. — Des circonstances de la passion de Jésus-Christ. 133
I. dimanche de Carême. — Sur la tentation volontaire et involontaire 140
I. lundi de Carême. — La cène en Béthanie 145
I. mardi de Carême. — Entrée solennelle de Jésus-Christ dans la ville 151
I. mercredi de Carême. — Jésus-Christ est vendu par Judas 156
I. jeudi de Carême. — La cène pascale 162

I. VENDREDI DE CARÊME. — Le lavement des pieds . . . 167
I. SAMEDI DE CARÊME.— Institution de l'adorable Sacrement. 172
II. DIMANCHE DE CARÊME. — Sur le ciel 178
II. LUNDI DE CARÊME. — Insinuation du traître pendant la cène 184
II. MARDI DE CARÊME. — Dispute des apôtres sur la fin de la cène. 190
II. MERCREDI DE CARÊME.— Du discours du Seigneur après la cène 197
II. JEUDI DE CARÊME. — Du discours du Seigneur après la cène (*suite*). 201
II. VENDREDI DE CARÊME. — Jésus-Christ va au mont des Oliviers. 206
II. SAMEDI DE CARÊME. — L'agonie de Jésus-Christ dans le jardin 213
III. DIMANCHE DE CARÊME.— Nécessité et défauts de la confession. 218
III. LUNDI DE CARÊME. — Jésus est pris 224
III. MARDI DE CARÊME. — Jésus est conduit chez Anne . 230
III. MERDREDI DE CARÊME. — Jésus-Christ est envoyé chez Caïphe. 236
III. JEUDI DE CARÊME. — Pierre renie trois fois Jésus-Christ. 243
III. VENDREDI DE CARÊME. — Désespoir de Judas . . . 250
III. SAMEDI DE CARÊME. — Les Juifs livrent Jésus aux Gentils. 257
IV. DIMANCHE DE CARÊME. — Sur la Providence divine. . 265
IV. LUNDI DE CARÊME. — Jésus-Christ est insulté chez Hérode. 270
IV. MARDI DE CARÊME.— Barrabas est préféré à Jésus-Christ. 277
IV. MERCREDI DE CARÊME. — Jésus-Christ est flagellé . . 284
IV. JEUDI DE CARÊME. — Jésus-Christ est couronné d'épines. 291
IV. VENDREDI DE CARÊME.— Jésus, couronné d'épines, est montré au peuple 298
IV. SAMEDI DE CARÊME. — Jésus-Christ est condamné à la croix 305

DIMANCHE DE LA PASSION. — Sur la fausse conscience. . 313
LUNDI DE LA PASSION. — Jésus porte sa croix 318
MARDI DE LA PASSION. — Jésus est crucifié 326
MERCREDI DE LA PASSION. — Jésus est crucifié (*suite*) . . 330
JEUDI DE LA PASSION. — Jésus en croix 336
VENDREDI DE LA PASSION. — Deuxième méditation sur Jésus en croix 342
SAMEDI DE LA PASSION. — Jésus meurt sur la croix. . . 348
DIMANCHE DES RAMEAUX. — Sur la communion pascale. . 353
LUNDI SAINT. — Ouverture du côté et sépulture de Jésus-Christ 361
MARDI SAINT. — Sur la gloire du sépulcre de Jésus-Christ . 367
MERCREDI SAINT. — Récapitulation des méditations précédentes 373
JEUDI SAINT. — Récapitulation des méditations précédentes (*suite*). 376
VENDREDI SAINT. — Récapitulation du même sujet . . . 379
SAMEDI SAINT. — Sur la descente de Jésus-Christ aux limbes. 383
SAINT JOUR DE PAQUES. — Sur la résurrection de Jésus-Christ. 388
LUNDI DE PAQUES. — Sur la résurrection du Seigneur. . 397
MARDI DE PAQUES. — Jésus apparaît à ses disciples et leur donne la paix. 406
MERCREDI DE PAQUES. — Jésus-Christ reproche la foi tardive. 415
JEUDI DE PAQUES. — Il a fallu que Jésus-Christ souffrît et entrât ainsi dans sa gloire. 424
VENDREDI DE PAQUES. — Jésus reproche à ses disciples leur incrédulité. 433
SAMEDI DE PAQUES. — Jésus-Christ montre ses cicatrices et les conserve 441
DIMANCHE DE QUASIMODO. — Sur la paix avec Dieu dans la foi 443
LUNDI DE QUASIMODO. — Jésus, bon Pasteur, recommande ses brebis à Pierre après la pêche 451

MARDI DE QUASIMODO. — Jésus se montre en divers lieux . 457

MERCREDI DE QUASIMODO. — Sur les grandeurs de Jésus-Christ 461

JEUDI DE QUASIMODO. — Sur les grandeurs de Jésus-Christ (*suite*) 468

VENDREDI DE QUASIMODO. — Sur les grandeurs de Jésus-Christ (*suite*) 473

SAMEDI DE QUASIMODO. — Des remèdes contre la luxure. . 479

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

KROUST, J.M.
Méditations.

BQ
7067
.R86
v.2